

ISTORE
ET
CRONIKUES DE FLANDRES,

D'APRÈS LES TEXTES DE DIVERS MANUSCRITS,

PAR

M. le baron **KERVYN DE LETTENHOVE,**

Membre de la Commission royale d'histoire.

TOME I^{er}.



BRUXELLES,
F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

1879

INTRODUCTION.

Les narrations, écrites de diverses mains et continuées pendant plusieurs siècles, que nous publions aujourd'hui, forment l'une des plus vastes compilations historiques que l'on puisse consulter. A peine le cèdent-elles en étendue aux *Chroniques de Saint-Denis*, et de même que les annales des rois de France, celles des comtes de Flandre. si elles n'offrent constamment ni la valeur d'un récit original, ni l'impartialité d'un témoignage désintéressé, méritent d'être signalées à raison de l'abondance des faits recueillis dans cette longue suite de récits qui s'ouvrent à l'époque de Charlemagne avec les Forestiers et qui, dans la plupart des textes, se terminent devant la tombe de Louis de Male, avec l'existence même du comté de Flandre.

Dès l'époque de Villehardouin, la Flandre possédait, il est vrai, des relations historiques, rédigées en français. De ce nombre est la chronique publiée par nos soins pour la Société d'Émulation de Bruges, d'après un codex de la Bibliothèque Nationale de Paris, qui renferme tout à côté et de la même main l'un des textes les plus anciens des mémoires du maréchal de Champagne.

Cependant l'honneur de porter le titre de *Chronique de Flandre* était réservé à une œuvre plus considérable. C'est celle dont l'incipit : *On troève lisant que ou tamps Charlemaine, le très-fort roy de France, fu une*

terre brehaigne, traduit d'abord le texte de nos premières chroniques latines, mais s'affranchit bientôt de cette étroite limite pour embrasser à peu près toute l'Europe chrétienne.

A quelle époque vit-on succéder à des fragments épars un corps de chroniques, présentant le tableau des événements de plusieurs siècles et ayant spécialement pour but de répandre en langue vulgaire la connaissance de ceux qui s'étaient accomplis en Flandre? Où cette œuvre fut-elle abordée et à quelle main appartint-il de l'entreprendre?

Ces questions sont difficiles à résoudre. Ce qui est incontestable, c'est que ce chroniqueur anonyme a été vivement pénétré du but qu'il se proposait, de la mission qu'il avait à remplir. Il appelle « l'histoire de la Flandre » sa première matière ¹. » Il dit qu'il écrit « le geste des Flamans et de leurs » guerres ². » On peut d'ailleurs considérer comme probable qu'un travail destiné à faire revivre les brillantes traditions de la Flandre coïncida avec l'époque où elle remplit dans l'histoire le rôle politique le plus important : je veux parler du milieu du XIV^e siècle; et l'auteur, s'il ne nous a pas révélé son nom, nous a laissé plus d'un témoignage de nature à nous faire connaître où il vécut et sous quel drapeau le rangeaient ses plus vives sympathies.

Saint-Omer partageait avec Tournay la tâche périlleuse d'être l'un des boulevards de la monarchie française. Là se réunissait une noblesse intrépide toujours prête à verser son sang pour la défendre; là se réfugiaient les partisans les plus zélés des comtes de Flandre, ces *oultre-avolés* dont parle Froissart.

Là était aussi depuis trois siècles la grande source des informations historiques. C'était au monastère de Saint-Bertin qu'avait été écrite la première généalogie des comtes de Flandre; c'était un chanoine de Saint-Omer qui

¹ Tome I, p. 188.

² Tome I, p. 201.

a cette forme simple et concise avait substitué un récit plus développé. Depuis lors les études historiques n'avaient cessé d'y être cultivées.

Notre auteur semble aussi avoir vécu près du cloître où s'élevait « la » haute tombe ornée de cuivre ouvré¹ » sous laquelle reposait Guillaume de Normandie. Il put connaître au monastère des Cordeliers de Saint-Omer le religieux qui, après la bataille de Courtray, alla réclamer les restes sanglants de Robert d'Artois²; mais nous croirions volontiers qu'il était lui-même étranger aux ordres monastiques et qu'il appartenait à une famille de bourgeois de Saint-Omer. De là sa préoccupation constante de mettre en scène ses concitoyens. Il se plaît à rappeler comment les bourgeois se joignirent aux hommes d'armes de Thiébaud de Cépoÿ et de Jean d'Haveskerque et comment « li grans bourgeois aloient de lieu en aultre pour visiter » les gardes³. » Il a vu sans doute l'archevêque de Reims excommunier les Flamands en plein marché en présence des colléges de la ville⁴. Avec quels détails ne parle-t-il point de l'entrée solennelle de Mahaut d'Artois à Saint-Omer⁵! Il sait que Robert de Flandre dina à Saint-Omer avec Miles de Noyers⁶. Il transcrit les lettres qu'Édouard III écrivit aux échevins de Saint-Omer⁷. Il rapporte avec de longs et minutieux détails les sanglants combats livrés en 1340 aux bords de l'Aa⁸: « Ceux de la ville y gagnèrent » si grant avoir qu'on ne pourroit le raconter⁹. » Personne ne connaît mieux que lui tout ce qui s'y est passé, lorsqu'un fils de ce comte d'Artois, dont

¹ Tome I, p. 41.

² Tome I, p. 236.

³ Tome I, p. 272.

⁴ Tome I, p. 301.

⁵ Tome I, p. 315.

⁶ Tome I, p. 541.

⁷ Tome I, p. 377.

⁸ Tome I, pp. 385-392.

⁹ Tome I, p. 392.

il a retracé la mort sous la bannière française en 1302, est venu, par un étrange jeu de la fortune, planter le drapeau anglais devant les remparts de Saint-Omer.

Quant aux sympathies de l'auteur, il ne les cache point. Il les réserve tout entières au comte de Flandre et au roi de France qui soutient le comte de Flandre. Il appelle « nos gens » ceux qui accompagnent le comte d'Artois au combat de Furnes ¹ ou bien ceux qui se trouvent en garnison à Saint-Omer lors de l'assaut de Guillaume de Juliers ². Pour lui, Philippe le Bel est « le bon roi ³. » Il ne dissimule pas davantage la part qu'il prend aux succès de Philippe de Valois. Lorsqu'il arrivera à l'année 1342 où sa chronique s'achève, ce sera pour lui une joie égale de raconter la blessure mortelle reçue par Robert d'Artois en Bretagne et la rentrée de Louis de Nevers en Flandre lors de sa réconciliation, trop courte hélas, avec les communes ⁴.

Quand, à la fin du XIV^e siècle, un abbé de Saint-Bertin écrira l'histoire de son monastère, il aura sous les yeux la chronique dont nous venons de parler, et parmi les extraits qu'il y empruntera, nous citerons l'éloge de la comtesse Marguerite, la pieuse fondatrice du monastère de Flines ⁵.

Un jour viendra longtemps après, où dans un temps moins chevaleresque, peu après les sombres attentats du roi de Navarre et quelques années avant les complots non moins perfides de Jean sans Peur, on ira jusqu'à se demander si Robert de Cassel, tramant la perte de son frère aîné, Louis de Nevers, n'avait pas été légitimement frappé de proscription et de déchéance, et si la même peine ne devait point atteindre Louis d'Orléans, devenu l'époux de Valentine de Milan et soupçonné de conspirer. Lui aussi, la mort

¹ Tome I, p. 215.

² Tome I, pp. 262 et 265.

³ Tome I, p. 302.

⁴ Tome I, p. 409.

⁵ IPERIUS, *Chron. de Saint-Bertin*.

de son frère aîné; et à cette heure-là, le duc de Bourgogne, intéressé plus que tout autre à invoquer l'exemple de ce que l'on fit au XIV^e siècle, interrogera l'œuvre historique où ce récit a été recueilli, et sous quel titre : *Croniques de l'église Saint-Bertin à Saint-Omer* ¹.

Tout tend donc à démontrer, non-seulement l'origine de la *Chronique de Flandre*, mais l'autorité dont elle jouissait près des abbés et près des princes. Elle présentait l'apologie des successeurs de Baudouin Bras de Fer comme on peut trouver dans les *Chroniques de Saint-Denis* celle des héritiers de Clovis. Un magnifique manuscrit de la *Chronique de Flandre* se conservait à la fin du siècle dernier au monastère des Petits-Augustins à Lyon ². Marguerite de Male, fille du dernier comte de Flandre, y avait inscrit elle-même son nom. C'était l'inventaire des titres de gloire de ses ancêtres. Il faut constater, non sans regret, qu'il a disparu dans l'orage révolutionnaire qui a brisé les tombeaux du dernier comte de Flandre et de Marguerite de Male elle-même.

C'est ce texte, continué jusqu'en 1583, que Denis Sauvage, historiographe du roi de France Henri II, a fait connaître en le publiant en 1561 sous le titre de : *Chronique de Flandres*. Mais, selon son usage, il eut soin de le corriger et d'en rajeunir le style : ce qui enlève toute valeur à son travail, car il a multiplié les erreurs, alors même qu'il prétendait les effacer.

Cependant, il existe pour notre histoire au moyen âge, un texte plus considérable encore et non moins précieux que celui de la *Chronique de Flandre*. C'est la narration connue sous le titre de : *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes*.

Il n'est point de travail historique qui ait donné lieu à des investigations plus laborieuses, à des appréciations plus contradictoires.

Selon quelques érudits, l'attribution même constitue une erreur, et il faut

¹ Archives de Lille, carton B. 1090.

² LELONG, *Bibl. hist.*, t. III, p. 635 (n^o 50566).

effacer le nom de Baudouin d'Avesnes pour le remplacer par celui de Baudouin de Constantinople.

Vers l'an 1200, selon le récit de Jacques de Guyse, le comte Baudouin, guidé par les conseils et les lumières des principaux clercs du Hainaut, ordonna de former un corps de récits qui remonterait aux origines du monde; mais il prescrivit plus spécialement de recueillir tout ce qui se rapportait aux annales de son pays et à la généalogie de ses ancêtres. Cet ouvrage, rédigé en français, porta le titre d'*Histoires de Baudouin* ¹.

Baudouin était un prince lettré. Il avait pour conseiller Cuesnes de Béthune aussi illustre comme trouvère que comme chevalier et composa lui-même quelques vers qui sont parvenus jusqu'à nous. Lors même que nous n'avons plus sous les yeux l'œuvre historique à laquelle il présida, il faut accepter le témoignage de Jacques de Guyse comme un précieux hommage rendu à la mémoire de ce prince qui à trente ans ceignit la glorieuse couronne des empereurs de Constantinople.

Jacques de Guyse déclare qu'il a emprunté aux *Histoires de Baudouin* les généalogies des comtes et des barons de Hainaut ².

Ce qui ajoute aux difficultés et à la confusion, c'est que Jacques de Guyse cite fréquemment, pour des faits antérieurs au XIII^e siècle, la chronique de Baudouin; mais il importe de ne pas confondre deux ouvrages qui sont également perdus. Il ne s'agit plus ici de l'empereur Baudouin et de ses généalogies, mais de l'historiographe Baudouin ³, qui partage avec Almeric

¹ *His temporibus (circa annum 1200) Balduinus Hannoniae atque Flandriae comes, a magnis suarum patriarum clericis instructus, fecit historias a mundi creatione abbreviatas usque ad tempora sua sub brevi epilogatione recolligi atque conscribi, et specialiter historias quae tangere videbantur patrias atque genealogias a quibus ipse derivari credebatur, quas in gallicano idiomate redigi fecit, quae ab ipso : Historiae Balduini nuncupabantur.* JACQUES DE GUYSE, édition de M. de Fortia, t. XIII, p. 245.

² *Genealogias nonnullas huic operi annotavi.* JACQUES DE GUYSE, éd. de M. de Fortia, t. XIII, p. 246.

³ *Praedictus historiographus.* JACQUES DE GUYSE, éd. de M. de Fortia, t. VIII, p. 16.

et Gilbert l'honneur de s'être occupé spécialement des annales du Hainaut ¹.

Il faut conserver aux *Histoires de Baudouin* (comte de Hainaut) les généalogies recueillies par Jacques de Guyse. Il les a données dans les chapitres VII à X de son XVI^e livre, et on les retrouvera dans Gilbert de Mons ². Rien n'est, en effet, plus aisé à comprendre que la reproduction par cet historien qui fut le premier clerc et le chancelier de Baudouin, d'un travail entrepris à la prière et probablement sous la direction des grands clercs du comté de Hainaut ³.

Baudouin d'Avesnes, dont Jacques de Guyse paraît ne point avoir connu la compilation, a aussi reproduit fréquemment Gilbert de Mons; mais ce qui distingue ses récits des *Histoires de Baudouin*, c'est qu'il a complété, soit les généalogies des comtes et des barons de Hainaut, soit les récits historiques, pour toute l'époque qui s'était écoulée depuis que le premier empereur latin de Byzance ne vivait plus.

Les titres littéraires de Baudouin d'Avesnes sont placés hors de toute contestation sérieuse. Nous avons pour les reconnaître deux autorités formelles : la première très-précise, celle des copistes des manuscrits, qui désignent comme auteur Baudouin d'Avesnes, fils de la comtesse de Hainaut;

¹ JACQUES DE GUYSE, éd. de M. de Fortia, t. I, p. 54.

² GILBERT DE MONS, éd. de M. de Godefroy, t. I, pp. 78-104.

³ Il y a dans Gilbert de Mons plus d'un passage où il semble reproduire les *Histoires de Baudouin*. Lorsqu'il annonce qu'il se propose de traiter : *De gestis et genealogia comitum Hanoniensum dicere proposuimus*, ceci ne répond-il point à ce que dit Jacques de Guyse : *Fecit recolligi et conscribi specialiter historias quae tangere videbantur patrias et genealogias*? Gilbert de Mons commence son livre après l'année 1195. Nous voici bien près de l'année 1200, indiquée approximativement par Jacques de Guyse. Il rapporte lui-même qu'il avait eu recours aux archives des maisons religieuses : *Gislebertus gesta ex scriptis ecclesiarum quamplurium collegerat*. Gilbert de Mons n'était pas seulement le clerc et le chancelier des comtes de Hainaut. Grâce aux services qu'il leur avait rendus, il était prévôt de Saint-Germain de Mons, chanoine de Maubeuge, de Condé et de Soignies.

de la Pentecôte 1288¹. Ces liens avaient été resserrés depuis plusieurs années par le mariage de Béatrix, fille unique de Baudouin d'Avesnes, et de Henri de Luxembourg, frère de la comtesse de Flandre.

Baudouin d'Avesnes mourut selon les uns au Quesnoy, selon d'autres à Valenciennes où ses obsèques furent célébrées le 10 avril 1289, dans l'église des Dominicains². Déjà était né à Valenciennes un petit-fils de Baudouin d'Avesnes, qui devait, sous le nom de Henri VII, ceindre glorieusement la couronne impériale³.

Situation étrange ! Baudouin d'Avesnes, issu d'une noble race de barons, qui avait vu son frère épouser la sœur d'un empereur, son fils la nièce du roi d'Angleterre, sa fille le comte de Luxembourg, ne pouvait invoquer le mariage qui avait fait entrer son père dans la maison des comtes de Hainaut sans rappeler de longues et scandaleuses contestations à peine éteintes depuis quelques années. Il fallait donc introduire dans son récit tout ce qui retraçait la gloire de ses aïeux, tout ce qui légitimait ses espérances dans celle qui était réservée à sa postérité, il fallait qu'il énumérât toutes les alliances de sa maison avec des maisons non moins illustres, sans mentionner, sans citer une seule fois celle qu'avait contractée son père avec une princesse de Hainaut, et ce silence, constamment observé dans tout le cours de l'œuvre, suffirait, à défaut d'autre preuve, pour que nous puissions l'attribuer au fils de Bouchard d'Avesnes.

S'agit-il des descendants du comte Baudouin de Hainaut et d'Alix de Namur, l'auteur de la chronique que nous analysons, prend un soin particulier à consacrer de longs feuillets aux généalogies des sires d'Avesnes. Il cite les noms de leurs fils et leurs filles. Il rappelle leurs mariages et nous

¹ *Archives de Lille.*

² Inscriptions tumulaires du monastère des Dominicains à Valenciennes, communiquées par M. Caffiaux.

³ Il est fait mention du testament de Baudouin d'Avesnes dans une chartre du 6 décembre 1289. (*Archives de Flandre* à Gand, n° 511.)

apprend quels furent les enfants de leurs filles aussi bien que de leurs fils ¹. Une seule fois son récit est des plus laconiques. « Messires Jaikes ot III fils. » Li ainsnés et non : Gautiers; li autres : Bouchars ². » Rien de plus.

Baudouin d'Avesnes ne prendra place dans ces brillantes généalogies que comme époux de Félicité de Coucy. Quand il s'occupera de la lignée des rois de France comme il a retracé celle des comtes de Hainaut, il n'oubliera point d'y faire figurer les sires de Coucy et surtout cette branche de la maison de Coucy qui possédait la terre de Vervins ³. « La seconde fille monseigneur Thomas de Coucy, seigneur de Vrevin, qui ot non : Félicitas. fut » mariée à monseigneur Baudouin d'Avesnes, seigneur de Biaumont, qui ot » de li un fil et une fille. Li fils ot non : Jehans. Il print à femme Agnès » fille monseigneur Guillaume de Valence, frère le roi Henri d'Angleterre » de par sa mère. La fille monseigneur Baudouin d'Avesnes, qui ot non : » Béatrix, celle fut mariée à monseigneur Henri de la Roche, ainsné fil le » comte Henri de Lucembourch ⁴. »

Au même titre nous signalerons l'omission complète dans la chronique attribuée à Baudouin d'Avesnes du récit du tournoi de Trazegnies, où la fin si malheureuse et si imprévue de l'un des héros de la Massoure, faillit renouveler les longues haines des maisons d'Avesnes et de Dampierre.

Cependant il est d'autres souvenirs qu'il était permis à Baudouin d'Avesnes de rappeler; il était d'autres événements qu'il pouvait parfaitement connaître et au sujet desquels il n'était tenu à aucune réticence.

Ces souvenirs étaient ceux des belliqueux exploits des sires d'Avesnes, ces chevaliers fameux par leur courage entre tous ceux du Hainaut.

Il n'est, lorsque nous arrivons à l'époque où vécut Jacques d'Avesnes, point de page où l'on ne fasse ressortir son courage et sa prudence, où l'on

¹ Tome II, pp. 378-392.

² Tome II, p. 379.

³ Tome II, pp. 393, 396.

⁴ Tome II, p. 396.

ne rappelle l'admiration qui saluait son courage et l'influence qu'il exerçait par ses conseils ¹. Et c'est à deux reprises qu'on rapporte la glorieuse fin du chevalier qu'on nommait la colonne de la croisade. Ici on dit de lui « qu'il » fut moult vaillans chevaliers et moult prisiés d'armes, qu'il ot moult à » faire vers pluseurs gens et que encore en parole-on en mains lieux ². » Ailleurs, en parlant de la bataille d'Arsur, on ajoute : « Là ot mainte proesse » faite... Entre les autres i fut ocis un très-vaillans chevaliers : Jakes » d'Avesnes avoit non ³. »

Nous retrouverons également reproduit avec attention dans le livre que nous avons sous les yeux tout ce que Villehardouin raconte d'un autre sire d'Avesnes associé aux périlleuses aventures d'une autre croisade, non plus aux bords du Jourdain, mais sur les rives de la Propontide ⁴.

Quant aux événements de son temps, il en était auxquels Baudouin d'Avesnes avait été directement mêlé et dont il pouvait parler sans blesser personne. On les rencontre dans la dernière partie de son livre.

Nous trouvons d'abord l'élection à l'empire de Guillaume de Hollande ⁵. Une sœur de Guillaume avait épousé le frère de Baudouin d'Avesnes.

Puis vient le récit de l'expédition de Charles d'Anjou en Italie ⁶. Robert de Flandre qui y prit une part glorieuse, était le neveu de Baudouin d'Avesnes.

A ces événements succèdent la désastreuse invasion des Flamands dans

¹ Tome II, pp. 619-625.

² Tome II, p. 579.

³ Tome II, p. 654.

⁴ Tome II, pp. 657, 658, 660, 665. Baudouin d'Avesnes suit le texte de Villehardouin. Néanmoins il le complète parfois. Il a notamment écrit sur le départ de Baudouin quelques lignes que ne donne pas le maréchal de Champagne. On trouve plus loin un récit qui manque à la dernière page de Henri de Valenciennes, et il y aurait lieu de rechercher d'après quelle source il rapporte les annales de l'empire latin d'Orient jusqu'au couronnement de Baudouin de Courtenay.

⁵ Tome II, p. 684.

⁶ Tome II, p. 685.

l'île de Walcheren ¹ et la mort de l'empereur Guillaume de Hollande dans un marais de la Frise ². C'est Richard de Cornouailles qui monte sur le trône impérial ³, et les détails que nous avons sous les yeux, méritent d'autant plus de confiance qu'une charte nous apprend que Baudouin d'Avesnes assista à son couronnement à Aix au mois de mai 1257 ⁴.

Il en est de même de ce qui se rapporte au règne de son successeur ⁵; car ce fut Baudouin d'Avesnes qui prêta le serment de foi et d'hommage pour les terres que son frère Jean tenait de Rodolphe de Hapsbourg ⁶.

Nous arrivons à une narration bien plus importante : celle de l'expédition de Tunis et de la mort de saint Louis ⁷. Ici notre auteur est en désaccord avec la plupart des biographes du pieux monarque, quand il rapporte que Philippe, atteint lui-même de la dysenterie, ne connut la maladie de son père que lorsque celui-ci ne vivait plus.

Édouard d'Angleterre était l'un de ceux qui abordèrent sur la rive de Carthage; mais il continua son voyage jusqu'en Palestine où il fut en butte aux coups d'un *hassasin*. Baudouin d'Avesnes raconte qu'il fut guéri grâce à une pierre puissante contre le poison, que lui donna le Maître de l'Hôpital ⁸.

Ensuite vient un récit fort complet de la guerre des Français au delà des Pyrénées ⁹, et la narration s'achève par le supplice de Pierre de la Brosse « qui grant envie avoit del amour que li roys avoit à la reine ¹⁰. » La reine

¹ Tome II, p. 687.

² Tome II, p. 688.

³ Tome II, p. 689.

⁴ WAUTERS, *Table chronologique de chartes et diplômes*, V, p. 134.

⁵ Tome II, p. 690.

⁶ WAUTERS, *Table chronologique de chartes et diplômes*, t. V, p. 665.

⁷ Tome II, p. 691.

⁸ Tome II, p. 692.

⁹ Tome II, p. 694.

¹⁰ Tome II, p. 696.

de France était sœur du duc de Brabant qui avait épousé une nièce de Baudouin d'Avesnes.

Baudouin d'Avesnes écrivait entre les années 1277 et 1280. Il connaît le mariage de Maurice de Craon qui eut lieu en 1277; mais il ne mentionne point celui d'Enguerrand de Coucy avec une fille de Robert de Béthune, qui eut lieu en 1288, et ne donne point à Henri de la Roche le titre de comte de Luxembourg dont il fut investi en 1280.

La chronique de Baudouin d'Avesnes était divisée, paraît-il, en trois livres. Le premier qui est perdu, renfermait l'histoire de l'antiquité. Le second commence à Tibère et à l'ère chrétienne par ces mots qui rappellent un travail antérieur : « Nous vous avons dit devant ke li empereres Tibérius, etc. » Le troisième livre a pour point de départ les guerres de Palestine sous Foulques d'Anjou. Il se termine, comme nous l'avons déjà dit, au supplice de Pierre de la Brosse (juin 1278).

La Bibliothèque Nationale de Paris possède trois textes de la chronique de Baudouin d'Avesnes : le n° 15460 qui est le plus complet ¹, le n° 17264 ² et le n° 2801 ³. Le premier commence à Tibère; le second à Pharamond; le troisième à l'année 1186. Tous les trois se terminent au procès de Pierre de la Brosse.

On trouve aussi à Bruxelles des textes précieux de la chronique de Baudouin d'Avesnes.

C'est d'abord un fragment fort ancien, qui porte le n° 9003. Il commence plus haut que les manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris, mais se termine à la croisade de Baudouin de Constantinople.

Incipit : Caius Fabius enmena une légion en Touraine, l'autre enmena Cycero en Nivelois; la tierce mena Lucius Rosius à Soissons; la quarte Tytus Labianus en la marche de Rentyens et de Trièves.

¹ GACHARD, *la Bibliothèque Nationale à Paris*, t. 1^{er}, p. 58.

² GACHARD, *la Bibliothèque Nationale à Paris*, t. 1^{er}, p. 56.

³ GACHARD, *la Bibliothèque Nationale à Paris*, t. 1^{er}, p. 25.

Explicit : Li autre baron de Surie demorèrent pour garder les herberges et pour faire les engiens jeter. Dodekins ki entendi la venue le conte de Triple, ne l'osa attendre à bataille, ains s'en rala en son pays. Li quens de Triple et Guillaume de Bures quant il orent alé plus de 11 miles, il entendirent certainement que lor anemi s'en estoient ralé. Si retournerent en l'ost li dus de Venisse et la soie gent, quant il furent alé jusques à Escandalion...

Un autre manuscrit de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, le n° 9271, commence quelques lignes plus bas que les manuscrits de Paris et se termine vers l'année 1131 :

Explicit : Josselin son fil fut conte de Rohais après luy et fut assurés de ceulx de la terre. Cil eut ung filz qui eut nom : Josselin et deux filles dont l'une eut nom : Agnès, laquelle fut premièrement mariée à Regnault des Marès, et depuis la mort d'icelluy Regnault l'espousa le conte Amaurris de Jaffe.

On lit plus bas : *Explicit le second livre du Trésor des histoires.*

Cet *explicit* répond exactement à la fin du second livre de la chronique de Baudouin d'Avesnes dans le manuscrit 15460 de Paris. Il nous apprend que cette chronique s'appelait : *le Trésor des histoires* ; c'était probablement le titre que lui avait donné Baudouin d'Avesnes.

M. Gachet cite aussi un manuscrit de la Bibliothèque de Tournay, qui commence au même endroit que le manuscrit 15460 de Paris cité ci-dessus, mais qui finit au folio 100 recto de ce manuscrit. La suite manque jusqu'à la fin de ce livre. Une lettrine ornée nous annonce le commencement d'un autre livre qui, comme dans le manuscrit 15460 de Paris, s'ouvre au règne de Foulques d'Anjou à Jérusalem.

Quelques années plus tard, un clerc jugea utile de rédiger en latin un extrait de la chronique de Baudouin d'Avesnes, où, laissant en dehors les guerres de l'Orient et de l'Europe, il se bornait à transcrire ce qui concernait les comtes de Hainaut. On a songé un moment à prétendre qu'il y avait

là un texte original. Nous n'y voyons au contraire qu'une traduction, et quelques citations suffiront pour l'établir :

En cel messaige ala Hues li inaisnés frères le roi de France et li quens Bauduins de Haynau. Si se partirent de l'ost et s'en alèrent vers Constantinople; *mais en le voie les assaillirent Turc qui plusours en occisent.*

Il ala outre mer et *i fist plusieurs prouesses.* Au derrain il fut ocis en une arrière-garde où il cuida rescourre un mout vaillant chevalier qui ot non : Ysangrins de Metrenes.

La contesse Richaus et Bauduins ses fils furent en grant pourpens *commont il se pourroient efforcier* contre Robert le Frison, et pour ce firent une aloiance à Thiédolon l'évesque de Liège.

Il ot une bataille entre Crestiens et Turs devant le chastel d'Assur. Là fu-il ocis, mais ançois se vendi-il bien, car *il i fist tant d'armes* que encore en parole-on en mains lieux.

Li contes Ernous de Flandres assambla grant ost. Si entra en Haynau et saisi la conté de Mons contre Renier et Lambert qui furent fil Renier Long-Col, conte de Mons... et *guerroia tant* les enfans que il les convint fuir en France pour querre ayde.

Balduinus comes Haynoniae perditus fuit in itinere in quo cum Hugone fratre regis Francorum versus imperatorem Constantinopolitanum ibant, a Turcis invasi.

Hic ultra mare multas fecit probitates, et tandem credens succurrere cuidam strenuo militi a Saracenis invaso occisus est ibidem.

Comitissa cum filio suo Balduino, *ad se confortificandum*, confoederationem inierunt cum Theoduno Leodiensi episcopo.

Interfuit cuidam praelio ante castrum Assur ubi fuit occisus, sed care se vendidit *quia tantum per arma fecit* quod adhuc est inde famositas in multis locis.

Comes Flandriae Arnulfus, exercitu congregato, intravit Haynoniam et saisivit comitatum Montensem contra Rcinerum et Lambertum, filios Reineri Longi-Colli... *tantumque guerravit* illos pueros quod oportuit eos fugere; in Franciam ad quaerendum auxilium.

Bien que le travail de ce clerc anonyme soit peu étendu, il offre quelques additions qui ne sont pas sans intérêt. Raconte-t-il la bataille de Cassel et la mort d'Arnulf le Simple, il traduit : Ernous quens de Flandres, par : *Arnulfus verus comes Flandriae* ¹.

¹ *Chronicon Balduini Avennensis*, p. 9.

Ailleurs il nous apprend que le traité de Richilde et de l'évêque de Liège est reproduit d'après les chroniques du monastère de Lobbes ¹.

Parfois aussi il ajoute aux généalogies quelques faits qui sont une nouvelle preuve de l'époque où écrivait Baudouin d'Avesnes et du temps où il rédigeait lui-même cet extrait.

Baudouin d'Avesnes s'était contenté de dire que la fille de Jean de Châtillon épousa le comte Pierre d'Alençon; ce mariage eut lieu en 1272. Le texte latin ajoute qu'elle décéda sans enfants. Sa mort est de 1292. Le même texte latin, parlant de Hugues de Châtillon, l'appelle : *Hugo comes Blesensis qui nunc est*. Hugues de Châtillon ne devint comte de Blois qu'en 1292.

Une édition fort correcte de ce texte parut en 1693 à Anvers. Le baron Jacques Le Roy en possédait un manuscrit fort ancien placé à la suite de la chronique d'Albéric de Trois-Fontaines et mit tous ses soins à le reproduire avec la plus grande fidélité ².

Le baron Jacques Le Roy donna pour titre à ce texte : *Chronicon Balduini Avennensis toparchae Bellimontis sive historia genealogica comitum Hannoniae*.

A une époque antérieure, dom Luc d'Achéry avait inséré dans son *Spicilège* le même travail sous ce titre : *Genealogiae ex chronicis Hannoniensibus recollectis per magistrum Balduinum de Avennis*. On croit qu'il s'est servi d'une copie assez incorrecte du XVII^e siècle, aujourd'hui conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris, où se trouve en effet le mot : *magister* ³.

¹ *Chronicon Balduini Avennensis*, p. 11.

² La Bibliothèque Nationale de Paris possède un Ms. du même texte, placé également à la suite d'un texte d'Albéric de Trois-Fontaines. L'écriture est de la fin du XIII^e siècle ou du commencement du XIV^e siècle. Les derniers feuillets manquent. Explicit : *Filiarum vero dicti domini Jacobi de Avesnes primogenita comiti de Cysneio* (p. 54 de l'édition du baron Le Roy). Une main du XVI^e siècle a écrit en marge : *Balduinus de Avena*.

³ Sur ce Ms. voyez : *Bull. de la Commission royale d'histoire*, 1^{re} série, t. VI, p. 68, et la *Bibliothèque Nationale à Paris*, par M. Gachard, t. I, p. 66.

L'auteur de cet extrait n'avait rien ajouté à la généalogie de la maison de Coucy. Cette tâche était réservée à Enguerrand de Coucy, sire d'Oisy et de Montmirail, cousin germain de Félicité de Coucy, femme de Baudouin d'Avesnes. Il l'entreprit quatorze ans après la mort de celui-ci et se proposa uniquement de continuer ce qui se rapportait aux généalogies des quatre maisons de Coucy, de Dreux, de Bourbon et de Courtenay ; mais, comme il s'occupait surtout de sa propre famille, on connut son travail sous le titre de : *Livre du lignage de Coucy*.

Enguerrand de Coucy, dont la mère était de la maison de Dampierre, ne cherche plus à jeter un voile sur la naissance de Baudouin d'Avesnes :

« Li contes Bauduins print à femme la sueur au roy de Navarre, qui feit les chansons, dont il ot deux filles qui petites estoient, lesquelles et sa terre de Flandres et de Henault laissa en garde à monseigneur Bouchard d'Avesnes, frère au conte Gaultier d'Avesnes, qui ses homs liges estoit, et si estoit clers et diacres; et s'en alla en Constantinoble avec plusieurs des barons de France, et là fut-il esleu à estre empereur, mais il mourut en une bataille assés tost après ce qu'il ot esté couronné; et pour ce que ses deux filles estoient trop jeunes et qu'elles avoient si grands terres par-deçà, leurs amys n'orent mie conseil d'elles envoyer au pays par-delà. Si feist-on empereur de Henry son frère, dont nous avons dit cy-dessus; et Jeanne, l'aisnée fille l'empereur Baudouyn, fut mariée à monseigneur Ferrant, fils du roy d'Espagne.

» Cils Ferrans mourut sans hoirs de son corps, et Jehanne sa femme fut mariée au conte Thomas de Savoye. Si en ot une fille, mais elle mourut, et sa fille aussi. Si eschéy la conté de Flandres et de Henault à Margueritte, sa sueur, laquelle messire Bouchard d'Avesnes qui garder la devoit et sa sueur, sicomme dit est, avoit espousée en l'aage de dix ans, et ot d'elle deux fils avant qu'elle eust quinze ans accomplis, dont li uns ot nom : Jehans, et li autres : Baudouyns; et quant la contesse Jehanne fut morte, le dessusdit messire Bouchard alla à Rome pour avoir dispensation de son mariage pour

ce qu'il estoit diacre, mais il mourut en la voye, et la contesse Margueritte sa femme fut remariée à monseigneur Guillaume de Dampierre, frère monseigneur Archambault de Bourbon ¹. »

Il y a dans le *Livre du Lignage de Coucy* un passage plein d'intérêt pour nous : c'est celui où le sire de Coucy rapporte que « Baudouin d'Avesnes » fut li ungs des plus sages chevaliers de sens naturel qui fust en son temps, » bien que moult petit et menu. »

C'est dans le prologue du *Lignage de Coucy* que se trouvent les lignes suivantes si importantes pour le sujet qui nous occupe :

« Ce livre-icy parle du lignage de Coucy, de Dreux, de Bourbon et du » lignage de Courtenay; et le feist messire Enguerrand, sires de Coucy, » d'Oysy et de Montmiral, extraire des originaux d'un grant livre de croni- » ques que messire Baudouin d'Avesnes, jadis sire de Beaumont, avoit, » lequel livre parloit de toutes les anciennes lignées tant des roys comme » des barons de France; mais ly sires de Coucy dessusdis a prins seulement » et faict extraire des originaux les quatre lignées dessusdites et faict » accroistre selon ce que les lignages estoient depuis creus et multipliés, » et feist ce livret escrire l'an de l'Incarnation Nostre-Seigneur Jésus-Crist » M.CCC.III, ou mois de may, auquel livre il faict mention de plusieurs, » dont ne parle point, ou grant livre, monseigneur Baudouyn d'Avesnes; » car ils n'estoient point encores nés. »

Nous avons cru devoir citer d'une manière complète tout ce passage du *Lignage de Coucy*, car il fait disparaître ce que M. Victor Leclerc trouvait de si vague dans le mot : *avoit*, à ce point qu'il ne voyait plus dans Baudouin d'Avesnes que le possesseur et non l'auteur du livre. Peut-être y a-t-il une lacune après le mot *avoit*; mais, quoi qu'il en soit, l'auteur est indiqué en

¹ Il existe des Mss. du *Lignage de Coucy* à Aix, n° 672 de la Bibliothèque Méjanès, et à la Bibliothèque Nationale à Paris, notamment Mss. Duchesne, 48. Ce dernier Ms. n'offre qu'une copie du XVI^e siècle.

Un autre chroniqueur poursuivit le récit jusqu'à la prise de Calais par les Anglais en 1547, mais son travail se répandit assez peu, et nous ne le trouvons que dans le manuscrit 20563 de la Bibliothèque Nationale de Paris ¹.

Pour l'époque qui s'étend de 1542 jusqu'en 1585, on se borna à insérer dans les textes de la *Chronique de Flandre* des récits empruntés aux *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes*.

Lorsqu'on arrive à l'époque postérieure à la bataille de Pont-Vallain où les Mss. des *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes* offrent de nombreuses variantes, c'est du texte du Ms. 5610 que se rapproche le plus la rédaction introduite dans la *Chronique de Flandre*.

Il nous reste à indiquer ce qui appartient à la *Chronique de Flandre* vers ses dernières pages : c'est le journal du siège d'Ypres inséré assez incorrectement dans le Ms. de Paris 5610 ² pour que nous ayons cru devoir reproduire aussi le texte de Denis Sauvage ³.

Tout ce qui suit dans la *Chronique de Flandre*, est tiré du Ms. 5610 de Paris, qui forme, nous l'avons déjà dit, l'une des suites des *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes*.

Ainsi s'est formé le texte complet de la *Chronique anonyme de Flandre*, que Denis Sauvage, seigneur de Fontenailles en Brie et historiographe de France, dédia à Charles IX en exprimant l'espoir que telles œuvres lui seraient agréables et profitables.

Denis Sauvage a établi son édition d'après un manuscrit qui appartenait à une famille bourguignonne, celle des seigneurs de Poupet. Il était formé de feuillets de parchemin et de papier entremêlés, et on lisait sur la couverture : *Chronique de Flandres*. On ne sait ce que ce manuscrit est devenu.

Nous avons trouvé le même texte avec le même *incipit* et le même

¹ Nous avons donné cette continuation, t. II, pp. 56-71.

² Tome II, pp. 295-306.

³ Tome II, pp. 306-320.

explicit dans le Ms. 5614 (ancien 10196, 3. 3^e) de la Bibliothèque Nationale de Paris ¹ et nous l'avons suivi dans tout le cours de notre travail.

Incipit : On troeue lisant que, ou tamps Charlemainne le très-fort roy de France, fu une terre brehaigne, etc. ².

Explicit : Ce fu en l'an M. CCC. III^{ms} et III, le xiiii^e jour du mois de septembre ³.

La Bibliothèque Nationale de Paris possède un second manuscrit de la *Chronique de Flandre*. Il présente depuis 1342 jusqu'au siège de Calais une rédaction spéciale et différente de celle des chroniques de Baudouin d'Avesnes : c'est le Ms. 20363 (ancien fonds Sorbonne 1006) ⁴. Nous nous sommes fait un devoir de le reproduire ⁵.

La Bibliothèque Royale de Bruxelles possède aussi plusieurs manuscrits de la *Chronique de Flandre*.

Deux manuscrits s'arrêtent avec le texte original à 1342. Ce sont les nos 14910 et 10291.

Le n^o 14910 est un manuscrit du XIV^e siècle sur vélin. Il offre un fort bon texte, dont nous avons constamment fait usage.

Incipit : On troève lisant que el tamps Charlemainne, etc.

Explicit : Ne vout souffrir que en son ost entrassent ⁶.

Le Ms. 10291 est incomplet, car on n'y trouve point les premiers feuillets.

Incipit : Riqueus qui sentoit sa venue ⁷.

¹ Voyez la description de ce Ms. dans le savant ouvrage de M. Gachard, la *Bibliothèque Nationale à Paris*, t. 1^{er}, p. 15.

² Tome 1^{er}, p. 4.

³ Tome II, p. 561.

⁴ GACHARD, la *Bibliothèque Nationale à Paris*, t. 1^{er}, p. 4.

⁵ Tome II, pp. 56-71.

⁶ Tome 1^{er}, p. 410.

⁷ Tome 1^{er}, p. 17.

Explicit : Mais onques le roy d'Engleterre ne vout souffrir que en son host entraissent.

Cette transcription fut faite à Lille en 1479 (v. st.) par Jennyn Wafelaert ¹.

Le n° 10232 est un in-folio sur vélin de XV^e siècle. On y remarque une assez mauvaise miniature qui représente Lidéric faisant hommage du comté de Flandre à Charlemagne.

Il est fort abrégé en certains endroits, surtout vers la fin.

Incipit : On treuve lisant que ou temps Charlemaine.

Explicit : L'an 1550 trespassa de ce siècle le roy Phelippe de France. Sy fu couronnés à Rains Jehan son fils, lequel fu après pris. Celle bataille fu l'an mil III^e LVI ou mois de septembre ².

Le Ms. 229 de la Bibliothèque de Lille a appartenu au chapitre de Saint-Pierre. C'est un in-8° sur vélin. L'écriture est du XV^e siècle. Le titre manque, mais on voit par la table des chapitres qu'il portait celui de : *Chroniques de Flandre*. Une miniature qui occupe les deux tiers de la première page, représente Lidéric rendant hommage à Charlemagne qui, la couronne sur le front et un sceptre fleurdelisé à la main, est assis sur un trône.

Incipit : On treuve lisant que ou temps Charlemaine le très-fort roy de France fu une terre brehaingne, etc.

Explicit : mais le roi d'Engleterre ne vout onques souffrir qu'ils entrassent en son ost ³.

C'est le même *explicit* que celui que nous avons rencontré dans les Mss. 14910 et 10291 de Bruxelles.

On conserve au British Museum, Reg. XVI, F. III, un manuscrit des

¹ Notice de M. Gachet, *Bull. de la Comm. d'histoire*, 2^e série, t. II, p. 22.

² Cf. t. II, p. 79.

³ Je dois ces renseignements à l'obligeance de M. Paele, conservateur de la bibliothèque de Lille.

Chroniques de Flandre. Voici comment M. Van Bruysel le décrit : « Ce » Ms. qui date de la fin du XIV^e siècle ou du commencement du siècle suivant, renferme de belles enluminures, exécutées avec un soin extrême... ; » il commence aux forestiers et se termine par le récit du siège de Calais. »

Peut-être ce Ms. renferme-t-il le même texte que le n° 20363 de Paris.

Il y a aussi un Ms. de la *Chronique de Flandre* dans la bibliothèque de lord Ashburnham, où il porte le n° 221.

A la fin du XIV^e siècle on composa un résumé des *Chroniques abrégées* qui se terminait par la relation officielle des obsèques de Louis de Male¹.

L'*incipit* est conçu dans les termes suivants dans plusieurs de ces manuscrits :

On list en plusieurs croniques et autres livres autentiques que, ou temps de Charlemaine le très-fort roy de France, fu une terre brehaigne, petit valant et plaine de palus, en laquelle terre demouroit ung très-noble baron appelé : Liéderic. Cellui avoit pourpris grant partie de la terre. Ung jour assambla pluseurs de son lignage, en la compagnie desquels il se trait devers ledit roy de France. Si lui supplièrent qu'audit Liéderic, qui estoit seigneur de Harelbeke, il voulsist otroier celle terre pour lui et ses successeurs.

Explicit : Ceulx pour le corps de la contesse : le seigneur de Sully, le seigneur de Chastillon, le mareschal de Bourgoingne, messire Gérard de Guistelle, messire Henry d'Anthoing et le chastellain de Furnes.

La Bibliothèque d'Angers possède un précieux manuscrit de ce texte, qui a appartenu à l'abbaye de Saint-Serge (n° 971). Écrit sur vélin au XV^e siècle et recouvert encore de sa vieille reliure de velours noir rehaussé d'ornements de cuivre, il a perdu quelques-uns de ses feuillets, mais il conserve du moins ses miniatures, et il en est deux que nous avons reproduites dans notre édition².

¹ *Bull. de la Comm. d'histoire*, 3^e série, t. VIII, p. 224.

² Je ne saurais mieux faire que de citer la description que je dois à l'érudite obligeance de M. Le-marchand, conservateur de la ville d'Angers :

Codex sur vélin, provenant de l'abbaye de Saint-Serge d'Angers, XV^e siècle. Reliure en bois, ver-

On en conserve un second exemplaire dans la bibliothèque publique de Lyon, n° 828 (ancien n° 795). Il en est deux autres dans les collections particulières de M. le comte de Limburg-Stirum et de M. Camberlyn d'Amougies.

moulue, avec clous, fermoirs et coins de cuivre ciselé. Il reste encore, sur le bois, des lambeaux usés du velours noir qui le recouvrait. Plusieurs des ornements de cuivre ont été enlevés, et quelques-uns de ceux qui demeurent, tiennent à peine à la couverture, dont le dos est brisé. Largeur de la couverture, 0^m,225, hauteur 0^m,520. Largeur du vélin, 0^m,220, hauteur 0^m,502.

Le volume, dans son état primitif, se composait de 16 feuillets de table, placés en tête, et de 220 feuillets de texte, numérotés à l'encre rouge. La table est encore entière ; mais les feuillets 1, 26, 59, 77, 108, 144, 151 et 209 du texte ont été arrachés.

Commencement de la table : « Le table de cest livre est des Croniques de Flandres. Le premier » chapitre parle de Liédric, le premier conte de Flandres, fol. 1. Le second, du conte Ernoul, fol. 2, etc... »

Fin de la table : « Le 229^e, des obsèques du conte Loys (de Male). »

Le premier feuillet de texte de notre codex (qui n'est en réalité que le second des Chroniques) commence ainsi : « et se combaty à luy et pour che fu il surnommé Bras-de-fer. Briefment assés tost après » trespassa de ce siècle et fu enterré en l'abaye de Saint-Bertin, quant il ot esté conte xvii ans. »

Le second chapitre : « Bauduin Bras-de-fer engendra Bauduin le Chauff, lequel fu conte xxxix ans » et gist à Saint-Pierre de Gand, qu'il fonda, etc... »

Le volume se termine par ces mots qui marquent la fin du 229^e chapitre (f° 220 verso, coté par erreur 210) :

« ... Et cheulx pour le corps de la contesse : le seigneur de Sully, le seigneur de Chastillon, le » mareschal de Bourgongne, mesire Gérard de Guistelle, messire Henry d'Anthoing et le chastelain » de Furnes. »

▪ Explicit des obsèques du conte Loys, surnommé de Male. ▪

Miniatures. Elles sont au nombre de dix.

Première : Le roi de France Philippe-Auguste s'embarque au port de Gênes, avec un grand nombre de seigneurs, pour la croisade. Le navire royal est pavoisé, et plusieurs chevaliers portent des bannières d'azur semées de fleurs de lis d'or. Dans le lointain, par delà la mer, des croisés assiègent une ville.

Deuxième : Arrivée de la flotte du roi saint Louis devant Damiette.

Troisième : Le jeune Conradin, fait prisonnier, est amené devant la tente de Charles d'Anjou, dans un champ couvert d'un drap d'or, pour y être décollé.

Quatrième : Combat à coups de lances, livré devant Furnes par le comte Robert II d'Artois et son fils Philippe.

Nous avons emprunté à ce travail une relation des obsèques de Louis de Male ¹.

On peut aussi rattacher à la *Chronique de Flandre* le Ms. 2799 de la Bibliothèque Nationale de Paris (ancien 8380), qui commence également à Lidéric d'Harlebeke, mais dont la rédaction est essentiellement différente ². D'après le titre elle devait se terminer aux obsèques de Louis de Male, mais le récit a été continué jusqu'à la mort d'Ackerman en 1387.

La même chronique existe au British Museum, fonds Cotton, Nero, E. III.

Les manuscrits des *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes* ne sont pas moins nombreux que ceux de la *Chronique de Flandre*.

Il faut distinguer dans ces textes, d'abord ce qui est emprunté à la compilation de Baudouin d'Avesnes, et ensuite les diverses continuations qui y ont été jointes.

La première partie, celle qui seule mérite le titre de *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes*, finit dans la plupart des textes à l'élection à l'empire du frère du landgrave de Thuringe ³.

Puis viennent dans les mêmes manuscrits quelques notes fort courtes ou incidences qui comprennent les années 1248 à 1293 ⁴.

Nous nous trouvons ici devant une œuvre nouvelle qui commence par

Cinquième : Combat de Courtray, où Robert II comte d'Artois est blessé mortellement.

Sixième : Mort de l'empereur Henri VII de Luxembourg dans son palais en Italie.

Septième : Le roi Louis X le Hutin conduit son armée contre les Flamands par un temps de pluie, qu'indique un arc-en-ciel.

Huitième : Combat des rois d'Espagne et de Portugal contre le roi Garbus et les Sarrasins devant Gibraltar.

Neuvième : Les Gantois assiègent Audenarde.

Dixième : Siège d'Ypres par les Anglais.

¹ Tome II, pp. 346-349.

² Voyez t. II, pp. 144, 142, 161, 162, 221-234, 284-291, 331-344, 367-383.

³ Tome I, p. 178.

⁴ Tome I, pp. 178-180, 237, 238.

un récit complet du gouvernement de Gui de Dampierre. Dans certains manuscrits, elle est intercalée et confondue au milieu des suites des *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes* ; dans d'autres textes, au contraire, elle offre une chronique distincte, sans titre spécial, mais aisée à reconnaître à son incipit : *Au temps le roy Phelippe le Bel avoit ung conte en Flandres, etc.*

Ce récit, dans sa forme originale, s'arrêtait à l'année 1342. Là commence une œuvre nouvelle dont le caractère nous révèle un auteur qui n'est ni clerc, ni bourgeois. C'est peut-être l'écuyer de l'un de ces chevaliers d'Artois qui frappent les grands coups d'épée dans les naïfs et brillants tableaux de Froissart. Il aborde son œuvre par les guerres de Bretagne. Il y ajoute chaque jour de nouveaux épisodes à mesure que les combats se succèdent. Il prend part à tous les sièges ; il assiste à toutes les mêlées. C'est l'un des témoins les plus actifs, l'un des narrateurs les plus exacts de ces luttes sans cesse renaissantes, qu'on a appelées depuis : la guerre de Cent ans.

Cette rédaction s'arrête dans le Ms. 10434 de Bruxelles et dans d'autres textes au combat de Pont-Vallain en 1370¹.

A partir de cette date, diverses rédactions se mêlent ou se distinguent les unes des autres. Il est évident que ces variantes résultent d'informations différentes reçues par des chroniqueurs contemporains.

C'est ainsi que le Ms. 5610 de Paris diffère beaucoup du n° 10233 de Bruxelles. L'ordre des faits se modifie, et on rencontre à chaque page de nombreuses variantes. Il en est de même du Ms. 11139 de Bruxelles.

A l'année 1379 commence une nouvelle relation qui offre pour nous le plus vif intérêt ; car elle embrasse le tableau des troubles de Flandre, dont la mort de Roger d'Autryve fut le signal, et s'étend jusqu'à la croisade de Nicopolis en 1396².

¹ Tome II, p. 107.

² Tome II, pp. 163-182, 281, 282, 521-523, 350-352, 388, 389, 403-416.

La différence des rédactions ne reste pas moins marquée pour le récit des troubles de Flandre. Nous avons inséré séparément la relation du Ms. 5610 de Paris ¹ et celle du Ms. 10233 de Bruxelles ².

Nous avons cru devoir y joindre ³, d'après le Ms. 4 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, la relation des guerres de Flandre qui se trouve jointe à quelques manuscrits des Chroniques de Saint-Denis ⁴.

Rien n'est plus incertain que la fin des continuations jointes aux *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes*.

Le n° 5610 de Paris s'arrête à 1388; le n° 10233 de Bruxelles à 1396; le n° 11139 de Bruxelles à 1408.

Il convient de signaler maintenant les manuscrits qui remontent au commencement de la chronique universelle, c'est-à-dire à la Création, et auxquels revient le titre de *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes*.

Le Ms. 10233 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles a été écrit au XV^e siècle. C'est un gros in-folio sur papier ⁵.

« Che sont cronikes extraites et abrégies des livres mouseigneur Bauduin de Avesnes, »
 » fil jadis le contesse Margheritte de Flandres et de Hainau, qui fu moult saiges homs et »
 » en assembla de pluseurs livres. »

Le premier chapitre est intitulé : *De la formation Adam et Evain*.

Dans le même codex que la chronique inédite de Gilles le Bel, nous retrouvons à la suite de cet ouvrage, mais d'une autre main, notre narration avec le titre : *Che sont chroniques estraites et abrégies des livres monseigneur Bauduin d'Avesnes, fil jadis le contesse Margherite de Flandre et de Hainau, qui fu mout sages hons et en assambla de pluseurs livres*. Elle com-

¹ Tome II, pp. 183-221, 282-284.

² Tome II, pp. 165-182, 281, 282.

³ Tome II, pp. 234-280, 291-294, 341-346.

⁴ On trouve le même texte dans un Ms. du *British Museum*, fonds Cotton, Julius, E. VI.

⁵ M. le baron de Reiffenberg a décrit ce Ms. : *Bull. de la Comm. d'histoire*, 1^{re} série, t. VI, p. 272.

mence également à la Création et se termine par le chapitre : *Dou royaume de Sésille*. Explicit : *Li prélat esleurent le frère landegrave de Duringhes, mès il morut*. (Ms. 10479 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles.)

Dans un autre codex qui renferme les Chroniques de Saint-Denis et la Chronique de Reims (n° 14565) nous retrouvons le même texte. Explicit : *landegrave de Duringhes, mès il morut*.

La Bibliothèque de Bruxelles possède aussi une copie moderne du texte des *Chroniques abrégées*. C'est le n° 16789 (n° 580 du catalogue Van Hulthem).

Incipit : En ce temps estoit Bauduins Coste-fierée cuens de Flandres.

Explicit : Charle de Labret le fil, cousin germain du roy de France.

Il faut signaler à la Bibliothèque Nationale de Paris le Ms. 5614 (ancien 10197. 2. 2^e 1).

Ce Ms. qui commence à la Création, paraît écrit à la fin du XV^e siècle. Il a pour titre :

Cronicques estraites et abrégies des livres monsieur Bauduin d'Avesnes, fil jadis la contesse Marguerite de Flandres et de Haynault, qui fut moult sages homes et en assembla de pluseurs livres.

Explicit : Les prélas esleurent le frère landegrave de Duringhes, mais il morut.

J'ai déjà cité le Ms. 17266 de la Bibliothèque Nationale de Paris (ancien Saint-Germain 1566) comme le seul texte offrant jusqu'à la fin du travail de Baudouin d'Avesnes un résumé quelque peu complet¹.

On voit par la table des chapitres que les quinze ou seize derniers résumaient exactement la dernière partie de la *Chronique de Baudouin d'Avesnes*. Malheureusement le texte s'arrête aux premières lignes du cha-

¹ GACHARD, *la Bibliothèque Nationale à Paris*, t. I, p. 59.

² GACHARD, *la Bibliothèque Nationale à Paris*, t. I, p. 64.

pitre CXIX qui correspond au 1^{er} alinéa du f^o 536 verso du Ms. 15460. Il porte pour titre :

Ce sont les croniques estraites et abrégies des livres monseigneur Baudoin d'Avesnes, fils jadis la contesse de Flandres et de Henau, qui fut moult saiges homs et en a assemblé de pluseurs lieux et de pluseurs livres.

Écriture du XV^e siècle.

Un texte des *Chroniques abrégées* existe à Paris à la bibliothèque de l' Arsenal dans le Ms. *Hist.* 148, où il précède la narration que nous avons récemment publiée sous le titre de : *Récits d'un bourgeois de Valenciennes*. Il se termine à l'élection de Henri de Thuringe.

On ne trouve point dans les bibliothèques françaises le manuscrit que le P. Labbe citait en 1653 dans sa *Nova bibliotheca manuscriptorum*. Il s'arrêtait à la bataille de Courtray en 1302. Ce codex portait pour titre :

Ce sont chroniques extraites et abrégies des livres monseigneur Bauduin d'Avesnes, ki fut moult saiges hom et en assembla de plusieurs lieux et de plusieurs livres.

Le dernier chapitre était intitulé : *De la bataille à Courtray*.

Ce Ms. avait été communiqué au P. Labbe par Henri de Maubreul, avocat à Saint-Quentin et bailli du duché de Saint-Simon.

La bibliothèque de l'université de Leyde doit à la générosité du célèbre érudit Meursius un exemplaire des *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes*, à peu près semblable au Ms. 10235 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles. C'est un Ms. sur papier orné de quelques initiales à rinceaux¹. Le récit commence à la Création. Il est précédé du titre suivant, écrit en encre rouge :

Ce sont les cronicques estraittes et abrégies des livres monseigneur Bauduin de Avesnes fils jadis le contesse Margheritte de Flandres et de Hainau, qui fu moult sages homs et en assembla de plusieurs livres.

¹ Ces renseignements m'ont été obligeamment transmis par M. du Rieu, conservateur de la bibliothèque de l'Université de Leyde.

Le dernier chapitre est intitulé : « S'ensieut comment le roy de France, » à moult noble compagnie, alla au pape Clément en Avignon ¹. »

La Bibliothèque de Berne possède également (n° 77 du catalogue) un Ms. du même texte. Il porte pour titre :

Ce sont les croniques estraites et abrégies des livres monseigneur Bauduin de Avesnes, fil jadis la contesse Margherite de Flandres et de Haynau, qui fut moult saige homs et en assembla de plusieurs livres.

Le récit commence à la Création et s'arrête à la mort du roi Jean. Il est fort abrégé en certains endroits, notamment à la fin.

Explicit : « Pour tout ce accomplir il laissa en ostaiges le duc de Bourbon et le daulphin de Viane, le conte de Saint-Pol et plusieurs grands seigneurs. Après tout ce accompli et les seigneurs remys en France, ledit roy Jehan en brief temps après moru, et print sa maladie de la mort en Angleterre, quant il y alla pour ravoir ses hostaiges, et moru au païs et fut rapportés en France et fut enterrés à Saint-Denis ². »

Toute une catégorie de manuscrits, formant la principale continuation des *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes*, commence à Gui de Dampierre et présente un *incipit* uniforme, sauf les légères modifications que les copistes ont introduites dans la forme.

La Bibliothèque de Bruxelles offre plusieurs textes de cette rédaction. Il faut citer en premier lieu le Ms. n° 10434, sur papier, XV^e siècle.

Incipit : Au temps le roi Phelippe le Bel avoit ung conte en Flandres que on appelloit : Guy de Dampierre.

Explicit : Thomas de Grantson et pluseurs aultres prisonniers ³.

Nous citerons aussi le Ms. 11139 de la Bibliothèque de Bruxelles, vélin, XV^e siècle.

¹ Tome II, p. 405.

² Cf. tome II, p. 98.

³ Tome II, p. 107.

Incipit : Ou temps du roi Phelippe le Bel avait ung conte en Flandres, etc.

Ce Ms. ne s'arrête qu'à l'année 1408.

Explicit : En son pays ou ailleurs où bon luy sembla ¹.

Le Ms. 7033 de Bruxelles n'est qu'une copie du Ms. *Hist.*, n° 143 de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, dont nous parlerons plus loin.

Le Ms. 5610 de la Bibliothèque Nationale à Paris (ancien 10196. 3. 3.) est un in-4° sur vélin. L'écriture est de la fin du XIV^e siècle.

Incipit : Au tamps du roy Philippe avoit un conte en Flandres, etc.

Ce texte s'étend jusqu'au traité conclu en 1388 entre Charles VI et le duc de Gueldre ².

Ce texte, s'étendant de l'avènement de Gui de Dampierre à la bataille de Pont-Vallain, fut reproduit par David Aubert pour la librairie de Philippe le Bon. Cette transcription, ornée de miniatures et précédée d'un prologue, se trouve aujourd'hui à Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, *Histoire*, n° 143 ³.

Le premier chapitre est intitulé : *Comment la guerre meut dentre le roy de France Philippe le Bel et le conte de Flandres Guy de Dampierre.*

La bibliothèque de sir Thomas Phillipps possède sous le n° 2217 un texte des *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes.*

Explicit : Et amena au roy de France Thomas de Grantson et pluseurs autres prisonniers ⁴.

C'est le texte que nous a déjà offert le Ms. 10434 de Bruxelles.

¹ Tome II, p. 456.

² GACHARD, *la Bibliothèque Nationale à Paris*, t. I, p. 10.

³ *Bull. de la Comm. royale d'histoire*, 1^{re} série, t. VI, p. 163.

⁴ Tome II, p. 407.

Le n^o 956 de la Bibliothèque Royale de la Haye a le même *incipit* :

Au temps du roy Philippe le Bel avoit ung conte en Flandres, nommé : Gui de Dampierre.

C'est une reproduction abrégée du texte du Ms. 5610 de Paris; elle s'arrête à l'entrée du duc d'Anjou dans la terre de Laigle ¹.

La Bibliothèque de Lille possède dans le Ms. 207 (ancien C. P. 34) le même texte.

Incipit : Au tamps le roy Phelippe le Biel avoit ung conte de Flandres que on appeloit : Guy de Dampierre, etc.

Tels sont les principaux manuscrits signalés par les érudits et les bibliophiles. Il nous reste à rapporter en quelques mots comment nous en avons fait usage.

Pour la *Chronique de Flandre* nous nous sommes surtout servi du Ms. 5610 de la Bibliothèque Nationale de Paris, mais nous l'avons comparé avec soin au Ms. 14910 de Bruxelles ².

Ce n'est point sans regret qu'au lieu de reproduire les *Chroniques abrégées*, nous n'avons point exhumé le texte original et complet de Baudouin d'Avesnes; mais nous ne pouvions oublier que notre travail était renfermé dans une limite bien déterminée, et l'étendue même de la chronique universelle du sire de Beaumont formait un obstacle à toute tentative de ce genre. Nous avons d'ailleurs à nous conformer à la résolution prise depuis longtemps de comprendre parmi nos publications historiques une édition des *Chroniques abrégées*. L'abbé de Nélis l'annonçait, au siècle dernier, dans son *Prodromus*; M. de Reiffenberg l'avait préparée; M. le chanoine De Smet se proposait de l'aborder, et la publication des *Chroniques*

¹ Tome II, p. 588.

² La Chronique de Flandre occupe dans notre édition, t. I^{er}, les pp. 1-4, 17-19, 26, 31-37, 39-41, 43-45, 50-55, 70-75, 77-87, 104-144, 156-175, 171-256, 254-282, 291-319, 328-354, 360-410; t. II, les pp. 506-520.

abrégées semblait d'autant plus impérieusement exigée qu'à ce texte se rattachaient diverses continuations également dignes d'être mises en lumière.

Le Ms. 10233 de la Bibliothèque de Bourgogne a formé la base principale de notre édition des *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes*¹. Nous l'avons collationné sur les divers manuscrits que possède le même dépôt².

Un supplément est placé à la fin de chaque volume. Il comprend de nombreux extraits d'une chronique anonyme latine conservée à Berne.

La chronique latine de Berne, sur laquelle nous avons déjà appelé l'attention, semblable à son début à l'une des plus anciennes chroniques de l'abbaye de Saint-Denis, dont on ne connaît que les premières lignes³, renfermant ailleurs encore des mentions qui font croire qu'elle fut écrite dans ce célèbre monastère, offre à nos yeux l'incontestable mérite d'avoir recueilli des notes écrites de diverses mains, soit en Artois, soit à Tournay, et ce texte peut servir souvent de commentaire à celui de la *Chronique de Flandre*.

A la suite des extraits de la chronique latine de Berne viennent se placer des citations empruntées à plusieurs Mss. de la Bibliothèque Nationale de Paris, dont la rédaction se rapproche d'assez près des textes que nous avons mis au jour.

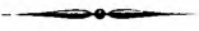
Une lacune importante subsistait. Nous avons cru devoir la combler (et

¹ M. le baron de Reiffenberg, qui avait préparé la même publication, lui avait aussi assigné pour base le texte du Ms. 10233.

² Nous avons placé les *Chroniques abrégées de Baudouin d'Avesnes* à la suite de la chronique de Flandre, en les faisant précéder des mots : Autre relation. Voyez : tome I, pp. 4-16, 19-30, 32, 37, 38, 42, 45-49, 53-69, 73, 76, 88-103, 141-155, 176-180, 237-253, 283-290, 320-327, 353-359, 411-419, tome II, pp. 1-36, 72-160, 163-221, 281-284, 321-331, 350-367, 388-393, 403-416.

³ Cf. *Fragmentum anonymi chronici*, Recueil des historiens de France, t. XXI, p. 199.

ce ne sera point la partie la moins intéressante de notre publication) en plaçant à la fin de notre travail la reproduction des récits nationaux compris dans la chronique ou, pour parler plus exactement, dans le *Trésor des histoires* de Baudouin d'Avesnes.



ISTORE
ET
CRONIKUES DE FLANDRES.

I.

LES PREMIERS COMTES DE FLANDRE.

(Depuis Baudouin Bras-de-Fer jusqu'à Baudouin le Bon.)

Comment le roy Charlemaine donna la terre de Flandres qui estoit brehaigne, à Liédris le premier conte, et pourquoy il la nomma Flandres.

On troève lisant que ou tamps Charlemaine, le très-fort roy de France, fu une terre brehaigne, peu valant, et plaine de palus, en laquelle terre demoura un très-nobles barons, et fut nommés Liédris. Chieulx avoit pourprins ¹ grant partie de celle terre. Un jour avint qu'il ot grant partie de

¹ Var. pourquis.

son lignage, et se trairent devers ledit roy de France et le supplièrent que audit Liédris, qui sire estoit de Harlebeke, vaulsist ottroyer ceste terre à luy et à ses successeurs. Li roys ot grant delibération de conseil et ly ottroya sa requeste, et le fist prince de celle terre, et fut li premiers contes, et nomma la terre : Flandres, pour sa femme qui ot nom Flandrine, et fu ladite dame extraite d'Alemaigne. Si ot un fil qui régna apres luy, liquels fu nommés Enguerrans. Chieulx Enguerrans fu de si grant forche que nuls hons ne pooit contrestre à luy. Apres Enguerran vint son fils, qui fut nommé Audagres. Chieulx acrut moult le conté de Flandres, et mourut et fut enterrés dalés son père en l'église de Harlebeke. Et avoit un fils qui fut nommés : Bauduins Bras-de-fer. Chieulx Bauduins ravit Judit, le fille de Charlon le Cauf, roy de France. On troève que chieulx Bauduins, ains comme il passoit une fois parmy l'Escaut, li diables s'apparut à luy et sally hors de l'yauwe, et li vaillans contes sacha s'espée et se combati à luy ; et pour ce l'appeloit-on : Bauduin Bras-de-fer. Et, après ce, briefment trespassa de ce siècle et fut enterrés en l'abbéye de Saint-Bertin.

*Che chapitre parle bien briefment de VI autres contes apriès Liédris
et de leurs fais.*

Bauduins Bras-de-fer engendra Bauduin le Cauf. Chieulx Bauduin ot à femme Gertruid à l'oeil, qui fu fille au roy Ygier d'Engleterre, et en ot un fils qui fut nommés : Ernous, liquel estora l'abbéye de Saint-Pierre de Gand. Chieulx Ernouls qui fut appelés li Vieulx pour son grant eage, tua en trahyson le duc Willame de Normendie, en une ville sur Somme, à Piquigny, là où il furent à parlement. Et ot à femme la fille le conte de Vermendois, qui fut nommée : Ale. Et avoit un frère, qui fut appellés : Alous, liquels fu conte de Boulongne et de Therewane. Chieulx Ernouls avoit un fils qui fut nommés : Bauduin le Jovène. Chieulx Bauduins prist à femme la fille Hermant, le duc de Sassoigne. Si engendra en icelle Ernoul le Jovène. Ernouls li fils Bauduin le Jovène morut devant son père et fut enterrés à Saint-Bertin. Quant Ernouls li Vieulx fu mors et enterrés à Gand, Ernouls le Jovène tint le conté, et prist à femme Susanne, le fille Bérengier, le roy de Lombardie, et engendra en lui Bauduin à la Barbe.

De Bauduin à la Barbe, VIII^e conte de Flandres, auquel les barons de Franche baillèrent en garde Philippon le fils au roy Henry de Franche, et comment chieux Bauduins eut à faire à l'empereur.

Bauduins à la Barbe estora la ville de Lille et fu plains de toutes boines meurs et prist à femme le fille de Robert Capet, roy de France, et ot de luy deux fils, Bauduin de Mons et Robert le Frison, et une fille qui ot à nom : Mehaut. Et quant Henris, roys de France, morut, qui fu fils le roy Robert devant dit et frères à la contesse de Flandres, demourés li fu un fils, qui fu nommés : Philippes, et estoit bailliés en garde au conte Bauduin, de par les barons de France, et luy firent féaulté pour l'enfant Philippe, par tel condition, que, se li enfès mouroit sans hoir, que li devant dis contes Bauduins fust roy de France, de par sa femme qui estoit tante du dit enfant.

Ychieulx Bauduins deffist le castel de Ham et estora une abbéye de noirs monnes et conquist moult de terre, entre ¹ la rivière qu'on dist : Escaut, laquelle rivière desseuvre le royaume de France et le royaume d'Alemagne. Li empereurs d'Alemagne, qui se vit affebloyer pour sa terre que li contes Bauduins li tolly, assembla ses hos et vint près de Saint-Omer, jusques en une ville, que l'on apielle : Arques, et cuida par là légèrement entrer en Flandres; mais li contes avoit fait un fossé haut lever, si que li emperères n'y pot passer, et s'en rala en son pays. Tantost li contes assembla ses hos et le sieuwy jusqu'au Rin, et li arst son pays, et puis si s'en revint en Flandres.

Li emperères qui courchiés estoit de ce que chieux contes Bauduins li avoit fait, assembla ses hos un an apriès, pour venir en la terre de Flandres, et vint jusques à Tournay ², et prist des chevaliers grant quantité, et puis si s'en rala en son pays, sans plus faire. Mais parleurs ³ alèrent entre eulx, qui les acordèrent, tellement que li emperères luy rendi ses prisoniers, et li contes luy fist hommage de la terre qu'il conquist par delà l'Escaut.

Chieulx contes Bauduins estora le castel de Lille, et, tost après qu'il

¹ Il faut lire : outre.

³ Var. : parlemens.

² Var. : jusques à Courtray.

l'avoit estoré noblement, morut et fut enterrés en l'église Saint-Pierre de Lille, laquelle il avoit estorée.

En cel temps aussi avoit la noble contesse Ale estoré une abbéye, c'est-assavoir : Messines, et là gist ses corps, et fut sa fille mariée à Guillaume, duc de Normendie, qui puis fut roy d'Engleterre.

De Bauduin de Mons IX^e conte de Flandres, et de la fondation de l'abbaye d'Anchin l'an mil IIII^{xx} et II.

Bauduins de Mons, frères Robert le Frison et fieulx Bauduin à la Barbe, fu nourris el palais l'empereur Henry. Chils nobles homs, de sainte vie, deffist le castel de Hanon et estora une abbéye de chanones régulers. Chieuls Bauduins prist à femme la contesse de Haynau, et tint si bien le pays que nulle rébellion n'y fut trouvée, mais toute paix et repos y fut noury. Apriès peu de jours il morut et fut enterrés à Hanon.

En ce temps, qui fut l'an mil quatre-vingts et deux, fut fondée l'abbéye d'Anchin, dalés Douay, par un chevalier, qui ot à nom : Ansel de Ribau-mont.

AUTRE RELATION.

De Bauduin Coste-fierée conte de Flandres.

En ce temps, estoit Bauduins Coste-fierée cuens de Flandres. Il yert preus et hardis durement et entreprendans, et en ala li renommée si grande que li royne Judith, fille le roy Charlon le Cauf, qui eut esté femme Edufle roy d'Engleterre, qui adont manoit à Senlis et avoit pris deniers de sen douaire, l'enama siqu'elle s'en ala de Senlis en Flandres avoec lui et l'espousa. De quoy li rois Charles li Cauves fut si courchiés qu'il assambla grant ost pour aler sur le conte; mais, par le prière pape Nicolle et par le conseil Loeyes son fil, qui moult amoit le conte, fu pais faite, et furent racordet au roy.

*Comment li contés de Flandres commença et qui li premiers
coens fu.*

Et pour chou que je vous ay parlet dou conte Bauduin de Flandres, vous diray-jou dont si anchestre vinrent. Au temps le boin roy Charlemaigne, le xxv^e an de son règne, l'an de grâce VII^e et XIII^e ¹, entreprist Liédris sires de Harlebecque, qui fu chevaliers hardis et entreprendans, à gouverner le terre de Flandres; elle estoit basse et plaine de palus, et quant il eult le terre conquise qui à ce temps estoit moult sauvaige, il s'en fist apeller contes. Il eult un fil qui ot nom : Odacres, qui tint le terre apriès luy. Chils Odacres engendra Bauduin Coste-fierée, qui espousa Judith fille Charlon le Cauf, de qui il eult un fil qu'on apella Bauduin le Cauf. Chils tint le conté de Flandres apriès le mort de sen père; il prist à femme Eufrede, le fille le roy Ogier d'Engleterre, de qui il engendra Ernoul le Grant.

Or revenons à la matière des rois de Franche.

*Du roy Charle-le-Cauf comment il départi par Franche les reliques
qu'il prist à Ais.*

Li rois Charles li Caufs fu moult preudons; il prist à Ais aucunes des reliques que li grans rois Charlemaigne y avoit mises, et les fist apporter en Franche. Si donna à Saint-Denis un des claus Nostre-Seigneur, et à Saint-Cornille à Compiègne de sen suaire, et à Chartres de le chemise Nostre-Dame une manche et un sien soller, et à Soissons le brach saint Siméon. Puis en alla à Romme en pèlerinage, et au retour uns siens fuscicyens juis l'empuissonna, de quoy il moru à Mont-Cassin, quant il eult régné xxviii ans. Il fu aportés à Saint-Denis et là mis en terre. Il eult un fil qui eult nom : Loeys, et une fille qui eult nom : Avise. Loys ses fils qui fu sournommés : Babos ² pour ce que sa parole bloisoit, régna apriès son père, et fu couronnés l'an de grace VII^e IIII^{xx} et VIII.

¹ Il faut lire VII^e IIII^{xx} et XIII.

² Un manuscrit porte : Baubos ou Baulois.

De Élye et d'Ayoul.

Avisse la fille du roy Charles le Calve fu donnée à mariage à Élie conte dou Mans, qui fu escachiés de Franche par traiteurs; et d'iceli Élie et Avisse yssi Ayous leur fieuls, de qui on a pluseurs fois cantet.

Comment Oedes coens d'Ango et d'Aquitaine fu fais roys de Franche.

Loeys li Babos ne régna que 11 ans. Si moru à Soissons, et fu aportés à Saint-Denis enfouir. De li remest un fil qui eult nom : Charles li Simples, mais il yert si jovènes qu'il n'avoit pooir de tenir terre. Ly Danois vinrent adont en Franche où il firent moult de damage, espécialement à cause que le roy estoit de mineur age et trop petit entendement pour obvier et faire résistance contre les ennemis du royaume. Sy fisent les Franchois pour le paour d'iaux, Eudon conte d'Anjo et d'Aquitaine roy en telle manière qu'il tenroit le royaume toute se vie; et puis revenroit au droit hoir, et se li quierquièreent l'enffant à warder Chils Oedes desconfy les Danois et les cacha hors dou pays.

De Bauduin le Cauf conte de Flandres.

Bauduins li Caufs quens de Flandres guerria contre Oedon, et en apriès contre Charlon le Simple pour l'ocoison dou castiel Saint-Vaast d'Arras. De quoy Wanemiers li Clers, sènescauls de Flandres, ochi Foucon arcevesque de Rains, pour chou qu'il avoit grevet le conte Bauduin enviers le roy. Apriès chou moru Bauduins li Caufs, quens de Flandres, l'an de grâce IX^e XIX. Ernouls ses fieuls retint le contet et prist à femme Ade, le fille le conte Hierbiert de Viermendois, de laquelle il engenra Bauduin et Liénart.

Le mort le roy Oedon et le règne Charlon-le-Simple.

Or revènon's à le matière des Franchois. Chils Oedes, de qui nous avons oyt, tint le royaume xiii ans; et puis moru et fu ensevelis à Saint-

Denis. Dont fu Charles li Simples couronnés, et li Francois fisent Robiert, le fil Oedon, sénéscal de Franche. Li Danois et li payen li fisent mainte guerre. Et une fois eult li rois Charles bataille à yaux à Soissons, où il eult moult de gens ochis, et à sen retour li quens Hierbiers de Vermendois le prist et le mist en prison à Piéronne. Et quant li Francois virent chou, il fisent couronner à roy Raoul fil le duc de Bourgongne. De quoy Charles li Simples eult si grant doel qu'il en morut.

Charles li Simples avoit un fil de se femme; elle avoit à nom : Ogine et ert fille le roy d'Engleterre; et quant li dame seut le mort de son marit, elle prist sen fil et s'enfui en Engleterre au royaume son père.

Li rois Raouls gouvrena le royaume iii ans, et puis moru. Li baron de Franche, par le consel Guillame le duc de Normendie, redemandèrent Loeys le fil Charlon le Simple, qui estoit en Engleterre, sicomme nous avons dessus dit.

De Taillefier père de Raoul de Cambrésis.

Quant Loys, fils de Charlon le Simple, fu revenus en Franche, il fu couronnés à Laon. Il avoit ii soers que ses pères avoit mariées devant chou qu'il morust. Li aignée avoit nom Helvis. Celi eult espousée le duc Garin qui tenoit Pontieu et Vimeu et les aloes Saint-Waléry; elle fut mère à Ysembart, qui amena le roy Gormont dechà le mer, pour France guerroyer. L'autre suer eult nom : Alis. Si fu donnée en mariage à Taillefier de Cambrésis, qui eult de li Raoul, qui puis eult guerre contre Bernechon de Saint-Quentin. Chils roys Loys eult à femme Gerberghe le fille le roy Oton de Sassongne, qui puis fu emperères de Romme.

Dou conte Ernoul de Flandres et comment Bausses-li-Cours uus siens chevaliers tua le duc Guillamme de Normendie.

Chils roys Loys usa moult dou conseil le conte Ernoul de Flandres. Chils quens Ernouls avoit grant content contre le duc Guillaume de Normendie. En le fin fu pris ung jour de parlement entre le duc Guillaume et le conte Ernoul à Piquegny-sur-Somme. Ly roys Loys et moult d'autres

preudommes y furent, qui traittièrent de le pais, mais elle ne peult venir; ains montèrent les parolles grosses au partir, siques uns des chevaliers le conte Ernoul (Bausés li Cours eult à nom) traist s'espée et féry le duc parmy le tieste, si l'abaty mort devant tous, et puis sen repairea en Flandres avec le conte Ernoul. Moul fu li rois blasmés de ce qu'il en avoit ainsi laissiet le conte aler, sans prendre vengeance de le mort le duc, qui en se présence avoit esté ochis; mais li quens Ernouls fu assés tost apriès racordés au roy Loys, par l'enortement le royne Gerbierghe.

D'Ysembart et de Gormont.

En ce tamps se descorda Ysembars dou roy Loys son oncle, par quoy il convint Ysembart yssir de le terre de France. Il s'en alla au roy Gormont qui estoit payens. Chils rois li fist Dieu renoyer, et puis li donna se fille en mariage. Apriès chou l'emmena Ysembart à grant ost contre le roy Loys. Sy arivèrent en Pontieu, et eurent grant bataille et périlleuse au roy Loys et à ses gens; mais en le fin y fu mors Ysembars, et li rois Gormons et li sien desconfit, et ochis li plus grant partie d'iaux, et li remanans s'en fuy, et li rois Loys meismes y pierdy moul de ses gens, et y fu si griefment navrés qu'il ne vesqui gaires apriès, ains morut. Si fu enterrés à Rains, quant il eult régné xxvii ans. De li demourèrent ii fils : Lohiers et Charles. Lohiers li aisés fu couronnés à roy et tint le règne xxxi ans, puis morut, et fu ensevelis à Saint-Rémy à Rains.

De chiaux qui issirent de Charle frère le roy Lohier de Franche.

Charles, frères au roy Loys, ot ii filles. L'une eult nom : Ermengars, li aultre : Gerberghe. Ermengars engendra Aubiert le conte de Namur. Chils Aubiers engendra Aubiert qui apriès li fu contes de Namur, et Henry qui fu quens de le Roche. Chils Henris eult une fille qui eult nom : Mehault; celle eult Nicolon d'Avesnes à marit. Si eult de li Jacquemon d'Avesnes et Mehault, qui fu femme le castelain de Saint-Omer. Godefrois, li aisés fils Aubert, engendra Henry et Aélis. Celle Aélis fu donnée au conte Bauduyn de Haynau. Sy eult de luy Bauduyn qui apriès son père tint le contet

de Hainau. Chils Bauduins eult à femme Margheritte, fille Thiéry le conte de Flandres et suer Phelipon le conte de Flandres, liquels quens Phelipes eult puis guerre contre Bauduin de Haynau dessusdit, et arst en Haynau sur li, sicom nous vous dirons chà en avant. Chils quens Bauduins de Haynau eult de Margheritte, fille le conte Thiéry de Flandres, iii fils et iii filles. Ly aiséns fils ot nom : Bauduins, et fu puis emperères de Constantinoble; li autres eult nom Phelippes, et li tiers Henris. Et des iii filles l'une fu mariée au roy Phelipon de France, qui eult de ly le roy Loys, qui fu pères au boin roy Loys. Li aultre fille fu donnée au signeur de Beaujeu, et li tierche au conte Pierre d'Aussoire.

De l'autre fille à Charle frère le roy Lohier, nommée Gerberge, issi Henris li Vieus de Brouxielles. Chils Henris engendra Henry, Lambiert et Mehault. Celle Mehault fu mariée au conte Wistasse de Boulongne Chils Wistasses eult de ly ii fils : Wistasse et Lambiert. Chils Wistasses fu pères Godefroi de Buillon, qui puis fu rois de Jhérusalem, et Bauduin et Wistasse frères audit Godefroi. Et Wistasses eult de Marie, fille le roy d'Escoche, Mehault qui engendra de son mary Estiévenon, conte de Blois, une fille qui ot à nom : Marie. Celle Marie devint nonne; mais puis ly esquéy li terre de Boulenois, par quoy Mahieus, frères le conte Phelipon de Flandres, le prist à femme, et tint le conté de Boulongne. Il eult de le dame ii filles, et puis le remist en son abéye.

Or revenons à le matère des roys de Franche. Li roys Lohiers, dont nous avons deseure parlet, eult ii fieulx : Loeys et Charlon. Loeys li aiséns fu couronnés apriès le mort son père.

*Comment Ernous li coens de Flandres wéria as enfans
Renier Lonc-Col.*

En ce temps assembla li quens Ernouls de Flandres grant ost. Si entra en Haynau et saisi le comté de Mons contre Renier et Lambiert, qui furent fil Renier Lonc-Col, conte de Mons. Et abati li quens Ernouls le castiel de Boussut, et guerria tant les enffans qu'il les en convint fuir en Franche pour querre secours; car Lambiers avoit à femme Gerbierghe, le fille Charlon frère le roy Lohier, qui estoit ante au roy Loys de Franche, qui adont

régnoit, et puis fu femme au conte Henry de Brouxielle, le Viel, de qui nous avons deseure dit; et Reniers avoit à femme le fille Huon Cappel, et pour chou ly doi frère eurent si grant aide en Franche que il rentrèrent en Haynau : si reconquist toute leur terre.

*Le mort le conte Ernoul de Flandres et de Bauduin
Barbet sen fil.*

Poy apriès moru li quens Ernouls de Flandres l'an del Incarnation IX^c IIII^{xx} et X. Si tint apriès li le contet de Flandres Bauduins li Barbes ses fieuls; et assés tost apriès il prist à femme Ogine le fille Gillebiert le conte de Lussembourg, de cui il eult un fil qui eult nom : Bauduin. Chieuls quens Bauduins li Barbes pourcacha puis tant au roy Robiert de Franche, de qui nous dirons chà en avant, que il donna se fille en mariage à Bauduin son fil, qui fu sournommés de Lille. Chils Bauduins de Lille qui ot le fille le roy Robiert de Franche, tint le contet de Flandres apriès le mort Bauduin le Barbe sen père, et li rois Loeis de Franche, fil le roy Lohier, régna ix ans, et puis moru, et fu ensevelis à Saint-Cornille à Compiègne; il n'eult nul hoir de se char.

Charles ses frères veult entreprendre le règne après ly; mais Hues Capès et li dus de Bourgongne li fisent moult de contraires, pour ce que il avoit espousée le fille le conte Hierbiert de Troyes qu'il n'amoient pas. Sy ne vorent souffrir qu'il fust couronnés, ains commenchièrent guere à li. Ung jour estoit Charles à Laon. Là l'assist Hues Capès, mais Charles yssi hors de le ville privéement à une matinée, et se féry en l'ost Huon : si le desconfist et ardi ses tentes. Mais, poy apriès chou, fist tant Hues Capès que li ville li fu rendue par trayson, et prist Charlon et se femme, et les mist en prison à Orliens; et puis fist tant enviers les barons de Franche qu'il fut couronnés à Noyon; et puis prist les hommages et les féautés dou règne. Il eut ung fil qui eult nom Robiers, qui moult fu sages et bien lettrés. Celi fist-il¹ couronner à roy dedens l'année que il eut rechut le couronne dou royaume. Et pour chou que nous vous avons parlet de celi Hue Capet, nous dirons

¹ Var. : fist-on.

qui il fu et dont il vint. Bien avés dessus oyt comment Robiers, li fieuls le conte d'Ango et d'Aquitaine, qui maintint ' le règne de Franche, eult ung fil qui eult nom : Hues ly Grans. Chils fu fais sénéscauls apriès le mort son père. Chils Hues ly Grans eult iii fieuls. Li uns eult nom : Hues Capès; li secons : Otes, et li tiers : Henris. Et quant Hues li Grans fu mors, Hues Capès ses fieuls fu fais sénéscauls de Franche, et che fu chils de qui nous avons chi en droit parlet.

De pappe Gerbiert qui fu désespérés.

Au temps que li dis Hues Capès régnoit en Franche, morut li arcevesques de Rains, et li rois Hues pourcacha tant que Gerbiers, uns clers de s'amistet, fu fais arcevesques de Rains. Chils Gerbiers avoit estet désespérés tant qu'il avoit fait hommage au diable, qui li eult en convent qu'il le feroit moult riche homme et qu'il ne moroit devant che qu'il canteroit messe en Jhérusalem. De ceste promesse fu Gierbiers moult liés, car bien cuida vivre à sa volenté, comme chils qui n'avoit nul pourpos d'aler oultre mer. Poy apriès li donna Otes li secons, emperères d'Alemaigne, l'arcevesquiet de Ravane. Quant li anemis l'eut si hault montet, si veut-il avoir encore plus grant signourie. Dont fu-il fais cardenauls; et poy apriès morut li papes. Gierbiers fu eslus par les cardenauls en celle grant signourie et grande supermagesté de la prélation apostolicque qui est le superior honneur et majorité terrestre. Gerbert, estant ainsy en celle excédante domination et sublime auctorité révérentielle, alla ung jour pour canter en une chapelle dehors Romme, que on apielle : Jhérusalem. Quant li papes fu reviestis, on commença le serviche Nostre-Seigneur; mais ne demora apriès che gaires, que très-grant plentet d'oribles oisiauls assablèrent sur le capielle et démenèrent grant noise. Chil qui là estoyent, en furent moult espoentet. Ly papes demanda à l'anemy que c'estoit : il li dist que c'estoient si compaignon qui le venoyent querre, pour che qu'il cantoit messe en Jhérusalem. Adont fu Gierbiers moult esbahis, car il ne cuidoit avoir warde, fors en celli Jhérusalem qui estoit oultre mer. Et quant il vit

¹ Var. : tint.

que li anemis l'eut déchut, il ne veult point perdre l'âme; ains vint au ventail devant tout le peuple, et congnut, descouvry et confessa droit là toute son oeuvre. Puis commanda à ung sien sergant, en rémission de ses péchiés, que il li copast les piés, de quoy il avoit passé viers l'anemy, et li crevast les yeux, de quoy il l'avoit regardet, et li copast les mains, de quoy il li avoit fait hommage, et le langhe, de quoy il avoit parlet, et les oreilles, de quoy il l'avoit escoutet, et les lèvres, de quoy il l'avoit baisiet, et puis gietast tout as anemis; car l'âme voloit-il rendre à Nostre-Seigneur. Quant li papes fu bien confès et repentans, li sergans fist che que il li eult commandet, et puis gietta les pièches as oysiaux qui les emportèrent, criant et urlant et faisant si grant noise que on ne pooit oïr goutte. Telle fu li fins pape Gierbiert.

De Robiert Wiscart qui devint routiers.

Au temps Huon Cappel avoit ossi ung chevalier en le marche de Normandie : Robiers Wiscars avoit nom. Preus estoit et hardis, mais trop estoit wastères. En le fin il fu si povres qu'il n'avoit que despendre. Se li convint le pays widier, et en alla en Puille et devint routiers. Il eult moult grant compaignie; si waignièrent moult grant avoir. En le fin trouva-il chiaux dou pays fauls et mauvais. Si pensa qu'il porroit bien conquerre le pays. Lors commença à conquerre et à donner largement, tant que à darrains il eult tout le país soubgit. Apriès se maria moult haultement. Il avoit ung nepveult, fil de se soer, qui avoit nom : Robiers Crespins. Quant il oy dire que ses oncles avoit conquis Puille, il ne veult plus arrester. Si ala à li, et chils le fist chevalier et li donna grant terre, et demora chils Robiers sires de Puille.

Carles, qui roys deuist estre, demora puis tant en le prison, où Hues Capès l'avoit mis, qu'il eult II fieuls : Lohier et Charlon; mais il morurent assés tost apriès tous trois, et se femme renoncha au royaume.

Hues Capès régna IX ans, puis morut, et fu ensepvelis à Saint-Denis. Robiers ses fieuls qui couronnés avoit esté ou vivant son père, régna apriès lui. Il eult III fieuls : Robiert, Huon et Henry. Il donna à Robiert le terre de Bourgongne qui li estolt esqueue de le mort Henry, le duc de

Bourgoingne son oncle; il fist Huon sen fil couronner, mais il morut dedens l'an. Si fist li rois Robiers couronner Henry sen fil maninset à roy, puis morut quant il eult régnet xxxiiii ans. Henris ses fieuls rechut le règne apriès li, et prist à femme le fille au roy de Roussie.

*Le weré le conte Bauduin de Flandres contre
l'empereur Conrart.*

En l'an del Incarnation Nostre-Seigneur Jhésu-Crist mil et XXV, régnoit li emperères Conrars en Alemaigne. Il eult ung fil qui eult nom : Henris. Celi fist-il couronner à roy d'Alemaigne. Gérars li évesques de Cambray ert de grant renom ou palais celi Conrart. Li quens Bauduins de Flandres et Godefrois dus de Loheraine eurent grant guerre contre cel empereur Conrart. Papes Lyons, qui adont estoit, se mella de le pais, mais elle ne peut avenir. Ains passa li quens de Flandres parmy Hainnau, et ala jusques à Huy : si arst le castiel, puis retourna en son pays. Sy frema le castiel d'Audenarde, et dou castiel de Ham ¹, qui priès de li estoit, fist une abéye, et y mist moisnes; et puis saisi Braibant jusques à le rivière de Tenre. Adont clamoit-on Loheraine dou commencement où li rivière d'Escault sourt, jusques là où elle pert son nom. Quand li emperères Conrars entendi ces coses, il assambla grant ost pour venir en Flandres; il passa devant Arras, où li quens Bauduine estoit, mais li coens avoit fait les passages si bien garnir que li emperères n'y peut riens faire. Si s'en retourna viers Alemaigne, et li quens qui ses gens avoit assamblés, le siévy jusques au Rin, et à sen retour arst le palais de Nimaye. De chou fu li emperères moult dolans, mais il avoit tant à faire en sen pays qu'il li convint délayer vii ans de le venganche. Mais puis entra en Flandres par l'Escluse. Si se venga bien de ses anemis, et en ochist grant plentet, et prist pluseurs riches hommes de le cité de Tournay. Et en le fin fu pais faitte entr'iaux, en telle manière que li emperères rendi tous les prisonniers au conte, et li otrya le Braibant dalés Audenarde, et li confrema Wacres, et li quens l'en fist hommage.

¹ Variante : Eham, Enham.

De l'estoement de l'abéye dou Brueck-Heluwin.

En ce temps prist habit de religion uns chevaliers, qui avoit nom Heluins, et puis qu'il eult xl ans, aprist-il en lettres, et fonda une abéye, qu'il nomma le Bruech, et en fu abés; et encore nomme-on l'abéye pour li : le Bruech-Heluin.

Comment li dus de Normendie engenra de le fille d'un peletier Willemme le Bastart qui puis fu dus de Normendie.

Li dus Robiers de Normendie estoit ung jour alés cachier. Si pleut si fort qu'il fu moulliés jusques à le char. Ses cambrelens manda ung escohier pour ung sien plichon raparillier qui moulliés estoit. Li dus iert venus à Cam. Li escohiers vint et amena avoecques li une sienne fille qui moult estoit bielle, pour luy aydier. Tantost comme li dus le vit, il le convoita moult et demanda à son cambrelent qui elle estoit. Chils li dist que elle estoit fille à l'escohier. Li dus fist tant qu'il jut le nuit avecques li, et le tint tant que il en eult ung fil qui eult nom : Guillaume le Bastart. Li escohiers avoit nom Sohier et estoit nés de Florinnes viers Haynau. Li dus le fist riche homme, et pourcacha puis tant que li baron de Normendie fissent féaultet à sen fil et jurèrent de le tenir à seigneur apriès le mort de sen père. Li dus Robiers morut au repairier de le voye d'oultre-mer. Guillaumes, ses fieuls, retint le ducet apriès li par les convenenches des barons; mais moult eult de contraires. Et entre les aultres, Joffrois, quens d'Anjou, prist sour li Danfort et Alenchon; mais li dus Guillaumes assambla ses os et assist Alenchon. Mais chil de léens le laidengoyent des murs et clamoyent : bastart; et pour li faire plus grant duel et plus de despit, il batoient piaux ¹ d'aigaus sur la muraille. Li dus fu si courechies et si iriés que il fist lendemain assalir sy vigoreusement qu'il prist le ville à force, et fist à tous coper piés et mains. Et puis fist tant par se proèche qu'il délivra se terre de ses ennemis.

¹ Var. : pennes.

Comment chis dus Guillemmes demanda le fille le conte de Flandres, et comment elle le refusa et le prist puis qu'il l'eut bien batue.

Après ces choses, envoya-il au conte Bauduin de Flandres, et requist se fille en mariage. Li quens en parla à se fille, mais elle respondi qu'elle n'aroit jà bastart à marit. Et quant le conte Bauduin eult oy la volenté et response de sa fille, il s'escusa aux ambassadeurs et messages le duc Guillame, le plus courtoisement qu'il peut, du mariage; mais une pièce après sceult li dus comment li demisielle avoit respondu. Sy prist de ses gens et en ala privéement à Lille, et entra en le salle, et passa outre, enssi comme pour besongnier : si entra en le cambre le contesse, et trouva illoec le demisielle fille au conte Bauduin. Il le prist par les trêches, et le trainna parmy le cambre, et le défoula à ses piés et le baty bien. Puis yssi de la chambre et salli sur son cheval que on li tenoit devant le salle, et féry des esporons : si s'en ala se voye. De ceste cose fu li quens Bauduins moult courouchiés, et guerria le duc et li porta moult grant damage; mais en le fin par conseil de preudommes furent acordet et furent boin amit ensamble. Et quant les choses eurent une pièche ensi demoret, li dus envoya de requief au conte pour parler de mariage. Li quens en parla à se fille : elle respondi que bien li plaisoit. Si en furent faictes les noches à grant joie. Après ces choses demanda li quens Bauduins à se fille, tout riant, pour quoy elle avoit si légierement otroyet le mariage qu'elle avoit aultrefois si cruelement refusé. Elle respondi qu'elle ne congnoissoit point adont le duc pour si boin qu'elle faisoit ore : « Car, dist-elle, s'il ne fust de grant » cuer et de haulte emprise, il ne fust jà si hardis qu'il m'osast venir » batre en le cambre men père. »

Le mort le roy Henry de Franche, et comment li coens Bauduins fu baus du royaume.

Ly rois Henris de Franche, dont nous vous avons deseure dit, régna xxx ans, puis morut; si fu ensevelis à Saint-Denis. De li remèsent doy fil : Phelippes li aînés qui régna après li, et Hues qui fu sournommés ly

maisnés; mais pour ce que li rois Phelippes estoit encore trop jovènes pour maintenir le règne, fu establis li quens Bauduins de Flandres qu'on dist de Lille, qui avoit à femme le soer le roy Henry, père le roy Phelipon, bauls et garde dou royaume.

Chils Bauduins fonda l'église Saint-Pierre de Lille et l'église Nostre-Dame à Harlebecque et l'église Saint-Pierre à Aire, et mist canones en ces 11 esglises; si leur donna grans rentes et grans tenures. Il se maintint bien et droiturièrement au siècle, et moru l'an mil et LXVII. Il fu ensevelis en l'église Saint-Pierre à Lille. De li remèsent 11 fil et une fille, qu'il eult de le contesse Ale sa femme, suer au roy Henry de France. La fille du conte Bauduin fonda l'abéye de Miessines et y mist noires dames nonnains. Li aînés des fieuls eult nom : Bauduins. Chils tint le conté de Flandres apriès sen père. Et li aultres eult nom : Robiers. A celi avoit li pères donnet dou sien largement, et ly avoit fait jurer, voyant les barons de Flandres, qu'il ne demanderoit jamais riens à le contet, fors par le volentet son frère. Pour ce s'en alla chils Robiers en Frise au conte Florent, qui le reçut honnourablement.

Poy apriès moru ly quens Florens, et Robiers prist à femme le contesse de Frise; elle avoit une fille dou conte Florent que li rois Phelipes eult puis à femme. Et pour ce que chils Robiers repaira grant pièche en Frise, fu-il sournommés : Robiers li Frisons. Et li quens Bauduins ses aînés frères eult à femme Ricault, contesse de Hainau; si en ot 11 fieuls : Ernoul et Bauduin.

Chils quens Bauduins fu si doubtés que nuls n'osoit porter armures en se terre, et ne clooit nuls des manans, dessoubs le sien, huis pour paour de larons. Il moru à Audenarde par maladie, l'an de grâce mil et LXX; il avoit Ernoul sen aînet fil assenet à le contet de Flandres, et Bauduin le maisnet à le contet de Hainnau, et avoit fait faire serment as hommes de Flandres et de Haynau qu'il tenroyent celle assenne.

II.

ROBERT LE FRISON.

De la première bataille de Cassel et de la guerre dentre Robert le Frison et la contesse Riqueus, femme de Bauduin de Mons, son frère.

Quant Robers li Frisons, qui demouroit en Frise, seut que ses frères fu mors, il vint tantost à Gand, et manda à la contesse Riqueus qu'elle li laissast joir de la terre son père; et elle respondi que jà ne li renderoit, car elle estoit assés forte pour tenir la terre contre luy. Quant Robers oyt ce, il se traist vers le roy Philippe, à qui il estoit cousins germains, et se dolu de Riqueud. Li roys emprinst la besongne, et luy commanda qu'il s'en ralast et qu'il li feroit telle aidance, comme faire le devoit. Quant Riqueud oyt ce, elle se tourna par devers le roy, et fist tant qu'elle corrompi son corage par quatre mille livres d'or qu'elle li promist. Et par tant li roys emprist la besongne: Quant li Frisons ot ains perdue s'esperance, il s'en repaire vers Saissongne au père sa femme. Riqueud cuida tout avoir gaingniet, et commença le païs à formener et les églises à rober, pour payer ce qu'elle avoit promis au roy. Quant li prélat et li baron de Flandres virent ce, il mandèrent au Frison que tantost il revenist vers yauls. Et, quant li Frisons l'entendi, lyement revint en Flandres.

A Cassel avoit un castelain qui avoit à nom : Boniface, liquels, quant il seut la venue de Robert le Frison, coyement s'en ala vers luy et l'amena en son castel. Quant li ami du Frison seurent qu'il fu là, tantost venirent vers luy à grant routes de gens et le bienveignèrent. Riqueus qui sentoit sa venue et vit le pays de Flandres jà reveler¹ contre luy, fist semondre

¹ Var. : revelé.

tous ses hommes, et le manda au roy de France, liquels li vint en aide à tout l'effort de son royaume. Li Frisons avoit assamblé le commun¹ du pays de Flandres encontre lui. Le roy, à toutes ses batailles ordonnées, vint en la campagne dessoubs Cassel, et li Frisons, à tout son host, avala le mont encontre lui. Les deux hos s'assamblèrent, et ne fait mie à merveiller se la bataille fut grande et cruelle; et furent li champ arrousé de sanc, et y avoit si grant multitude d'ochys qu'on n'en savoit le nombre. Mais en la parfin fu la partie Riqueud desconfite, et la dame prinse, et Ernoul, ses fieulx, ocis, dont ce fut grant damages, et fut portés à ensevelir à Saint-Omer.

Entretant que Robers li Frisons chassoit ses ennemis, Eustaces, li contes de Boloingne, le prist et le mena au castel de Saint-Omer. Quant les gens le Frison virent que leur seigneur fu menés en prison, il vinrent devant la ville et assallirent le castel, et atrairent leur seigneur hors par force et le ramenèrent à ses logis.

Riqueus fut mise hors de prison, et Bauduins, ses aultres fils, emprist nouvelle guerre; mais riens ne li valut, car il fut desconfis du tout et s'en fui hors du país.

Quant li roys de France se fu retrais de la bataille de Cassel, il s'en alla à un castel, que on appelle Monstroel-sur-la-mer, et là assambla plus grant host qu'il n'avoit fait devant, et vint jusques à Saint-Omer, et arst les forbours, et entra ens le ville par le traïson Orry le castelain. Li bourgeois s'en fuirent, et les pucelles furent ravies, et les églises robées; et fut grant pitié à veoir l'omicide qu'on y faisoit.

Entretant que li roys faisoit sa volenté en la ville de Saint-Omer, Gefrois, li évesques de Paris, estoit en une ville près d'illeuc, que on appelle Esperleque. Il envoya lettres au Frison, que, s'il li voloit donner la forest de Belo², il li restablirait le héritage son père. Li Frisons li ottroya; et tantost li évesques manda au roy que Robiers li Frisons et li contes de Boullouingne, ses frères, estoient près de là embuschiés, et que, s'il ne se départoit tantost, il seroit prins ou mors. Quant li roy oyt ce, il s'en issi hors de la ville par nuit, à toute sa gent, et laissa là grant partie de son harnas. Li Frisons vint à Saint-Omer, et veit les outrages et les violences

¹ Var. : les communes.

² Var. : Baule.

que les gens du roy avoient faites : moult l'en pesa, et le fist amender à son pooir. La contesse Riqueut, qui coupable estoit de tant de mauls, fut boutée hors de Flandres, et alla demourer en Haynau là où elle démena puissedi moult sainte vie.

Des trois filles du conte Robert le Frison et de leurs enfans.

Li contes Robiers fu de moult grant pooir, et ot III filles, dont la première fut mariée à Canut, le roy de Danemarche, et ot de luy Charlon, qui fut très-nobles quens de Flandres. L'autre fut mariée au conte Henry de Brusselles; mais ses maris ne vesqui point longuement. Après se remaria et eut à baron Thiéry, duc d'Aussay, et engendra de luy Thiéri, qui puis fut nobles quens de Flandres. Le tierce fille de Robert le Frison fut abbesse de Messines.

Comment li contes Robiers le Frison alla en Jhérusalem et au revenir fu mors.

Quant li vaillans quens Robers ot victoire contre ses anemis, il s'en ala en la Sainte-Terre de outre mer pour conquerre la terre d'Antioche et de Jhérusalem, et fist tant de si nobles prouesses, que nuls ne les porroit nombrer. Puis revint par deçà et morut, et fut enterrés à Saint-Pierre de Cassel, qu'il avoit fondé et estoré de son avoir.

AUTRE RELATION.

De Robiert le Frison.

Quant Robiers li Frisons seut le mort le conte Baudouin sen frère, il ala en Flandres et atraist pluseurs barons de le terre à son accord; car il

avoit béance de retenir le contet pour li, pour ce que si nevent estoient moult jovène. Tost apriès chou ala Ernouls, li ainsés fieuls le conte Bau-
duin, en Franche, au roy Phelipon son cousin, qui le fist chevalier, et puis
revint en Flandres pour maintenir le contet; mais Robiers le Frisons, ses
oncles, li fu du tout à l'encontre et saisi le ville de Gant et prist Cassiel.

*Comment Robiers li Frisons saisi le terre de Flandres contre le contesse
Ricaut de Mons et ses enfans.*

Quant li quens Ernouls et Ricaut se mère virent chou, il envoyèrent au
roy Phelipon de Franche, qui vint en Flandres à grant compaignie de
gent, et quant il approchièrent Cassiel, Robiers li Frisons qui bien s'estoit
pourvus de gens, leur vint à l'encontre. Si commença li bataille piesme et
dure, et dura longement; si en y eult moult d'ochis d'une part et d'autre.
Li gent Robert le Frison prisent Ricaut en celle bataille, et li Haynnuyer
prisent Robiert le Frison, et furent délivret l'un pour l'autre; mais Robiers
li Frisons rassambla puis grant gent, et reult bataille contre le conte Ernoul
de Flandres et ses gens et le roy Phelippon de Franche qui estoit en
s'ayuwe. Sy fu li quens Ernouls ochis, et ses gens tournés à desconfiture.
Li rois en fu moult irés : si se traist sur le mer, et li contesse Ricauls et
Bauduins ses fieuls se traient en Haynau, et Robiers li Frisons qui le
camp avoit gaingniet, ala parmy Flandres, prenant villes et castiaux. et
n'arresta, si eult toute le terre saisie.

*Comment li rois Philippes de France assist Saint-Omer et comment
il fu levés du siège par malisse.*

Quant li rois Phelipes de Franche fu venus à Monstroel apriès celle des-
confiture qui fu à Cassiel, il envoya en Franche et fist assamblar grant ost.
Si ala devant Saint-Omer et l'assist. Il ardy le fourbouch¹; mais, ensi qu'il
séoit à ce siège, Foucques li évesques de Paris, qui estoit frères le conte

¹ Var. : les fourbours.

de Boullongne, qui Wistasses eult nom, manda à Robiert le Frison que s'il li voloit donner le forest d'Esperlecke, il feroit le roy lever son siège et raler en Franche. Robiers ly ottrya volentiers. Dont manda li évesques privéement au roy qu'il estoit trays, s'il ne s'en aloit. Ly roys qui cuida que ce fust voirs, se party dou siège et s'en ala en Franché. Par chou eult li évesques le forest, et apriés sa mort le laissa au conte de Boullongne.

Comment Hainaus vint à hommage au vesque de Liège.

Li contesse Ricauls et Bauduins ses fieuls fisent endementiers alianche au vesque Théodolin de Liège, et retinrent de ly Haynau en hommage. Sy assamblèrent grant ost par l'ayde l'évesque dou Liège, et eurent pluseurs batailles audit Robiert, et dura li wière longhement au damage de l'une partie et de l'autre; et entre les aultres en y eult une viers Brocqueroye où Robiers li Frisons mist à mort grant plentet de gens, et encore a li lieux à nom pour ceste occision : Mortaye. Et puis fist Robiers grant forteresse à Wauvrechin sur Escault; mais li contesse Ricauls et Bauduins ses fieuls le fisent abatre, et y eult ochis plusieurs de chiaux que Robiers y avoit mis en garnisons.

*Comment le ville de Douay vint à Flandres, et comment
Ancins fu estorée.*

En le fin fu pais faitte entre yaux en telle manière que li quens Bauduins de Haynau deubt prendre à femme une nièche le conte Robiert le Frison; et de chou tenir, mist li quens Bauduins en wage le ville de Douay, qui estoit adont de Haynau et de l'Ostrevant; mais, quant li quens Bauduins vit le demisielle, elle li sambla si laide qu'il dist qu'il ne l'aroit jà. Pour chou retint li quens Robiers Douay, ne puis n'en fu li contes de Haynau saisis.

En ce temps avoit ung chevalier en Artois, qui avoit nom Sohier de Loo, et estoit sires de Courcelles dalés Douay, et avoit grant wière contre monsigneur Watier de Montegny en Ostrevant. Un jour yssi messyres Sohiers de sa maison pour une besongne. Ses gens chevauchoyent devant,

et il venoit derrière, moult pensans. Une bruyne leva : si se fourvoya et entra en ung bos et chevaucha jusques à le nuit, tant qu'il vint en ung lieu que on nomme ore-endroit le warde Saint-Rémy. Il vit lumière de feu : si ala celle part tant qu'il vint à le porte d'une maison. Il requit le portier qu'il le laissast ens. Chils ouvry le porte, et ala nonchier à sen signeur que léens avoit ung chevalier descendut tout seul. Li sires envoya deulx varlès à li, l'un pour prendre sen cheval, et l'autre pour amener en le salle, et ne se doubtoit, ne sçavoit mye monseigneur Sohier que ce fust la maison monseigneur Gaultier de Montigny en qui il estoit descendus. Quant mesires Watiers vit monseigneur Sohier, il sali sus et dist que bien fust-il venus. Apriès l'avisa tant qu'il le congnut, et messire Sohiers li. Si furent moult esbahit; mais mesire Watiers li dist : « Sire, vous estes em- » batus en mon ostel, et je vous ay saluet. Sachiés que vous n'arés à nuit » warde de my, ne d'aultruy, et demain vous feray conduire hors de ma » terre, et demain vous wardés de my. » Puis le prist par le main, et s'assisent eulx deux à table. Messires Sohiers li conta comment il estoit fourvoyés; et quant il eurent mengiet, il alèrent couchier. Au matin se levèrent. Messyres Watiers demanda à messires Sohier comment il avoit le nuit dormit. Il respondi qu'il avoit estet moult travilliés de songe, car il avoit songiet qu'il estoit en une isle priès d'illoec, et uns blans chiers li trayoit les boyaulx hors et les trainnoit tout entour l'isle : « Certes, dist » messyres Watiers, tout ensi m'est-il avenut. » Dont s'accordèrent qu'il yroient voir ceste isle, et tantost qu'il y vinrent, il trouvèrent ung blancq chierf qui aloit tout entour cel yslé. Lors dist messire Sohiers à monseigneur Gautier : « Sire, nous avons eut wère ensamble longhement, de » quoy pluseurs de nos amis ont esté ochis. Il me samble que Nostres- » Sires nous amonnesté que nous en faisons le pénitanche en cel illet; » et, se vous y voliés demorer, je vous y tenroie compaignie. » Messires Watiers s'i consenti volentiers. Puis revinrent li doy chevalier ensamble, et mandèrent de leurs amis : si firent paix. Aucun de leur amis demorèrent illoec avec yaux. Sy y estorèrent une abbéye et firent ung abet par l'assent Gérard, évesque de Cambray, qui fu pris en l'abéye de Hannon, et eult nom : Alars. Messyres Sohiers donna à l'église Loo et Courcelles, et messyres Watiers donna le ville de Peskencort. Et puis s'y rendirent pluseurs chevaliers et gentils hommes, qui y donnèrent grans terres. Il nommèrent

l'abbéye : Anchin. Ensi et par tel miracle commença l'abbéye d'Anchin, l'an del Incarnation mil LXXVIII, le darrain jour de novembre.

Comment li contesse Ricaus et ses fils Bauduins estorèrent l'abye de Saint-Denis-en-Broqueroye.

Après ces choses prist Bauduins quens de Haynau, fils le contesse Ricaut, Ydain, le soer le conte Lambiert de Louvain, à femme. Chils Bauduins et Ricaus se mère édéfyèrent l'abéie Saint-Denis-en-Broqueroye et y donnèrent le ville meismes et pluseurs aultres tenures. Li quens Bauduins en eult deux fieuls et trois filles. Li aînés de ses fieulx eult nom : Bauduin, et li aultres : Ernouls. Mais li contesse Ricaus ne vesqui gaires puis, ains moru l'an del Incarnation mil III^m et I.

Or revenons à la matière de Robiert le Frison conte de Flandres.

Le mort Robiert le Frison.

Quand il eult conquis le terre, si que vous avés dessus oy, et il eult une pièce gouvrenée le terre, si moru. Il fu ensepvelis à Cassiel. De li remèsent deux fil et trois filles. Li aînés de ses fieuls eult nom : Robiers. Chils tint le contet de Flandres après li. Il prist à femme Climenche, le fille Guillaume le duc de Bourgogne : sy en eult trois fieuls. Li aultres fieuls Robiert le Frison eult à nom : Phelippes. Chils eult ung fils qui eult à nom : Guillaume. Et des filles ledit comte Robiert le Frison, eult li rois Canus de Danemarche une, et si en eult ung fils qui eult à nom : Charles. L'autre fille eult li quens de Brouxielle; et quant il fu mors, elle reprint le conte Thierry de Ausay : sy en eult ung fils, qui eult nom : Thiéris. Et li tierche fille se rendy à Messines.

Comment li conte de Hainau vinrent.

Pour chou que nous vous avons dit dont li conte de Flandres vinrent, vous dirons nous aussi dont chil de Haynau vinrent.

On troève en aucunes cronicques que sains Waubiers qui gist à Consorre

dalés Biaumont en Haynau, fu dus de Loheraine, et duroit se seigneurie en Cambrésis, en Braibant, en Hasebaing et en Ardenne, jusques au Rin. Se femme eult nom : Biertille, boine dame et sainte. Il eurent deux filles; li aignée eult nom : Waudrus, et li aultre : Audegons. Waudrus espousa ung grant seigneur qui eult nom : Waldegars, qui fu puis apellés : Vincens. Celle Waudrus fu contesse de Castielmont, que on appelle orendroit Mons en Haynau, et y estora une abéye de nonnains. et y mist canonnes pour procurer les besongnes de l'église. Audegons, li maisnée suer le contesse Waudrut, édédia l'église de Maubuege et se rendi léens. Vincens et li contesse Waudrus menèrent moult sainte vie. Vincens establi une abéye à Songnies et y mist moisnes; mais li Hon destruisirent puis l'abéie, et grant temps apriès elle fu rédéfie, et y mist-on canonnes. Ly dus Vincens fist puis tant à se femme qu'elle li donna congiet d'entrer en religion. Si se rendi à l'abéie d'Omont dalés Maubuege, et mena illocc si sainte vie que apriès se mort il fu sains et canonnisiés de par Romme; et est en fiertre à Songnies. Et li ducesse Waudrus se rendi en l'abéie de Castielmont qu'elle avoit fondée; sy laissa se terre à une sienne cousine qui ot nom : Aye. Celle prist à marit Ydulphe ¹, qui apriès se mort fu ensevelis en l'abéie de Lobes. La ducesse Aye donna à l'église de Mons Quoesnes, Nimy et Brainne-la-Wihote. Et adont avoit abesse en l'église de Mons que on nomme Sainte-Waudrut, que les demisielles eslisioient, et puis le présentoiënt à l'empereur d'Alemaigne pour confremer leur élection; mais grant tamps apriès eult ung conte en Haynnau, qui fu si bien d'un empeur, que chils emperères li otria le présentation de l'abesse. De quoy il avint que quant li abesse qui adont estoit, fu morte, li quens n'en veut nulle recepvoir et dist qu'il n'y aroit jamais abesse, ains en seroit abés il-meismes et les deffenderoit bien. Elles ne le veurent souffrir, ains en plaidièrent grant pièche, mais riens ne leur vali; ains demorèrent en le subjection le conte et à se volenté. Li autre conte qui apriès celi vinrènt, demorèrent aussi comme abet en l'église. Ensi et par telle ocquison défalirent abesses en l'église de Mons; et li conte donnèrent les provendes à fait que aucunes des demisielles moroient, et les tinrent pour canoinesses pour le raison des provendes qu'il donnoient.

¹ Var. : Édufle.

Il y eult puis pluseurs contes jusques à ung conte qui eult nom : Hermans. Chils eult espousée le contesse Ricaut. Si eut de li ung fil et une fille. A son temps moru li quens de Valenchiennes, sans hoir : si acquist chils quens Hermans et se femme le contet et hiretage à yaux et à leurs hoirs. Et quant li quens Hermans fu mors, li contesse Ricaut reprist à marit Bauduin fil le contesse de Flandres, dont nous vous avons deseure dit, qui fu frères Robiert le Frison. Celle contesse Ricaut ama tant le conte Bauduin sen marit, que des deux enffans qu'elle avoit eut du conte Hermant, elle fist le fil clerq, et fu puis, par le pourcach le conte Bauduin, vesques de Chaalon; et le fille fist-elle nonnain : par quoy si doy fil qu'elle eut dou conte Bauduin, demorèrent hoir de le terre de Flandres de par leur père, et de Haynau de par leur mère. Li uns des fieuls eut nom : Ernouls, et fu li aisés; mais il fu ochis en une bataille pour la contet de Flandres qui li estoit asenée, en li deffendant contre Robiert le Frison son oncle, qui la contet de Flandres avoit saisie, si que vous avés dessus oyt. Bauduins, li maisnés fieuls le conte Bauduin et de le contesse Ricaut, engendra de Ydain se femme, fille le conte Lambiert de Louvaing, deux fieuls et trois filles. Li aisés fieuls eult nom : Bauduins, et li aultres : Ernouls. De celi Ernoul et de ses trois sereurs, yssi grans lignie, car chils Ernouls engendra Wistasse le Vieil dou Roels ¹, qui édéfia le Roels et Morlanwelz. Ce Wistasse eult deux fieuls : Nicolon qui fu clers, et Wistasce que on apella : le Varlet, qui tint le terre dou Roels apriès li; et s'eut trois filles, dont Watiers sires de Lens eult une, Nicolles de Boulers l'autre, et li tierche fu nonne. Wistasses li Varlès, sires dou Roels, prist à femme Biertain, fille monseigneur Rasson de Gavre et de medame dou Mison de Chièvre; si en ot ung fil, qui eult nom : Wistasses Canines, et une fille qui eult nom : Béatrix. Et des trois sereurs le dit Ernoul fu li unę mariée à monseigneur Thomas de Marle, qui eult nom : Ide. Ly autre fu mariée au conte de Montfort, et eult nom : Ricaus. Li tierche fu mariée à monseigneur Huon seigneur de Rumegni, et eult nom : Aélis. Chils mesires Hues et Aélis eurent un fil et six filles. Ly fieuls eult nom : Nicolles et tint apriès son père le terre de Rumegnny et de Florinnes. Il prist à femme medame dou Mison de Chièvre, apriès la mort de monseigneur Rasson de Gavre. Si

¹ Var. : Rues.

en eult deux fieuls et trois filles. Li aînés fieuls ot nom : Nicolles. Chils tint le terre de Rumegny apriès le père; et li aultres eult nom : Hues. Chils tint Florinnes et fu moult preus durement. Et des trois filles, li une fu mariée à Regnault de Ronsoy, li aultre à Gérard de Halut, et li tierche à Henry de Hierges advoé de Hasebaing. Nicoles sires de Rumegni prist à femme Mehault, fille monseigneur Jaque d'Avesnes. Sy en eult trois fieuls : Nicolon, Huon et Jaque. Et les six filles monseigneur Huon de Rumegni furent mariées : li première au seigneur de Caos; li seconde à monseigneur Gossuin de Mons; li tierche au seigneur de Chiéry en Roche-lois; li quarte au seigneur de Doncery; li cinquième au seigneur de Baillehain en Rocelois; et li sisième au seigneur de Barbenchon. Messyres Gossuins de Mons dont nous vous avons deseure dit, eult de le seconde fille monseigneur de Rumegni qui eult nom : Biétris, ung fil qui eult nom : Gossuin, et six filles qui furent mariées, li première à monseigneur Sohier d'Enghien, et puis se mort, à monseigneur Renier de Jauche; et pour ce que Gossuins, fieuls monseigneur Gossuin, morut sans hoir, esquéy la terre à monseigneur Regnier de Jauche, de par se femme; et apriès se mort eult la dame le tierch marit qui eult nom : messire Bauduin li Carons ¹. Li seconde fille monseigneur Gossuin de Mons fu mariée à monseigneur Watter de Ligne; li tierche à monseigneur Rogier de Condet; li quarte à monseigneur Estiévenon de Denaing; li cinquième à monseigneur Baudry de Roisin; et li sisième à monseigneur Huon d'Anthoing, seigneur d'Espinoi.

¹ Var. : li Charons.

III.

ROBERT DE JÉRUSALEM.

Du conte Robiert, fil le Frison, XI^e conte de Flandres.

Après Robert de Frise fu contes Robiers ses fils, qui plains estoit de très-grans prouesses, et fu oncles Loys le Gros, roy de France. Chieulx Robiers prist une très-noble dame à femme, Clémence, fille de Guillame, duc de Bourgoingne, qui fut surnommé Guillame Teste-Hardie et pères à l'apostole Calixte. Chieulx conte Robiers engendra de celle dame Bauduin Hapieule, et aultres enfans qui morurent jovène, et furent enterré à Saint-Bertin. Après fist son pèlerinage en Jhérusalem, et avoec luy, au revenir, apporta le bras saint George, lequel il donna à l'église d'Anchin. Après ce qu'il fut revenus d'oultre mer, le roy de France, ses neveux, le manda pour luy aidier à gaingnier le chastel de Dampmartin; et un jour ala combatre as barbicanes, et ses chevaux chéy sur luy, et fu blechiés, si que il en morut. Quant il fu mors, li roys le fist porter à Arras, et fut enterrés en l'église Saint-Vaast.

AUTRE RELATION.

*Comment li quens Robiers, fil le Frison, prist la contet de Flandres
et ala oultre mer.*

Li quens Robiers de Flandres, fil Robiert le Frison, tint le contet de Flandres xix ans; il fu oultre mer à le prise de Jhérusalem avoec Godefroit de Bouillon.

De Godefroit de Bouillon.

Au temps pape Urbain, avint que uns hons qu'on apielloit Pierre li Ermitte, noncha audit pape Urbain qu'il avoit estet en Jherusalem et parlet au patriarche, et que li patriarches li avoit dit que le terre de Jherusalem seroit toute destruite, se li papes et li crestienetés n'en avoit pitet. Chils Pierres li Ermites estoit petis de corps, mais vighereus estoit et bien emparlés.

Papes Urbains fist à ce tamps prechier de la croix d'oultre mer, et otria plain pardon à tous chiaux qui en ce voyage volroient aler. Sy vous dirons les noms des prinches qui adont se croisièrent en l'an de grâce mil III^{tes} et XV. Hues, maisnés frères le roy Phelipon de Franche, prist le croix d'oultre mer. Avoec lui se croisièrent Robiers quens de Flandres, fils Robiert le Frison, Robiers dus de Normendie, fil le roy Guillaume d'Engleterre, Estièvenes quens de Chartres et de Blois, Raymons quens de Thoulouse, Godefrois de Bouillons dus de Loheraine, Bauduins et Wistasses si frère, Bauduins, leurs niés, fil le conte de Rétiers, Garniers quens de Grés, Bauduins quens de Haynau, fil Ricault, Ysembars quens de Die, Raouls quens d'Orenges, Guillaumes quens de Forois, Estièvenes quens d'Aubemarle, Rotrous quens dou Pierche, Hues quens de Saint-Pol, Guis de Gerlande, sènescauls de France, Raouls quens de Toul, Pières ses frères, li quens Hermans, Robiers Danse, dus de Baivière, Connans, dus de Bretagne, Buyemons, prinches de Tarente, Émars évesques dou Puy, ly évesques de Matrem, Guillaumes, évesques d'Orenges, Raouls de Bugenchi, Gérars de Puisach, Gasses de Chaumont, Guis de Processe, Gérars de Ciérisi, Rogiers de Barneville, Henris d'Asque, Godefrois ses frères, Centons de Béart, Raimons Pelès, Guillaumes Amenas, Gasse de Bediers, Guillaumes de Montpellier, Gérars de Roussellon, Renauls de Broyes, Clarembaus de Venduel, Raimbaus Cretons, Fouckiers d'Orliens, Thumas de le Fère, Drieus de Noyelle, Guillaumes li Carpentiers, Cuènes de Montagut, Guillebiers de Moncler, Pierres, quens de Cardenois, Richars de Princepas, fil Guillaume Fierebrache, Raimons ses frères, Hermans de Sarny, Robiers de Sour-

¹ Var. : Renauls.

deval, Onfrois, fil Raoul, Haviaus de Chartres, Robiers de Crusten, Richars fil au conte de Roussellon, Alains Fregans Tangrés, niès Buyemont prince de Tarente, et pluseurs aultres, dont nous ne sçavons les noms. Et entre les aultres se croisièrent chils Pières li Ermites, de quoy nous avons descure parlet, et Watiers-sans-Avoir. Chils Pierres et Watiers quellièrent grant plenté de gent, et eult cascuns deux grosses batailles.

Ly pèlerin dessus dit entrèrent en le terre des Sarrasins, et furent nombre¹ qu'il estoient VI^e mil hommes à pied et C mil à cheval. Sy s'espardirent par le terre des Sarrasins et prisent villes et castiaux pluseurs, et moult s'i maintinrent li pluseur bien et vigoreusement; mais sour tous les aultres parloit-on de le proesche Godefroit de Bouillon. Il asségièrent une forte cité qui estoit à Solimant ung Turc. Celle cité ot à nom Nicke.

Solimans, li sires de celle cité, avoit oyt dire que Godefrois de Bouillon avoit copet ung Turc tout à moiet, et pour veoir le manière doudit Godefroit, il fist triuwes aux crestyens jusques à un terme. Et dedens ce terme il fist tant que ils et Godefrois furent ensamble, et fist Solimans amener deux cameauls, et puis dist à Godefroit que, se Godefroit pooit coper ung de ces cameauls à ung cop le haterel tout oultre, il créroit chou qu'il avoit oyt dire de li. Adont fist Godefrois apoter s'espée, et le sacha dou fuerre, et en féry le camel, et li coppa le hateriel tout oultre. Dont dist Solimans que li espée estoit bonne; et Godefroit respondi : « Se vous cuidiés que se » soit par l'espée, si en faittes apoter une aultre et amener ung aultre » camel, et je m'y esprouveray, » Solimans fist apoter se propre espée et amener l'autre camel, et bailla s'espée à Godefroit de Bouillon, et Godefroit le prist et en féry le camel par tel viertu ou hateriel qu'il ly trencha si que li corps demora à l'un des lés, et li tieste et li hateriaux à l'autre. Dont dist Solimans que li poissanche Godefroit estoit en se brach, non pas en l'espée. Apriès chou se départy Solimans de Godefroit et rentra en se cité de Nicke, et le fist raparillier et se gent mettre en conroy pour le citet deffendre, apriès les trieuwes.

Poy apriès falirent les trieuwes, et, quant elles furent falies, ly pèlerin se traient celle part, et l'asirent vigoreusement, et y eult fait plentet d'armes d'une part et d'autre; mais en le fin, à l'ayde de Dieu, li pèlerin

¹ Var. : esmet.

present le ditte cité et y conquissent grant avoir, et chou avint l'an de grâce mil III^m et XVII.

Après chou alèrent li pèlerin dessus dit tout conquerre de cy en Jhérusalem, et misent siège devant le citet de Jhérusalem, et là eult fait grant plentet d'armes, et moult y fu Godefrois de Bouillon renommés. En le fin present lidit pèlerin le dicte citet de Jhérusalem, et en firent Godefroit roy, pour le bien et pour le proesche qui en li estoit; et chou avint l'an de grâce mil III^m et XIX, par ung venredy, à xii heures dou jour, le xv^e jour de juillet.

Chils Godefrois maintint le royaume ung an et trois jours bien et vigouusement, puis moru. Après lui régna Bauduins de Rohais, ses frères, qui moult fu preudons et vigueroux, et bien maintint le royaume tant qu'il vesqui.

IV.

BAUDOUIN A LA HACHE.

De Bauduin Hapieule, XII^e conte, qui prinst guerre au roy d'Engleterre pour le duc Robiert de Normendie, et depuis se dessaisi de la contet de Flandres et en revesti Charles le fils au roy Canut de Danemarche.

Quant li contes Robiers fu enterrés, li roys appella Bauduin son fils, qui fut nommés : Hapieule, et le revesti de toute la terre de son père. Quant chieulx Bauduin fu contes de Flandres, il recheut à son hostel ¹ le fils au roy Canut, de Danemarche, qui ses cousins germains estoit, nommés : Charles, et estoit nouvellement venus d'oultre mer, et luy donna à femme Marguerite, fille au conte Renaud de Clermont et seur Raoul de Péronne, et le fist gouverneur de la conté d'Amiens et du chastel d'Encre. Li contes Bauduins fu moult boins justicières.

Un jour avint que li fils de Robert, duc de Normandie, s'en afui devers le conte Bauduin, son cousin, pour avoir ayde, liquels le nourrit et fist chevalier quant il ot xv ans ; puis il l'amonnesta qu'il se rebellast contre son oncle, le roy d'Engleterre, liquels si fist. Quant li roy d'Engleterre sceut que li contes de Flandres avoit esmeu la guerre de son nepveu et de luy, il luy manda qu'il le venroit assallir à Bruges. Et li quens, quant il ot oy son message, ly manda que jà ne se travaillast si avant, et que il venroit à luy à Rouen, jusques au devant de la porte. Puis li messagiers se départi, et li contes le siévy à v^m hommes d'armes, et ala jusques à Rouen, et hurta à la porte, et escria as bourgeois qu'il nonchassent au roy qu'il estoit venus à le porte et que là le trouveroit-il. Quant li roys le sceut, qui avoit deux mille hommes d'armes avec luy en la cité, tantost

¹ Var. : Il retint à son conseil, à conseil.

fist commander que nul ne fust si hardy d'issir contre luy, et dist li roys : « Laissies ce jovencel fourcené faire son emprise. Il n'emportera riens du » nostre. » Quant li contes veit qu'il n'en pooit nul attraire hors, pour escrier, ne par autre chose, moult en fut iriés, et n'avoit pas gens pour gaingnier la cité. Si veit, de loing, un parc plain de cerfs, et tantost le fist dépecier et fist les bestes courre aval les champs. Après s'en revint vers Flandres, et au revenir trouva une partie des gens le roy d'Engleterre, asquels il se combati, et uns des chevaliers du roy d'Engleterre le hurta de son escu au front, et luy fist enfleur une petite enfleure, et le convint aller à Arras, et demoura là malades un peu de temps. Après, la cure des mires n'ala point bien, et dist-on que ce fut par un mire que li roys d'Engleterre y avoit envoiet. A la fin, voyant qu'il n'en pooit eschaper, il appela Charles, son nepveu, lequel il avoit esprouvé en moult de boïnes besongnes, et en fist son hoir, et le revesti de toute la conté de Flandres, jà soit ce que Clémence, sa mère, et moult d'autres princes fussent à l'encontre. Dont prist li contes habit de moisne, et fu menés à Roulers, et là morut; et de là fu portés en l'abbéye de Saint-Bertin, à grans pleurs de chevaliers, et fu enterrés devant le crucifix en une tombe de noir marbre entaillie.

AUTRE RELATION.

Comment apriès le mort le conte Robert Bauduins ses fils tint sept ans le contet de Flandres.

Apriès le conte Robert tint Bauduins ses fils sept ans le contet de Flandres, puis moru; il avoit tenu avoecq lui ung sien cousin giermain, fil le roy Canut de Danemarche de le fille Robiert le Frison, qui moult estoit preudhons et preus. Chils quens Robiers fu ensevelis en l'abéie Saint-Vaast d'Arras; et pour chou que li quens Bauduins n'eult nul hoir de se char, il fist de celi, qui Charles avoit nom, sen hoir; si tint le contet de Flandres apriès li.

V.

CHARLES LE BON.

Du XIII^e conte Charle qui eut guerre à la contesse Clémence, mère au conte Bauduin Hapieule, pour ce qu'elle le voloit geter hors de ses chastiaux par l'ayde du roy de Franche, et eut moult d'autres guerres, et fu moult dévos à Dieu.

Après le conte Bauduin Hapieule, fu contes Charles, fils de Canut, roy de Danemarche. Quant Clémence, mère au conte Bauduin, vit ce, elle en ot moult grant despit, pour l'amour de Guillame de Ypre, qui avoit sa niepce espousée, lequel elle eust volentiers fait conte. Celle contesse se remaria au duc de Louvain, et brisa la paix que son fils avoit faite entre luy et Charles, et tendoit à le cachier hors de dix chastiaux de Flandres, par l'ayde du roy de France et du conte de Saint-Pol, liquels fut nommés : Hugues Camp-d'Avaine. Chieulx envahit le conté de Flandres, par feu et par espée ; mais, au darrain, tout s'apaisèrent à luy, sans sang respandre, et la contesse Clémence vint à sa pais, par quatre chastiaux qu'elle luy rendit, c'est-assavoir Dicquemue, Aire, Cassel et Saint-Venant. Quant la contesse ot ce fait, elle estora deux abbéyes de dames, l'une à Messines¹, et l'autre à Bourbourg. Mais li quens Hugues de Saint-Pol demoura toujours en sa cruauté, et avoit avec luy Gautier le conte de Hesdin. Et tantost li contes Charles assambla ses hos, et vint sur le conte de Saint-Pol et luy abati son chastel, et prinst Gautier conte de Hesdin et le deshérta de toute sa conté. Après fist venir en son obéissance le conte de Mons et Thomas de Coucy, qui par coustume guerroyoient Flandres.

¹ Var. : A Avesnes.

Chieulx contes fu si dévos qu'un jour d'Épiphanie, estant en sa tour à Bruges, il vit entrer l'abbé de Saint-Bertin, et tantost luy demanda li contes : « Sire abbé, qui chante huy la messe en l'abbéye de Saint-Bertin ? » Et li abbés luy respondi : « Il y en a assés qui la chantent, car il y a plus » de cent moisnes. » Et li contes respondi : « Voire ; mais vous la deussiés » avoir chantée et mengier en réfectoire avec vos moisnes ; et deussiés » avoir donné bonne pitance à chieulx qui veilleront à nuit à matines, des » biens que mes ancesseurs vous ont donnés. » Li abbés luy respondi que besoiing le luy avoit fait faire, pour un chevalier, qui leur voloit détenir une rente, laquelle ils avoient tenue soixante ans. Sur quoy, li contes manda tantost le chevalier, et luy commanda qu'il les tenist en paix, ainsi que ses pères avoit fait.

*Comment le provost Berthous de Bruges et ses amis fist tuer
le conte Charle.*

En che tamps estoit un prouvoost à Bruges, qui Bertoul estoit appelés, archeapelains de toute Flandres. Ce Bertoul avoit assamblé grandes richesses, tant de son héritage que de l'avoir du conte, et pour ce estoit-il montés en si grant orguel qu'à peine se congnoissoit-il luy-meismes, et avoit fait grans tout plain de parens et d'amis, de son avoir. De quoy il avint qu'uns chevalier, cousins audit prouvoost, fist adjourner en la court du conte un autre chevalier, pour trèves enfraintes ; mais li chevaliers adjournés dist qu'il ne devoit mie respondre à luy pour ce qu'il estoit de condition de serf ; car il avoit prins à femme le fille ¹ le prouvoost Bertoul, laquelle estoit ancelle du conte. Pour cheste chose fut la lignie du prouvoost esprise de grant ire encontre le conte et le chevalier, et leur sambla que ceste besongne touchoit à eulx ; et li contes leur mist jour à Cassel, pour eux expurgier de tel servage.

Li prouvos Bertouls vint au jour à Cassel, entre luy et le chevalier, et amena bien trois cens hommes d'armes avec luy, et fut la journée remise à un autre jour : ouquel jour il fu dit, et par jugement, que la dame deust

¹ Var. : Le cousine.

calengier sa franchise par les mains de douze gentieux hommes; et la querelle le conte demoura sauve. Ceste besongne fut la première cause de la mort le conte Charlon.

Chieulx prouvoist avoit un nepveu, qui Bouchart estoit appellés, lequel emprist à faire tout plain d'outrages sur le pays de Flandres, sur la fiance de son oncle, et s'estoit vanté quoyement qu'il tueroit le conte Charles de Flandres.

Quant li bons contes Charles fut revenus de France, et il ot ouy les outrages que chieulx Bouchars avoit fait et dit, tantost il assambla ses gens, et par jugement lui abati son manoir. Après ala li quens à Bruges, pour faire ordonnance sur les aultres malfaiteurs. Tantost que li prouvost sceut sa venue, il prinst Guiot d'Estanfort et de ses aultres privés, et les envoya au conte pour prier pour son nepveu. Si s'en alèrent devers le conte, et ne parlèrent mie tant de la paix, qu'il se plainirent du conte, et disoient: « Biaux sire conte, la honte que vous avés fait à Bouchart, et » ce que vous avés vostre ire respandue ¹ sur luy, suffise, et que vous avés » arse sa maison, à le vergoingne de tout son parage. Rapaisiés l'ire que » vous avés esmeue sur luy pour nient, jà soit que ce soit à tard, et rapai- » siés, par satisfaction, ceulx que vous avés ainsi courouchiés, et pour » nient. »

Quant li quens oy les orgueilleuses paroles que ces chevaliers luy disoient, moult en fut iriés, et leur respondi: « Je vueil que Bouchars rende tout » ce qu'il a prins malvausement et à tort, et qu'il congnoisse la condition » de la lignie dont il est venus. » Quant li messaige entendirent l'assurance ² du conte, moult en furent courrouchié. Si se retirèrent vers le prouvoist Bertoul. et luy raportèrent les paroles plus felleuses que li contes ne leur avoit dit. Et tantost furent emprins de grande foursenerie, et traitièrent quoyement comment li contes seroit mourdris. A ce conseil s'assentirent huit bacheliers, qui se faisoient du lignage du prouvoist, c'est-assavoir: Wimiers, li frères le prouvoist, li secons Bouchars, ses nieps, Robiers de Wervy, Enguerrans d'Esne et uns nieps du prouvoist, qui estoit appellés: Isaac. Chil-cy jurèrent qu'il occiroient le conte, et le plus tost qu'il pourroient, et plevirent l'un à l'autre ceste trahison, qui fut pourparlée entr'eux,

¹ Var. : refroidie.

² Var. : la sentence.

sur la terre de Houdequerque, ou terroir de Furnes, et par nuit. Non-pourtant aucuns le firent bien assavoir au conte; mais onques ne le peut-on mener à ce qu'il le voulsist croire.

Or donc, un jour que li contes fu entrés en l'église de Saint-Donat pour oyr sa messe, et qu'il s'estoit jà mis à genoux devant l'autel, li desloyal y entrèrent ens et sachièrent leurs espées, et Bouchars le féri sus le chief du plat de son espée. Et tantost leva li contes son chief, et Bouchars laissa son espée aller ¹, et luy fendit le chief, jà soit ce qu'une povre femme l'escriast, à qui li contes avoit donné une petite aumosne, et li dist: « Sire » conte, gardés-vous. » Tantost li faulx traître sallirent avant, et illec le despechièrent en l'église; et jut li glorieux contes longuement en ce lieu, que nuls n'y osoit mettre la main, tant que li cler l'ensevelirent.

Ainsi que li prouvos s'esléschoit de ce qu'il avoit abatu son adversaire, et qu'il esprouvoit les communautés du pais, en traitant comment il pourroit estre seigneur du pais, huit jours après la mort du conte (qui fut l'an mil cent et dix-sept ²), s'esleva encontre les homicides uns gentils homs, nommés: Gervais de Praet, avoec xxx hommes d'armes, et envahit tantost le castel de Bruges. Quant li mourdrier virent ce, une paour leur vint, soudainement, si grant qu'il s'enfuirent au dongeon, et ne sçavoient que faire. Tantost chil de la ville s'accompagnèrent avoec Gervais, et furent li homicide prins de première venue, et les tourmentèrent en plusieurs tourmens et en maintes manières de très-cruelles peines ³.

L'un des malfaiteurs qui fut nommés: Isaac, s'estoit retirés en une sienne tour qui estoit bien garnie. Tantost ses frères y sourvint, qui le cuida trouver, pour prendre vengeance de luy; et, quant il vit qu'il y avoit failly, il bouta le feu en la maison, et n'est mie doute, s'il eust trouvé son frère, qu'il ne l'eust occis. Quant il ne peult nulle part estre à seur, il s'en vint à la maison de Guyon de Stanfort, et eulx deux se retirèrent à privée mesnie, et ne finirent tant qu'il vindrent à Terewane, en l'abbéye de Saint-Jean, et là se tinrent tant que li païs le sçeut. Puis issirent tantost ceulx de Saint-Omer, et les prinrent et tirèrent par force hors de l'abbéye, et les emmenèrent en leur ville; et là furent jugiés à estre mis en un tonnel

¹ Var. : Lascha l'espée.

² Lisez : 1127.

³ Un MS. ajoute : les aucuns pendre, et les autres geter es privées.

plain de broques de fer, et furent tournés par toutes les rues de la ville, et puis pendus au gibet. Quant aux aultres mourdriers, Baudouins de Gand, Daniaus de Tenremonde et Guillaumes d'Ypre les cachierent par toute Flandres.

Li prouvos, qui estoit occasion de tout le meurdre, fut avalés par une corde du castel de Bruges par amis qu'il ot, et s'en fui à la maison d'Alard de Warneston. Tantost que Guillaumes d'Ypre le sçeut, il le prinst par force et bouta le feu dedans la maison, et le lendemain fut menés vers Ypre; et là fut-il loiés par les mains à une estaque, et ceulx de la ville le lapidèrent, et ainsi morut.

Bouchars, qui premier féri le conte, s'en fui par aide d'amis en la maison d'Alard de Roubaix, qui estoit son oncle; mais Olivier, de Bondues l'annonça à ceulx de Lille, qui tantost qu'il le sceurent, l'alèrent prendre et le firent enroüer et mettre sur une haute estaque.

Guillaumes d'Ypre, qui estoit cousin du conte Charles, tantost qu'il sceut la mort du conte, calenga la conté de Flandres, et prist le chastel d'Aire, et mist en sa subjection Cassel, Ypre, Bruges, Furnes et toute la basse Flandres.

AUTRE RELATION.

Comment li bons quens Charles fu mourdis.

Chils quens Charles fu si boins aumosniers que on recorde qu'il-meismes de se main départi ung jour à Ypre son aumosne à viii^m povres, et si fu si boins justichières que uns prévôs de Bruges et aucun sien amit, qui cremoient à estre trop cruelment justichiet pour aucun villain cas qu'il avoient fais, fisent ledit conte mourdir en l'église Saint-Donas à Bruges, en disant sen psaultier par devant l'autel; et ce provost qui le fist tuer, estoit provost de l'église mesmes. Il fu moult plains, car moult avoit estet preudons. Cil qui le mourdirent (li provos eult nom Bertous) en furent

pendut, et Bouchars son nepveu enroués; mais Mainfrois frères le provost, Ysaas, Robiers, Guillaumes de Werwy et Enguerrans d'Esne furent à mort par diviers tourmens livret. Et tout chil que on peut savoir et trouver qui les confortoient, en furent pugniz. Et chou avint l'an de grâce mil C et XXVII, le vi^e nonne de march.

VI.

GUILLAUME DE NORMANDIE.

Comment Guillames de Yppre vult estre contes de Flandre, après le mort Charle, et comment le roy de France donna le contet à Guillame, duc de Normendie, cousin germain au conte Charle, et fu le XIII^e conte, et aussi le vult calengier le roy d'Engleterre, mais le duc de Normendie en joy toute sa vie.

Quant Loys, roys de France, sçeut la mort de son cousin, le conte Charlon, moult en fut dolens, et luy vint de savoir que Guillaumes d'Ypre avoit envahi le conté de Flandres sans son assentement. Pour quoy tantost s'en vint vers Arras et amena avoec luy Guillame, le duc de Normandie, qui avoit esté nourrys avoec le conte Bauduin Hapieule et estoit cousins germains au conte Charle, et luy donna le conté de Flandres, jà soit ce que moult de princes estoient venus devers le roy, disans que le conté de Flandres devoit estre à eux; et, entre autres, Bauduins contes de Mons, vint devers le roy, pour le terre calengier, mais li roys ne voulut rien oïr, ains se tint toudis avoec son serourge le duc de Normendie.

En après, li roys d'Engleterre (qui fut oncle du nouvel conte Guillaume, lequel il douta moult) volt amenuisier son pooir, et fist calengier le conté de Flandres pour luy par Estevène conte de Blois, et traist à son accord le conte ¹ de Louvain, Thomas de Coucy et Guillaume d'Ypre pour ce qu'il fussent contraires à la volenté du roy de France. Et tantost mena li roys de France le nouvel conte de Flandres à Lille, tout premier, et puis à Bruges; mais à Gant le faveur du roy d'Engleterre empescha le roy de

¹ Var. : le duc.

France, si qu'il luy convint retourner par Béthune, et vint à Térewane et de là à Saint-Omer. Là le receut li castelains par aucunes conditions qui mises y furent. De là le mena li roys à Ypre, et là vint Guillaume d'Ypre à tout l'effort qu'il pot avoir contre luy, et commença la bataille crueuse. Mais aucuns de ceux d'Ypre avoient jà trahi leur seigneur Guillaume, et avoient promis au roy qu'il luy ouvreroient la porte¹. Et quant on eut grant pièche combatu, aucuns des traitres alèrent mettre une bannière sur le moustier de Saint-Pierre, et ouvrirent la porte. Et li roys entra ens à toute sa gent, et ravirent tout, et boutèrent le feu et ardirent la ville, d'un bout jusques à l'autre bout.

Quant Guillames se senti trahys, il s'en cuida fuir; mais il fut ratains par un chevalier, qui se nommoit : Daniel de Tenremonde, et fut menés devers le conte, et une partie de ses chevaliers. Puis li roys et li contes se retirèrent devers Messines, et donnèrent Guillaume d'Ypre en garde au chastelain, et de là s'en alèrent à Aire et à Cassel et en la basse Flandres, qui tantost leur fu rendue. Après s'en alèrent vers Bruges, pour venger la mort du conte Charle, et prinrent le frère du prouvest et trente-huit de ses compagnons; et, pour ce qu'il n'osèrent mie bien faire l'exécution en la ville de Bruges, il les amenèrent sus le mont de Cassel, et là furent tous décolés. Aucun grant seigneur, qui estoient de la conjuration de la mort du conte Charle, s'en fuirent en Escoche et en autres divers païs. Après ce que le roys Loys eut mis en son païs de Flandres le conte et que tout fut en son obéissance, li roys repaira en son païs.

Quant li contes Guillames de Normandie eut tout le païs en sa subjection, il les commença à fourmener, et à tollir leurs loix et leurs coutumes anciennes. Tantost chil de Flandres commencèrent à murmurer et à faire conspiration contre le conte, et disoient qu'il ameroient mieux à morir, que à demourer en tel servage; et estoient chil de Lille li premier de celle émeute.

¹ Var. : les portes.

Comment Thierry, fils du duc d'Ausay, vint calengier la contet de Flandres contre Guillame duc de Normendie, et comment ledit Guillame fu mors l'an mil C et XLII.

En che tamps mandèrent ceulx ¹ de Flandres à Thierry, qui fut fils du duc d'Ausay et de Gertrude qui fut fille de Robert le Frison et tante du conte Charle, qu'il venist calengier l'héritage de son cousin, comme plus prochain hoir; et y alèrent aucun de Lille. Aussitost que Thierry oït le message, moult en fut liés, et vint à mille chevaliers en Flandres, et le receurent ceulx du país à grant léesse. Quant li contes Guillames entendit que Thierry estoit venus à Lille et que le pays commençoit à reveler encontre luy, tantost le manda au roy de France, liquels vint à Arras et amena l'archevesque de Rains avoec luy, et excommunièrent ledit Thierry et deffendirent le chanter en la ville de Lille. Nonporquant estoit chieulx Thierris cousins germains au roy Loys; mais néantmoins il s'appareilla pour tenir la guerre contre le roy et contre le conte Guillame. Tantost que li roys oï ce, il appareilla ses osts, et vint assiéger Thierry dedans la ville de Lille, et y livra maint grant assault, et s'efforcha de prendre la ville de Lille. Mais à la fin li roys vit que rien n'y exploiteroit. Si laissa le siège et s'en alla en son país. Depuis, il avint, un jour que Thierris sortit de Lille et ainsy comme il s'en aloit son chemin, si encontra le conte Guillame à une ville qu'on appelle : Haspoule, et là commencha la bataille cruelle entre les deux princes. Mais en la fin Thierris ne peut souffrir l'effort du conte Guillame, ains fut desconfis et se traist au castel d'Alost, et Guillames tantost assist le chastel, tant que un jour avint, ainsy que li contes Guillames aloit à l'assaut, que là fut trais d'une arbaleste parmy la main dessous le poulce; et tantost li bras commencha à luy enfler, et devint moult malades. Si appela le duc Godeffroy qu'il fesist l'ost quoyment départir, et tantost il manda à Thierry (qui estoit dedans le chastel) qu'il vouloit faire paix entre luy et le conte, et tantost fesist l'ost sagement départir. Après peu de tamps, li contes morut et fut portés ensevelir en l'église de Saint-Bertin, et là gist en une haute tombe de cuivre ouvrée. Chiaux contes morut l'an M C et XLII ².

¹ Var. : li chevalier.

² Il faut lire : 1128.

AUTRE RELATION.

*Comment Guillemmes de Normendie tint II ans le contet
de Flandres.*

Guillemmes, fieuls Phelippon fil Robiert le Frison, tint le contet apriès le conte Charlon, et pour che qu'il l'entreprist sans le gret le roy, ly royne de Franche pourcacha tant à aucuns barons de Flandres, que il rechurent à seigneur Guillemme fil le duc de Normendie, qui estoit des hoirs de Flandres de par se mère. Chils Guillemmes tint le contet II ans, puis fu ochis d'un quariel, de quoy il fu férus devant Alost, où il avoit assis Thierry, fil le conte d'Aussay de le fille le conte Robiert le Frison, de qui dessus avés oyt, qui calengoit le contet de par se mère. Li dis quens Guillemmes fu là navrés en le paume d'un quariel; si en moru.

VII.

THIERRY D'ALSACE.

Comment Thierris d'Aussay fu contes de Flandres.

En ce tamps, Thierris d'Aussay fut maistres de la conté de Flandres et print à femme Sebile, qui fut fille de Foucques d'Anjou, lequel depuis fut roy de Jhérusalem, et engendra de celle dame le noble conte Philippe et une fille qui fut mariée au conte Baudouin de Haynaut. Chieulx contes fu li darrains qui porta les armes gironnées.

Du roy Loys le Pieux de France, qui fonda l'ordre de Cistiaus et ala oultre mer avoec l'empereur, et sy y fu le conte Thierry de Flandres, et eussent pris la cité de Damas se ne fussent les Templiers et les Hospitaliers, si comme on dist.

Ou temps de lors régna en France Loys li Pieux, liquels ot à femme une très-haute dame, qui fut appelée Aliénor, et fut fille de Guillaume, le duc d'Aquitaine, et en eut deux filles. Chielx roy, à la prédication de saint Bernard, fonda l'ordène de Cisteaux, et prist la croix de oultre mer et assambla le plus grant ost qui onques fust, et s'en alla par Constantinoble; et d'aulture part, y alla l'empereur Conrars d'Alemaigne, et s'assemblèrent à Nicée¹, mais peu exploitèrent, car leur host estoit si très-grant que nulle terre ne les pooit soustenir. Et leur convint départir; et s'en alèrent li haut homme en Jhérusalem, à petite compaignie. Et, quant li roys de Jhérusalem les vit, il leur fist grant feste, et leur requit pour Dieu qu'il luy volsissent aidier à conquerre aucunes cités sur les Sarrasins, et tantost

¹ Var. : en Asie.

luy ottroyèrent et assablèrent leur host, et orent conseil d'aller assir le ville de Damas. Tantost s'esmurent à grant effort et alèrent vers Damas et assirent la ville de tous lés et destruisirent les gardins. Or, avint un jour que ceulx de dedans estoient si près prins qu'il ne sçavoient que faire; car, devers la porte où li contes de Flandres estoit logiés, avoit-on tant miné qu'une grant partie des murs chéy jus, et estoient jà Sarrasins sur le fuir. Quant ce vit li contes de Flandres, il fist crier à l'arme en son ost et s'en vint pour entrer en la ville; mais li Templier et li Hospitalier estoient jà devant et deffendirent l'entrée, et disoient li aucun qu'il en avoient deniers, et les autres disoient qu'il le faisoient pour estre premier en la ville pour avoir le gaing. Quant li Sarrasin virent la détriance, il se recueillièrent et se mirent à leur deffense, et estoupèrent le trou de la brèche par force et firent nos gens reculer arrière. Quant li empereurs d'Alemaigne et li roys de France virent ce, moult en furent irés, et tantost laissèrent le siège et s'en alèrent. Mais li roys de Jhérusalem, qui moult fu courchiés de ceste chose, requist au roy qu'il luy volsist aidier à conquerre la ville d'Ascalogne. Li roys luy contredit moult, mais en la fin luy ottroya.

Comment le roy Loys de France se parti du siège d'Ascalogne pour sa femme Aliénor qui s'en voloit aler avoec le soudant, et comment il se remaria et eut depuis de sa femme Alle un fils nommé Philippe.

Or durant ce siège avint une moult grant merveille; car la royne de France Aliénor, qui avoit séjourné à Triple, avoit tant fait devers le soudan Rehaudin ¹, qu'elle s'en devoit aler avoec luy. Tantost on le fist sçavoir au roy, qui estoit à siège devant Ascalogne. Li roys monta et s'en ala toute nuit; et, quant il vint là, il trouva que la royne estoit jà venue à la galée, pour y entrer ens; et tantost li roys la prit et la ramena avoec luy. Après ce, li roys prit congé du roy de Jhérusalem et s'en revint vers son païs et arriva à Brandis, et de là s'en revint à Romme et parla tant à l'Apostole que par son autorité (luy revenu à Estampes) fut la départie faite de luy et d'Aliénor, qui fut dame de Touraine, d'Anjou, de Poitou, d'Agénois et

¹ Var. : Jehoudin.

de Gascongne. Et des deux filles, que li roys ot d'elle, l'une fut mariée au conte Henry de Champaigne, et l'autre fut donnée au conte Thibaud de Blois. Depuis che, li roys Loys se remaria et eut à femme la fille du roy d'Espagne, et en eut deux filles. Et, après que la royne d'Espagne (femme du roy Loys) fut morte, il prit la tierce, qui eut nom : Ale, et estoit seur au conte Henry de Campaigne et au conte Thibaud de Blois, de laquelle dame il eut le très-noble Philippon et une fille qui fut donnée à Manuel, empereur de Constantinole. Chieulx Philippes fut nés en l'an du règne de son père trente-cinq, et de l'Incarnation de Jhésu-Crist mille cent soixante-cinq.

Or accorda li roys Loys saint Thomas, archevesque de Cantorbie, au roy Henry d'Engleterre; mais, après ce que le saint preudhomme fut entrés ou païs, celle paix fut peu tenue; car li roys Henris le fist martirisier en l'église, par plusieurs de ses chevaliers, et, entre aultres, par Richard le Breton et Guillaume l'Ours. En après, li roys Loys mourut, qui avoit moult de biens fait au païs de France, et fut enterrés à Barbéel près de Melun-sur-Seine.

Comment le conte Thierry de Flandres fu mort.

Tierris, li nobles contes de Flandres, avoit pris congé à son père le roy Fouques de Jhérusalem, et assés tost après s'en vint en Flandres, et mourut et fut enterrés en l'abbéye de Watènes.

AUTRE RELATION.

Comment Thiéris d'Ausay tint la contet de Flandres, et quelle fu sa lignie.

Thiéris d'Ausay tint, apriès le conte Guillame, le contet de Flandres par l'ayde le roy d'Engleterre et par l'acord des barons de Flandres, et prist à

femme Sebille fille le conte Foucon d'Anjou, qui fu rois de Jhérusalem. Et fu, puis, chils quens Thiéris oultre mer avoec lui, et y mena sa femme; et puis fu chils quens Thiéris III fies oultre mer, où il fist moult de grans proèches.

Li quens Thiéris de Flandres eult de se femme III fieuls et II filles. Ses aînés fieuls eut nom : Phelippes. Chils Phelippes tint le contet apriès le mort de sen père. Li aultres fieuls eult nom : Mahieus; chils tint puis le contet de Boulongne. Li tiers fieuls eult nom : Pierres; chils fu clers et fu puis vesques de Cambray, et tint grant pièche l'évesquie sans faire li ordener, et puis devint chils Pierres chevaliers et prist à femme le contesse de Neviers, qui estoit vesve; sy en eult une fille qui eult nom : Sebille, qui puis fu donnée à monseigneur de Wavrin, sénéscal de Flandres. Et des II filles le conte Thiéry fu li une donnée, qui eult nom : Margheritte, au conte Bauduin de Hainnau, le quart de ce nom apriès Ricaut; et l'autre eult li quens de Morienne.

Comment li emperères d'Alemaigne, li roys de France et li quens de Flandres se croisèrent.

Apriès le couronnement Bauduin de Rohais, roy de Jhérusalem, present le croix d'outre mer Conrars emperères d'Alemaigne, Loys roys de Franche, Thiéris quens de Flandres et moult d'aultres; mais il ne peurent riens faire, ne exploitier en le terre; ainschois y pierdirent tant de leurs hommes et de leur harnas qu'il les en convint partir sans riens faire.

Comment li castelains de Dicquemue prinst une forte cité en Espagne.

Tandis que li quens Thiéris de Flandres estoit oultre mer, fisent li commun de Flandres Crestien, castelain de Dicquemue, leur capitaine, et entrèrent en Espagne sur Sarrasins, et present une forte chité¹, et portèrent grant damage au pays.

¹ Il s'agit ici de la prise de Lisbonne par les croisés flamands en 1147.

Le mort le roy Bauduin de Rohais.

Ly rois Bauduins estoit adont alés à ost sur les Philistyens, où il conquist plentet de villes et de castiaux. Et puis revint en Jhérusalem et là morut, et fu portés le jour de Pasques Flories à grant plaintes et à grant pleurs l'an de son règne xvii ans et iii mois, et fu ensevelis ou mont de Calvaire dalés Godefroit roy de Jhérusalem son frère.

Comment Bauduins de Sebourg fu rois de Jhérusalem.

Après li fu couronnés à roy Bauduins de Sebourg, qui avoit à femme le fille ledit roy Bauduin. Au temps celi Bauduin de Sebourg fu li cités de Rohais prise par traïson une nuit dou Noël, entroes que on estoit à matines et que li crestyen entendoient au sierviche Nostre-Signeur, et rendue as Sarrasins. Chils Bauduins tint le royaume de Jhérusalem, le princet d'Antioche et le contet de Mésopotamie, et les gouvrena bien tant qu'il vesqui, et n'eult nul hoir de se char qu'une fille. Cele donna-il à femme à Foucon qui fu li tiers quens d'Anjou et dou Mans.

Comment Foukes d'Anjou entreprist le royaume de Jhérusalem.

Après le mort doudit Bauduin, entreprist li dis Foukes le royaume de Jhérusalem, et en fu couronnés à roy. Il eult ii fieuls et une fille. Ses aïsnés fils eult à nom : Bauduins, et li aultres eult nom : Amauris, et li fille fu donnée en mariage au conte Thiéry de Flandres.

Comment, après le mort le roy Foucon, Bauduins ses aïsnés fieuls porta couronne.

Après la mort le roy Foucon, fu couronnés Bauduins ses aïsnés fieuls. Chieulx Bauduins conquist Escalonne et le contet de Jaffes et le castiel de

Gadres ¹, qui fu Sanson le fort. Ce fu chils castiaux, de quoy Sansses abati le palais, quant se femme l'eut déchet. Chils rois Bauduins n'eut nul hoir de se char, et régna apriès lui Amauris ses frères, qui estoit quens de Poitou.

Comment li rois Amauris conduisy ses osts en le terre d'Égypte.

Quant li rois Amauris eult entrepris le royaume de Jhérusalem, il manda ses hommes pour avoir conseil comment il poroÿt plus les Sarrasins grever. Il eult conseil qu'il entreroit en le terre d'Égypte, puis assambla ses os et ala aségier Damiette qui estoit en le terre et seignourie de Babilonne. En ce tamps n'avoit encore eult nuls soudans en Égypte, anchois y avoit ung seigneur qu'on nommoit : le Mulenne ². Celi Mulenne aouroit li peules d'Égypte comme Dieu, et tenoit si sen règne en pais que nuls de se terre ne li osoit riens faire pour le bonté et sainteté qu'il tenoyent de li, et non pour aultre chose; car il ne savoit riens d'armes, ne chevaliers n'estoit, mais tant avoit grant richesse et grant trésor que on ne savoit prinche qui si grant eust. Quant li Mulenne oy dire que li rois Amauris estoit entrés en se terre, il manda au roy de Nubie et au provost et as saudoiers de Damas, qu'il li venissent aidier et secourre, et il leur donroit riches saudées. Chil se misent au chemin pour secourre le Mulenne; et quant li rois Amauris le seut, il n'eut mie conseil d'iaux atendre. Si se party du siège et rentra en Jhérusalem, et li Mulenne départi ses saudoiers et leur paya cascun à sen gret. Puis rassembla li rois Amauris ses os **iiii** ans apriès ce siège, et assist une cité en Égypte que on nomme : Balbais ³. Si le prist à force et abaty et rasa toute pour chou qu'elle n'estoit mie sur mer, se ne le peüst-on mie bien avoir garnie; mais le gaing qui moult fu grans, fist-il amener avoec li, et repaira en Jhérusalem.

En ce tamps passa le mer Renauls, frères au seigneur d'Angiers sur Loire, et vint en Jhérusalem au roy Amaury. Ly rois oy dire qu'il estoit vaillans homs; se li donna à femme le princesse d'Antioche qui vesve estoit. Si l'apielloit-on : prince Renault d'Antioche.

¹ Gaza.

² Var.: Mulaynne. En arabe, *moulana* signifie : notre maître. Ceci se rapporte à Chaver, vizir

du dernier khalife de la dynastie des Fatemides.

³ Var. : Barbais. On lit : Balbais ou Belbais, dans le texte d'Ernouf.

Or, revenons à le Mulenne. Quant li provos de Damas qui moult estoit riches homs de meubles, eult oy que li rois Amauris eult conquis le citet de Balbais sur le Mulenne, il pensa qu'il quellerait saudoiers et entreroit en le terre de le Mulenne. Quant il eult quelliet grant plentet de gent d'armes et de saudoiers, il ala aségier Damiette : si le prist à forche et le citet d'Alixandrie ossi. Li Mulenne eult conseil qu'il envoyeroit querre secours au roy Amaury. Se li manda qu'il le venist secourre, et li Mulenne devoit ses homs, et li renderoit treu chascun an, et payeroit tous les cous et frais que li rois y aroit, alant et venant, pour luy secourre. Li rois Amauris s'otria à ceste requeste et assambla grant plentet de gent d'armes, et reconquist Damiette et Alixandrie et toute le terre que cil de Damas avoient conquise sur le Mulenne, et mist tous les anemis le Mulenne hors de le terre, et furent en fuyant cachiet, et moult y ot d'ochis, et s'en yeult aucuns pris, qui furent mis en prison au Crack. Et entre les prisonniers, en y eult ung qui estoit niés le prouvoist de Damas, fieuls de se soer, de qui vous orés cy-apriès. Quant li rois Amauris eult ensi celle terre conquise, aucuns des prélas et des barons de l'ost li consillièrent qu'il y mesist garnisons de par ly et le retenist pour les chrestiens; et il respondi que jà, se Dieu plaisoit, n'aroit renom qu'il eust faite trayson. Sy n'en veult riens faire; ains ala prendre congiet à le Mulenne, et li Mulennes li empli bien ses convenences et le merchia moult. Ly roys s'en party à tant et repaira en Jhérusalem.

En ce point moru li princesse d'Antioche. Sy esquéy li terre à Buyemont sen fil, et li prinches Renauls retourna deviers le roy, et li rois li donna à femme le dame dou Crack, qui estoit de nouvel vesve, et si donna au conte Raimon de Triple le dame de Tabarie à femme. Ceste dame avoit esté femme au seigneur de Tabarie qui fu castelains de Saint-Omer.

Et ne demora gaires apriès que li rois Amauris moru ¹, et fu ensevelis avoec les aultres rois de Jhérusalem, et li remest uns fieuls qui eult nom : Bauduins. Chils Bauduins régna apriès li, mais il ne se veult oncques marier. Nostres-Sires le bati dou mal Saint-Ladre et fu mesiauxs; mais pour chou ne demora mie qu'il ne fust preus du corps, larges et courtois et entreprendans.

¹ On peut trouver sur le voyage que Thierry de Flandre fit en Terre-Sainte sous le règne d'Amaury, d'intéressants détails dans la chronique d'Ernoult (édition de M. de Mas-Latrie, p. 21).

VIII.

PHILIPPE D'ALSACE.

Comment Philippe fu le XVI^e conte de Flandres.

Quant li contes Tierris d'Aussay fut décédés, ses fils Philippes fut noble conte de Flandres après luy, et prit à femme le roynne Mehault, fille du roy de Portingal.

Chieulx Philippes, après qu'il ot moult de bonnes lois establies en son païs, prist la croix d'oultre mer et assit le chastel de Haroud ¹ et fist moult de prouesses.

Comment le roy Phelippe de France, fils du roy Loys le Pieux, eut à faire contre ses barons et fu assalis de tous costeis.

Quant li roys Loys fust mors, ses fieulx Philippes receut le règne de France. Chielx Philippes fist murer les villes de son royaume et prist à femme Ysabel, fille au conte Bauduin de Haynaut et nièce au conte Philippe de Flandres. Chieulx roys, à son commencement, ot moult à faire contre ses barons c'est-assavoir contre Philippe, conte de Flandres, à qui ses pères l'avoit laissé en garde, contre le conte de Hainau, de qui il avoit espousé la fille, contre Regnaud d'Isare qui fu fils le conte de Nevers et contre le conte de Champagne et tout plain d'aultres grans seigneurs.

Un jour advint que li roys Philippes estoit à Senlis, à tout son ost, et Henris li dus de Cornuailles, fils du roy d'Engleterre, (liuels avoit fiancée ²

¹ Var. : Harouc. Le *castrum Harenc* de Guillaume de Tyr.

² Var. : plevie.

sa seur Marguerite, mais il ne l'avoit point encor espousée) l'estoit venus servir, à belle chevalerie. Et ce pendant li contes Philippes de Flandres et li contes de Hainau estoient à Crespi en Valois, à tout leur pooir, et gастоient tout le pays d'environ; et li conte de Chartres gастоit le pays d'entour Bourges, et li dus de Bourgoingne, à tout son host, destruisoit le païs d'entour Sens. Mais il ne demoura mie moult que li contes de Flandres s'accorda à lui par ainsi qu'il li rendroit tout Vermandois, lequel il tenoit à tort, et trestout li aultre fisrent paix au roy. Chieulx contes de Flandres tenoit Vermandois, de par Ysabel, sa première femme, et en deshéritoit le conte de Beaumont, qui l'autre seur avoit à femme.

Après vint li contes de Flandres sus un hault homme, qu'on appeloit : Robert de Bove, et cils Robers se traist devers le roy, pour avoir aide, et li roys vint à grant effort à Bove. Tantost li contes se traist à Amiens, et fist paix au roy par ainsi qu'il luy rendist les contés de Vermandois et de Valois; et le roy rendit le conté de Valois au conte de Beaumont et retint Vermandois pour luy. Quant li contes de Flandres ot fait sa paix au roy de France, le roy assambla ses hos et ala sur le duc de Bourgoingne et destruisit Chastillon-sur-Seine; et après vint li dus à sa mercy.

En che temps acoucha la royne Ysabel de France d'un fils qui fut appelé : Loys, li premiers nés, l'an de l'Incarnation M C III^{xx} et un.

De la royne Aliénor qui fu femme au roy Loys le Pieus de France, que le roy Henry d'Engleterre au Court Mantel prist à femme.

Or revenons à la royne Aliénor d'Aquitaine qui fut desevrée du roy de France, son seigneur. Li roys Henris d'Engleterre surnommés au Court Mantel, la prist à femme et en ot quatre fils et une fille. Et fut li premiers appelés : Henris, et fut dus de Cornuaille. Li aultres ot à nom : Richard et fu contes de Poitiers; li tiers : Geoffroy qui fu conte de Bretaingne; et li quars ot à nom : Jehans et fut appelés : Sans-Terre. Et la fille ot nom : Mehault, qui fu mariée à Oton l'empereur d'Allemaigne.

*Comment li roys de France et d'Engleterre et moult d'autres princes
se croisèrent.*

Après se croisèrent grant foison de grans seigneurs du monde, si comme Fédric, empereur de Romme, Philippes, li roys de France, Henris, li roys d'Engleterre, Richard, son fils, Philippes, contes de Flandres, Henris, contes de Champagne, Eudes, li contes de Bourgoingne, et plusieurs autres. En Alemaigne se croisa li dus d'Austriche, et, en Lombardie, li marchis de Montferrat. Li empereurs vint premièrement, et tint sa voye par Alemaigne, à tout son ost, tant qu'il vint en la terre d'Ascalongne, et se herbergièrent sur un fleuve, qui n'est pas moult grans, là où plusieurs de ses chevaliers s'alèrent baignier, et il-mesmes s'y baigna si qu'il avint que uns de ses chevaliers se noyoit en icelle eae, et nuls ne luy osoit aller aidier tant que li empereurs sailli avant, et li chevaliers se sacqua à luy si qu'il furent tous doy noyés : dont ce fut une moult douloureuse aventure pour la Terre-Sainte.

*Comment li voyages fu délayés pour le roy d'Engleterre qui avoit fait
demander Marguerite, fille du roy de France pour son fils, et quant
il la vit, si la convoita pour li en malvais délit, dont il eurent guerre
les uns contre les autres et assablèrent sans cop férir à Gisors et
à Trie.*

Après le croisement des deux roys, survint un discord entre eulx, par quoy li sains voyages fut retardés. Il avint que li roys Henrys d'Engleterre envoya quérir la fille du feu roy de France, Marguerite, pour faire les espousailles de Henry son fils et d'elle, et le roy de France la lui envoya à belle compaignie. Quant li roys d'Engleterre la vit, moult luy pleut, car elle estoit moult belle, et le convoita à l'avoir pour soy-mesmes¹; mais la dame ne s'y vout assentir. Quant li roys vit ce, il luy commanda qu'elle widast sa terre, ainsy qu'elle estoit venue : laquelle vint pardeçà et se

¹ Var. : Avocet ly.

plaignit à son frère. Quant li roys oy ce, moult en fut courchiés et jura la lanche saint Jaque que amendé seroit. Tantost alla à Saint-Denis, et fist pendre son mantel à la croix en l'église, et voua que jà ne se mouveroit, se seroit vengies du roy d'Engleterre, pour la honte qu'il avoit faite à lui et à sa seur. Quant Henris, li dus de Cornouaille, sceut que ses pères avoit ainsi ouvré de celle qui devoit estre sa femme, il morut de dueil. Et lors assembla li roys de France son ost moult efforcéement, et li roys d'Engleterre le sien, et vint jusques à Gisors; et li roys de France vint à l'encontre jusques à Trie. Et avint que la bataille fut prinse entre Philippe, conte de Flandres, qui devers le roy estoit, et Richard d'Engleterre, conte de Poitiers, fils au roy d'Engleterre, pour la querelle qui estoit entre les deux roys; et devoit estre cascuns d'eulx li tiers de chevaliers. Depuis fu accordé qu'il se combateroient corps à corps; mais oncques li roys d'Engleterre n'y laissa aler son fils.

Au jour que la bataille devoit estre, issi li roys de France, à tout son ost, de la ville de Trie, et ordonna ses batailles, et s'en alla vers Gisors; mais oncques li roys d'Engleterre ne laissa ses gens issir hors des barbaquanes. Si férit li contes Philippes de Flandres son cheval des espourons, hors de ses gens, et vint, devant l'avant-garde, tout seul, si comme devisé estoit, et se paroffrit à la bataille, mais oncques li roys d'Engleterre n'y laissa aller son fils.

Endementiers que li contes de Flandres attendoit la bataille, Guillames des Bares, qui estoit li plus preux du royalme de France, s'assembla aux gens du roy d'Engleterre, par devant les barbaquanes de Gisors, et là eut moult bon poingnis et moult de bonnes chevaleries faites.

Après ce fait, li roys de France se traist arrière; et li roys d'Engleterre d'aoltre part. Puis parlèrent tant li hault homme que paix fut faite; mais elle ne dura guères longuement.

A celle dernière guerre se tourna li quens Richars de Poitiers pour ce qu'Aliénor, sa mère, enortoit le roy, sen baron, à mettre Jehan, son aisé fils, en vesture de ce qu'elle tenoit du royaume de France.

Tant guerroièrent les deux roys, qu'une fois que li roys de France cachoit le roy d'Engleterre de la ville du Mans où il avoit bouté le feu, il s'en fui au chastel de Chinon; et là fut suivy de si près que les gens du roy de France gaingnièrent la première porte sur lui: de quoy li roys d'Engleterre

cult si grant peur, qu'il s'en fui en une de ses warderobes, et dist-on que là on le trouva estranglé aux resnes ¹ d'un frein.

Après que li roys Henris au Court Mantel fut ainsi mort et enfouy en l'abbaye des Dames, qu'on appelle Fontevrault, Richars, ses fieulx, ala tantost faire hommage au roy de France, de la ducé de Normendie, et puis s'en ala en Engleterre, et se fist tantost couronner à roy. Quant li roys Richars fut couronnés, il vint par devers le roy de France, et firent leur appareil pour aller en la Terre-Sainte.

Du voiage d'outre mer, et comment le cité d'Acre fu prise, et là fu mort le conte Philippe de Flandres.

En l'an de l'Incarnation Nostre-Seigneur Jhésus-Crist M C III^{xx} et X s'esmeut la tierce meute vers Jherusalem, de quoi li rois Philippe de France fut le souverain, et aussy fut Richars li rois d'Engleterre, Philippes, li contes de Flandres, Henris, li contes de Champaigne, Eudes, li dus de Bourgoinne, Pierres, li contes de Nevers, et tout plein d'autres. Li rois de France entra en mer à Gennes, et li rois d'Engleterre à Marseille, et li contes de Flandres s'en ala par Lombardie. En chest voyage fist Richard, roy d'Engleterre, tout plein d'anoy au roy de France, son seigneur; car de Cypre, ne d'autre gaing, ne luy voulut onques faire partie, comment qu'il luy eust en convent. Quant il furent arivé, il alèrent assiéger Acre, où li rois de France fist moult de biaux assaus ², et plus ³ que ne fist li rois d'Engleterre; et fu par l'aide de Dieu la cité conquise. A celle prinse fut occis Robers ⁴, li marischal de France, et y prist-on deux Sarrasins, qui estoient maistres de la cité, dont li uns fut appelés : Mestolit ⁵, et l'autre : Croquois ⁶, liquels fut de moult grant aage.

A chel siège d'Acre morut li contes Philippes de Flandres, dont l'ost en fu moult destourbés, et son corps fut apportés par deçà la mer et enterrés en l'abbéye de Clervaux ⁷. Mais, avant ce qu'il morust, il manda au roy

¹ Var. : A unes resgues.

² Var. : De belles assaillies.

³ Var. : Moult plus.

⁴ Var. : Obers.

⁵ Var. : Mestolic.

⁶ Var. : Croquenois.

⁷ Var. : Cytiaus.

Philippe de France qui estoit ses filleux, qu'il prinst garde à soy-mêmes, car li rois d'Engleterre, avoec plusieurs autres princes¹, avoit bastie une grant trahison vers luy. Quant li rois de France l'entendit, il se départi du roy d'Engleterre, et vint à son hostel et manda son conseil, et faindi qu'il estoit malade, par quoy il luy convenoit retourner en son pays. Tantost il se fist mettre en une galée, et laissa le duc de Bourgoingne maïstre² de son host en la cité d'Acre, et vint par la grande mer, et veit les murailles de Troye, lesquelles il regarda moult volentiers, et tant singla par mer qu'il prit port à Venise, et de là vint en son pays; mais il n'avoit pas oublié les outrages, que li rois d'Engleterre luy avoit fais outre mer. Par quoy tantost assembla ses hos, et saisit Lens et la cité d'Arras qui luy estoient escheues par la mort du conte Philippe de Flandres, et la femme le conte Philippe, qui estoit fille le roy de Portingal, se traist à son douaire.

AUTRE RELATION.

Comment Phelippes fu quens de Flandres.

Chils quens Phelippes meut puis wère à Bauduin conte de Hainnau sen serourge si qu'est escript chy-dessoubs. Il eult l'aisnée fille le conte Raoul de Vermendois à femme; sy tint de par ly Vermendois et le contet de Valois. Et puis eult-il Mehault, fille le roy de Portingal: si n'eult d'elle nul hoir de se char.

Li roy qui tinrent en che temps le royaume de France.

Quant Phelippes, fille le roy de France Henry, vint en aage, il tint le royaume de Franche; il prist à femme le fille le conte de Frise, qui estoit seur au conte Robiert le Frison de par se mère.

¹ Var. : Tout plain d'autres princes.

² Var. : Garde.

Après le roy Phelippon régna Loys ses fieuls, et puis Loys fil celui Loys, qui eult à femme le fille le conte de Poitiers, de par qui il tint le contet de Poitiers et le ducet d'Aquitaine; il eult de celle femme ung fil l'an mil C et LXV, lequel Phelippes de Flandres éleva : si eult nom : Phelippes, après li. Et VI ans après chou, fu saint Thumas de Cantorbie en son église martyrisiés.

Comment li quens Phelippes ala outre mer.

Au temps le roy Bauduin le Mesiel ala li quens Phelippes de Flandres outre mer, et mena avec li le avoet de Biétune, adont son cousin. Ly rois Bauduins les rechut honnourablement. Chils rois Bauduins avoit deux soers. Li quens Phelippes l'en requist l'une pour l'avoet de Biétune, mais Bauduins de Rames qui le dame désiroit avoir à femme, respondi devant tous et dist : « Sire quens, quant nous arons aucune forte citet conquise » sur les Sarrasins, il sera mieux tamps de parler mariage et faire nopces; car » nous ne sommes mye ci assemblés pour nopces faire, mais pour grever les » anemis de Sainte Église. » De ces parolles fu li quens sy courechiés qu'il ne veult oncques puis demorer en le terre, ains s'en parti, et emmena le conte de Tripple avec li et tant des aultres que li rois demora à moult pau de gens d'armes. Li quens Phelippes mena son ost en Antioche et assist un fort castiel qu'on nomme Herenc, mais riens n'y peut exploier. Si s'en parti et repaira en Flandres.

Comment li provos de Damas assist le Mulenne ou Cahaire.

Après le mort le roy Amaury de qui nous avons dessus parlet, avint que li provos de Damas (cils que li rois Amauris avoit cachiet hors de le terre le Mulenne) pensa qu'il poroit bien venir à quief de conquerre le terre d'Égypte. Il pourcacha que ses nieps qui pris fu au Crack, fu mis à renchon, et il paya le raenchon et le fist faire chevalier; puis queilli grant plentet de gent d'armes à ses saudées, et entra en le terre d'Égypte, et ala droit devant Babilone, et assist le Mulenne ou Cahaire, qui est li maistres castiaux de Babilone, et quant il eult une pièche sis devant le castiel, li maus de le

mort le prist : si moru à ce siège. Sy demora tous ses avoires à sen neveu, de qui vous avez oyt, qu'il avoit racatet de prison. Cils niés avoit nom : Salhadins, de qui on a tant parlet.

Comment Salhadins ochy le Mulenne et prist le citet de Babilonne.

Quant chils Salhadins vit que ses oncles estoit mors et que ses avoires li estoit demorés, il retint tous les saudoyers que ses oncles li avoit amenés, et entreprist le besongne bien et vigoreusement; mais de tant s'avisa-il bien que par forche il ne poroit mie prendre le Cahaire, mais par soubtilleté. Il prist messages et envoya à le Mulenne et li manda que moult li pesoit de l'oultrage que ses oncles avoit entrepris contre luy, et s'il plaisoit à le Mulenne, il en venroit à li à amende, voire telle qu'il venroit à li en son castiel et mouveroit de son ost à quatre piés une somme d'aighe ¹ sur son dos, et le conduiroient XL de ses sergans empur les cottes et blancques verghes ès mains, pour le warder de le presse des gens le Mulenne. Ly Mulennes s'accorda à ceste amende; sy reparièrent si message à Salhadin, et li disent l'accord le Mulenne. Adont manda Salhadins tous ses hommes et sen conseil, et leur noncha ceste cose, et leur dist ensi : « Seigneur, je me metray à IIII piés, une somme d'aighe sur » mon dos; mais sachiés que jou aray ung fort trenchant coutiel à me » cuisse, et mi XL sergant seront bien armet desoubs leur cotes; et voel » que demain quant je mouverai, toutes nos batailles soyent couvertement » armées, par quoy, quant on ora le hustin ou castiel, que cascuns s'apa- » reille d'entrer ou castiel de Babilonne, car on ne trouvera ja en eulx » deffence pour l'aseurement qu'il aront de chou qu'il me verront faire » telle amende. » Ensi com Salhadins le devisa, ensi fu fait. Ly Mulenne fist à lendemain assir sen faudestuelf en le salle pour atendre le venue Salhadin. Et Salhadins se mist lendemain au matin au chemin en le manière que dessus est dit. Et quant li Mulenne et ses gens le virent venir, si en eurent grant risée, et li Mulenne s'asist en son faudestuef et Salhadins se mist à ses piés, le somme à sen col, si comme vous avés oyt. Et quant li

¹ La chronique d'Ernoul porte : une somme d'asne.

Mulennes le vit, il fu moult liés de ceste amende, et Salhadins rua tantost le somme par terre et traist le fort coutiel qu'il avoit à se cuisse. Si en féry le Mulenne parmy le corps et l'ochy; et li XL sergant qui avoec li estoient, se férirent ès gens le Mulenne et en ochissent grant plentet et les misent tous à mierchit, comme chiaux qui de ce ne se donnoient garde. Et quant chil de l'ost oyrent le noise, il se férirent en le citet de Babilonne, et misent à l'espée tous chiaux qui vorent contrestre à yaux; mais, quant chil de le citet seurent que li Mulennes estoit mors et que Salhadins avoit pris le Cahaire, il se rendirent tout à lui, et ossi firent chil de Damiette et d'Alexandrie et tout chil de la terre d'Egipte. Et quant Salhadins eult ensi ce royaume conquis, il départy larghement à ses saudoyers le gaaing dou trésor qu'il trouva au Cahaire, tant que tout s'en loèrent.

Comment Salhadins fu desconfis par le roy Bauduin le Mesiel.

Après çou s'apensa Salhadins que li terre de Jhérusalem estoit wide de gent d'armes; car on li avoit bien nonchiet comment li quens Phelippes de Flandres en avoit le plus grant partie menée en Antioche, et pour chou il fist ses os assamblar. Mais li rois Bauduins de Jhérusalem li Mesiaux avoit sceu se venue, et parti de Jhérusalem à V^c hommes d'armes sans plus, et entra en le citet d'Escalonne où Salhadins devoit venir pour l'asségier. Poy après mist Salhadins siège devant le ditte citet d'Escalonne. Quant li rois Bauduins vit que le citet d'Escalonne estoit assise, il manda sen arrière-ban en Jhérusalem et par toute le terre; mais son arrière-ban vint follement, car il ne vinrent mie en conroy, mais par parties si que, à fait qu'il approchoient Escalonne, Salhadins les faisoit prendre et loyer. Et ensi prist Salhadins grant plentet des bourgeois de Jhérusalem; et quant il les eult pris, si seut par yaux que en le citet n'estoient mie demoret gent qui le citet peussent tenir. Adont laissa Salhadins le siège d'Escalonne et fist ses os tourner viers Jhérusalem pour le citet prendre, et assist en sen quemin une citet ès plains de Rames, que on nommoit: Saint-Jorge, et le prist et destruisi toutte. Celle citet séoit à VII lieuwes priès d'Escalonne.

Or vous dirons que li rois Bauduins fist, quant il vit que Salhadins estoit partis dou siège d'Escalonne et qu'il trayoit viers Jhérusalem. Il yssi d'Esca-

lonne à tant pau de gent qu'il avoit, et pensa qu'il ameroit mieux à estre dépéchiés pièche à pièche, que à son tamps li cités de Jhérusalem fust pierdue. Avoc le roy Bauduin estoit Bauduins de Rames qui moult estoit vaillans homs et preus, et fu chils Bauduins qui parla audit Phelipon de Flandres, ensi que nous vous avons devant dit. Et si y estoit Balian de Belin ¹, frères audit Bauduin, li prinches Renauls, Robiers de Boves, Hues de Tabarie, Guillaumes ses frères, qui furent fil le castelain de Saint-Omer, et si eult des chevaliers dou Temple et de l'Ospital. Si sieuvirent Salhadin et se logièrent le nuit à deux lieues priès de li à ung castiel que on nomme : Ybelin, et fu par ung joedy au soir. Lendemain au matin fu li jours Sainte-Caterine en yvier, et si fu venredis. Ly rois Bauduins et ses gens se misent au chemin; si rataindirent l'ost Salhadin ès plains de Rames, devant ung castel que on apielle Mongissart. Et sachiés que li rois Bauduins et ses gens n'estoient mie par tout plus de V^c hommes d'armes; et Salhadins avoit bien en se bataille LX^m hommes à cheval, et si avoit les bourgeois de Jhérusalem et les autres prisonniers qu'il avoyent pris devant Escalonne, toursés sur les cameus avoc les harnas ².

Quant Bauduins de Rames en qui terre li Sarrasin estoient, vit l'ost des Sarrasins, et il furent aprochiet, il requist au roy qu'il li ottriat le première bataille, et dist que avoir le devoit, car il estoient en se terre. Ly rois li otrya, et Bauduins prist Balian sen frère et chou qu'il peut avoir de gent avoc lui, et choisirent le plus forte bataille des Sarrasins, et se férèrent sus si aigrement qu'il le perchièrent et le rompirent toute, et puis se remisent ès batailles. Et là fisent li dis Bauduins et ses frères tant d'armes, qu'on dist que on n'oy oncques parler de deux chevaliers qui tant peussent faire d'armes en ung jour.

Ly rois Bauduins, Hues de Tabarie et ses frères Guillaumes, qui moult bien se maintinrent, eurent le seconde bataille, et furent li chevalier dou Temple et del Hospital avoc yaux. Sy fisent tout tant d'armes che jour que, à l'ayuwe de Dieu, li Sarrasin furent tout mis à le voye et desconfit, et en y eult grant plentet de mors et de pris, et de leur harnas n'escapa riens; car, quant li prisonnier de Jhérusalem et de le terre virent

¹ Il s'agit ici de Balian d'Ibelin, frère de Baudouin d'Ibelin, seigneur de Rama.

² Var. : Sur leurs chevaux avec leurs harnas.

le desconfiture des Sarrasins, il desloyèrent l'un l'autre et ochirent chiaux qui le harnas wardoient. Sy enmenèrent le harnas avoec le harnas le roy Bauduin de Jhérusalem, où il et ses gens se traient, quant Dieux eult fait pour yauls si biel miracle.

Aucun des chevaliers sarrasins qui pris estoient en celle bataille, demandèrent moult as crestyens qui li blans chevaliers estoit, qui tant avoit de leurs gens ochis et qui tant avoit fait d'armes en celle bataille. Ly crestyen ne savoient que respondre, fors tant qu'il cuidoyent bien que ce fust mesire sains Jorges, qui église li Sarrasin avoyent le jour destruite devant.

*Comment Salhadins espousa la dame de Damas et desconfist
les crestiens.*

Pau après ces choses, vinrent nouvelles au roy Bauduin que Nouradins, soudans de Damas, estoit mors. Dont assambla li rois ses os et entra en le terre de Damas, et y fist grant gaaing et prist grant proye; mais il ne prist ville, ne castiel, car Salhadins vint au secours le royne à sen mant. Et quant li rois le seut, il repaira à tout son gaing en Jhérusalem. Mais pour chou ne laissa mie Salhadins qu'il n'alast à Damas : là le prist li royne à marit pour le secours qu'il li avoit fait.

Ensi eult Salhadins deux royaumes; et quant il fu venus à celle signourie, il assambla ses os et rentra en le terre de Jhérusalem par deviers le citet de Saiette, qui siet entre Sur et Barut. Li rois Bauduins li Mesiaulx à qui ces nouvelles furent nonchies, assambla ses os et vint encontre Salhadin. Sy assamblèrent les deux os devant ung castiel qu'on nomme Biaufort, et si tost que li os des Sarrasins fu aprochie de l'ost des crestyens, ly crestyen coururent sus as Sarrasins. Sy furent li Sarrasin desconfit de venue. Li Sarrasin se traient sur une montaigne, et li crestyen entrèrent ès herberghes des Sarrasins, et se kierkièrent et toursèrent de l'avoir qui estoit ès tentes des Sarrasins. Et quant li Sarrasin virent qu'il furent bien tourset et bien quierquiet, il descendirent des montaignes et se férèrent ès crestyens et rescourent leur avoir, et prisent le maistre dou Temple, Bauduin de Rames et plusieurs aultres, et li rois Bauduins se retraist viers Jhérusalem.

Pau apriès fu Bauduins de Rames mis à raenchon par l'otroy Salhadin, qui puis s'en repenty, pour chou que grans honeurs li sambloit de tenir si vaillant homme en prison; et non pour quant paya lidis Bauduins deux mille besans d'or pour se raenchon, car Salhadins fist serment qu'il en payeroit tant pour se raenchon ou il li feroit tous les dens de la bouche traire¹, et encore li fist-il deus des dens de sa bouche traire pour chou qu'il ne se veult plus tost obligier à le raenchon. Sy ala li dis Bauduins à l'empereur Manuel de Constantinoble pour querre ayde de se raenchon payer, et dist à l'empereur Manuel qu'il li convenoit payer II^e mil besans d'or pour se raenchon. Ly emperères Mannuels dist qu'il ne savoit compter; mais, se Bauduins se voloît assir sur une cayère enemy se salle, il la couvroit toute, de terre jusques au kief, de besans d'or². Il fu ensi fait, par quoy li dis Bauduins eult assés de remanant de se raenchon.

*Comment Salhadins conquist le royaume de Perse et abati le
Wés-Jacob.*

Apriès ceste desconfiture fist Salhadins trieuwes as crestyens, et ala conquerre le royaume de Perse.

Endementroes qu'il estoit là, fremèrent li Templier ung castiel qu'on nomme le Wés-Jacob en le terre des Sarrasins; et quant Salhadins le seut, il en fu moult courouchiés pour ce que ce fu fait durant les trieuwes.

Quant Salhadins eult conquise le terre de Perse, il revint et conquist le terre de Sarappe³. Adont eult-il cinq royaumes conquies.

Puis revint assalir le Wés-Jacob que li Templier avoyent sur li fremet en trieuwes, et le prist par forche et l'abati, et fist à tous les Templiers qui y estoient, coper les tiestes. Puis fist trieuwes as crestyens pour aler ung aultre royaume conquerre⁴.

Ches trieuwes durant, li prinches Renauls dou Crack fist prendre sour marchans de Damas grant avoir jusques à le value de II mil besans d'or,

¹ Var. : Sachier.

² On lit : *de pourpres d'or*, dans la chronique d'Ernoul.

³ Var. : Sallapes. La chronique d'Ernoul porte : Halape.

⁴ Var. : En un autre royaume conquerre.

et fist les marchans et l'avoir tout mener en sen castiel au Crack. Et quant Salhadins seut que li prinches Renauls eut ses marchans pris et desreubés, il manda au roy Bauduin qu'il les fesist délivrer et wardast sen serment qu'il avoit mis as trièves. Li rois Bauduins li remanda, et voirs fu, que li prinches Renauls n'en voloit riens faire pour ly.

*Comment Guions de Lusegnon prist à femme le soer Bauduin
le Mesiel.*

En ce temps pourcacha tant Aimeris, fieuls Huon Le Brun de Lusegnon en Poitou, connestable de Franche, au roy Bauduin le Mesiel qu'il donna se soer en mariage à Guion, ung sien frère qui biaux chevaliers estoit; mais il n'estoit mie preux, ne des plus sages¹. Et puis chils Guis fut rois de Jhérusalem de par se femme : de quoy ce fu damages, car à sen tamps fu toute le tierre perdue.

Le mort le roy Bauduin le Mesiel.

Poy apriès asséga Salhadins le chasteau du Crack et y sist cinq mois. Et entandis envoya li prinches Renauls, pour Dieu, querre secours au roy Bauduin. Ly rois Bauduins qui pluseurs fois li avoit refuset le secours, eult pitet de li : si assembla ses os et ala celle part. Quant Salhadins le seut, il parti dou siège, mais li castiaux dou Crack estoit moult adamagiés. Puis se fisent unes trieuwes à long temps entre le roy Bauduin et Salhadin; sy repaira cascuns d'iaus en se terre.

Quant ces trieuwes eurent grant pièche duret, marchant d'Égypte se assamblèrent et quierquièrent grant avoir pour mener à Damas. Ly prinches Renauls les prist et leur toli leur avoir en trieuwes, ensi qu'il avoit fait aultre fois. Ly rois Bauduins li commanda qu'il les rendesist, et ly prinches respondi qu'il n'en feroit nient pour lui. Dont rassambla Salhadins ses os par toutes les terres qu'il avoit conquises, pour vengier le

¹ Var. : Ne saiges.

honte et le despit que li prinches Renauls li avoit fait. Quant il eult ses os assablées, il'entra en le terre de Jhérusalem et assist le Crack et y fu viii sepmaines que oncques li rois Bauduins ne veult le prinche Renaut secourre. En le fin fu li rois Bauduins tant requis qu'il assambla ses os et en ala secourre le Crack. Quant Salhadins le seut, il se party dou siège et en ala asségier Napples ¹ viers Nazareth. Quant li rois Bauduins le seut, il sieuwy Salhadin; et quant Salhadin seut se venue, il se party dou siège et en ala en se terre. Et li rois Bauduins revint en Jhérusalem, et là le prist li maux de le mort, et ne ly demora dois en le main, ne yeux, ne nés ou visage. Lors manda li rois tout sen conseil et les barons de le terre, et leur monstra sen estat et dist qu'il voloit ouvrer par leur conseil. Il avoit deux suers, desquelles li aignée estoit contesse de Jaffes et avoit ung fil qui avoit nom: Bauduins. Celi fist li rois Bauduins par l'accord de ses barons couronner en sen vivant dou royaume, et fist le conte de Triple estre sen bail, et deubt dix ans tenir le terre, se de l'enfant défaloit; et ce fu fait par l'acord de tous les barons dou royaume. Puis moru li rois mesiauls, et fu ensevelis ou moustier dou Saint-Sépulcre. Et encore avoit-on bailliet au dit conte de Triple deux des castiaux dou royaume, en seuretet de ravoir les cous et les frais qu'il metteroit au warder le royaume, et toutes ces convenenches jurèrent li baron de le terre à tenir.

*Comment Guis de Lusegnon fu roys de Jhérusalem et perdi
toute le terre.*

Chils rois Bauduins qui couronnés fu darrainement, ne vesqui gaires puis, ains morut desoubs eage. Si en nasqui grans tourbles au pays; car, apriès se mort, li quens Joselins qui l'enfant avoit wardet, saisi les castiaux qui estoient bailliet en seuretet au conte de Triple, et puis pourcacha au patriarche de Jhérusalem et as Templiers que li contesse de Jaffe suer au roy mesiel et Guis ses maris ² furent couronnet le jour dou my-septembre, et tinrent le royaume jusques au jour Saint-Martin-le-Boullant, et adont et à leur tēps fu li terre perdue, ensi comme vous orés chā-en-avant.

¹ Naplouse.

² Var. : Ses barons.

Quant li baron de le terre sorent ceste aventure, il en furent moult courouchiet; mais, puisque li cose estoit faite, il ne peurent laisser qu'il n'obéissent point à le couronne.

Après que le couronnement du roy Guion de Lusignen fut fait, si comme vous avés oy, furtivement et sans le gré des barons du royalme, ly quens de Triple et Bauduins de Rames ne veurent faire hommage au dit roy Guyon. Sy laissa li dis Bauduins se terre à ung sien fil, lequel il mist en le warde de Balian de Belin sen frère; puis party du pays: de quoy ce fu grans pités et grans damages, car li Sarrasin ne doubtoyent homme dou monde tant qu'il faisoient celi Bauduin, tant estoit hardy, corageux, entreprenant, chevalleureux, preux et habille en toutes exercittes d'armes, comme pluseurs fois avoient bien appercheut à leur grant confusion et ochision de leurs gens, quant il se trouvoit en bataille; car toute grant processe estoit en luy. Il s'en ala en Antioche où il fu reclus à grant honneur et s'i maintint moult vigoreusement, comme chils qui aultre cose n'en sçavoit faire.

Ly quens de Triple, à qui on avoit faussées ses convenches, si que dessus est dit, s'en alla en Tabarie. Ly rois Guis li manda qu'il venist faire hommage à lui. Ly quens respondi que jà hommage ne li feroit, se li castiel que on li avoit bailliet en seuretet, ne li estoient rendut. Quant li rois Guis oy ceste responce, il fist assamblar ses os pour aler asségier le conte de Tripple en Tabarie où il estoit. Li quens de Triple seut ceste assamblée et envoya à Salhadin messages en depriant qu'il li volsist aidier et secourre. Salhadins li cult en convent le secours et semonst ses os. Là endedens assembla Balian de Belin les barons de le terre de Jhérusalem, et vint au roy Guyon et li dist: « Sire, vous savés que Bauduins de » Rames mes frères est partis de ce pays, et si volés asségier le conte de » Triple pour les convenches qu'il requiert à avoir aemplies. Il nous » samble qu'il vauroit mieux que une bonne paix se fesist entre vous et » le conte de Triple, que chou que vous le perdissiés; car apriès lui por- » riés-vous bien perdre aultres. » A ce conseil s'acordèrent tout li barons, et Balian ala de par le roy Guyon en message au conte de Triple et amena le conte de Triple au roy. Se li fist li quens de Triple hommage, et fu li paix faite ent'riaulx. Salhadins qui ses os avoit assamblées pour secourre le conte de Triple, si que vous avés dessus oyt, fu moult cour-

chiés quant il seut que li quens de Triple estoit accordés au roy Guyon, et pour chou il fist ses os mouvoir, et mist siège devant Tabarie où li femme le conte de Triple estoit à pau de gent. Li contesse noncha au conte de Triple sen marit et au roy Guyon ceste chose; et quant ces nouvelles furent sceues, que li contesse avoit mandées, li rois Guis fist assembler tous les barons et manda conseil qu'il feroit de celle cose. Adont respondi li quens de Triple et dist : « Seigneur, je loeroie par men conseil que on lai- »
 » sast Tabarie perdre, sans envoyer tant que à ore nul secours; car je vous »
 » diray raison pour quoy. Vous savés qu'il fait moult grant cault, et sy n'a »
 » entre chi et Tabarie yauwe, rivière, ne fontaine pour nous, ne nos che- »
 » vaulx rafreschir; et li Sarrasin ne s'assamblent mie à nous, jusques à »
 » tant qu'il nous verront à grant mesquief, ainschois traieront et hardie- »
 » ront à nous, et se retrairont ès montaignes, et puis descenderont sur »
 » nous tout à ung fais, quant il nous verront ataint de cault et de soif. Et, »
 » se li Sarrasin prenent le citet, nuls n'y puet perdre tant comme jou; »
 » car ma femme et les miens sont dedans. Sy sçay bien qu'il abateront le »
 » cité, car il ne le porroient tenir, ne warnir; et quant il l'aront prinse, »
 » il se retrairont en leur terre, car il ne nous venroient jamais assalir à »
 » nos herberghes. » A ce conseil se tinrent adont li rois et li baron de le terre. Et quant ce vint au soir, li maistres dou Temple qui avoit hayne au conte de Triple, s'en vint au roy et li dist : « Sire, créés-vous ce traitour »
 » le conte de Triple? Chou qu'il vous conseille, que vous laissiés perdre »
 » Tabarie, c'est pour vo¹ grant déshonneur et pour cou que vous en »
 » soyés mains priés. Vous savés que vous estes nouvellement venus à le »
 » terre, et si avés grant ost assemblée, et si estes en le première besongne »
 » que vous euistes oneques à faire. Se n'ariés jamais honneur, se vous »
 » laissiés si priés de vous le citet perdre. Pour chou vous loeroie que vous »
 » secourussiés le citet. » Ly rois crut ce conseil, et fist que fols, et fist, très le viesprée, crier par toute l'ost que cascuns se deslogast lendemain au matin pour aler au secours à Tabarie.

Li quens de Triples et li baron de se terre s'esmerveillèrent moult dont chils consauls venoit; mais pour chou ne laissièrent mie que lendemain au matin il ne meussent avec le roy, et chemina li os paisivement jus-

¹ Var. : No.

ques à tant que li caure du jour fu levée. Li Sarrasin descendirent des montaignes et commenchièrent à traire et à lanchier, et l'ost des chrestyens à hardyer. Et quant li crestyen les encauchoyent, il se retraioient. Ensi hardyèrent toute jour jusques à basse nonne. Puis se loga li os des crestiens, et furent le nuit à grant mesquief; car il n'y avoit point d'iauwe, ne pour hommes, ne pour chevaulx. Lendemain se mist li os des crestiens au chemin; et quant li caure fu venue, li Sarrasin hardyèrent à yauls, si quil avoient fait le jour devant, et boutèrent li Sarrasin le feu ès bruyères de le terre, pour les crestyens plus escauffer. Quant Salhadins vit que li os des crestyens estoit à si grant mesquief, il ordonna ses batailles. Li sergant à piet des crestiens jettèrent jus leurs armures pour le cault, et se férèrent, geulle bée et à grant destresse¹, ès Sarrazins, et li Sarrasin les ochisoient à peu près tous sans deffense, car il estoient si travelliés et sy foulés de grant chaleur que toute puissance estoit fallie en eulx. Li quens de Triple, li fieuls le prince d'Antioche, li quatre fillastre le conte et leur bataille poindirent sur Sarrasins et passèrent tout oultre les batailles des Sarrasins, et li Sarrasin se férèrent en le bataille le roy et le desconfirrent toute. Là fut li vraye croix perdue, que li prius dou Temple portoit. Ly rois Guis, li prinches Renauls, li maistres dou Temple, li quens Josselins, li marchis Boniface, Hainfroy et li marescauls le roy furent tout pris. Salhadins copa meismes au prinche Renault le tieste pour les trièves qu'il avoit enfraintes, et les aultres fist mettre en prison. Li quens de Triple et se bataille en alèrent à Sur; Balian de Belin et Renauls de Saiette, qui faisoient l'arrière-garde, s'enfuirent ossi et s'en alèrent à Sur.

Après ceste desconfiture qui fu le jour Saint-Martin-le-Boullant, ala Salhadins parmy toute le terre, et prist Jhérusalem et les castiaux d'entour, et ne trouva qui contre li fist deffense, ne qui tant peu fist de résistance². Tandis que Salhadins faisoit ces prises en la terre de Jhérusalem, li arcevesques de Sur entra en une galée et noncha au pape ces mortelles et piteuses nouvelles. Li papes le fist savoir à tous les hauls prinches de le crestientet. Là endedens assist Salhadins Triple qui fu secourue, si que vous orés chà-en-avant.

¹ Var. : Geulle bée de destrèche.

² Var. : Qui contre luy fust.

Pau apriès se croisièrent moult de haults ¹ prinches crestyens, si comme vous orés chà-en-avant, entre lesquels fu li rois Richars d'Engleterre, qui conquist en se voye l'empire de Chipre et le vendi au roy Guyon qui estoit sans terre.

Une wière dou conte Philippon de Flandres au conte Bauduin de Hainau.

En l'an del Incarnation mil C III^{xx} et VI, fist li quens de Flandres qui adont avoit nom : Phelippes, semonce contre Bauduin conte de Hainau, pour chou que lidis Bauduins avoit fait aloianche au roy Phelipon de France, et ot en s'ayde li quens Phelippes de Flandre Phelippe, arcevesque de Coulongne, fil monseigneur Gossuin de Francquemont, Godefroit duc de Louvaing, Henry sen fil et Jaquemon d'Avesnes et moult d'autres. Sy entra li quens Phelippes en Haynnau par deviers Cambrésis. Sy prist Vellis, Solemmes, Saint-Piton et Haussi, et en abati les murs, et ala tout ardent jusques au Quesnoit. Et li quens de Haynnau qui vit qu'il n'avoit pooir de deffendre le Quesnoit, fist le ville ardoir et le castiel warnir de gens d'armes. D'autre part entrèrent en Haynnau li arcevesques de Coulongne et li dus de Louvaing par deviers le Brabant. Si ardirent le Roët, Bray, Lestinnes et tout le pays jusques à Maubuege, où li quens Phelipes revint à yauls à l'encontre, qui avoit tout ars le pays par où il estoit passés. Ly wière dura grant pièche entr'iauls; et au darrain en fist li rois Phillippes de Franche le pais.

Chils rois Phelippes eult à femme Ysabel fille le conte Bauduin de Haynnau, qu'il engenra de Margheritte suer au conte Phelippon de Flandres dessus dit, et en eult ung fil qui eult nom : Loys, qui fu pères au roy saint Loys.

¹ Var. : Grans.

Comment li rois Philippes de France et li rois Ricars d'Engleterre et plusieurs baron se croisièrent contre Salhadin.

Depuis ala li quens Phelippes de Flandres oultre mer, car il s'estoit croisiés l'an mil C III^{es} et VII à ung praichement que li arcevesques de Sur fist entre Caumont et Gisors, où li rois Phelippes de Franche et li rois Richars d'Engleterre estoient assamblés à parlement. Et là se croisièrent li doy roy devant dit, Gautiers arcevesques de Roen, Bauduins arcevesques de Cantorbie, li évesques de Biauvais, li évesques de Chartres, ly dus de Bourgongne, ly quens Phelippes de Flandres, ly quens Richars de Poitiers, li quens Thiébaults de Blois, Henris, quens de Campagne, Rotrous, quens dou Perche, Robiers, quens de Dreus, li quens de Clermont, li quens de Biaumont, li quens de Soissons, li quens de Neviens, li quens de Bar, messires Willaumes des Bares, Bernars de Saint-Walléry, Jaquèmes d'Avesnes, Guillaume de Merlo et moult d'autres preudommes. Ly emperères d'Alemagne qui le croix avoit ossi prise, meult premiers et mena ung sien fil avoecques li et grant plentet d'Alemans. Il passèrent Constantinoble où on leur fist moult grant honneur, et passèrent le brach Saint-Jorge. Et li emperères manda au soudan del Coine qu'il fesist envoyer des viandes en sen ost pour raisonnable marchiet, et il le fist; mais, quant li marchant furent venu en l'ost, li Alemant leur tolurent toutes leurs viandes, par quoy on ne leur apporta puis riens. Et li sien eurent puis si grant disette qu'il en moru assés de famine. Il se logièrent sur une rivière en Erménie, et li emperères eult talent de baignier : sy entra en le rivière et fu noyé ains qu'il en peuist issir.

Comment Triple fu secourue, que Salhadin avoit assise.

D'autre part envoya li rois Guillaumes de Sésille II^e chevaliers en gallées, et plentet d'autres gent, et arrivèrent à Sur, où li marchis de Sur les retint à grant joye, et envoya li marchis ses gallées viers Triple pour aidier chiaux de dedens que Salhadins avoit assis; et avoec yaux allèrent li II^e chevalier le roy Guillaume, et li vers chevaliers d'Espagne, qui moult estoit

vaillans homs. Quant il furent venut à Triple, il séjournèrent une grant pièche, et puis issirent hors contre les Sarrasins. Si eurent grant bataille, mais li Sarrasin y perdirent assés des leurs, et les convint retraire arrière. Quant Salhadins seut que li vers chevaliers estoit dedens Triple, il le manda à sauf conduit et li fist très-grant fieste, et li offry grans doins se il voloit demorer avoec lui. Mais li vers chevaliers respondi qu'il n'estoit mie pour chou venus ou pays, mais pour grever les Sarrasins et les Turs à sen pooir. Si se party à tant de Salhadin, si s'en rala à Triple, et Salhadins se parti dou siège, quant il vit que li cités estoit si bien garnie.

Comment Salhadins rendi Acre as crestyens.

Ung peu apriès asségièrent no gent Acre que li rois Guis sans Terre avoit saisie pour chou que li marchis Conrars ne li veult rendre la cité de Sur, qui sienne estoit. Et à ce siège vint ossi li roys Richars d'Engleterre qui avoit l'empire de Cypre conquis. Et à ce siège moru li quens Phelippes de Flandres, li quens de Clermont, li quens Thiébaults de Blois; et fu li corps Phelipon de Flandres enfouis à Clervauls.

Chil d'Acre estoient à grant mesquief. Sy mandèrent à Salhadin qu'il les secourust; et il ne peut, ains requist journée de pais à no gent; sy le eult, et fu li pais faite par ensi que Acre fu rendue as crestiens, et eult Salhadins en convent de rendre le vraie croix, et li crestyen entrèrent en Acre l'an mil C III^{tes} et XI, et là partirent leurs proyes, et assés tost apriès li rois Phelippes de Franche se repaira en Franche.

IX.

BAUDOIN DE HAINAUT.

Du conte Bauduin de Haynau qui fu XVII^e conte de Flandres et de sa lignie.

Quant le conte de Flandres fu mort, ainsi que dessus est dit, sa terre eschéy au conte de Hainau Bauduin, de par sa femme. Chiculx conte Bauduin eut de la contesse Marguerite, sa femme, trois fils et trois filles, dont l'aisné ot à nom : Bauduin, et fu conte de Flandres et de Hainau et empereur de Constantinoble. Li secons fu Philippes, conte de Namur. Li tiers fu Henris d'Angiau, qui après fu empereur de Constantinoble. Li aisnée fille ot à nom : Ysabel et fu royne de France. La seconde ot à nom : Yolant, qui print le conte d'Aussoire à mari, et par elle fu depuis empereur de Constantinoble. La tierce ot à nom : Sebile, qui fu mariée à Gérard de Lingny.

Comment le roy de France conquist sur le conte Bauduin Arras, Saint-Omer et Ayre.

Quant li roys de France ot conquis Arras, tantost vint sur Saint-Omer : et lui fut tantost rendue, et Aire ensemment.

Comment le roy de France commença à guerroyer le roy d'Angleterre et prist Évreux et Vernon; et si parle en ce chapitre des enfans que le roy de France eut en avoutire.

Après li roys de France assembla ses hos, et commença à guerroyer le roy d'Angleterre, et prist Évreux de première venue, et le chastel de Vernon et Gisors.

En ce temps moru Ysabeau, royne de France, et en prit li roys une aultre qui fu appelée Englebours, fille au roy de Dannemarc, laquelle il laissa depuis. Et en espousa une autre qui fu fille au duc de Mérene, de qui il ot deux enfans : un fils qui ot à nom : Philippes. et une fille qui ot à nom : Marie, qui depuis furent depuis légitimé par l'Apostole Innocent li Tiers, pour ce que Sainte Église souffri le mariage qui dessevré en fu par Guillaume l'archevesque de Rains et par aultres clerks, qui jurèrent parage entre le roy et la royne Englebourt. De quoy, tous ceulx, qui jurèrent le parage, morurent depuis de maise¹ mort, et fu France mise en entredit.

Comment li rois Richars d'Angleterre eut à faire au soudan Salhadin, et eust-on conquis la cité de Jhérusalem, se n'eussent esté li François qui ne voloient mie que li rois d'Angleterre en eust l'honneur.

Revenir vous vueil au roy d'Angleterre, qui en Acre estoit. Nouvelles luy vindrent que li soudans de Babilonne, Salhadins, luy vouloit rendre le royaume de Surie, par ainsi qu'il le laissast joïr de ses autres terres. Quant li roys d'Angleterre l'entendit, il le fist sçavoir au duc de Bourgoingne, qui estoit au lieu du roy de France. Tantost firent ordonner leurs batailles pour aler en Jhérusalem; et fist li roys d'Angleterre l'avant-garde, et li dus de Bourgoingne l'arrière-garde. Après qu'il furent si avant alé qu'il vindrent à la sainte cité de Jhérusalem, et estoient jà les processions issues contre eux, li dus de Bourgoingne et les barons de France orent conseil

¹ Var. : Male.

que la prinse seroit sur le roy d'Engleterre et que les François n'y auroient point d'honneur. Dont tantost fist li dus retourner ses gens. Quant les nouvelles en vindrent au roy d'Engleterre, moult en fu esbahy, et s'en revint à Jaffe ¹, et le garnit moult bien, et puis vint à Acre, après le duc de Bourgoingne. Et par tel orguel fu la terre de Promission perdue.

Comment li rois Richars ala rescourre la citet de Jaffe et fist de belles proèches.

Ne demoura guères après ce que li dus de Bourgoingne fu mors, que li soudans Salhadins assambla ses hos et ala assir la ville de Jaffe. Et, quant ceux de Jaffe se veirent assis, il envoyèrent un message au roy d'Engleterre qu'il les secourust; car li castiaux n'estoit mie fors encontre si grant gent, que li soudans avoit assemblée. Et quant li roy oyt les nouvelles, il assambla les hauts hommes, qui estoient en la cité d'Acre, et leur dict: « Seigneur, je » veuil aler rescourre Jaffe. Likel de vous venront avec moy? » Et il luy respondirent tout qu'en tous lieux là où il iroit pour aydier la Terre-Sainte, il iroyent avecques luy. Tantost meurent et issirent de la cité d'Acre.

Lors dit li roys d'Engleterre qu'il alaissent ² par terre, et il se mettoit en une gallée, pour plus tost estre là; car il sentoît bien que li castiaux ne se porroit tant tenir qu'il fust là par terre. Lors fist appareiller une gallée, et prit telle compaignie qu'il luy pleut: de quoy li premiers fu Gautiers de Chastillon; li secons, li contes de Clèves; li tiers, Guis de Monfort; li quars, li conte d'Oste en Alemaigne: li cinquiesmes, li barons d'Estanfort; li sixiesmes, li contes de Lembourc; li septiesmes, Wallerans de Luxembourg; li huistiesmes, Andrieu de Savingny: le neufiesmes, Drieux de Mellon: li disiesmes, Guillames des Bares; li onsimes, Guillames Longe-Espée.

Quant li rois Richars fu en mer et sa compaignie, il ala tant qu'il vint à la porte de Jaffe; et tantost sailli à terre, et sa belle compaignie, l'escu au col et la lance au poing, et entra dedans la ville, et trouva que li Sarasin avoyent gaingniet la ville et loyoient les crestiens pour les mener en

¹ Jaffa.

² Var. : Errassent.

leur ost. Là salli li rois avant, une hache danoise en son puing, et cria : « Guienne au roi d'Engleterre! » Et là fist ressortir li rois ses ennemis arrière hors du castel, et rescout le castel. Et ne fait mie à merveiller se ce jour y ot faite mainte belle chevalerie. Et les sieuwy occiant jusques dehors la ville, et s'arresta devant un tertre, qui devant l'ost estoit.

Quant li soudans Salhadins vit la fuite de ses gens, moult s'esmerveilla que ce fu. Tantost on luy dist que c'estoit li rois d'Engleterre, qui estoit arrivés au port et avoit gaingnié le castel. Lors demanda Salhadins où il estoit. Ses gens luy dirent : « Sire, véés-le là, à pié, avoec ses gens ¹. » Et dist Salhadins : « Comment est-ce que li rois est à pié avec ses hommes? Il » n'affiert mie que si haut homme, comme luy ², soit à pié. » Tantost apiella un sien escuyer, et luy commanda qu'il luy menast un destrier, tout ensellé, de par luy, et qu'il luy dist que moult s'esmerveilloit que si haus hommes estoit à pié entre ses barons. Li escuyers ³ fist son message, ainsi comme commandé luy fu; et li rois l'en mercia, mais il ne monta oncques sus, ains y fist monter un sien escuyer, et le fist poindre pardevant luy. Quant l'escuyers féri des esporons, il cuida retourner le destrier, mais oncques, pour pooir qu'il eust, ne le peut retourner, ains s'en ala tout droit en l'ost des Sarrasins. De quoy li soudans se hontoya, si qu'il luy en renvoya un plus grant assés; mais li rois ne le vult recevoir, ains s'en ala arrière ou castel. Quant li soudans vit ce, et il oït dire que l'ost venoit par terre sur luy, tantost se desloga et s'en ala en payennie. Or, depuis ce temps, li Sarrasin ont tousjours dit, et disent encores, quant il chevauchent un cheval ombrageux, qu'il a peur du roy d'Engleterre; et alors parlent ainsi à leurs chevaux : « Cuidiés-vous que li roys d'Engleterre soit » muchiés en ce buisson? »

¹ Var. : Hommes.

² Var. : Li varlès.

³ Var. : Comme il est.

Comment le roy Richars d'Engleterre, au revenir d'outre mer, qui venoit en tapinage en le compaignie de XII Templiers, fu pris du duc d'Ostrieche, tournant le rost en ung chastel que on appelle : Frizart, et y fu lonc tamps en prison et fu trouvé par un sien ménestrel.

Endementiers que li rois Richars d'Engleterre faisoit tant de belles proèches que nuls ne les poroit nombrer, luy vinrent nouvelles que li rois Philippes de France luy exilloit son païs par dechà. Tantost il prist congié à son nepveu le conte Henry de Campaigne et s'en vint par dechà. Et, pour ce qu'il sçavoit que li rois avoit fait gaitier tous les pors de la mer pour luy, il fist tantost tant au maistre du Temple qu'il luy bailla douze Templiers pour passer avoecques luy, et prist l'habit de l'un pour se faire desconnoistre. Mais il ne se peut tant garder que celui qui le trahit, ne fust avoecques luy en sa nef. Et arrivèrent au port qu'on appelle Nègrepons, et de là vint en la terre le duc d'Ostrieche, qui est en l'éveschié de Sansebourg, et s'herbergièrent en une ville nommée : Frisac ¹, où il avoit un castel. Tantost on fist sçavoir au duc que li rois d'Engleterre estoit en la ville. Li dus s'arma et vint en l'ostel, mais il n'y trouva que les Templiers, tant qu'uns varlès, venant à luy, le mena en la cuisine, et là lui monstra le rois d'Engleterre qui avoit vestu une mauvaise hiraudie et tournoit le rost. Tantost li dus mist le main à luy et le mena au castel. Moulte y fu li rois d'Engleterre long tamps, que nuls ne sçavoit qu'il estoit devenus, tant qu'un sien ménestrieux de vieille, qu'on appelloit : Blondel, voua que jamais ne finiroit de trachier ², se l'aroit trouvé, et s'en ala par mainte terre et par maint païs tant que par aventure il vint à la ville de Frisac, et s'hostela en l'hostel d'une bonne dame, et luy demanda de l'affaire du castel et que moulte volentiers y entreroit. Mais la dame luy respondi que, puis demy an, nuls n'y pooit entrer, pour un prisonnier que l'on y tenoit moulte curieusement ³. Quant li ménestrieux oy ce, bien luy sambla qu'il ot trouvé sa queste. Et lendemain se leva bien matin et s'en ala entour le castel et commença à chanter une chanson, le plus haut qu'il pooit : laquelle li rois d'Engleterre

¹ Frisach, à seize lieues de Salzbourg, sur les frontières de la Styrie.

² Var. : serchier.

³ Var. : cruelement.

entendit, et tantost luy respondi l'autre vers, là où il estoit en la tour. Tantost li ménestrieux vint en Engleterre et dist qu'il avoit trouvé le roy. On envoya tantost par devers l'empereur et le duc d'Ostriche, et fu accordée sa rançon à trois cens mille mars d'estrelins, de quoy l'empereur en eut cent mil mars d'estrelins, et cent mil mars li rois de France pour ce qu'il laissa passer la rançon parmy sa terre.

AUTRE RELATION.

Du conte Bauduin de Haynnau et de sa lignie.

Quant li quens Bauduins de Haynnau seut que li quens Phelipes de Flandres estoit mors, il saisi le terre de Flandres, car elle estoit esqueuwe à medame Margheritte se femme, qui fu soer et drois hoirs au conte Phelippe de Flandres dessus dit; car li dis quens Phelipes n'eut nul hoir de se char, et si eult à femme le contesse de Vermendois, et apriès ly le royne de Portingal, qui puis eult maint content au conte Bauduin pour sen doaire.

Li quens Bauduins fist hommage de le terre de Flandres au roy Phelipon de Franche et au roy Henry d'Alemaigne, selonc che que on en devoit tenir de Franche et del empire, et le tint III ans; et puis moru se femme de qui il avoit III fieuls et II filles. Li aisé eult nom : Bauduins. Chils releva, apriès le mort se mère, le terre de Flandres, et en fu quens, et apriès le mort sen père fu quens de Haynnau ossi. Li aultres fieuls eult à nom : Phelipes, et tint, apriès le déchès sen père, le contet de Namur; car li quens Bauduins ses pères conquesta le contet de Namur contre Henry conte de Namur, par convenches qui avoient esté faites entre Bauduin, devanchier conte, le dit Henry et le dit Bauduin conte de Haynnau, et les avoit l'empereur d'Alemaigne confermées par l'assent des dits contes de Haynault et de Namur; et tint li quens Bauduins de Hainnau le contet de

Namur par vii ans ans, anchois qu'il morust. Li tiers fils eult à nom : Henry d'Angiau. A celli donna li quens Bauduins de Haynnau deniers pour sen assenne, et trespasa li quens Bauduins de Haynnau l'an mil C III^{xx} et XVI. viii jours devant Noël.

X.

BAUDOIN DE CONSTANTINOPLE.

Comment li rois d'Engleterre chassa le roy de France jusques au chastiel de Gisors, et fu pris Guillemmes des Barres qui estoit armés des armes du roy de France.

Li rois d'Engleterre estoit orgueilleux sur toutes riens et ne daignoit estre obéissans au roy de France, car il estoit assés plus riche que luy; et li rois de France ne pooit souffrir l'orgueil de luy. Il estoit si riches homs qu'il avoit tous les Avalois et les routiers ¹ avoec luy par son grant avoir, et par ceci adamagoit moult le royaume de France, et gaingna le chastel d'Aubemarle sur luy et le mist jus.

Un jour avint que li rois de France vint à Gisors, et s'en devoit aler vers France à peu de gent; car il n'avoit mie quatre-vingt chevaliers en sa route, et ne se doubtoit de nulluy. Et ainsi qu'il passa un pas, il vit venteler la bannière du roy d'Engleterre, liquels venoit à luy à tout sen ost. Quant il veit ce, moult en fu esbahy; et ses gens s'avisèrent d'un beau fait, et dirent au roy de France: « Sire, vous estes péris, se vous ne faites » nostre conseil; et, se vous ne le faites, li royaumes de France est en aventure. Montés sur ce coursier et vous en retournés devers Gisors et fiérés » des esporons; et nous contrestérons tant que vous serés à sauveté. » Quant li rois les oï, moult en fut dolans de cuer, mais ainsi faire luy convint pour le mieux. Si s'en ala, ainsi que devisé estoit; mais onques ne se peut tant haster que li routier ne l'eussent siévy de si près que, quant il fu entrés ou chastel et li pons fu levés, il ne fussent jà au bout du pont.

¹ Var. : bouchiers.

Quant li roys sceut ces aliances, il semonst ses osts et vint à Bailleul en Flandres, et là vint li contes Bauduins encontre luy, et si fu une paix faite, qui peu dura.

Comment li rois Richars d'Engleterre fu mors.

Quant Richars et li roys de France eurent guerroyé long temps, si furent unes trêves faites entre eux. Après que les trêves furent affermées, li roys Richars vint en la terre de Limosin, qui sienne estoit, et manda à ung sien chevalier, qui avoit un trésor trouvé en son chastel, qu'il le luy envoyast; mais li chevaliers luy escondy du tout. Quant li roys l'entendi, il manda ses osts, et alla tantost assir le chastel, si qu'un jour avint, ainsi que li roys aloit entour le chastel pour veoir où il le poroit assalir, qu'un arbalestrier traist un quarel et en féri le roy parmy le corps. Et li roys getta le main au quarel et le sacqua hors, et ne vesqui puis guères. Chieulx roys Richars fut moult preux, riches et poissans. Quant il fu mors et apparillés ainsi qu'il affiert, il fut portés en l'abbaye de Frontevaux, et là fut enterrés delés son père le roy Henry.

Comment pais fu faite entre le roy de France et le roy Jehan d'Engleterre qui fu frères au roy Richart.

Après fu roys d'Engleterre, Jehans qui fu frères Richard, duquel li roys de France ne fut pas si grevés comme de l'autre. Assés tost après son couronnement, fut faite leur paix entre Goulet et Boutavant. Si donna li roys Jehans à Loys, fils du roys de France, une sienne niepce à femme, qui fut appelée Blanche, fille du roy le Petit d'Espagne¹, de la suer le roy Jehan. Après mena li roys de France le roy Jehan à Paris, et là luy fist grant honneur et le festya grandement.

En ce temps fut la paix faite du roy de France et du conte de Flandres

¹ Alphonse IX, roi de Castille.

par ainsi que li roys luy laissa tenir Saint-Omer et Aire, lesquelles villes il avoit conquis sur luy.

Du voiage d'outre mer, dont on se croisa à ung tournoy, et firent li croisiet leur chèvetaine le marchis de Monferrat, et conquirent la cité de Constantinoble, et en firent empereur le conte Bauduin de Flandres, et fu sires de toute Grèce.

Or vous dirons du conte Bauduin de Flandres et des aultres barons qui avoyent esté avoec luy contre le roy de France. Il firent crier un tournoy entre Bray et Corbie et y furent tuit apparilliet pour tournoyer; et là prendrent tous les croix pour aler outre mer. Mais on dist qu'il le faisoient plus pour doute qu'il avoyent du roy de France que par dévotion, pour ce qu'il avoient esté contre luy.

En l'an de l'Incarnation Nostre-Seigneur mille deux cens et trois, s'esmeurent, pour vengier le mort ¹ de Nostre-Seigneur, chil hault homme, c'est-assevoir : li contes Bauduins de Flandres et de Hainaut, et Henrys d'Angiau ses frères, li contes Tibaus de Champagne, li contes de Blois, li contes Estiennes du Perche, li contes Hugues de Saint-Pol, li contes Simons de Monfort, et Guys ses frères, Jehans de Néele, castelains de Bruges, Enguerrans de Bove et ses trois frères, li contes de Dampierre, et tout plain d'aultres; et firent leur capitaine ² du marquis de Monferrat qu'il envoyèrent querre en Lombardie. Mais, devant ce, ot Bauduins de Flandres par sa femme Marie qui fu fille du conte de Campaigne, deux filles, dont l'une fu nommée : Jehanne, et l'aultre : Marguerite.

Tout li prinche devant dit s'en vinrent à Venise, et là esquipèrent. Li Vénitien les menèrent sur la cité de Gadres en Esclavonie, laquelle il orent, et la destruisirent tout à fait. Là vint à eulx li fils l'empereur de Constantinoble, et leur pria qu'il luy vouldissent aler aidier à conquerre sa cité, et li pèlerin luy ottroyèrent. Quant il vinrent à Constantinoble, tantost on luy rendi la ville; mais, tost après, il pourcacha, par ses Grif-

¹ Var. : la honte.

² Var. : chièvetaine.

fons, que li pèlerin eussent près esté mourdris. Mais il s'en apercheurent et conquirent la cité sur luy par force, et en firent empereur le conte de Flandres, et donnèrent aux Vénitiens la quarte partie du gaing. Quant l'emperères Bauduins eut porté couronne et fu sires de toute Grèce, Henrys ses frères prinst congié de luy et passa le bras Saint-George, et ala en Turquie et y conquist grant terre. Après vint la femme l'empereur, et fu empereis.

Comment li emperères Bauduins fu desconfis devant Andrenople, et y fu mors li contes de Blois, et ne sceut-on que li emperères devint; et pour ce firent ceulx de Constantinoble Henry d'Angau empereur; et quant li emperères Henris fu mors, il mandèrent le conte de Namur, mais il n'y vout venir.

Il avint que li Vénitien orent la cité d'Andrenople pour leur partie. Quant il furent ens et seigneur de la ville, moult mesmenèrent les citoyens de leurs femmes et leurs filles; et alors ces citoyens, voyans ce maltraitement, se trairent par-devers le seigneur de Blaquie, et luy requirent qu'il leur aidast contre les Vénitiens qui moult les fourmenoyent. Tantost s'accordèrent les villes et les chasteaux d'entour avoec Andrenople, à l'encontre des Latins; et les Vénitiens mandèrent incontinent à l'empereur qu'il les venist secourre. Mais devant avoient dit ceulx de la ville aux Vénitiens qu'il widassent la ville tantost et qu'il emportassent leurs choses, ou il les occiroient. Toutes les garnisons des Latins s'en alèrent en Constantinoble; car la force n'estoit pas leur. Li messages vint à Constantinoble le jour des cendres, ainsi que l'empereur issoit de sa chapelle, et luy conta toutes les nouvelles, ainsi qu'elles estoient. Tantost l'empereur manda son conseil, et entra en sa chambre, et fut conseil prins qu'il iroient assir Andrenople, et, quant il l'aroient gaingnée, il mettroient tont à l'espée; car par eux estoit la terre revelée contre l'empereur. Dont fist l'empereur crier son ban que tous fussent appareillés pour aler avoec luy. Quant il furent tout apareilliet, il meurent, et s'en vinrent devant Andrenople (où il y a quatre journées) et assirent le chastel de toutes pars;

mais, devant, il avoit mandé Henry d'Angiau, son frère qui estoit en Turquie, qu'il venist à luy, sans délay; et manda aussi à Bauduin de Beauvoir¹ et à Payen d'Orliens, qui un autre ost tenoit oultre le bras Saint-George, que tantost venist devers luy.

Quant li emperères vint à Andrenople, ceulx de la ville issirent hors et le bienveignèrent, comme leur seigneur, et luy demandèrent pourquoy il venoit assir la cité; car il luy renderoient volentiers, s'il les vouloit tenir à droit comme ses hommes, et dirent bien que en le main des Vénitiens jamais ne demourroient, et que ce que fait avoient, il l'avoient fait sur leurs corps deffendans. Quant li emperères les entendit, il prinst conseil, et luy dist le conseil que, se li dus des Vénitiens vouloit ailleurs prendre meilleure terre qu'Andrenople, il la luy donneroient; et li dus respondi que jà autre eschange ne prenderoit. Par quoi l'empereur fist tantost assallir Andrenople de toutes pars et le fist miner; et avoient jà miné un grant pan de mur et mis tout leur atrait pour porter le feu ens. Quant li seigneur virent ce, il ordonnèrent qu'après disner il bouteroient le feu en leur atrait. A tant fist crier l'empereur, par l'ost, que tout s'armassent, et que nuls ne se meust pour chose qu'il ouist.

Après ce, l'empereur ala disner; et, entremet qu'il disnoit, vindrent li Blac et li Commain et li Griffon glatissant jusques aux tentes de l'empereur. Quant li contes Loys de Blois oy la noise, là où il séoit à disner, il demanda que c'estoit; et on luy dist que c'estoyent les ennemis, qui estoyent venus jusques as tentes. Quant li contes oyt ce, il fist amener un cheval, et getta un haubert en son dos, et disoit qu'il feroit reculer les gloutons, qui l'avoient destourbé de son disner, et commanda qu'on fist aler après luy Renaud de Montmirail et ses aultres chevaliers. Quant l'empereur oyt l'ost estourmir, il demanda que c'estoit, et on luy dit que c'estoit li contes Loys de Bloys qui estoit issus contre les ennemis. Tantost li emperères demanda un cheval, et dist qu'il l'iroit querre et qu'il le feroit retourner arrière.

Li contes Loys de Blois sieuwy les ennemis de si près qu'il s'embatit sur leur aguet, et, quant il vit qu'il s'estoit trop avant embatus, il s'en fust volentiers retourné, s'il eust peu. Et ce virent les ennemis. Si luy coururent

¹ Var. : Beaumont.

sus, tous à un fais, et l'abatirent de son cheval, et le navrèrent à mort, et occirent tous ceulx qui avoec luy estoient.

Or issirent, avoec l'empereur, bien deux cens chevalliers tout esleu, pour secourre le conte Loys de Blois; mais, quant li ennemi virent venir l'empereur, il se trairent arriere. Et, sur le point que li empereres vint là, li contes de Blois se mouroit : dont moult fut li empereres dolans, car il estoit son oncle; et commença son duel très-grant. Et li contes Loys de Blois luy dist : « Sire, pour Dieu, ne faites mie duel pour my; mais sauvés vous » mesmes et vos gens, car je suy mors; et, se vous alés avant, vous estes » perdus et toute crestienté; car il sont assés plus de gens que vous n'estes, » comme bien je les ay veus. » Li empereres luy respondit que jà ne luy seroit reprové, n'à ses hoirs, qu'il eust laissé son nepveu morir en camp, et qu'il le porteroit avoec luy, ou il mourroit en la peine. Et tantost sallirent li Blac et li Commain : si les environnèrent, et commença la bataille moult cruelle. Mais en la fin li empereres s'en fui et fu desconfis, et furent sa gent tout mort ou prins, fors aucun chevalier, qui s'en fuirent as tentes et firent sçavoir au duc de Venise et au mareschal de Champagne qui gardoient l'ost, le grant meschief qui avenus estoit. Et quant il oïrent les doloieuses nouvelles, tantost monterent et s'en alèrent, et laissèrent tout leur harnas, et s'en alèrent toute nuit vers une cité sus la mer, qui a nom : Rodestoc¹, et li aucun vers Constantinoble. Et quant il eurent chevauché toute nuit, et li solaus fu levés, il virent de loing gens à cheval et bannières venteler, si qu'il cuidèrent que ce fussent leurs ennemis, et commencèrent à fuir vers Rodestoc. Et, quant li aultre les virent ainsi fuir, moult s'en merveillèrent, et tantost uns chevaliers, qui fut nommés Pierre de Braioncel, féri hors des aultres, et dist qu'il iroit voir quel gent c'estoient. Quant il vint près, si choisi aucunes bannières, et tantost fist signe à eulx; et il vinrent vers luy, et congurent que c'estoit l'ost Payen d'Orliens et Bauduin de Beauvoir, qui venoient pour secourre l'empereur. Et quant il oyrent conter celle grant meschéance, il en furent iriet : si alèrent ensemble à Rodestoc.

Quant li Blac et li Commain orent ainsi desconfit l'empereur, il pensèrent que Henris d'Angiau, ses frères, doit venir vers l'ost. Tantost se meurent à l'encontre de luy; mais uns qui estoit escapés de la bataille, vint à

¹ Rodosto, sur la mer de Marmara.

l'encontre de luy, ainsi que Dieux le volut, et luy dist les doloureuses nouvelles, et comment le siège estoit levé d'Andrenople. Dont moult fu courouchiés, et pria au boin homme qu'il le menast, le plus seur chemin, à Rodestock, avec les aultres; et li boins homs luy dist que bien le mèneroit, mais qu'il se hastast.

Or avoit amené Henris d'Angiau bien trente mille manssions ¹, pour demourer en Constantinoble. Par quoy dist ainsi : « Et, se celle povre gent » ne me peuvent suyvir et que li ennemi les atrapent, tout seront mort, » et je seray primiers; car je leur ay en convent que jà ne leur faudray, » si les aray mis en Constantinoble, si que je ne sçay que faire. » Adont prinst conseil à ses chevaliers, et li consauls porta que mieux valoit ces gens perdre, que tout fussent perdu. Si se hastèrent si Henris et ses gens que leurs chevaulx ne pooient aler avant, et les convint aler à pié, chevaliers et aultres, et ne finèrent jusques à tant qu'il vinrent à Rodestoc, à moult grant peine. Et li ennemi trouvèrent ces Ermins : si les tuèrent tout à fait.

Quant les nouvelles vinrent en Constantinoble que l'empereur estoit desconfis et de la mort le conte Loys de Bloys et des aultres chevaliers, moult en furent esbahi. Et tantost Conain de Béthune et li aultre chevalier qui estoient demourés en la ville avec un cardinal, mandèrent tous les Latins, pour prendre conseil qu'il feroient; car, pour un Latin qui y avoit en la ville, il y avoit bien dix Griffons. Si fisrent tantost adouber une galée, qui estoit en la ville, et la menèrent à Rodestoc, pour les barons qui là estoient; car la voye par terre estoit trop périlleuse. Et quant li Blac furent retrait, et la voye assurée, tantost se meurent de Rodestoc et vinrent en Constantinoble.

Tantost que li baron furent venus ensamble, si prinsent conseil, et consaulx leur apporta qu'il feroient bailli de la terre Henry d'Angiau, tant que on sceust vrayes nouvelles de l'empereur; et tous les barons luy firent hommage, comme à bailly de Grèce.

Quant Henry d'Angiau fu baillieulx, il fist chercher par toute la terre se l'on porroit oïr nouvelles de l'empereur; mais onques n'en peut oïr vrayes

¹ Pour expliquer ce passage, il y a lieu de recourir à la chronique de Bernard le Trésorier : il avoit bien amené avec lui de Turkie XXX^m mais-

nies d'Ermins et lor femmes et lor enfans pour faire manoir en Constantinoble.

nouvelles, fors tant que uns homs vint en Constantinoble, qui dist qu'il avoit mené l'empereur, avoec deux hommes, en une forest, et que on y envoyast et que on le trouveroit. Quant Henrys d'Angiau l'entendit, tantost fist apparillier deux galées; et Conains de Béthune, qui les conduisoit, les mena là. Quant il orent passé le mer, si vinrent en la forest, et chieulx les mena dessous l'arbre, là où il l'avoit laissié; mais n'y trouvèrent nulluy, fors relief d'ongnons, de sel et de pain. Quant il virent ce, se alèrent cerquier la forest, mais n'y trouvèrent riens. Tantost retournèrent arrière et racontèrent leur message.

Quant li baron oïrent ce, tantost orent conseil qu'il feroient Henry d'Angiau empereur. Si le menèrent à Sainte-Sophie, et là le couronnèrent, et sa femme avoec luy. Tantost se rendirent li Blac et li Commain à luy, et semblablement ceulx d'Andrenople, par ainsi qu'il ne leur feroit avoir nul aultre seigneur latin. Après ala à Salenique, là où on luy rendi tantost la ville. Adonques prinst maladie à l'empereis, et morut. Après se remaria l'empereur, et prist à femme la fille du seigneur de Blaquie, pour avoir l'aide de luy. Tantost après mourut l'empereur, et fut Pierres, ses frères, empereur, et fu couronnés du pape. Et, quant l'empereur Pierre fut mors, ceulx de Constantinoble envoyèrent querre le conte de Namur; mais il n'y ala point luy-meismes, ains y envoya.

Or lairrons à parler de Constantinoble, et revenrons à nostre matière de par dechà.

Comment li rois d'Engleterre fist mourir Artus de Bretagne.

En cel tamps que li croisiet alèrent oultre mer, avoit li roys de France avoec luy Artus, le fils le conte Geffroy de Bretagne, nepveu le roy Jehan d'Engleterre. Chieulx Artus avoit fiancé Marie, le fille le roy de France qui le fist chevalier et l'envoya en Poitou pour guerroyer son oncle le roy d'Engleterre; et calenga sur luy le conté d'Angiau, et avoit assis un chastel, qu'on appelloit Mirebel. Et tantost li roys Jehans vint sur luy, et le prinst et le mist en prison en la tour de Rouen, et le fist mourir. De quoy li bon chevalier orent si grand duel qu'il se partirent de luy et s'en alèrent au roy de France.

Comment li rois d'Engleterre espousa la damoiselle d'Angolesme.

Or avint en cel tamps que Hugues li Bruns, contes de la Marche, devoit espouser la damoiselle d'Angolesme, et pria au roy Jehan qu'il volsist mener la dame au moustier. Et, quant il l'ot menée devant l'évesque, qui les devoit espouser, li roys dist : « Espousés moy ceste dame; car je le » veuil avoir à femme. » Quant Robers, li contes d'Alençon, oy ce, et li aultre baron qui là estoient, moult en furent esbahi; mais li roys ne s'en vult départir, et convint que li évesques les espousast. Pour quoy tout li baron de Poitou se départirent de luy et alèrent devers le roy de France.

Comment li roys Philippes de France conquist Normendie.

Lors assembla li roys de France ses osts et entra en Normendie. Si prinst l'isle d'Andeli et le Val-de-Rueil et le Pont-de-l'Arche, et ala assir Chastel-Gaillart et le prinst par famine. Et li roys Jehans s'en ala en Engleterre et laissa Normendie au roy de France, où onques depuis il ne retourna. Et l'an après ala li roys Philippes assalir le chastel de Chinon si avant, que li chastelains, qui englès estoit, vit ses sergans en crainte¹; et commenchèrent à murmurer que trop souffreroient de mésaise et que bon seroit que li chastiaus li fust rendus. Mais, quant li chastelains l'entendist, si les fist tout widier, fors cheulx qui voloient demourer avec luy, et dist que jà n'en wideroit s'il n'en estoit hors trainés. Quant li sergant furent issu, il vint à la porte, l'escu au col, la lancé au puing; et là se combatit tant que par force fu prins et abatus, et le traina-on hors. Et, quant li chastiaux fut ainsi prins, li roys fist de cel chevalier chastelain de par luy. Et là vinrent les nouvelles au roy de France, del empereur Bauduin de Constantinoble, qui contes estoit de Flandres et de Hainau, comment il fu desconfis et perdus et que li contes de Saint-Pol estoit mors celle année en Constantinople.

¹ Var. : De mal convinc.

AUTRE RELATION.

Le wière le roy Ricart d'Engleterre contre le roy Philippe de Franche.

Après la mort le conte Bauduin de Haynnau, ses aînés fieuls fist aloyance, contre le roy Phelippon de Franche, au roy Richart d'Engleterre qui estoit nouvellement revenus d'outre mer, où il avoit fait merveilles d'armes contre Salhadin, les Sarrasins et les Turs; et en estoit si renommés ou pays d'outre mer, que quant li petit enfant des Sarrasins ploroient, leurs mères leur disoient : « Taisé! taisé! que le roy Richart ne » viengne! » Et quant li chevauls d'aucun chevaucheur reculoit pour aucun buisson, ly chevauchières disoit : « Cuides-tu que li rois Richars » soit en che buisson? » Et fut celle aloyanche faitte entre le roy Richart et le conte Bauduin l'an mil C III^{xx} et XVII, et le fist li quens Bauduins pour ce que li rois Phelippes avoit saisi Arras, Aire, Saint-Omer, Hesdin et Bappaumes, qui avoyent estet au conte Phelippon de Flandres; et li rois Phelippes disoit que li quens Phelipes li avoit donnet en mariage, et li quens Bauduins disoit que li quens Phelipes ne le peut faire. Et pour che pourcacha li quens Bauduins pluseurs aydes en Franche et en Alemaigne, et furent en s'ayde, entre les aultres, li quens Renäus de Danmartin qui tenoit le conté de Boulongne et pluseurs aultres.

Ly rois Richars entra en Normendie à grant plentet de gent; sy comencha à waster le terre entour Gisors. Et quant li rois Phelippes le seut, il assambla hastivement quanqu'il peut avoir de gent, et s'en ala à Gisors; mais li rois Richars li vint à l'encontre et li couru sus vigoreusement. Li rois Phelippes et se gent se deffendirent grant pièche, mais en le fin furent desconfit et se misent à le fuitte; et li rois Phelippes entra ou castiel de Gisors. Si se warandi li rois Phelippes¹ le mieux qu'il peut, et en y eult un grant mont de mors, et si furent pris messires Alains quens de Roussi, mes-

¹ Var. : chascuns.

sires Mahieus de Marle, messires Phelipes de Nantuel et pluseurs aultres que li rois Richars emmena prisonniers, et aultre grant proye. Li rois Phelippes assambla grant gent à Gisors, moult courchiés dou damage qu'il avoit eult, et arst tout chou qu'il trouva entre Gisors et le Noefbouch, puis s'en revint en Franche à tout grant proye. Et puis rentra li rois Richars en le contrée ¹ de Bourges et aqueilli grant proye. Messires Willaumes de Merlo li Vieus et plentet d'aultres chevaliers et d'autre gent dou pays li cuidièrent le proye rescoure, mais il ne peurent, ains fu pris messires Willaumes et moult d'autres chevaliers, et les tint longhement li rois Richars en ses prisons ².

Comment li coens Bauduins de Flandres assist Saint-Omer.

En cel an meismes, asséga li quens de Flandres Bauduins de Haynnau Saint-Omer, et le prist par forche; mais anchois y eult fait mainte proesche d'une part et d'autre.

Adont envoya li pappes Innocens un légat pour faire le pais des n rois, mais il n'en puet à kief venir; toutesvoies pourcacha-il unes trieuwes de v ans d'une part et d'autre.

Pau après ces trieuwes, oy dire li rois Richars qu'uns chevaliers dou Limosin avoit trouvet grant trésor en un sien castiel, c'est assavoir : un homme couronnet comme empereur, une femme et 11 enffans séans à une table, et tout de fin or estoit. Ly rois manda au chevalier qu'il li envoyast ce trésor. Li chevaliers ne le veult mie faire, ains s'en fuy au visconte de Limoges, et se mist en un fort castiel que on apielloit : Chaelus de Cabro. Ly rois Richars aséga le castiel et fist drechier ses engiens qui gietoient grans pierres as murs. En le fin s'abandonna li rois trop; se fu férus d'un quarel parmy le brach. Il se warda maisement; se moru de la playe l'an mil C III^{xx} et XIX, et fu ensevelis à Fontevraut encoste sen père.

Ly rois Richars n'eut nul hoir de se char. Sy esquéy li royaumes à Jehan sans Terre, sen frère, qui tost fist pais au roy de Franche; car messires Loys, fil au roy Phelippon, prist à femme medame Blanche, fille au roy Aufour

¹ Var. : en le contel.

² Var. : en se prison.

de Castelle, qui estoit cousine au roy Jehan d'Engleterre, qui quita à monseigneur Loys tout chou que li rois Phelippes ses pères avoit concquis en Normendie, et eult encore en convent que s'il advenoit qu'il morust sans hoir de se char, il donroit à monseigneur Loys toute Normendie et le terre qu'il tenoit dechà le mer d'Engleterre.

Pau apriès s'acorda aussi li quens Bauduins de Flandres et de Haynnau au roy Phelipon de Franche, et par cel acort lui quita li rois Phelippes Aire et Saint-Omer, et li quens Bauduins quita au roy Arras, Hesdin et Bappaumes, et délivra encore li rois Phelippes le conte Phelippon de Namur, frère au conte Bauduin, qui grant pièche avoit estet en le prison le roy de Franche, et furent faites boines chartres de ceste pais d'une part et d'aulture, en l'an del Incarnation de Nostre-Seigneur Jhésu-Crist mil et CC. : dont le peuple d'une chascune partie fit moult grant feste, et en rendirent grant grâce à Dieu.

Le voye d'outre mer et comment Constantinoble fu prise.

En ce tempore praicha de le croix d'outre mer uns preudons, que on apielloit : monseigneur Foucke de Nulli. Sy se croisièrent li quens Bauduins de Flandres et de Haynnau, et de sen pays se croisièrent Henry d'Ango ses frères, Guillaumes li Rous, avoés de Biétune, Quènes ses frères, Jehans li castelains de Bruges, Mahieus de Walaincourt, Jaquèmes d'Avesnes, Bauduins de Biauvoir, Oedes de Ham, Watiers de Bousies ¹, Marie femme le conte Bauduin et pluseurs aultres. Item, Thiébaus quens de Champaigne, et de se terre : Garniers li évesques de Troyes, Watiers quens de Brainne, Joffrois de Genville, Robiers de Ville, Watiers de Wergonrieu ², Gautiers de Montbéliart, Wistasces d'Esconflans, Guis dou Plaisiet, Henris d'Argillières, Ogiers de Saint-Guion, Villains de Noelli, Manessiers de Lille, Milles de Braibant, Guis de Capes, Clarembaus ses frères, Jehans Fuinons, Renauls li quens de Dampiere, Jehans Castenois ³ et maint aultre. Item, li quens Loys de Chartres et de Blois, et de sa terre, Gervaises dou Castiel, Hervius ses fieuls, Jehans de Vreson, Oliviers de Rochefort, Henris de Monstroel,

¹ Var. : Gautier de Boussut.

² Var. : Wangnonrieu.

³ Var. : li coens de Dampierre en Astenois.

Payens d'Orlyens, Pieres de Brachoel, Hues ses frères, Guillaumes de Saint-Jehan de Friaise, Watiers de Gaudonville, Hues de Cormeroy, Jofroys ses frères, Hues de Biauvoir, Robiers de Froiville, Payens ses frères, Ouris de Lille, Robiers dou Quartier et maint aultre. Item, li quens Simons de Monfort. Milles li vesques de Soissons, Renauls de Montmirail. Et de Franche, Mahieus de Monmorenchy, Guis castelains de Couchi, Robiers de Roussoy, Gautiers de Saint-Denis, Goffrois de Ville-Harduin, Willaumes d'Ausnoy, Engherans de Boves, Robiers ses frères et maint aultre. Item, Hues quens de Saint-Pol, et avoecq lui Pierres, d'Araines ¹, Wistasces Canteleu, Nicolles de Mailli et Anssiauls de Ken ² et plusieurs aultres. Item, Joffrois li quens dou Perche, Rotrous de Monfort et pluseurs aultres. Chil baron tinrent pluseurs parlemens de leur voye, et en le fin s'acordèrent d'envoyer messages pour faire leur passage atourner et pour faire convenenches et aloyanches où il poroient mieulx passer. Li message tournèrent viers Venise, et parlèrent au duc qui moult estoit preudons, et fisent telles convenences ensamble que li dus deubt livrer vaissiaux une année pour passer viii^m et v^c chevaucheurs et xx^m sergans de piet, parmy certain fuer, et eult en convent à livrer L galies de Vénissiens armés, sans le coust des pèlerins par tel convent que de tous les conquets que li pèlerin et li Vénissien feroient par mer, ne par terre, tant que le compaignie duroit, li pèlerin en aroient le moitiet et li Vénissien l'autre. Et ceste cose ottroyèrent li message des pèlerins, et en furent faites boines chartres, et deurent li pèlerin estre en Venise à le fieste de Saint-Jehan-Bastiste, l'an mil II^e et deux.

Li pèlerin s'apareillièrent pour faire leur voyage. Et entre les autres li quens Bauduins de Flandres et de Haynnau laissa Phelipon conte de Namur bail et warde de se terre et de se femme, car elle estoit enchainte, si ne peut faire sen pèlerinage, et ly quens avoit de li une jovène fille qui n'avoit que 11 ans. Elle avoit nom : Jehenne.

Li quens ala tant par ses journées qu'il et se gent vinrent en Venisse. Si se logièrent en une ille que on clame : Saint-Nicolay-ou-Port; et à fait que li aultre pèlerin venoient, si se logièrent en celle ille. Et quant li pèlerin furent assamblés, li dus de Venisse qui moult voloit essauchier le pèlerinage, fist assamblé tout chou qu'il peut avoir de gent, et, voyant tous, ala

¹ Var. : Camp-d'Avaine.

² Var. : Camp-d'Avaine.

à l'église Saint-Marc et prist le crois et l'ataka à son capiel de bonnet, pour chou que plus de gent le veissent; et puis requist as pèlerins qu'il li volsissent aidier à recouvrer Gadres. Li pèlerin li ottryèrent et firent appareillier leurs nefes; et en ce point qu'il appareilloient leurs nefes, vint une grant compagnie de pèlerins d'Alemaigne, dont il furent moult liet, entre lesquels estoient li vesques de Havestat, Biertouls, quens de Cassenebouch, Garniers de Bolande, Thiéris d'Alost, Rogiers de Sustre, Alixandres de Villers et maint aultre.

Quant les nefes furent kierkies, li pèlerin et li Vénissyen singlèrent tant qu'il vinrent devant Gadres¹ le vigille de le Saint-Martin l'an II^e et trois. Li ville estoit forte et bien fremée, et nequedent present-il le port par forche, et rompirent grosses kaines qui y estoient, et se logièrent entre le ville et le port, et puis fisent drechier engiens et giettèrent pierres, et assalirent par v jours continuellement à le ville. Chil de dedens eurent grant peur; sy rendirent le ville au duc, et li dus fist les pèlerins assamblar, et leur dist qu'il estoit yviers et qu'il n'estoit mie tamps d'aler oultre, jusques à Pasques, et li cités de Gadres estoit bien warnie. Sy loa li dus qu'il demoraissent là l'ivier et presissent le moiet de le ville, et li dus et li Vénissyen l'autre, et s'acordèrent à ce conseil; mais dedens le tierch jour ot un hustin entre les Vénissyens et les Franchois: sy y fu mors uns boins chevaliers que on apielloit: Gillion de Landas, mais au darrain furent rapaisiet à grant paine.

Ly marchis de Monferrat vint dedens le xv^e jour avec les pèlerins à Gadres; et si vint li fieuls l'empereur Kirsac de Constantinoble, et requist as pèlerins qu'il li volsissent aidier à recouvrer son hiretaige. Ly pèlerin et li Vénisyen ly otrièrent, par tel sy que s'il en venoient à kief, tous li empires de Constantinoble seroit à l'obéissance de Romme, et payeroit le passage des pèlerins et donroit II^m mars d'argent, et il-meismes yroit avec les pèlerins à Babilonne, ou il y enveroient x^m hommes à ses despens pour ung an. Et ensi fu li cose convenenchie d'une part et d'autre. Li fieuls l'empereur avoit nom: Alexis. Il se parti des barons pour pourquerre se besongne; il revint à yaux au plus tost qu'il peut, et present ensamble Eduras², et li ville leur fu rendue, et fisent fianche à Alexis. Puis alèrent à Corfol en com-

¹ Zara.

² Duras ou Durazzo.

penie. Si se logièrent en l'ille qui moult estoit plentiveuse, et y demorèrent bien III sepmaines, et puis se partirent dou port le vegille de Pentecoste l'an mil II^e et quatre. Et li contesse de Flandres et de Haynau qui estoit demorée enchainte, se délivra d'une fille qui eult nom Margueritte. Et apriès qu'elle fu relevée, elle fist appareillier son oire, et s'en ala apriès son marit, et vint à Acre en ce temps; et puis fist savoir se venue au conte Bauduin son mary qui estoit à Constantinoble, et quant li mesage vindrent au conte Bauduin, il luy dirent que la contesse sa femme estoit venue après luy pour faire le saint voyage comme elle avoit en volenté et qu'elle estoit en Acre, et de ce fut li contes Bauduins bien joyeux. Et quant li message revindrent, il le trouvèrent morte, dont il firent grant duel.

Chils Alexis, fils l'empereur Kirsac, estoit cachiés de se terre par un sien oncle, qui eult nom : Alexis, liquels oncles prist l'empereur Kirsac de Constantinoble en une abéye, où il estoit alés juer, dalés une chitet que on nomme : Phelippe, où sains Pols fist les espitles, et li creva les yeux, et si estoit ses frères, et puis se fist couronner à empereur, et mist l'empereur Kirsac en prison, pour lequel cose Alexis li jovènes n'osoit entrer en le terre.

Tant singlèrent li pèlerin et li Vénisyen, avec le fil l'empereur, qu'il vinrent devant Constantinoble; et quant il furent arrivet, il misent par conseil Alexis, fil l'empereur Kirsac, en une galie, et alèrent devant les murs de Constantinoble, et le monstrèrent à chiaux de le chitet qui estoient as murs, et crioient chil qui avec li estoient : « Vechy vo droiturier seigneur! » mais nuls ne leur respondi. A lendemain ordenèrent no gent leurs batailles, pour prendre le port contre chiaux qui le wardoient, dont il y avoit grant plentet. Sy eurent VI batailles, et fu entr'iaux ordenet que li quens Bauduins aroit le première bataille, Henris ses frères, le seconde, li quens Hues de Saint-Pol, le tierche, li quens Loys de Blois, le quarte, Mahieus de Monmorency, le v^e; si eult avec lui Oedon de Canlite, Joffroy de Ville-Harduin, Ogier de Saint-Simon, Manessier de Lille, Mille de Braibant, Miquiel de Sainte-Menehaut, Jehan Fromon, Guy de Capes, Clarembaut sen nepveu, et Robiert de Roussy. Le vi^e bataille fist li marchis de Montferrat; et li Vénisyen estoient en l'iauwe pour assalir par là. Quant no gent eurent pris terre, Alexis qui se faisait empereres, estoit logiés as camps. Si fist grant samblant de li deffendre, car moult avoit gent plus que

li nostre n'estoient; mais quant il vit no gent aprochier, il et se gent fuirent en le citet de Constantinoble, et laissièrent leurs tentes toutes estrayères, et no gent y entrèrent et s'i logièrent. Si assalirent puis par maintes fois à le citet, et eurent assés de poigneis ¹ où il gaignièrent et perdirent; mais au darrain Alexis qui se faisoit emperères, s'enfuy, et cil de le citet misent l'empereur Kirsach hors de prison et le viestirent de robe impérial et fisent savoir en l'ost à Alexis fil l'empereur ceste cose. Et quant no gent le seurent, il entrèrent en le citet, et, sans faille, li Vénisyen prisent à forche, par leurs nefes que il joindirent as murs, pluseurs des tours de le citet, et dist-on que li confanons Saint-Marc fu en une tour veus, anchois que on peüst savoir que nuls de nos gens entrassent en le cité. Et quant no gent furent en le citet venut, li emperères Kirsach les rechupt à grant joie, et pau apriès s'asentirent que Alexis, fils l'empereur, fust couronnés, et quant il fu couronnés, il prist de no gent et s'en ala reconquerre sen pays. Si en vint si bien à quief, que quant il repaira en Constantinoble, il cuella si grant orgueil qu'il ne veult tenir les convenenches qu'il avoit à nos gens. Sy les commença à porter ² si dur que au darain no gent li mandèrent qu'il acomplist les convenenches qu'il leur avoit en convent, ou il en querroient leur raison, et si se wardast d'iauls; mais il n'en veult riens faire, sy n'eut puis nulle amour à yauls, et commença la wère, de quoy il eulrent maint poingneis ensamble; mais adès perdoient li Grieu de Constantinoble plus que li pèlerin. Et entre ces choses, un Grieu qui avoit nom Morcuffles qui moult estoit privés de l'empereur Alexis, et aultre sien compaignon eulrent conseil de le trahyr. Si le prisent en se cambre et misent en prison; et puis menèrent Morcuffle à l'église Sainte-Souffie et le couronnèrent à empereur; et quant li emperères Kirsach le seut, il en eult si grant duel et si grant peur qu'une maladie l'en prist, si grande qu'il en moru. Ne demora gaires apriès que Morcuffles estrangla le jovène empereur Alexis en le prison où il l'avoit mis, et fist dire qu'il estoit mors par malladie. Il fist le corps entierer honnourablement comme à empereur appartient; mais li mourdres ne peut estre celés, ains fu tost sceus des Griés et des Latins. Dont s'asemblèrent li pèlerin et li Vénisyen; et li prélat de l'ost, qui avoient le pooir de l'Apostole de Rome, disent as barons et as tous les

¹ De rencontres et de sallyes.

² Traitter.

pèlerins, que s'il avoient droite entention de conquerre le terre de Constantinoble, pour mettre en le subjection de le foy de Romme, il leur otryoient le pardon d'oultre mer tout entier; car chils qui avoit son seignour mourdrit, n'avoit en le terre nul droit, et chil qui le soustenoient et aidoint, estoient hors de le compaignie Nostre-Segneur. De ceste cose eulrent li pèlerin grant joye, et disent qu'il entreprendroient volontiers le wère. Et quant li quaresmes fu entrés, li baron et li pèlerin aparillièrent leurs engiens et les drechièrent, et chil de le citet d'autre part se hourdèrent et ratournèrent leurs tours et leurs murs. Li baron parlèrent ensamble, et fu devisé entr'iaux que s'il pooient le cité prendre à force, tous li gaings et li butins seroit aportés avant et départis par commun conseil en l'ost; apriès prenderoient-il de commun vi hommes des pèlerins et vi des Vénisyens, qui jureroient sour sains qu'il esliroient à leur escient le plus pourfitable de l'ost et qui mieudres seroit, pour gouverner le terre, et chils seroit emperères; et adont seroyent pris xii hommes en l'ost des pèlerins et xii des Vénisyens qui départiroient les fiefs et les rentes dou pays et deviseroyent quel service cascuns devoit al empereur. Ceste cose fu jurée de tous, et sy escumenyèrent li prélat tous chiaux qui contre ceste devise seroient.

Quant vint li venredi ¹ apriès le mi-quaresme, ly Vénisyen et li pèlerin entrèrent ès nefes, et s'aparillièrent d'assalir au costet deviers l'iauwe, et avoit bien li frons del assault demye lieuwe franchoise. Assés y eult trait et lanchiet, et des mors et des navrés d'une part et d'autre, et ainssy dura chils assauls toute jour, et au viespre se traissent arrière. Ly emperères Morcusles avoit ses viermeilles tentes fait tendre en une plache viers l'assault par dedens le ville; si estoit là hierbergiés à tout son pouvoir.

Le lundi apriès recommença li assauls moult fiers, moult grans et moult fort périlleux, et dura longement. En le fin leva uns grans vent qui bouta les nefes plus priès des murs, et dont drechièrent les esquielles, cascuns endroit li, et commenchièrent à monter as murs. Les premiers qui entrèrent ens, ce fu uns Vénisyens et uns chevaliers le conte Bauduin, qui avoit nom Andrieus de Jurbise. Se prisent une tour, et chil qui le gardoient, se desconfirent et guerpirent les murs. Dont commenchièrent li pèlerin à

¹ Var. : Le merquedy.

monter vigoreusement par les esquielles as murs; si waignièrement un tours. Et li Vénisyen qui estoient es nefes, salirent hors et despièchèrent les portes qui estoient endroit yaux. Et adont fisent li pèlerin traire hors les chevauls des nefes, et montèrent li chevalier et chevauteur, et entrèrent en le ville, et s'adrechièrent viers l'empereur Morcufle, qui avoit ses batailles ordonnées devant ses tentes et faisoit grant samblant d'atendre les pèlerins; mais, quant il les vit aprochier, il tourna le dos, et li sien aussi, et s'enfuy ou palais de Boukelion. Ly baron alèrent jusques as tentes. Sy eurent conseil qu'il n'eslongeroyent mie les murs. Sy se loga li quens Bauduins es tentes l'empereur, et Henris ses frères devant le palais de Blackerne, et li marchis de Monferrat et li Vénisyen devant le ville. Li quens Bauduins de Blois n'y estoit mie, car il avoit grant pièche languy d'une quartaine. Et quant li empereres Morcufles fu à Boukelion, il raloya se gent, et dist qu'il yroit assalir les pèlerins. Mais il entra en une aultre rue, et s'en ala à le porte qu'on clame : Porte Oire ¹, et par là s'enfuy, et apriès li fuirent chil qui fuirent.

Li baron qui de chou ne savoyent riens, se reposèrent celle nuit, fors tant que il se fisent escargaittier. Au matin s'aparillièrent li pèlerin, et traist chacuns à se bataille, comme chil qui cuidièrent assés avoir affaire. Si chevauchièrent parmy les rues; mais ne trouvèrent qui contre yauls fust, ains leur dist-on que li empereres Morcufles et si aidant s'en estoient fuyes. Sy prisent no gent le palais, et y trouvèrent trop grant richesses. Cascuns prist ostel à se volentet, car assés en y avoit. Si se reposèrent jusques à le Pasque à grant joie, loant Nostre-Seigneur, par qui il avoient si grant besongne akiévée, car il n'avoyent mie plus de xx^m hommes d'armes. Sy avoient pris une des plus fortes villes dou monde et des mieux fremées, contre plus de un^c mille hommes d'armes ².

Apriès le Pasque fu commandet que cascuns aportast avant le gaing qu'il avoit fait, mais bien peut estre que tout ne le fisent mie; mais toutesvoyes en eurent li pèlerin, en leur part, bien la valeur de vi^c mille bons ducas d'or, et li Vénisyen en eurent plus de un^c mil mars d'argent, et x^m chevaucheurs, qu'uns qu'aultres, d'entour divers pays, allemans, hongrois, rodiens, chyprois, sésilliens, puillois, calabrois et plusieurs néapolitains en eurent

¹ La Porte Dorée.

² Var. : à armes.

autant que les aultres pour ce que aidiet et siévy les avoient. Et quant li gaaings fu départis, li baron s'asablèrent et nommèrent les XII qui devoient eslire l'empereur; et chil XII, apriès moult de parolles, nommèrent de commun acord le conte Bauduin de Haynnau et de Flandres, empereur. Sy en fist-on grant fieste, car moult s'estoit bien maintenus en celle wère.

Comment li coens Bauduins de Flandres et de Hainnau fu fais emperères à Constantinoble.

Li marchis de Monferrat et li aultre baron emportèrent le conte Bauduin au moustier; et III sepmaines après Pasques, l'an del Incarnation mil II^e et chineq, le portèrent au moustier Sainte-Souffye que la pluspart de ceulx de dechà appellent : Sainte-Sophye. Et là fut à moult grande solempnité de ceulx de l'Église et des barons couronnés comme emperères, et li fisent hommage chil cui on avoit aucunes terres données et assénées al empire.

Quant li emperères Bauduins eult une pièche séjournet en Constantinoble apriès sen couronnement, il s'apareilla et chevaucha à grant compaignie de gent par le terre de l'empire, et prist toutes les bonnes villes, les castiaux et toutes les forteresses, et ne trouva qui contre lui fust, fors qu'uns hons que on apielloit : Johannin, qui estoit rois de Blakie. Chils Johannins le tint si court que moult li livra d'ententes, et eult en l'ost l'empereur Bauduin par pluseurs fois moult grant famine; et si n'osoient au fourrage aler pour les gens qui s'estoient revelet, quant il virent qu'il eurent Johannin à kièvetaine, car il l'amoyent mieux que les Franchois, et s'estoient priesque toutes les villes et li castiel de l'empire de Constantinoble tournet par deviers luy.

Le bataille le conte Bauduin contre les Blas, les Commains et les Grius et comment il fu pierdu, et plusieurs baron ochit.

Un jour eurent no gent nouvelles que Johannins les aprochoit moult et qu'il avoit tous chiauls de le terre de Blaquie, qui armes povient porter,

et bien XIII mil Commains, et grant plentet de Griés. No gent eurent conseil qu'il n'isteroyent mie contre li à bataille, car il avoit plus de c hommes ¹ contre un des nos, ains le atenderoient devant leurs tentes, et fu ensi convenenchie et promis de tous.

A lendemain vinrent li Commain hardier autour de l'ost. Si leva li cris en l'ost, et quant li quens de Blois les vit aprochier si près de l'ost, il en eut grant desdaing, et dist qu'il ne souffreroit plus tel honte que cil kien leur faisoient. Sy s'arma, et yssi del ost, et commença les Commains à cachier, et les siuwy priés de n lieuwes, et manda l'empereur Bauduin qu'il le siuwist. Li emperères ala apriés li. Ly Commain avoit grant plentet de gens embusqués, et quant il eurent fait leur gait et passet, il retournèrent contre le conte. Sy commença la bataille grande et périlleuse. Ly emperères Bauduins qui venoit, trouva en sen venir le conte Loys abatut de sen cheval et navret en deux lieux, et Jehans de Friaise estoit descendus et faisoit le conte monter sour sen cheval. Ly emperères se féry ou tas de ses anemis, et commença le priesse à desrompre; mais tant y avoit de ses anemis, que si gent li prioient pour Dieu qu'il se retraisist, mais il ne veut, ains se abandonna contre ses anemis, et bien tesmoingnent chil qui escapèrent de le bataille qu'il ne créoient mie ² que oncques chevaliers fesis tant d'armes, ne si grant deffence mesist de sen corps, comme il luy virent faire. Mais tant y eult d'anemis que, par le souffranche Nostre-Seigneur, il fu pris si navrés que merveilles estoit comment il vivoit. Li quens Loys et Estiévène dou Perche y furent ochis, ly vesques de Bethléem perdus. Renauls de Monmiral, Mahieus de Walaincourt, Robiert de Roussy, Jehans de Friaise, Watiers de Vellis ³, Ferris de Erre, Jehans ses frères, Bauduin de Noefville, Witasse d'Anjou, Jehan son frère et moult d'autres qui virent que leur deffence n'y valoit riens, s'en fuirent viers les tentes. Et quant Joffrois de Ville-Harduin et Manessiers de Lille qui estoient as tentes, seurent ceste cose, il yssirent à tout chou qu'il peurent avoir de gens. Si encontrèrent les fuyans et les arrestèrent. Li Commain, li Blach et li Grieu qui suivirent les fuyans, traissent, lanchièrent et hardyèrent à leurs batailles, et ensi fisent jusques au viespre, que cascade partie se retraist.

¹ Plus de xx hommes.

³ Var. : Bellis, Biellis.

² Var. : qu'il ne cuidoient mie.

Dont se reparièrent no gent viers Constantinoble, et fissent Henry d'Ango, frère l'empereur Bauduin, bail et gouverneur del empire, et eult lidis Henris pluseurs batailles et pluseurs poingneis encontre les Commains et les Griens. Et vint un jour ledit Henry et se gent devant un castiel que on apelloit : Castenemat, pour sekeure Renier de Trith, qui wardoit le castiel, et li faisoient li Grieu grans assauls, et quant il furent là venut, li dis Reniers en eult grant joie, et leur dist entre les aultres choses que li emperères Bauduins estoit mors, et qu'il le savoit de certain par chiauls qui l'avoyent veut mort, et estoit mors des plaies qu'il avoit eut à le bataille, où il fu pris. Et quant li baron seurent chou, il retournèrent en Constantinoble et eslurent à empereur Henry leur bail, frère audit empereur Bauduin, et le couronnèrent comme empereur l'an de grâce mil II^e et VI, le diemenche apriès le my-aoust. Puis que li emperères Henris fu couronnés, il se maintint bien et grossement contre ses anemis, et conquist grant partie de le terre de Salenike et desconfi les Lombars qui voloyent le terre tenir contre li; et quant il les eult vaincus, Johannins li fist requerre le pais, et elle fu faite par ensi que Johannins li donna une sienne fille, et donna li emperères Henris trois siennes nièches, filles de se soer femme le conte Pieron d'Auçoire, en mariage, l'une à Johannin, l'autre à Colde-lastre, le tierche à Andrieu de Hongherie, et par ces mariages acquist-il grant pais ou païs; mais il ne vesqui gaires puissedi, ains moru sans hoir de se char, dont ce fu grans damages, car moult avoit estet preudons, vighereus et de grant coer. Apriès li fu emperères Pierres quens d'Auchoire, que li baron mandèrent. Sy morut chil conte Pierre d'Auçoire sy tost qu'il fut venus en Constantinoble, ne oncques ne fist riens de l'empire. Apriès le mort l'empereur Pierron d'Auchoire, mandèrent li baron par conseil Phelipon conte de Namur, mais il n'y veut aler. Sy envoya un sien frère qui Robiers avoit nom. Chils Robiers fu fais emperères, mais il se maintint maisement et mist les besongnes de l'empire en noncaloir pour une dame qu'il amoit, qui estoit fille à un chevalier d'Artois, que on apelloit : Bauduin de Noefville. Si le tint avoec li comme se femme, et se mère estoit avoec li. Li Franchois, quant il virent chou, il furent tous moult esbahis; il eurent conseil et entrèrent en le cambre l'empereur, et prirent les ii femmes, et ruèrent le mère en un batiel et le noièrent, et à se fille copèrent le nés et les baulèvres. Ly emperères en fu si courchiés

qu'il yssi dou pays et s'en alla à Romme plaindre au pape. Li pape le reconforta moult pour le grant besoing qu'il avoit en le terre, et li donna dou sien par si qu'il ralast en Constantinoble. Il se remist au retour et moru en le voye d'une maladie.

Or lairons à parler de le terre de Constantinoble; si dirons d'autres coses.

Le condempnation des érèges de Toulouse et le voye d'Aubegois.

En l'an del Incarnation mil II^e et XIII, furent li quens de Thoulouse, li quens de Fois, et li quens de Comminge et chil de leurs terres retet et reprins d'irésie, et fu faite une croiserie sour yauls, et sermonnoit-on par les pays pour prendre le crois d'Albegois, mais en ce tamps remanda li papes par ung légaut que on prechast de le crois d'outre mer et laissast-on à prechier contre les Albegois et les hérites devant dis. Et ce fist li papes pour chou que li rois d'Arragonne li avoit donnet à entendre que on faisoit trop grant tort au conte de Toulouse et à ses gens, et assés d'autres menchongnes.

*Comment li coens Simons de Monfort se combati as hérites
et au roy d'Aragonne.*

Si tost que on en eult laissiet le prechier de la croisie des Albigois et qu'on n'aloit plus avant en le terre, adont li quens Simons de Monfort qui estoit en Carkasonne qu'il avoit prise avoec pluseurs aultres villes et castiaux sur les hérites au command de l'Église de Romme, fu à grant mesquief en le terre, car il avoit pau de gent, et riens ne plus ne leur venoit. Et quant li rois d'Arragonne vit chou, il assambla quanqu'il peut avoir de gent, et se tourna avoec le conte et les hérites, et leur aida à reprendre aucuns de leurs castiaux; mais li prélat et li quens Simons de Montfort fisent ceste cose savoir au pape. Sy en fu li papes si courchiés qu'il rapiella quanqu'il avoit otroyet à le requeste le roy d'Arragon, et envoya lettres d'amonester le roy, sour paine d'escumeniement, qu'il laissast le compaignie des hérites. On envoya le mandement au roy par II abbés,

et il respondi qu'il y obéiroit volentiers, mais riens n'en fist; ains assembla ses os et ala avoec le conte de Toulouse et le conte de Foix et le conte de Comminge en Gascongne, et prist plusieurs castiaux qui estoient le conte Simon de Monfort, et puis ala aségier Muriaut ¹. Li quens Simons estoit à Fangiaux, et avoec lui estoit li quens de Corbuel et un pau de pèlerins et vii évêques et iii abbés, et Guillaumes d'Aire, ses frères, et aucun aultre chevalier, mais pau eurent de gent. Lendemain au matin li évêque et li abbet tout reviestit des armes Nostre-Seigneur escuményèrent le conte de Toulouse, le conte de Foix, le conte de Comminge et tous leurs aidans, et nommément le roy d'Arragone qui estoit leur chief; et apriès le messe s'armèrent tout et montèrent sour leurs chevaux. Et quant il furent hors de le ville, il firent iii batailles en l'onneur de le Trinitet, et mandèrent au roy d'Arragon pour Dieu qu'il eüst pitet de le chrestienntet et qu'il se partesist dou siège: il n'en veult riens faire. Et quant il virent chou, uns preudons fist un brief siermon: sy dist entre les aultres choses que, se li uns de nos gens avoit autant de foy comme uns grains de seneif est grans, leur anemy n'aroient pooir contre yauls. Adont s'escria li quens Simons de Montfort: « Certes, dont sont-il vaincut, car » j'en ay plus que Moriaux mes chevaux ne soit grans. » Et ce recorde-on pour le grant bontet dou preudomme. Et, apriès ceste brieve colation et exhortation, les absolurent li évêque et leur donnèrent plenièrè rémission de tous cas commis et passés et plain pardon de paine et de coulpe par l'auctorité du Saint Père qui ce pooir leur avoit donné. Entre les chevaliers qui avoec le conte Simon estoient, en y avoit ii moult renommés de grant chevalerie. Li uns estoit messires Alains de Renty et li aultres messires Florens de Ville. Cil deux et aucun aultre s'acordèrent de mettre leur entente à ochire le roy d'Arragon; car, s'il estoit mors, li aultre seroient desconfit plus légièrement. Li quens Simons et chil qui avoec lui estoient, n'estoient nient plus de viii^e chevaucheurs, et en l'ost le roy d'Arragon en avoit bien c mille. Li rois d'Arragon changa ses armes et fist les siennes viestir à un sien chevalier.

Li quens Simons de Montfort ordena ce tant qu'il avoit de gens, en iii batailles. La première fut baillie et délivrée au conte de Corbuel qui

¹ Muret.

moult bon chevalier estoit; la seconde à messire Alain de Renty et avoec luy Flourent de Ville; et il retint la tierche. Sy widèrent, avec la bénédiction des évesques et des abbés, sur leurs ennemis. Et quant ce vint à l'approchier, le conte de Corbuel qui menoit l'avant-garde, conduit sa bataille bien ordonnéement et fort serrée jusques en l'ost, et assalirent moult vigoreusement selon la quantité de gens qu'il estoient, et fort asprement les ennemis. Si commença li bataille pesante ¹ et dure. Li seconde bataille vint apriès, en laquelle messires Alains de Renty et messires Florens de Ville estoient, et virent celui qui avoit viestu les armes dou roy d'Arragon : se li coururent sus tout ensamble. Chils se deffendi au mieux qu'il peut, mais messires Alains qui bien pierchut que li rois estoit mieudres chevaliers de trop, s'escria et dist : « Chils chevaliers-chi est trop mols » enviers le roy; ce n'est-il mie. » Quant li rois d'Arragon qui estoit assés priès dou chevalier, oy ceste parolle, il féry des esporons et ne se veult plus céler, ains hucha à haute voix, et dist : « Voirement n'est-il mie che. » Me vechi. » Et haucha une mache turquoise comme chils qui estoit boins chevaliers et vaillans et de grant cuer, et en férit un chevalier des nos et le fist voler à terre jus de son cheval, et puis se lancha en le priesse, et fist merveilles d'armes. Et quant messires Florens et messires Alains virent chou, il le recogneurent et li coururent sus tout à un fais, il et leur compaignon : si l'avironnèrent et se penèrent de le grever, et illoec l'ochirent. Et quant li Arragonnois virent leur seigneur mort, n'y eult plus d'ariest, ains se misent à le fuitte. Li quens Simons et li sien les encauchièrent vigoreusement : si en ochisent pluseurs milliers, mais il ne veurent mie cachier lonch, ains retournèrent viers Muriaut, et trouvèrent chiaux de Thoulouse, qui avoit asalit Muriaut. Sy en ochisent grant partie, et li remanans s'enfuy. Apriès trouva li quens Simons le roy d'Arragon où il gisoit mors. Quant il le vit, il le plaindi moult pour chou qu'il avoit estet ses sires.

En celle bataille eult bien mors des anemis de Sainte Église xx^m. Li prélat et li quens Simons de Monfort qui bien seurent que ce avoit estet œuvre de Dieu, se descauchièrent enemy le camp de le bataille, et alèrent à nuds piés jusques à l'église et rendirent grâces à Nostre-Seigneur, par

¹ Var. : aspre.

qui aide il avoient eult celle victoire, et donna li quens Simons sen cheval et ses armes as povres pour l'amour de Nostre-Seigneur.

Ceste bataille fu en l'an mil II^e et XIII le xvii^e calende d'aoust.

Or lairons à parler dou conte Simon de Montfort et des pèlerins; sy dirons dou royaume de Franche.

XI.

JEANNE DE CONSTANTINOPLE.

Comment li rois Philippe de France ala en Bretaigne sur Guy de Touars.

En l'année après ce que fut prins li chastiel de Chinon, ala li roys Philippes sur Guyon de Touars qui tenoit la conté de Bretaigne, de par sa femme de qui il ot une fille. Et prinst li roys la cité de Nantes, et vint li sires de Touars à sa merci, et luy donna le chastel de Vitré, et luy bailla sa fille en ostage.

Comment li contes de Namur fu baus de Flandres et de Haynau, de par les filles l'empereur Bauduin, et comment il espousa la fille du roy de France.

Après fist li roys un mariage du conte de Namur et de Marie sa fille. Et estoit chieulx Philippes bautris de Flandres et de Haynau de par les filles l'empereur Bauduin qui ses niepces estoient.

Comment li rois d'Engleterre vint en Poitou.

Après ce fait, vint li roys Jehans d'Engleterre en Gascongne. Et quant li roys de France le sceut, il laissa en garnison à Chinon Eudon le duc d Bourgoingne et Guillame le conte de Poitou, qui sa suer avoit à femme

celle que li roys avoit fianchie. Quant li roys Jehans ot fait ses besongnes en Gascoingne, il vint en Poitou, et li dus de Bourgoingne manda au roy de France qu'il venist : liquels vint tantost, à tout son ost. Et, quant li roys d'Engleterre le sceut, il s'en ala en Engleterre et laissa le visconte de Touars et Savari de Moléon garde de la terre deçà la mer.

Comment Philippes de Souave fu murdris, et comment Otes de Saxonne fu esleus empereur.

Après avint que uns homs d'Alemaigne murdri Philippe de Souave qui fu eslus roy d'Alemaigne : de quoy li roys fut moult courchiés. Et après fu esleus Otes de Saxonne, qui fu fils de la seur le roy d'Engleterre, par l'assentement de tous les barons d'Alemaigne et de l'empire; et le receut li Apostoles à grant honneur, et le consacra à empereur de Rome.

Comment li rois de France donna sa nièce à Simon de Dammartin.

En ce temps donna li roys de France une sienne nièce (et fu fille du conte de Poitou) à Simon de Dammartin, qui fut freres le conte Renaut de Boulongne qui moult estoit mal du roy.

Comment on se croisa sur la terre d'Albegois.

En ce temps on se croisa sur les Albegois, pour Rogier qui estoit viscontes de Béziers, et tenoit Carcassone et Albegois et maint boin chastel, et estoit de celle sorte li contes Raymons de Toulouse, qui estoit germain au roy de France, et par luy fu occis un cardinal, ce qui moult agreva la meute. Si se croisa li dus Eudes de Bourgoingne, Henrys li contes de Nevers, Simons de Monfort (qui fu contes de Licestre) et Gautiers de Chastillon, li contes de Saint-Pol, et mirent leur croix devant leur pis, pour la différence d'oultre mer.

Che fut en l'an de l'Incarnation Nostre-Seigneur M CC et IX que li roys

Philippe de France fist Loys, son fils, chevalier, à une Pentecoste, à Compiègne, là où il ot moult de hauls hommes, et furent chevalier nouvel li doy enfant du conte de Dreux, Robert et Pierre.

De celle feste s'en alèrent tous les hauts hommes en Albegois, et assirent la cité de Béziers et la prindrent par force, et tuèrent presque tous ceux de la ville en l'église. Après alèrent assir Carcassonne, laquelle leur fu rendue.

Après fu mellés¹ Renaus de Dammartin et li contes de Bouloingne de nouvel au roy de France si qu'il leur tolli toute leur terre, et encacha ly ly et son frère Symon hors du royaume, liquel alèrent au conte de Bar qui moult gracieusement les rechupt.

Comment Ferrans de Portingal fu mandés en France.

En ce tamps avoit la royne de Portingal mandé en Espagne un sien nepveu (laquelle estoit femme au conte Philippe de Flandres); et avoit à nom : Ferrans, et estoit fieulx au roy de Portingal, et trenchoit devant madame Blanche la femme Loys.

Comment li roys de France vould conquerre Engleterre, et comment la guerre vint de ly et de Ferrant conte de Flandres pour ce que il ne se vould acorder avoecques les autres barons de France à aler en Engleterre avoec le roy.

En cel tamps emprist li roys une moult grant merveille; car il manda, une matinée, frère Garin l'Hospitalier, et son confesseur, et Henry le mariscal, et plusieurs autres. Si leur dist qu'il avoit eu en propos longuement d'aler conquerre le royaume d'Engleterre, et leur dist qu'il ne s'en voloit plus déporter. Tantost fist semondre ses osts, et fist venir toutes les nefes des pors de sa terre, et fist faire des vaisseaux nouveaux, pour esqui-

¹ Fu mellés. Ce mot est synonyme de : se brouilla, fut en discord. Il s'est conservé dans le mot moderne : démêlé.

per gens. Et, quant il ot tout ses hauls barons, et il leur ot monstré tout sen talent et qu'il alassent en Engleterre avec luy pour conquerre le royaume d'Engleterre, tout luy ottroyèrent, fors li contes Ferrans de Flandres, qui dist que jà n'y entreroit, se li roys ne luy rendoit Saint-Omer et Aire, que li roys Loys, ses pères, ly avoit tollis. Li roys luy respondi qu'il le tenroit comme son héritage; mais, pour la paix qu'il avoit paravant faite au conte Bauduin, il estoit prest de le récompenser, et luy offri de faire escange en France, par le dit des bonnes gens. Mais Ferrans ne volt pas ce faire. Pour quoy li roys l'en cueilli en grant haine, et luy remist jour à une ville qu'on appelle : Arcques, là où il vint à sen jour; mais li roys luy remist jour à Gravelines, sur la mer, et luy dist que, s'il ne venoit là apres-tés pour aler avec luy, il le déferoyt de ce jour en avant. Li roys vint à Gravelines, atout ses osts; et ainsy qu'il cuida passer la mer, li passages luy fut deffendus de par l'Apostole, et disoit li légat qu'Engleterre estoit tenue du patrimoine Saint-Pierre.

Li roys n'osa sur ce passer, ains s'en ala sur le conte de Flandres, qui n'estoit pas venu à sa semonse. Li roys ot avec luy deux hauls hommes, que li contes avoit cachiés hors de sa terre, Jehan de Néelle, chastelain de Bruges, et Solhyer de Gand. Chil doys estoient avec le roy en l'ost. Quant li roys de France fut partis de Gravelines, il fit toute sa mesnie aler au Dam, et li roys s'en vint à Ypre où li contes vint à luy, pour merchy crier; mais li roys ne le vult oïr. Ains luy manda li roys qu'il widast tantost Flandres, et li contes s'en ala, et tantost fu la ville d'Ypre rendue au roy de France, et après s'en ala à Bruges, si le prinst, et de là à Gand qui luy fut tantost rendue, et en ot bons ostages.

A Gand vint au roy Henrys li dus de Louvain, qui avoit sa fille à femme. Si amena grant gens avec luy, et s'ala loger pardela l'Escout, devers Brabant. Là vinrent nouvelles au roy que li contes Ferrans et Renaus de Dammartin et les gens du roy d'Engleterre avoyent arses toutes les nefes, que li roys de France avoit au Dam. Si sen ala à grant haste celle part, et avint que les gens du roy trouvèrent les gens Ferrant, conte de Flandres, et du roy d'Engleterre. Si s'assablèrent, et y eut grant bataille, mais les gens du conte de Flandres furent desconfit, et y ot prins

¹ Var. : bonne.

xxxii chevaliers de leurs gens, desquels je vous nommeray aucuns. Là furent prins Gautiers de Formiselles, Jehans ses frères, Thomas Quirès et Gautiers d'Amiens. Li contes Ferrans s'en fui en l'isle de Waucres, et li contes de Bouloingne aussi, qui là estoit venu de par le roy d'Engleterre, et avoient arses toutes les nefes susdites. Tantost fist li roys de France ardre toutes les nefes, qui luy estoient demourées. Puis se traist vers Gand, et de là vers Lille. Si mena ses ostages avoec luy, et de là s'en ala à Douay : sy luy fut tantost rendue. Il laissa à Lille en garnison Loys son fils, Gautier de Chastillon, le conte de Saint-Pol et Henry le Marescal, à belle chevalerie; et li roys s'en ala tantost en France.

Quant li roys de France s'en fu alés en France, Loys, son fils, qui estoit demourés à Lille, fist sonner sa trompette et issi hors : sy alla ardoir la ville de Courtray, mais il y trouva encontre, et y eut moult grant poingnis. Si y furent Daniel de Malines et Philippe de la Gastine pour capitaines, et entra Loys par force en la ville, et le destruisit toute, et puis s'en revint à Lille. Mais, s'il eust encores demouré, il eust eu la bataille au conte Ferrant qui jà avoit Bruges et Gand deviers luy, et s'en venoit, au férir des esporons, devers Courtray. Et quant li contes vit qu'il avoit failli à la bataille, il s'en ala à Ypre qui luy fu tantost rendue.

Quant Loys eut fait son emprise et fu revenus à Lille, tantost après s'en ala vers France, après le roy son père, et mena avoecques luy le conte de Saint-Pol et Henry le Sénéscal¹, et laissa deux cens hommes d'armes pour garder la ville. Et tantost que Loys fu alés en France, li conte Ferrans ne fut mie endormis. Si vint assaillir le chastel d'Arquinghen et y fut entour quinze jours. Et quant il vit que riens n'y exploitoit, il laissa le siège et vint assir Lille, où il fut quatre jours, à peu de conquest. Quant il vit que riens n'y feroit, il s'en parti, et chil de la ville issirent hors et assablèrent à ses gens, et là fut prins Alars de Bourgelles ès fourbours et l'emmenèrent à grant joye en la ville.

Quant li roys de France sceut les nouvelles que li contes Ferrans avoit assis Lille et que son ost avoit ainsi exploité, grant joye en ot, et sceut bon gré aux bourgeois de la ville de ce qu'il avoyent sī bien aidé à sa gent; et, pour la grant fiance qu'il avoit à eulx, osta-il toute la garnison et leur laissa

¹ Var. : le Marescal.

la garde de la ville. Et tantost que li contes Ferrans sceut que les garnisons estoient hors, il rassambla ses osts et vint de nouveau assir la ville de Lille; et tantost chil de la ville se rendirent au conte Ferrant.

Moult fut courrouchiés li roys de France de ce que la ville se rendy si tost. Il assambla ses osts, puis s'en revint en Flandres et vint à Lille. Quant li contes Ferrans le sceut, il ne l'osa attendre, et li roys entra en la ville de Lille par force et bouta le feu dedans. Puis bouta le feu en une forteresse de Renaud de Bouloingne et après ala abatre le chastel d'Arquinghen et le chastel de Cassel, et de là s'en rala à Paris.

Devant le quaresme après celle destruction, revint Loys, le fils du roy de France, en Flandre et ardit Bailleul. Mais il fut là surprins et ses gens avec luy, et estoient en grant doute d'estre tout ars, car li presse y estoit grande, tant de gens comme de carroy. Il estoit nuit, et li feu les appressoit. Si vous di qu'il n'y eut si hardy qui n'y eust peur. Mais devant ardit Loys la ville de Stenford et grant plenté du douaire de la royne de Portingal. Quant Loys ot ars Bailleul en Flandres, il ala ardoir tout le terroir de Cassel, et puis s'en ala en France. Mais, en l'esté devant, s'en estoit li contes Ferrans de Flandres alés au roy d'Engleterre pour renouveler ses aliances.

Li contes Ferrans de Flandres, quant il vit qu'il ne povoit avoir mercy du roy de France, prinst conseil à ses hommes, liquel luy loèrent qu'il alast en Engleterre au roy Jehan, et s'alias à luy, et manda à aucuns chevaliers de ses païs¹ qu'il le luy mandassent.

Comment li contes Ferrans de Flandres envoya Bauduin de Noefport au roy d'Engleterre pour ly aidier contre le roy de France, et le roy d'Engleterre l'acorda et y envoya son frère et de ses gens qui, en passant la mer, gaignièrent III^c des nefes du roy de France.

A ce message faire fut eslus Bauduins de Nuefport; et quant il fu arrivés en une ville d'Engleterre, nommée: Sandwich, il entendi que li roys d'Engleterre avoit par avant fait semondre un parlement en une ville qu'on appelle: Cantorbie²; mais il n'y estoit pas encores venus, ains estoit aux

¹ Var. : de sa terre.

² Var. : Radingues.

champs ' hors de Douvres, où il avoit fait sa paix à un légat de Romme, qu'on appelloit : maistre Pandolfe. Li roys d'Engleterre y avoit moult grant gent asssemblée. Quant Bauduins de Nuefport sceut que li roys estoit là, tantost monta et ala parler aux chevaliers de Flandres, qui à celle asssemblée estoient. Il les trouva en leurs lits gisans, et leur dist son message, et leur pria, de par le conte de Flandres, qu'il luy aidassent devers le roy d'Engleterre. Six banerets y avoit de Flandres, sans les bacheliers : desquels li premiers fu Robers de Béthune, li secons Guillaume de Saint-Omer, li tiers Gilles Bertaus, li quars Adam Quiérés, chastelain de Berghes, li cinquiesmes Henrys de Bailleul et li sisymes Hugues de la Capelle. Quant Bauduins de Nuefport fut venus à eux, bien leur conta comment li roys de France avoit cachiet le conte de Flandres de son pays et ne luy voloit faire droit, ne merchy, et ne le vouloit recevoir. Si leur mandoit li contes que pour Dieu il priassent au roy d'Engleterre qu'il mesist conseil à son affaire. Quant li chevalier oïrent les nouvelles, moult leur despleut. Si en tinrent parlement ensamble, et s'en alèrent vers le roy d'Engleterre, et fut chargé sur Robert de Béthune de la parole, et tantost que li roys les vit venir, il leur dist : « Je sçay bien que vous quérés; j'en parleray à mon » conseil. » Lors se trairent arrière, et li roys appela premièrement Guillaume Longue-Espée (qui estoit contes de Salesbirs), l'évesque de Wincestre, le conte de Bouloingne et Hugues de Boves qui estoient cachiet de France. Li roys se consilla à ceulx que j'ay cy nommés. Si ot moult tost fait; et puis remanda les Flamens et leur dist : « Seigneurs, je sçay bien que » vous me voliés orains; vous me voliés prier que je mesisse conseil » en l'affaire du conte de Flandres, vostre seigneur. Je l'y mettray » volentiers. Je veuil que vous vous en alliés vers luy, et je mesme y » enverray le conte de Salesbirs, mon frère, et tout plain de mes cheva- » liers et de mon avoir, par ainsy que vous reveniés tantost à moy, quant » j'en auray mestier. » Quant il oyrent les paroles du roy, moult l'en mercyèrent, et luy dirent que, s'il devoient venir en noant par le mer, si viendroyent-il à son commandement. Lors monterent et s'en alèrent à Douvres et fisrent tantost chargier leurs chevaux et leur harnois. Li roys mesmes les convoya jusques à Douvres. Si bailla au conte de Salesbirs, son

¹ Au Temple.

frère, une sienne nef, qu'il ot fait faire, qui estoit si belle qu'onques on n'en avoit veu si belle sur la mer.

Li contes de Bouloingne, Hugues de Boves et Jehans li Fils-Hue, un des conseillers du roy d'Engleterre, s'en alèrent devant découvrir, par un jeudy devant la Pentecouste, et virent l'armée du Dam. Lors s'armèrent chielx qui armés n'estoient, et yssirent des grandes nefes, et entrèrent ès vaisseaux, et coururent sur l'estoire du roy de France, qu'il trouvèrent, et les desconfirent toutes, et bien gaingnièrent une vaisseaux. Et puis alèrent assalir les grandes nefes, qui estoient plus près de la ville de Dam; mais elles estoient traites assés près de la ville, si que rien n'y pooient faire, pour quoy s'en alèrent, atout leur gaing.

Comment les gens d'Engleterre requirent au conte Ferrant que il se aliait au roy d'Engleterre, et il si fist par le conseil de ses hommes, et aussi s'i alia le conte de Boulongne, et jurèrent les alianches, et s'en alèrent vers le Dan lan il furent desconfit des gens au roy de France, et y eut prins XXII chevaliers flamens, et s'en ala Ferrans en Engleterre confermer son aliance, et puis revint en Flandres à peu de proffit.

Lendemain, au vendredy, vint li contes de Flandres, à peu de gens, sur le rivage, et n'amena point avec luy plus haut de quarante chevaliers. Quant ceux des nefes les virent, il entrèrent en leurs vaisseaux et vinrent parler au conte de Flandres à sèche terre. Si le requirent qu'il s'aliast avec le roy d'Engleterre. Il respondi qu'il estoit hommes liges au roy de France : si n'oseroit ce faire, se ses hommes ne le luy louoyent. Tantost conjura ses hommes se faire le pooit; et ils jurèrent qu'ouy parmy les tors que li roys de France avoit fais sur luy. Encores leur demanda-il, par leurs sermens, s'il le pooit faire sans blasme de sa personne. Si homme prinrent, sur leur foy, que bien le pooit faire, parmy ce que li roys avoit exploitié contre luy. Tantost jura li contes de Flandres, sur Saintes Évangiles, que d'ores en avant il aideroit au roy d'Engleterre, en bonne foy, ne jamais ne luy faudroit, ny ne feroit paix sans luy, ne sans le conte de Bouloingne; et tout ce avint, quant li roys de France fu parti de Flandres.

Chielx, qui par le roy d'Engleterre estoient là, jurèrent le mesme serment, en l'âme du roy d'Engleterre; et li contes de Bouloingne le fist pour luy, et ainsi fut faite et affermée li alliance. Lendemain fu le nuit de le Pentecoste. Li contes de Flandres, li contes de Bouloingne et li aultre chevalier, qui estoyent logiet sur le terre, issirent de leurs trefs et se levèrent bien matin, et alèrent oïr messe. Puis s'armèrent et montèrent sur leurs chevaux, et s'en alèrent vers le Dam, et là s'arrêtèrent à une lieue de la ville, et prinrent conseil de quelle part il feroit mieux assallir la ville. Tantost Robers de Béthune et Gautiers de Ghistelle se partirent de l'ost et s'en alèrent à l'autre lés du Dam. Si vinrent devers Male, une maison du conte, et veirent que grant gens y logoient. Si cuidèrent que ce fussent chieulx de Bruges, qui fussent venus hors contre leur seigneur le conte de Flandres. A ce point vint une femme vers eulx, qui bien cognoissoit Gautier de Gistelle. Si luy dist : « Sire » Gautier de Gistelle, que faites-vous cy? Li roys de France est venu à tout » son ost; et ce sont ses gens, que vous véés là logiet. »

Quant Robers et Gautiers oïrent ce, il s'en alèrent vers leur ost; si contèrent as seigneurs celle nouvelle. Adonques dist li contes de Bouloingne à ses compaignons : « Seigneur, traions-nous arrière. » Si se retrairent le petit pas, et envoyèrent Robert de Béthune aux nefes, pour advertir le conte de Salesbirs et Hugues de Boves et Jehan le Fil-Huon. Et ains qu'il s'en devoient aler, oïrent grant noise, et regardèrent deux Bayonniers¹ du roy de France qui estoyent venu traire à leurs gens. Tantost monta sur son destrier Ansel de Boulers² et Lammequins de Bousbeke, et laissèrent courre vers les deux arbalestriers. Si les jettèrent à terre, et furent tantost prins. Puis en vinrent cinq autres, qui commenchèrent à hardier les gens du conte de Flandres. Après en vint encore une grande masse, et commenchièrent à venir bannières à grant plenté; et commencha la bataille crueuse. Mais li contes Ferrans de Flandre ne pooit souffrir le grant tas des gens du roy de France, et là fut desconfis; et furent pris xxii chevaliers, desquels vous avés oy une partie des noms chy-devant.

Li contes de Flandres et li contes de Bouloingne entrèrent en leurs nefes, et tout li hault homme, fors Bertrans Gilles, li chastelains de Guines³,

¹ Var. : Berruyers.

² Var. : Routers.

³ Var. : Li chambellans de Gennes.

Roger de Ghistelle et Gautier son frère, Herbert de Furnes et Robert de Béthune, qui onques ne volurent partir du rivage, devant ce que li contes fust en sa nef. Puis s'en alèrent et emmenèrent le destrier du conte de Flandres.

Li contes de Flândres, li contes de Bouloingne et li contes de Salesbirs s'en alèrent en l'isle de Waucres sauvement; et Hugues de Boves et son fils Jehan s'en alèrent en Engleterre, à tout leur grant maisnie. Chil qui sur terre estoient demourés, se mirent en sauveté, le mieux qu'il pooient. Gilles Bertrand ¹ s'en alla à Oudenborch dont il estoit sires. Rogiers de Gistelle et son frère s'en alèrent en leur ville. Herbert s'en ala à Furnes, et Robert de Béthune s'en ala à Neufport.

En ce tamps estoient li baron de Flandres assamblés à Courtray, et ceux de Hainaut à Audenarde, et moult y eut grant gent.

Quand il sceurent la desconfiture qui avoit esté devant le Dam, il eslurent deux chevaliers pour aller querre le conte de Flandres, desquels fu l'uns Ernous de Landas qui estoit un des barons de Flandres, et l'autre fu Philippes de la Gastine. Quant les deux chevaliers furent venus à Neufport, il trouvèrent Robert de Béthune à quarante chevaliers. Ainçois qu'il fussent là venus, Thomas Quirès, qui avoit esté prins en la bataille, avoit esté délivré par aucuns amis qu'il avoit en la court du roy de France, devant ce que li roys de France le sçeut. Si raconta que li roys de France avoit fait ardre toutes ses nefes, qui estoient au Dam, et s'en estoit alés en France. Il demandèrent à Robert s'il ne sçavoit nulles nouvelles du conte. Il leur dist qu'un pescheur luy avoit dit qu'il estoit en l'isle de Waucres, et li aultre conte avoec luy; et bien cuidoit que li contes Willequins de Hollande y fust. Là devisèrent qu'il iroient lendemain à Waucre, et entrèrent en une nef de pescheur, et quant il vinrent en la mer, si choisirent le nef du conte de Salesbirs qui s'en aloit vers Engleterre. Lendemain s'en vinrent en l'isle de Waucres, et trouvèrent le conte à Middelbourg. En l'eure ² passa li contes en Engleterre. Si envoya, devant luy, Robert de Béthune et Bauduin d'Aire, et, après passa le mer, avoec Ernoul d'Audenarde, Rasse de Gavre, Gillebert de Gistelle, Gérard de Sotteghem et autres seigneurs et barons de Flandres qui tous arrivèrent à Sandwich; sans avoir amené nuls chevaulx. Mais li

¹ Var. : Bertaus.

² Var. : En l'iver apriés.

roys qui savoit bien leur venue, leur en envoya. Si monta li contes, avec ses gens, à cheval, et vint à Cantorbie. Et là vint nouvelles qui li rois estoit à Windesore. Quant le roy le sceut, tantost manda Robert de Béthune et Bauduin d'Aire, et leur dist : « Seigneur, vostres sires li contes de Flandres » est arrivé en ceste terre. » Adonques luy respondit Robers de Béthune : « Sire, qu'attendés-vous que vous n'alés à l'encontre? » Li rois commença à sousrire et dist : « Oyés ce Flamand, qui cuide que ce soit grant chose » de son seigneur. » Adonques respondit Robert : « Foy que je doy à Dieu, » si est-ce. » Li rois commença à rire forment et dist : « Mandés tost » vos chevaulx, car je veuil aler vers luy. » Tantost monta li rois, et s'en vint à Cantorbie. Quant li roys fu venus, tantost s'en ala vers l'hostel du conte de Flandres, et li contes vint, courant à luy, emmy la rue, et luy aida à descendre; et li roys l'accolla, et luy fist grant semblant, et à toute sa gent. Li roys le pria que lendemain il disnast avec luy, en l'abéye : et li contes le luy ottroya. Lendemain vint à sa messe. Puis alèrent à conseil; et là fu l'aliance confermée entre le roi Jehan et le conte Ferrand qui tantost rentra en sa nef et s'en revint en Flandres. Tantost qu'il fu arrivés, il oït dire que li roys de France avoit ars Bailleul et une grande partie de la terre, que la royne de Portingal tenoit en douaire : de quoy il fut moult irés. Tantost après il et li contes de Salesbirs, li contes de Bouloingne, Hugues de Boves et Robers de Béthune assemblèrent leurs osts et vindrent devant Saint-Omer; mais riens n'y exploitèrent. Puis entrèrent en la terre du conte de Guines et l'ardirent toute et essillèrent. Mais li vicontes de Melun, qui gardoit la terre de par Loys, assambla grant gent, et les suivy de si près qu'il se fust bien assablés à l'arrière-garde, que Robers de Béthune menoit. Puis passèrent à Gravelines et alèrent en Flandres; et après fist li contes Ferrans une chevauchée moult belle; car il entra si parfond au pays qu'il ardit la ville de Souches et ala assir le chastel de Lens, où riens ne fist. Après, ala assir la ville de Houdaing, et abati un chastel de Sohyer de Gand, et avala devant le chastel d'Aire, et y sist près de trois semaines, et y ot un bon poingnis devant la porte. Quant li roys de France le sceut, tantost vint à Aire; et, quant li contes Ferrans sceut sa venue, il leva le siège et s'en ala en son pays.

Comment li roys d'Engleterre prist Robert de Dreux à Nantes, et furent mises trèves entre les II roys de par l'apostole.

Or vous dirons du roy Jehan d'Engleterre.

Il ne demoura pas moult que li roys d'Engleterre passa le mer et s'en vint en Poitou. Savaris de Mauléon fisit tant qu'il eut paix au roy d'Engleterre, qui assambla ses osts et assit la cité de Nantes; et dedans estoit Robers, li fils au conte de Dreux, liquels s'en vint à la porte de la ville, et une partie de ses jovènes chevaliers. Et quant li gent du roy d'Engleterre les virent, il coururent tous à un fais sur eulx, à la porte; et, quant il les vit venir, si ne daigna reculer pour eulx, ains les attendi. Mais il l'assalirent soudainement et le prinrent par forche. Quant li roys ot fait son fait, il se traist arrière. Si mena Robert de Dreux, son prisonnier, avoec luy, et s'en ala tantost assir un chastel du roy de France, qu'on appelloit : la Roche des Moines.

Loys, li fils le roy de France, estoit adont à Chinon. Quant il sceut la nouvelle de ce siège, tantost assambla ses osts, et s'en ala pour lever le siège. Tantost que li roys d'Engleterre le sçeut, il fist armer ses gens; mais il fu si surprins des gens du roy de France, que vilainement li convint fuir; et là perdi une grande partie de ses gens et de ses tentes et de ses pavillons. Et le siewy Loys si près que prins eust esté, se n'eust esté un cardinal de Romme (il estoit englès et avoit nom : Robert de Courton) qui le rescout. Et puis vint en France et fist unes trèves entre les deux roys, pour cinq ans, de par l'apostole de Romme.

Quant les trèves furent prises, li roys vint à la mer. Si passa outre en Engleterre et mena Robert de Dreux, son prisonnier, avoec lui; mais onques ne luy fist mauvaise prison, ains le lascia aler esbanoyer ès bois et ès rivières. Chieulx Robers fut escangiés pour le conte de Salesbirs, lequel fut pris en la bataille de Bouvines, ainsi comme vous orrés ci-après tantost ensuyvant.

Comment li roys d'Engleterre manda à l'empereur de Romme son neveu qu'il venist aidier à li et au conte Ferrant de Flandres, et de la bataille de Bouvines là où fu prins li contes Ferrans.

En cel temps avoit li roys d'Engleterre envoyé querre l'empereur Otton, pour le faire joindre au conte de Flandre et luy aidier à faire guerre au roy de France. Quant li emperères oy les nouvelles du roy d'Engleterre son oncle, tantost fist son appareil et vint vers Valenciennes. Quant li roys de France oy dire que li emperères estoit venus en l'aide du conte Ferrant, il fist semondre ses osts, et manda tous ses hauls hommes, et vint vers Valenciennes où li emperères et li contes Ferrans estoyent. Et estoit avec eux Henrys, li dus de Louvain, Walerans, li dus de Lembourc, Renaus de Dammartin, li contes de Bouloigne, et uns contes d'Alemaigne, que on apeloit le conte Pelu du Rin, et li contes de Requebourc, et fu garde du corps l'empereur. Et sy ot trois hauls hommes, qui vinrent avec l'empereur, dont li uns fut nommés : Bernard d'Ostemale, et li aultres : Conrad de Cremoingne, et li tiers : Gérard de Randerode. Li contes Guillames Longue-Espée y fu, qui tint le lieu du roy d'Engleterre, son frère, et un riche homme d'Engleterre, qui fu nommés Jehan, li fils Hugue de Bove, et maint aultre vaillant chevalier. Li Flamenc y vindrent, à toutes leurs communes, et Walerans de Lembourg y vint à huit cens chevaliers¹; mais li roy de France leur envoya frère Garin, et prist une trêve de quinze jours et un parlement au Quesnoy. Puis il passa outre et fist tant à Waleran de Lembourg qu'il failly d'aide à l'empereur.

Chy sont les hauls hommes qui estoient avec le roy de France : c'est-assavoir Eudes, li dus de Bourgoingne, Henry, li dus de Bar, Henry, li contes de Grant-Pré, Jehans, li contes de Beaumont, Gautiers de Chastillon, li contes de Saint-Pol, Guillames li contes de Poitou, Ernoul, li contes de Guines, Raouls, li contes de Soissons, Mahieus de Monmorensi, Guillames des Barres, Enguerrans de Couchi et ses deux frères, et maint aultre hault homme.

A Tournay vint li roys de France; et li emperères vint, à tout son ost,

¹ Le MS. 14910 porte : VII^{xx} chevaliers. Ce chiffre est plus vraisemblable.

d'aoltre part, jusques à un chastel, qu'on appelle : Mortaigne, qui fu Évrard Raoul, chastelain de Tournay, et le tenoit de Flandres. Quant li roys sceut qu'il fut si près de luy venu, il ot doubte de trahison, car il n'estoit qu'à trois lieues de Tournay. Lors prist conseil, et li consauls luy porta qu'il s'en alast vers France au lendemain. Quant ce vint au lendemain, li roys fist armer son ost et trousseur son harnas, et ordena ses batailles, et issit de Tournay, et s'en alla le chemin de Lille, ses batailles toutes ordenées. Et quant li emperères et li contes Ferrans et leur gent, qui estoyent à Mortaigne, le sceurent, tantost issirent après désordonnéement. Si trouvèrent le duc de Bourgoingne et les Champenois, qui faisoient l'arrière-garde, et les ratindirent à deux lieues de Tournay, à un bosquet, et les appressèrent tant que ceulx de l'arrière-garde s'arrestèrent et tournèrent les visages devers leurs ennemis, et envoyèrent leurs arbalestiers traire à eulx, pour leurs gens mettre arrière. Ainsi fisrent li Flamenc, par cinq fois, l'arrière-garde arresser, tant que li dus de Bourgoingne manda au roy qu'il chevauchast bellement, car on les appressoit près d'un moustier, que on appelle : Bouvines. Près de Chisoing vint frères Garins au roy. Si le trouva descendu là où il se déjeusnoit de pain et de vin. Et luy dist : « Que faites-vous ? — Bien, » dist li roys, je me suis chy déjeusné. » — « Or vous armés ; luy dist » frères Garins ; car ceulx de delà ne veulent mettre la bataille en respit » jusques à demain ; et voyés-les cy bien près de vous. »

Il estoit dimence, et pour ce voloit li roys mettre la bataille en respit jusques à lendemain ; mais, quant li roys vit qu'autrement ne pooit estre, il appela tous ses barons et fist apporter un grant hanap de vin et le fist mettre tout plain de soupes. Il prist la première et la manga ; et puis dist à tous les barons, qui bien luy voloyent, qu'il presissent une soupe avec luy. Tantost saillirent tout au hanap, et tantost fu li hanaps widiés. Puis entra au moustier et fist ses oraisons, et puis ala monter, et devisa et ordonna il-mesmes ses batailles sagement et non esbahis, et fist crier que tout chevalier et aoltre ralassent en leurs batailles. Et sachiés qu'une grande partie de l'ost de l'empereur estoit desjà passée ung pont, qui estoit sus une petite rivière, et y avoit jà tout plain de pavillons tendus oultre le pont, en une prairie, où le roys avoit empensé de luy et de tout son ost aler herbergier.

Quant li roys ot ses batailles ¹ ordenées, et elles alèrent de front, moult y peussiés veoir de belles armeures et moult de belles gens et de belles bannières; et d'aulture part aussi, car li emperères avoit fait amener un car sus quatre roes, et estoit tout batilliés, et y avoit moult de bonne chevalerie dedans, et avoit au milieu du car une estaque de xxx piés ² de haut, et y avoit dessus un aigle doré ³, de moult riche ouvrage, et avoit les eles estendues bien longues ⁴, et reluisoit si fort qu'à peine le pooit-on regarder. Et y avoit cinquante chevaliers, qui gardoient l'estandard, et en estoit chèvetaine Bernard d'Ostemale, à qui li estandars de l'empereur estoit bailliés en garde. On menait le car avant, à quatre destriers tous couvers de couvertures d'Alemaigne; mais sachiés qu'il ne venoyent pas si bien appareilliés ⁵ que les François.

Si comme les osts s'estoyent entre-aprochiet et qu'il s'encontroyent de plain front ⁶, longuement s'arrestèrent d'une part et d'autre, et attirèrent leurs batailles, tant que li roys de France commanda à une bataille de ses gens à cheval qui tous portoyent pennonchiaux à leurs glaives, qu'il alasent assamblar à eulx. Si coururent sus aux batailles des Flamens et fisrent moult bonne alée. Ernouls, li chastelains de Rasse, qui devers les Flamens estoit, laissa courre entre deux rangs, et courut sur les arbalestriers et les mist à la voye, et porta, en son venir, ung chevalier à terre, qu'on appelloit : Michel d'Auchi, puis revint sain et sauf à ses gens. Lors assambla li contes de Flandres as Champenois, et y ot moult grant estour entre eulx; mais les Champenois furent mis arrière, et alors leur vint au secours li contes de Melun, en quel bataille estoient li contes de Pontieu, li contes de Guines et tout chil qui estoient dessoubs Loys, le fils le roy de France. Celle bataille fist arrester la cache, et y ot si bon estour que li preudhomme, qui là furent, dirent qu'onques si bon n'avoyent veu. Uns chevaliers, que on appelloit : Baudouin de Praet, porta Huon de Malaunoy à terre, luy et son cheval, combien que Huon fust moult bon chevalier de son corps. Lors coururent les routes d'une part et d'aulture, et s'entre-assamblèrent; et les trompettes du roy sonnèrent tousjours. Car li roys mesmes vint à l'es-

¹ Var. : ses eschielles.

² Var. : de XX piés.

³ Var. : un aigle d'or.

⁴ Var. : bien larges.

⁵ Var. : si bien ordené.

⁶ Et qu'il s'entrevirent... qu'il s'entremirent.

tour, et fonda son cheval dessous luy, et cria : « Montjoye-Saint-Denis! » à haulte voix, mais tost fu montés sus un aultre destrier. Chil jour porta l'oriflamme Wales de Montigni, uns chevaliers de Vermandois, qui moult bien le porta. Gautiers de Chastillon et li contes de Saint-Pol coururent parmy les routes, faisant merveilles d'armes. Et quant Henrys de Louvain vit ce, qui encores n'estoit assablés, tantost se mist à la fuite; et commença la desconfiture. Là fu prins li contes Ferrans, et li Flamenc commença à se mettre à la voye, les uns après les aultres. Qui lors eust veu ces vaillans chevaliers entremesler l'un à l'autre, et les Flamens aler à la fuite, bien luy peust ramembrer de gentile baronnie. Mahieus de Mommo-renci tenoit ung faussart en sa main, et desrompi les presses, et estoit sur un grant destrier; et, qui lors le veist, bien luy peust ramembrer de gentil vassal. Eudes, li dus de Bourgoingne, avoit vestue la cotte d'armes de Guillame des Barres; mais les couvertures de son escu estoient de ses armes. Il fist tant d'armes de son corps, que nul ne les porroit nombrer ¹. Il se regarda d'aultre part : sy vit Ernoul d'Audenarde, un des plus haults hommes de Flandres, liquels estoit arrestés devant les sergans. Si luy courut sus; et, quant Ernouls le vit venir, il dist à ses gens, « Seigneur, » véés-ci Guillame des Bares, il vient sur-nous. Tournons-luy le visage. » A ce cop survint li dus; et Ernouls l'attendi moult bien et hardiement. Si comme il tenoient meslée entre eulx, li dus de Bourgoingne se baissa et luy volut son cheval esbouler; mais Ernouls tenoit un coutel à pointe et visa pour férir le duc en l'œuillière du heaume, et li dus s'abaissa et retourna ² le cop. Et quant li dus vit ses gens eslongier de luy, il féri des esporons et se parti de là. Et quant Ernouls le vit aler, il dist à ses gens : « Encores nous pourroit bien Diex aidier, puisque ce bon chevalier s'en » va et nous laisse la place. » Et encores cuidoit-il que ce fust Guillames des Bares.

Quant li contes Renaus de Bouloingne vit que la chose aloit mal devers sa partie, il assambla ses gens (ce qu'il en pooit avoir) et se tint ³ sur ung pas. Là vint la bataille du conte de Saint-Pol sur luy, et commença li estours moult fors et moult périlleux. Et quant li François virent ce, il

¹ Var. : penser.

² Var. : gauchi.

³ Var. : et se traist.

prinrent charrettes et les boutèrent emmy eux, et ainsy les départirent. Quant li contes Renaus vit ce, il se mist tous seuls sur le pas, et François luy vinrent de toutes pars, et fu prins par force. Que vous en diroye plus? Tout furent desconfit, et li contes Ferrans fu prins par force, et grant plenté des hauls hommes de sa terre. Là fu prins Hellins de Wavrin, sénéchal de Flandres, qui à cest jour estoit novviaulx chevaliers, et ses trois fils. Aussi furent là prins Gautiers de Gistelles, Philippes de Maldeghem, Pierres de Maisnil et Robers de Béthune; mais il fist tant à un chevalier de France qu'on appelloit : Flamenc de Crespelaines, qu'il le délivra. Des gens du roy d'Engleterre furent prins Guillaume Longue-Espée, conte de Salesbirs, frère du roy d'Engleterre et Renaus de Dammartin et plusieurs aultres. Des gens de l'empereur furent prins li contes Pelus du Rin, Bernars d'Ostemalle, Conrad de Cremoingne et Ernouls d'Audenarde, qui flamens estoit. Mais li roys l'ostaga au conte de Soissons à qui il estoit cousins et à Roger de Rosoy, qui avoit sa fille à femme. Pour quoy li dus de Bourgoingne dist, sur le soir, au roy : « Sire, à bon droit l'ostagiés-vous; car, » s'il ne fust, vous eussiés plus de deux cens chevaliers en prison, que » vous n'avés pas. » Li roys respondi au duc de Bourgoingne : « Par la » lance saint Jaques, duc de Bourgoingne, ce croy-je bien; mais il n'aima » onques la guerre, et tousjours l'a desloée à son seigneur, ne onques ne » volut faire aliance au roy d'Engleterre. quant tout les autres le firent, » et, s'il m'a fait damage pour son seigneur loyaument servir, de ce ne » luy sçay-je nul mal gré. » Or fist li roys de France cest honneur à Ernoul d'Audenarde.

Que vous en diroye-je plus? Tant y ot prins de barons, de bacheliers et de sergans, que ce fut merveilles; et li estandars de l'empereur, où li aigles estoit sus, fu tous abatus et defroissiés, et tout ceulx qui le gardoyent, mort ou prins. Et dura la chache bien deux lieues ou plus. Li empererères s'en fui vers Vallenciennes et jut la nuit en l'abbéye de Saint-Sage; et li aultre s'en fuirent çà et là.

Quant li roys de France ot eu celle victoire, il repaira en France, et mena ses prisonniers avec luy, et laissa le conte Renand de Boulongne en prison en la tour de Péronne; et li contes Ferrans gieut en la tour du Louvre à Paris, et avec luy un hault homme que on appelloit : Wistasse de Reus, qui estoit de Haynau. Li aultre furent mis en diverses prisons;

et tant les tint que li aucun se rachetèrent, et li aucun s'escapèrent, si comme vous orrés. Mais onques puis ne fut, qui guerre luy osast mouvoir; ains tint sa terre en bonne paix, tant qu'il vesqui. Chelle bataille fut faite par un dimenche, au mois de juillet, en l'an de grâce mil M. CC. et XIII.

Comment les barons d'Engleterre, pour ce qu'il avoient debat au roy leur seigneur, mandèrent au roy de France que il alast en Engleterre et il luy livreroient le país, et le roy de France ne le vout mie entreprendre; mais Loys ses fils y ala à grant host contre le conseil du roy Philippe son père; et fu receus Loys en Engleterre moult honorablement, mès en la fin li baron se racordèrent à leur seigneur le roy d'Engleterre: si s'en revint Loys, quant il eut assés despendu, tout excommeniés du pappe.

Après la bataille de Bouvines, mut une discorde entre le roy Jehan d'Engleterre et ses barons, laquelle tourna à grant mal; car premièrement li baron orent la force et le chachièrent hors de son royaume. Et après assambla li roys grant gent, et vint à Douvre, et de là ala assir Rochestre, et, pour ce qu'il ne se fioit mie bien as Englès, il manda gens de Flandres et de Brabant, et pour ses deniers en ot, et assaillirent si fort ceulx de Rochestre qu'il se rendirent à luy. Puis s'en ala par Engleterre, et y fist moult de ses volentés. Mais grant courrous luy vint pour Huon de Boves, qui dès long temps estoit bannis de France, pour son fait. Ainsi qu'il s'estoit mis en un batel, pour se cuidier retirer vers luy, après la bataille de Bouvines¹, tempeste le surprit sur mer, et fu noyés et toute sa compaignie.

Quant li baron d'Engleterre virent qu'il ne pourroient venir à chief, il alèrent à Londres, et là prinrent conseil qu'il feroient, et ordonnèrent pour envoyer au roy Philippe de France pour avoir l'aide de luy, et eslurent deux chevaliers, desquels li uns fut li contes de Harefort, et li aultres li contes de Wincestre, et leur baillèrent leurs lettres séelees des seaux des barons. Et tantost se mirent en mer, et vinrent au roy, de par les

¹ Var.: ainsi qu'il cuida aler au roy.

barons, et baillèrent leurs lettres séelées, et luy dirent qu'il passast la mer et s'en vinst en Engleterre, et on luy livreroit tout le pays. Li roys se conseilla et leur respondi qu'il avoit assés terre. Adont dist Loys à son père : « Sire, s'il vous plaist, j'entreprendray ce voyage. » Et li roys luy respondi : « Par la lance saint Jaques, tu n'y entreras jà à bon chief, car » Englès ne te tenront convenances; mais fay ce qu'il te plaist. » Adont respondi-il : « Sire, j'entreprendray ce voyage de par Dieu. » Si dist as messages : « Seigneurs, dites à vos compaignons ' que j'entreprendray » ce voyage à l'aide de Dieu. » Tantost affermèrent leurs convenances, puis se partirent, et promirent, sur leur foy, d'envoyer leurs enfans en ostage dedans le mois. Et quant il furent revenu à Londres, il contèrent aux barons comment il avoyent exploitiet. Li baron respondirent que moult estoit bien fait, et envoyèrent leurs enfans en France, comme promis avoyent.

Après vint Loys à Calais, et envoya jusques à vii^{xx} chevaliers en Engleterre, par le conseil du conte de Harefort, et fu chèvetaine des dessusdits chevaliers Guillames li chastelains de Saint-Omer et li chastelains de Beauvais, et quant il vinrent à Londres, moult furent bien receus² des barons.

Au nouvel tamps vint Loys à Calais, à moult grant gent, et entra en mer lendemain de l'Ascension, et arriva, l'autre jour d'après, en l'isle de Tanet, encontre Santvic là où li roys Jehans estoit à tout son ost. Et quant li roys sceut sa venue, tantost s'en ala et laissa le chastel de Douvre bien garny. Quant li roys Jehans s'en fu alés, Loys s'en ala à Santvich et prinst la ville à toute la navie du roy. Et quant cheux avois fu gaingniés, si vint à Cantorbie, à tout son ost, et renvoya toutes ses nefs arriere, et tantost luy fu la ville rendue. Et là vinrent li baron d'Engleterre, et luy fisrent féauté, et puis le menèrent à Londres là où il fu receu à procession en l'église Saint-Pol. Apriès le menèrent à l'hostel à la maison de Cantorbie, là où il ne séjourna mie, ains s'en ala vers Wincestre pour querre le roy Jehan. Et avoit Loys assemblé moult grant ost, de quoy nous nommerons les barons. Hervius, li contes de Nevers, y fu, à cent chevaliers; Enguerans de Couchy, à cinquante chevaliers; Robers de Dreux, à trente chevaliers; Jehans de Montmiral, à vingt chevaliers; li contes de Roussi, à

¹ Var. : à vos seigneurs.

² Var. : bien venu.

dix chevaliers; Guichars de Baugieu, à dix chevaliers; li viscontes de Touraine, à treize chevaliers¹; Willequins, li contes de Hollande, à trente-six chevaliers; Ernouls, li contes de Guines, à quinze chevaliers; Daniel, li advoés de Béthune, à quinze chevaliers. Li contes du Perche, li contes de Montfort, li contes de Montbelliart, Guillames Crespins, Robers Bertrans, Guis de la Roche y estoient aussi, avec leur poissance; et li visconte de Melun et Adam de Beaumont furent mariscaul de tout l'ost.

Ainsi vint Loys à Londres² avec son ost qui grant estoit, et prinst le chastel de Regart et celuy de Fournehem. Et quant li roys Jehans le sceut, qui à Lincole estoit, il wida le cité et bouta le feu ens, et laissa le chastel bien garny, et s'en fui vers le chastel du Coirf³. Quant Loys vint devant le chastel de Lincole, il trouva encores le ville ardent, et li contes du Perche fist l'avant-garde. Tantost qu'il vint devant le chastel, le garnison issi hors encontre luy, et si paletèrent tant que li contes du Perche fut abatu dessous son cheval, et uns hommes de pié haussa le haubert et le féri d'un coutel parmy le corps. De quoy Loys fut si très courchiés qu'il fist assallir le chastel de toutes pars, et le prinst au tiers jour, et le bailla au conte de Nevers. Puis prinst le chastel de Sutantonne et celuy de Porchestre, et aussi les luy donna. Puis ala assallir ung petit chastel, qui Edreux⁴ estoit apelé, et à ce siège envoya à luy Hugues de Nueville, qui luy rendit le chastel de Merlebeque, qu'il avoit en garde.

Quant li chastiaux fut prins, Loys ala à ung parlement à Wincestre, contre un légat de Romme, qui l'ammonesta, de par le pape, qu'il laissast son emprise, et, s'il ne le laissoit, qu'il l'escummenieroit, et tous ses aidans. Mais Loys n'en volut riens faire. Pour quoy li papes le fist escommenier par toutes terres. Après ce parlement s'en vint, deçà le mer, li contes Willequins de Holande, avec grant partie de sa gent. Et Loys vint assir le chastel de Windesore, où il n'exploitièrent guères; car bonnes gens trouvèrent dedans, et si deffendables que par deux fois coupèrent la flèche de leur perrière et leur firent mainte belle assalie. Puis vint li roys d'Engleterre, à tout son ost, à Radingues, pour lever le siège, et tant les aprocha qu'il oïrent les trompettes et cuidèrent bien avoir le bataille

¹ Var. : à XIII chevaliers.

² Var. : du Couef.

³ Var. : à Wincestre.

⁴ Var. : Edicur.

toute preste, et vinrent li Galois paleter à eulx; mais, en la fin, li roys se traist arrière, par quoy la bataille failli.

Chy lairons ester du conte de Nevers et de Robert de Dreux. Se dirons de Loys qui leva son siège et s'en vint à Douvre; mais tost après apétissa son ost, car li contes de Roussi et li viscontes de Touraine et tout plain d'autres chevaliers s'en revinrent en leur pays. Devant la porte, qui ouvroit devers Cantorbie, avoit une barbequane, et avoit un fossé dehors, qui l'environnoit, et par là issoyent ceulx du chastel. Quant Loys vit ce, il fist tantost monter le mont et fist par force prendre le barbequane, et l'avoit à garder un chevalier, que on appelloit Pierre de Cran¹, et dist-on qu'il en mourut de dueil; mais, à prendre celle barbaquane, fu navrés Bauduins de Beaumont qui moult bien le fist. Li premiers qui y monta, fu un escuyer, qui portoit la bannière l'advocé de Béthune; mais li chastiaux ne fut mie prins. Uns chevaliers, que on appelloit Robert de Bours, en fu chastellains.

Loys avoit moult despendu. Si envoya par-devers le roy son père qu'il lui envoyast des deniers; et li roys jura par la lance saint Jaques que jà pour escummenié ne le feroit.

Quant madame Blanche l'entendi (qui estoit femme de Loys), elle dist au roy : « Sire, lairés-vous vostre enfant périr en estrange pays? » Puis, voyant le roy continuer en son propos, luy dist encores : « Je feray un autre tour. » — « Et que ferés-vous? dist li roys. » — J'ay, dist-elle, des « biaux enfans. Je les mettray en gage et rachapteray mon baron. » Quant li roys l'entendi, il cuida qu'elle desist voir. Si luy dist : « Blanche, pren de mon trésor : si en fay ce qu'il te plaist. » Et elle en print grant partie : si l'envoya à son seigneur.

Je vous avoye oublié à dire que li roys avoit un fils, par la fille du duc de Mérene, qui estoit appelés : Philippes, et luy avoit li roys donné la conté de Bouloingne, laquelle avoit fourfaite Renaus de Dammartin.

Après vint li roys d'Escoce à Loys, au siège de Douvre, et luy fist hommage de la terre qu'il tenoit en Engleterre.

A cel siège morut Jehans de la Rivière et Guichars de Biaugieu, et furent apporté enterrer en leur pays. Tant sist Loys à cel siège que si mineur

¹ Var. : de Tran.

avoient jà miné un grant pan du mur, et chéy une des tours de la porte, et une grant partie des gens Loys entrèrent ens; mais li deffendant les combatirent vigoreusement et se refermèrent le mieux qu'il peurent. Puis furent prises trèves entre Loys et ceulx du chastel.

Après s'en ala Loys vers le Rie, qui siet en eaux ¹; mais ceux de le ville estoyent tous fui vers l'admiral de la mer qui estoit de par le roy d'Engleterre, et l'apeloit-on : Philippe d'Aubigny, et avoit fait brisier tous les moulins, qui estoyent dehors la ville. Quant Loys se vit si à destresse, il manda à tous chevaliers de ses chastiaux qu'il le venissent secourre. Tantost Guillames, li chastelains de Saint-Omer, manda tous les chevaliers que il peut avoir, et s'en vint à une ville, que on apelle : Remmenel; et cuidièrent là passer les eaux pour aler à leur seigneur; mais il n'avoient mie gent assés. Dedans chelle quinzaine fut Loys à grant destresse, et tous ceulx qui avoec luy estoyent. Il avoit avoec luy ung chevalier, que on appelloit : Eustace le Moyne, qui moult sçavoit de la mer et moult luy aida à ses besongnes.

Quant li roys Jehans vit qu'il perdoit ainsi sa terre, il fist à ses barons traitier de paix, liquel oïrent sa requeste et orent pitié de luy; et, parmy les convenanches qui furent faites entre eulx, il dist que la défaute, qui estoit en luy, voloit amender et mettre en leur main. Et quant li baron virent ce, tantost furent prest à le recevoir. Si prinrent conseil, et eurent l'assentement de luy qu'il s'amenderoit. Leurs convenanches faites, il s'en alèrent à Loys et luy dirent : « Sire, sachiés que nous ne poons plus souffrir le damage nostre seigneur naturel, car il se voelt amender, et ne » vous volons plus aidier nullement. »

Quant Loys entendi ceste parole, tantost leur dist : « Ha, seigneur, bien » est vray ce que on m'a dit; car vous m'avés trahi. » Adont dirent : « Il » vault mieux que nous vous faillons de convenanches, que nous laissions » mettre no seigneur en essil et destruction ²; et, pour Dieu, alés-vous ent, » car chy demourer ne vous est mie boins. » Quant Loys vit que aultrement ne pavoit estre, il fist appareiller sa navie et s'en vint en France; mais il ne pavoit estre absouls du pape, devant ce qu'il eust rendu les ostages, qu'il ot en Engleterre. Quant il fu revenus, il s'en ala sur cheulx de Toulouse; mais moult peu y conquesta.

¹ Var. : en vaux.

² Var. : et destruire.

Comment le roy Jehan d'Engleterre ala en Yrlande, et li vint faire service le roy de Connot à grant gent; et sy y vint le roy de Quennelion, auquel le roy d'Engleterre fist requerre qu'il devenist ses homs et li paiast treu, mais il s'en parti sagement à la villenie et au damage du roy d'Engleterre.

Or retournerons-nous à parler du roy Jehan d'Engleterre, qui avoit deux fils et deux filles de la dame d'Angolesme, qui devoit estre femme du conte de la Marce.

Chieulx roys Jehans avoit tousjours mis s'entente à déduire son corps. Bois et rivières hantoit, et moult luy plaisoit. Tant fu doubtés par sa terre que, depuis le temps du roy Artus, n'y ot roy en Engleterre, qui tant fust doubtés en Gales, n'en Yrlande.

En cel tamps morut Hubers Gautiers, archevesque de Cantorbie, là où li roys vint, qui se vout entreprendre de faire un archevesque contre la liberté de l'Église, et fut sa terre entredite. Dedans cest entredit, vinrent nouvelles au roy Jehan que chil d'Yrlande estoient rebellet. Tantost appailla sa navie, pour aler en Yrlande; mais ainçois ala sur un hault homme des marces de Galles, que on appelloit : Guillaume de Braïouse. La femme d'yceluy fist une fois présent à la royne, de quatre cent vaches et un tor, qui tout estoient blanches, fors les orelles, qui estoient rouges. Chieulx Guillame s'en estoit fuis en France, et Mahauls, sa femme, et Guillame, ses fils, s'en fuirent en Yrlande, à Guillame de Blancy¹ qui estoit leurs parens. Li roys saisit leur terre, puis s'en vint en Yrlande à la cité de Duvelines, qui sienne estoit, où il fu receus à grant joye. Puis chevaucha par la terre, et vit moult de grandes merveilles, qui moult seroyent mal créables. Li roys de Connot vint à son service, qui estoit uns des plus riches homs d'Yrlande, et amena moult très-grant gent avoec luy; mais tout furent à pié, et leurs roys estoit moult povrement montés et atournés à leur guise. Quant li roys Jehans le vit, il luy fist présenter un moult bel destrier, richement ensellé et enfrené. Li roys de Connot ne l'en

¹ Var. : Bauchi.

mercia pas; mais il en fist oster la selle; puis monta sus, car il n'estoit mie usé de chevauchier en selle, et ains chevaucha dalés le roy d'Engleterre, et le roy le regarda moult volentiers, mais onques n'en fist samblant devant luy. Atant s'en ala assir le chastel de Chufergu, qui moult estoit fors. Hugues de Lancy ¹ et la dame de Brayeuse et Guilliammes ses fils avoyent esté dedans; mais, quant il sceurent la venue du roy, il n'y osèrent plus demourer. Si se mirent en mer et s'en alèrent en l'isle de Man, et là furent quatre jours. De là s'en alèrent en la terre de Gamoire ²; et là fu prinse la dame de Brayeuse et Guilliammes ses fils, et furent envoyet au roy Jehan, qui estoit encores au siège de Chufergu. Hugues de Lancy s'en fuit en Escoce.

Au siège de Chufergu, où li roys Jehans estoit, vint li roys de Quennelion luy présenter son service; mais il ne vint mie jusques en l'ost, ains se loga en une prairie. Quant li roys Jehans le sceut, il ala encontre; et, quant il vint près de lui, il le regarda moult volentiers; car sa place comprenoit si peu qu'il sembloit qu'il n'y eust mie deux mil hommes, et si y en avoit bien quarante mille. Quant li roys de Quennelion vit venir le roy Jehan, il luy ala à l'encontre, les bras tendus et l'acola, et fist venir son trucheman ³, et luy fist requerre qu'il devinst son homme et qu'il luy rendist treu de sa terre. Li roys de Quennelion traist son conseil d'une part, puis revint ses truchemans, et dist au roy : « Sire, mes sires vous » respond que bien luy plaist estre vostre homme et faire vostre volenté; » mais il vous prie que huymais vous luy donniés respit, car encores n'est » mie tous ses consaulx venus, mais doit venir encores à nuit, et demain » il vous respondra, tant qu'il vous suffira. » Li roys Jehans jura les dens Dieu qu'il disoit moult bien et que volentiers l'attendroit. Et chascuns s'en ala en son ost. Et lendemain, à la matinée, li roys de Quennelion courut sus les fourriers du roy Jehan, et roba grant foison de proye, de chevaux et d'autres choses, propres à gens d'armes; puis s'en ala en ses montaignes, où il ne doubtoit homme, et manda au roy d'Engleterre qu'il envoyast querre son treu, s'il le voloit avoir. Ainsy perdit li roys d'Engleterre le service de ce roy, par sa grant convoitise. Adonques

¹ Var. : Lenchi.

³ Var. : Drugeman.

² Var. : Gamoie.

fist tant assaillir le chastel qu'il le print, et le garni de ses gens, et mist ses gouverneurs par la terre d'Yrlande. Puis s'en repaira en Engleterre. Quant il fut revenus en son pays, il fist mettre la dame de Brayeuse et son fils au chastel de Thoursi ¹, et les fist enfermer, et leur fist livrer un bacon et une garbe d'avaine pour tenir leur vie. Et onze jours après fut trouvée la dame morte, entre les gambes son fils, séant toute droite, fors tant qu'elle clinoit son chief sur le pis de son fils; et li fils, qui mors estoit, séoit tout droit, contre la paroit, et luy avoit la mère mangié les joues. Quant ses maris, qui estoit à Paris, le sceut, il en morut de duel.

Comment li baron d'Engleterre eurent guerre au roy leur seigneur et le cachèrent hors d'Engleterre, et le roy Philippe de France fu mort l'an mil CC et XXIII, et aussi furent mort celle année le pape Innocent et li emperères Othes d'Alemaigne et le roy Jehan d'Engleterre.

Or vous diray-je l'occoison de l'esmeutte des barons d'Engleterre contre leur roi Jehan, et comment il morut. Quelque temps après qu'il fu revenus d'Yrlande en Engleterre, si baron commenchèrent à murmurer encontre luy : c'est-assavoir Robers li-Fils-Gautier, Sohiers de Trachy ², qui fu contes de Wincestre, Gillebers de Clare, Geoffroys de Mandeville, li contes d'Asseles et tout li baron de la contrée, et furent tout chil à un parlement. Si mandèrent au roy qu'il leur tenist leurs chartes sélées, et, se ce ne voloit faire, tout ensamble le deffioyent; et jurèrent tout celle aliance; et envoyèrent au roy un clerc pour luy dire ce message. Quant li roys l'oït, moult en fut irés, et tant que peu s'en falut qu'il ne leur fist grant honte; mais ne leur vault faire nulle belle response. Puis luy renvoyèrent leurs messages tout li baron de rechief : et si luy mandèrent moult asprement ce qu'il requéroient. Li roys qui bien sçavoit l'emprise, se doubta d'eulx, et ne leur osa respondre si plainement qu'il avoit fait l'aultre fois, ains leur mist jour à Norantonne. Li baron s'appareillèrent de venir tout au jour en armes, et avoyent grant gent, si que li roys n'osa le jour tenir, ains les contremanda et leur mist un autre jour. Tant ala de jour en jour que li rois et eulx

¹ Var. : el chastel de Courf.

² Var. : Trency.

s'assablèrent; mais nul acord n'y pust estre. Et tantost li baron s'en alèrent à Londres, et trouvèrent les portes fermées contre eulx. Si descendirent ¹ et froissèrent les portes par force, et entrèrent ens, et gaignèrent la ville, sans contredit. Quant li roys le sceut, tantost se mist en mer, et s'en vint en Anjou ². Tantost que Loys, li fils le roy de France, le sceut, il assambla ses os, et s'en vint à luy, à grant aleure; mais li roys d'Engleterre ne l'osa attendre, ains de là s'en ala en Touraine. Et Loys le siévy de si près que si coureur estoyent au matin, où il avoit géu au soir, et depuis le poursiévi encores tant qu'il l'assiéga en le ville. Mais, quant li roys d'Engleterre vit ce, il se mist en mer, et ala à Bordeaux, et de là en Engleterre; et Loys vint en France.

En cel tamps fist li roys Philippes tenir ung parlement à Mante, environ la Magdalaine, et y eut, qu'archevesques, qu'évesques, que barons, quarante-sept. Là prinst li boins roys Philippes maladie et, quant il vit que la mort l'aprochoit, il fist son testament. La tierce partie de son trésor, qui moult estoit grant, laissa au voyage d'oultre-mer. L'autre tierche partie il donna as povres de son royaume; et l'autre tierche partie laissa pour gouverner et aidier à deffendre la couronne de France. Et tantost après rendi l'ame à Nostre-Seigneur. Tantost fut apparillés ainsi qu'on doit apparillier corps de roi, et fu portés à Nostre-Dame de Paris et à Saint-Denis en France, et, à cascun lieu où li roys reposa, fit-on faire une croix, où se image estoit pourtraite; et chanta la messe li archevesques de Rains qui fu appelés : Guillaume de Joinville. Chieulx roys Philippes trespassa le tierch jour après la Magdalaine, l'an de grâce M. CC. et XXIII.

En cel tamps moru li pappes Innocens, et Ottes li emperères d'Allemagne, et li roys Jehans d'Engleterre, duquel demourèrent deux fils et une fille : dont li aînés ot à nom : Henry, et li aultres : Richars; et fu mariés Henris à la contesse de Pontieu, et en ot trois fils et une fille, desquels li aînés ot à nom : Édouart, et li aultres : Edmond, et la fille fu mariée au conte de Bretagne.

¹ Var. : Tantost.

² Var. : Angiau.

Comment messires Loys de France et madame Blanche sa femme furent couronnés à Rains.

Désormais vous diray de Loys et de madame Blanche, sa femme, qui fu fille le roy d'Espagne, et avoit quatre fils, dont li premiers fu nommés : Philippes : chieulx morut devant son père. Li secons eut à nom : Loys. Li tiers eut à nom : Robers. Li quars eut à nom : Aufours; et la dame estoit grosse d'une fille, qui fu nommée Ysabel, laquelle demoura vierge tout son eage.

Loys fist son appareil pour luy et pour sa femme couronner à Rains, et fist semondre ses barons pour estre à son couronnement as octaves de la mi-aoust. Et tant y vinrent de gent qu'on n'en avoit onques tant veu à couronnement de roy. Et lors fu sacrés Loys à roy de France, et madame Blanche sa femme à royne, par la main de Guillaume de Joinville, archevesque de Rains. Lendemain s'en alèrent li roys et la royne vers Paris, où il furent recheus à grant solempnité. Chieulx roys Loys fut moult preudhommes et hardis, et fist moult de beaulx vasselages ou vivant de son père, et eut puis un fils de la royne, et lui donna la conté d'Angiau, qu'il avoit conquise sur le roy Jehan d'Engleterre. Après ala conquerre la conté de Poitou et la donna à Aufour, son fils.

Comment aucun traiteur vourent faire conte de Flandres d'un varlet qui bien resambloit au conte Bauduin qui fu emperères à Constantinoble qui fu perdus devant Andrenople, et depuis fu le varlet pendus, car il fu sceu, et congnut la tricherie.

En cel tamps advint qu'aucun traiteur avoyent pourchachiet un varlet, qui trop bien resambloit l'empeereur Bauduin, et l'avoyent mis en un hermitage, en la forest de Mourmay, et luy dirent qu'il le feroient, s'il les voloit croire, conte de Flandres. Chieulx fu espris de convoitise et dist qu'oïl. Et il y avoit aucuns des menistres, qui avoient esté entour l'empeereur, et moult savoient de son afaire, et luy aprinsent comment il responderoit, se aucune demande luy estoit faite; et il les creut. Si fist que fol.

Tantost coururent les nouvelles que li emperères Bauduins estoit venus en tapinage et qu'il estoit escapés de la prison Vatache¹ le seigneur de Blaquie, et s'estoit mis en la forest pour faire sa pénitence. Si furent tantost telles nouvelles espandues, et partout disoit-on que li contes Bauduins estoit venus. Trestous coururent vers l'ermitage, et le misrent hors, et le menèrent à Valenciennes, et luy firent faire robes d'escarlate fourée de menu-vair, et le montèrent sur un destrier, et le menèrent par toutes les villes de Flandres. Et le tenoit-on à seigneur par toute Flandres, et fu grant tamps en celle seignorie, et tant qu'il oyt dire que la contesse Jehanne estoit au Quesnoy et estoit assise au disner : et, si tost qu'il le sceut, il fist monter sa gent et commanda qu'on la lui amenast. Mais uns siens ayns, qu'elle y avoit, luy fist assavoir; et néantmoins elle fut si près prinse qu'il luy falut monter sur un cheval, et s'en fui à Mons en Haynaut, et là fu en grant doubte². Tantost manda au roy de France, qui ses sires et ses cousins germains estoit, qu'il vouldist mettre conseil à ceste chose, ou elle perdroit sa terre. Quant li roys l'entendi, moult s'en merveilla. Si envoya tantost deux chevaliers vers luy, et luy manda qu'il venist parler à luy, sus sauf-conduit, et luy mist jour à Compiengne. Tantost fist li contes empruntés trousser ses sommiers, et avoit envoyé ses fourriers devant, et vint à Compiengne, où li rois estoit, et bien sambla estre riches homs, qui le véoit entrer en la ville; car il fu monté sur un hault palefroy, et avoit vestu une cappe d'escarlate vermeille, et ains ala descendre à son hostel. Tantost envoya li rois par devers luy. Et yssy de son hostel à grant route de chevaliers, et descendi devant la salle du roy, et avoit quatre huissiers à verge, alant devant luy, et avoit vestu un mantel de coulour sanguine³, fourré de vert cendal, et avoit un chapelet de bevier sur son chief, et portoit une blanche verge en sa main. Quant li rois sceut qu'il venoit, il issi de sa chambre, et vint encontre luy, et lui dist : « Sire, vous soyés li » bien venus, se vous estes mes oncles li contes Bauduins, qui deuist » estre empereur de Constantinoble et roy de Salonique et conte de Flandres et de Haynau. » Tantost respondi au roy : « Sires biaux nieps, vous » ayés bonne aventure. Voirement sui-je chieulx, se on me faisoit droit;

¹ Var. : Nachache.

² Var. : un mantel de sanguine.

³ Var. : Et là fu-elle à garant.

» mais mes filles me veulent déshériter et ne me voellent congnoistre à
 » père. Si vous prie, biaux nieps, que vous me voeilliés mon droit aidier
 » à garder. » — « Chertes, dist li roys, pour aultre chose ne vous ay-je
 » mandé, que pour savoir la vérité de ceste chose. » Li roy le prinist par le
 main : il le mena en sa chambre et le fist asseoir lés luy ¹, et luy fist moult
 de demandes, as quelles il respondi moult bien. Lendemain le pria li roys
 à disner avoec luy, et il le fist moult volontiers. Quant on ot disné, li roys
 le mena en sa chambre, et luy dist : « Sire, il y a bien grant tamps que
 » mes oncles ala hors du pays. Si ne tenés mie à grant merveille, se je
 » voeil enquerre des besongnes. » Tantost se prinrent li consellier du roy
 à luy demander moult de questions, as quelles il respondi très-bien. Mais
 uns, qui estoit évesques de Beauvais, luy demanda : « Sire, où espou-
 » sastes vous vostre femme? » Sur chelle demande n'avoit-il mie esté apris.
 Si n'en sceut respondre, et dist qu'il s'en voloit aler, et li roys vit tantost
 que c'estoit uns baratères; mais pour le sauf-conduit qu'il avoit du roy, il
 s'en ala sauvement à Valenciennes, et de là s'en ala en son pays. Et avint
 après, un jour, qu'uns escuyers au seigneur de Castenay le vit. Si dit :
 « Sire, vécs-là celuy qui se disoit estre conte de Flandres. » Adont dist li
 sires de Castenay : « Prenés-le. Par sainte Marie, il payera mon escot ². »
 Tantost il fut prins; et escrivit li sires de Castenay unes lettres à la con-
 tesse de Flandres comment il estoit prins. Celle luy manda qu'il le luy
 envoyast, et elle luy donneroit quatre cens marcs d'argent. Et tantost le
 luy envoya; et elle fist assembler ses barons à Lille, et fist cel barateur
 amener avant, et là luy fut demandé dont il estoit. Il respondi qu'il estoit
 de Campaigne et estoit nommés : Bertrans de Rains ³. La contesse le fist
 despoullier et mettre sur un cheval et mener par toute la ville de Lille et
 recongnoistre son fait. Puis le fist mener au gibet; et là fu pendus.

Comment le conte Regnaut de Boulongne fu mort en prison.

Devant ce que li roys Philipes trespasast, fist Regnaulx, conte de Bou-
 loingne, traiter de sa paix ⁴ par monseigneur Loys, son nepveu. Loys vint

¹ Var. : dencoste ly.

² Var. : nostre escot.

³ Var. : Bertaus de Rains.

⁴ Var. : de sa délivrance.

parler à luy à la prison, et luy dist qu'il avoit pourchachiet, devers son père, sa délivrance. De quoy li contes Renaulx fu si très-liés qu'il dist à monseigneur Loys : « Certes, biaux nieps, il vous sera bien guerdonné; » car je vous feray, ains un mois, roy de France. » Quant Loys l'entendi, si pensa que son père convendroît mourir ou renonchier à la couronne. Tantost monta, et s'en vint à son père, et luy dist les parolles du conte Renaud. Si fut mandé au chastelain, où il estoit en prison, que sans délay le mesist en plus forte prison et que nuls n'alast à luy. Li chastelains vint à luy; et li contes luy demanda : « Chastelain, est ma délivrance venue? » Li chastelains luy fist tantost lire les lettres du roy. Tantost fremi ses corages, et print un sien camberlenc entre ses bras, et l'embrassa si fort que tout doy en morurent. Quant li contes Renaulx fu ainsi mors, il fu ensevelis à Saint-Leu en le prioré de Clugny.

Comment le conte Ferrant qui avoit esté en prison XIII ans, fu délivrés à Jehanne sa femme.

Vous avés oy que li emperères Bauduins avoit deux filles, Jehanne et Marguerite. Jehanne fist tant devers son cousin le roy de France, qu'il luy délivra le conte Ferrant, qui avoit esté XIII ans en prison, et ne vesqui puis que un an. Après se remaria sa femme à Thomas de Savoye, et n'en ot nul enfant.

Comment Marguerite de Flandres ot deux fieulx de messire Bouchart d'Avesnes.

Or revenons à l'aulture suer Marguerite. Quant elle fu jovène, elle fu baillie en garde à un gentil chevalier, qui estoit ses cousins¹, qui estoit nommés : sire Bouchars d'Avennes; et fu provost de Saint-Pierre de Lille, et fu diacres ordenés. Il garda si bien la fille qu'il en ot deux valletons : l'aisnés avoit à nom : Jehan, et li aultres : Bauduins. Quant sires Bouchars vit la

¹ Var. : ses cousins en outre.

chose ainsi aler, il s'en ala à Romme et fist tant par devers le pape qu'il fut desgradés de ses ordènes, et li papes lui espousa la dame Marguerite, comment que elle fust absente. Quant sires Bouchars ot faite sa besoingne, il s'en revint; mais maladie le prinst, et morut.

Comment Marguerite de Flandres espousa Guillame de Dampierre.

Quant li haut homme, qui furent du lignage de ces deux dames, virent ce, il marièrent celle Marguerite à un vaillant bachelier des marches de Bourgoingne, qui fut appelés : Guillames de Dampierre, et n'estoit mie riches. Si ot celle Marguerite de luy trois fils et trois filles. Li aînés ot à nom : Guillames, qui ot à femme la fille Godefroy de Brabant, laquelle fut appelée : madame de Courtray. Chieulx Guillames morut devant sa mère à un tournoy. Li aultres fils ot à nom : Guys, et avoit prins à femme, devant la mort de son frère, la fille l'advôé de Béthune, et li aultres fu mariés en Lorraine.

Comment le roy Loys de France conquist Avignon, et, au retourner, fu mort à Montpenchier.

Or vous dirons du roy Loys, qui onques n'ot guères de repos. Nouvelles luy vinrent que ceux d'Avignon s'estoient rebellet contre luy et avoient occis de ses gens et prins de ses garnisons qui marchissoient à eulx. Li roys y envoya, et leur fist dire, s'il avoient ce fait, qu'il le venissent amender; mais il mandèrent au roy que riens n'en feroient, ne de luy ne tenroient-il riens. Quant li roys entendit leur orgueil et ce qu'il luy mandoyent, tantost manda ses osts et ses barons que sur leur foy il venissent avoec luy pour amender ce fait. Tantost ot li roys si grant ost que ce fu merveilles, et ala en Avignon à son effort.

Quant li roys vint à Avignon, il trouva la ville bien garnie contre luy. Tantost il ala assir la ville, et fist dresser ses pierriers, et getta fort à eulx; et cheux de dedans gettèrent fort aussi encontre ses gens. Un jour avint que li contes de Saint-Pol fist le gait, et, ensi qu'il cheveu-

choit entour les engiens et les faisoit getter, une pierre luy vint, par meschief, de dedans la ville et lui chéy sur le chief, et fu tous escervellés. Quant li roys le sceut, moult en fut dolans; car il ly avoit esté fiables et loyaus. Tantost fist le corps désarmer et apparillier, et le fist mettre en un vaisel de plomb, et fu porté à enterrer en l'abbéye de Longue-yaue, dessous Chastillon, moult honorablement. Tantost l'assault cessa, et donna l'on trêve pour quinze jours. Et jura li roys que, se la ville d'Avignon ne lui estoit rendue, jamais ne la prenderoit que par l'espée et par force, et que ceulx de dedans autre rançon n'auroient que de veoir mettre leur ville en feu ¹ et eulx tous à l'espée. Quant chil d'Avignon virent qu'aultrement ne pooit estre, il orent conseil de rendre la ville au roy, sauves leurs vies, et ainsi le fisrent. Quant li roys ot la ville receue, il s'en parti au plus tost qu'il pot; car le lieu y estoit trop corrompus, et moult y perdi de gens; et là fu mors li contes de Namur, dont ce fu grans damages, et moult d'autres hommes.

Si comme li roys Loys revint de ce voyage, une grant maladie le print, et fu porté à Montpensier en Auvergne, et là trespasa li bons roys Loys l'an M. CC. et XXVI. Et adont fu acomplie la prophétie Merlin, qui dist que li roys de France mourroit à Montpensier. Li corps fu apparilliés et fu aportés à Saint-Denis en France, et fu enterrés dalés son père le boin roy Philippe.

Trois jours après la mort du roy, morut li archevesques de Rains, Guiliames de Joinville, et fu enterrés en l'abbéye de Clervaulx.

¹ Quelques MSS. ajoutent : et en flamme.

Du couronnement saint Loys, quant il fu roys de France, qui n'avoit que XIII ans, et prinst le bail du royaume madame Blanche sa mère, dont le conte de Boulongne qui estoit oncles du roy et li autre baron eurent grant despit et firent aliances entr'eulx pour faire roy de Enguerran de Couchy, mais il faisoient entendant au conte de Boulongne qu'il le seroyent roy, et assalirent le conte de Champaigne; mais la royne y mena le roy son fils, à tout son host, et, en la fin, le conte de Boulongne laissa les alyés et s'en vint à merchy devers le roy, en sa cote, sans ceinture et sans chaperon, et tout si chevalier aussi.

Or vous diray de la royne Blanche, qui démenoit grant duel, et ce n'estoit pas merveilles; car si enfant estoient jovènes ¹, et elle estoit en estrange terre, et si avoit à marchir à tout plain de grans seigneurs, si comme le conte Philippon Hurepel de Bouloingne, qui estoit oncles de ses enfans, le conte Robert de Dreux, le seigneur de Mascon, le seigneur de Courtenay et monseigneur Euguerran de Couchi, qui tout estoient alyés ensamble. Et elle manda tantost tous les barons du royaume, as quels elle se fioit, et quant il furent tout venu, si leur dist ainsi : « Biaux seigneurs, messires » Loys li roys est trespasés, dont c'est grans damages pour moy et pour » vous tous. Si vous requier que vous me conseillés.» — «Par foy, dirent li » baron, nous le ferons volentiers. Nous vous loons que vous preniés Loys » vostre fils et le menés à Rains, et nous irons avoec luy, pour le faire » couronner. » Lors fu li jours prins pour couronner l'enfant qui n'avoit que trêze ans, et tout li baron y furent en armes. Che fut à la Saint-Andrieu, l'an de grâce M. CC. et XXVI, et vint à Rains assés simplement, et fu couronnés de l'évesque Jaques de Soissons pour ce que li sièges de Rains estoit vages. Et lors firent li baron qui là estoyent, hommage au roy et à la royne, tant qu'elle tendroit le bail. De ce orent li autre baron et li contes Philippes grant despit, et faisoient parlemens, et disoient qu'il n'y avoit nul en France, qui les peust grever, et véoient que li roys estoit bien jovènes, et peu prisoient sa mère. Si s'alièrent ensamble, et faisoient

¹ Var. : jone et petit.

entendant au conte de Bouloingne qu'il le feroient roy de France, et il n'estoit pas moult sages : si les crut. Et prîsnt conseil entre eulx qu'il entreprendroient la guerre anchois encontre le conte Tibaut de Champagne, et luy metteroient sus la mort du roy Loys, pour ce qu'il l'avoit laissiet en Avignon et s'en estoit partis mauvairement, comme traître, et dirent que, s'il l'avoient ou mort ou prins, il n'aroient nul contrediseur¹ du royame conquerre. Et ainsi fut fait. Et tantost envoya li contes de Bouloingne défer le conte Thibaut de Campaigne par deux chevaliers, luy mandant qu'il estoit cause de la mort de son frère. Dont li contes Thibaut fu moult esbahis, et manda ses hommes, et leur demanda conseil, mais ne les trouva mie à sa volenté, car il estoient tout aliet avoec les autres barons. Quant li contes vit leur mauvaise chièr, il en fu moult dolans, et non pourquant il fist la meilleure chièr qu'il puet. Si fist tantost garnir une bretesque et le commanda à garder au conte de Réthel qui assés maisement le tint. Puis ala garnir Fymes, et en fist capitaine Simon de Trélon. Et après fist garnir Montwinoy, et fu la garnison qui mieux se tint. Puis se traist à Provins, où il fist le bourg fermer, et là se tint, car il ne savoit en qui se fier.

Chy vous lairrons du conte Thibaut, et vous dirons des aliés qui avoyent assamblé grans gens. Il s'en vinrent tout droit vers Fimes et l'assirent, mais en la fin leur fu rendue, et y boutèrent le feu. Puis se trairent vers le pont, mais il ne pooient passer, car li contes l'avoit bien fait garnir. Quant li contes Hugues de Saint-Pol vit qu'il ne pooit passer, si contremonta Marne jusques à Ruel, et là passa premiers, luy et toutes ses gens, mais un peu y cut de contredit des chevaliers du conte de Réthel. Toutesfois riens ne leur valut, car li contes de Saint-Pol gaigna le pas sur eulx. Li contes de Réthel s'en fui, et fut prins un de ses chevaliers qu'on appelloit : le Moyne de Meigon². A tant passa tous li os la rivière, et vinrent à Espernay qu'il abatirent toute, et là gaignierent grant trésor. De là alèrent à Damery et l'abatirent toute. Puy vinrent à Sésanne et le trouvèrent toute wide. Tantost menèrent leur ost vers Provins, mais vitaille leur falli³, car chil de Montwinoy roboient quanqu'il avoient de vitaille celle part, et menoient en leur chastel.

¹ Var. : nul contredit.

² Var. : de Mongon.

³ Var. : vitaille commença tantost à faillir.

Quant la royne de France sçeut leur convine et qu'il avoient ordené de faire monseigneur Enguerran de Couchi roi de France, et avoient jà fait faire la couronne (jà soit ce qu'il faisoient entendre au conte de Bouloingne que c'estoit pour luy), tantost ot la royne conseil qu'elle aideroit à deffendre la terre de Champaigne, car li contes de Champaigne estoit ses parens et homs du roy de France. Si fist assembler son ost à quatre lieues de Troyes, et y furent li roys et sa mère. Tantost mandèrent au conte de Bouloingne et aux aliés qu'il ne fussent tant hardis, sus quanqu'il pooient meffaire, de entrer sur le sief du royaume, et bien leur manda qu'elle estoit apparillie de faire droit du conte, s'il luy savoient riens demander. Et li luy respondirent que jà n'en plaideroient devant elle, et dirent que c'estoit coustume de femme que celui qui avoit mourdry son mary, elle aideroit anchois ¹ que un aultre. Adont respondit li contes de Bouloingne, qui jà s'estoit apperceus de trahison : « Seigneur, se nous meffaisons rien dorés- » en-avant sur la deffense du roy, nous sommes tous parjures, et, avoec ce, » li roys est fils de mon frère, et je sui son homme lige. Si vous di que » désormais en avant je m'oste de vostre aliance, et serviray le roy à mon » pooir. » Quant il oïrent le conte ainsi parler, il se regardèrent li uns l'aultre, et furent tout esbahi. Et dirent au conte : « Sire, vous nous avés » mal valu, car vous aurés vostre paix au roy, et nous en perderons nos vies » et nos terres comme fols ². » — « El nom Dieu, dist li contes, mieux vaut » folie laissie que folie entreprinse. » Adont manda li contes de Bouloingne au roy qu'il le voloit désormais servir, comme son seigneur et nepveu, et que pour Dieu il eust pitié de lui. La royne lui manda qu'il venist seurement et qu'elle luy feroit sa paix. Tantost il se départi de ses compaignons, à qui il avoit donné congiet, et s'en ala devers le roy ; et, quant il vint près des tentes, il descendi de son cheval et se mist en sa cote, sans chainture et sans chaperon, et tous si chevalier aussi. Quant li roys le vit venir, il ala à l'encontre de luy, le mena en sa tente et luy pardonna son maltalent, et li aliet s'en alèrent, cascuns en son pays, le cuer à mésaise.

¹ Var. : plus volentiers.

² Var. : et nous tenrés comme fols.

Comment le roy saint Loys se maria à Marguerite fille au conte de Prouvence et comment il fist ses frères chevaliers à Compiengne et ordena le conté d'Artoys.

Quant li bons roys Loys fu à l'eege de vingt-et-trois ans, il prinst à femme la fille le conte de Prouvence; et l'aultre fille ot Henrys, li roys d'Engleterre. La tierce ot li roys d'Alemaigne, et la quarte ot li contes Charles d'Angiau. De celle dame que li roys de France prinst, il ot huit enfans : cinq fils et trois filles, desquels li aînés ot à nom : Loys, li secons : Philippes; li tierch : Pierres; li quars : Jehans; et li quins : Robers. L'aisnée des filles ot à nom : Ysabel et fu mariée au roy de Navarre. Li seconde ot à nom : Marguerite et fut donnée au fils le conte de Bourgoingne. Li tierche ot à nom : Blanche, qui fu mariée au roy d'Espagne. Depuis eut li roys moult de guerres contre ses barons, c'est-assavoir contre Thibaud, le roy de Navarre, contre Henry, le roy d'Engleterre, contre Pieron Mauclerc, duc de Bretaigne, et contre le conte de la Marche; mais à la fin il les fist venir à sa merchy, par forche, combien que li roys Henrys d'Engleterre aidast à ce conte de la Marche.

En l'an de grâce M. CC. et XXXII morut Philippes li dus de Bourgoingne, et fist li roys semondre une grant feste à Compiengne, pour faire son frère Robert chevalier¹. Et là fut ordené, de par les barons de France, de faire une nouvelle conté : c'est-assavoir de Lens, Bapaumes, Arras, Hesdin et l'hommage de Béthune, et furent ces villes nommées : la conté d'Artois, qui onques devant n'avoit esté nommée, et puis y ajousta li roys Saint-Omer et Aire.

Li roys de France, qui avoit assamblé ses osts, s'en ala sur la terre de Poitou; et li roys d'Engleterre estoit adonques à Saint-Ydier. Si vint li roys devant un chastel du conte de la Marche, qu'on appelloit : Courtsanc; si le prinst. Après s'en ala devant Sainte-Fie; et li contes d'Artois ala devant à bannière desploye. Chil de la ville issirent contre luy, et commença la bataille moult fière, et y eut des chevaliers prins d'une part et d'aultre; mais chil de la ville ne le porent souffrir et s'en retournèrent en leur ville, et li

¹ Var. : Ses frères chevaliers.

contes d'Artois y entra avoec eux; et ainsi fut la ville gainnée. Quant li roys englès le sçeut, il s'en fui à Bordeaux, et de là s'en ala en Engleterre.

Quant li contes de la Marche sceut qu'il avoit perdu ses trois villes de la hayne du roy d'Engleterre, de Renaud de Pons, du seigneur de Taillebourg et du seigneur de Mirabel, si pensa qu'il avoit mal exploitiet; et, au plustost qu'il peut, vint à la mercy du roy, luy payant les despens de sa guerre et luy laissant sa conquete. Après fist li roys ces trois chastiaux bien garnir, puis s'en revint en France.

Comment le roy saint Loys se croisa pour aller outre mer.

Assés tost après vint au roy grant maladie, et fu près de la mort, et en celle heure se croisa pour aler outre mer, et Dieux l'espargna et guérit. Et se croisièrent tout plain de hault homme, si comme li contes d'Artois, li contes de Poitiers, li contes de Flandres, li contes d'Angiau, li contes de Bretaigne, li contes de Dreux, li contes de Montfort, li contes de Vendosme, li contes de la Marche, Gautiers de Chastillon, Oliviers de Termes, Hubers de Biaugieu, Raouls de Couchy, Gautiers de Choisi, Raouls de Soissons et li mareschaulx de France, qu'on appelloit Aubri Climent. Et tout plain d'aultres s'aparillèrent pour aler à cel voyage; et donna li roys respit à tous cheulx, qui aloient avoec luy, de leurs debtes, pour trois ans. Mais, anchois que li roys alast en Poitou, li quens Ferrans estoit mors, et li roys remaria la contesse de Flandres à Thomas de Savoye.

Quant li roys ot apparillié sa voye, il print escherpe et bourdon à Nostre-Dame de Paris, et la royne avoec lui; et s'en alèrent à Saint-Denis en France, là où toutes les processions de Paris le convoyèrent, en pleurs et en larmes. Quant il fu à Saint-Denis, il print congiet à culx; et fu moult piteux¹ à veoir la départie. Atant s'en ala li roys, et sa bonne mère, qui demoura garde du royaume, le convoya quatre journées, maugré luy. Adont lui dist: « Belle mère, par la foy que vous me devés, retournés » désormais. Je vous laisse trois enfans en garde, Loys, Philippe et Ysabel, » et je sçay bien qu'il seront bien gardé, et li royaumes bien gouvernés. »

¹ Var. : moult grant pitié.

Adont lui respondi la royne, tout en plorant : « Biaux très-douls fils, comment sera-ce que mon cuer pourra souffrir la départie de moy et de vous? » Certes il sera plus dur que pierre s'il ne fend en deux moitiés; car vous m'avés esté mieudres fils qu'onques ne fu enfant à mère. » A cel mot chéy pasmée, et li roys le prinst entre ses deux bras. Puis s'agenoilla devant luy, et print congiet, et dist : « Biaux fieulx, je ne vous verray jamais. » Et elle disoit voir, car elle moru ains qu'il revenist. Adont fut faite la départie.

Comment la contesse Jehanne fu morte.

En ce tamps que li roys fu départis, morut Jehanne la contesse de Flandres et de Haynaut.

AUTRE RELATION.

Le mariage Ferrant de Portingal à la contesse Jehanne fille le conte Bauduin de Flandres.

Quand li mors Bauduin de Constantinoble, conte de Flandres et de Haynnau, fu sceue en Franche et en Flandres, grant duel en fisent si amit. Li quens Phelippes de Namur ses frères, cui il avoit laissiet en garde ses enfans et se terre, fist tant parler au roy de Franche qu'il li donna en mariage se fille qu'il avoit eue de le royne se femme, fille au duc de Meran. Apriès quierqua li quens Phelippes de Namur les II filles l'empereur Bauduin, Jehenne et Margheritte, au roy Phelipon de Franche. Et adont vivoit encore li royne Mehaults de Portingal, qui avoit estet femme au conte Phelippon de Flandres. Elle avoit un nepveut, frère au roy de Portingal, qui avoit nom : Ferrans. Elle pourcacha tant au roy Phelipon de Franche qu'il otrya le mariage de Ferrant et de Jehenne, l'aisnée fille à l'empereur Bauduin. Sy fisent hommage Ferrant et Jehenne au roy Phe-

lipon de le terre de Flandres, Jehenne comme hiretière, et Ferrans comme baus, et se partirent dou roy en boine pais et en boine amour, et se traitent viers Flandres.

Comment messires Loys, fil le roy Phelippon, fist clore les portes de Péronne quant li contes Ferrans et se femme y furent entret pour aler en Flandres, et ne les en laissa issir sy eut prins Aire et Saint-Omer.

Quant Ferrant et sa femme vinrent à Piéronne pour aler viers Aire et viers Saint-Omer, et il furent entret en le ville de Piéronne, messire Lois, fils au roy Phelipon, fist clore les portes et ne les laissa issir de le ville, jusques adont qu'il eult repris Aire et Saint-Omer, que li rois ses pères avoit rendues et quittées au conte Bauduin de Flandres et de Haynnau, si comme nous avons deseure dit, par l'acord de le paix qui ot estet faite entr'iaux; et quant messires Loys ot ces ii villes saisies, il fist ouvrir les portes. De ceste cose fu li quens Ferrans moult courchiés, et se départi de Piéronne au plus tost qu'il pot.

En ce tamps avoit li rois Jehans d'Engleterre dissention et forte guerre au roy Phelipon, et avoit li rois Jehans prise le citet d'Angiers, et puis le fist bien fremer; et endementroes qu'il estoit en Poitou, il envoya querre aide à l'empereur Oton d'Alemaigne, dont il estoit oncles, au conte Ferrant, au conte de Boulongne et à plusieurs autres, à qui il avoit promis grant avoir; et y ala, en message, messire Willaumes de Sallebières; et li quens Ferrans s'i estoit volontiers aloyés pour le despit et villonnie que on li avoit fait. Et quant li rois Jehans eult fait fermer Angiers, il s'en ala devant ung castiel que on clame : le Roche-au-Monne. Quant messyre Loys, fil au roy Phelipon, le sceut, il assambla grant ost à Chinon, et puis ala le siège lever; car, quant li rois Jehans sceut se venue, il ne le veut mie attendre, ains se party dou siège. Et messire Loys reconquist grant partie des castiaux que li rois Jehans avoit pris en le terre au visconte de Touart, et sy reprist Angiers que li rois Jehans avoit devant pris, et fist abatre tout chou que li roys Jehans y avoit fait faire de fermetet.

L'assanlée de le bataille de Bouvines.

Entretant que messyres Loys estoit en Poitou, li emperères Otes d'Alcmaigne, niés le roy Jehan, assambla ce qu'il pot avoir de gent en l'aide le roy Jehan. Sy vint à Valenchiennes, et estoyent avoecq li, li dus de Braibant cui fille il avoit, li dus de Lembourch, messyres Wallerans de le Monjoie et pluseurs aultres Alemans. De par le roy Jehan d'Engleterre y vinrent messyre Willaumes Longhe-Espée, quens de Sallebiers, li contes Ferrans, li quens Renauls de Boulongne et de Dammartin, Hues de Boves et moult d'aultres, et avoient mandet tout leur pooir.

Li rois Phelippes seut leur assamblée : sy manda tout chou qu'il peut avoir de gens et les assambla à Piéronne : il n'en yot mie grant plentet, car messyre Loys, ses fieuls, en avoit menet le plus grant partie de le bacerlerie de Franche avoec luy. Ly rois Phelipes s'en ala à Tournay à tout son ost. Li emperères Otes et li autre qui estoient à Valenchiennes, traissent à Mortaigne le samedi apriés le Saint-Jaquème et Saint-Christoffe, et lendemain yssi li rois Phelippes de Franche, de Tournay, et adrecha sen chemin viers le pont à Bouvines pour aler à Lille. Quant li emperères Otes et chil qui estoient à Mortaigne, le seurent, il quisent conseil entr'iaux qu'il feroient. Li quens de Salebières dist qu'il looit qu'il alaissent courre sus le roy. Li quens de Boulongne respondi que li rois savoit bien qu'il estoient là, et, se li rois s'en aloit sans tourner à yauls, il li sembloit que ce fust moult grant honneur à l'empereur Oton et à chiaux qui avoec lui estoient, et non pour quant li os le roy ne pooit croistre, ains amenuisoit adies, et li leur ne faisoit se croistre non de gens qu'il avoient mandet, et si estoit dimenches, par quoy il looit que on envoyast espyer le contenanche de l'ost le roy, et selonc ce que les espies raporteroyent, on ouvrast à lendemain. A ce conseil se tinrent li pluseur ; mais messyre Hues de Boves dist que chil qui le bataille desconseilloient, n'estoient mie loyal enviers le roy Jehan, car il avoyent sen avoir pris et bien pooient se besongne faire, et si le destourboient, de quoy c'estoit grant trayson, car li rois de Franche s'en fuyoit, et pour chou estoit plus légiers à desconfire. Dont respondi li quens Renauls qu'il n'avoit mie parlet pour le roy trahir, mais pour le

mieuls qu'il pooit ¹, « car je congnois, dist-il, mieulx les Franchois que » vous ne faittes, et sachiés que tantost qu'il saront no venue, nous les » trouverons en bataille ordenée, et lors parra bien à quoy je bée; car, » ou li besongne le roy Jehan sera furnie, ou je demorray ou mors ou » prins, et vous vous en fuyérés comme mauvais couars et faillis. »

Au darrain fu assentit qu'il s'armaissent et suivissent hastievement le roy Phelipon. Quant il furent armet, il ysirent de Mortaigne et s'adrechierent viers le roy Phelipon, qui jà estoit aprochiés le pont de Bouvines. Et quant li rois Phelippes seult que li emperères Otes estoit yssis de Mortaigne, il envoya celle part le visconte de Melun et frère Garin, ung templier, pour surveyr leur ost. Quant chil eurent veut l'ost à l'empereur, li et se gent à grant desroy, sans nul conroy, il revinrent au roy Phelipon qui devoit passer le pont de Bouvines, et li disent comment si anemit venoyent contre li. Et quant li rois Phelippes entendy chou, il fist retourner chiaus de ses gens qui estoient passet le pont de Bouvines et ordonna ses batailles.

Ly emperères Othes aprocha tant, que les n os s'entrefèrèrent ². Dont assamblèrent par grant air, et commença li bataille fière et crueuse, et moult bien se maintint ce jour li quens Renauls de Boulongne, et fu li mieuls faisans, et si le fisent moult bien Bauduins Buridans de Walaincourt et messire Bernars d'Ostemalle, et y eult li rois Phelippes au venir assés à faire, et fu mis par terre; mais au darrain li emperères et li sien qui estoient venut à grant beubant et à tel desroy, furent desconfit. Si s'en fuy ly emperères Othes, li dus de Braibant, li dus de Lembourch et tout li aultre qui fuir peurent; et là demorèrent pris li coens Ferrans de Flandres, li quens Renauls de Boulongne, messyre Willames Longhe-Espée, quens de Sallebières, Otes, quens de Cassenelbourch, et grant plentet d'aultres chevaliers, et celle bataille fu l'an mil II^e et XIII, le vi^e ³ calende d'aoust par un dimenche.

En ce jour meismes avoit eult messyre Loys, fil le roy Phelipon, victoire contre le roy Jehan d'Engleterre.

Li rois Phelippes rendi grâces à Nostre-Seigneur de le victore que Dieux li avoit donnée, et repaira en Franche, et fist les prisonniers bien garder. Et,

¹ Var. : qu'il savoit.

² Var. : le xv^e.

³ Var. : s'entrevéoiert.

comment que li emperères Othes eüst trop plus de gens que li rois Phe-
lipès à ceste bataille, ne se doit nuls esmervillier se il luy mesquëy à lui et
à chiaux qui avoec lui estoient, car il assambla à bataille trop beubanchië-
rement et sans tenir conroy; et d'autre part, quant li papes Innocens l'eut
couronnet de le couronne del empire et il eult fait fiautet à l'Église de
Rome, si tost comme il fu partis dou pape et il deubt retourner viers
Alemaigne, il saisi Aighependant, Mont-Flascon, Sainte-Clère et encore
pluiseurs aultres villes et castiaux de la terre de Puille et dou Patrimoine
saint Pierre et dou droit demaine de l'Église, pour lequel cose li papes le
fist ammonester qu'il les rendist, et il n'en veult riens faire: sy l'en escu-
menia li papes, et demora plus d'un an en celle sentence, pour lequel cose
li papes escumenia tous chiauls qui le tenroient pour empereur, et cou-
ronna un aultre à empereur, qui eult nom: Fédéric¹, et en celle sentence
estoit lidis Othes quant il se combati: se li deubt bien meschéir.

De l'empereur Fédri.

Apriès chou que li dis Othes fu desconfis à Bouvines et pris li contes Fer-
rans, il se restraist viers Alemaigne et vint à Coulongne, et quant li empe-
rères Fédris seut chou que li dis Othes avoit estet desconfis, il vint devant
Coulongne et aséga dedens l'empereur Othon. Sy eult maint poingneich²
devant le citet, mais au darrain s'en parti li emperères Othes, et s'en ala
en Sassongne, et là le prist une maladie, dont il moru, quant il eult régné
iii ans. Et quant li emperères Fédris seut chou, il manda se femme et sen
fil qui estoient remès à Miessines, qu'il s'en venissent à li en Alemaigne, et
là demora li dis emperères Fédris, et rechupt les hommages de l'empire,
et obéirent chil del empire à li comme empereur.

¹ Var. : Fédris.

² Var. : Maint hustin, maint rencontre et maintes sallies et rebouttemens.

Une wière de France et d'Engleterre.

Peu apriès chou que li rois Phelipes de Franche eult desconfit l'empereur Othon à Bouvines et pris le conte Ferrant, le conte Renault et pluisieurs aultres, si comme nous avons dit, il s'en ala à Poitou à grant ost. Là vint au roy li quens Pierres de Bretaigne, qui avoit à femme une cousine le visconte de Touart, et fist le pais dou roy et dou visconte. Là meismement vint au roy ung légas qui amena o lui le conte de Clocestre : si fisent triuwes des II roys de Franche et d'Engleterre v ans. Sy retourna li rois Phelippes en Franche et estora une abéie de Saint-Victor dalés Senlis.

Ces triuwes pendans, li rois d'Engleterre cuvria et traveilla si sen pays que aucunes bonnes villes de sen pays envoyèrent à monseigneur Loys, fil le roy Phelipon de Franche, et li mandèrent qu'il venist en Engleterre, et il li aideroient à conquerre le terre et li en feroient bonne et souffisante seuret. Quant li rois Jehans seult ceste cose, il envoya au pape et reprist se terre de li; et quant il eult ce fait, li apostoles envoya en Franche et deffendi sus escumenient que nuls ne meffesist sus le royaume d'Engleterre. Mais pour chou ne laissa mie messire Loys qu'il n'asamblast grant gens, et les envoya en Engleterre. Chil d'Engleterre les rechurent liement et leur délivrèrent le chitet de Londres. Quant messyre Hues de Boves entendit que messyre Loys envoioit gens en Engleterre contre le roy Jehan, il assambla grans gens en Flandres et en Braibant, et les mena en l'ayuwe le roy Jehan, et montèrent en mer à le Mue; mais une tempeste les prist, qui les mena à Gernemue. Si hurtèrent les nefes à une roche et brisièrent, si que pau en escapa ¹. Là fu mors et noyés messyres Hues de Boves, messyres Watiers de Sotenghien et Bauduins ses frères, et pluisieurs aultres chevaliers et sergans.

¹ Var. : Si que à paine en escapa mille.

Comment messire Loys, fil le roy Phelippon, entra en Engleterre par l'acort des Englès, et comment li Englès se retournèrent contre luy.

Quant messyre Loys seut que ses gens estoient à Londres, il assambla grant gënt à l'estet apriès, l'an mil II^e et XVIII, et passa en Engleterre, et prist Cantorbie et Rocestre, et puis revint à Londres, où ses gens li fissent grant joie, et après qu'il eult ung peu là séjourné, il s'en partit à tout grant ost et s'en ala viers Wincestre, et prist Redage, Portemue, Hanstone et pluseurs aultres villes et chasteaulx. Et quant il eult partout estet et mis ses garnisons, il repaira à Douvres et l'assist; mais messyre Hubiers de Bouch. qui moult estoit vaillans homs et chevaliers, le tint si bien que messyre Loys n'y fist nul exploit, et s'en party, quant il vit qu'il qu'il n'y faisoit riens, et repassa la mer; mais il eult en convent à ses gens qu'il laissa en Engleterre en garnisons, qu'il revenroit à yauls, tantost comme il li feroient savoir, s'il leur sourvenoit ou se esmouvoit quelque commotion ou rébellion ou oppressement de cheulx d'Engleterre ou d'aultres leurs aidans.

Endementroes que messyre Loys demora en Franche, li rois Jehans d'Engleterre morut; il avoit II fiuels dont li aînés eult à nom : Henris. Chils tint le terre apriès sen père. Li baron de le terre eurent fianche qu'il les traiteroit plus débonnairement et plus droiturièrement que n'ot fait ses pères. Sy se retraisent et ostèrent de l'amour monseigneur Loys, et retournèrent deviers le dit Henry pour che que c'estoit leurs drois sires. Chil qui estoyent en le terre de par monseigneur Loys, li fissent savoir ceste cose, et il ramena grans gens o lui et passa mer. Sy rala aségier Douvres et envoya le conte du Perche et une partie de se gent viers Nicolle pour conforter ses garnisons; car grant partie de le terre s'estoit retournée contre luy. Et ainsy comme il vinrent devant Nicolle, chil de le terre vinrent soudainement sour yaux : si ochirent le conte dou Perche et le plus grant partie de se gent, et li remanans s'en fuy et fu pris. Quant messyre Loys le seut, il se parti dou siège et se retraist à Londres; sy manda gens en Flandres, mais li Englès fissent si les pas warder qu'on n'y pooit passer.

Quant messyre Robiers de Courtenay seult le besongne monseigneur Loys, il entra en mer à tout c chevaliers, entre lesquels estoit Wistasses li

Monnes, et cuida arriver sauvement; mais li Englès qui estoient ès nefes et ès galies, leur coururent sus : si les prisent tous et les misent en prison à Douvres; mais il copèrent Wistasse le Monne le tieste. Et peu après fu ostagiet et plesgiet pour sa renchon messyre Robiers de Courtenay : sy s'en ala à Londres. Li cardenauls qui encore estoit ou pays de par le pape, parla de le pais; si fu faite en telle manière que messyre Loys fist toute se gent yssir de le terre d'Engleterre, et li Englès délivrèrent tous les prisonniers qu'il tenoyent des Francois. Sy s'en rala messyres Loys et tout li Francois en Franche. Ly rois Henris qui n'avoit mie plus de XIII ans, aqueilli à guerre chiaux de Londres et les barons qui avoient estet contre lui. Chil de Londres s'apaisièrent à lui, mais li baron se tinrent plus longement; mais au darrain les assist li rois Henris en Rocestre, et fist tant gietter de ses engiens qu'il abatirent une tour, et se rendirent à faire le volonet le roy Henry.

Chi endroit lairons à parler d'Engleterre : sy retournerons à parler de monseigneur Simon conte de Monfort.

Le mort le conte Simon de Monfort.

Bien avés oyt dessus comment li contes de Monfort desconfi les Aragonnois et les Toulousois et comment li rois d'Arragon fu mors en le bataille. Après chou ala li quens Simons sur le terre le conte de Fois : sy le destruisi moult fort et tout chou qu'il peut trouver hors des forteresses, et ardit le bouch de Fois; puis ala à Argentières où on li avoit dit que on destourboit les pèlerins; mais Poin de Monferrant¹, qui sires en estoit, vint au conte Simon et li abandonna toute se terre. Et en ce point vint uns légas qui messyre Pierres de Bonnimont² avoit à nom, ou pays. Sy vinrent à lui li quens de Fois et li quens de Comminges, et jurèrent et promirent de faire le command de Sainte-Église et livrèrent en ostages che qu'il leur estoit remès de castiaux et fortes places, et dont assambla li légaus un concile à Montpellier; sy y eult v archesvesques et xxviii évesques. Li légauls leur demanda conseil à cui il donroit le terre conquise des pèlerins. Tout

¹ Var. : Monbéran.

² Var. : Monnimont.

s'acordèrent au conte Simon de Montfort; car moult avoit esté observant et obédient, mettant son corps et ses biens en aventure de mort et de péril contre les ennemis de la foy de Sainte-Église, et, leur conclusion et opinion oye, li légauls le segnéfia au pappe, et li pappes l'otria volentiers. Sy fu fait l'an mil II^e et xv, et adont mist li quens Simons ses wardes partout, puis s'en revint en Franche.

Endementroes qu'il fu en Franche, Raimons, fil le conte de Toulouse, ala en Provenche et prist Avignon, Tarrascon, Marseille, Biaukaire, qui estoient au conte Simon. Quant li quens Simons le seut, il revint ou pays et reconquist aucuns de ces castiaux, puis ala aségier Toulouse, et là furent avoec lui, entre les aultres, Miquiels de Harnes et Aurames de Chisoing. Et un jour, durant le siège, estoit li quens Simons de Monfort armés devant le ville contre un arbre, et uns engiens jetta plentet de boulets de terre que on apelle : poteras ¹, dedens le siège du conte Simon : sy l'en atainst l'une de ces boules ou quief et l'ochi et foudroya, dont che fu grans damages; car moult avoit estet preudons et souffert grant travail ou serviche Nostre-Seigneur, pour la foy soutenir. Il avoit ce jour mesmes esté à confesse et rechupt le Saint-Sacrement à l'autel ². Et aucun qui furent avoec luy à le messe, disent que quant on fist Sacrement à l'élévation du *Corpus Domini*, il joindy ses mains et dist : « Biaux sire Dieux, sauvères de tout le monde ³, ayés pitet » et mierchit de l'âme de my et me delivrés, s'il vous plaist, hastivement » des travaux et des paines que j'ay souffert en vo serviche. » Ceste cose recordons pour chou qu'il samble que Nostres-Sires oy se pryère, car il moru ce jour meismes en l'an mil II^e et XVIII.

Or, lairons à parler de le terre d'Aubegois; sy dirons dou roy Phelipon de Franche.

Le mort Phelippon de Franche et le règne Loys sen fil.

Quant li rois Phelipes eult régnét XLIII ans et maintenu bien et vigoeu-
rement son royaume et conquis Poitou, Angou, Touraine, Normendie,

¹ Var. : Potant.

² Var. : Vray sire père Jhésu-Crist.

³ Var. : Il avoit esté ce jour confès et acumeniés.

Aquitaine, le conté de Clermont et de Biaumont, et partie de celi d'Auviergne, il moru à Nantes l'an M. II^e et XXIII, par un venredi, le darrain jour de juillet.

Après fu rois uns siens fieuls qui eult nom : Loys, et fu couronnés à Rains, en ce meisme an, le jour de la Transfiguration Nostre-Seigneur. En l'an après qu'il fu couronnés, il assambla grant ost à Tours en Touraine pour aler contre monseigneur Savary de Maulion, qui wardoit le terre le roy Henry d'Engleterre : si prist de forche le ville de Saint-Jehan-l'Evangeliste, le Rocelle, Limoges, Pieregot et toutes les aultres forteresses qu'il peut prendre sour le roy d'Engleterre, et puis s'en revint en Franche. Et en l'an apriès prist-il le croix d'Aubegois, et pluseurs barons de Franche avoec, et s'assablèrent à Bourges en Berry l'an mil II^e et XXVI, et alèrent assir le citet d'Avignon Si dura li sièges de la Pentecouste jusques à le my-aoust; sy eult mors II^m hommes. Li quens Guis de Monfort y fu ochis d'une pierre, et li viscoens de Limoges y moru de malladie. Li quens de Campaigne en revint sans congiet: mais li roys et li prinche qui là demorèrent, jurèrent le siège, et en le fin se rendirent chil d'Avignon et livrèrent boins ostages. Puis ala li rois par toute Provence, et li furent les chités et li castiel tout rendu, jusques à III lieuwes priès de Thoulouse. Puis s'en retourna li rois viers Franche, et laissa monseigneur Ymbiert de Biaugieu, pour warder le terre et les castiaux qu'il eult conquis; et au retour du roy, il et se gent eurent grant pestilence de maladie et moult de grant mortoire, et plus sour les josnes que sour les vieuls. Li arcevesques de Rains et li quens Phelipes de Namur y morurent et moult d'aultres, et li rois mesmes y prist une si grant malladie, le joedi apriès le Toussains, qu'il enchéy en frénésie le mardy apriès, et en morut le diemenche apriès sieuwant à Monpanchier, l'an del Incarnation mil II^e et XXVI. Adont fu acomplie li prophésie Merlin qui dist qu'à Monpanchier morroit li paisivles lions. Ses corps fu raportés à Saint-Denis et fu ensevelis dencoste sen père.

Comment Biertrans dou Rais se fist contes de Flandres.

Ainchois que li rois, fils le roy Phelipon, morut, estoit li quens Ferrans de Flandres qui fu pris en le bataille à Bouvines, si comme nous avons

deseure dit, en le prison le roy, et estoit au Louvre, et peu après se prise, s'aparut uns hons en un bos entre Tournay et Valenchiennes, que on apielle : le forest de Glachon, et se tenoit celuy homme à manière d'un ermitte en un quaresme. Il n'y eult gaires demoret, quant aucune gent disrent que c'estoit li quens Bauduins de Flandres et de Haynnau et empereres de Constantinoble, et vous avés bien oyt dessus comment il fu perdu et comment on seult puis nouvelles de se mort.

Aucun noble homme dou païs parlèrent à celuy homme ermitte et luy demandèrent qui il estoit; et il leur dist et fist entendre que voirement estoit-il chou, et leur fist entendre aucunes enseignes par quoy il cuidièrent que ce fust voirs. Dont l'amenèrent à grant joie à Valenchiennes, et l'alèrent moult de gens veoir, qui cuidièrent certainement que ce fust-il, selonc ce qu'il disoit, et le menèrent parmy Flandres.

Li contesse Jehenne de Flandres envoya à li granment de chiaux qui congneut avoyent l'empereur Bauduin, de quoy aucun cuidièrent que ce fust-il, et aucun disent le contraire.

Comment li rois Loys manda cheli Bertran pour savoir se c'estoit ses oncles, et comment il s'en fui de Piéronne.

Quant li rois Loys de France seut les nouvelles qui couroient en Flandres touchant cel hiermitte qui se faisoit et disoit le conte Bauduin, il le manda, car il veult savoir se c'estoit ses oncles. Sy vint au parlement à li à Piéronne parmy ung sauf-conduit alant et venant, car aultrement n'y volt-il venir. Quant il vint à Piéronne, il amena grant plentet de Flamens et de Hainuyers qui bien cuidoiënt que ce fust leurs sires. Li rois le rechut honnourablement et li demanda de pluseurs choses pour li asayer. Li consauls meismes le roy, qui maintes fois avoyent estet avoec l'empereur Bauduin, li demandèrent pluseurs choses. D'aucunes il respondi bien, et de pluseurs il ne seult respondre. Au darrain dist-il qu'il estoit las et trop travilliés et qu'il se voloit aler reposer. Il se retraist à ses herberghes, et quant il fu nuis, il prist chou qu'il peult avoir et emporter de ses joyaulx, et monta sour un cheval : si s'en fuy tous seuls. Lendemain, quant chil qui o lui furent venut, furent levet, il alèrent viers son ostel; mais il seurent qu'il

en estoit alés et fuyz. Il furent tout esbahit et retournèrent en leur pays tout honteux, et quant li rois le seult, il en eult grant merveille : si s'aperchurent bien trestout qu'il estoient déchet.

Ne demora mie granment qu'en le terre monseigneur Érard de Cantenay en une ville qui avoit nom : Rais, fu trouvés uns homs nés de la ville, qui eult nom : Biertrans. Sy disoit-on certainement que c'estoit chils qui s'estoit fais emperères et contes de Flandres et de Haynnau, et qu'il s'en estoit fuis de Piéronne. Li contesse Jehenne de Flandres et de Haynnau fist tant à monseigneur Érard de Cantenay qu'il li envoya celi Biertrant, et fu amenés à Lille le jour Nostre-Dame my-aoust l'an mil II^e et XXVI. Et quant il vint devant le contesse, elle fist apieller ses cambrelans et des plus privés escuyers et sergans que li emperères Bauduins avoit eus. Se li fist de requief demander ¹ aucunes coses secrées qu'il avoient maintenut à l'emperereur Bauduin; mais chils n'en sceult respondre, ains confiessa comment il avoit ouvret. Et adont le fist li contesse trainer et pendre au gibet de Lille et loyer de kaines de fier, par quoy il pendesist plus longhement au gibet. Telle fu le fin de Bertrand de Ray, pour chou qu'il cuida embler le contet de Flandres et de Haynnau.

Le mort le roy Loys et le règne Loys sen fil qui fu li boins roys.

Après le mort le roy Loys de France, fil le roy Phelipon, régna et succéda messyre Loys ses aînés fieuls, et fu couronnés à Rains, le XIII^e an de son eage, et délivra le conte Ferrant de le prison, où il avoit estet XII ans et demy.

Après che fisent aloyanche contre luy Hues quens de le Marche, Thiebaults quens de Campaigne, Pierre Maucler conte de Bretaingne et aucuns aultres. Et quant li roys Loys le sceult, il entra à grant ost en le terre le conte de Campaigne; mais li contes vint bientost ² à se mierchit, de qouy li quens de Bretaingne et li quens de le Marche furent si courchiet qu'il wastèrent grant partie de le terre le conte de Campaigne, et l'assirent à

¹ Var. : Se luy disrent de rechief et subtilement demandèrent.

² Var. : Errant.

Caoursse. Ly rois ala en l'ost pour le conte de Campaigne secourre, et leur fist laisser le siège; et quant li quens de Bretagne vit chou, il manda le roy Henry d'Engleterre qu'il leur venist aidier contre le roy Loys, et il y vint; mais li rois Loys li vint à l'encontre, par quoy li rois Henris retourna, et li rois Loys revint en Franche.

Après avint l'an de grâce mil II^e et XXX que li rois Henris d'Engleterre repaire en Franche à tout grant ost, mais li rois Loys et li royne Blanche fisent si bien le pays warder qu'il s'en rala sans riens faire; et pour chou que li quens Pierres de Bretagne avoit chou pourcachiet, li retoli li rois le citet d'Angiers et le castiel de Belesmes, qu'il li avoit quierquiet.

En l'an mil II^e et XXXIII, prist li roys Loys à femme Margueritte fille le conte de Prouvence, et en eult un fil qui eult nom : Loys, et fu ses premiers fieuls, et fu nés l'an mil II^e et XLIII, et en l'an après en eult un aultre qui eult nom : Phelipés, et puis des aultres si qu'à Dieu pleut.

Le condampnation l'empereur Fédry.

En l'an del Incarnation mil II^e et XLV, tint li papes Innocens un conchille à Lions. Là eult moult grant plentet de prélas et de prinches et de toutes manières de gens. A ce conchille fu condempnés Fédris li empèreres d'Alemaigne, li secons de ce nom.

Comment li cardenaus de Tusculane vint en Franche praichier de le crois d'oultre mer, et comment moult de preudhommes emprisent le voye.

Après le conchille envoya li papes Oedon le cardenal de Tusculane en Franche pour praiechier de le crois d'oultre mer, et li cardenaus assambla moult de prélas et de barons. Sy leur dist et monstra le besongne. Moult y eult de preudommes qui emprisent le voye. De chiauls fu Robiers quens d'Artois, messyre Aufours quens de Poitiers, messyre Charles quens d'Ango. Chil troy estoient frère germain au roy Loys de Franche. Après se croisa li rois Thiebaults de Navare et coens de Campaigne. Chils avoit estet fils au

roy de Navare de le fille monseigneur Ercenbaut de Bourbon. Item Guillemmes de Dompierre, quens de Flandres, Pierres Mauclers, quens de Bretagne, Gautiers de Chastillon, Robiers évesques de Biauvais, li quens Simons de Monfort, fil au conte Simon, li quens de Vendosme, messyre Erkenbaus de Bourbon, li jovènes Jehans quens de Dreus, messires Guillemmes de Merlo, messyre Drues ses frères, messyre Guillaume des Bares et moult d'aultres, et fisent grant apareil.

Or vous lairons à parler des ystores des pèlerins. Sy vous dirons d'aucunes aultres choses qui avinrent, ainschois qu'il venissent pour aler oultre et grant pièche devant.

Comment frère Robiers ardi les bougres, et aultres incidenses.

En l'an qui couroit mil II^e et XXXV envoya li apostoles ung frère prescheur qu'on appelloit : frère Robert, pour praiechier contre les érites et les mescréans bougres, et li donna plain pooir de prendre l'avoit de chiaux qu'il trouveroit tels et d'iaux faire ardoir, et il en fist pluseurs ardoir en diverses villes et spécialement en le citet de Cambray, qui estoit en l'empire d'Alemaingne.

En l'an apriès sievant prist Jehans, fieuls le conte Piéron de Bretagne, à femme le fille le roy Thiebault de Navare, conte de Campaigne, de Bray-sour-Saine et de Monsteruel-en-Fourdionne.

En cel an meismes vint li emperères Bauduins de Constantinoble, fil le conte Piéron d'Auçoire, en Flandres et en Franche, et fu reclus honnourablement, et li aida li contesse Jehenne qu'il reut le contet de Namur que li quens de Viane qui avoit se suer en mariage, voloit retenir contre li.

Item, en ce tempore prinst li rois Henris d'Engleterre à femme madame Aliénon, fille le conte de Prouvenche, suer le royne Marguerite de Franche; et Robiers, frères au roy Loys de Franche, prist aussi adont à femme le fille au duc Henry de Braibant, et li donna li roys Loys ses frères le contet d'Artois et l'en fist apeller conte.

En cel an meismes medame Jehenne contesse de Flandres et de Haynau qui estoit vesve demorée dou conte Ferrant son marit, qui moru tost apriès chou qu'il estoit issus de le prison le roy, prist à baron et

seigneur monseigneur Thomas, frère le conte de Savoye; et en l'an de grâce M. II^e et XXXVII assist lidis Thomas quens de Flandres et de Haynnau le castiel de Savoye.

Le mort le contesse Jehane.

Apriès chou trespasa la contesse Jehane de cest siècle, sans avoir hoir de se char de nul de ses n maris, ne de monseigneur Ferrant, ne de monseigneur Thumas.

XII.

MARGUERITE DE CONSTANTINOPLE.

Comment la terre de Flandres vint à la contesse Marguerite.

Après le mort de Jehanne, contesse de Flandres et de Haynau, vint la terre à Marguerite sa seur, qui moult estoit saige dame et qui moult bien gouverna ses deux contés.

Du couronnement Frédéric empereur de Romme, lequel le pappe envoya guerroyer contre ceulx de Melans, et ceulx de Melans firent leur pais pour XXX^m marcs d'argent, dont li emperères en fu deceus, et depuis guerroia le pappe; et Mainfrois son fils debat le fist morir l'an M CC et L¹.

Anchois que li roys de France eust prins la croix, avoit li papes couronné à empereur Frédéric qui estoit appelé : l'Enfant de Puille. Entre cecy chil de Milan avoient debat à leur évesque et s'en vinrent plaindre au pape. Li pappe y envoya tantost un cardinal pour savoir la vérité comment la chose estoit. Il trouva que chil de la ville avoient tort contre l'évesque. Si getta sentence contre eulx, et s'en départi, et ne fut pas loing quant li bouchier de la ville le suywirent et le mirent à mort. Quant la nouvelle en vint

¹ Ce chapitre est un résumé assez succinct du récit de la chronique que M. Louis Paris a publiée comme étant une chronique de Reims et que M. le chanoine De Smet a réimprimée sous le

titre de : *Chronique de Flandre et des Croisades*. Voyez le *Corpus chronicorum Flandriæ*, t. III, p. 652.

au pape, moult en fu irés et manda l'empereur Fédric, lequel il avoit couronné, et l'avoient eslu les sept esliseurs de l'empire, desquels li premiers est l'archevesque de Mayence; li secons l'archevesque de Trèves, li tiers le conte Pelu du Rhin, li quars l'archevesque de Couloingne, li quins li marchis de Brandebourc, li sisismes li ducs de Sassongne, et li septismes li roys de Behaigne. Quant li empereurs Fédric fu venus au pape, li pappes luy requist que pour Dieu il vouldist aidier à vengier la Sainte-Église de la honte que chil de Melan luy avoient faite, et que bien le payeroit de ses gages. Tantost li emperères le luy octroya, et fist semondre ses osts et vint devant Melan, à tout son effort, et y fut an et demy à grans despens, tant que chil de Melan s'aperchurent que vivres leur commenchoient à fallir, et orent conseil qu'il envoyeroient deux messages à l'empereur que pour Dieu il vouldist à eux parlementer, sus sauf-conduit; et li emperères le leur ottroya. Li conseiller de Melan vinrent aux tentes, sus sauf-conduit. Si parlèrent assés à luy à conseil; mais nulle paix n'y peurent trouver qu'elle ne fust à leur destruction du tout. Tantost revinrent en la ville, et dirent que riens n'avoient peu faire. Adont dist li podestaus : « Je loe que nous en » voyons au pape et lui offrons un très-grant trésor; car je congnoy tant » le cour de Romme, que, s'il oent parler d'argent, il s'amolieront. » A cel conseil s'accordèrent tout, et envoyèrent un bourgeois de Plaisance pour avoir lettres de sauf-conduit, et tantost li pappes le leur ottroya; et li bourgeois s'en vint, à tout son sauf-conduit, à Melan. Quant chil de la ville le sceurent, moult en furent liet, et esleurent deux des plus sages hommes de la cité pour faire cest voyage, et leur chargèrent les lettres de la ville en vérité que chil de Melan tenroient à fait ce que chil doy ferōient. Lendemain firent chil de la ville armer leur gent à cheval, et issirent hors sur ceulx del ost, qui garde ne s'en donnoient, et se férèrent entre eulx, et commença li poingnis moult fort, et prinrent dix des gens à l'empereur et les emmenèrent en la ville. Et endementiers qu'il se combatoient, li doy message issirent hors de la ville et s'en alèrent.

Tant alèrent li doy message qu'il vinrent à Romme¹; et, quant il y furent, moult leur fist-on mal² samblant, et furent huit jours, avant qu'il peussent

¹ Var. : Or dist li contes que li doi message errèrent tant qu'il vinrent à Romme.

² Var. : lait.

estre oy. Adont leur demanda-on qu'il queroient, et il dirent au pappe : « Sire, vostre grâce. Pour Dieu, ayés pitié de nous. » — « Ha, male gent, » dist li pappes, bougres desloyal, vous avés desservi de perdre corps et » ame. » — « Ha! sire, pour Dieu, dirent li bourgeois, vous estes mal » informés. Enquérés la vérité, et chil de Melan vous serviront de trente » mille marcs d'argent. » Quant li pappes et cil frère oïrent ce mot, moult se commenchèrent à amolir et demandèrent comment il en seroient payet. Sur ce leur respondirent : « Sire, nous demourerons par-devers vous, et » vous ferés l'ost départir; et nous manderons qu'on nous envoie trente » des plus riches enfans de la ville, et vous les tenrés par-devers vous, » tant que vous aurés l'argent. » A ceste chose s'acorda li pappes et si frère, et ainsi fut fait, et tantost furent absouls. Et manda li pappes à l'empereur qu'il revenist; car li cardinaus avoit desservi ce qu'il avoit eu.

Quant li emperères entendit ce, moult en fu esbahis, car il avoit despendu moult grant avoir au siège, et dist que jà ne s'en partiroit, devant qu'il rauroit ses despens. Et li pappes luy manda, que, s'il ne laissoit le siège, il l'excommenieroit et tous ses aidans. Quant li emperères vit que ensi estoit, tantost laissa le siège, et s'en ala en Puille, et fist départir ses osts.

En cel tamps estoit li roys de Jhérusalem venus d'Acre en cel païs, et disoient les gens de l'empereur à leur seigneur, que bien estoit tamps de luy marier, et que li roys avoit une fille, laquelle estoit héritière de Jhérusalem. « Si vous louons que vous l'envoyés querre par dix chevaliers. » Et li emperères le fist, et li roys Jehans la luy envoya, et tantost il l'espousa et en ot un fils, qui ot à nom : Conrad, qui depuis ot la fille du duc d'Autriche, et en ot aussi un fils, qui fut appelé : Conradin, de qui vous orés parler en ce livre.

Li emperères ot conseil qu'il alast au pappe, et lui remonstra comment il avoit juré, sur le corps Saint-Pierre et Saint-Pol, que bien luy payeroit ses despens; mais li papes n'en volut riens faire. Tantost li emperères se départi de luy, par mal-talent, et entra en la terre du pappe et en prist tant qu'il en pot avoir. Et ainsi fut li discors entre le pappe et l'empereur, par quoy nuls riches homs ne pooit aler à Romme, qu'il ne fust desrobés.

Or avint que li pappes, qui estoit moult anciens, morut, et fut li sièges vages près de deux ans. Mais par grant doubte s'assablèrent li cardinal, et firent pappe monseigneur Sinebaud de Gennes, qui fut fieulx le conte

de Lovain, et fu appelés : Innocent, et fu li plus grans amis, que li emperères eust entre les cardinaux.

Quant li papes vit que sa court estoit ainsi perdue et que li passage estoient gasté par Mainfroy (qui estoit fieux l'empereur, mais il n'estoit mie de mouillier), liquels estoit son vicaire en Toscane, tantost il se mit sur mer, et vint à Lion sur le Rosne, où il ne doubtta l'empereur, ne son pooir, et là fist tantost assembler tout son conseil et fist ajourner l'empereur. Et li emperères y envoya son procureur, un des meilleurs clers du monde, que on appelloit : Pierre des Vignes. Là dist li pappes par sentence diffinitive que Frédéric fust privés, et tout si hoir, de l'empire, à tous jours : de laquelle sentence Pierre des Vignes appela au feu et à l'espée. Tantost li pappes se traist vers Romme; et maistre Pierre des Vignes se traist vers l'empereur, et luy conta comment il estoit condampnés, ne pour chose qu'il proposast, ne peut estre ouys. Quant li emperères l'entendi, il chéy en une grant soupesson qu'il ne fust trahis, siqu'il ne créoit nulluy, et fist destruire moult d'officiers de son hostel; et Conrad, son aisé fils, fist mettre à Boulogne la Grasse, et le fist mourir, pour son affaire qu'il blasma. Le roy Jehan cacha-il de sa terre, et à maistre Pierre des Vignes fist-il crever les yeux, pour ce qu'il l'avoit trahi devers le pappe, et puis le fist mener après luy, par toutes les bonnes villes, sur un asne; et crioit uns varlés¹ : « Veschy le maistre conseillicier de l'empereur, qui a l'empereur trahi. » Et fu sceu par unes lettres, qui furent trouvées en son coffre.

Chieulx emperères traist avoec luy le seigneur de Nochières (qui sarrasins estoit) et usa moult de son conseil, et tint plusieurs femmes en soingnantes, et honoroit peu Sainte-Église. Or avint un jour qu'il luy prist maladie, et manda Mainfroy, son fils bastart; et tantost y vint, et traist à luy tous les barons du pays. Si vint un jour en la chambre de son père, et prist un coussin et le mist sur la bouche de son père et l'estouffa, et ainsi morut Fédris, li emperères, tous condampnés, l'an de grâce M CC et L.

En cel tamps entrèrent li Guelphe dedens Florence, dont il estoient cachiet.

¹ Quelques manuscrits ajoutent : aux quarreffours.

Le lignie du conte d'Artois.

Après ce que la contesse Jehanne de Flandres fu morte et enterrée en l'abbaye de Marquette, avoit li contes Robers d'Artois prins à femme une des seurs le duc de Brabant, qui estoit seur à la dame de Courtray qui fu femme Guillemme de Dampierre, et en avoit li contes d'Artois un fils, et une fille, liquels fils fu appelés : Robers, et le lascia son père en la garde de sa tante la dame de Courtray ; et la fille fut mariée au roy de Navarre, qui en ot une fille qui fu royne de France.

Comment le roy saint Loys conquist Damiette, et y acoucha la royne sa femme d'un fils ; et comment li premier contes d'Artois fu mors, et comment saint Loys fu prins des Sarrasins, et puis s'en revint en France pour la royne Blanche sa mère qui fu morte ¹.

Or vous dirons du roy Loys, qui tant ala par ses journées qu'il vint à un sien chastel, que on appelle : Aiguemortes. Là trouva sa nef apparillie, et tantost y entra, et la royne sans plus, et li maistres de la nef et sa femme ; et ses frères et leurs femmes entrèrent cascun en sa nef, et li aultre baron aussy. Et s'en alèrent par un mardi matin trente-huit grandes nefes, plaines de bonne gent et de hauls hommes, sans les navies des menues gens, des chevaux et des vitailles. Et alèrent ² tant par mer qu'il prinrent port en Cypre en une ville qu'on appelle : Limechon ; et là demourèrent près de deux ans. Après commanda li rois que chascuns entrast en sa nef. Et quant il furent ens entré, li rois fist bailler à cascun des maistres des nefes unes lettres closes, et leur commanda que nuls ne les ouvrist, devant ce qu'il fussent départis du port. Et quant il furent départi, chacuns brisa son séel et leut sa lettre ; et y estoit contenu que cascuns s'adressast vers Damiette. Quant li maronnier virent ce, il dirent que si feroient-il volentiers. Tantost levèrent leurs voiles, et alèrent par dix jours vers Damiette, et à l'onziesme jour

¹ Cf. la chronique de Reims, éd. de M. Louis Paris, p. 199.

² Var. : nagièrement.

arrivèrent au port de Damiette, et furent un jour et demy tout assamblé devant le port, mais il estoit si mauvais à prendre que les nefes ne pooyent aprochier la rive, à une glave ¹ près.

Quant cil de Damiette les aperceurent, il coururent as armes, et fisrent sonner une graille de cuevre, et se traïrent vers le rivage, et commenchièrent si fort à traire ars turquois que ce sambloit grésil, qui chéist du ciel; et convint les crestiens arrester, par fine force. Quant li rois s'aperceut que li crestien s'arrestoient, adont fut-il ainsy que tous fourcenés de grant ire. Lors joigni ses piés ensamble, et salli en l'eau, tous armés, l'escu au col et la lance au puing, et estoit en la mer jusques à la courroye, et, ainsi comme Dieux volut, vint à sèche terre, et se féri entre Sarrasins, et le fist si bien que tout chil qui y estoient, furent tout esbahi de la prouesse qu'il faisoit. Et quant li crestien virent le roy s'abandonner, tout saillirent hors des nefes, prinrent terre et crièrent tout à haulte voix : « Monjoye! Saint- » Denis! » Quant li Sarrasin virent les proèches que faisoient li crestien, il ne les peurent plus endurer. Si se desconfirent, et s'en fuirent en leur ville, et cloïrent leurs portes, et y ot tué tant de Sarrasins qu'à paine les pooit-on nombrer. Li crestien tendirent leurs tentes tout entour la ville, et commanda li rois qu'on drechast engiens. Tantost fut fait, et jettèrent trois jours et trois nuis, sans cesser; mais nuls ne s'aparut en la cité, ne ne fist samblant de deffendre. Quant li gais vit ce, si vinrent tantost au roy et luy « dirent : Sire, il nous est advis qu'il n'y a nulluy en la cité; car nuls s'y » apert, ne par jour, ne par nuit. S'il vous plaisoit, nous ferïemes monter à » eschielles : si sarièmes le convine d'eulx. » Et li rois leur ottroya, et alors fist-on crier, par tout l'ost, que cascuns fust apparilliés pour aler assallir; et ainsi fu fait. Tantost drechièrent eskielles as murs, et montèrent en la ville, sans contredit; car chil de dedens s'en estoient tout fui de nuit, fors les povres gens et les malades. Quant nos gens furent descendu, il cherchèrent la ville et la trouvèrent bien garnie, et coururent as portes et les ouvrirent. Tantost entra en la ville l'ost de la menue gent, et la royne avec ses dames; mais li rois demoura dehors logiés. Et, tantost que la royne fut entrée en la ville, si travailla d'enfant; mais, pour ce qu'elle eut au cuer tristesse avant qu'elle relevast, on l'appela : Tristan.

¹ Var. : lanc.

Moult furent crestien en grant joye, quant il virent prise la cité de Damiette; mais celle joye ne dura pas longuement si comme vous orés. Il avint que li contes d'Artois vint à son frère le roy de France et lui dist : « Sire, que séjournés-vous cy ? Si vous m'en créés, laissiés-nous chevauchier » avoec les Templiers et les Hospitaliers; et sachiés que la terre est toute » nostre, ne nous ne trouverons jà, qui le nous contredie. » — « Certes, dist » li roys, biaux frères, vous attendrés encore un peu, se vous m'en créés. Si » apprendrons du pays qui est moult fors à conquerre; et li Turc sont sages » gens et bons guerroyeurs. » — « Sire, dist li contes d'Artois, il faut que » nous passions le fleuve, et, quant nous l'arons passé, nous aurons conseil » comment nous irons avant. » Li roys dist : « Je redoute moult, biaux » frères. vostre hardement et vostre grant corage; et pense que, se vous aviés » passé le fleuve, vous n'attendriés ne moy, n'autruy. » — « Ha! sire, dist » li contes, je vous jure sur Saints, que je vous attendray, tant que vous » soyés passé. » Li rois en prist le serment, et luy ottroya le congiet.

En celle nuit fist li contes armer sa gent, et les Templiers et les Hospitaliers avoec luy; et passèrent le fleuve, par un matin, et furent conduit par ung crestien renoiet, qui savoit les passages et les destrois, et dist au conte : « Sire, se vous me voulés croire, je vous feray encores à nuit gaingnier le » plus grant avoir du monde; car les gens de tout ce païs ont amassé tout » leur avoir en une ville, qui est près de cy, qu'on appelle : le Massoure. » — « Alons-y donques, dist li contes. » — « Ha! sire, dist li maistres du Temple, » qu'est-ce que vous voulés faire? Vous ne savés mie que Sarrasin sont si » duit de guerroyer que, quant vous cuiderés qu'il s'en seront fui, vous en » serés tout environnés, et, pour Dieu, sire, attendés le roy, qui doit tantost » passer, ainsi que vous luy avés promis. » — « Hay! hay! dist li contes, » voirement dist-on voir que tousjours aura ès Templiers du poil de leu. » « — Sire, dist li maistres des Templiers, qui moult estoit preux et hardis, » or chevauchons, quel part que vous voudrés, et nous vous sieuvrons; » ne jà ne porrés reprover à Templier nulle mauvaistié, par tel convent » que je croy que nous retournerons à grant damage ¹. »

Tantost li contes d'Artois fist sonner ses trompettes et deployer ses bannières, et s'en ala baudement vers le Massoure. Tantost qu'il vinrent devant

¹ Var. : que nous recheverons grans damages, si comme je croy.

la ville, si entrèrent ens et trouvèrent la ville toute wide; mais, aussi tost qu'il furent tout dedens, li Sarrasin, qui estoyent tout muchiet ès croutes dessoubs terre, sallirent hors, et saquièrent leurs bailles avant, et tantost se mirent as fenestres, et jettèrent aval grosses pierres et pieux agus et eaue bouillant pour nos gens escaudre¹; et estoient nos gens si appressés que aidier ne se pooient. Et quant li Sarrasin les virent à si grant meschief, il sallirent hors de leurs hosteux, et les mirent auques tous à mort. Li rois, qui de ce ne savoit riens, cuida son frère trouver outre le fleuve. Si ne l'y trouva mie. Adont dist-il : « Biaux frères, je me doute que vostre grant » orguel ne vous ait deceu. » Et tantost chieulx, qui estoient eschapé de la bataille, dirent au roy : « Sire, créés-nous. Malement va. Li contes d'Ar- » tois, vostre frère, et toute sa chevalerie sont mors ou prins; et sachiés » sire, qu'il est ainsi, car nous l'avons veu ochire. » Quant li rois les ouy, il souspira moult tendrement², et dist : « S'il est mort. Diex lui pardoint ses » péchiés, et à tous les autres! » Adont commanda li roys que les tentes fussent tendues : si se reposeroient, car moult s'estoient lassé à passer le fleuve.

Tantost que li Sarrasin sceurent que li rois avoit passé le fleuve, il se mirent as escluses et firent tenir l'eaue, et fu en peu d'heure si grande que nuls n'y pooit passer. Quant li légas, qui là estoit de par le pappe, vit ce, il dist au roy : « Sire, entrons en ceste galée et allons à Damiette. » — « Hé! » Dieux, comment porroit-ce estre que je lairois chy ce peuple, que je ay » amené avoec moy? Certes, sire, je n'en feray rien; ains attendray le » merchy Dieu, et feray telle fin que li aultre feront. » Quant li légas vit ce et que li rois ne se voloit partir, il entra en sa galée et s'en ala à Damiette, et li Sarrasin firent garder le rivage, si que nuls vaissaus ne pooit passer³, fors à grant paine; car il avoient si avironné le roy de toutes pars que nul ne se pooit mouvoir, et vitaille leur commenchoit du tout à fallir. Et ainsi furent de le Toussains jusques à quaresme; et tout ce fu par messire Jehan de Beaumont, qui ne volut garder le pas, par où la vitaille devoit venir sur les crestiens.

Quant li soudans de Babilonne sceut que li rois de France estoit à si

¹ Var. : cschauder.

² Var. : que nuls n'y pooit passer.

³ Var. : profondement de cuer.

grande destréece, il luy manda qu'il se rendist à luy. Li rois respondi: « Jà » ne plaise à Dieu que je me rende à Sarrasin. » Adont vinrent li contes de Poitiers et li contes d'Angiau, ses frères, et lui dirent : « Sire, pour Dieu, » vous voyés que nous n'avons que boire, ne que mangier; ne vitaille ne » nous peut venir de nulle part. Se nous nous rendions, bien porroit ave- » nir que nous serièmes mis à raenchon. » Et tant le préechièrent que li rois crut conseil et qu'il rendi au soudan s'espée, et li contes de Poitiers et li contes d'Angiau.

Quant li rois de France fu prisonniers au soudan de Babilonne, onques ne fut remués de sa tente ¹; mais y avoit grant garde qu'il ne luy eschappast. Après fist traitier de sa raenchon, et fu raenchonnés à VIII^e mil besans d'or, et le fist bien seur par le temple del Hospital. Et quant li soudans de la Conie, li soudans de Damas, li soudans d'Alaphe et li soudans de Perse sceurent que li soudans de Babilonne avoit raenchonné le roy de France sans leur conseil, si s'en alèrent au tref le soudan, tout armé, et luy dirent qu'il voloient estre parchonnier de celle raenchon; et li soudans de Babilonne leur dist qu'il n'y partiroient jà. Quant il virent l'orguel de luy, il luy coururent sus et l'occirent; et puis s'en alèrent au tref le roy de France, tout ensamble, et firent dire au roy qu'il avoient occis le soudan de Babilonne: « Si vous disons que nous troy volons estre en son point. » Quant li roys vit qu'il estoient mal meu, il dist que bien le voloit. Lors fu la convenance faite à eulx trois. Et par tant debvoient rendre tous les prisonniers, et parmi ce ly rois avoit en convent que dedens le quinzaine qu'il seroit revenus à Damiette, il feroit la cité widier de tous les crestiens et la délivreroit as Sarrasins. Tout li prisonnier, que li Sarrasin avoient, furent rendu au roy, ainçois qu'il se must, se ce ne fu Gautiers de Chastillon qu'on ne pooit trouver. Atant se parti li rois des soudans, et entra en une nef, il et ses frères et, li aultre en aultres vaissiaux. Si vinrent à Damiette, et là furent liement reccu, pour la délivrance du roy. Lors commanda li rois que tout vidassent la ville et s'en alassent à Acre; et là fist li rois mener la royne qui gisoit d'enfant, et fu Damiette livrée as Sarrasins, et fu assés tost après destruite. Ainsi demoura li rois sept ans oultre mer; et avint que la royne Blanche, sa mère, lui manda que, pour Dieu, il venist, car elle

¹ Var. : de sa terre.

estoit malade; et, s'il mésadvenoit riens de luy, li royaumes estoit en grant péril, car li prince du royaume se rebelloient tout li uns contre l'autre. Quant li rois ot veu les lettres que sa mère mouroit, il renvoya tantost le conte de Poitiers et le conte d'Angiau.

Après ce que li roys ot fait ses ausmonnes à Acre et il sceut la mort de sa mère la royne, il vint en France : là fu-il reclus à grant joye.

Comment li contes d'Angiau prist la guerre pour la contesse Marguerite le Hainau et de Flandres contre Jehan d'Avesnes et Guy de Dampierre, enfans à la dicte Marguerite, mais, avant toute oeuvre, elle donna au conte d'Anjou la conté de Haynau; et assablèrent moult grans hos li uns contre l'autre, et assés tost Jehans d'Avesnes fu mors, et Guis de Dampierre vint à merchy à la contesse, et rendi le conte d'Anjou le conté de Haynau, sans ses despens, du commandement du roy son frère ¹.

Anchois que li rois fust revenus, s'estoit traite la contesse Marguerite de Flandres et de Haynau à la royne Blanche, et estoit cheue à ses piés, en luy requérant, pour Dieu, qu'elle le tenist à droit, comme son homme lige,

¹ Nous jugeons utile de reproduire le texte auquel ce chapitre est emprunté :

Or avint une aventure en Franche d'un jugement qui fu rendus en le court de Franche des enfans le contesse de Flandres, lesqués ele avoit eus de monseigneur Bouchart d'Avesnes, qui gentiux hom et vaillans hom estoit, c'est-à-savoir Jehan et Bauduin. Et après monseigneur Bouchart ot le contesse à mari monseigneur Guillaume de Dampierre, dont ele cut III fix : Guillaume, Guion et Jehan. Et eurent descort entr'aus, et se misent en diseurs, en roy de Franche et en grans seigneurs, et fu dit par assentement, et furent assenti à le court à Paris, que Jehans, qui estoit de monseigneur Bouchart, tenroit Hainau, et Bauduins ses frères tenroit autre tere contre, et Guillames, qui fu de mon-

seigneur Guillame de Dampierre, avoit le conté de Flandres, après le déchet de se mère.

Or vous dirons qu'il avint après che. Jehans et Bauduins se partirent de court le plus tost qu'il peurent, et vinrent à un castel qui estoit leur mère, liqués siet en le marche de Flandre et de Hainau, et i entrèrent et misent hors les garnisons le contesse, et le garnisent bien. Et quant le contesse le sot, si en fu trop dolante, et assanla ses os et ala devant le castel et l'assist; mais il n'avoit homme en l'ost qui li aidast de cuer, car il amoient mix Jehan et Bauduin que li. Quant le contesse vit qu'enssi estoit, si se parti de l'ost, et laissa chièvetain monseigneur Guion de Dampierre son fil, car mesire Guillame ses fix estoit mors, qui estoit ainsnés, et s'en vint à court à le roine, et li cay as piés en disant : « Dame, pour

et se plaigni de Jehan d'Avenues et de Baudouin, son frère, qui avoient garni le chastel de Ruplemonde, au préjudice du jugement, par lequel fut dit, en la court de France, que li enfant d'Avenues aroyent Hainau, et li enfant de Dampierre aroyent Flandres : « Hé! chière dame, je suis cousine

» Diu merci, Jehans et Bauduins, mi fil, m'ont
 » tolu Ripemonde, un mien chastel, et me veu-
 » lent désireter. Dame, pour Diu, or i metés
 » conseil, car je suis vostre femme lige, et sui
 » cousine germaine au roy, et sui preste et appa-
 » rellie de croire vostre conseil et de metre toute
 » me terre en vostre main. » — « Dame, dist le
 » roine, vous parlerés au conte de Poitiers et au
 » conte d'Angiau, et leur manderai entrefait qu'il
 » y mettent conseil. »

Le contesse se parti avant de le roine, et trouva le conte de Poitiers à Saint-Germain-en-Laie et le conte d'Angiau, où li quens de Poitiers estoit déhaitiés, et parla à aus et leur monstra sen besoiing. Et il respondirent molement. Quant le contesse vitet perchut lors corages, si traist le conte d'Angiau d'une part et li dist : « Biaus cousins, » aidiés-moi de bon cuer, car je veul que vostre » paine i soit bien sauve, et je vous donrai le » conté de Hainau, qui bien vaut xx^m livres l'an, » et voel que vous en soiés maintenant en saisine, » et vous en donrai mes lettres pendans. » Quant li quens l'oï ensi parler, si li esclarchi li cuers, et dist à le contesse : « Dame, se vous me faites che » que vous m'avés dit, je vous renderai le castel et » vous ferai vostre tere tenir en pais à tousjours » mais. » Et le contesse li rendi maintenant par-devant le conte de Poitiers, et ele li en donna boines lettres de son séel. Adont se parti le contesse, et s'en ala droit à Ripemonde, et les trouva ensi comme ele les avoit laissiés, et peu y avoit perdu, ne gaagnié.

Or revenrons à nostre matère, et dirons comment li quens d'Angiau assanla une grant ost et s'en ala à Ripemonde. Mais anchois qu'il i fust alés, s'en ala Jehans d'Avesnes en Alemaigne au roi son serourge, et li requist aide. Et li rois li

respondi que contre se mère ne lui aideroit-il pas, et convint que li chastiaux fust rendu au conte d'Angiau. Et li quens i laissa ses garnisons, et s'en vint à Valenchiennes entre lui et le contesse, et trouvèrent les portes closes et fermées. Le contesse manda le maire et les jurés, et leur demanda pourquoi il avoient che fait qu'il avoient fermé les portes. Et il respondirent que ch'estoit pour sauf faisant, « car nous véons le pais tri- » boulé et le descort qui est entre vous et vos » enfans. » — « Bien avés fait, dist le contesse; » ouvrés les portes, et je vous jure sur Sains que » je, ne li quens d'Angiau ne ferons mal, negriété à » chiaus de le vile. » Et maintenant furent ouvertes les portes, et eutrèrent ens le contesse et li quens d'Angiau et toutes lor gens, et furent mandé li prévôs et li maires et li juré et dusques à chent des mellieurs de le vile, et leur quemanda le contesse que il fesissent feuté au conte d'Angiau. Quant il oïrent che, si furent tout esbahi, et bien virent qu'il n'orent pooir, et firent feuté au conte d'Angiau, vaussissent ou non. Et fu li quens saisis de Valenchiennes et de le forteresche. Et manda à chiaus de Mons en Hainau qu'il li venissent faire feuté par le lettre le contesse et par le soie, et chil de Mons li mandèrent qu'il n'en feroient riens pour lui, ne pour le contesse. Et l'endemain li quens fist son ost mouvoir et s'en ala asséir Mons, et chil de Mons estoient bien hourdé, qui peu le prisoient. Et li quens fist jeter perrières et mangonnaus nuit et jour, et tant les destrait que il l'eut par forche, et tant fist que il fu saisis de le conté de Hainau, au rès de Binch ou, le femme Jehan gisoit d'enfant, et pour che le laissa, et au rès d'Enguien, un chastel qui est monseigneur Sohier, cousin monseigneur Jehan d'Avesnes : ichil ne vaut au conte obéir, ne fianche faire.

» germaine au roy de France. » Dont dist la royne : « Dame, vous vous en
 » irés au conte de Poitiers et au conte d'Angiau, à qui vous estes de lignage,
 » et leur requerrés qu'il y mettent conseil. » Tantost la contesse vint à Saint-
 Germain-en-Laye, où li doi conte estoient, et là leur conta sa besoingné;

Quant li quens d'Angiau ot saisi le conté de Hainau, et laissié chièvetaine pour garder sa tere, si s'en vint en Franche, et trouva se mère moult malade, si comme au lit de le mort, et fist son testament et laissa moult grant cose pour Diu, et mourut en le foi et en l'estat de Sainte Église, comme boine dame et sage que ele estoit, et fu portée à Maubuisson s'abbaye, et là fu enfouye moult honnrcablement.

Dès ore mais vous dirons de Jehan d'Avesnes, qui estoit avec le roy d'Alemaigne, son serourge, qui li disoit souvent : « Sire, pour Diu, mi lairés-vous
 » désireter, qui sui vostre serourge, et vos neveux
 » que j'ai de vostre sreur, qui doivent estre oir,
 » après le déchet me mère : or poés veïr qu'ele a
 » tout mis en le main le conte d'Angiau, et en est
 » saisis, et les feutés en a prises à tousjours comme
 » de le soie. Pour Diu, sire, comment souffrirés-
 » vous che? Et d'autre part ch'est de vostre fief, et
 » i est entrés sans vostre scu, et s'en est meffais
 » envers vous. » Tant fist entendant d'unes et d'au-
 tres le roy, qu'il fist semondre toute Alemaigne, et vint à ost en Hainau, à viii liues près de Valen-
 chienes. Et quant li quens d'Angiau seut que li
 rois d'Alemaigne estoit en Hainau, si refist une
 grant semonsse, et vint à Saint-Quentin, et là se
 tint et atendi se gent. Et quant il furent venu, si
 atendi et prist conseil que il feroit. Ses consaus li
 loa que il se tenist quois, dessi atant que on
 verroit que li rois feroit, et chil li monstrèrent
 boine raison et dirent : « Sire, vous estes saisis de
 » le tere, et il n'a encore riens meffait sur vous, et
 » d'autre part il a amour entre le roi de Franche,
 » vostre sire, et le roi d'Alemaigne; si ne seroit
 » mie boin que vous commenchissiés le mellée, ne
 » brisissiés l'alianche. » A chel conseil s'acordèrent
 tout, et séjournèrent à Saint-Quentin une grant

pièche; ne ne demoura gaires que li rois d'Aix
 fist destraver ses très, et s'en rala ensi comme il
 vint, et li quens d'Angiau s'en revint en Franche.

Or vous dirons du roi d'Alemaigne, qui s'en fu
 ralés en son païs. Il oï dire que Frise estoit sans
 seigneur, et li prist talent d'aler, et assanla son
 ost et ala en Frise, qui est uns païs anieus, et le
 vult prendre par forche, mais il n'en savoit pas
 bien le tour. Si avint un jour que il chevauchoit
 armés sur un grant cheval, et avoit aveukes lui
 peu de gent, car il estoit auques seus, et mal
 afféroit à si grant seigneur que ses gens ne li
 estoient plus près : si avint que il vit outre un
 fossé un tropel de païsans armés à le guise du
 pays, et li rois par son grant hardement fiert
 cheval des esperons et cuide passer outre le
 fossé, mais che ne peut estre, car li fossés estoit
 trop larges, et il estoit pesamment armés. Si sailli
 bien iii piés dedens le fossé, et par le grant
 forche de lui et du cheval si se toulla ens si
 durement, que il sanloit as païsans que il fust
 englués, ne li sien ne li pooient aidier. Quant li
 païsant virent qu'il estoit en leur nasse, il le sakè-
 rent hors à greus de fer et l'ochirent, dont che fu
 grans damages.

Chi vous lairons du roi d'Alemaigne. Si vous
 dirons du roi de Franche, qui outre mer estoit
 demourés. Nouveles li vinrent que se mère estoit
 morte; si vit bien que mestiers estoit que il s'en
 revenist en Franche. Et fist apparellier ses naves
 et entra ens, et s'en vint, par la grâce de Diu,
 sans destourbier, atout iii enfans que il ot en le
 tere de Surie, et arriva à Aiguemorte, et erra tant
 qu'il vint en Franche, et fu recheus à grant hon-
 neur.

Chi vous lairons ester un peu du roi. Si vous
 dirons du conte d'Angiau, qui manda au seigneur

mais il luy fisrent assés povre response. Et quant la contesse qui sage estoit, aperceut leur corage, elle traist le conte d'Angiau à part et luy dist : « Biaulx cousins, aidiés-moi, car je vous payeray bien vostre salaire. Je » vous donneray la conté de Hainau, mais que vous me teniés à droit » encontre mes enfans, qui me veulent déshériter. » Adont respondi li contes : « Dame, si vous faites ceste chose, je vous feray tenir vostre terre » en paix. » Lors furent convenance faites entre eulx, et puis vint devant le chastel de Ruplemonde, que Guis de Dampierre ses fils avoit assis.

Or vous dirons de Jehan d'Avennes qui estoit sires de Beaumont et de Crèvecuer, liquels se maria à la suer le roy d'Alemaigne, qui avoit esté conte de Holande. Chieulx Jehans d'Avennes estoit moult amés des cheva-

d'Enggien qu'il li venist faire hommage, et il li remanda que jà hommage ne li feroit. Li quens assanla quanques il peut avoir de gent, par hommage et par deniers, et ot aveukes lui l'archevesque Thumas de Rains, qui le servoit à son pooir, car il en cuida trouver tele bonté où il failli. et on dist piècha : *biaus sanlans fait musart lie*. Et s'en ala devant Enguien et l'assist, et bien avoit pooir du prendre et espérance, mais li sires d'Enguien pourcacha tant par aucun sien ami que il mist Enguien en le main le roi. Et li rois manda maintenant au conte d'Angiau que il s'en revenist sans targier; et faire le convint, puisque li rois le vaut, et s'en revint arrière tous dolans.

Or vous dirons un peu de Jehan d'Avesnes, qui estoit si dolans qu'à peu qu'il n'esraigoit tous vis, pour che qu'il avoit falli à son propos, et du roi d'Alemaigne qui mors estoit, son serourge, ensi com vous avés oï, et de l'amour se mère où il avoit failli, et de le conté de Hainau, dont il estoit mis hors à toujours, che li sanloit, et il et si oir, dont il li estoit plus que de toutes autres choses, et estoit sans tere, povres et au-dessous et sans espérance de recouvrer jamais. Ensi avint que maladie le prist et kay en langueur et langu grant pièche. En le parfin moru à Valenchienes, et fu enfouys en l'église Saint-Pol, si comme il

afféri à si haut homme et à si gentil homme qu'il estoit. Quant Bauduins d'Avesnes vit que ses frères estoit mors, si se pensa que il querroit se mère et qu'il venroit à li et li cayroit as piés et li prieroit merchi, et le fist. « Bauduin, dist le con- » tesse, à quele eure? En non Diu, trop a cousté » et à tart connoisiés vostre folie. » — « Ha, bele » mère, pour Diu merchi, che ne faisoie-je pas, » anchois le faisoit mes frères qui est mors, et, » bele très-douche mère, je voel obéir d'ore en » avant à vestres commandemens. »

Quant le mère le vit si humilier, si en fu meue en pitié, car ele estoit mère. Et tout li chevalier et li dames qui là estoient, s'agenouillèrent devant li à ses piés, et crièrent merchi pour sen fil, et le contesse li pardonna, et fu tous sires de le court le contesse.

Or revenrons au conte d'Angiau, qui tenoit le conté de Hainau. Et sanla au roi sen frère qu'il ne le tenoit pas raisnavlement, car il y estoit entrés sans le seigneur de qui on le tenoit et sans lui faire hommage. Si vaut li rois outrément qu'on le remesist en le main le contesse, et il feroit taxer les dépens que il y avoit fais. Et fu le contesse mandée, et taxa-on les despens à c mille livres de tournois, à reprendre dedens v ans en le tere. Et le contesse refu saisie de se tere, ainsi comme devant. (*Corp. chron. Flandr.*, t. III, p. 669.)

liers, et moult luy aydoient à sa guerre; et avoit un fils, nommé : Jehan, qui puis fu conte de Hainaut, et une fille, qui fut mariée à l'aisné fils de monseigneur Henry de Lusembourc; et avoit Jehans d'Avenes saisi Hainau par faveur.

Or vous dirons du conte d'Angiau, qui avoit assamblé un grant ost, et vint aidier la contesse, sa cousine, et ala jusques à Ruplemonde, et luy fu li chastiaux rendus, et de là s'en ala à Valenciennes, et la contesse avoec luy, mais il trouvèrent les portes fermées. Tantost manda la contesse à ceulx de la ville qu'il luy ouvrissent les portes, et il luy respondirent que point ne les avoient fermées encontre elle, mais pour ce qu'il ne voloient nul débat avoir à ses enfans. Adont dist la contesse : « Bien avés fait. » Et tantost ouvrirent les portes, et la contesse et le conte d'Angiau entrèrent ens, à tout leur ost, et commanda la contesse aux bourgeois de la ville qu'il fesissent féaulté et hommage au conte d'Angiau, comme à leur seigneur. Adont furent chil de la ville moult esperdu, et virent qu'il avoient la force perdue, et tantost le fisrent. Et ainsi fu li contes d'Angiau saisis de Valenciennes. Lendemain manda à ceulx de Mons qu'il rendissent la ville. Il luy mandèrent que jà ne luy rendroient, ne pour luy, ne pour madame la contesse. Tantost fist apparillier ses osts, et s'en ala assir Mons, et fist getter nuit et jour en la ville, et tant les destrainst que par force les prinst. Après se rendi toute la terre de Hainau, excepté Bouchain, là où la femme Jehan gisoit d'enfant, et pour ce n'y vout point faire d'assault. Quant il ot conquis Hainau, il s'en revint en France.

Désormais vous orés de Jehan d'Avesnes, qui estoit alés au roy d'Alemaigne son serourge et luy disoit souvent : « Sire, lairés-vous déshériter » vostre suer et les enfans que j'ay de luy, qui doivent estre hiretier de la » conté de Hainau après la mort de ma mère, et ores l'a-elle mise en la » main du conte d'Angiau : pour quoy, se vous ne m'aydiés, jamais ne » revenra à son droit. Et d'aulture part, c'est de vostre fief, et il y est entrés, » sans vostre sceu, contre la liberté de l'empire. » Tant fist par ses prières que li rois fist semonre toute Alemaigne, et s'en vint, à tout son ost, à six lieues de Valenciennes. Et tantost li contes d'Angiau assembla ses osts, et s'en vint à Douay. Sy prinrent conseil qu'il feroient, et leur conseil ¹ apporta

¹ Var. : consaulx. -

qu'il se tenissent à Douay, jusques à tant qu'il verroient que li rois d'Alemaigne voudroit faire; car encores n'avoit-il riens meffait sur luy. Et ainsi furent grant pièce l'un encontre l'aultre. Quant li rois d'Alemaigne vit qu'il ne venoit avant, et les nouvelles vinrent que li Frison et li Danois estoient sans seigneur, il se leva du siège, et s'en ala droite voye en Frise, et vout prendre le pays par force; mais il n'en savait mie les tours. Un jour estoit montés sur son cheval, armés de tous poins, avoec sa gent, et vit un grant tropel de paysans, qui estoient armé à la guise de leur pays, et avoit un fossé devant eulx. Et quant li rois les veit, il féry des esperons et cuida passer outre; mais ses chevaulx chéy au fossé, et luy avoec. Tantost li paysan y vinrent courant et le trouvèrent dedens le fossé, et ses gens ne luy pooient aydier. Et li païsan le sachièrent hors de l'eau et le tuèrent. Quant li contes d'Angiau veit qu'ainsi il s'estoit départis, il manda au seigneur d'Enguien qu'il luy venist faire hommage; et il respondi que jà hommage ne luy feroit. Adont fist mouvoir son ost et s'en ala devant Enguien; mais li sires d'Enguien avoit des amis en la court de France. Li rois manda à son frère qu'il laissast le siège et qu'il venist parler à luy. Li contes ne l'osa laisser: si s'en vint, dolans et courrouchiés, devers le roy de France.

Or vous dirons de Jehan d'Avesnes, qui avoit falli à son pourpos, dont il estoit moult dolans, et du roy d'Alemaigne, qui morts estoit. Lors chéy en une grant langueur, et après mist ses enfans en bonne garde, puis morut, et fut enterrés à Los en Hainaut. Quant Bauduins d'Avesnes vist que ses frères estoit mors, si se pensa qu'il crieroit merchy à sa mère, et vint à luy et se mist à ses piés; et elle luy dist: « Bauduin, à ceste heure, » ou nom Dieu, trop a cousté, et à tard congnoissés vostre folie. » — « Ha! » hay! belle mère, pour Dieu merchy, ce ne faisoye-je mie, ains le faisoit » mes frères qui mors est. Je veuil désormais vous obéir. » Quant sa mère l'oy, tantost en eut pitié, et li chevalier et toutes les dames, qui là estoient, luy cheurent as piés et prièrent pour luy, et elle luy pardonna.

Quant li boins rois Loys sceut que ses frères tenoit ainsi la conté de Hainau et qu'il y estoit entrés sans faire hommage, il manda la contesse de Flandres, et luy fut rendue la conté; et lors furent taxé li despens que li contes d'Angiau avoit fais, et furent à terme ¹ à cinq ans.

¹ Var. : aterminé.

*De la contesse de Namur qui eut à faire à ceulx de la ville de Namur ;
et li vint aidier la contesse Marguerite ¹.*

En cel tamps avint que la contesse de Namur, qui estoit emperreis de Constantinoble, estoit venue par dechà en son pays. Quant elle fu à Namur, elle trouva que chil de la ville avoient occis un sien baillif, et pour

¹ Nous reproduisons de nouveau le texte correspondant de la chronique publiée par M. le chanoine De Smet :

Chi vous lairons ester de la contesse de Flandres, qui assés ot paine et travail en se vie. Si vous dirons de l'empereur Bauduin de Constantinoble, qui fu fix le comte Pierron d'Auchuerre, qui fu envoiés en Constantinoble, et fu sacrés et enoins à empereur, et fu mariés à le fille le roy Jehan d'Aerc que il ot de le sereur le roi d'Espaigne, et estoit nièche le roine Blanche et l'enmena à col. Et ensi fu baus li rois Jehans, par le jonèche de li, tant comme il vesqui; mais il estoit de grant aage: si morut com boins crestiens, et fu enfouys devant l'autel Sainte-Souffie. Et li emperères Bauduins estoit jones et enfantins. Si despendi largement et ne prist garde à son affaire; si fu povres et endetés, et n'ot que donner as chevaliers, ne as sergans: si se partirent de lui une grant pièche et s'en ralèrent en lor païs. Et quant li emperères vit qu'ensi estoit, si ot conseil qu'il s'en venroit en Franche au pape, qui estoit à Lions, et à le roine, qui estoit ante se femme, et requerroit aide au pape et à le roine. Et monta sur mer le plus coiemment qu'il peut, pour Nathache qui le guerroit et tenoit moult court, et moult désiroit à avoir le saisine de Constantinoble et de l'empire. Et s'en vint à Marcelle et descendi à Le Roche, et s'en vint au plus tost qu'il pot à Lions, là ù il trouva le pape, et li monstra toutes ses nécessités; et li papes en fu moult meus et li donna le disime des clers m ans. Et en vint à le roine, qui volontiers le vit, et

li dist son essonne; et le roine li dist que volontiers y metteroit conseil, et le retint une grant pièche aveuques li, et le trouva enfantin en ses paroles: si li desplut moult, car à empire tenir convient sage homme et vigreus. « Dame, dist li » emperères, il meconvient deniers, car je ne puis » tenir l'empire sans grant coustenge; si me convient vendre le conté de Namur, qui me vint de » men hyretage. » — « En non Diu, dist le roine, » je ne voel pas que vous le vendés. » — « Dame, » que ferai-je dont? » — « Par ma foi, dist le roine, » je vous presterai xx^m livres, à reprendre as » issues, et ensi sera sauvée à vous et à vos oirs, » en tele manière que vous me jurrés sur Sains, » que dedens le mois que vous serés venus en » Constantinoble, vous m'envoierés l'empercis, » car je le désire moult à veoir. » — « Chertes, » dist-il, qui ne s'i sot garder volentiers, et li jura. Et le roine li délivra xx^m livres, et prist congié à li. Et au plus tost qu'il peut, si s'en rala en Constantinoble, et sachiés de voir que il n'avoit que targier. Et quant il fu revenus, si dist à l'empercis: « Dame, le roine m'a presté xx^m livres » sur le conté de Namur, en tele manière que il me » convint jurer sur Sains, que je vous envoieai à li » dedens le mois que je seroie revenus. » — Sire, » dist la dame, qui désiroit l'aler, vous en tenrés » bien convent, et sauverés vostre sacrement, se » Diu plaist. » Lors dist li emperères: « Apparelliés mⁱⁱⁱ naves armées. » Et i fist metre che que mestiers fu, et fist metre l'empercis dedens et chevaliers et arbalestriers, et le commanda à Diu, de tele eure qu'onques puis ne le vit. Et s'en

ce elle les calenga d'avoir fourfait corps et avoir. Tantost li bourgeois vinrent à luy pour eulx escuser, mais nulle merchy n'y porent trouver; ains fist semonre ses osts et manda à la contesse Marguerite, qui sa dame et sa cousine estoit, qu'elle luy aidast; et elle luy ottroya toute son aide

alèrent costiant terc, et nagièrement tant qu'il vinrent à droit port de salut. Lors li furent apparelliés chevaucheures beles et rikes, et errèrent par leur journées tant qu'il vinrent à Pontoise. Quant le roine le vit, si ne fist onques si grant joie, et demoura tant avec li comme ele vesqui. Et quant ele morut, ele li donna le conté de Namur, et en fu en le possession et en prist les hommages des frans hommes et le feuté des bourgeois, et le tint dusques à un jour que mauvaise renommée fu des fix des bourgeois de grant lignaige de Namur; si en ot plainte des moiennes gens de le vile, et fist mander les pères à chiaus qui estoient blamé, et lor quemanda qu'il castiassent lor enfans en tele manière qu'on n'en oïst mauvais reclain, et s'il ne le faisoient, si convenroit c'on i mesist conseil. Et li bourgeois disent: « Dame, vous dites bien et nous dirons à nos » enfans qu'il se tiengnent en pais, et, se il ne le » veulent faire, si en faites che que Diex vous en » scignera et que conssaus vous apportera. » Atant se partirent li bourgeois, et quemandèrent à leur enfans qu'il se castiassent et laissassent leur folies. Et il n'en firent riens, anchois firent pis que devant.

Or vous dirai qu'il faisoient. Il aloient en le taverne x ou xii, et despendoient xx livres ou xxx, ou plus ou mains, et mandoient à un preudhomme de petit parage de le vile auques rike, que on paiast leur despens. Aucuns en i avoit, qui les paioient par paour, et aucuns qui ne les voloient paier: si le batoient et faisoient vilenie et li toloient le sien à forche. Quant l'empereis oï ches plaintes, si en fu moult courechie et quemanda à son bailliu qu'il les presist et mesist en tel liu où il ne peussent mal faire. Li baillius les fist gaitier et seut où il estoient, et y ala follement et

mal garnis, et les cuida prendre; mais il se defendirent vigreusement et ochisent le bailliu, puis se destournèrent et misent à sauveté. Quant l'empereis le seut, pour un peu que ele n'issi de sen sens, et dist: « Voirement sui-je sans amis en » estrange contrée! » Et fait l'endemain semonre le commune de Namur par devant li, et leur demanda le mort de sen bailliu et les moudreurs qui moudri l'avoient. Et li bourgeois respondirent que de le mort le bailliu lor pesoit-il, mais il n'en estoient mie coupavle, et bien voloient que chil qui avoient fait le fait, fussent puni. « En non Diu, dist l'empereis, ensi n'ira pas; » vous le m'enderés, et en sera chascuns de vous » en me volenté de corps et d'avoir. » — « Ha » dame! dient li bourgeois, comment sera che que » chil comperra le fait, qui coupe n'i a? Chertes, » dame, nus drois nel aportés, ne che n'iert jà » souffert, se Diu plaist. »

Atant se partirent li bourgeois de le court l'empereis, sauf che qu'il s'offrirent bien de estre mené à droit. Et l'empereis lor respondi que jà drois n'en seroit fais, ne dis autres que à se volenté. Ensi demourèrent les choses une grant pièche, et l'empereis faisoit prendre du leur et les mesmenoit durement. Quant li bourgeois virent que ensi estoit, si orent conseil qu'il envoieroient au roi savoir se il i vaurroit metre conseil. Et eslurent iii des plus sages hommes d'aus, et furent envoyé au roy et li monstrèrent le besongne et le desraison que leur dame leur faisoit: « Pour Diu, sires, si metés conseil. » — « Chertes, » dist Pierres de Fontaines, je vous dirai quel » conseil vous en devés avoir. Vous en irés arrière, » et prendra chascuns bourgeois de Namur une » hart, et le loiera chascuns entour con eol, et irés » tout devant l'empereis, et dirés: Dame, veschi vos

d'avoir et d'amis. Quant chil de Namur veirent que nul acord ne pooient avoir à leur dame, il envoyèrent à Henry de Lusembourc, que pour Dieu il les volsist recevoir en sa garde. Henrys de Lusembourc, qui moult désiroit estre sires d'eulx, fut tantost conselliés et dist que volentiers le feroit.

« mourdeurs, faites-ent che qu'il vous plaist. » Quant li bourgeois oïrent che, si furent tout esbahi, et li rois les regarda. Si les vit tous muer, et dist li rois : « Messire Pierres, vous ne parlés mie par conseil. Li bourgeois s'en revoisent et s'acordent à lor dame, si feront que sage. » — « Sire, dient li bourgeois, vous dites bien, » qui moult désiroient l'aler. Et se partirent de court comme chil qui puis n'orent talent de revenir, et revinrent à Namur, et contèrent comment il avoient erré. » Par foi, dient-il, là n'a point de resort; il nous convient querre avoué. » — « En non Diu, dist li uns d'aus, j'ai entendu des anciens bourgeois que le conté de Namur doit estre monseigneur Henri de Lussembourc, et que on l'en fait tort. Si loeroie en boine foi que vous l'envoissiés querre, et li fesissiés feuté et il vous, et sachiés il le fera volentiers, car ch'est le riens u monde que il plus désire. »

A che conseil s'acordèrent tout, et fu envoiés querre, et il i vint sans délai, et li fisent feuté et il aus. Et s'en rala en sen pais, et emprunta deniers et assanla grant gent. L'empereis sot que li bourgeois avoient fait feuté à monseigneur Henri : si fist garnir le chastel et mist ens chièvetain preudomme et sage. Mesire Henris vint à Namur atout son ost, et li bourgeois le rechurent volentiers, et il misent à abandon cors et avoir et vile, et tint son siège iluec, et hourda si bien le boure et gardoit si bien l'entrée du castel que nus n'i pooit entrer, ne issir. Enssi tint une grant pièche le siège, et l'empereis pourcachoit à le contesse de Flandres, de cui ele tenoit le conté de Namur, et à ses amis, que ele assanla une grant ost où il ot mout de chevaliers et de grans seigneurs. Et i fu li quens d'Eu, et li quens de Monfort et li quens de Joingni et mesire Émars de Saint-Waléri pour les

Champenois, et le contese de Flandres pour se partie, et fist Bauduin d'Avesnes, son fils, chièvetain, dont il ne vint onques nus biens. Et aprochièrent Namur à mi liues, et l'endemain i vinrent, et commanda le contesse qu'on assesit le bourc. Et assalirent Flamenc et Hainnuier faintichement, car mesires Bauduins d'Avesnes déportoit monseigneur Henri quanques il pooit, et plus i perdirent ses gens qu'il n'i gagnièrent. Dont pourcacha mesire Bauduins d'Avesnes unes trives à xl jours, en tele manière que on n'osterait, ne ne meterait riens dedens les trives.

Quant li Champenois virent le traison et le déport Bauduin d'Avesnes, si s'acordèrent entre aus que il s'en revenoient arrière, et li Flamenc s'escrièrent : *Helpe ! helpe !* Et se férirent au harnois le conte de Joingni en le keue, et li fisent grant damage d'armeures et de son harnois, ne plus n'en fu fait. Ensi se parti li os des Champenois assés vilainement, par le mauvaiseté des Flamens, et mesires Henris tint son siège qu'onques ne le mut, et passèrent les trives, ne nus ne revint. Et il destraignoit durement chiaus du castel, et fu devant un an et plus. Quant li chièvetains du castel vit qu'il n'arait nul secours, et ses viandes li apetichoient, et ses gens moroient de maladie, si fu à grant méaise de cuer, car il savoit bien que mesires Henris le haoit forment. Atant esvous un chevalier qui vint à le porte, et on vint as crestiaus, et li demanda-on que il voloit, et il dist que mesires Henris voloit parler au chièvetain. Li messages li ala dire, et il respondi que il parleroit volentiers à lui, et vint as crestiaus, et mesire Henris le voit et li dist : « Chièvetains, vous me faites paine et damage, et bien sachiés que vous n'arés secours de nului, et sachiés de voir je ne me mouverai jamais de chi,

Tantost il assambla toute la gent qu'il povoit avoir, et s'en ala à Namur, et chil de la ville le receurent à grant joye. Tantost fist monseigneur Henrys fermer la ville et bien garder l'entrée du chastel que nuls n'y pooit entrer, ne issir. L'empereis et la contesse de Flandres assablèrent grant ost, où il y avoit moult de haults hommes ¹, et y fu li contes d'Eu² et li contes de Joingni et li contes de Montfort et sire Évrars de Saint-Waléry. Et fist-on chèvetaine de l'ost monseigneur Bauduin d'Avesnes, liquels avoit à femme la suer Henry de Lussembourc.

Quant l'ost fut près de Namur, à quatre lieues, lendemain assirent la ville. Et lors assallirent Henuier assés faintement, car messire Bauduins d'Avesnes déporta sire Henry de Lussembourc de tout ce qu'il pot; et plus y perdirent sa gent qu'il n'y gaingnièrent. Dont pourcacha Bauduins unes trèves à ceulx de dedens, qui durèrent quinze jours, par ainsi qu'on ne prenderoit, ne metteroit-on riens dedens le chastel, le terme des trièves durant. Quant li Champenois virent que les choses aloient ainsi, il s'accordèrent as trièves, et prinrent congiet, et s'en alèrent en leur pays. Et quant li Aleman virent qu'il se partoient ainsi, tantost férèrent en la queue, et riflèrent as harnas et as chevaulx du conte de Joingni, et puis vinrent en l'ost. Quant la contesse veit que ses gens luy commenchoient ainsi à faillir, elle se départi du siège. Messires Henris fist assallir le chastel, après les trèves, et tant que chil du chastel firent traitier à luy³; et messires Henris leur dist que hardiement il envoyassent par devers la contesse qu'elle les secourust dedens quinze jours, ou, se faire ne le voloit, que li chastiaux luy fust rendu, et tout ainsi il fu fait. Quant li messages vint à l'empereis, il dist son message, et elle respondi que riens ne pooit faire. Et, au chief de la quinzaine, li chastiaux fu rendu, sauves leurs vies. Et

» tant con je vive, dessi adont que j'aie le castel,
 » et sachiés de voir, se je vous preng par forche,
 » je ne vous en sarai gré, et se vous le me rendés,
 » je vous pardonrai mon mal talent; et sachiés de
 » voir que vous n'i arés dès-or-mais point de honte,
 » ne de vilenie.» — «Sire, dist li chièvetains, dès-
 » ormais je m'en consellerai, et dedens xv jours
 » je vous ferai savoir me volenté.» Mesire Henris
 li otria, et envoia à l'empereis li chièvetains, et li

manda comment il estoit, et ele li remanda que ele n'en pooit plus faire. Et au chief de le quinsaine li chièvetains rendi le chastel à monseigneur Henri, sauve se vie, et mesires Henris i entra et le tint, qui que en fust bel, ne qui que en fust lait. (*Corp. Chron. Flandr.*, t. III, p. 67B).

¹ Var. : Chevaliers.

² Var. : de Dreux.

³ Var. : tant que li chastellains fist traitier à luy.

ainsi fu Henris de Lussembourc sires de Namur une pièce; mais depuis fu fait li mariages de sa fille et de Guy de Dampierre, qui estoit fils de la contesse Marguerite de Flandres. Et devant avoit eu li contes Guis à femme la fille l'advoé de Béthune, dont il avoit quatre fils et trois filles, desquels fils li premiers fut apellés : Robers, qui ot à femme la fille le conte Charles d'Angiau et en ot deux filles. Depuis fu remariés à la contesse de Nevers, de laquelle il ot deux fils et quatre filles: de quoy li premiers ot à nom : Loys, et li aultres : Robers. L'aisnée fille fu mariée au conte de Blois; li aultre au seigneur de Couchy, li tierche au seigneur d'Enguien, et li quarte à Mahieu de Lorraine. Li secons fils au conte Gui de Dampierre fu appellés : Jehan et fut évesques de Liège. Li tiers fu nommés : Guillaume et ot à femme la fille le seigneur de Néele. Li quars fu appellés : Philippes et fut mariés à la contesse de Thiète. L'aisnée des filles fu donnée à Jehan duc de Brabant; la seconde au conte de Julers; la tierce au conte Florent de Holande.

Comment après chou la contesse Marguerite fu morte.

Or revenons à la contesse Marguerite de Flandres, de laquelle tout chil enfant dessusdit sont descendu. En luy avoit quatre tèches¹. Premièrement elle estoit une des plus grans dames, de lignage, du royaume de France. Secondement elle estoit la plus sage et mieux gouvernans terre, que on sceust. Tiercement elle estoit large vivendièrre, et tenoit si large hostel qu'elle sambloit mieux estre royne, que contesse. Quartement elle estoit très-riche, car elle estoit contesse de Flandres et de Hainau. Quant la très-bonne dame ot vescu ainsi que oy avés, il luy convint morir, et trespassa de ce siècle, et fut enterrée en l'abbaye de Flines, laquelle elle avoit fondée, et tantost après morut Bauduins ses fils, et fu enterrés à Vallenciennes.

¹ Var. : taiches.

AUTRE RELATION.

Comment le contesse Margherite succéda à le contesse Jehanne.

Après le mort le contesse Jehenne esquéy le terre à medame Margherite se soer, qui fu quierquie à warder à monseigneur Bouchart d'Avesnes, qui clers estoit et archediakes de Laon, et s'acordèrent si bien qu'elle en eult 11 fieuls, dont li aînés avoit à nom : Jehans, et li aultres : Bauduins, et furent sournommet d'Avesnes de par leur père, et furent puis légilismet de l'auctoritet le pappe par l'Église de Romme. Mais, quant li terre de Flandres et de Haynnau fu escheue à le dicte medame Marguerite, sy amy furent courouchiet de chou qu'elle avoit ensi ouvret. Sy pourcachièrent qu'elle fust donnée en mariage à monseigneur Willaume de Dampière, qui estoit vaillans homs et cousins le roy de Franche, et fisent hommage de le terre de Flandres au roy de Franche li dicte dame Marguerite comme hiretière et lidis messyre Willaumes comme ses maris et ses bauls. Chieuls messyre Guillaumes prist, grant pièce puis ce mariage, le crois d'oultremer avoec le roy Loys de Franche, l'an mil II^e et XLVIII, et ariva avoec li à Nimechon, ensi comme vous orés chà en avant.

Li quens Willaumes de Dampière de qui nous vous disons chi endroit et medame Margritte eurent 11 fieuls. Li uns eult à nom : Guillaume, et li aultres : Guion. Guillaumes fu li aînés et fu mariés à medame Biétris de Braibant, qu'il doa de Courtray; elle fu moult bielle et moult courtoise. Guis leurs aultres fieuls qui maisnés estoit et de quoy on ne cuidoit mie qu'il deüst jà venir à le contet, prist le advoeresse de Béthune, qui estoit dame de Tenremonde, à femme.

Comment messire Guillaumes de Dampière fu ochis à ung tournoy à Trasegnies.

Messire Guillaumes de Dampière, li aînés d'yauls deus, de qui nous vous avons dessus dit, fu moult preus as armes et hanta volentiers les joustes et

les tournois et toutes aultres choses où on faisait exercites d'armes. Si fu à Trasegnies à ung tournoy où il fu des mieuls faisans, et là fu ochis par envie de chiauls qui estoient de le partie as enfans que li contesse Margritte avoit eus de monseigneur Boucart d'Avesnes, si comme on dist, car il ne peurent onques amer l'un l'autre, et ce fu l'an II^e et LI. Et non pour quant fu fais uns acors des hoirs de par monseigneur Boucart d'Avesnes d'une part, et des hoirs de par monseigneur Guillaume de Dampière d'autre part, en le court le roy à Paris, par le roy et par les barons, en telle manière que apriès le déchiés de la mère, chil de par monseigneur Bouchart tenroyent Hainnau et le apendanches, et chil de par monseigneur Guillaume, Flandres et toutes les apendanches; mais pour l'acquoison de ces apendanches sont puis venit maint mal, car chil par monseigneur Bouchart maintenoyent que li castelerie d'Alost, d'Audenarde et de Grantmont et li III mestier de Flandres et le terre de Waas estoient des apendanches de Haynnau. Li aultre hoir de par monseigneur Guillaume le contredisoient, et en estoient adiés en saisine.

Apriès le mort monseigneur Guillaume devant dit, demora messire Guis ses frères demisiauls et hoirs de Flandres, car li dis messyres Guillaumes n'eult nul hoir de se char de se femme, et li dis messyre Guis qui puis fu quens de Flandres, ala puis outre mer avoec le roy Loys, ainsi que nous vous dirons chà en avant, en l'an mil II^e et XLVIII. Et lidis messyre Guis ot de se femme l'avoeresse de Biétune IIII fieuls dont li aînés ot nom : Robiers, li autres : Guillaume, li tiers : Bauduins, et li quars : Phelipes.

Dou royaume de Sésille.

Or vous lairons à parler de Franche et de Flandres. Si dirons de Sésille, de Puille et de Calabre.

Bien avés oyt dessus comment papes Innocens condempna l'empereur Fédry au concille à Lions sour le Rosne, l'an II^e et XLV, pour les grans essernis et injures qu'il avoit fait et faisoit chascun jour à l'Église de Romme. Pau apriès envoya li papes as prélas et as prinches d'Alemaigne, et leur manda qu'il eslisissent ung roy et il le couronneroit à empereur à

Romme. Aucun des prinches ne veurent mie obéir à ce mandement, mais li prélat eslurent le frère du landegrave de Duringhes, mais il morut ¹.

De saint Eamond, arcevesque de Cantoribe, et aultres incidenses.

En celui tamps fu saint Eamont arcevesque de Cantorbie, le corps duquel gist à Ponteigny l'abéye. A cest Eamont, comme il estoit à l'escolle enfant à Paris, aparu Nostres-Sires Jhésu-Crist, et comme l'enfant ne le cogneust, Nostres-Sires li commanda qu'il luist les lettres qu'il verroit escriptes en son front, et comme l'autre considérait dilligemment son visage, il y trouva escript : *Jhesus Nazareus*, etc. « C'est mon nom, fist » Nostres-Sires, douquel se tu te garnis toutes les nuis, tu aras remède » contre la mort soubite. » Ce saint fu de moult grant dévotion et fist maints miracles à la vie et apriès la mort.

L'an Nostre-Seigneur mil II^e XLVIII, le venredi apriès le Pentecouste, le roy Loys se parti pour aler outre mer en la Terre Sainte, et avoec li u de ses frères, Robiers conte d'Artois, et Charles conte d'Angiers.

En celui tamps fu clerc en l'ordre de frères praicheurs de vie et de miracles sains Pierres de Melan, lequel canonisa pape Innocent le X^e an de son éveschié.

En l'an mil II^e LI volrent aler les pastouriaux outre mer par le conduit d'un que on apielloit : le maistre de Hongherie, et comme il feissent mains mauls as clers et as Juis, et maintes aultres abusations, et ainsi passèrent par Paris et par Orlyens, et tousjours pastouriaux se joingnoyent à euls, à le parfin des bourgeois de Bourges sieuwirent ce maistre de Hongrie et le tuèrent à mort, si comme à deux lieuwes de Bourges, et ensi toute l'ost fu dissipée, et s'en ala chascuns là où il pot.

L'an mil II^e LII ot grans contens à Paris entre les escoliers et religieux, de laquelle dissention fu acteur maistre Guillaume de Saint-Amand, lequel maistre Guillaume composa ung livre contre les religieux, espécialement mendians, lequel livre il apella : *le livre des darrains parlans du monde*;

¹ Ici s'arrête la rédaction du texte qui précède. Les pages qui suivent, semblent n'être que des additions placées par des mains différentes à la suite de ce texte.

mais après, le dit livre, tant comme contenant erreurs et hérésies, fut condempné par pape Alixandre, et commanda ledit livre à ardoir, et ledit maistre fu privés de tous privilèges de clerc et de tous bénéfices eus et à avoir, et fu requis au roy de Franche de par le pape que ledit maistre Guillaume fust banis dou royaume, laquelle chose fu faitte.

L'an mil II^e LXII, puis que li rois Loys fu retournés en Franche d'oultre mer pour raison de la mort sa mère, il maria Phelipe son fil, car Loys estoit jà trespasés, à Ysabel la fille au roy d'Arragon, et le roi d'Arragon ly quita tout le droit qu'il avoit en Carcassonne et en Bigore et en Barchinonne et en Cathaloingne.

L'an mil II^e LXIII, Simon le conte de Monfort, lequel avoit le suer au roy d'Engleterre à femme, pour chou qu'il fu contraires as Engles, quant aucuns status ne li sambloient pas raisonnables, fu ochis des Engles.

Après le mort pape Alixandre, fu papes Urbains de Troyes, lequel donna à Charle le conte d'Anjou et à ses hoirs jusques à le quarte génération le royaume de Sésille, le duché de Puille et toute le terre qu'avoit usurpée Mainfroy, le fil à l'empereur Fédric.

En l'an mil II^e LXV, le dit Charle se party de Marseille et s'ala combatre contre ledit Mainfroy.

L'an mil II^e LXVII, le roy Loys fist chevalier son fil à Paris le jour de Pentecouste, et l'année, après le femme audit Phelippe ot un enfant, lequel fu apiellés : Phelippes, lequel fu puis roy de Franche.

Le mort du roy saint Loys, et aultre incidense.

L'an mil II^e LXIX, le roy Loys et III de ses enfans prirent le croix pour aler la seconde fois oultre mer, et, l'an mil II^e LXX, le saint roy Loys se coucha malade à Thunes, et puis qu'il ot introduit Phelippe sen fil du gouvernement dou royaume, lendemain de le Saint-Biétremieu, il rendi à Dieu l'âme plaine de dévotion et de virtus, et furent apportés ses ossemens à Saint-Denis en Franche, là où Nostres-Sires et en aultres lieux pluseurs a fait maints miracles pour monstrier la saintetet dou glorieux roy.

En celle année moru Ysabel, femme Phelipe le nouvel roy, et le conte de Poitiers son oncle; et assés tost après le contesse fille au conte de Thou-

louse moru sans hoir avoir de son corps, et ainsi ces II terres furent escheues au roy.

*Le couronnement du roy Phelippe, fil le roy saint Loys,
et aultres incidenses.*

L'an mil II^e LXXI le roy Phelippe, le jour de le mi-aoust, fu couronnés à Rains, et tint l'espée devant lui Charles le grant, ses oncles, contes d'Artois.

L'an mil II^e LXXIII fu le conchille à Lion sur le Rosne, sous pape Grégoire X^e, lequel conchille dura du premier jour de may jusques à le fieste de le Madelaine. Ou dit conchille ot II^e évesques que arcevesques, et XL abbés mitrés, et bien mil qui n'estoyent pas mitrés. Illoecq furent condempnées aucunes religions mendians spécialement, de ceuls que on apielloit : les Sachès. Illoecq furent li vigaine privet de tous privilèges de clerc; et fu otroyé le X^e de l'Eglise à VI ans en subside de le Terre Sainte.

L'an mil II^e LXXV, le roy prist à femme Marie fille au duc de Braibant, laquelle fut couronnée en le capelle royal à Paris, le jour de le fieste Saint-Jehan-Baptiste, par le main l'arcevesque de Rains, laquelle cose ne fu pas plaisans à l'arcevesque de Sens.

L'an mil II^e LXXVI moru l'aisné fil au roy Phelipe, pour lequel cose uns grans maistres de l'ostel le roy, lequel on apielloit : Pierre de la Broche, commencha à machiner contre la royne, et l'acusa au roy que par aventure elle désiroit la mort de ceuls qui n'estoient pas ses enffans, affin que les siens regnassent. Che Pierre hayoit la royne pour ce qu'elle ne voloit pas que sa femme fust en sa compaignie, car ceste femme ne parisoit as grans dames, et pour ce la royne n'avoit cure de li; mais, la vérité enquisse diligamment, la royne fu trouvée innocens.

L'an mil II^e LXXVIII, lendemain de la fieste Saint-Pierre et Saint-Pol, cils Pierres de la Broche fu condempnés et pendus en la présence de gens sans fin, qui ne se pooient esmervillier assés comment si grant homme et de si grant auctorité vint à tel fin, car il estoit maistre conseiller et gouverneur dou royaume. Entre les aultres choses que on metoit sus à lui, une lettre fu trouvée séellée de son seel, èsquelle estoit contenue traïson, laquelle cose ne pot nyer.

XIII.

GUY DE DAMPIERRE.

Première partie.

(DEPUIS L'AVÈNEMENT DE GUY DE DAMPIERRE JUSQU'À LA BATAILLE DE COURTRAY.)

Comment le roy saint Loys récompensa au roi Jehan d'Engleterre la terre d'Aquitaine.

Or vous dirons du roy Loys de France, à qui sa conscience remordoit que li roys Jehans d'Engleterre par contumace avoit perdu toute la terre d'Aquitaine. Et fist un parlement à Paris, entour le Saint-Martin, en l'an de grâce M. CC. et LX¹, et luy récompensa la conté de Cahors, la conté de Périgort et la duché d'Agenois; et fu par tant paix et concorde entre eulx, et le tint à Paris, jusques à quaresme, et puis le convoya jusques à Saint-Omer, et là firent leur Pasques ensamble, et puis prinrent congiet li uns à l'autre, et s'en ala cascuns en son royaume.

¹ Ce fut vers la Saint-Martin 1259 et non 1260 que le roi d'Angleterre vint ratifier à Paris la paix conclue avec saint Louis. Il y a lieu de remarquer que beaucoup d'événements rapportés

aux feuillets suivants sont bien antérieurs à la mort de Marguerite de Constantinople (février 1279, v. st.).

Comment le pape Innocent ala en Puille contre Mainfroy, et puis fu mors; et apriès li fu pappes li quars Alexandres qui tantost fu mors; et puis fu pappes Urbains, qui fu nés de la cité de Rains, qui ottroya et donna au conte d'Anjou, frère du roy de France, le royaume de Sézile, par ainsi que il le mesist hors des mains Mainfroy.

Or je vous di qu'après ce que li papes ot desposé l'empereur Fédric et que Mainfrois ses fils l'avoit mis à mort, tant fut pourchachié que li landegrave de Duringe, uns grans princes d'Alemaigne, fu esleu pour estre empereur de Romme; mais il morut avant qu'il fust pourvus.

Après, li papes assembla grant ost et vint en Puille pour conquerre, encontre Mainfroy, le royaume qui estoit du patrimoine saint Pierre; mais Mainfrois le défendi si que li papes n'y pot rien gaingnier. Après, li papes ala de vie à trespas, et fu eslus li quars Alexandres. Et en son tamps se fist couronner Mainfroy à roy de Puille; mais, pource que ses couronemens estoit contre le droit de Sainte-Église, il fu tout avant escomeniés, et puis fu desposés, par sentence, de sa dignité; et puis li papes envoya querre un grant ost, mais riens n'y gaingnèrent.

A cel tamps fu une division entre les esliseurs de l'empereur; car li aucun eslurent Alphons, le roy de Castille, et li aultre eslurent le conte Richart de Cornouaille, frère du roy d'Engleterre.

En cel tamps morut li papes Alexandres, et fu eslu un François, de la cité de Rains, et fu nommés : Urbains. Chieulx papes considéra que Mainfrois par sa tyrannie avoit occupé le royaume de Sézile et de Puille qui à Sainte-Église appartenoit, et que il avoit mis les églises en servage, et qu'il avoit sur le patrimoine de saint Pierre envoyé l'ost des Sarrasins, et puis que ses gens estoyent entré en Toscane et avoyent chachiet les Guelphes hors de Florence, et qu'il avoit en pourpos de mettre Italie en subjection. Et pour ce fu-il ordené qu'on envoyeroyt contre luy Charle, conte de Prouvence et d'Angiau, et frère du roy de France; et luy ottroya li papes le royaume de Sézile, par ainsi qu'il le mesist hors des mains Mainfroy.

En cel tamps apparut l'estoille à queue, qui segnefie mortalité de hauls hommes, ce dient li sage.

Comment li contes d'Anjou ala en Puille et conquist premier le chastiel de Saint-Germain-l'Aguillier, et y fu tués Mainfroy.

Atant vinrent li message du pape, qui présentèrent ses lettres à Charle; et, quant il les ot leues, il print conseil au roy Loys de France, son frère, et trouva en son conseil qu'il entreprendroit le voyage. Tantost ala partout retenir chevaliers, et s'en ala à Marseille (qui estoit sienne) et là fist apparillier sa navie, et mena avoec luy Henry d'Espagne qui estoit ses cousins germains, et luy avoit li roys de France bailliet deux chevaliers qui estoient maistre de luy, et les tenoit-on pour les plus preux du monde, dont li uns ot à nom : Évrars de Saint-Waléry, et li aultres : Jehans Brichaut. Or avoit mandé Charles à Robert de Flandres, qui sa fille avoit à femme, qu'il le servist, à tout l'effort qu'il porroit avoir; et ainsi fist-il, ainsi que vous orés.

Quant li contes vint à Marseille, li papes luy manda qu'il se hastast, car Mainfroy avoit desjà occupé tout le règne. Tantost se mist en une galée et commanda à ses gens qu'il le suivissent le plus tost qu'il poroyent, et ne fina se vint au port du Tybre. Quant li papes et li peuples de Romme le sceurent, il vinrent encontre luy à grant proucession, et le menèrent à grant joye en la cité, et le firent souverain sénateur de Romme. Après vinrent ses gens, et assambla grant ost.

Or vous dirons de Robert de Flandres, qui avoit assamblé grant gent. Il s'en ala droite voye au mont Saint-Bernard; et adont fist desployer toutes ses banières et sonner ses trompettes, et passa toute Lombardie et vint à Romme ¹, et le receut li papes à grant joye, et tout li baron.

Li contes Charles ala ordonner son ost, et s'en issi de Romme, et ala assir un chastel en Puille, qu'on appelle : Saint-Germain-l'Angelin ², et avoit laissiet son cousin Henry d'Espagne pour garder la cité de Romme. Quant Mainfrois entendit que son chastiaux estoit assis, il assambla moult grant ost et s'en ala pour lever le siège; et, quant il furent aprochiet, il ordonèrent leur batailles des deux costés. Li marescal de Mirepois n'atendi mie qu'on leur courust sus, ains féri sur ses ennemis. Là veissiés batailles assam-

¹ Var. : De quoy on dist qu'il fist biau vasselage.

² Var. : L'Aguiller.

bler et combatre de toutes pars, et sires Charles sievy l'estour, criant à haute vois : « Mont-Joye! Saint-Denis! » Quant li peuples ennemis senti les grans cops que li François et li Flamans féroyent, si se desconfirent, et Mainfrois s'en fui. Mais deux escuyers de Boulenois, qui le virent si hault monté et s'en aler, entre eulx deux le rattaingrent à un pas, et là l'abatirent de son cheval, et le tuèrent et menèrent son cheval en l'ost, couvert de ses couvertures. Quant ceulx qui prins estoient, virent le cheval, il commenchèrent à faire moult grant duel et disoient que par le cheval qu'il véoient amener, il savoient bien que leur sire estoit mors. Tantost on demanda à ches deulx escuyers, où chieulx estoit à qui ce cheval fu, et il dirent qu'il l'avoient occis. Li contes Charles y envoya tantost plusieurs chevaliers et deux cordeliers, et fu apportés li corps devant luy.

Après ce, firent traitier chil du chastel au conte Charle, mais nulle paix n'y povoient trover, ains fut li chastiaux gaingniés, et tout chil qui estoient dedens, furent mis à l'espée.

La bataille de Bonivent, et y fu pris Conradins et décolés et aucun aultre grant seigneur aussi.

Quant li contes Charles ot conquis Saint-Germain-l'Angelin, il se traist vers la cité de Bonivent, et là oïst nouvelles que li jovènes Conradins, qui estoit fils Conrad, l'aisné fils de Frédéric qu'il ot de la fille le roy Jehan d'Acre, avoit assamblé un grant ost d'Alemans et de Lombars, et s'en venoit droite voye en Puille, pour conquerre l'héritage de son tasyon, et se traist droite voye vers Bonivent, là où il savoit le conte d'Angiau. Mais, en son venir, il avoit fait parler à Henry d'Espagne, qui gardoit la cité de Romme, et avoit fait traitier à luy qu'il luy rendesist la cité, mais la chose fut trop près ¹ apperchue : si s'en fui Henris d'Espagne en l'ost Conradin, où à grant joye il fut receu. Quant Charles, li contes de Prouvence, entendi que ce grant ost venoit sur luy et qu'il estoient à six lieues près de Bonivent, tantost fist ses gens issir ², et ala loger as champs. Conradins vint à si grant beubant et à si grant plenté de gens que tout li camp en estóient

¹ Var.: Trop tost.

² Var.: Et la vitaille.

couvert, et estoit en s'aide li soudans de Nochères, à grant fuison de Sarrasins. Et avint un jour que Conradins fist ordenner ses batailles. Si vint à bannières déployes, pour combatre au conte de Prouvence, et avoit fait trois batailles, de quoy Henris d'Espagne ot la première, et li Italien de la partie Gibeline la seconde. En la tierche bataille, qui estoit très-grande, estoit Conradins, et li dus d'Ostriche, ses oncles, et li marchis de Brunswic et maint aultre hault homme d'Alemaigne; et si avoit une èle du soudan de Nochères, à tout ses Sarrasins. Et ainsi vinrent ordennet devers l'ost le conte d'Angiau, et cel jour estoit venredis. Tantost vinrent li coureur devers le conte, et luy dirent : « Sire, li annemi aprochent. » Adont monta li contes Charles sur un coursier, et vint frapant à la tente messire Jehan Brichaut, qui jà en avoit oy nouvelles, là où il séoit sur un coffre et laçoit ses chausses de fer. Tantost descendi li contes et dist : « Biaulx » pères, nos anemis nous aprochent; et il est venredis. Que ferons-nous? » Le chevalier respondi : « Sire, tant fait-il meilleur combatre. Alés; se » faites sonner les trompettes et issons sur eulx, car, s'il plaist à Dieu, » nous arons victoire, avec nostre bon droit. »

Adont fist li contes crier à l'arme, par tout son ost. Là puissies veoir maint hault homme apparillier. Et issi li contes aux champs, et toute sa gent, et ordena trois batailles. La première mena li marisaulx de Mirepois, avec la gent de l'Eglise et de la Langue d'och. La seconde li contes Charles de Prouvence et li contes de Vendosme, avec les François et les Provenchiaulx. La tierce conduisi Robers de Flandres, avec les gens de sa terre. Quant il furent assablé as champs les uns contre les aultres, là peut-on veoir mainte belle bannière et maint bel vassal. Adont cria li marisaulx de Mirepois, et féri des esporons, et assambla contre Henry d'Espagne, liquels le rechupt si dur que par force il le fist reculer; mais ce fu en combatant. Quant ce vit li contes Charles, il assambla à la bataille Conradin. Là peust-on veoir maint bel estour, et li vassal estoient preux des deux lés; et longuement se combattirent. Et, endementiers que la bataille estoit au plus dur, Robers de Flandres assambla as Sarrasins, et les avoit jà perchiés et desconfis. Tantost tournèrent les dos et s'en fuirent; et là peust-on veoir maint cheval trébuschier et maint vaillant chevalier gésir, la gueule baée. Mais en la fin li os Conradin furent du tout desconfit, et fu Conradins prins, et li dus d'Ostriche et li marchis de Brunswic et jusques à sept

grans princes d'Alemaigne et de Lombardie. Quant li contes Charles ot eu celle victoire, il vint à ses tentes et regarda ses prisonniers; mais ne vit Henry d'Espagne son cousin. Tantost le fist querre entre les mors; mais on le pooit trouver, car il s'en estoit fuis en l'abbéye du Mont-Cassin: après fist tant à l'abbé qu'il le luy envoya.

Un jour avint que li contes Charles fist amener tous ses prisonniers en sa tente et leur fist chanter une belle messe, et puis les fist confesser; et en fist sept, des plus grans, mener hors, et fist estendre un drap d'or sur un champ, et fist agenouiller Conradin, et là fut décolés. Après fist commander au duc d'Ostriche qu'il s'alast agenouiller; mais il s'ala agenouiller emmy les camps, et dist: « Ha, sire, ne plaise à Dieu que » mon sanc soit meslé avoec le noble sanc de Conradin; car je ne le » vau mie¹. » Après fu décolés Henris d'Espaigne; et puis on fist décoller les aultres.

Ceste bataille de Bonivent fut faite par un vendredi, l'an M. CC et LXVHI. Après s'en ala li contes Charles à Romme, et li papes et tout si frère vinrent encontre luy à proucession et le receurent à grant joye Et li papes le mena en son palais et le couronna à roy, de Sézille.

*Comment le conte Guy de Flandres ala pour conquerre la terre de
Hollande, et il y fu pris et desconfis.*

Or lairons à parler du roy Charles, qui desconfist tous ses anemis. Si dirons de Guyon, le conte de Flandres, qui assambla un grant ost, et vout conquerre la terre de Hollande sur le conte Florent, et demanda aucunes redevances, et vint à grant force sur la terre; et li contes Florens laissa le conte de Flandres venir si avant en sa terre, que retourner ne s'en pooit à sa volenté. Et quant li contes de Hollande le vist ainsi surpris, si luy courut sus, et fu là li contes Guis desconfis et retenus prisonniers. Li Hollandois, qui avoient les Flamans à leur volenté, ne les voloient mie tuer, ains les despouillèrent tous nus, et puis les envoyèrent en leur païs. Mais depuis fut traitie une paix entre eulx; et fu délivrés li contes Guis, par

¹ Var. : car je ne le voel mie.

ainsi qu'il donneroit au conte de Hollande une sienne fille à femme, et par grant renchon qu'il luy convint payer.

*Comment le roy saint Loys fu en Thunes là où il fu mors
l'an M. CC. LXX.*

Or retournerons-nous au roy Loys qui contendoit à grever les ennemis de la foy chrestienne. Talent li prinst d'aler conquerre le royalme de Thunes, comment que ce n'estoit mie la volenté de son conseil; mais faire le voloit, et assambla ses osts moult grans à Marseille, et là se mist en mer, et ala vers un port du royalme de Thunes, et là prinrent terre. Et lendemain allèrent asségier une moulte forte ville, et la fist assir à grant force si que la ville fu gaingnie, et furent tout li Sarrasin mis à l'espée.

Or avoit li rois mandé au roy Charle, son frère, qu'il venist à luy au siège de Castretastre ¹. Après que li rois ot prins la ville, il fu à séjour pour une grande maladie qui luy prinst, et avoec ce avoit-il le flux de ventre. Quant il vit que maladie ly agrévoit, il manda ses amis et fist ordonnances si bonnes et si belles que onques rois ne fist telles et qui ne sont mie encores déclarées; et, après ce qu'il ot eu son darrain sacrement, il rendit l'esprit à Dieu, si comme il est apparu par les miracles que Dieu a depuis fait de luy. Tantost fist-on le corps apparillier et enbauser, et le mist-on en un vaissiel de plonc et fu mis en mer, et le mena-on en France, à tout son ost.

Quant li rois Charles, qui s'estoit mis en grant navie pour venir vers luy, sceut la mort son frère, si s'en retourna arrière; et mena-on le corps du roy à Nostre-Dame de Paris, et là fist-on les obsèques moult grandes; et puis fut convoyés li corps de toutes les congrégations de Paris, jusques à Saint-Denis, et là fu li sains corps enterrés, l'an de grâce M. CC et LXX.

¹ On lit : Castelcastre dans les Chroniques de Saint-Denis.

Comment le roy Phelippe, fil saint Loys, se fist couronner, qui fu pères au roy Phelippe le Bel.

Après ce que li corps sains fu enterrés, Philippe, ses fils, assambla tous ses barons, et se fist couronner à Rains, et la royne sa femme qui estoit fille du roy d'Arragon; et avoit de celle femme deux fils et une fille, desquels li aînés fut appelés : Philippes le Bel, et li aultres : Charles, et fu conte de Vallois. Tantost après morut la royne, et li rois prist à femme la suer le duc Jehan de Brabant, qui fut : nommée Marie, et en ot un fils qui fu nommé : Loys, et fu conte d'Évreux, et si en ot une fille, qui puis fu mariée au roy Édouard d'Engleterre.

Des lignées qui yssèrent des enfans du premier conte d'Artois.

Vous avés bien oy comment li contes d'Artois, qui morut en la ville qui fu appelée : le Masoure, avoit prins l'antain au duc de Brabant et à la royne Marie, et qu'il en ot un fils qui fut nommés : Philippes et une fille qui fut nommée : Mehaut. Chieulx fieuls ot à femme madame Blanche, fille le conte de Bretagne, et en ot un fils qui fut nommés : Robers, et puis fu contes de Beaumont, et en ot trois filles, de quoi la première fut mariée à Loys de France, et en ot le roy de Navarre et la contesse de Brabant et la contesse de Bourgoingne. L'autre fille du conte d'Artois fu donnée au conte de Foix, et la tierche fu donnée au conte Jehan de Namur. Philippes li Biaux print à femme la fille du roy Thiebaut de Navarre, et en ot trois fils, desquels li premier ot à nom : Loys, li secons : Philippes, le tierch : Charles, et une fille qui ot à nom : Ysabeau, qui fu mariée au roy Édouard d'Engleterre, et en ot un fils et deux filles, de quoi li fils fu marié à la fille du conte Guillame de Hainau, et l'aisnée fille fut mariée au conte Renaud de Guelre, et l'aultre fille fut mariée à David le roy d'Escoce.

Or revenray-je à la mère de conte d'Artois. Quant ses barons fu mors, ainsi comme vous avés oy, elle se remaria au conte Guy de Saint-Pol. Desormais revenons à nostre première matière.

De la bataille de Lembourc.

Quant sires Henris de Lussembourc fu mors, de qui vous avés oy parler, de luy demourèrent trois fils, desquels li aînés fu conte de Lussembourc, et avoit à femme la fille sire Jehan d'Avesnes, de laquelle ot le très-noble empereur et conte Henry de Lussembourc. Et si doy frère, par l'ennortement de leurs deux suers, la contesse de Flandres et la contesse de Hainau, se trairent à leur oncle, le conte de Guelre, et luy requirent que pour Dieu il leur vouldist aidier encontre le duc Jehan de Brabant, liquels par force leur toloit le conté de Lembourc et ne leur voloit faire nulle raison. Tantost li contes de Guelre, qui ceste chose prit à cuer, manda partout parens et amis, et assambla grant ost, et vint pour destruire la duché de Brabant. Quant li dus de Brabant sceut que si grant gent venoient sur luy, tantost assambla de gens ce qu'il pot, et se traist vers Lembourc, à une ville, qu'on appelle : Ouromme ¹. Li contes Guis de Flandres vit ces deux grans osts assamblés des deux parties. Si parla à sa femme et à la contesse de Hainau, lesquelles soustenoient leurs frères de corps et d'avoir, et eust moult volentiers traitiet de la paix, car moult faisoient leurs frères de leur conseil, et les contesses respondirent au conte : « Sire, pour Dieu, ne vous » en meslés. » Et li contes n'en parla plus. Li deux ost s'entr'apochèrent; et quant les batailles furent arengies les unes contre les aultres, li contes de Guelre fist ses bannières aler avant, et li dus fist estendre les siennes. Là commença la bataille moult forte et crueuse et dura une grant pièce. Mais à un poindre, que li contes de Lussembourc fist, fu abatus son cheval, et fu occis. Et, comment que li contes de Guelre eust plus de gens que li dus, ainsi comme Diex le volt, il furent desconfit, et furent li trois fils de Lussembourc occis et maint hault chevalier, et fu prins l'archevesque de Coulongne. Quant li contes de Guelre vit la desconfiture, si s'en tourna en fuite; mais Gui de Saint-Pol aperceut qu'il s'en fuyoit : si le sieuwy,

¹ Woeringen.

On lit dans la chronique inédite de Gilles Le Bel : En l'an M. CC. LXXXIX ardit le duck Jehan de Brabant devant Coullongne et abeu-vrat son cheval au Rein en despit des Allemans,

puis asségat le chastiaul de Vorant. Li archevesque de Coullongne venit, et la fleur d'Alemaingne, mais le duck Jehan les desconfist, et y furent ochis li frères de Lussembourgh.

luy douzième, et le prinst en fuyant, et le amena en prison au duc. Quant li dus ot celle victoire et conquis Lembourg par bataille, tantost fist écarteler ses armes as armes de Lembourg, et laissa son cry de Louvain, et cria : « Lembourg, à celui qui l'a conquis ! » Quant li contes Guis de Flandres oy les nouvelles, tantost vint à la contesse qui riens n'en savoit, et elle luy demanda : « Sire, avés-vous oy nulles nouvelles ? » Et li contes respondit : « Ouy, mauvaises, vos frères sont tout mort. » Tantost s'en ala en sa chambre, faisant grant duel. Mais li ami, qui virent la guerre mal séant, firent traitier de la paix, et fu la chose acordée et la paix faite par tel si que Henris, qui fu fils le conte de Lussembourg, qui mors estoit en la bataille, prenderoit à femme la fille du duc de Brabant. Et en ot chieulx Henris un fils et une fille, et fu li fils appelés : Jehans, et ot à femme la royne de Behaigne, et la fille fu mariée au roy Jehan de France. Li contes de Guelre et l'archevesques de Couloingne furent renchonné. Ceste bataille fut à Ouromme en Brabant. l'an de grâce M. CC. et quatre-vingt ¹.

Comment les barons d'Engleterre eurent guerre contre leur roy et firent leur chèretaine le conte de Montfort, lequel conte prist Édouart et Aymon enfans du roy; et comment Édouard eschapa et passa la rivière de Tamise sur ung destrier, tous armés pour le tournoy; et puis s'en ala en Acre, et tantost s'en revint en Engleterre pour son père qui estoit mors, et le conte de Montfort estoit prins; et en venant eut moult de contraire en mer, et se maria à Aelle fille du roy d'Espagne, et puis fu couronnés à roy d'Engleterre, et le conte de Montfort fu mors en prison.

Cy-devant avés oy que Henris, li rois d'Engleterre, s'estoit partis, par paix faisant, du roy de France, avec sa femme et ses enfans, et s'en estoit revenus en Engleterre. Tantost li baron sceurent comment il avoit paix au roy de France à son déshonneur, car il estoit obligiés de venir deux fois l'an faire hommage au roy en sa personne : pour quoy il disoient qu'il ne

¹ On trouve le même récit de la bataille de Woeringen dans les *Chroniques de Saint-Denis*, t. V, p. 91 (édition de M. Paulin Paris).

voloient obéir à nul roy serf. Tantost prinrent conseil ensemble, et envoyèrent au conte de Montfort, en luy requerant qu'il vouldist venir recevoir le royaume d'Engleterre; car leurs rois avoit tant fait envers eux qu'à luy ne devoient plus obéir, mais alast tenir sa terre par delà la mer et fist son service, ainsi qu'il avoit en convent. Tantost li contes Symons de Montfort assambla tout ce qu'il pot avoir de gens, et s'en vint en Engleterre et fu receus à grant joye des barons. Li rois, qui savoit sa venue, se traist en la terre de Gales et laissa la royne (qui estoit contesse de Pontieu) et Édouard et Aymon ses enfans, avec une partie de sa gent. Simons de Montfort print Édouard, l'aisné fils du roy, et fu menés à Londres, et li contes de Montfort, qui tendoit à conquerre l'Engleterre, fist tant vers les barons que la plus grant partie obéissoient à luy, comme à leur roy, sans ce qu'il fust couronnés.

Or vous dirons d'Édouard. Comme il estoit en prison à Londres, avoit li contes de Montfort commandé qu'on luy laissast faire tous les déduis qu'il voloit faire, sus sauvegarde. Édouars, qui estoit moult dolens de ce qu'il se vit en prison de ceulx qui devoient estre si subget, s'appensa d'une folie très-hardie. Un jour fist assamblar une grant partie des jovènes bachelers du païs, et disoit qu'il vouloit aler behourder, et ala drechier son estandart en une prairie, qui estoit enclose, d'un lés, de la rivière de Tamise, qui moult estoit grande, et à l'autre lés estoit toute garnie de gens d'armes. Quant il fu montés, et si compaignon, il commenchèrent l'esbanoy; mais li destriers, sur quoy il estoit montés, ne luy estoit pas bien agréables. Si requist à ses gardes qu'il luy en baillassent un du seigneur de Montfort; et il le firent. Quant Édouars fu montés sur ce destrier, et il le senti dessous luy fort et puissant, tantost féri des espourons en la rivière, et li chevaux, qui fors estoit, noa dessous luy tout outre la rivière. Quant ses gardes le virent ainsi aler, il furent moult grandement esbahi, car nuls ne l'osa suyvre, et, quant il fu outre passés, ne fina onques, si vint à le mer, et y trouva une nef, que si privé luy avoient apprestée et entra ens et fist lever les voiles, et ala droit à Bourdiaux là où il fu reclus à grant joye, et demoura là une pièce, et assambla deniers et toute la bonne chevalerie qu'il pooit avoir de Bourdelois et de Gascogne. Si les mena à Aigues-Mortes, et se mirent en mer, et alèrent à Acre; et tantost chil d'Acre en firent leur capitaine, car li rois d'Engleterre y avoit grant avoir, qui luy fu tout abandonné. Là fit

moult bel vasselage sur les Sarrasins. Tant y demoura, que nouvelles luy vinrent, que li sires de Mortemer avoit pris le conte de Montfort, par force. et que li rois ses pères estoit mors et enterrés en l'abbéye de Westmoustier. Tantost Édouwars laissa garnison à Acre, et en fit capitaine un vaillant chevalier, qui ot à nom : Ottes de Grantson, et luy laissa deniers pour tenir la guerre contre les Sarrasins, et puis s'en vint en Engleterre. Là vinrent li baron, qui avoient esté contre son père, à sa merchy. La royne, qui estoit contesse de Pontieu, et Émons, ses aultres fils, qui estoit conte de Lenclastre, le receurent à grant feste, et le menèrent à Londres; et là fu couronnés à roy d'Engleterre, et sa femme à royne. Et li contes Simons de Montfort, qui estoit en prison à Londres ou chastel, morut comme vaillans chevaliers, et li rois fist justice d'aucuns aultres.

Comment Pierres de la Broce fu pendus.

Désormais revenons au roy Philippe de France, qui avoit un gouverneur qu'on appelloit : Pierre de la Broce. Chieulx fu si presumptueux qu'il fist vestir ses enfans, ainsi et d'autel comme les enfans du roy. Et avint que li contes d'Artois, qui estoit cousins germains du roy, et li dus Jehans de Brabant, qui estoit frères de la royne, quéroient partout les armes, et ne les pooient faire sans grans despens; et Pierres de la Broce ne leur voloit pas tant de deniers administrer, comme mestiers leur fu. Si le prinrent en haine et l'accusèrent, par-devers le roy, de plusieurs fais horribles, et tant qu'il fut jugiés à pendre, et tantost fu mis sur une charrette, et li contes d'Artois chevauchoit d'un costé, et li dus de Brabant à l'aultre lés, et le menèrent ¹ au Montfaucon, et là fu pendus.

Comment li quens de Bar fu mors ².

Après fist li contes de Bar crier unes joustes à Bar-le-Duc, et y josta li dus de Brabant encontre un vaillant homme, qu'on appelloit : sire Pierre

¹ Le MS. 14910 de Bruxelles ajoute : chantant.

² Je n'ai pas cru devoir faire usage jusqu'à ce

moment du MS. 10452 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, parce que l'on y retrouve les mêmes

de Baufremont, et fu li dus attains de la seconde lance ou bras, et luy furent tout li nerf portet hors de la lance; et puis fu portés à son hostel et jut sept jours, et puis manda le chevalier devant lui et luy pardonna sa mort, et au witisme jour trespassa.

*Comment le roy Charles de Sezile fu mors l'an M CC IIII^{rx} et IIII,
et si parle de ses enfans et successeurs.*

Aussi trespassa Charles, li rois de Sezille, l'an de grâce M CC quatre-vingt et quatre, et vint li royames à son fils, qui fu nommés Charles li Clos, et ot à femme la princesse de Salerne et de la Mourée, et en ot trois fils et trois filles. L'ainné fu nommés : rois Robers, et li aultres : princes de Sa-

légendes que dans Jean d'Outremeuse et dans d'autres récits où la vérité se confond avec les plus grossières erreurs. Néanmoins j'en reproduirai en note quelques chapitres relatifs à l'époque de Gui de Dampierre, car on peut admettre que l'histoire de ce temps a été mieux connue par l'auteur qui paraît avoir vécu sous le règne de Philippe de Valois; mais il est d'autant plus nécessaire de le faire avec d'expresses réserves sur l'exactitude des détails, que cette relation est fort hostile aux Flamands :

Une pièche après estoit li roys Édouars à Londres; et dist li roys Édouars : « Puis que Philippes » li Hardis est mors », car il voloit ravoir Gascongne. Lors fist amis partout et fist crier unes joustes, et li dus de Braibant les fourjosta. Quant li vespres vint, on souppa, et li roys avoit 11 sereurs. Li dus en demanda l'une, et li roys englès dist que il li donroit volentiers par tele condition qu'il li aideroit en tous cas encontre le roy de Franche; et li dus de Braibant dist que il le feroit volentiers. Lors li fu donnée le maisnée, et en fu menée en Braibant. Et assés tost après l'ainnée fu donnée au conte de Bar. Quant li dus de Braibant oy nouvelles que li contes de Bar avoit l'ainnée et le

plus belle, si le tint à trop grant despit et dit que il fera, s'il puet, qu'il ara le dame ainchois qu'elle soit espousée, et que il en fera se volenté, et puis si le renvoiera. Il en ala en le terre le conte de Bar et mist ses gens en chertain lieu, et lors vint là où on faisoit les noeuches; car ad ce jour on les faisoit. Lors print un hiraut qui vint à le tavle et dit si hault que chascuns l'entendi : « Contes de Bar, li dus de Braibant vous mande » que, se vous estes preudons, que vous joustés » une joute contre li. Si verra-on laquelle est » miex mariée des deux sereurs. » Li contes de Bar y fust volentiers alés; mais on ne li vault souffrir, car on dist que il estoit trop nouvellement mariés et que il ne jousteroit point. Mais on dist au duc que, se il voloit joster, on li envoieroit Pierre de Bolmelmont, et li dus de Braibant dist que il y jousteroit volentiers. Il joustèrent ensamble, et li dus de Braibant quéy en telle manière, et li et le queval, que il morut de ce coup. Or est-il païés de se malvaise volenté. Li roys Philippes li Biaux oy nouvelles comment li dus de Braibant estoit mort, mais il ne compta mie granment.

lerne et de la Mourée et prince de Tarente. Li aînée fut donnée à Charlon, fils du roy Philippe de France, de laquelle issi Philippes contes du Mans, qui puis fu roy de France, ainsi que vous orés, et Charles d'Alençon, et une fille qui fu donnée au conte de Hainau, qui fu appellés : Guilliamés; et la tierche fu donnée au conte de Blois. Et puis morut chelle dame, et sire Charles reprist à femme l'empereis de Constantinople et en ot une fille, qui puis se maria à messire Robert d'Artois, qui fu contes d'Artois ¹.

De la bataille d'Arragon.

En cel temps, li rois d'Arragon envahy le royaume de Sezille, pour quoy li papes l'ammonesta qu'il en laissast joïr Charlon le Clos, qui drois rois en estoit de par l'Église; mais li rois d'Arragon n'en vout riens faire, pour quoy li papes Martins le condampna et envoya en France un cardinal légat, qui fist entreprendre le fait au roy de France et deffendit sur paine d'escumeniement que nuls ne l'appelast roy d'Arragon, mais tant seulement Pierre d'Arragon.

Tantost fist li rois de France semondre ses osts que tous fussent à Toulouse, et de là s'en ala à Carcassonne; et tantost entrèrent en la terre de Roussillon, qui estoit tenue du roy d'Arragon, et se rendirent à luy chil de Casteloingne. Après vint l'ost à Pierre-Latte ², où Pierres d'Arragon estoit, liquels s'en parti par nuit et bouta le feu dans la ville. Adont vint au roy li évesques de lenne ³, et se complaingni au roy, disant que Pierres d'Arragon l'avoit chacé hors de son évesché, pource qu'il se tenoit de la partie de l'Église. Si fist li rois de France assir la cité, et tant y fist de fors assaulx que par force elle fut prinse. Là vindrent li prestre revestu, portans le corps de Nostre-Seigneur, et les femmes grosses haussoyent leurs draps et monstroient leurs ventres, et les mères et les pères portoient leurs petis enfans pour estre espargniés; mais li légal et deux aultres cardinaux qui là estoient venu, commandèrent, de par Dieu et de par l'auctorité du

¹ Var. : et de Beaumont.

² On lit dans les Chroniques de Saint-Denis : Pierrelatte. Ceci est tiré des Gestes de Philippe III qui portent : Petralata.

³ Ianna dans le texte latin des Gestes de Philippe III. Il faut entendre ceci de la cité épiscopale d'Elne.

pape, que tout mesissent à l'espée, prestres, clers, hommes, femmes et enfans, et absolurent tous ceulx qui les tuoyent, de par saint Pierre et de par saint Pol. Quant tout furent mors, moult fut piteuse chose à veoir.

Après passa li rois de France les montaignes d'Arragon et vint à Gironde, un chastel qui estoit moult fors. En ce siège fut l'ost moult agrevé par famine et par pestilence de mousques ¹, qui les distraingnoient si que moult de gens en morurent.

Après donna li rois de France congiet à ses galères, par mal conseil qu'il ot, et tantost les garnisons, que li rois de France avoit saisies, furent toutes destruites, car message alèrent tantost à Pierre d'Arragon. Quant Pierres d'Arragon sceut que li rois de France avoit saisi Gironde la cité, il assambla ses osts ² et vint pour rescourre la ville, par grant effort. Li rois, qui bien savoit sa venue, fist ordenner ses batailles : si ala encontre luy. Si assablèrent ensemble; mais en la fin li rois de France ot victoire. Et fu Pierres d'Arragon navrés, mais pas n'en moru; ains s'en ala, luy et ses enfans, en Sezille.

Le mort le roy de France.

Assés tost vint une grande maladie au roy de France, pour quoy li François laissèrent le siège, et fu li rois menés à Paris; mais il morut. ains qu'il fust là, et fu ensevely à Saint-Denis et enterrés dalés son père, et ses cuers fu enseveli aux Prescheurs à Paris.

Comment Philippes, fils le roy Phelippon le Hardi, fu couronnés à Rains par l'archevesque Pierre de Courtenay.

Après ce que li rois Philippes fu mors, qui avoit régné quatorze ans, fu couronnés ses fieulx par les mains Pierre de Courtenay, archevesque

¹ Var. : mouches.

² Un MS ajoute : liquel destruisirent toutes les garnisons que li roys de France avoit laissies.

de Rains, le jour de l'Épiphanie, l'an de grâce M CC et quatre-vingt et sept ¹.

Désormais dirons de la cité d'Acre, comment elle fu destruite.

Comment les Sarrasins gaingnièrent la cité d'Acre que le roy d'Engleterre avoit laissie en garde à Othe de Grantson, et comment se deffiguroient les belles femmes pour ce que les Sarrasins ne les convoitassent.

Vous avés bien oy par-dessus, que, quant li rois d'Engleterre se parti d'Acre, il laissa sire Othe de Grantson, avoec sa chevalerie et avoec le mariscal du Temple et le maistre del Hospital, garde de toute la terre d'Acre, qui en la main des crestiens estoit; mais li soudans de Babilonne qui moult puissans Sarrasins estoit, assambla tout son pooir, et vint la cité d'Acre assir; mais li crestien pooient bien issir et entrer d'un lés, et estoit la ville moult forte, car elle estoit fermée de deux paires de murs. Li Sarrasin, qui estoient moult de gent, y firent moult de divers assaulx. Quant li sièges ot duré deux ans, li Sarrasin estoient sur le départir; car il veoient qu'il perderoient leur paine, et avoient traitiet une paix; mais, anchois qu'elle fust affermée, fu li soudans mors. Adont prinst conseil ses fils, et si chevalier luy consillièrent et luy dirent que moult seroit grant honte, s'il se départoit du siège, puis que ses pères y avoit esté mors, sans avoir la cité; et il jura que ja ne s'en partiroit, si auroit la ville prinse.

¹ Philippes li Biaux régna XXIX ans, et avint plus d'aventures de sen tamps en Franche que de roy qui piécha y fust. Et fu roys Philippes li Biaux en l'an de grace Nostre-Seigneur MCCIII^{xx} et V et régna sur deux royames, sur Franche et sur Navaire. A sen tamps fu le guerre de li et des Engls, et le paix fu faite par chou que li roys engls espousa le sereur du roy de Franche. L'an M CC III^{xx} XIX fu fais li mariages. Et quant partie de ses barons furent mort à Courtray l'an M CCC II le jour saint Benoit, après il ot victoire contre Flamens à Mons-en-Pevre l'an M CCC V. Et à sen tamps fu li ordres des Tem-

pliers destruis l'an M CCC VII. Et après il fist prendre le pape Boniface pour ce qu'il avoit envoié lettres pour li esquemunier. Là fu Guillaume Longaret. Et le femme de un des fiex Philippe le Bel se porta, si comme on dist, malvaisement: ce fu le femme Charle de le Marche, et morut le dame en prison: ce fu l'an M CCC XIII. Et en chel an furent escorché et pendu à Pontoise Philippes d'Aunay et Gautiers ses frères. Il régna XXIX ans.

Quant Philippes li Biaux fu roys, il espousa le royne de Navaire qui estoit dame de Champagne et de Bric. (MS. 10432).

Quant li crestien, qui en la ville estoient, sceurent ce, moult furent à grande destrèche; car li vivre leur estoit du tout failli. Si commenchièrent foiblement à deffendre, et li Sarrasin le percheurent; si prinrent cuer en eulx et envoyèrent leurs mineurs, et minèrent tant qu'il firent cheoir un grant pan de mur, et y estoient jà entré, et commenchièrent li crestien à fuir¹. Et quant les nouvelles vinrent au mariscal du Temple, il féri le cheval des espourons devers les portes et trouva les Sarrasins, qui se combatoient à no gent, et là assambla à eulx, et tant les tint que la ville fu estourmie; et li secours vint si grant qu'il convint les Sarrasins retourner, et fu à cel jour la ville sauvée par les Templiers. Mais, au retourner, on trouva mort le mariscal du Temple et moult de ses chevaliers, dont ce fu grans damages à crestienneté. Quant li Sarrasin furent widiet, on fist restouper le treu de gros mairien et de cloyes, pour quoy nul n'y pooit entrer. Après, li Sarrasin se rassablèrent et assallirent la ville si fort que nuls engiens ne pooit deffendre la ville longuement. Si prinrent no gens conseil de eulx partir. Tantost li chevalier de deçà se mirent en mer et vinrent en Cypre. Quant messire Othes de Grantson, qui là estoit de par le roy d'Engleterre, vit que ses gens luy falloient et que li Sarrasin avoient gaingniet un des murs de la ville et entroyent dedans par force, et à peine trouvoyent-il personne qui se vaulsist mettre à deffense, tantost se mist en une galée et arriva en Cypre. Un jour avint que li Sarrasin se percheurent que nos gens estoient défalli de toute deffense². Si drechièrent leurs eskielles as murs et y entrèrent, et gaingnièrent la ville par force sur nos gens et firent leurs batailles entrer. Quant li patriarches Nicoles vint que la chose aloit mal, il se mist en une grant barge, et là peust-on veir les femmes, les clers et les petits enfans, qui aloient sur les murs et se laissoient cheoir en la mer, et en receut tant li patriarches en sa nef qu'elle enfonça³, et furent tout noyé. Li aucun estoient à leurs huis et as portes de leurs moustiers, et se deffendoient tant qu'il pooient; mais deffense n'y valut rien, car tout furent tué. Là peust-on veir les nonnains, les belles dames et les belles pucelles, qui coppoyent leurs nez, les aultres leurs lèvres, et les aultres crevoient leurs yeux. Là furent tout chil de la ville tué et mis à mort des Sarrasins.

¹ Var. : les crestiens à tuer.

² Var. : qu'elle effondra.

³ Var. : du tout de deffendre.

Quant li soudans de Babilonne vit celle conquete, laquelle estoit ses premiers fais d'armes, si commanda que toute la ville fust mise en feu et en flamme. Tantost emportèrent li Sarrasin tout le trésor de la ville, et fu là toute destruite si comme il appiert encore, et fut en l'an de grâce mil CC III^{xx} et XI. Lors régnoit en France Philippes li Biaux.

Comment Adulphus fu esleus roys d'Alemaigne et les lettres qu'il envoya au roy de France et la response que le roy de France luy fist, et puis furent à acort par ce que le roy de France li donna sa suer à femme.

En cel tamps morut li rois d'Alemaigne, et les esliseur s'assablèrent à Couloingne et eslurent un vaillant homme, qui fut appelé : Adulphe. Tantost qu'il fu couronnés, il fist assambler les barons d'Alemaigne et leur monstra que li rois de France avoit grant partie de l'empire devers luy, laquelle chose il ne povoit faire par le serment qu'il avoit fait à l'empire. Tantost eslurent deux chevaliers, qui aportèrent lettres au roy de France, de par le roy d'Alemaigne, en ceste fourme : « Adulphus, par le grâce de » Dieu, rois des Romains, toudis acroissant, à très-hault prince et seigneur » Philippe, roy de France. Comme par vous les possessions, les droitures, » les juridicions et autres tiltres de nostre empire soyent empeschés » et détenus par moult de tamps et folement fourtraities, ains comme il » appert clèrement en divers lieux, comme nous ne puissèmes passer » ceste chose sous souffrance de simulation, nous vous signefions par ces » présentes lettres que nous nous ordenons à aler contre vous, à toute » nostre poissance, en parfinement de nostre grant injure, laquelle in- » jure nous ne povons souffrir. Donné à Nuremberge, la seconde calende » de novembre, l'an de grâce mil deux cens quatre-vingt et quatorze. »

Quant li roys de France ot veu les lettres, il ot grant délibération de conseil et leur bailla la response de leurs lettres. Et tantost li chevalier se départirent, et vinrent à leur seigneur et luy baillièrent les lettres du roy, qui estoient moult grandes; et, quant elles furent ouvertes, on ne trouva riens dedens escript fors : « Troup Allemant. » Et ceste response fut faite par sire Robert d'Artois, avec le grant conseil du roy.

Après fu faite la paix et fu mise journée des deux roys à estre à Valcoulour. Là fu ordenés li mariages du roy d'Alemaigne et de la suer du roy de France, et par tant fut la paix confermée, et si tost qu'il l'ot prinse à femme, il mena sa femme avoec lui ¹.

Comment Célestin fu pape et comment il résigna la papalité à Bénédic Gaytan par la fraude dudit Bénédic, et fu nommés : Boniface.

En cel tamps mourut li papes Nicolas, et s'assablèrent li cardinal pour faire pape, mais ne porent acorder que nuls d'eulx le fust; et demoura li sièges vagues deux ans. Mais tant fu la chose démenée que li cardinal laissièrent la chose sur deux de leurs compaignons, dont li uns fu Pierre de la Coulombe, et li aultres Bénédic Gaitan. Chil doi firent leur élection et eslurent par acord un hermite, qui estoit en un bois dalés Romme, et estoit simple homs, et l'appeloit-on : frère Pierre de Moiron. Tantost il crièrent : « Nous avons pape frère Pierre de Moiron. » Et tantost on courut à luy, et l'emmena-on hors de son hermitage, et le mirent sur un grant mul, et le menèrent au palais de Latran, et fu consacré à pape et nommés : Célestin. Tantost rechupt ² monseigneur Bénédic Caitan. Quant messire Bénédic vit qu'il ne pavoit venir à la papalité se ce n'estoit par fraude, il s'en ala à penser d'un grant malice. Un jour avint qu'il entra en la chambre du pape, qui gisoit en son lit. Si regarda la manière de son gésir, et avoit les cambrelens à sa volenté. Après fist despechier la paroit et mettre une buisine d'airain, de quoy li huchès ³ s'estendoit jusques où li papes gisoit. Et uns menistres du cardinal Bénédic mist la buisine à sa bouche, de quoy li aultres bous aloit à la bouche du pape, et luy dist : « Résigne, résigne; car tu n'es pas digne de gouverner le monde. » Et ainsi l'ouy li papes par pluseurs fois, tant qu'il s'en descouvri à Bénédic. Chieulx papes estoit monlt simples homs. Après fist assamblé consistoire, et y furent tout li cardinal, et leur dist qu'il ne voloit plus estre papes; car li Sains-Espris luy avoit démontré qu'il n'en estoit pas digne. Li car-

¹ Cf. le récit des Chroniques de Saint-Denis, t. V, p. 110.

² Var. : retint.

³ Var. : li bubos, li buses.

dinal l'en blasmèrent; car il faisoient assés de leurs volentés. Mais il ne volut retenir la papauté, ains le résigna en la main messire Bénédic, jà soit ce que tout li cardinal y contredisoient par moult de raisons. Mais il respondi, ainsi qu'il fu apprins, que puisqu'il avoit pooir de lier et délier, il leur commandoit, sur obeïssance, qu'il le receussent à pape, et luy mist tantost l'annel au doigt et le revestit de la papalité. Quant li cardinal virent que refuser ne le pooient par nul droit, si le receurent à pape, et le portèrent à Saint-Jehan de Latran, et là le consacrerent, et fu nommés : Boniface. Tantost fist prendre frère Pierre de Moiron qui papes avoit esté, et le fist mener en ung chastel et ileuc le fist garder tout le demourant de sa vie ¹.

Comment li roy de France fist requerre au pape que li corps saint Loys fust eslevés, et comment il retint le lignage des Columbois pour le servir contre le pape Boniface.

Or avint que li rois Philippes de France, qui avoit grant ayde des cardinaux, fist requerre au pape que li corps saint Loys fust élevé. Li papes assembla consistoire, et furent là démonstrés les miracles, que Dieux avoit fais pour luy. Mais li papes, qui n'amoit mie le roy de France, dist que, pour la cause qu'il avoit mis ses baillies et ses prévostés à ferme, de quoy maint povre homme en estoit déshérité, il ne le oseroit lever à saint. Mais en la fin, pour ce que li cardinal monstrèrent assés de miracles, pour quoy il devoit estre levés, tantost li papes le lascia en leur conscience ²; et tost après fu acordé que li sains corps fust eslevés et fust tenu pour saint. Pour ceste cause, ot li rois le cuer si enflé envers le pape, que onques puis n'y ot bon fons, et ala li rois retenir tout le lignage des Columbois à ses deniers, qui luy aydèrent ³ à tenir sa cause contre le pape Boniface.

¹ Var. : tout le remenant de sa vie.

² Var. : en consciences.

³ Var. : qui luy aideroient.

Comment le roy Édouart d'Engleterre requis la fille au conte de Flandres à femme pour avoir l'ayde du conte contre le roy de France.

Désormais recommencerons le geste des Flamans et de leurs guerres¹. Il avint que li rois Édouars d'Engleterre ot moult le cuer enflé que li rois de France tenoit aucunes parties des terres qui avoient esté et devoient estre siennes, ainsi qu'il luy sambloit; et véoit que au chief n'en pooit venir, s'il n'avoit l'aide d'aucuns des barons de par dechà; et estoit sa femme morte, qui fu fille du roy d'Espagne et mère à Édouard, à la duchesse de Brabant et à la contesse de Bar. Si envoya l'évesque de Lincoln et le conte de Garengnes au conte Guyon de Flandres, et luy portèrent les lettres de créance du roy d'Engleterre, et se trairent à Winendale, où li contes Guis estoit, qui les receut honorablement. Si luy baillèrent leurs lettres, et dirent au conte : « Sire, li rois a entendu que vous avés une » fille, qui a nom : Philippe. Si vous prie que vous le luy envoyés, car » il le veut avoir à femme. » Quant li contes Guis l'entendi, il manda ses parens, et li fut la dame donnée, et prinrent la foy de la dame, puis s'en ralèrent en leur pays. Li contes de Flandres fist moult grant appareil pour envoyer sa fille en Engleterre; mais li rois de France fist dire au conté, ainsi que se ce ne fust pas de par luy, que moult se tenroit li rois de France mal payés, s'il envoyoit sa fille oultre mer, sans prendre con-

¹ Le MS. 10452 a conservé un récit succinct des dissensions qui éclatèrent vers 1290 entre le comte de Flandre et le comte de Hainaut :

En cel tempore avint que li contes de Hainault fu en son pays. Si ot volonté de guerrier au conte de Flandres pour le contet d'Alos que li contes de Flandres li voloit tenir et tolir. Quant li contes de Flandres sot que li contes de Hainault assanloit ses gens, si dist que il l'iroit querre en Hollande là où il savoit que li contes de Hainault estoit, et il si fist. Quant li contes de Hainault sot que li contes de Flandres estoit venus en son pays pour li courre sus, si le tint à grant despit.

Lors se conseilla à ses gens et dist que grant despit li avoit fait li contes de Flandres qui estoit arrivés en Hollande, et il li fu loé que tantost et incontinant il li allast courre sus, et il dist que si feroit-il. Et tantost il demanda bataille au conte de Flandres, et li contes de Flandres l'acorda volontiers, car il avait ij tamps de gens que n'avoit li contes de Hainault.

Le bataille se fist, et furent li Flamenc desconfit, et Sansset de Boussoi fu li uns des miex faisans. Après, les trièves furent donnés jusques à iij ans des deux cousins germainis.

giet de luy. Tantost fu conseillé ¹ qu'il alast vers le roy de France et menast sa fille avoec luy : liquels le fist, dont il fist que fol ².

¹ Var. : s'en conseilla.

² Voici quel est au sujet de ces événements le récit du MS. 10432 :

Li roys Édouars toudis s'avisait de faire amis pour grever au roy Philippe le Bel. Il manda le conte de Flandres que il alast parler à lui; et il si fist et mena avecques li ses iiij filz Robert de Béthune, Philippe de Thiette, Guillaume de Courtray et l'autre Guillaume de Crièveœur et plenté de ses boins gens. Li contes Guys de Dampierre salua le roy Édouars et li dist : « Sire, je sui chi » venus à vostre commandement. » — « Vostrc » merchi, » dist Édouars. — « Et je vous diray » que je vous voeul » dist li roys. — « Or dites, » dist Guis, et je vous escouteray moult volon- » tiers. » Et li roys commença se raison en ceste manière : « Vous avés une fille. Donnés-le moy. » Si sera royne d'Engleterre. » — « Non ferai, » dist li contes Guis de Dompierre, car vous estes » trop viex; mais, se il vous plaist, je le donray » à vo fil. » — « Il me plaist bien, dist li roys, » mais ce sera par tel condition que vous m'aide- » rés toutes mes guerres à maintenir encontre le » roy franchoys et encontre tous ses prochains. » — « Et je le vous acorde, dist li contes de Flan- » dres. Et le vous jure sur me loyauté. »

Li contes de Flandres s'en revint en ses pays pour faire ses pourvéances, et li roys Philippes estoit à Paris qui avoit oy nouvelles de l'estat le roy d'Engleterre; et savoit bien li roys Philippes nouvelles du mariage et de li alianche que li roys Édouars et li contes Guis de Dompierre avoient fait. Si manda ses barons partout, et il y vinrent. Si vous dirai qui il furent. Il y estoit : Loys

d'Évreuses et Charles de Valois, li boins Robers d'Artois, Guy de Saint-Pol et Jaques ses frères, Regnault de Boulogne, li contes Jehans de Pontieu et cheli de Guines, chieus de Dampmartin et Loys de Blois, le dauffin de Vienne, le dauffin d'Auvergne, le conte de Savoie, le conte de Hainault qui trop haoit le conte de Flandres; et si y vint le duc de Bretagne, le conte de Montfort, le conte de Brion, le duc de Bourgogne, le conte d'Auchoire, le conte de Sanssoirre et autres contes que je ne say nommer. Et se plaint Philippes li Biaus à cheus que j'ai chi nommés, du mariage comment il avait esté fais du fil le roy Édouart d'Engleterre et de la fille de Guy de Dompierre conte de Flandres et les paroles qui avoient esté dites au mariage faire.

Entreux que li baron furent mandé, on manda le conte de Flandres par Symon de Montfort et par Engueran de Marigny, et parla Symon de Montfort, et fist si bien le message à chelle foys que li contes de Guys ot conseil de ses barons que il venroit à Paris et que il y amenroit se fille et tous ses iiij filz, c'est-assavoir Robert de Béthune et Philippe de Thiette, Guillaume de Mortaigne et Guillaume de Crièveœur; car Symons de Montfort avoit enconvenchié au conte de Flandres que li roys franchois pardonroit au roy englès tout son maltalent pour l'amour des noeuches, et pour ceste cose y mena li contes de Flandres se belle fille et ses iiij filz Robert, Guillaume, Philippe et l'autre Guilleme; mais il y ot du pau du leu, car on donna fauls entendant au conte Guy de Dompierre.

Comment le roy de France retint en prison au Louvre le conte et sa fille qui y fu morte.

Li contes Guis et sa fille firent leur appareil, et s'en alèrent à Corbeil, et là trouvèrent le roy et la royne Jehanne qui estoit sa femme. Li contes prinst se fille et le mena devant le roy, et luy dist : « Sire, véés chy vostre »
 » cousine, qui a pleu à Édouward d'Engleterre : si ne voet pas partir de »
 » vostre royaume, sans prendre congiet de vous. » Tantost li rois respondi :
 » « En nom Dieu, sire conte, ainsi n'ira mie. Vous avés fait aliance à mon »
 » enemy, sans mon sceu, pour quoy vous et elle demourerés devers moy. »
 Tantost fist li rois mener le conte au Louvre, et là tint prison, et sa fille avec luy ¹.

Comment le roy d'Engleterre fu moult iré de ce qui estoit advenu en France.

Quant li rois d'Engleterre sceut qu'ainsi estoit alé de sa femme, moult en fut irés, et fist mander toute sa navie, et commanda qu'il fesissent tout le pis qu'il porroient sur le royaume de France, et envoya en Gascoingne

¹ Quant li contes de Flandres vint à Paris, si ala saluer le roy et li dist : « Sire, j'ay chi amené »
 » me fille; véés-le chi dencoste mi. » — « De- »
 » moisele, dist li roys Philippes, vous soiés très- »
 » bien venu. » Et puis dist au conte Guy de Flandres : « Guy de Dompierre, vous aves mariée »
 » vostre fille, et si avés faites alianches en no »
 » grant préjudice; car vous avés fait serement au »
 » roy englès que en tous cas vous l'aiderés en- »
 » contre my. Vraiment ce mariage ne me plaist »
 » mie, car vous savés bien que il m'a mandé que »
 » il volra guerroyer contre my, ou je li renderay »
 » Gascongne que mi anchiseur conquirrent, et »
 » vous savés bien que je ne li renderay mie. »
 » Doncques convient-il que le guerre y soit, et, »
 » pour ces choses-cy, le demoisele demoura par

» devers nous, et le donray à Louis ou à Charle »
 » mon frère ou à Philippe mon fil, lequel qui »
 » miex li plaira. » — « Sire, dist le demoisele, »
 » je suis bien assenée à Édouart. Je li ai donné »
 » m'amour : jà pour nul Francheois ne li retou- »
 » ray. » Et li contes de Flandres dist au roy Philippe le Bel. « Sire, vous me mandastes, et »
 » je suis venus à vo mant. Je vous pri que vous »
 » me délivrés me fille, et puis se l'iray baillier au »
 » jone Édouart à qui je l'ai donnée. »

Adoneques dist li consaux que il n'en remerroit mie et que il s'en alast, s'il vausist : « Car vo »
 » fille nous demourra par devers le court. » Et quant li contes oy ces paroles, si se parti de court moult courouchiés (MS. 10432).

à sire Jehan de Labret et au seigneur de Saint-Jehan qu'il fesissent le pis qu'il peussent, sur le royaume de France.

Comment le conte de Flandres fu délivrés et comment sa fille mourut.

Li contes Guis qui estoit en prison, fist tant traitier par devers le roy de France que sa délivrance fu ottroyée par condition que, se jamais se eslevoit contre la couronne de France, il et tout si enfant et tout si aidant fussent escummeniet du pape et de son auctorité. Et sur ce il ala en Flandres; mais sa fille, qui estoit demourée en prison, quant elle vit que elle avoit si grant honneur perdue que de estre royne d'Engleterre, en prist si grande maladie au cuer, qu'elle en mourut. Quant li rois sceut que la damoiselle de Flandres estoit morte en prison, il fist apparillier le corps noblement, et fu enterrée as Cordeliers à Paris.

En celle année fu nés, de la royne Jehanne, Loys, li premiers fils du roy de France, l'an mil deux cens quatre-vingts et douze.

Quant li rois de France ouy les complaints, qui de tout lés venoient des gens du roy d'Engleterre, moult en fu irés. Si manda tantost les pers de France et leur monstra les injures que li rois d'Engleterre luy faisoit, et les conjura que droit luy en disissent; et li per jugièrent que on envoyast deux des pers au roy d'Engleterre. Tantost on y envoya l'évesque de Beauvais et l'évesque de Noyon, et ne finèrent, si vinrent en Engleterre, et trouvèrent le roy en un sien chastel, qu'on appelle : Windesore. Là luy baillièrent leurs lettres et luy dirent : « Sire, li per de France ont jugiet que » on vous adjourne sur les demandes, que li rois de France vous fait; et » nous qui sommes pers de France, vous adjournons que dedens quarante jours venés respondre à ceste chose. »

Quant li rois d'Engleterre les entendi, si leur dist : « Alés dire à vostre » seigneur que j'yray plus tost que bel ne luy sera. » Tantost s'en revinrent en France et dirent leur relation à leurs compaignons.

Comment le roy d'Engleterre envoya Aymon son frère en Gascongne contre le roy de France, et le roy de France y envoya le conte Robert d'Artois, qui y fist moult de belles prouèces.

Ne tarda guaires après que li rois d'Engleterre fist apparillier sa navie, et envoya Aymon son frère, conte de Lencastre, qui avoit à femme la mère de la royne de France, et le conte de Lincole et le seigneur de Mortemer et tout plain d'aultres seigneurs en la terre de Gascoingne. Tantost assablèrent leur gens, et alèrent assir un chastel du roy de France, que on appelle : Saint-Maquaire, liquels estoit bailliés en garde à un vaillant chevalier, que on nommoit : Thiebaut de Chepoy ; et y fist messire Aymons jetter de douze pierriers. Mais li chastelains se deffendit si baudement que onques li ennemi ne peurent le chastel conquerre, comment qu'il fust si froissiés que cil de dedens ne se savoient où quatrir ¹, fors as arces ² du mur.

Quant li rois de France sceut ceste chose, tantost y envoya le conte Robert, d'Artois, à mille hommes d'armes, pour lever le siège et pour tenir la guerre en ces parties. Li contes se mist en chemin ³ à tout son arroy qui estoit biau et grant, et vint jusques à Bediers ⁴. Quant messire Aymons entendit sa venue, il fist brisier le siège de Saint-Maquaire, et fist charger ses engiens et son harnais, et s'en ala à Bordeaux.

Après ce, li contes d'Artois entra en Gascoingne et assist le chastel de la Riote. Ses espies luy avoient dit que li enemi avoient juré qu'il meneroient vitailles à Sodoye, à Belle-garde et à Saint-Quitère, dedens le Chandelers. Quant li contes l'entendi, il se desloga et ala, à tout sen ost, à Ortois en Bierne, car près de là estoit la voye où li anemy devoient passer ; et à deux lieues près d'Ortois estoient deux chasteaux, dont li uns a nom : Tilly, et li aultres : Estivaux. Si mist à Tilli le chastelain de Berghes et messire Jaque Laire, avoec cent et cinquante hommes d'armes ; car entre ces deux chastiaux convenoit l'ost passer, et les pooit-on bien veoir venir d'une lieue loing ou plus.

¹ Var. : tapir.

² Var. : archières.

³ Var. : mut.

⁴ Var. : Bodiers.

La nuit de la Candeleur estoit li contes d'Artois revenus d'oyr messe et estoit assis à son conseil, et là vint à luy uns coueurs à cheval, et entra en la chambre moult effrayés et dist au conte, de par Jaque Laire, que li anemi venoient, et qu'il les avoient veu venir, et qu'il se hastast durement; car il en estoit besoing. Tantost fist li contes ordonner ses batailles et sonner ses trompettes, et fu li contes Robers d'Artois armés en ses plaines armes, et avoit environ sept cens hommes d'armes et sept cens ¹ hommes de pié; et tant ala, ses batailles ordenées, qu'il encontra ses anemis à une lieue près de Bellegarde et sus leur aler à Sodoye, près d'un bois; et avoient fait trois batailles, et les nombroit-on bien à huit cens hommes d'armes à cheval et à cinq cens de pié, et y estoit tous leurs efforts, et estoient douze bannières angloises et douze ² de Gascoingne. Li contes d'Artois ordena trois batailles, dont la première conduisi li contes de Fois, qui à celle matinée estoit venus à luy. La seconde conduisi li contes d'Artois, et fist deux elles, l'une du conte de Bouloingne, et l'autre du conte de Sancerre. La tierce bataille conduisi messire Thibaus de Chepoy, tenant le lieu du mariscal, et messire Ponce de Meuilli ³, et leva là sa bannière messire Wales Paye qui porta une des bannières le conte d'Artois, et luy donna, ce jour, cinquante livres de rente à héritage, et sire Sansons ⁴ de Cinq-Ourmes porta l'autre, et luy donna soixante livres ⁵ de rente à sa vie.

Li annemi avoient rangiet leur première bataille entre le bos et un pas, si que la bataille du conte de Fois ne pooit aler à eulx. Li contes s'avança, et cria : « Mont-joye ! » à haulte voix, et assambla à ses anemis; et disoient chil qui le veoient, qu'il n'estoit homs, tant fust couars, s'il vesist la contenance du conte et sa manière à l'assamblar, qu'il n'eust deu ⁶ prendre cuer. Et fu la bataille où il assembla, percée et tost desconfite, et s'en fuirent tout li Gascoing de leur partie. Puis assambla la seconde bataille, laquelle ne se tint gaires. La tierce, où li contes de Lincole estoit, assambla après. Et là commença un fort ⁷ estour, et se tindrent assés longuement; mais en la fin furent desconfit et s'en fuirent par les bos ⁸ et par les champs.

¹ Var. : cinq cens.

² Var. : neuf.

³ Var. : Moilly.

⁴ Var. : Simons.

⁵ Var. : livrées.

⁶ Var. : qu'il ne peust.

⁷ Var. : fier.

⁸ Var. : par le bois.

Et là fu prins messire Jehans de Saint-Jehan et messire Guilliammes de Mortemer, li jovènes, et bien jusques à cent gentils hommes, tous Englès. Et des Gascoins fu pris li viscontes de Maurepas en fuyant. Et dura la bataille deux lieues de nuit. Après ce li contes se trait à Ortoys, et lendemain s'en revint au camp, ses batailles ordenées, pour veoir se li anemi s'estoyent ralyet ou s'il se voloient vengier, mais il n'en avoient talent. Et fist-on nombrer les mors, et trouva-on qu'il y avoit, que mors, que prins, sept cens, et tout leur harnas prins et toute leur vitaille perdue. Et après celle victore, se traist li conte d'Artois vers Bourdiaux, qui tantost luy fut rendue. Mais devant s'en estoit partis messire Aymons, et alés en Engleterre. Là vint-on rendre au conte d'Artois toute la terre de Gascoingne, laquelle il rechupt pour le roy de France.

*Comment le conte Guy de Flandres fist de nouvel aliance au roy
d'Engleterre contre son serement.*

Dessus avés oy comment li contes Guis de Flandres estoit issus de la prison le roy de France, sur une très-forte caution ; car il estoit obligiés en la sentence, en quoy li contes Thomas de Savoye et la comtesse Jehanne s'estoient obligiés par-devers la court de Romme et par-devant l'apostole : que se jamais s'eslevoient contre la couronne de France, ou aucun de leurs successeurs, que sentence fust gettée en eux, et toute la terre entredite. Et pour ce que li sièges de Romme estoit loing du royaume de France, establi li papes Honorés exécuteurs pour luy, pour congnoistre des rébellions de Flandres, et furent li exécuteur de Romme li archevesques de Rains et li évesques de Senlis. Et avoec tout ce, jura li contes Guis que jamais ne feroit aliance avoec le roy d'Engleterre, ne avec les autres anemis du roy de France. Mais, si tost qu'il fust revenus en Flandres, et il vit que sa fille estoit morte, si manda au roy d'Engleterre que, pour l'amour de Dieu, il luy vouldist aidier à vengier l'outrage que li rois de France luy avoit fait, et li rois d'Engleterre le luy accorda, et fu li aliance jurée et confermée entre eulx.

*Comment le roy de France fist adjourner le conte de Flandres
par main mise.*

Quant li rois Philippes de France entendit que li contes de Flandres estoit aliés avoec le roy d'Engleterre, sen anemy, si assembla les pers et leur monstra l'injure que li contes de Flandres avoit faite à la couronne de France; et il jugièrent qu'il fust adjourné en propre personne, par main mise, pour amender l'outrage qu'il avoit fait. Tantost fu mandés li provos de Monstreul, qui estoit appelés : Simon Monnequin, et un sergans de Beauquesne, qui fu nommés : Jehan de Bours, et leur furent livrées les commissions, et se partirent du roy, et ne finèrent, si vinrent à Winendale où il trouvèrent le conte Guy et ses enfans et tout plain d'autres hauts hommes. Ainsi que li contes issi de sa chapelle, et avoit oy messe, li sergant le saluèrent, et firent lire leur pooir devant luy, et mirent tantost main au conte, et luy commandèrent qu'il livrast son corps en prison, dedans quinze jours, en Chastelet, à Paris, sur quanqu'il pooit meffaire. Quant messire Robers, li fils le conte, et si frère virent qu'il avoient mis le main au conte, si dirent que jà aultre gage n'y laisseroient que le puing, et qu'il leur apprendroient à main mettre à si hault homme que li contes de Flandres. Mais, quant li contes vit ce, si dit à ses enfans : « Biaux seigneurs, que demandés-vous à » ces povres varlès qui servent leur seigneur loyaument en faisant son » commandement? Il n'appartient point que vous preniés la vengeance sur » eulx; mais quant vous venrés as champs et que vous verrés ceulx qui » ceste chose¹ consillièrent au roy, si vous vengiés sur eulx. » Et tantost commanda qu'on ne leur fist nul outrage, et les fist conduire jusques au Noef-fossé.

Les lettres que le conte de Flandres envoya au roy de France.

Quant li conte Guis vit que li rois procédoit encontre luy, si fist escrire unes lettres, et les bailla à l'abbé de Gemblouis en Brabant et à

¹ Var. : Tel chose.

l'abbé de Seneffles, tous deux du diocèse de Liège, et leur commanda qu'il allassent devers le roy de France et luy baillassent ces lettres de par luy. Quant il vinrent à Paris, si trouvèrent le roy et luy baillèrent leurs lettres; et li rois les fist ouvrir, et fu la teneur telle :

« Nous Guis, contes de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à
 » tous, et spécialement à très-hault homme et très-puissant le roy Phe-
 » lipe de France, que nous, religieux hommes et honorables, l'abbé de
 » Gemblois et l'abbé de Seneffles, du diocèse de Liège, porteurs de ces
 » lettres, et cascun d'eulx pour le tout, en telle manière que, si l'un ne peut
 » faire la besoingne, que l'autre en soit crus, faisons et établissons nos
 » messages, pour dénonchier et dire, de par nous et en nostre nom, au
 » roy dessusdit, que nous, pour les mesfais et deffautes de luy, sommes
 » délivre, et nous tenons pour délivre, absols et desloïés de toutes aliances,
 » de toutes obligations, de tous liens et de toutes redevances, en quoy
 » nous avons esté calengiet et tenu envers luy, en quelconque manière et
 » par quelconque cause que ce soit, et avons donné à nosdits procu-
 » reurs pooir pour dire et pour faire ce que à telle besoingne apartenra,
 » et tenons ferme et stable ce que li uns d'eulx ou les deux diront et feront,
 » et volons qu'il en soient crus, ou li uns d'eulx en soit crus, en telle manière
 » que se nous-mesmes le disions en propre personne, et que li mandemens
 » et li povoirs que nous leur avons donnés en ces présentes lettres, s'es-
 » tende, sans plus, aux choses qui sont contenues en ce présent escript,
 » et non à autre, liquels est séeelé de nostre petit séeel. En tesmoing de
 » laquelle chose, nous avons séeelé ces lettres de nostre signet, qui furent
 » données à Male, l'an de grâce mil deux cens quatre-vingts et seize, le
 » mercredi après l'Épiphanie ¹. »

Après ce que li abbé orent fait leur devoir et leur message et se furent départi de la court, envoya li rois au conte deux de ses consilliers, c'est-assavoir l'archevesque de Narbonne et l'évesque de Senlis, et demandèrent, quant il furent venu par conduit, s'il avoit fait la lettre et avoit ce que li deux abbé avoient aporté au roy. Li contes Guis leur respondi que ouyl, et, se li rois voloit aucune chose, qu'il venist au bout de sa terre, et là luy respondroit. Quant li évesque furent retourné en France et orent dit

¹ Var. : après le Thiephaine.

le message ¹ que li contes avoit respondu (par laquelle response guerre estoit toute ouverte), tantost manda li rois tous ses barons, pour avoir conseil à eulx et pour savoir qu'il en avoit à faire, liquel luy conseillèrent qu'il mesist main à la paste.

Comment le roy d'Engleterre ala à Gand et comment le roy de France luy donna Marguerite sa suer à mariage pour dépecier l'aliance qu'il avoit au conte de Flandres.

Or vous dirons du conte Gui de Flandres, qui apperceut que li rois le commenchoit à guerroyer. Si manda au roy d'Engleterre que, pour Dieu, il le venist secoure; car il en avoit besoing. Tantost que li rois d'Engleterre sceut les nouvelles, il fist apparillier ses chevaulx et son harnas, et les fist mettre en ses nefes, et puis y entra. Ne tarda pas moult qu'il arriva à l'Escluse, où il fut receus moult honorablement du conte et de ses enfans, et de là le menèrent à Gand.

Endementiers que li rois d'Engleterre estoit à Gand, si vint li contes de Savoye, pour traitier à luy d'unes courtes trèves, lesquelles furent ottroyées entre les deux roys et leurs aliés. Mais li rois de France, qui s'apensa comment il porroit brisier et despechier ² les aliances, fist traitier au roy d'Engleterre, par le conte de Savoye, qu'il vouldist prendre Marguerite sa suer à femme, et par tant seroit bonne paix entre eulx. A quoy s'acorda li rois d'Engleterre qui vit que plus grossement ne se pooit marier, par ainsi que li rois de France le feroit absolre, par le pape, de son serment, devant toute euvre, laquelle chose luy fu ottroyée ³.

¹ Var. : le response.

² Var. : depiécier.

³ Li contes de Flandres ala en Almaine, et là trouva-il le roy d'Almaine et li requist s'ayde; et li roys li dist que dedens un certain jour il li en saroit à dire se verité. Il parla après au duc d'Osteriche et à grant plenté des barons d'Almaine, et manda au roy d'Engleterre que il avoit trouvé le roy Philippe le plus malvais roy que

nuls homs trovast onques, et comment il l'avoit mandé, et y estoit alés « et puis se retint me fille » maugré my et à forche. » Quant li roys englès oy parler Guillaume le fiex au conte Guy comment se sereur estoit demourée, si en fut trop dolans, et furent d'acort que on yroit deffier le roy Philippe, et y fu envoiés uns abbés et uns chevalier que on nommoit : Gautier de le Capelle, et deffierent le roy. Et li roys se party de Paris et ala à

Comment li Galois orent débat à ceulx de Gand et comment li roys Édouars retourna en Engleterre.

Endementiers que li rois d'Engleterre estoit à Gand, commenchèrent li Galois à avoir débat à ceulx de la ville de Gand, si qu'il s'armèrent l'un contre l'autre; et commença la bataille moult forte, et tant que li Englès furent chacié jusques à l'hostel du roy. Quant li rois vit ce, si s'arma et monta sur son destrier couvert de ses armes, et issi hors à bannières desployes, en criant : « Guienne! » à haulte voix, et se féri en la commune. Mais li contes Guis de Flandres, qui cette chose sceut, vint, piquant¹ cheval des espourons, à la meslée. Si les départi et mena le roy arriere à son hostel; mais moult y avoit perdu de ses Galois. Après ce, li rois d'Engleterre prinst congiet au conte de Flandres, qui riens ne savoit encore de son mariage, et s'en ala à Middelbourg; et de là s'en ala en Engleterre, et luy fu la dame envoye : si l'espousa et en ot deux fils, dont li uns fu nommés : li contes Marescaus, et li autres fu contes de Quent.

Comment le roy Phelippe de France assambla ses osts et assit la ville de Lille.

Or vous lairons à parler du roy d'Engleterre. Si vous dirons du roy de France, qui assambla ses osts, et que tout vinsent, qui armes portoient ou pooient porter. Quant li contes de Flandres sceut que li rois de France venoit à si grant effort sur luy, il fist moult bien garnir la ville de Lille de vivres et d'artillerie; et puis y envoya Robert, son aîné fils, et grant fuison de gens d'armes, pour la ville garder. Li rois de France n'arresta, si vint à Lille et l'assit de tous lés; mais li contes de Flandres, qui à Ypre

Béthune et envoia à Cambray, et y ot acordé un mariage pour quoy li roys d'Almaigne et li dus d'Osteriche ne furent point nuisans, car il ot une

des deux sereurs le roy Philippe le Bel, puis vinrent à Paris, et là espousa-il le demoisele (MS. 10452).

¹ Var. : férant.

estoit, avoit assamblé grant fuison de gens d'Alemaigne et de son pays, et attendoit à l'aventure ¹.

Endementiers que li rois estoit au siège de Lille, si vint li boins contes d'Artois, de Gascoingne, et avoit laissiet, en son lieu, Robert Brunel, seigneur de Saint-Venant. Tant exploita li contes d'Artois, et toute sa gent, qu'il vint au siège de Lille, et là fut recheu moult haultement.

Tantost que li contes d'Artois sceut que messire Robers, li contes de Nevers, estoit dedans la ville, siquist au roy qu'il peust parler à luy, pour savoir s'il le porroit atraire à ce qu'il rendist la ville. Li rois le luy ottroya. Puis monta sus un palefroy, tous désarmés, et s'en ala vers la porte, et fist signe de son chaperon. Et chil de la ville l'apperceurent. Si l'asseurèrent et luy demandèrent qu'il voloit. « Je voel, dit-il, parler au » conte de Nevers, qui est garde de ceste ville, de par le conte de Flandres, » son père. » Tantost on le luy fist savoir, et il fist ouvrir le guichet de la

¹ Quant li contes de Flandres oy les nouvelles que li roys d'Alemaigne li mandoit que il ne li aideroit de riens et que il avoit espousé le sereur du roy, si en fu trop courouchiés li contes de Flandres; car il avoit de nuisanche cheli et ses amis que il cuidoit avoir en s'ayewe. Or se repent maintenant du deffiemment et de l'emprise que il a faite; mais c'est trop tart, et point ne laissa-il pour che que il ne fesist s'emprise et ordena ses gens. Il envoya Robert de Béthune à Lille, et fu avecques li Gérars li Mors et li castelains de Bergues et Ernouls d'Audenarde et li mareschaux de Flandres et Jehans de Fauquemont et X^m d'autre gent. Et puis dit au conte Guillaume de Jullers que il voit à Furnes. « Et arés Gautier de Formiséle, » et si arés L^m hommes; et vous, beaux flex » Guillaume, vous arés avecques vous Henri de » Monchi et Ouffart de Guistele et XV^m hommes, » et si yrés à Douay. » Et à Philippe de Thiette et Guillaume de Courtray ses frères un enfant dist li contes : « Vous irés à Granmont, et si arés avec- » ques vous Helliin de Wavrin et Guérard de So- » tengien et le castelain de Diquemue et le sei- » gneur de Hondecote et Guillaume le castelain de

» Saint-Omer, et si arés avec vous XV^m hommes. » Et je seray à Bruges : si sera avecques my l'an- » chien preudhomme Rasse de Gavre et le seigneur » de Saint-Venant et le seigneur d'Engien. Et li » roys d'Engleterre sera à Gant. Et, se nous n'avons » autre conseil, nous tout yrons d'huy en xv jours » à Granmont; et tout maintenant y alissièmes- » nous, ainsi que nous l'airèmes en conventent; » mais nous avons en no nuisanche le roy d'Ale- » maigne, lequel je cuidoye qui nous deust aidier. » Et pour chel estat scrons-nous sur no garde, car » je say bien que li roys venra sur nous pour le » deffiemment que nous li avons fait et pour ce que » il seet bien que nous avons perdu l'ayde le roy » d'Alemaigne et le duc d'Osteriche et del évesque » du Liège et des autres riches barons, ainsi que » je vous ay dit autre fois. Il nous convient souf- » frir tant comme à présent. » Et se on eust ou- » vré du conseil au roy d'Engleterre ou de Robert » de Béthune ou de Guillaume de Jullers, on leur » eust corru sus; mais li contes Guis de Flandres » dist « Seigneur, vous ne savés mie si bien le pooir » du roy comme je say. » Et ad ce acorda bien » Rasses de Gavre (MS. 10452).

porte, puis issi hors. Si tost que li contes d'Artois le vit, il descendi de son cheval, et parlèrent ensamble; mais il ne se peurent acorder, ains se départirent, sans riens faire. Adont li contes d'Artois se retourna et s'en revint en l'ost du roy de France, son seigneur ¹.

¹ Or diray du roy Philippe qui avoit assanlé ses gens, et je les nommeray. Il fist assanlée de Loys d'Évreuses et de Charle de Valois (c'estoient si doys frère), et du duc de Bretaigne et du conte de Monfort qui vinrent ensamble, du duc de Bourgogne, du conte d'Auchoire, du conte de Savoie, du conte de Sanssoire, du conte d'Erminac, du conte de Vendôme, du dauffin d'Auvergne, de chelli de Vienne, du conte de Forest, du conte de Mermande, du conte de Boulongne, du conte de Dampmartin, du conte de Pontieu, du conte le boin Robert d'Artois, de Jaque de Saint-Pol et de sen frère le conte Guy, du conte de Blois, du conte de Hainault, du conte de Dreues et du conte d'Eu. Tous ches-chy et pluseurs autres estoient à Arras, et de là ils alèrent devant Douay. Et, se li roys eust ouvré de boin conseil, il eust prins Flandres; mais li dus de Bretaigne et li contes de Savoie et li contes de Monblason dirent au roy Philippe le Bel que ce seroit boin que li os se partesist en II. Li roys fist huequier II chevaliers. Li uns fu li contes de Biaufort, et li autres fu le seigneur de Valcoulour, et estoient cousin germain à le royne de Navare, femme au roy Philippe le Bel. Il furent hucquié; il vinrent. Il leur fu commandé qu'il alassent au Pont-à-Raisse à tout XV^m hommes et que ils presissent le pas; et par là passera le moitié de l'ost. Il se mirent à voie. Et uns varlès le vint dire à ceulx qui estoient au pont, et tantost il coppèrent ou soièrent les estaques, et estoient muchiés ès près et ès fossés. Et les seigneurs chevauchèrent toudis et vinrent en le cauchie de Raisse, laquelle n'avoit que xxvi piés de lé, et si estoit enclose de marès d'une part et d'autre; et si avoit II^m Flamens au bout du pont. Li sires de Valcoulour se fiert ès Flamens, et Flamens se deffendirent très-bien du trait, car il y

avoit plenté d'arbalestriers. Après, li Flament se retrairent ainssi que se il fussent desconfit, et ce faisoient-il de gré, et recullèrent outre le pont. Et li sires de Valcoulour dist : « Or après! il sont » desconfit. » Lors brocha son cheval des espérons trop hardiement et passa le pont, et Flamens le souffrirent bien. Et en passa bien X^m, et entreux que il passoient, il firent tant que les estacques furent abatues, et il en quéy grant plenté en l'yaue, et Franchois et no gent estoient si entassé que il ne povoient riens faire. Et Flamens estoient reculé jusques à unes liches là où on avoit fait boins fossés par-devant, et n'i avoit de plain que vi piés. Les Franchois ne se pooient eslargir, ainchois quéoient en ces parfons fossés et s'i boutoient li uns l'autre; et Flamens traioient toudis. A briefs mos, des X^m qui passèrent outre le pont, il n'en retourna onques nul que tout ne fussent mort, car li pons estoit abatus. Et ainsi furent Franchois desconfit au Pont-à-Raisse et les V^m retournèrent à l'ost. Ce fut fait l'an mil CC. III^m XVII.

Li os des Franchois se loga devant Lille, et là dedens estoit Robert de Béthune, et li roys se loga, et chascuns print se pièche; et li contes de Hainault se loga devant le Magdelène, et là appella-t-il le maistre des engiens, et li dit : « Très-douls » maistres des engiens, je vous prie par amours » que vous aprestés le plus grant engien que vous » porrés et que il soit carquiés à point, et si pré- » sentés du fruit à mon cousin germain : chou est » Robert de Béthune. Et, se vous faites bien le » besongne, vous arés ceste cloque fourée. » — « Et je vous enconvenanche que ce sera fait : » dist li maistres. Lors carqua l'engien, et puis hoste le cliquet, et li engiens desclique, et le pomme qui pesa II^m, va abatre une queminée, et li galès quéy

Cy commence la bataille de Furnes, là où le conte Robert d'Artoys fist moult de belles prouesses.

Quant li nobles contes d'Artois vit qu'il ne pooit rien exploitier, il requist au roy qu'il luy livrast une partie de son ost, pour aler en une partie de West-Flandres, et li rois le luy ottroya. Et prist li contes avoec luy monseigneur Philippe, son fils, et le conte Othelin de Bourgoingne, qui avoit sa fille à femme, et le conte de Bouloingne et moult d'autres bannières. Tantost qu'il ot bien deux mille hommes d'armes, il vint à Saint-Omer, à tout son ost, et là fu receus noblement, comme sires. Lendemain, à heure de prime, fist trousseur son harnas et sonner sa trompette, et yssi à bannières déployes et ordenées. Et conduisoit la première bataille messire Simons de Melun, mariscal de France. Après issi la seconde bataille, en laquelle estoit li contes d'Artois, montés sur son destrier, armés d'un jaseran et d'une haulte gorgière, et par-dessus avoit une houssette couverte de fleurs de lis d'or. Et devant luy aloient ses trompettes ¹ et ses naquaires, faisant moult grant noise, et sambloit que bien devoient estre assurez, chil qui tel chèvetaine avoient. La tierche bataille conduisoient messire Philippes d'Artois et li contes de Bouloingne. Les batailles ainsi ordenées s'en alèrent à Cassel; et vinrent à l'encontre d'eulx chil de la ville et se rendirent au conte d'Artois. Lendemain se mut li contes de Cassel, à tout son ost, et s'en ala logier en une abbéye, qu'on appelle : Watènes, qui est à deux lieues près de Saint-Omer. Là se vinrent rendre tout chil du terroir de Bergues et de Bourbourg. De là se mut li contes d'Artois, et s'en ala vers Bergues, mais bien avoit oy nouvelles que Guillemmes de Jullers, niés au conte de Flandres, li contes de Clèves, li contes de Castellennobogue, li conte d'Espain, li sires de Blanmont, et messire Jehans de Gavre, qui portoit les armes de Rolland, s'en estoient jà venu en la ville de Furnes, en volenté de combatre au conte d'Artois s'il alloit celle part.

assés près de Robert de Béthune, et Robert de Béthune dit : « C'est du fruit Guillaume de Hainault mon cousin germain; mais, se je vis longuement, je luy renderay bien. Encore n'ay-

» jou mie oublié comment nous fusmes servi de li en Hollande (MS. 10452). »

¹ Var. : ses trompes.

Tantost envoya li contes d'Artois dire à ceulx de Saint-Omer que, sans délay, il le venissent secoure; et, en l'heure qu'il sceurent le mandement, tantost envoyèrent, après le conte, cent hommes d'armes, neuf-vingts arbalestriers et XII^e hommes de piét. Tant exploitièrent qu'il vinrent à Bergues où il trouvèrent le conte d'Artois, qui gracieusement les recheut.

Nouvelles vinrent de jour en jour que li anemi s'enforchoient en la ville de Furnes. Quant li contes d'Artois l'entendi, il fist mouvoir son ost pour aler contre eulx; mais en leur chemin trouvèrent une église, qui bien estoit batillie, où li anemi s'estoient trait, qu'on appelle : Heromme¹. Tantost fu assaillie, et le prinrent par force, et tout mis à l'espée quanqu'il trouvèrent dedans. Et puis ala li contes d'Artois disner à une maison, qui estoit au chastelain de Bergues, que on appelle : Burlescans.

Endementiers qu'il séoit au disner, luy vinrent nouvelles que li anemi couroient jà sur nos gens. Tantost envoya li contes d'Artois ses coueurs, mais il furent rachachiet par force. Quant li mariscaus vit ce, tantost monta, et sa bataille, et puis passa oultre le pas, et là il ot atteint une partie des anemis, desquels Guillaume Broquette estoit chèvetaine, et en y ot tué jusques à douze.

Ainsi que li mariscaulx se combattoit, issirent ceulx de Furnes, à grant fuison de bannières et de gens d'armes. Li mariscaulx se traist tantost sur le pas et manda secours au conte d'Artois; mais monseigneur Philippe, qui estoit li plus priès logiés, estoit jà armés et montés pour secoure le marescal, et crioit-on à l'arme par tout l'ost. Messire Philippes, qui vit venir les anemis, s'en ala de première venue assamblar à eulx, et commencha la meslée moult dure. Là peust-on veoir chiefs voler, poings couper, chevaux esbouler, et grant estourmie de gent. Messire Philippes s'estoit jà avanché as anemis, qui se combattoit comme sanglers; mais sa force ne peut durer, pour ses anemis, qui s'embatirent sur luy, tout à un faix, et le prinrent. Quant li contes d'Artois, qui venoit jà le grant trot devers luy pour le secoure, sceut que ses fieuls estoit prins, il se mist oultre le pont. Là peust-on veoir, au passage, maint homme tresbuchier en l'eaue, pour syevir le conte; et commencha la meslée moult dure. Mais, ainsi que li contes se combattoit de grant vigour, une route de sa gent se

¹ Var. : Heroungne. Il est aisé de reconnaître dans ce nom Haringhe près de Roesbrugge.

partirent hors, qui chacièrent les anemis, qui jà avoient tourné le dos, et ratainrent messire Philippe qui jà estoit désarmés, et le devoit-on mener en la ville, mais par force d'armes le recourent et le ramenèrent à sauveté. Quant li contes d'Artois le sceut, il prist cuer en luy, et cria : « Montjoye ! » et férit si fort en ses anemis qu'il ne le pooient endurer, et se desconfirent. Là fu prins Guillaume de Jullers, qui moult bien s'y porta; mais durement fu navrés. Li sires de Blanmont et li aultre Alemant s'enfuirent vers Ypre; et li contes d'Artois entra en la ville de Furnes, cachant ses anemis. Là se combati Jehans de Gavre qui rendre ne se voloit, mais en la fin li bidau luy saillirent au col par derrière et l'abatirent et tuèrent.

Quant li contes d'Artois ot eu celle victoire, si ala hosteler en le ville de Furnes. Lendemain fist sonner sa trompette et fist son ost armer, et fist bouter le feu en la ville de Furnes, et emmena ses prisonniers, avoec le grant avoir qui gaingniés y fu, et les envoya à son chastel de Saint-Omer, en prison.

Ceste victore ot li contes d'Artois le mardi après la Saint-Laurent, l'an mil deux cens quatre-vingts et dix-sept. Après ce, li contes d'Artois donna congiet à ceulx de Saint-Omer et se traist, à tout son ost, devers le roy qui estoit encores au siège de Lille ¹.

¹ Quant li roys Philippes li Biaux fu logiés et chascuns aussi, li boins Robers d'Artois regarda que li roys avoit assés des gens devant Lille et que li ne faisoit riens là, car il y avoit grant plenté de très-riches hommes. Il se parti de l'ost le roy Philippe et par sen congïé, et s'en vint à Furnes.

Ce fu l'an mil cc m^{xx} et xvii que Robert d'Artois et sen fil et Regnault le conte de Boulongne et Guy le conte de Saint Pol et le cambrelenc de Tancarville se partirent de l'ost, et s'avoient xxv^m hommes. Quant il viurent devant Furnes, Wales de Monteigny et Pierre Flote et Wale-Paièle vinrent au boin conte Robert, et li firent présent de v^e hommes armés et montés, et li dirent : « Sire, nous garderïemes bien un tel » chastel, et il nous fu dit que vous venriés vers » Furnes; et nous vous sommes chi venu servir ». — « Seigneur, vous soiés le très-bien venu, car

» vraiment c'est bien fait. » — « Quels gens » a-il à Furnes? » dit li contes d'Artois. « Sire, dit » Wale de Montegnny, Guillame de Jullers et li » fiex Rasse de Gavre et tels et tels, et sont bien » lx^m hommes en leur compaignie. » Ainsi que il parloient, Guillemmes de Jullers qui savoit bien leur venue, les choisi et dit : « Il ne sont que un » peu. Férons dedens yauls, car il sont desconfit. » « — Ha, dit Jehans de Gavres, Guillame, il sont » assés, car il sont trop boin chevalier, et en » espécial Robers d'Artois qui est leur quiefs, est » li mieudres chevaliers que on puist trouver. » Et li contes Robers disoit à son fil : « Biaux fiex, » je say bien que arons le bataille, car leurs » quiefs est hardis, et sont grant nombre de gent, » pour quoy je vous pri que vous soiés encoste » mi, et faictes des biaux coups hardiement; mais » je vous deffens Jehan de Gavre : c'est chïex qui

Comment li rois de France ot la ville de Lille.

Or vous dirons du conte Robert de Nevers, l'ainné fils du conte de Flandres, qui dedans la ville de Lille estoit, liquels menoit trop bel estat. Quant il vit que la force du roy de France croissoit chascun jour et que

• porte d'or au lyon de gueules rampant à l'ouille
• noir entour l'escu. »

Ainsi que Robert d'Artois enseignoit sen fil et li monstroit comment on devoit assallir et li defendre, Guillaume de Jullers, désirans de le bataille, venoit toudis contre le bataille de Robert d'Artois. Il aprochèrent ; il s'entrecoururent sus. Là veissies bataille forte et dure. Qui dont veist le conte d'Artois férir à destre et à senestre, bien li peust souvenir de vaillant chevalier, et Guillaume de Jullers le faisoit boin de l'autre partie; et encore le faisoit miex Jehans de Gavre, car il abatoit et d'une part et d'autre. Ainsi abatoit Jehan de Gavre à destre et à senestre d'un goudendac que il portoit. Quant Philippes d'Artois vit Jehan de Gavre, si fiert des esperons le cheval, là où il le vit, et escrie : « Jehan de Gavre ! » Et Jehan de Gavre regarde l'enfant qui venoit grant aleure encontre li. Il atent l'enfant, et Philippes d'Artois fiert Jehan de Gavre et rompi se glaive, et si li percha son escu. Et Jehan de Gavre dist : « Veschi le fil du boin chevalier. » Alors hauche le goudendac, et fiert le cheval en le teste, et abat et cheval et chevalier, et dist : « j'ay » plus quier à avoir féru le cheval que j'eusse » tué le chevalier; car il me samble que je l'eusse » bien tué se je eusse volu, mais je l'ay plus » quier ainsi. » Et Jehan passa tout oultre, et li Flamenc qui estoient grant plenté, prinrent Philippe et l'emmenèrent.

Quant Wale-Paièle et Pierre Flote et li boin Wale de Monteigny virent que on emmenoit leur demisel, si se frappèrent en le bataille et se prouvèrent trop bien, et Wales de Monteigny va férir un chevalier que on nommoit : Gautier de For-

miselles, et abat luy et le cheval tout en un mont. Et Pierre Flote abati le chastelain de Rasse. Et Robert d'Artois estoit alés aidier au conte Regnault de Boulongne, et là fist li contes d'Artois merveilles de son corps, et Regnault de Boulongne s'i prouva trop bien, et uns escuiers en vient à Robert d'Artois et li dist : « Sire, pour Dieu, venés » aidier à Pierre Flote et à Wale-Paièle et à » Wale de Monteigny qui se combatent pour vo » fil qui est pris. » — « Par le paterne Dieu, » dit li contes, si mes fiex n'i estoit mie, si aide- » roie-jou volentiers les iij chevaliers. » Lors se muèrent à le bataille droit à Guillemme de Jullers et à Wale de Monteigny qui venoient l'un contre l'autre. » Par le paterne Dieu, dist li contes d'Ar- » tois, je verrai chelle joute-là. » Lors leur monstra, et Guillemme de Jullers venoit si tost que c'estoit merveille, et fiert Wale de Monteigny en tele manière que il li boute le glaive parmi l'espaul, et passa li fers plus d'un pié, et le glaive brise; et Wales de Monteigny fiert Guillemme de Jullers si que il le porta hors des archons. « Par le paterne » Dieu, dit li contes d'Artois, vellà belle joute. » Moul est preudons li viellars Wales de Montei- » gny. » Qui dont veist Pierre Flote et Wale-Paièle et Ridau de Cresquy et le conte d'Artois et Regnault de Boulongne et le conte de Saint-Pol comment il abatoient ces Flamens, il en eust trop grant merveille. Là fu prins Guillemmes de Jullers, et Philippes d'Artois fu rescous par Wale-Paièle et par Pierre Flote et par Wale de Monteigny et par Ridaux de Cresqui. Mais, quant li Flamenc virent que il ne gorrôient mie de Philippe d'Artois, il le baurent tant que il morut des coups que on li donna; mais toutevoies il fu ramenés par devers

ses pères n'avoit mie gent pour le siège faire lever, il fist traitier par le conte de Savoye et par le conte d'Artois et par le conte Jehan de Haynau, en la manière qui s'ensieut : que li rois Philippes de France luy donroit congiet d'issir¹ hors de la ville, à toute sa gent et à tout sen harnois, sans estre empeschiés de nulluy. Quant ainsi fu acordé et seureté donnée des deux parties, li contes fist trousser son harnois, et fist premier issir son charroy, après ses sommiers et ses grans chevaulx, et puis toute son escuerie, deux et deux, et puis ses chevaliers; et il venoit tout derrière, tous désarmés, et dencoste luy messire Guy de Néelle, marescal de France, liquels l'ot en son sauf-conduit, et toute sa bataille. Cîl de la ville qui virent qu'il avoient perdu leur chèvetaine, se vinrent rendre au roy, sauf leur vies, et ainsi les receut li rois, et fist sa gent entrer en la ville, et sermentèrent tout à luy².

ses gens. Et au rescousse de Philippe d'Artois fu pris Guillemmc de Jullers, et furent li Flamenc desconfit. Et Jehans de Gavre se combatoit tondis, et li contes d'Artois vint à luy et li dit : « Jehan de Gavre, rendés à nous vostre espée. » — « Non feray, » dit Jehans de Gavres. Lors se lanche sur no gent, et là tua-il un chevalier qui estoit parens bien près au cambrelenc de Tancarville, et si abati iij autres chevaliers. Là tua-on grant plenté de ceulx de se bataille. Encore dit li contes d'Artois que il se rendesist, et il dist que non feroit, et li contes s'encourcha et tua bien, que li, que ses gens, mil hommes de le bataille Jehan de Gavres, liquels Jehans fu prins par forche, et puis que il fu prins et rendus, li cambrelens de Tancarville le féri par derière et l'ochist. Et quant li contes Robert d'Artois oy parler comment Jehans de Gavres, le très-boin chevalier, avoit esté ochis, si dit au cambrelenc de Tancarville : « Cambrelenc, cambrelenc, vous » soiés certains que vous avés fait le plus lait » coup que chevaliers fist oncques de lonc » tamps. » Et li cambrelens fu tous honteux, mais il n'osa respondre.

Robers li contes d'Artois entra en Furnes, et Wale-Paièle et Pierre Flote et Wale de Monteigny

s'en alèrent au castel que il devoient garder, et bien perdirent lx hommes. Et Robert d'Artois et Regnault de Boulongne et Guys de Saint Pol demourèrent à Furnes et parlèrent assés des iii chevaliers qui s'en estoient alé. Ainsi passèrent le nuit. Lendemain il prinrent vitailles et envoièrent en l'ost. Et Guillemmes de Jullers fu emmenés à Saint-Omer, et là morut-il quant il y fu menés. Il reubèrent le ville, et puis après on bouta le feu partout. Après, li contes d'Artois s'en parti et jura le paterne Dieu que il fera un grant veu en Flandres ainchois que il retourne jamais, et fist mettre un petit ramon en guise de timbre, et on li demanda quelle senefianche c'estoit; et il respondit que, se il vivoit longuement, Flandres seroit ramonnée et essillie, et je croi que il disoit voir. Quant il se partirent de Furnes, il alèrent à Gravelinges et se combattirent à ceulx de Gravelinges. Après on bouta le feu partout. Li contes s'en parti et ala tout ardant jusques as molins d'Ippre, et puis retourna en l'ost Philippe le Bel (MS. 10452).

¹ Var. : le lairoit issir.

² Li rois Philippes li Biaus séoit encore devant Lille, et se n'i avoit rien fait. Et monseigneur Charles de Valois avoit esté à Courtray, et se rendirent à lui, et de là il avoit esté à Bruges, et

*Comment li roy conquist Flandres contre le conte Guy
et retourna en France.*

Endementiers que li roys estoit à Lille, envoyèrent chil de Gand à luy que pour Dieu il les vouldist recevoir à sa merchy; et li rois bonnement les recheut et y envoya le connestable de Néelle à grant foison de gens,

s'estoit rendue à li sans coup férir : je ne say qu'il pensoient à faire. Et après ces choses-chi monseigneur Charles estoit retournés à Lille, et encore n'avoit li roys riens fait.

Or poés savoir que il en pooit bien avoir aucuns qui donnoient conseil au pourfit des Flamens, et je nommeray jà tost une partie de chiaulx qui là estoient. Il y estoit : li dus de Bretagne, le conte de Savoie, le conte de Forest, le conte de Monbrison, le doffin de Vienne, le conte de Saint-Pol, Jaques ses frères, Regnault de Boulongne et li drois sires de Couchi.

Entreux que ces riches hommes estoient avec le roy Philippe et grant plenté d'autres riches hommes, li contes de Bar s'estoit partis de sen pays et venoit aidier au conte de Flandres et au roy d'Engleterre. Il entra en Champaigne et ardoit tout le pays. Le royne de Navarre, femme au roy de Franche, quant elle oy parler que li contes de Bar ardoit son pays, et Philippes le Biaux, roys de Franche, et ses barons, estoit toudis devant Lille, ellé se va apenser de bien et honneur, et assanla tant de gent que elle en ot près de XL^m, et furent quiefs Raouls de Néele et Gautier de Chasteillon. Il s'en vinrent en Champaigne, et li contes de Bar avoit bien XXVIII milliers d'ommes, et il estoit venu si avant que il avoit ars LIIII villes. Le dame ala toudis avant, et vinrent à mains de III lieues près des ennemis, et toudis reculoit li contes de Bar, et elle toudis après. Et a dit le royne à ses gens « Je voeul parler à vous et » de conseil. » Et il dirent « De par Dieu. » Il parlèrent ensamble, et elle leur a dit : « Je croy » que on ara demain le bataille, et je voeul bien

» que vous soiés certains que, se je say aucun qui » s'en fuie, que jamais tant comme je soie femme » vivans, el royame de Franche plain pié de terre » non tenra. Et tels s'en porra bien fuier, que je » ferai pendre par le haterel. Et vous, Raoul de » Néele et Gautier de Chasteillon, gardés bien » que par vous n'i ait nul meffait; car, par le foy » que je doy au roy de Franche, quel femme je » suy, vous ariés vos terres perdues, et si perde- » riés vos testes aussi. Et si voeul que demain li » quens de Bar soit assalis. » Et il respondirent : » Dame, nous ferons bien vostre commande- » ment. » Lendemain il se mirent à voie et vin- » rent assés près des ennemis, et la dame monta sur un grant destrier et dist : « Seigneurs, or » vous souviengne de ce que je vous dis hier; » car je fay veu à Dieu que le premier qui s'en » fuira, sera pendus tant comme il sera estranlés. » Et alés à Dieu et pensés de bien faire. » Lors commença le bataille forte et rude; et quant il y en avoit aucuns qui s'en fuioit, le royne le faisoit pendre et en fist pendre plus d'une xx. Le bataille dura longuement, et en le fin fu li contes de Bar prins, et ses gens furent tout desconfit. Après, le royne de Navare, dame de Champaigne, entra en le terre le conte de Bar et ala tout ardant les villetes et Saint-Mihiex et très-bonnes villes tant qu'elle ot plus de XL villes; et si perdit bien le contes de Bar XXII^m hommes. Et puis li contes de Bar pria que il peust estre mis à raenchon et que il yroit à tousjours sans revenir. La dame n'en volt riens faire et le fist mettre en tel lieu que on n'en oy puissedi nouvelles; et puis retourna et vint devant Lille, et dit au roy comment elle avoit

pour recevoir la ville, et, quant il fu venus, moult le recheurent à grant joye et se remirent¹ à luy, au nom du roy. Après y mist baillis et officiers, de par le roy. Et, quant chil de Bruges le sceurent, il envoyèrent au roy qu'il les vouldist recevoir; et, par la prière monseigneur de Valois son frère, il les recheut. Puis se vinrent rendre ceulx de Douay.

Li rois de France ne voloit plus séjourner en Flandres. Si s'en retourna en France, et envoya monseigneur Charle, son frère, à Bruges, avec deux mille hommes d'armes et le fist chèvetaine de toute sa conqueste.

ouvré et que il alast à Paris reposer et li aisier, et s'elle ne prenoit Lille entre chi et un mois, jamais ne fust-elle royne. « Dame, vous dites bien, » dist li roys; alés vous ent à Paris et nous lais-
 » siés faire no besongne, car il me plaist ainsi. » — « Sire, jou m'en yrai volentiers puisque il vous
 » plaist » dist la dame. Lors se mist à voye le royne et en vint à Paris.

Entreux que le royne guerroya et qu'elle fu revenue, les bourgeois de Lille dirent à Robert de Béthune que vraiment il renderoient Lille au roy Philippe et que ce seroit demain fait. Lors dist Robert de Béthune : « Vous estes trestous trai-
 » tres, et je escapperai bien quant vourray, et
 » vous demourrés en le raque. » Lors fist faire unes lettres et les envoya au duc de Bretagne. Li dus prist les lettres et les lut devant le conte de Savoie et devant le conte de Forest et devant autrui. Lors se mist à voie li dus li vi^e. Il y estoit : le conte de Savoie, le conte de Forrest, le doffin de Vienne, le conte de Boulongne et le conte de Saint-Pol. Il en vinrent devant le roy, et li dus de Bretagne dist au roy : « Sire, demourons-nous
 » au mais devant ceste malereuse ville? » —
 » Vrayement, seigneur, je ne say. J'ai esté onse
 » sepmaines devant Lille, et se ay plus de XL
 » contes en me compaignie, et se n'y ay riens
 » fait. » — « Sire, dist li dus, selonc ce que

» j'ay entendu, encore y estes vous bien tailliés
 » d'estre chi une grant pièche. » — « Et com-
 » ment? » dist li roys. « — J'ay oy dire à une es-
 » pie, dist li dus, que il sont bien xxx^m dedens
 » Lille, et si ont à mengier et à boire pour III ans. » — « Il ne m'en caut, dist li roys, puisque je ne le
 » puis amender; mais je ne m'en partirai jamais
 » jusques adont que je aurai le ville. » Adone-
 » ques dist li dus : « Or vous diray-jou que vous
 » ferés. Mandés-leur que il rendent le ville, et Ro-
 » bert de Béthune s'en voist tout francquement et
 » s'en maine avecques li tous ceulx qui lui plaira,
 » ou, se il ne le fait, que jamais à merchi ne se-
 » ront recheu. » — « En vérité, disent li aultre,
 » vechi boin conseil et certain. » — « Or soit,
 » dist li roys; et qui fera le message? » — « Li
 » contes de Savoie et li contes de Forest » dit li
 » dus. « Et jou m'i acorde, » dit li biaux roys
 » Philippes. Il se mirent à joye et vinrent dedens
 » Lille et dirent à Robert de Béthune tout ce que
 » vous avés oy. Il s'y accorda volentiers. Il revin-
 » rent et dirent que Robert de Béthune eust piècha
 » rendue le ville, mais il n'osoit pour ceulx de
 » la ville, liquel sont trop orgueilleux, et pour ce que
 » il ont esté si rebelle, n'en menra-il nul de ceulx de
 » la ville. » Il a droit, dit li dus. » « Et j'acorde qu'il
 » s'en voist » dist li roys, et il si fist (MS. 10452).

¹ Var. : se sermentèrent.

Comment les François ardirent les fourbours d'Ypre.

Or vous lairons du roy, qui s'en va en France, et vous dirons de monseigneur Charle de Valois qui ala, à tout son ost, à Bruges, où il fut noblement recheus de ceulx de la ville ; mais li contes de Flandres qui estoit à Ypre, fist souvent courre sa gent si près de luy qu'à le fois s'encontroient. Si avint un jour que li sires de Maldeghem s'estoit trais hors de la ville, à grant foison de gens, pour guetter une partie des gens ¹ de monseigneur Charle de Valois qui estoient courut devant Ypre. Quant li mariscauls de monseigneur Charlon le sceut, il issi hors et assambla à eulx, et là ot moult bonne bataille, mais en la fin li Flamenc se desconfirent et furent près tout noyet et mort. De là s'en alèrent li François à Ypre et ardirent tous les fourbours, que onques homs de la ville n'issi hors pour rescoure, et revinrent à Bruges, mais moult perdirent de chevaulx en celle chevauchie ².

Comment le conte Guy de Flandres et ses fils Robert et Guillemme se vindrent rendre au roy à Paris et furent mis en diverses prisons.

Or vous dirons du conte Gui de Flandres et de ses enfans, qui à Winendale estoient. Il veirent qu'il orent le champ perdu, car leur gent leur failloient du tout, et fist li contes traitier par-devers le conte de Valois que pour Dieu il vouldist tant faire par-devers le roy qu'il le vouldist recevoir à merchy. Li quens de Valois emprist la chose; si s'en ala par-devers le roy de France et li monstra comment li contes de Flandres li avoit fait requerre qu'il le vouldist recepvoir à merchi. Tantost li roys assambla son conseil. Si fu déterminé du conseil du roy, que, se li contes de Flandres et si enfant voloient venir à Paris et eulx mettre en la volonté du roy, qu'ainsi seroient recheu, et autrement non. Quant monseigneur Charles ot la response du roy, il prinst avec luy le conte de Savoye; et vinrent à Bruges, et envoyèrent par-devers le conte de Flandres, et luy mandèrent

¹ Var. : des Berruyers.² Var. : à celle voye.

la response du roy de France. Et fu tant la chose traitie que li contes Guis de Flandres et messire Robers de Béthune ¹ et messire Guillemmes s'accordèrent à chieste chose, sauf ce que li contes Charles et li contes de Savoye les asseuroient de leurs vies; mais onques messire Philippes, li tierchs fieulx, ne s'y volt accorder, ains s'en ala hors du païs et demoura dehors un espace de temps ².

Li contes de Flandres, avec ses deux fils et moult de chevaliers ³ de son païs, s'en alèrent devers le roy, qui lors estoit en son palais, et la royne aussi. Quant li nouvelle vinrent que li contes de Flandres se venoit rendre, la royne se mist as fenestres; mais onques li contes, ne messire Robers ses fieulx, ne la regardèrent, ains passèrent, leurs chiefs baissés ⁴, mais messire Guillemmes osta son chaperon et salua la royne. Quant il furent venu au perron, li contes et si enfant descendirent, et li contes de Savoye les mena devant le roy. Là s'agenouillèrent et se rendirent à li et se mirent du tout en sa volenté. Li rois les regarda; mais mot ne leur disoit, ains les fist issir

¹ Var. : sen fils.

² Assés tost après li roys s'en revint à Paris, et Robert s'en ala à Gant et trouva le conte Guy son père et le roy d'Engleterre aussi. Et ses pères li dit : « Robert de Béthune, quelles nouvelles nous dirés-vous? » Et Robert de Béthune li dit : « Mauvaises nouvelles. Nous avons perdu Courtray et Furnes et Bruges et Ypre et Lille et Douay. » Et leur compta comment il estoit escappés et par qui. Et en celle sepmaine il oyrent les nouvelles comment li contes de Bar avoit esté desconfit et que tout sen pays estoit ars. Et quant li roys englès oy nouvelles de la desconfiture qui estoit avenue au conte de Bar, si dit à Hue Le Despensier : « Chi ne fait nul. » Il se vaurrent mettre à voye sans riens faire. Chicux de Gant ne le volrent mie souffrir. Il se combattirent à le gent le roy d'Engleterre, et orent de le gent au roy d'Engleterre plus de xviiij^m noos. Li roys englès s'en ala, et Guis de Dampierre demoura à Gant tous esbahis. Ainsi que il estoit à Gant, on li apporta nouvelles que messires Charles de Valois et Robert li boins contes d'Artois s'en venoient à Gant et que li contes d'Artois avoit dit que toutes

Flandres seroit ramonée, et voirement l'avoit-il dit, mais il estoient encore à Gant là où il appareilloient leur affaire. Quant li contes de Flandres oy ces nouvelles, si fut moult esbahis, car il ne savoit où aler. Il prinrent conseil. Il furent à acort. Il s'en vinrent à Bruges; il entrèrent en une maison, il en yssirent et vinrent devant monseigneur Charles de Valois en pur les cotes, sans capperons, tous deschains. En cel estat que vous cy conter m'oés, vint Guis de Dampierre, contes de Flandres, et Robert de Béthune sen fil et Guillemme de Mortaigne et l'autre Guillemme de Crièveœur : c'estoient si iii enfant. Là s'en vinrent agenouiller devant monseigneur Charles de Valois, frère du roy de Franche, et li prièrent merchi que il faiche leur paix au roy de Franche; et Charles de Valois les liève et dit : « Sire contes, quant vous venrés à Paris, vo paix sera bien faite, car je vous ay en convenent que, se li roys ne vous rechoipt à merchi, que je vous ramenray ou ferai ramener en le ville de Gant » et il se mirent à voye (MS. 10432).

³ Var. : tout plain de chevalerie.

⁴ Var. : leurs testes baissans.

hors, et puis ordonna que li contes fust menés à Compiengne, et là fu mis en prison, en une moult forte tourelle de mairien, telle que chascun le pooit veoir ¹. Et messire Robers, ses fieulx, fu menés en prison ou chastel de Chinon, et messires Guillemmes fu menés au Mont-le-héry, et li aucun des autres chevaliers furent menés en prison à la Nonnette en Auvergne ².

Après ces choses, se rendirent chil d'Ypre au roy, et fist-on, par toutes les villes de Flandres, les offices ³ et les mandemens de par le roy de France.

Comment Robers de Brus conquist le royaume d'Écosse et se fist couronner à roy.

Or lairons à parler du roy de France, qui estoit sires de Flandres, et si dirons du roy Édouward d'Engleterre, qui avoit empris le jugement du royaume d'Escoce. Il advint qu'après la mort d'Alexandre d'Escoce, messire Jehans de Bailleul se présenta pour hoir, comme chieulx qui estoit l'aisné masle de par sa femme, et Robert de Brus le calenga d'aulture part, disant qu'il estoit issu du masle. Quant li rois Édouwars vit la contention que chil doy avoyent pour le royaume d'Escoce, si leur requist qu'il le vouldissent laisser sur luy et qu'il appelleroit à son conseil douze barons d'Escoce. Li doy prince s'y accordèrent, et ainsi ot li rois toute la chose en sa main. Mais, pour ce que Robers de Brus, qui estoit de Queric, ne se voloit assentir qu'il tenist le royaume d'Escoce de luy, si l'en forjugea et le bailla à Jehan de Bailleul. Après ala li rois d'Engleterre en Escoce, et les mist en subjection, et print tous les haus hommes d'Escoce et les envoya, par maistre Estevène l'évesque de Duresme, par deçà le mer, liquel vinrent

¹ Var. : com tous li mons le pooit vir.

² Guy de Dompierre et ses iii fiex vinrent à Paris, car Philippe de Thiette s'en ala delà Romme et ne se osa mettre en le merchi du roy. Quant Guys li contes de Flandres vint à Paris, il s'agenouilla devant le roy Philippe le Bel. Quant il orent esté à genouls une grant pièche, Charles de Valois les fist lever et les volt emmener; mais li roys Philippes jura qu'il seroient mis en prison.

³ Ne vous caut, dit monseigneur Charles, vous

serés tantost delivrés, mais c'est pour se vouldent accomplir. Il furent mis en prison tout iii. Guis li contes de Flandres fut envoiés à Compiengne, et Robert de Béthune fu mis à Chinon, et Guillemme de Mortaigne à Mongaillart, et l'autre Guillemme en un autre chastel. Messire Charles de Valois leur a tenu malvaise convenche (MS. 10432).

⁵ Var. : les officiers.

à Saint-Omer, et là firent leur résidence; et, quant il y orent esté par l'espace d'un an, il firent traitier au roy d'Engleterre qu'il pussent raler en leur païs, par ainsi que tout luy feroient hommage et que jamais ne proposeroient contre luy, ne contre sa majesté; et ce fait, li rois les fist raler en Escoce.

Or avint que Robers de Brus, qui avoit moult le cueur enflé de ce que li rois Édouwars l'avoit forjugé du royaume d'Escoce, s'appensa que jamais n'y retourneroit s'il n'avoit l'aide de Jehan Comin qui estoit li plus poissans homs de la terre. Si luy fist requerre qu'il, avoec les autres barons du païs, vouldist estre aux Jacobins, à un jour, en la ville de Pert, et y vinrent. Quant tout furent assamblé, Robers de Brus et toute sa compaignie entrèrent dedens, tous armés couvertement. Si remonstra à sire Jehan Comin comment eulx et toute la terre estoient en servage et que pour Dieu il vouldist reprendre le royaume, comme li plus poissans homs d'iceluy; et il luy prometoit que, de corps et d'avoir, il luy aideroit à parfaire son emprise, ou, se faire ne le voloit, qu'il luy aidast, et il l'entreprendroit. Mais onques ne l'y peut attraire, et dist que jà ne fausseroit le serment, qu'il avoit fait au roy d'Engleterre. Quant Robers vit ce, il sacha son espée et le tua. Après ce, Robers de Brus ne se savoit où mettre, pour le grant lignage à qui il avoit à faire. Si se traist en Yrlande, au conte de Houlnestier¹, de qui il avoit la fille, et là demoura tant qu'il ot atrait à li aucuns des barons d'Escoce; et puis s'en revint ou païs, tapissant et en grant doubte, car li rois d'Engleterre le fist guettier² de tous lés, et fist tant par son grant labour qu'il atrait par devers luy la plus grande partie des barons d'Escoce, et le menèrent en l'abbaïe d'Escoïn³, où on soloit couronner les roys d'Escoce, et là le couronnèrent à roy. Puis alla conquerre tous les chastiaux d'Escoce, et puis les fist tous abatre.

¹ Var. : Ulnestre.

² Var. : wetier.

³ Il s'agit ici de la fameuse pierre de Scone

sur laquelle on couronnait les rois d'Écosse. Elle se trouve aujourd'hui à Westminster.

Comment le roy Philippe le Beaux de France ala visiter le païs de Flandres où il fu receus moult honorablement, et quant il s'en revint en France, il y laissa messire Jaque de Saint-Pol.

Or vous lairons à parler de Robert de Brus, qui avoit conquesté le royaume d'Escoce, et parlerons du roy Philippe de France, qui estoit à séjour en son royaume. Talent luy print d'aller visiter le païs de Flandres, et fist moult grant appareil pour luy et pour la royne, et vint à Lille, où il fu moult honorablement receus. Puis s'en ala à Winendale, où li chevalier de Flandres joustèrent contre sa venue, pour luy faire honneur. Puis s'en ala à Bruges, où tout li mestier vinrent en paremens contre luy et le menèrent à grant joye en la ville, et joustèrent li bourgeois deux jours à tous sourvenans de dehors. Puis s'en ala à Gand et à Douay; et puis s'en revint à Lille, et alors fist le mariage du conte Robert d'Artois et de Marguerite, la fille du conte de Haynau, et laissa garde de Flandres monseigneur Jaque de Saint-Pol et monseigneur Godefroy de Bouloingne, à douze cents hommes d'armes, et puis s'en rala en France ¹.

Comment le roy Philippe le Beauls de France envoya messire Pierre Flote et maistre Guillaume de Longaret au pape Boniface qui n'avoit vollut canonnisier le corps saint Loys, et comment le pappe fu mort.

Quant li rois de France fu revenus à Paris et il vit qu'il n'avoit guerre à nuls de ses voisins, si luy souvint de l'outrage que li papes luy avoit fait, de ce qu'il n'avoit volu canonisier le corps saint Loys; et avoit trait à s'aliance Pierre de la Coulombe et tous les Coulombois de la cité de Romme, et fist dire par messire Pierre Flotte à l'Université de Paris que li papes

¹ Quant li roys de Franche ot mis le contede Flandres en prison, il se parti de Paris et ala à Douay et à Lille et à Bruges, et là laissa-il Jaque de Saint-Pol. Flamenc estoient si mené qu'il ne leur demoura que l'Escluse et le Dant et le ville de Bergues : encore estoient-elles tenues du conte

de Namur. Li roys s'en revint à Paris, et Jaques de Saint-Pol demoura à Bruges, car tout avoient fait hommage au roy de Franche ceulx de le ville de Bruges, de Douay, de Lille et des autres villes. Et aussi Jaques de Saint-Pol y pooit bien demourer puisque il plaisoit au roy (MS. 10452).

estoit hérétique ¹ et qu'il faisoit moult de choses, qui estoient contre la foy. Si envoya messire Pierre Flotte et maistre Guillaume de Longaret à Romme qui remonstrèrent la cause du roy de France as Coulombois. Mais, si tost que li papes le sceut, il wuida la cité et s'en ala à un chastel que on appelle: Anaignie. Quant les gens du roy de France et les Coulombois sceurent qu'il estoit là, il alèrent, à grant foison de gens d'armes, à la porte du chastel et le rompirent par force. Et quant li papes vit qu'il avoit le champ perdu, si se revestit des armes saint Pierre, et mist la mitre papale sur son chief, et s'estendi en croix contre la paroy ². Puis vinrent ens à si grant foison ³ de gens que merveilles; et li papes s'escria à haulte voix: « J'aten la mort ainsi » comme Jhésus-Crist. » Et tantost luy ostèrent la mitre de la teste et le pressèrent là si fort que merveille. Mais, assés tost après, li papes print si grant douleur au cueur, tant de la bleceure comme de courroux, qu'il en morut. Puis firent les gens du roy assamblar les cardinaux, et eslurent un pape de l'ordène des Prescheurs, et fu appelés: Bénédic.

La trahison de ceulx de Bruges.

Dessus avés oy comment messire Jaques de Saint-Pol demoura garde du païs de Flandres, liquels commença à faire moult de ses volentés et mena le païs aultrement qu'il n'avoit esté mené anciennement: pour quoy ceulx de Flandres commenchèrent à murmurer, et nommément chil de Bruges, et pour quoy il se pourpensèrent d'une très-grande trahison, car il avoient intention de mourdrir tous les chevaliers, qui estoient eu la ville en garnison. Mais, pour ce que li plus grant bourgeois de la ville l'aperçurent, qui la loy avoient à garder, fu la chose délayée; et bien trois cens des combonneurs se trairent au Dam. Messire Jaques de Saint-Pol estoit à Winendale, quant chil de Bruges luy firent savoir que pour Dieu il venist, car li communs commenchoit à murmurer. Et quant messire Jaques sceut ceste chose, tantost mut, li et messire Godefroy de Bouloingne, et s'en vinrent à Bruges. Mais, quant il aprochièrent vers le vesprée ⁴ et que mes-

¹ Var. : hérétique.

² Var. : la porte.

³ Var. : foule.

⁴ Var. : vers le vespre.

sire Jaques fu venus à son hostel, aucun de ses amis luy firent savoir que pour Dieu il s'en alast, car chil de la ville avoient en pourpos qu'il tueroient tous les saudoiers, qui dedens la ville estoient. Mesire Jaques monta tantost, et quoyement s'en issi, et fist savoir as haults hommes qui dedens la ville estoient, que chascuns se sauvast, le mieux qu'il peussent. Mais chil, qui estoient au Dam, espris de mauvaise volenté, entrèrent à Bruges. Tantost li commons se mist avoec eulx, et coururent as hostels des gentieulx hommes, et froissièreent les huis, et les prinrent, navrèrent et tuèrent. Là peust-on veoir les vaillans hommes desparillier et fuir leur voye. Tant firent aucun qu'il issirent de la ville; et li aultre demourèrent ou mors ou prins ¹.

¹ Jaques de Saint-Pol commença à lever moult de mauvaises costumes. Jaques les demanda une fois en le halle et leur dit que li roys li avoit mandé que, se il y avoit aucune dame vesve de mary, que s'elle muert, li roys volra tenir le sien le première année. Li Flamenc l'accordèrent, et Jacques rechupt tant d'argent que il en fist faire le chastel de le ville et le chastel de Condet-sur-l'Escaut. D'autres costumes malvaises il aleva, tant que ce fu merveilles, ainssi que on fait maintenant par malvais conseil que les villes en sont honnies, et cest grans périscus que les boines villes ne honnissent tout. En le fin, li bourgeois de Bruges regardèrent que des costumes alevées à Bruges nouvellement, li menu n'en paioient se peu non. Or furent li gros à conseil et dirent que ce seroit bien boin que on fesist une taille sur ceulx qui ouvroient de mestier et que chascuns paieroit un gros le sepmaine : « Et nous nous traïrons » par devers Jaque de Saint-Pol et li monstersons » ceste voie; et, se il puet faire ceste chose-chi » et il veulle faire cesser les autres costumes, » nous li donrons xl. mil livres, un gros pour un » denier, à payer entre chi et quatre ans, et si » l'en ferons si seur que il volra, et Jaques le » fera volontiers, car il est trop convoiteux, et » vous verrés que il tueront Jaque de Saint-Pol,

» et après il seront tout mis à mort. Ainsi seront nous délivré du commun qui toudis veut estre » maistre de nous, et Jaques de Saint-Pol que » ces costumes a alevées. » Il furent à acort et disrent que c'estoit fait. Il s'en vinrent à le halle, et fu ordené liquel n yroient parler à Jaque de Saint-Pol pour eulx tous, car autrement s'en percheveroit li commons. Il parlèrent à Jaque de Saint-Pol et dirent ce que vous avés oy, et bien li monstroient, car il y avoit plus de rapport de le moitié de le taille qu'il n'avoit, à avoir les biens de l'année du mort qui se moroit : » Et si arés maintenant avecques x^m livres de » gros, le gros pour un denier. » Encore voloit li bourgeois plus dire de l'autre aterminement; mais Jaques de Saint-Pol dit : « Che que vous » avés requis, sera fait, mais que j'aye les x^m » livres de gros, un gros pour un denier. » — » Sire, vraiment vous les arés, » — « Et il sera » fait, » dist Jaques. Il se départirent, et les n bourgeois dirent as autres comment il avoient finé. Lendemain à prime, Jaques de Saint-Pol fist crier que chascuns quief d'ostel ouvrant de labeur paieroit un gros le sepmaine, et, s'il y avoit aucun qui de cest estatu alast au contraire, il forferoit quanques il avoit vaillant. En ce tempore tous li commons fu tous esbahis de celle nouvelle ordenanche. Dont parla uns bouchiers que

Quant messire Godefroys de Bouloingne et li chastelains de Lens furent issu hors, qui moult estoient courchiet de ce qu'il avoient perdu tant de bonne gent, et il en orent recueilly ce qu'il en peurent avoir, si se trairent

on nommoit: Jehan Brede, et dist: « Seigneurs, » se il vous plaist, je parlerai pour vous. » Et li communs dist: « Il nous plaist bien. » Jehans appella Jaquemon de Saint-Pol et li dit: « Sires » je vous pri que vous m'escoutés tant que » j'aie parlé à vous. » — « De ce que tu veuls » pour ti, ne plus, ne mains » dit Jaques. — « Sire » vous volés et requérés que il soit fait que » chascuns homs de labour baille un gros cascune » sepmaine; et ce ne nous samble cose de raison. » Encore a-il chi une xx^e qui ont esté xx ans à » maisnage, qui n'espargnèrent onques un gros, » ne nous ne porriesmes chevir se telle cose » estoit, et li roys ne volroit mic que touté le » ville perdesist chevanche. Et se ainsi estoit que » on le vausist faire, nous tous ariesmes plus » chier à morir; et vraiment nous n'en ferons » jà taille. Honnis soit le premier qui le paiera; » et nous demandons le plait par devant le roy » de Franche, et soiés certains que nous en en- » voierons au roy pour avoir droit. » — « Je y » serai aussi tost que vous serés » dist Jaques. Lors s'en vint Jehan Brede et dist: « Pendus » soit qui le paiera premièrement! » et li communs dist: « Voire à soy! voire à soy! » Là ot-il si grant noise que Jaques de Saint-Pol vausist estre xx lieues loings. Après ces paroles, li communs fu à conseil, et eslurent x tainturiers qui ceste cose yroient monstrier au roy de Franche, et Jaques de Saint-Pol dist as gros de Bruges: « Je » m'en vois à Paris, et pour Dieu gardés-vous » bien. Il sont trop malvaise gent en ceste ville; » mais je vous dirai que vous ferés. Vous tous » en yrés à Male. Vous savés bien là où chou » est; et jou yrai à Paris, et vous m'atenderés » dedens le chastel de Male, tant que je seray » revenus, car je n'ay cure que il vous voient » aler avo le ville; car, se vous estiés en vo mai-

» sons, vous seriés trop périlleusement. » Et il dirent que c'estoit boins consaux et qu'ainsi seroit-il fait. Lors les commanda à Dieu, et puis s'en vint à Paris. Et les x tainturiers estoient venu et avoient parlé au roy, et li avoient dit tels parolles: « Sires roys, nous sommes tout » plain de gent de mestiers demourans en le » ville de Bruges, et sommes mené aultrement » qu'à point. On nous fait payer de tel cose et » de telle, et encore veult-on que tout quief » d'ostel paient un gros le sepmaine, et ce seroit » en no grant préjudice. Se vous supplions que » vous y mettés remède. » Et li roys leur respondi: « Je n'ay cure de vous taillier. Je vous » voeul mener as us et as costumes que vous » avés esté mené dusques à orc. Demourés cy » jusques à quinzaine, et je vous feray mener » par droit. » Et Jaques de Saint-Pol estoit tantost venus, et y fu assés qui dit à Jaque de Saint-Pol chou que li tainturier avoient dit au roy et ce que li roy leur avoit dit. Lors s'en vint Jaques de Saint-Pol à le royne et li dit: « Madame, je sui » chi venus pour parler à vous, car je sui commis » d'estre à Bruges au commandement de mon- » seigneur le roy de Franche, et vous le savés » assés, et là avoie-jou ordené une taille qui ot » esté trop pourfitable au roy mon seigneur; » mais je croy qu'il sera aultrement, se vous n'i » mettés remède. Et ce sont gent qui point ne » nous aiment et qui, plus seront riche, plus » porront, et qui plus porront, plus hairont et » pis nous feront. Et je volroie qu'il fust ordené » que on ne laissast à tels vaillant que v soulds et » un agne, car il y a nul qui ne soit si cointes » que ce samble li contes prina. » Et le royne commencha à rire, et puis si li dit Jaques: « Madame, je vous pri que vous pensés de me » besongne. » Et elle li respondi: « Jaques de

quoyement vers Courtray. Quant il furent un peu loing de la ville, et le jour estoit esclarci, si virent de loing aprocher bannières, et dist li chastelains de Lens à messire Godefroy de Bouloingne : « Sire, véés là les anemis,

» Saint-Pol, biau cousins, j'en feray ce que je
 » porrai. » — « Madame, Diex le vous mire! »
 Lors print congïé à le royne. Entreux que Jaques
 de Saint-Pol et les x tainturiers estoient à Paris,
 Pierres Conins et Jehans Brede et pluisieurs
 autres prinrent conseil, et fu li consaux que on
 se vengast des traytres qui estoient à Male, et que
 on ne les assauleroit jamais si bien que on feroit
 maintenant, ne jamais on n'ara si boin loisir.
 Lors allèrent à Male et assirent le chastel, et
 cheulx de dedens furent si mené que en le fin il
 dirent que il se renderoient sauves leurs vies; et
 il furent rechupt. Il yssirent de Male, et quant il
 furent hors, chiaulx de la ville de Bruges du
 commun coppèrent les testes à tous les gros qui
 estoient à Male, et puis se prinrent tout l'avoir
 qui y estoit, et il y avoit à trop grant plenté, car
 chascuns y avoit porté tout ce que il avoit peu
 avoir. Et je croy que ce que on savoit que il y
 avoit tant de riquesces, les fist morir, et bien
 disoient à apporter l'avoir : « On en porra bien
 » payer des soudoiers. » Quant ce fu fait, on envoia
 querre les x tainturiers et que tantost il s'en
 venissent et que telle cose estoit faite. Et lende-
 main li roys en sot les nouvelles et sot que li
 tainturier s'en estoient alé. Lors appella Jaque de
 Saint-Pol et li dist : « Jaques de Saint-Pol,
 » c'est ainsy. Chy nous est tous venus par
 » vous, et vo convoitise me porra bien tourner
 » à grant damage, car vous en deviés avoir
 » x^m livres, un gros pour un denier, et li tain-
 » turier le m'ont très-bien dit. Et vous en yrés à
 » Bruges et prenderés venganche des malfaiteurs,
 » car tout est par vous, et toudis sent le mortu
 » les aux. Et je vous commans que vous y alliés,
 » et li quens de Monfort et li quens de Biau-
 » fort. » Il dirent que il yroient volentiers. Et li
 Flamene de Bruges, quant il orent esté à Male,

prinrent conseil comment il se démeneroient. Il
 furent en le halle et furent d'acord que on fesist
 un quièvetain, et on le fist par l'acord du commun,
 et fu prins uns tisserans que on nommoit : Pierres
 Connins, et fu couronnés, et en firent roy. Lors
 dist Pierres Connins : « Nous yrons à nos hos-
 » teux. A demain au matin, chascuns de nous
 » venra en le hale, car j'ay à faire de vous. » Et
 il dirent qu'il venroient volentiers. Et on ala
 as maisons de ceulx qui avoient esté mort, et
 roboient tout, et orent tant d'avoir que c'estoit
 merveilles. Lendemain il revinrent en le hale, et
 li roys Pierres Connins, tisserans de linge, com-
 mencha à parler et dist : « Seigneurs, se li roys
 » des Franchois nous tenoit, il nous feroit tres-
 » tous morir. Doneques ne s'i feroit-il point boin
 » mettre. Et se nous nous deffendons, nous
 » arons le bataille. Et j'ay n petis jouelès, les-
 » quels je vous monstrey, car de nécessité il
 » convient que vous en avés l'un. Or soiés bien
 » avisés : si prenés le milleur. » Lors fist-il
 huquier un varlet qui estoit à l'uis de le cambre,
 et chieux y vint, et li roys Pierres Connins prent
 une espée et le sacque toute nue; et à l'autre
 main il tenoit un cavestre : « Seigneur, dist
 » Pierres, veschi n jouelès. Se vous vous mettés
 » en le merchi du roy, veschi le partinent. » Lors
 monstra le cavestre. « Et se vous ne vous y
 » mettés, par ceste espée vous convient def-
 » fendre. Or, prenés lequel qui mieux vous
 » plaira. » Et il commencent à crier : « Nous
 » volons l'espée. » — « Et je le vous ottri, dit li
 » Roys, et je le vous otri. » Entreux que il es-
 toient en le halle, uns varlès hucqua et dist que
 c'estoit besoings. On li ouvri l'uis et entra ens :
 » Quels nouvelles diras-tu? » dist li Roys tisse-
 rans. « Sire, je vous diray. Jacques de Saint-Pol
 » est à Arras à grant plenté de gent et vient en

» qui jà nous out fourclos. Il faut que nous les gaingnions ou que nous morions. » Tantost li chevalier s'acordèrent à la bataille, et descendirent pour rechaingler leurs chevaux, et s'habillèrent pour combattre ; et, quant il furent aprochiet, si congurent que c'estoient les bannières de mesire Jaque de Saint-Pol, et firent moult grant joie l'un à l'aoltre. Tant

» ceste ville » dist li vallés. — « Ét par Dieu, ce soit, dist li Roys ; or t'en va à Dieu. » — « Seigneurs, dist li roys Pierres Connins, chi fault-il advis. Je vous diray que nous ferons. Nous bannirons tous chiaulx qui furent à Male, et il s'en yront demourer au Dant ; et, se nous poons faire tant que Jaques de Saint-Pol se puist herbergier en ceste ville, li et ses gens, chiaulx qui seront au Dant, venront de nuit à Bruges et les metteront à mort » Et il dirent que li consaux estoit boins. Encore firent-il acort que on yroit au Liège, et droit-on à un cannone que on nomme : Guillemme de Jullers, liquels estoit frères au conte Guillemme de Jullers qui fu pris à Furnes » que nous li prions que il viengne à Bruges. Si sera nos quiefs, et il sera très-bien payés. » Et si envoyèrent à Namur et prioient aux enfans de Namur que il peussent avoir leur aide et que il seroient bien payé. A tant il se départirrent de le halle, et ala chascuns à son hostel. Et Jaques de Saint-Pol s'en vint à Courtray en grant peur et en grant double, et lendemain Jaques se mist en voie en venant vers Bruges, et encontra en sen chemin un hommes de Bruges qui estoient tout anchien, lesquels Jaques de Saint-Pol cognoissoit assés. Il s'en vinrent à Jaque de Saint-Pol et li dirent : « Sires, les boines gens de Bruges se recommandent à vous et vous prient que il puissent avoir vostre aide encontre les gens qui furent à Male et qui nous mandent toute jour que il nous venront ardoir, et par telle condition que, se il puent estre prins, vous en ferés vostre volenté. » — « Combien sont-il de gent? » dist Jaques. « Il sont environ XIII^m, » dient ceulx de Bruges. « Et je vous enconvenche que je les délivrerai

» à ceulx de Bruges, » dist Jacques de Saint-Pol. Ainsi chevauchèrent ensamble, et Jaques fu en plus grant seurté que devant, et bien disoient que tous cheulx qui avoient esté à Male, sont bany de Bruges. Ainsi chevauchèrent tant que il vinrent à Bruges, et Pierres, li roys tisserans, ala encontre Jaque de Saint-Pol et li fist moult grant honneur. Quant il furent venu, Pierres Connins, li roy tisserans, fist crier que chascuns herbegast les Franchois et que chascun hostel là où il seroient herbergié, eust une fleur de lis, par quoy il seussent bien retourner à leurs hosteux. Quant li Franchois orent souppé, il s'esbatirent, et puis s'alèrent couchier. Et li message estoient au Dant, qui en faisoient venir les XIII^m hommes, et leur devoient leurs hosteux et comment il estoient marquié à fleurs de lis, et que tout partout là où les maisons seroient marquées, que il entraissent ès maisons et tuassent tout : « Et on vous abandonne tout l'or et l'argent que vous y trouverés. » Et il dirent que il seroit bien fait. Lors entrèrent en le ville, et tous les Franchois se dormoient, et il tuoient tout, et à le mesure que li Franchois se cuidoient armer, les hostes venoient par devers eulx en disant : « Avés-vous mestier de mi? » Et puis se les tuoient. Et là s'éprouva bien un escuier que on nommoit : Hue Durens, car il gardoit l'oir de Hainault ; car il se combati à tout l'enfant et si l'emporta et le mist à sauveté. Et Jaques de Saint-Pol estoit herbergiés ès fourbours, et il vit le bataille. Si s'en fui, dont il fu moult blasms : je ne say se che fu à boine cause. Le mortalité dura jusques au jour, et là ot-il bien mort un chevaliers et VIII^m escuiers et plus de XII^m hommes à pié. Ce fu l'an mil CCC un. (MS. 10432.)

alèrent qu'il vinrent à Courtray, et mist messire Jaques el chastel le chastelain de Lens et treize chevaliers, et escuiers et arbalestriers, tant que mestiers estoit, et fist prendre toutes les garnisons, qui en la ville estoient, et les fist mener au chastel, et le fist garnir de pierres et de toutes autres estoffes. Et puis se partirent, et s'en alèrent vers le roy, pour monstrier la trahison, que ceulx de Bruges avoient fait. Quant li roys l'entendi, si manda tous ses barons, pour savoir qu'il en feroit. A ce conseil fu acordé que tout li noble du royaume s'apparillassent à guerre.

Comment ceulx de Bruges mandèrent Guillemme de Jullers, Jehan de Namur et Henry son frère.

Or vous dirons de ceulx, qui par droit avoient fourfait corps et avoir, et pensèrent bien que la chose ne porroit ainsi demourer. Si envoyèrent querre Guillemme de Jullers, le frère de Guillemme, qui fu prins en la bataille de Furnes, et luy requirent que pour Dieu il venist vers eulx et qu'il entreprisist la guerre à la délivrance du conte Guy, son oncle, et luy offrirent or et argent, à grant foison. Tantost il ot conseil, et vint, à tout l'effort qu'il peut avoir. Et puis mandèrent le conte Jehan de Namur et monseigneur Guy et monseigneur Henry son frère, liquel tantost emprirent la guerre avoec eulx ¹.

Puis assambla Guillemmes de Jullers son ost, et prist une partie de ceulx de Bruges, et s'en vint à Dicquemue et à Ypre, et puis à Furnes, liquel

¹ Guillemme de Jullers le canonne du Liège vint à Bruges assés tost après et amena avecques lui x^m soudoiers. Li Flamene en orent grant joye. Après il lui contèrent le grant ochision qui avoit esté à Bruges, et il dist que c'estoit bien fait et qu'ainsi fussent tout li autre. Lors dist Guillemme à Bruges que le ville estoit bien amendée puis un mois : « Ce soloit estre une contée, et c'estoit uns royaumes. » Et li enfant de Namur prinrent conseil de ce que le ville de Bruges leur avoit mandé. Jehans, li aînés fiex de Namur, dist que il ne s'en mesleroit jà : « Car

» pour l'amour de nous il ont laissé à ardoir » Bergues, le Dant et l'Escluse. » — « En nom » Dieu, dist Guys de Namur, jou iray. » Lors fist crier que li saudoier qui venoient avecques li, aroient boines saudées, et fist tant qu'il en ot bien x^m. Il s'en vinrent à Bruges là où il furent bien rechupt et riquement. Or ont-il xx^m de saudoiers, x par Guillemme de Jullers et x par Guy de Namur. Et lors firent crier cheulx de Bruges que chascuns eust un parement parti de gaune contre vert; et furent bien l^m qui tout orent parement de gaune contre vert (MS. 10452).

se rendirent tout à luy. Puis se trairent vers Berghes, à tentes et à pavillons. Et quant messires Wales-Paielle l'entendi, qui de par le conte d'Artois y estoit, et sceut que ceulx de la ville avoient jà envoyé à l'encontre pour eulx rendre, il fist ses gens armer, et se départi de la ville, et s'en vint à Cassel, où il trouva le chastel tout wide, et y fist entrer, de par le roy, messire Jehan de Haveskerke et messire Gillon son frère, et le fist garnir de vittaille et d'artellerie et de tout ce qui mestier y avoit. Et quant il ot ce fait, il vint, avoec le remenant de sa gent, à Saint-Omer, pour garder la ville. Et Guillemmes de Jullers qui jà avoit gaingniet la ville de Berghes, fist apparillier tout son ost, et s'en vint à Cassel, et assist le chastel de toutes pars et y commença à faire grans assaulx ; et chil de dedans se deffendirent, comme bonne gens ¹.

Endementiers que Guillemmes de Jullers estoit devant Cassel au siège, li contes de Namur qui avoit avoec luy ses deux frères et plusieurs autres chevaliers, prist avec luy ceulx de Gand, ceulx du Franc et des Quatre-Mestiers, et ala, à tout son ost, assir le chastel de Courtray.

Comment le roy de France envoya Raoul de Néelle à Saint-Omer et manda au conte d'Artois qu'il entreprisist la guerre contre les Flamens.

Or vous lairons à parler du siège des deux chastiaux. Si vous dirons du roy de France, qui avoit envoyé à Saint-Omer monseigneur Raoul de Néelle, connestable de France, à quinze cens hommes d'armes, pour aler lever le siège de Cassel s'il pooit. Mais, quant il fu venus, il luy fu raporté

¹ Quant li roys Pierres Connins vit que il avoient bien ^lm qui estoient à leurs gaiges, si priurent conseil que il iroient à Gant, et il i furent, et les Franchois se rendirent sauves leurs vies. Et puis firent li Flamenc tant que il eurent Yppre et Popringues et grant plenté d'autres villes. Et, se il estoit aucuns qui demandast comment c'estoit que il pooient si tost prendre ces villes, je responderoie que c'estoit pour che que li Flamenc qui estoient dedens les villes, estoient tout désirant d'estre de le partie flamengue. Et, se je

estoit roys et je venoie au deseure d'eulx, je les seroye tous mettre à mort ; car il sont tout parjure et, se peussent, toudis desloiaux, pour quoy il ne doivent point avoir de remède. Li Flamenc alèrent tant que il vinrent devant Cassel. Il assalèrent Cassel, et dedens avoit boines gens. Il y estoit li sires de Fiennes et li sires de Renti et cheli de Courtisel et chicux de Sainte-Audegonde, qui trop bien se deffendirent, n'oneques li Flamenc n'y porent riens faire (MS. 10452).

par ses espies qu'il n'avoit mie assés de gens pour le siège ; et tantost le manda au roy. Quant li rois l'entendi, il manda au conte d'Artois qu'il vosist entreprendre ceste chose, et il luy livreroit autant de gens que mestier luy seroit. Li contes qui moult estoit hardis, le luy ottroya et prinst toute la bonne chevalerie de France avoec luy, et mut de Paris pour venir à Saint-Omer. Mais, quant il fu venus à Arras à tout son ost, là trouva les messages du chastelain de Lens, qui le prièrent, de par leur seigneur, que pour Dieu il le venist secoure, car grant mestier en avoit. Li contes, qui moult amoit le chastelain et les autres chevaliers qui estoient au chastel, changea son conseil, et fist son ost traire vers Lille, et manda au connestable qu'il venist tantost vers luy. Tantost que Guillemmes de Jullers sceut que li contes d'Artois aloit vers Lille, si leva le siège de Cassel et mena tout son ost au siège de Courtray. Quant li connestables vit que li sièges estoit levés de Cassel, il issi de Saint-Omer et s'en ala à Cassel ; et messires Jehans de Haveskerke, qui estoit ou castel, issi hors et dist qu'il n'y voloit plus demourer, car il n'y avoit point de garde ¹, et li connestables y mist nouvel chastelain de par le roy, et puis s'en ala, à tout son ost, à Lille, où il trouva le conte d'Artois qui moult bel le rechupt ².

¹ Var. : car il l'avoit gardé.

² Entreux que Flamenc estoient à Cassel, li roys Philippes li Biaux oy nouvelles comment Flamenc se démenoient et le damage que il li avoient fait de se gent. Si manda de ses barons : de tels y ot. Premièrement il dit à Robert d'Artois que il convenoit que il alast en Flandres. « Et je vous en pri. » Et li contes d'Artois jura le paterne Dieu que il yra volentiers. Après ou huqua li conte de Saint Pol et Jaque son frère et le conte d'Eu, le conte d'Aubemale, le conte de Clermont, le conte de Soissons et le conte de Boulongne. Avecques ces contes que j'ay nommés, furent les chevaliers que je nommeray. Il y fu

Raoul de Néelle, connestable de Franche, Guys de Néelle, Jehan de Hainault, chiex de Tancarville, chiex de Fiennes, Regnault de Trye, maressaux de l'ost de Franche, chiex d'Aprémont, chiex de Hautot, Ferrant d'Arraines, chiex de Ronquerolles et Godeffroy de Braibant, Pierres de Foulloy, Pierres Flote, Bidaux de Créquy, chiex de Biauval, Raoul de Biauval, Raoul des Poissons, chiex d'Orli, chiex du Reus, chiex de Grantval, chiex de Mollaines, Jehan de Brullas, chiex de Gaucourt. Toutes ces banières que j'ay nommées et autres que je ne say nommer, estoient en le compaignie au conte Robert d'Artois (MS. 10452).

De la bataille devant Courtray, l'an mil CCC. et II, où le bon conte Robert d'Artois et moult d'autres jusques à LII bannières furent mort.

Robers li contes d'Artois se partit de Lille à tout son ost et s'en ala loger à deux lieues de Courtray, et là demoura deux jours. Puis envoya les mareschaus de France courre devant Courtray, pour prendre place; et puis vint li contes d'Artois devant la ville de Courtray, et estoient jà li Flamenc issu à bataille rangie. Mais li contes d'Artois n'avoit mie conseil de combattre à ce jour, ains fist ses gens logier. Et tantost que li Flamenc virent qu'il se logoit, si se trairent oultre le Lis, et cuidèrent li François qu'il s'en fuissent, et lendemain, à l'aube du jour, furent li mareschal armet pour aler veoir leur convine; mais il trouvèrent les anemis, qui estoient logiet sus un fossé hors de la ville. Quant li mareschal les veirent là logiés, si mandèrent au conte d'Artois, qui jà estoit à sa messe, que li anemi estoient ainsi logiet¹. Si manda son conseil où il ot plusieurs² qui desloèrent la bataille; mais la plus grant partie s'y acorda. Tantost fist li contes sonner sa trompette, et issi hors, montés sus un hault destrier, armés en ses plaines armes; et là peust-on veoir toute la fleur de France. Quant li contes fu venus as champs à toutes ses batailles, si vit ses anemis rangiés. Moult luy creut li cueurs, et là vinrent li hault homme. Si luy dirent: « Sire, qu'attendés-vous? Nos gens » de piet s'avanceront, si qu'il aront la victore; et nous n'y arons point » d'honneur. » Quant li contes les entendî, si fist passer ses bannières; et, tantost qu'elles furent passées, li Flamenc se férèrent tout à un fais sur eulx, et chil, qui premier poingnoient, chéirent tout en ce fossé, l'un sur l'autre, à si grant randon que tout y furent mort et estaint. Quant li Flamenc les veirent ainsi tresbuchier, si coururent à eux, à haches et à maches et à espées, et mirent tout à mort. Là peust-on veoir toute la noblesse du monde gisant à terre, et ces grans destriers les piés en contremont, et les chevaliers dessous. Li contes d'Artois qui estoit assemblés sur les macecliers de Bruges, fut reversés sur la croupe de son cheval, et uns le féri de sa mache au travers du visage. Et, ainsi que li boins contes cria: « Pren, » pren le conte d'Artois! » uns salli avant, si luy abati le bras tout jus; et

¹ Var. : issu.

² Var. : tout plain.

puis le férèrent de glaves parmy le corps et le tuèrent. Là peust-on veoir maint gentilhomme gésir mort ¹. Messire Jehans de Renesse qui estoit avoec les Flamans, avoit amené avoec luy bien deux cens Hollandois. Quant messire Loys de Clermont et li contes de Bouloingne veirent la desconfiture, il s'en alèrent ².

Or vous dirons les noms des haus hommes, qui là morurent. Premiers li nobles contes d'Artois, li contes d'Eu, li contes d'Aubemarle, messire Godefroys, frères au duc de Brabant, messire Jehans, li aînés fils du conte de Haynau, messire Jehans de Verson, messire Jaques de Saint-Pol, messire Raouls de Néele, messire Guys, ses frères, messire Simons de Melun, mariscal de France, et tant d'autres haults hommes, jusques à cinquante-deux bannières. Et avint celle doloureuse bataille à Courtray, par un mercredi, le jour de la Translation Saint-Benoist, au mois de juillet, l'an mil trois cens et deux.

Après ce, li Flamenc entrèrent en la ville de Courtray, à grant conqueste

¹ Var. : gueule bée.

² Li contes Robers d'Artois et se compaignie chevauchèrent et approchèrent Flandres; et chil qui estoient devant Cassel, s'en partirent et vinrent devant Courtray. Et li castelains de Lens gardoit Courtray et en fist bien sen devoir, et faisoit en Courtray moult grant fu, et c'estoit à dire que il estoit à grant mesquief. On vint dire au coute d'Artois sur le Lis où il estoit logiés, que Guy de Namur et Jehan ses frères et Jehan de Renesse et li clers Guillelme de Jullers et Guérars li Mors et chies d'Escornay et bien c^m hommes estoient devant Courtray : « Et puet bien estre, dit li » contes d'Artois, car j'ay veu le feu dedens le » chastel. » — « Or, tost dist li contes. Deslo- » giés-vous, car j'ay grant fain de voir les en- » nemis » et il si firent. Et là vinrent Pierre Flote et Wale-Paièle, et venoient de garder Saint-Omer. Quant li contes d'Artois vit qu'il le venoient aidier à un^e hommes armés et montés, si leur fist grant samblant et bailla se banière à porter à Wale-Paièle, et l'arrière-garde fu

baillie au conte Guy de Saint-Pol et au conte Regnault de Boulongne, à Loys de Clermont et au conte de le Marche. Les gens Robert d'Artois aprochèrent. Les Flamens furent ensamble. Et les piétons faisoient trop bien leur devoir et eussent eu victore, se n'eust esté li orgueuls de cheulx de queval, et on vint dire au conte d'Artois que li piéton aroient par tamps desconfit les Flamens. « Par le paterne Dieu, dist li contes » d'Artois, veschi grant vilennie pour nous, quant » ces piétons aront l'onneur devant le milleur » chevalerie du royaume. » Lors se férèrent en le bataille, et abatirent trop grant plenté de piétons de le gent franchoise, et de tels y avoit des Frauchoys qui alongoient contre chiaux de cheval de leur gent. Et il commenche à plouvoir une pluie trop carcans qui moult greva à no gent. Et Guy de Saint-Pol et Regnault de Boulongne et Loys de Clermont faisoient l'arrière-garde. Il se gardèrent très-bien, et ne fu che bien gardé quant il n'orent nul mal. Il s'en vinrent à Tournay (MS. 40432).

de belles armeures, et prinrent toutes les bannières qu'il trouvèrent emmy les camps, pour esbahir ceulx qui estoient au chastel.

Lendemain matin vint un cordeliers de Saint-Omer, qui estoit du couvent d'Audenarde, à Jehan de Namur, et luy pria que pour Dieu il voulsist souffrir que li contes d'Artois eust sépulture ¹. Li contes demanda au frère qui il estoit. Il lui respondi qu'il estoit de la terre d'Artois. Adont luy dit li contes de Namur, que moult luy pesoit de la mort du conte d'Artois et que ceste chose ne tenoit mie à luy, ains tenoit à Guillemme de Jullers et à un tisserant de Bruges qu'on appeloit : Pierre le Roy, qui à ce jour avoit esté fait nouvel chevalier. Quant li frères l'entendi, il se traist vers Guillemme de Jullers et lui fist sa requeste. Tantost Guillemmes de Jullers luy respondi : « Biau frère, que me requérés-vous ? Telle courtoisie » qu'il fist à mon frère, luy feray-je ². »

Endementiers qu'il parloient, entra li contes de Namur et sire Guis, ses frères, et tant traitièrent devers Guillemme de Jullers qu'il acorda au cordelier de prendre le corps du conte d'Artois et deux autres, lesquels qu'il voudroit choisir. Quant li preudhons ot ce impétré, il mena un char et deux chambrelens le conte avoec luy, et tant quisent entre les mors, qu'il trouvèrent le corps du conte, qui avoit le bras coppé. Tantost si chambrelenc se laissèrent cheoir sur luy, en plorant, et puis le mirent sur le char et les corps du conte d'Eu et du conte d'Aubemarle, sans plus ; et puis les menèrent en une abbéye, dalés Courtray, qu'on appelle : Groeninghes ; et là les mist-on en trois auges ³, et furent ensevelis en celle abbéye, devant l'autel, l'an de grâce mil trois cent et deux ⁴.

¹ Var. : sépulchre.

² Robers d'Artois demoura tous mors, et li contes d'Aubemale, li contes de Soissons, li contes d'Eu, Raoul de Néelle, Guy de Néelle, Godefroy de Braibant, Jehans li sires de Brulas et Regnault de Trye, maressal de l'ost, li cambrelenc de Tancarville, Pierre de Foulloy, Pierres Flote et Ridiaux de Créqui, aussi chiex de Fiennes, chiex de Biaival, Raoul des Poissons et Ferrans d'Araines, chiex de Mollaines, chiex d'Aspremont, chiex de Hautost, chiex d'Orli, chiex du Reus, li vidames de Chalons et Jehan l'oir de

Hainault. Tous cheulx-chi furent on conte ou baneret, et si ne les say mie tous nommer. Or poés vous bien savoir que y ot mort grant plenté de chevaliers d'un escu et plus grant plenté d'escuiers (MS. 40452).

³ Un MS porte : trois auges de plonc.

⁴ Briefment de tous cheulx de queval, cheulx qui orent plus chier honneur que vilenie, moururent là. Et de tous les prisons on n'en print que ii : li uns fu Mahieu de Trye, et li autres fu de Loheraine. Che fu damages de le journée, et on dist que ce fu par Guillemme de Jullers ; car

AUTRE RELATION.

*Comment li papes Martins succéda au pape Nicole,
et aultres incidences¹.*

L'an mil II^e LXXIX², fu eslus papes Martins qui avant estoit appiellés : Simons, entre lequel et Grégoire furent quatre papes. Chils qui fu apriès Grégoire, fu frère Pierre de Tarentoise, de l'ordre des frères prescheurs, qui fu apellés : Innocent, et ne vesqui que demy an. Apriès lequel fut Adrian qui ne vesqui que II mois. Apriès lequel ung Espagnol qui fu apiellés : Jehan XXI^e, et comme ce Jehan eüst trouvé ès estoilles qu'il devoit longement vivre, soudainement une maison qu'il faisoit pour regarder ès estoilles, va cheoir sur li, et fu si froissiés et quassés que le VII^e jour il va morir; et ainsi fu desfraudés de s'entention. Apriès lui fu eslus Jehans Gaïetan, lequel fu apellés : Nicolles le tiers. Che Nicole priva le roy Charle de la sénatorie de Romme et li volt oster le royaume de Sésille, mais li rois respondy qu'il l'avoit conquis à l'espée, et à l'espée le gaigneroit, qui li volroit oster. Il vesqui entour III ans, et apriès li fu eslus ce Martin.

L'an mil II^e LXXX, le roy d'Arragon qui avoit à femme le suer Mainfroy, le fil de l'empereur Fédric, à tout grant ost, entra en Sésille, et fu moult grant guerre et aspre entre li et le roy Charle, auquel il metoit sus qu'il tenoit son royaume, qui li estoit deus par raison de sa femme.

En celle année, li papes envoya en Franche Jehan Colet, cardinal de Romme, pour preschier la croix encontre le roy d'Arragon et pour mener l'ost des croisiés en Arragon pour délivrer le royalme de Sésille à Charle le second fil le roy Phelippe, à qui li papes l'avoit donné.

on dist que il ouvroit du magique art, et sanloit à no gent que ce fussent ennemy qui écissent avecques le pluie, et si leur sambloit que il fust nuis. Je ne say comment ce fu, mais no gent furent tout mort : nuls, fors Diex, ne sot comment le cose fu démenée. Ce fu l'an mil CCC. II, le jour Saint-Benoit (MS. 10452).

¹ Nous retrouvons ici la suite des notes qui paraissent avoir été ajoutées par diverses mains à la rédaction qui se termine p. 178.

² Martin IV ne monta sur le trône pontifical qu'au mois de février 1280 (n. st.); mais il est inutile de relever les erreurs chronologiques que nous rencontrons à chaque page.

Le mort le roy Phelippe, fil saint Loys; et aultres incidences.

Celle année, au retour d'Arragon, ly rois Phelippes moru à Nerbonne ou à Perpinian, et fu li corps apportés à Saint-Denis, et le cuer as frères praicheurs à Paris.

L'an mil II^e III^m et X, Acre fu prise des Sarrasins, et plusieurs chrestyens tués.

En celle année, Charles, fils au roy Phelippe, prist à femme la fille au roy Charle de Sésille, et laissa ledit roy tout le droit qu'il avoit en Arragon, et ledit roy li donna, en récompensation dudit royaume et pour le mariage de sa fille, le conté d'Avignon et du Mans.

L'an mil II^e III^m et XIII, le roy d'Engleterre Édouart quita Phelippe quanques il tenoit de lui, et li rendi son fief, car il quidoit que par forche d'armes il peuist tenir tout che qu'il tenoit du roy Phelippe; et ensi commencha la guerre en Gascongne.

Après ce que le siège de Romme ot vacquiet II ans et III jours, fu eslus à pape du commun assentement de tous les cardinauls ung hiermitte qui avoit nom : Pieron de Morron, et fu apiellés : Célestins; mais assés tost après, à la sugestion et barat de Bénédic le cardinal, le dit pape se démist, et Bénédic fu papes et apiellés : Bonifaces huitisme. Si fu adont moult grant discorde en l'Église, car aucuns disoient que le pape ne se pooit desmettre, ensi réputoient à vray pape Célestin et non mie Boniface; mais Boniface le fist ensiéner en une maison, pour ce que le peulle ne peust avoir accès à lui, et là le pseudomme finit ses jours.

Comment la fille du conte de Flandres fu fiancée au roy d'Engleterre, et comment le roy de France la manda et la retint par devers luy.

A celi tamps ¹ avoit ung conte en Flandres, que on appelloit: Guy de Dampière, et fu fils le contesse Margherite et ot en sen vivant II femmes, dont il ot pluseurs enfans. Se première femme fu fille à l'avoet de

¹ Ici commence une nouvelle relation historique, dont il existe de nombreux manuscrits.

Biétune. De celle ot li contes III feuls, Robiert, Guillaume et Phelippe, et pluseurs filles, dont li une fu mariée au conte de Guerles, et li autre au conte de Jullers. Et de s'aulture femme qui fu fille au conte de Lussembourc et contesse de Namur, ot li contes III feuls, Jehan, Guy et Henry, et une fille, que on apella Phelippe, et fu celle filloelle au biel roy Phelippe de Franche. Li rois d'Engleterre list celle pucelle demander pour Édouart son fil, et li contes le fiancha en le main des messages. Il fu dit briefment au roy de Franche par un des chevaliers de le court du conte, et estoit chieux apellés : Simons Le Ras. Li rois par conseil manda au conte de Flandres qu'il alast parler à luy et li menast Phelippe se filloelle; et li contes y ala et y mena le pucelle. Quant li rois le tint, il dist qu'elle demourroit par devers li et le retint, et blasma moult au conte ce qu'il avoit fait, et li commanda que il widast le contet de Flandres, car fourfaicte l'avoit pour ce que l'on avoit establi en Franche, par le conseil des prinches, que nuls nobles homs du royaume de Franche ne pooit ses enfans marier hors du royanme sans le congiet du roy de Franche; et qui sans congiet le faisoit, il estoit en son voloir de luy déshireter. Li contes ne peut trouver merchy au roy pour pryère d'amis qu'il eust, et demora se fille viers le roy Phelippe, qui ne vout mie que li mariages se fesist, pour ce que li rois d'Engleterre estoit ses anemis.

Comment li contes de Flandres appela par-devant le Saint-Père et fist de grandes aliances, et comment il envoya lettres de deffiance au roy de France.

Lors ot li contes conseil par aucuns de ses amis qu'il appelleroit du roy par-devant le Saint-Père, et envoya à Romme pour fourmer l'appel. Li papes Bonifaces vout bien que li appiauls fust fais, et envoya à Paris le légal de Melan, qui dist au roy, de par le Saint-Père, qu'il rendesist au conte de Flandres se fille et luy laissast marier à sen voloir où il l'avoit affiée, et le laissast de se terre joïr paisiblement, et, se ce ne voloit faire, il envoyast à le court de Romme où il estoit apellé dou conte de Flandres. Li rois respondi au légal que de se seignourie terryenne ne se devoit

point meller li papes, et qu'il avoit court de droit pour ses hommes jugier, et que à le court du pape il ne plaideroit point. Li légaus s'en rala à Romme et dist au pape Boniface le response du roy. Li contes sceut que li rois ne cesseroit point pour l'appiel, et lors manda le fait au roy d'Engleterre, et requist aide à ses amis, et fist grandes alianches, et fist une grant assablée de parlement à Granmont. Là fu li rois d'Engleterre et li rois Ardouffles d'Alemaigne, li dus d'Osteriche, li dus de Braibant, li contes de Guerles, li contes de Jullers, li contes de Hollande et li contes de Bar, qui avoit espousée Aliénor le fille le roy d'Engleterre.

Par-devant ces prinches que j'ay chi nommés et pluseurs aultres, fist li contes Guis hommage de le contet de Flandres que il devoit tenir du roy de Franche, au roy d'Alemaigne, et li rois d'Alemaigne le rechut et luy promist à deffendre¹ contre ses nuisans. Adont furent faittes lettres de deffianches où li aloyet mirent cascuns leurs seauls, et furent portées au roy par un abbés, dont li uns fu de Gemblous, li aultres de Saint-Andrieu de Grammont, et li tiers de Saint-Bavon de Gant.

Comment le roy de France, à tout son ost, alla assir Lille.

Apriès ces deffianches, li rois manda ses hommes et saudoyers moult efforchiement pour aler en Flandres, et li contes manda ses amis et ses aloyés, et envoya sen fil Guillaume à Douay pour le ville warder, et ot avoec luy le seigneur du Rous que on nommoit : le Familleux, et Henri de Nassi et pluseurs aultres saudoyers. Chils Guillaumes avoit espousé le fille Raoul de Néelle, connestable de Franche.

Apriès envoya li contes son aisé fil à Lille, et mena avoec luy le conte d'Espenehem, le conte de Castelongne, Regnault de Fauquemont, le seigneur de Kuk et pluseurs Alemans. Chils Robiers ot un fieul de se darraine femme, qui fu fille le duc de Bourgogne et fu contesse de Nevers. En ce temps estoit la dame trespasée, dont Loeis li aisés releva le contet de Nevers dou roy de Franche, et pour che ne se mella de la guerre; et li aultres fils ot à nom : Robiers, et puis fu nommés : Robiers de Cassel.

¹ Var. : et le prist à deffendre. .

Li contes envoya par ses bonnes villes gens d'armes, et li rois s'en ala à siège devant Lille à moult grant gent, et fu en l'an mil CC. III^{xx} et XVII que li rois se party pour aler en Flandres, et le royne Jehenne se femme s'en ala en se terre en Campaigne, où li contes de Bar menoit guerre pour chou qu'il s'estoit aloyés au conte de Flandres, et mena avec ly le royne le duc de Lorraine, le visconte de Nerbonne, le conte de Roussy et pluseurs aultres, dont li contes de Bar ot paour que se terre ne fust perdue, siques il se rendi à le royne, sans bataille faire. Le royne l'envoya à Paris en prison, et s'en ala de Champaigne droit à Lille où li rois, ses barons, estoit à siège par-devant.

En ce tamps que li rois estoit devant Lille, ala Phelippes d'Artois, fieuls au conte Robert d'Artois, à Béthune, qui estoit à Robert de Flandres, et chil de le ville se rendirent, et Phelippes les rechut ou nom dou roy; et puis s'en rala au siège à grant gent. Et tantost apriès vint li contes Robers d'Artois du pays de Gascongne, où il avoit guerriet pour le roy de Franche contre les Englès, et y avoit laissiet Aury l'Alemant pour tenir le guerre pour le roy de Franche contre les Englès et pour garder aucunes forterèches qui estoient au roy de Franche.

La bataille que li Francois orent as Flamens devant Furnes.

Li contes Robers oy dire au siège de Lille que il y avoit Flamens en la ville de Furnes, qui grevoyent le gent de son pays d'Artois. Lors assambla ses amis et manda Phelippe sen fil, Guy conte de Saint-Pol, Jaques sen frère, Loys duc de Bourbon, Robert conte de Boulongne, Jehan de Tancarville, cambrelenc de Franche, et pluseurs aultres, et les mena vers Furnes, à grant poissanche de gens; et li Alemant et li Flamenc qui estoient à Furnes, yssirent contre yaux, et assambla li bataille à un petit hamiel que on appelle : Bullecamp. A celle bataille là fu en kief li contes de Jullers, qui estoit fieuls de le fille le conte de Flandres, et avoit avec luy le conte des Mons et grant plentet d'Alemans et de Flamens. Là estoit li sires de Gavres qui moult estoit preus et hardis. Li contes de Jullers bailla che jour se banière à porter à un chevalier qu'on appelloit : Bauduin Ruffin, et à l'assamblar de le bataille il gietta se banière jus et se

traist vers le castelain de Berghes, qui estoit avec les Franchois. Là furent Flamenc et Alemant desconfit, et en y ot grant plentet de mors. Là fu pris li contes de Jullers et envoyés à Saint-Omer, mais il fu si navrés qu'il ne vesqui depuis que III jours. Li contes de Blanmont et li contes des Mons escapèrent de le bataille et s'en alèrent à Yppre. Li sires de Gavres fu mors en celle bataille : en ce jour se combatti contre Phelippe d'Artois et le prist, mais il fu rescous, et non pour quant fu si fourmenés que oncques puis ne porta armes, ains morut moult tost apriès.

*Comment li Rous de Fauquemont fist plusieurs envahies en l'ost
du roy de France.*

Apriès le desconfiture, li contes d'Artois entra en Furnes et le fist fourrer et essillier, et puis se repaira¹ au siège du roy par-devant Lille. Et y fu li rois XI semaines, et y ot plusieurs assauls. Gallerans li sires de Fauquemont yssoit souvent sur les Franchois et leur faisoit moult de paine. Ung jour avint que li contes de Forest, li contes de Montbliart et Jehan de Challon faisoient le gait du jour, pour chou que li saudoyer de Lille ne venissent en l'ost soudainement. Quant vint à la caurre du jour, chil waitteur de l'ost descendirent de leurs chevaux et firent monter leurs garchons et leur baillièrent leurs bachines et leurs escus et leurs lanches, et s'allèrent ombrier en leurs tentes. Li Rous de Fauquemont sceut cel affaire par une espie que il avoit. Adont fist se gent armer, et il aussi s'arma et fist faire delés le fier de se lanche ungr grau de fier pour les garchons sacquier jus de leurs chevaux, et celle lanche au grau de fier fu appelée : saque-boute, dont puis firent li Flamenc faire de tels bastons. Li Rous de Fauquemont et se gent coururent sus les garchons appertement et les ruèrent jus de leurs chevaux. Adont leva li cris parmy l'ost, et plusieurs Franchois coururent sus les Alemans qui se deffendirent en retrayant vers le porte. Devant les aultres s'avancha li contes de Vendome et se féry ès Alemans; mais li Rous de Fauquemont le prist et le mist sour son cheval devant luy par l'ayde de ses hommes. Adont vinrent

¹ Var. : s'en retourna.

Franchois si efforchement que li Alemant furent moult grevet. Li Rous de Fauquemont ne se pooit mie bien aidier pour le conte de Vendome, dont il estoit encombrés. Adont le ala jeter jus en ung puich qui estoit ès arsins de Lille, et là fu mors. Li Alemant souffrirent moult de paine, mais toutesfois rentrèrent-il dedens le porte et gaignièrent-il pluseurs chevauls qu'il avoyent envoyés devant par leurs varlès. Li Franchois sacquièrent le conte de Vendome hors du puich tout mort, et fu portés enterrer en sen pays par ses hommes. Adont fist li rois drechier grans engiens as portes et as murs de Lille.

Une aultre journée avint que li meskine le royne avoyent fait¹ une buée, et avoyent mis les nappes de l'ostel dou roy et de le royne, draps, linges, sambues et cuevrequiefs, et fu le buée faite et estendue pour secquier, ou rieu de le Magdelaine, assés priès de le porte. Li Rous de Fauquemont le vit : adont s'arma, et se gent aussi, et yssirent hors de la porte, et des gent de piet avoec yaux. Li cris leva parmy l'ost, et les gens qui faisoient le gait du jour, coururent sus les Alemans. Li sires de Fauquemont et se gent se combattirent contre Franchois et les contretinrent tant que les gens de piet orent le buée cueillie et portée à Lille. Adont se retrairent li Alemant vers le porte en deffendant, et retournèrent sans avoir perte de leur gent.

Comment le roy de France fist traittier avec le roy d'Allemagne.

De tels envayes que li Rous de Fauquemont faisoit, fu li rois moult dolans, et assambla sen conseil, sen frère et ses amis et ses prinches, dont grant plenté avoit en son ost, car il y avoit xxxii contes, le duc de Bourgogne, celui de Loheraine et celui de Bretagne. Li roys demanda conseil de se guerre et leur dist que bien avoit oy dire que li rois Édouars venoit en Flandres, à grant gent, pour le conte aidier, et pluseurs prinches d'Allemagne et meismes li rois Ardouffles, leur venoient aidier. Adont parla li contes de Haynnau qui estoit niés au conte de Flandres, mais Robers de Flandres l'avoit moult guerroyet et grevet pour chou qu'il s'estoit aloyés

¹ Var. : pendu.

au roy de Franche. Chils contes dist au roy que li rois d'Alemaigne estoit moult convoiteux et que s'il luy envoyoit aucun présent de deniers, que tost li feroit la guerre cesser. Dont li envoya li rois IIII sommiers de deniers par Jaque de Saint-Pol, qui trouva le roy Ardoufle à Coulongne et luy dist salus de par le roy de Franche qui lui prioit qu'il ne fust point en l'ayde de ses anemis pour luy grever, et que à son couronnement il avoit fait serment que il n'acroisteroit ses fiefs sur le royaume de Franche, et li roys de Franche avoit aussi juré à son sacre qu'il n'acroisteroit ses fiefs sur l'empire : se le prioit qu'il wardast son serment, aussi bien qu'il voloit le sien warder. Adont li fist Jaques le présent, et ly rois le rechupt moult liement et li promist qu'il ne s'en melleroit, ne pour l'une partie, ne pour l'autre. Ensi rechut grant présent de deniers de cascade partie, et pour che meffait l'ochirent puis li parent ¹ dou conte de Flandres. Jaques prist congiet au roy Ardoufle et party de Coulongne et revint au biau roy Phelippe au siège à Lille, et li conta comment li rois Ardoufles estoit apaisiés et qu'il ne se melleroit, ne pour l'une partie, ne pour l'autre. Li rois en fu moult liés et en tint sen siège plus seurement.

Comment Robers d'Astiches voult livrer la ville de Lille au roy de France.

A Lille avoit un chevalier de Peule et estoit as draps Robert de Flandres et à sen conseil, et le nommoit-on : Robert d'Astiches. Chils Robers yssi une vesprée de Lille tous seuls, et s'en entra secrètement ² ès trefs, et fist tant qu'il vint en le tente du roy et parla à luy. et dist chils Robers que il luy enseigneroit comment il poroit lendemain prendre le ville de Lille et avoir vengeance de ses anemis. Li rois li demanda comment ce porroit estre : « Sire, dist li chevaliers au roy, faittes demain cachier une » porquerie de vostre garnison devant le porte de le Madelaine, et faittes » armer ³ III^m hommes près et embusquier; et bien say que li Rous de » Fauquemont ystera pour celle proye ⁴ avoir, et vostre gent leur cour-

¹ Var : li baron.

² Var. : coientent.

³ Var. : mener.

⁴ Var. : porquerie.

» ront sus ¹ apertement; et s'il retournent à le porte, jou le tenray ouverte, » tant que vostre gent porront entrer ens et le ville prendre. » Li rois s'i acorda volentiers, et manda pluseurs barons et leur conta le fait, et leur manda qu'il fuissent lendemain armés as tentes pour che faire, et chil l'acordèrent; mais il y ot aucun qui furent amy Robert de Flandres, qui ce fait luy mandèrent en le nuytie secrettement, comment il devoit estre trahis par Robert d'Astiches et qu'il estoit as tentes du roy.

Quant Robers sceut ce fait, il le fist savoir à ses hommes et commanda que on wardast lendemain as portes, et si tost que Robers d'Astiches y entreroit, que il fust pris et amenés devant luy. Lendemain party Robers d'Astiches et ala vers le porte que on dist : de Fives, et bien cuidoit entrer ens que on ne le perchust; mais il fu pris et menés devant Robert de Flandres, qui le fist emprisonner et dist qu'il le feroit justichier. Le gent du roy s'embusquièrent ès tentes tous armés, et fist-on envers l'eure de prime cachier une porquerie devant le porte de le Madelaine; mais li Rous de Fauquemont et li aultre saudoyer savoyent bien le fait des Franchois : si n'osoient yssir. Lors s'avisa Gallerans li Alemans : quant il vit le proye si près de le porte, il le fist ouvrir et les bailles aussi, et fist ses gens rengier et ordonner au dehors des bailles, et fist apporter ung petit pourchelet et le prist par les oreilles et le fist wignier si fort que li pourchiel de le grande porquerie y acoururent les gheulles baées ², que chil qui les wardoyent, ne les porent tenir; et quant il vinrent près des bailles, Gallerans laissa aler le pourchelet. et ses gens cachèrent les pourchiaux dedens le porte, et Franchois se desbusquièrent des tentes et acoururent devers le porte, mais il fallirent à leur atente ³ et perdirent leur porquerie.

Le prise de le ville de Lille.

Moult fist li sires de Fauquemont de anoy en l'ost du roy; mais tant fu le ville aségie que li vivre fallirent à pluseurs, et estoit grant chierté de pluseurs vivres en le ville de Lille, et bien vouldissent aucun que le ville se fust rendue.

¹ Var. : saurront sur yaulx.

² Var. : aventure.

³ Var. : bées.

Ung jour séoit au disner Robers de Flandres en le salle à Lille, mais li contes de Haynnau li fist envoyer une pierre d'engien qui rompy le comble de le salle et quéy devant le table et ochist n chevaliers, dont il fu moult dolans ¹, et vit bien que il ne pooit plus le ville tenir et le fist rendre par les hommes et bourgeois, et chil le rendirent par convent que Robers s'en partiroit sauvement et toute se gent. Lors entra li rois et li roine en Lille, et leur gent. Et Robers de Flandres et ses gens d'armes s'en partirent pour aler à Gant, et fist Robert d'Astiches querquier en ung tonniel, mais il crioit si hault ² qu'il fu oys des Francois et fu rescous.

*Comment le roy de France fu maistre de toute le terre
de Flandres.*

Li rois reposa trois jours en Lille, et au iii^e s'en parti, et bailla grant plentet de gens d'armes à Charle sen frère, qui s'en ala droit à Yppre, et li rois vers Courtray. Li ville se rendi à luy et li castiaux, et puis s'en ala à Englemoustier et là se reposa en atendant Charle son frère qui s'en ala vers Yppre, mais li Alemant qui estoient à Yppre, yssir-ent hors bien iii mil. Là fu li contes des Mons, li contes de Blanmont, qui avoyent estet desconfit à Furnes, et si y fu li contes de le Marche. Là assablèrent Flamens et Allemans et Francois à ung hamiel que on dist: Commines. Là furent Alemant et Flamenc desconfit, et moult en y ot d'ochis. Et fu pris li contes des Mons, et li aultre cachiet jusques en Yppre, et fist Charles de Valois bouter le feu ès fourbous, mais chil d'Yppre n'en yssirent point. Adont s'en repaira Charles en l'ost du roy son frère à Englemoustier, et en ce jour meismes vinrent iii ³ bourgeois de Bruges au roy de par toute le commnauté de le ville présenter les clefs de le ville. Li rois les rechut et y envoya lendemain Charle sen frère, qui les rechupt à l'hommage, ou nom dou roy, saufs leurs loys. Lendemain s'en ala Charles en le ville dou Dam à grant gent, et y cuida trouver le navire du roy d'Engleterre, mais li Englès l'avoyent esquipé en mer, et toutesfois se rendi le ville dou Dam

¹ Var. : courouchiés.

² Var. : iiiii.

³ Var. : si fort.

à Charle, et il y mist m^e bidaulx pour le garder, et puis s'en repaira à Englemoustier à l'ost du roy.

Quant li rois d'Engleterre et li contes de Flandres sceurent que Bruges et le Dam s'estoient rendu, adont envoyèrent le duc d'Osterisse et le prinche de Gales à grant plentet de gens au Dam, et l'assalirent et le reconquirent, et ochirent tous les bidaus que Charles y avoit laissiet; et puis s'en repairièrent à Gant.

Comment trièves furent données et comment toutes les dissences furent mises en l'ordonnance du pape Boniface.

Robers de Flandres et se gent estoient à Gant venu de Lille, et li contes de Guerles dist au conte de Flandres que li rois Ardouffles ne faisoit nul appareil de guerre et que li rois de Franche li avoit envoyet ung présent par Jaque de Saint-Pol, pour quoy il ne se mouvoit ¹. Adont jura li dus d'Osterisce que, se celle guerre estoit finée vers le roy de Franche, qu'il assauroit de guerre le roy des Allemans. Li dus de Braibant, Henris de Lussemboure, li contes de Guerles, li contes de Blamont et li Rous de Fauquemont et pluseurs aultres s'aloierent ensamble par fianche au duc d'Osterisce pour guerrier le roy d'Allemaigne. Lors se advisèrent par conseil li rois d'Engleterre et li contes de Flandres que à trop grant péril assambleroient à bataille contre le roy de Franche pour le grant plentet de peuple ² qu'il avoit. Si furent trièves requises, et tant fu li cose menée que trièves furent données 11 ans, par condition que li rois de France, li rois d'Engleterre et li contes de Flandres mirent leurs fais sur le ordonnance dou pape Boniface, pour appaissier toutes les dissences qui estoient entre yaulx, et par condition que, les trièves durant, li rois possessoroit Lille, Bruges, Courtray et tout ce qu'il avoit conquis ou pays de Flandres. Adont se partirent les os, et s'en revint li rois à Paris.

¹ Var. : il ne se mouvroit.

² Var. : peulle.

Comment li Gallois furent ochis à Gant.

Quant li Gallois virent que li rois d'Engleterre et li prinches de Galles leurs sires se volloient partir de Flandres et qu'il n'avoient riens' gaigniet dechà le mer, adont se consillièrent ensamble de rober le ville de Gant, et bouteroient le feu en pluseurs lieux en le ville, et entroes que le gent de Gant entendoient au feu estaindre, il entreroient ès grandes maisons et roberoient draps et les milleurs ricquèches qu'il poroient trouver. Et le firent, et quant chil de Gant perchurent le malisse des Gallois, il laissièrent le feu et cryèrent : alarme !¹ et coururent sur les Gallois et en ochirent plus de m^{m} . Et encore voloient-il courir sus as aultres à camps, se ne fust li contes et si enfant qui les rappaisièrent à moult grant paine. Li rois d'Engleterre s'en ala au Dam et rentra en mer, et li prinches de Galles qui moult avoit perdu de ses hommes.

D'une wère dou roy Ayoul d'Allemaigne contre le duc d'Osteriche, et comment li roys Ayouls fu ochis, et comment li dus d'Osteriche fu couronnés à roy d'Allemaigne.

En l'an après deffia li dus d'Osteriche le roy d'Allemaigne et ala soir devant Ais, et tout si aloyet. Adont rassambla li rois ses amis et ot o luy les Frisons, Gerfault de Bouguerie, Loys de Baivière et pluseurs aultres prinches jusques au nombre de xviii^{m} hommes, et li dus en avoit xiiii^{m} . Là ot grant bataille, et fu li rois Ardouffles desconfis et mors, et Loys de Baivière pris et pluseurs aultres. Après celle desconfiture fu li dus xl jours devant Ais, et puis entra en le ville, et fu couronnés rois d'Allemaigne. Li contes de Haynau ala à ce roy faire hommage et pourcacha tant que li rois envoya demander à femme une des filles Charle de Valois, et on li envoya, et l'espousa à grant honneur. Par che mariage perdi li contes de Flandres l'alianche du roy d'Allemaigne duc d'Osteriche.

¹ Var. : nient.² Var : à l'arme!

*Comment la chartre de l'ordonnanche du pape fu desquirée
par le conte d'Artois.*

En ce temps alèrent à Romme les gens du conseil des III prinches, c'est-assavoir : pour le roy de Franche, Jaque de Saint-Pol, pour le roy d'Engleterre, l'évesque de Duremmes, et pour le conte de Flandres, Robert son aigné fil, et cascuns pour se partie monstra se cause devant le Saint-Père. Apriès leurs raisons monstrées, li papes ordonna que li rois de Franche renderoit au conte de Flandres se fille et se terre qu'il avoit conquise, et au roy d'Engleterre renderoit che qu'il avoit conquis en Gascongne. Sy furent les chartres faites sur ceste fourme et bullées et baillies au vesque de Duremmes. Li baron s'en vinrent en Franche, Robers s'en ala en Flandres, li vesques et Jaques s'en alèrent à Paris et contèrent au roy comment li papes avoit ordenet. Avoec le roy estoit Charles de Valois, Loeys d'Évreux et Robers li contes d'Artois, qui demanda le chartre à veoir, que li papes avoit séellée. Li vesques de Duremmes l'ala querre et le voutl monstrer au roy; mais li contes d'Artois lui esraga ¹ des mains et le desquira et le jetta au feu qui estoit à le queminée de le cambre du roy. Li aucun l'en blasmèrent, et li aultre non; et meismes li rois dist que ja ne tenroit l'ordenanche du pape, ains yroit sur ses anemis tantost que les trièves seroient passées ².

Comment li contes de Flandres se rendi au roy de France.

Quant les trièves furent passées, li rois envoya le conte d'Artois en Gascongne et Charle de Valois en Flandres, et leur quierqua moult de gent. Quant Charles vint en Flandres, tout le pays se rendi légèrement, jusques à Gant. Là estoit li contes et ses enfans ³, qui avoyent mandé leurs aloyés, mais si pau de gent leur vint en ayuwe qu'il virent bien qu'il ne porroient contrestre contre le pooir Charle. Adont se rendi li contes et Robers et Guillaumes, par condition que, s'il ne se pooient accorder au roy, Charles

¹ Var. : escacha.

² Var. : et se gent.

³ Var. : fauroient.

de Valois les devoit restabliſſer là où il les prenderoit. Adont s'en ala li contesse à Namur et si troy fil; et Charles enmena le conte Guy et ses 11 fieuls et pluseurs chevaliers de Flandres. Et fu toute Flandres ¹ en la main du roy, et y mist Charles Raoul de Néelle connestable de Franche, et fu gouvernères de Flandres, et Charles de Valois mena ses prisonniers au roy et luy dist comment il se estoient rendu. Li roys envoya le conte Guy en prison en le tour de Compiengne, et de ses chevaliers avec lui, et si envoya Robert au castiel de Chinon en Touraine, et Guillaume envoya au castiel de le Nonnette en Auvergne.

En ces deux ans ² ne peurent trouver pais, ne acord au roy, dont requirent à Charles qu'il les remenast en Flandres ainssi comme il leur ot en convent, et Charles requist au roy qu'il li rendesist les barons; mais il dist que non. Adont assambla Charles VIII^m ³ hommes, et party de Franche pour aler en Constantinoble, dont se femme devoit estre empereis.

*Comment messires Jaques de Saint-Pol fu fais gardiens de Flandres
de par le roy Philippon de France.*

En che temps estoit li contes Robers d'Artois en Gascongne à siège devant le Riolle, et tant donna au castellain que on appelloit : Gobiert de l'Espinache, et avec ce, li promist ung castiel en Flandres, lequel qu'il vouldroit demander, et par ces dons et promesses le fist acorder à luy, et luy rendi le Riolle et Saint-Macaire et pluseurs aultres forteresses, que il avoit à warder. Dont revint li contes Robers au roy et li conta comment Gobiers li avoit vendu les castiaux et le don que il li avoit promis, et li rois li otrya. Assés tost apriès ala li rois en Flandres visiter le pays, et là fu bien recheus et festyés; et là demanda Gobers au roy le castiel de Male dalés Bruges, et li rois li donna. Adont fist li rois Jaque de Saint-Pol gouverneur de Flandres, et Raouls de Néelle en fu démis. Li rois ala en Franche, et assés tost apriès fu fais li mariages du biel roy Édouard et de Jehenne suer au biau roy Phelippe, dont fu pais par tout le royaume, et demora Flandres au roy paisiblement l'espace de 11 ans.

¹ Var. : le contet de Flandres.

² Var. : V^m hommes.

³ Var. : En cel an.

*Comment li communs de Flandres, c'est-assavoir chil de Bruges
se revelèrent contre Jaque de Saint-Pol.*

En che temps fist faire Jaques de Saint-Pol pour le roy le castiel de Lille, et refaire et renforchier les aultres castiaux, et fist le commune gent taillier pour payer ces frais, dont il prirent à murmurer. Après avint que Gobiers de l'Espinache vendi vin à Male, et li gent de Bruges y alèrent boire pluseurs fois. Sy avint que uns bouchiers qui avoit nom : Jehan Bredelle, se courcha au vallet qui sacquoit le vin, et le féry si qu'il l'ochist. Adont s'arma Gobers et se gent pour sen vallet vengier, mais li gent de Bruges se deffendirent. Li fais fu sceus à Bruges, dont y ala bien vii^c des communs ¹, qui ochirent Gobert et ses gens. Quant li gouvernères de Flandres sçeut ce fait, il assambla plenté de chevaliers, d'escuyers et d'arbalestriers jusques à la somme de iii^m, et s'en ala à Bruges pour corriger ceulx qui avoyent le castellain ochis. Chil qui avoyent au fait estet, se partirent de Bruges et s'en alèrent au Dam. Avoec eulx avoit uns tisserans de draps que on apelloit : Piettre le Roy. Chils les enhardy d'iaux deffendre et de courir sus aux Franchois, et mandèrent à pluseurs de leurs amis qu'il avoyent à Bruges, qu'il leur aidassent, et qu'il yroient par nuit les Franchois tuer en leurs lis. En celle nuitie vinrent cil dou Dam à Bruges les Franchois assalir en leurs lis, et en furent li pluseur ochis et par l'ayde de leurs amis ². Jaques de Saint-Pol, Pierres Flote, Jehans de Vrevin et Jehans de Lens escapèrent et s'en alèrent en celle nuitie à Courtray; mais à Bruges demora mors des Franchois iii^m et xvi, et lx pris et emprisonnés. Jaques de Saint-Pol commanda le castiel de Courtray à warder à Jehan de Vrevin et à Jehan de Lens, et s'en ala à Paris conter au roy le meffait de chiauls de Bruges ³.

¹ Var. : de commugnes.

leurs amis.

² Var. : et en ochirent pluseurs par l'ayde de

³ Var. : que chil de Bruges avoient fait.

De le bataille de Courtray.

Lors manda li rois le noble chevalerie et escuierie de Franche, et les fist assambler à Arras, et en fist Robiert conte d'Artois quief et gouverneur de l'ost, et luy commanda que grief vengeance fust prise des malfaitteurs de Bruges. Li contes l'acorda et vint à Arras pour attendre les gens d'armes. Li Flamenc seurent que li Francois faisoient grandes assamblées pour venir sur yaulx. Adont mandèrent chiaux dou Franc, et firent leur quief de ce tisserant qui avoit le cose esmutte. Dont se mirent as camps, et dirent qu'il reconquesteroient Flandres et raroient leur seigneur que li rois avoit emprisonné. Dont s'en alèrent parmy Flandres et se rendirent pluseurs villes à euls, comme Ardenbourc, Bailleul, Poperinghe, Audenarde, Cassiel et le ville de Courtray; mais li castiaux se tint francois, car chil que Jaques y avoit laisset, le deffendirent. Dont assirent Flamenc le castel de Courtray. Adont estoient avec eulx Guys de Namur qui estoit fieuls au conte de Flandres, et uns damoiseiaux qui avoit à nom : le clerc de Jullers, pour ce que diacres estoit et attendoit à estre bénéficiés, quant le conté de Jullers li esquéy par le mort de sen frère qui morut à Saint-Omer en prison et fu pris à Furnes. Avocques ces deux prinches furent aucun chevalier pour les Flamens aidier, et tinrent le siège devant le castel de Courtray. Li contes d'Artois ala à moult noble gent contre les Flamens; mais à pluseurs séoit mal li coers pour che que en x jours n'avoyent oy ung cheval hennir en l'ost où bien en avoit lx mil.

La batailla assambla devant Courtray en l'an mil III^e II le jour Saint-Benoit au mois de juingnet. Là furent Francois desconfit, et si fu mors Robers li contes d'Artois, kief et gouverneur de l'ost, Jacques de Saint-Pol, li contes d'Eu, li contes de Vimeu, li contes d'Aubemarle, li contes de Dreus, li contes de Dampmartin, li contes de Soissons, Guillaumes, aînés fils au duc de Bretagne, Jehans sans Pité, aînés fils au conte de Haynnau, Godefrois de Braibant, Raouls de Néelle, connestables de Franche, Guys de Néelle, mareschauls, Jehans li cambrelens de Tancarville, Regnault de Trie, Bauduins de Ligny, Baudars de Pierrewés, Ferrans d'Araines, Auberis de Longueval, li castellains de Douay et tant

d'autres que sans les prinches y ot mors LXX¹ chevaliers banerès et XI^e² chevaliers d'un escu. De le bataille escapèrent Loys de Bourbon, Robers contes de Boullongne, Guis de Saint-Pol, Renauls de Dampmartin et pluseur aultre, dont li aucun alèrent conter au roy la bataille qui fu à Courtray, dont moult fu esmervilliés. Adont manda li rois gens à forche par tout son royaume et ailleurs pour aler sur les Flamens.

¹ Var. : LX.

² Var. III^e.

XIV.

GUI DE DAMPIERRE.

Deuxième partie.

(DEPUIS LA BATAILLE DE COURTRAY JUSQU'À LA MORT DE GUI DE DAMPIERRE.)

Comment li chastiaus de Courtray, Lille, Douay et Castel furent rendus aus Flamens.

Or vous dirons des Flamens, qui vinrent devant le chastel de Courtray et envoyèrent monseigneur Thierry de Hondeschote et le chastelain d'Alost à ceulx du chastel, qu'il vosissent acorder que li contes de Namur et Guillemmes de Jullers peussent parlementer à eulx. Li chastelains de Lens se conseilla avoec ses chevaliers et le leur acorda.

Lendemain vinrent li Flamenc à la porte du chastel, tout désarmé, et ceulx du chastel avalèrent leur pont, et issirent trois chevaliers pour parlementer : dont li premiers fu li chastellains de Lens, li aultres messire Estiévènes de Mournay, et li tierch messire Michiel de Rayecourt. Assés parlèrent ensamble, mais il ne peurent estre d'acord de rendre le chastel, et fu la journée remise à lendemain, et tant parlèrent ensamble qu'il acordèrent de rendre le chastel, adfin qu'il fussent conduit, sain et sauf, au royaume de France. Et au tierch jour s'en issirent, et furent conduit, sain et sauf, outre le Lis, et li chastiaux fu livrés as Flamens.

Guillemmes de Jullers issi tantost à tout son ost de Courtray et ala pour assir la ville de Lille. Quant chil de Lille se virent assis, moult foiblement

se deffendirent et firent traitier de rendre la ville, sauves leurs vies. Tantost li Flamene entrèrent dedens et mirent leurs bannières sur les portes. Après se trairent vers Douay. Quant chil de Douay le sceurent, si vinrent contre eulx et se rendirent. Puis leur fu rendus li chastiaux de Cassel; et puis s'en alèrent en leurs païs¹.

Comment le roy Philippe le Beaux de France rala à grant host en Flandres, et les Flamens envoièrent au roy d'Engleterre pour eulx aidier, et li roys englès respondi qu'il leur aideroit bien; si fist entendant à la royne d'Engleterre qui estoit seur au roy de France, que le roy de France son frère estoit vendus et trahis de ses barons, et la royne le fist savoir secrètement au roy de France, pour quoy il retourna en France et mist establies ès frontières de Flandres.

Quant li rois de France sceut les nouvelles de la doloureuse bataille de Courtray et de la mort de tant de nobles hommes, si fist crier son ban

¹ Quant li Flamene eurent eu victoire à Courtray, si vinrent au chastel de Courtray et dirent au chastelain de Lens que il se rendesist sauve se vie, et il si fist, car il véoit bien que il ne porroit durer. Il vint à leur mant et leur crya merchi. Et Guillemmes de Jullers ly dit : « Tu seras délivrés, mais tu nous enconvencheras » que tu yras tout droit au roy Philippe le Bel, et li diras le damage qu'il a eu et que il le viengne amender. Et pour tant tu seras délivrés. » — « Et je le vous enconvenche, » dist li chastelains. Il s'en vint à Paris et dist au roy le très-grand damage qui li estoit advenu. Se li roys fu courouchiés, il y avoit bien cause, et li roys paya se renchon pour ravoit ses gens. Et Flamenc dirent qu'il ne fineroient jamais si raroient Lille et Douay. Après, li Flamene vinrent devant Lille. Là estoit li contes de Sanssoirre, et li dirent que il se rendesist, et il dist que non feroit. Lors li firent li Flamene un pactis que il envoiast querre secours en Franche et, se il ne vient dedens un

mois, que il s'en voist, et li contes l'acorda. Il y envoya, et li Flamene prinrent de leur gent pour aler garder les pas. Il y vint li contes d'Espeneham et Bauduins de Stopperode et Guérars de Masmine et Jehans d'Escornay et Guérars de Rasseguen et Jehans Pilefour, et estoit tous li pays as Flamens, ne li roys n'y avoit arme des siens. Et li roys fist mettre des gens à l'Escluse et à Lens et à ses autres forteresches, et fu mandé au conte de Sanssoire que il s'en venist, et il si fist. Après il vinrent devant Douay et essillèrent le pays, et Douay fu rendue. Après il revinrent devant Tournay, laquelle n'estoit mie si bien fremée comme elle est maintenant, et li prévost demanda trièves un an et il leur donroit xxx^m livres de parisis. Li argens fu convoitiés : si le prinrent, et puis s'en alèrent. Quant il orent séalé le lettre de l'acort, chil de Tournay firent fremer leur ville bien et riquement et moult noblement, et si se portèrent esraument (MS. 10452).

que tout noble et non noble fussent apparillié pour aler avoec luy pour le vengier de ce ¹. Lors y vinrent premiers : messire Charles et messire Loys si frère, messire Pierres contes de Bretagne, Robers li dus de Bourgoingne, Robers li contes de Dreux, Guis li contes de Saint-Pol, Othelins li contes de Bourgoingne, li contes de Savoye, li dauphins ses frères, li dus de Lorraine, li contes de Bar et messire Pierres ses frères, li contes de Vendosme, li contes de Roussi, li contes de Joingni, li contes d'Ausseure, li contes de Bouloingne, li contes de Clermont, qui estoit fils saint Loys, et messire Loys ses fils, li contes de Sancerre, messire Gautiers de Chastillon, contes de Pontieu, qui estoit fais nouvel connestable de France, et tant d'autres haults hommes ² qu'on ne les porroit nombrer. Tout chil seigneur s'en vinrent avoec le roy de France pour aler en Flandres.

Quant li Flamenc sceurent qui si grant ost venoit sur eux, moult s'en doubtèrent : si prinrent conseil d'envoyer au roy d'Engleterre qu'il leur aidast, car, s'il n'i mettoit remède, tout estoient péri ³. Quant li rois Édouars l'entendi, si dit as messages : « Seigneur, se je puis, je vous aideray. » Ralés-vous-en. » Tantost li message se départirent, et li rois entra en la chambre de la royne, et moult sembloit estre courchiés. La royne, le voyant si pensif, vint à luy et lui dist : « Chier sire, pour Dieu, qu'avés- » vous? Il me samble que vous estes moult à malaise. » Tantost, li rois li respondi : « Certes, dame, ce n'est mie merveille. » — « Ha, sire, pour » Dieu, dist la royne, descouvrés-moy que vous avés ⁴. » Et li rois, qui estoit sage, en fist un peu de dangier pour mieulx venir à s'entente, et puis luy dist : « Dame, je vous le diray, mais vous m'aurez en convent » que vous ne le dirés à nulluy. » Et la royne le luy ottroya. « Dame, dist » li rois, je le vous diray. Li rois de France vos frères se va perdre ou il » est jà perdus, car il va, à tout son grant ost, en Flandres; et, quant il » sera dedens entré, il sera décheu, car si prinche l'ont vendu et le délivre- » ront as Flamens, et sera tous li royaumes en leurs mains. » Tantost que li roys ot ce dit, il manda ses chevaulx et dist qu'il se voloit aler esbatre as champs, et ce pendant pensoit bien que la royne ne s'en tairoit pas. Quant li rois fu partis, la royne, qui n'estoit mie aise de cuer, manda un

¹ Var. : pour aler avec li vengier celle honte.

² Var. : barons.

³ Var. : en péril.

⁴ Var. : descouvrés-vous à moy.

sien consellier et lui fist escrire unes lettres et les bailla à un message et luy dist qu'il ne cessast, ne jour, ne nuit, se venist en l'ost du roy de France et lui présentast ses lettres et qu'il les leust secrètement. Li messages vint au roy de France, qui estoit à conseil, pour aler lendemain assir la ville de Lille. Ce message entra en la tente et traist le roy d'une part et luy bailla ses lettres et luy dit que pour Dieu il les leust secrètement. Li rois se traist en sa garde-robe et ouvri les lettres, èsquelles estoit contenu qu'il n'alast plus avant, car pour certain il estoit vendus, et le devoient si propre chevalier livrer as Flamens. Quant li rois de France l'entendi, moult en fu esbahis, et tantost manda son conseil ¹ et leur dist : « Seigneur, » face cascuns ce qu'il peut ²; car je m'en veul raller en France. » Quant li baron l'entendirent, si se regardèrent l'un l'autre et n'osèrent dire leur entente, fors li dus de Bourgoingne, qui dist : « Sire, se vous ne volés def- » fendre vostre terre, qui la deffendra? Ce ne seray-je mie. » Et li rois lui dist : « Duc de Bourgoingne, assés sera, qui la deffendra sans vous. » Atant se départi li rois, à tout son ost, ainsi que demy mort, et s'en ralèrent en France; et li Flamenc, qui les virent ainsi départir, les suywrent jusques à Hennin-Liétart et tuèrent assés de ses gens et boutèrent le feu en la ville, et puis s'en ralèrent en Flandres, sans nul empeschement et sans péril ³.

¹ Var. : ses consilliers.

² Var. : du miex qu'il seit.

³ Quant li roys sot comment Flamens se déme- noient, si assanla ses os, et fist tant li roys qu'il ot en se compagnie IIII contes. Il se mirant à voye et alèrent à Vitri; et avoit li roys de Franche Philippes le plus bel ost du monde. Et li Flamenc le firent savoir au roy d'Engleterre; mais il dist qu'il avoit le sereur du roy espousée et qu'il ne venroit point en l'aide des Flamens. Il souppè- rent et puis alèrent couchier, et le royne demanda que ces IIII Flamens qui là estoient venu, vo- loient : « Dame, dist Édouars, pour nulle riens » je ne le vous diroie. » Et plus s'en escondissoit li roys, et plus en estoit engrans le royne : « Sire, » je vous prie par amours que vous me di- » siés pour quoy il sont chi venu. » — « Ha! » dame, dist li roys, je ne le vous diray mie,

» mais je le dirai à cel ymage que je voy là. » —
 • Ymage, dit li roys, je te jure par me loyauté
 » que de LIII contes que il a avecques le roy de
 » Franche, il en y a bien les xxv contes qui ont
 » en convent que il renderont le roy Phelippe
 » ès mains as Flamens. » Quant la dame entendi
 par sen seigneur le roy d'Engleterre comment
 ses freres li roys de Franche devoit estre trahis,
 si en fu moult à malaise. Elle se leva tantost et
 manda un escripvain et fist faire unes lettres et
 les envoa à sen frere à Vitri. Et lendemain au
 matin li roys Édouars fist faire unes autres lettres
 et les envoa as enfans de Namur. Li roys Phi-
 lippes le Bel lut les lettres que se sereur le royne
 d'Engleterre lui envoioit que tantost et sans délay
 • il s'en alast, ces lettres veues, car il estoit trahis.
 » Hé! Diex! dist li roys de Franche, qui a pour-
 » cachiet ceste besongne? » Ainsi que il pen-

Quant li rois fut retournés en France, si ordena, avec ses barons, de faire establies sur les frontières de Flandres, et envoya à Saint-Omer un moult preux chevalier, tenant le lieu du connestable de France, qui fu appellés : messire Jaques de Bayonne, et un moult riche baron, qu'on appelloit : messire Bérard de Marteuil, et les deux mareschaux messire Mile de Noyers et messire Foucart de Merle, avec plenté d'autres bannières, et mirent à Calais messire Oudart de Maubuisson, et, à Lens, le bon chastelain de Lens, et à Béthune monseigneur Robert Brunel, seigneur de Saint-Venant ¹.

soit à ceste cose, à tant esvous Robert sans Terre qui venoit en message au roy, et li dus de Bretagne, li contes de Savoie, li contes de le Marche et grant plenté d'autres contes venoient avecques Robert sans Terre et li tenoient compagnie, et vinrent ainsi devant le roy, et n'y pensoient à nul mal. « Robert, ce dient li conte, » que pensent Flamenc? Attenderont-il le roy » ou il s'en fuiront? » Ensy parlant vinrent devant le roy, et li roys pensa tantost, quant il les vit, ad ce que se sereur li avoit mandé verité. Quant Robert sans Terre vint devant le roy, si dit : « Sire, je sui chi venus en message de par » ceulx de Flandres, liquel vous prient que vous » les recevés à merchi et que vous y veuilliés » faire vo grâce. » Et li consaux du roy dit à Robert sans Terre : « Alés-vous ent, car vous » n'y arés ne paix, ne acord, tant que nous puis- » sons. » — « Et puisqu'ainsi est, dist Robert sans » Terre, que paix ne puent avoir, Guy de Namur » et Guillemme de Jullers vous mandent que vous » leur livrés terre, ou il le vous livreront pour » combatre contre vous. » Lors s'en ala Robert sans Terre sans plus dire, et li baron le convoièrent, et li roys de Franche pensa encore ad ce que ce sereur li avoit mandé. Et toute le nuit li roys y pensa, et dit que, se il demeure, il sect

bien qu'il est trahis. Lendemain bien matin li roys se parti de l'ost et s'en ala à Arras. Ce ne fu mie le fait Philippe le Hardi son père; car il avoit le plus bel ost du monde. Quant il vint à Arras, il s'en ala à Paris, et li dus de Bretagne et li contes de Savoie, li contes de Boulongne et li contes de Saint-Pol et li contes de Clermont et autres qui bien seront nommés, parlementèrent par ii fois as Flamens, puis s'en vinrent après le roy, et estoient tous esbahi pour quoy li roys s'en estoit ainsi alés. Quant il furent à Paris, li roys fist faire iii cotes, et tenoient les caperons as cotes, et aucun demandèrent que on feroit de ces cotes, et li roys disoit que il les donroit à chiaux qui si bien l'avoient servi à Vitri et que trop bien estoient-il paré pour le serviche que il eussent fait. Après il fu dit au roy que il laissast tel estat; car, s'il en avoit demain à faire et il les moquoit ainsi, il ne les aroit mie à se volenté; et pour tant li roys s'en souffri (MS. 10432).

¹ Et puis il fu dit au roy de Franche que ce seroit boin que li passage fussent bien gardé, par quoy il n'i peust aler nul vivre, et ainsi on les porroit tous faire morir sans coup férir, et li roys de Franche dist : « Ce me semble boin conseil, » et il fu ainsi fait (MS. 10452).

Comment le duc Othes de Bourgoingne, messire Miles de Noyers, mareschaux de France, et les autres seigneurs establis sur les frontières de Flandres, desconfirent et tuèrent environ II^m Flamens ou mont de Balembert.

Endementiers que chil hault homme estoient venu as frontières de Flandres, ainsi que dessus est dit, Othes li contes de Bourgoingne, et madame Mahault, sa femme, estoient venu à Saint-Omer, et oyrent nouvelles que li Flamenc avoient batillie une église qu'on appelloit : Bonne-scure, et faisoient souvent grandes courses sur la terre du conte d'Artois, tant que messire Jaques de Bayonne et li contes Othes de Bourgoingne et messire Miles de Noyers issirent un jour de la ville de Saint-Omer et alèrent assallir celle église; mais elle estoit si garnie que riens n'y pooient meffaire. Et puis passèrent oultre jusques au mont de Cassel et ardirent tout le pays, et à leur retourner encontrèrent un convers de Clervaux. Li jovène bachelier vinrent à luy, poignant des espourens, et luy demandèrent s'il savoit nulles nouvelles des Flamens, et il leur dist : « Tantost les verrés venir » sur vous. » Quant li chevalier l'entendirent, il se trairent as chèvetaines des batailles et leur dirent leur aventure. Si se mirent tantost en arroy et alèrent, leurs batailles ordenées, sur un mont, que on appelle : Balembert ¹. Quant il furent monté sur ce mont, si virent les Flamens, qui estoit rangiet en deux grosses batailles. Quant li contes Othes et li aultre hault homme les virent approchier, tantost férèrent à eulx, chascuns criant son cry à haulte voix, et commencha li estours moult crueulx et assés longuement dura. Mais une bataille de gent de piet enclosrent les Flamens par derrière si qu'il ne pooient plus endurer le fais, et se desconfirent, et en y ot bien tué, à celle bataille, deux mille, et n'en fust jà pièce ² eschapés, se la nuit ne fust venue, qui les départi. Si firent li seigneur sonner leur retraite, et rentrèrent en la ville de Saint-Omer, dont il estoient issu.

Assés tost après se partit li contes Othes de sa terre d'Artois, et s'en ala en Bourgoingne. Quant il vint à une ville, que on appelle : Canteleu, là luy prinst maladie, et morut. .

¹ Var. : Ravemberch.

² Var. : pié.

En ce tamps morut li contes Jehans de Hainau, et vint sa terre à Guillemme, son fils, qui ot à femme l'aisnée fille de monseigneur Charle de France.

Comment le mareschal du Merle prist devant Tournay LIIII des plus grans bourgeois de Lille.

En cel tamps estoit capitaine en la ville de Lille uns vaillans chevaliers, de par les Flamens, qui fu nommés : Courtrisiens. Chieulx, avec ceulx de la ville de Lille, fist maintes courses devant la cité de Tournay, et les distraingnoit si fort que vivres, ne aultres biens n'y pooient venir sans grant meschief. Tantost envoyèrent à messire Jaque de Bayonne qui à Saint-Omer estoit, et luy monstrèrent les outrages, que chil de la ville de Lille leur faisoient, et tantost ordena que messire Foucaus du Merle, marescaulx de France, demoureroit à Tournay, et avec luy III^e hommes d'armes ¹.

Or vous dirons que li mariscaulx de France fist, quant il fu venus a Tournay. Chil de la ville de Lille ne se donnoient garde de sa venue, et assablèrent une grant route de gent d'armes, pour faire une course devant la cité. Li mariscaulx ² qui le sceut par ses espies, se traist tout bellement hors de le ville, à toute sa gent, et s'en ala embuschier entre les arbres. Li Flamenc vinrent courant devant la cité, à grant beubant; mais chil de Tournay leur coururent à l'encontre, et là commencha bonne meslée. Quant li mariscaulx les vit assamblar, si se férit entre eulx à toute sa route, et en la fin li Flamenc se desconfirent et s'en fuirent, tant qu'il peurent férir des espourons, vers Lille; mais tout ne s'en ralèrent mie, ains laissèrent cinquante-quatre des plus grans bourgeois de Lille ou mort ou pris. Puis rentrèrent li François en la ville de Tournay, et emmenèrent leurs prisonniers à grant joye; et demourèrent li mariscaulx et monseigneur Mahieu de Lingne, mariscaulx de Hainau, capitaines de Tournay.

¹ Var. : XIII^e.

² Var. : li nobles mariscaulx.

Comment les Flamens eurent victoire contre les François au Pont-à-Wendin.

Messire Liébaus de Baufremont et messire Imbers de Biaugieu et li sires de Valcolour ¹ s'esmurent pour aler assallir l'église de la Bassée, qui estoit si fort batillie que merveilles. Quand il furent passé le Pont-à-Wendin, ainsi qu'il se traioient vers la Bassée, si virent venir les batailles des Flamens toutes ordenées. Quant li François les virent venir, si se trairent à eulx pour combatre. Li Flamenc, qui estoient en fort pais, se trairent à leur avantage, et li François les assallirent, et li Flamenc se deffendirent, et là commencha cruelle bataille; mais en la fin li Flamenc, qui savoient les adresses, de toutes pars les encloïrent, si qu'à peine pooient-il fuir. Et là furent mort li sires de Valcolour et li sires de Wendin, et li aultre chevalier se desconfirent; mais li Flamenc ne les chassèrent pas moult, car il n'osèrent passer le Pont-à-Wendin. Et messire Liébaus de Baufremont fu porté en la ville d'Arras, liquels moult estoit navrés ², et là morut et fu enterrés as Cordeliers.

De la bataille qui fu le jeudi absolut l'an mil CCC. et II entre Arques et Saint-Omer.

Désormais vous dirons de Guillemme de Jullers, qui avoit voé qu'il venroit querre le corps son frère, qui gisoit as Cordeliers à Saint-Omer, et le feroit porter en Flandres, en despit de la chevalerie qui estoit dedens Saint-Omer, et de tous ceulx de la ville. Le jeudy devant la peneuse semaine, vint Guillemmes de Jullers à Cassel, et amena avoec luy le seigneur de Kuc, monseigneur Henry d'Alenchy, monseigneur Thierry de Hondeschote, monseigneur Guillaume de Nivelles et plusieurs aultres haults hommes ³. Ensement y vinrent chil du West-Franc, d'Ypre, de Poperinghe, de Dicquemue, de Furnes, de Berghes et de le chastelerie de Cassel. Tout

¹ Var. : Walcourt.

² Var. : malades.

³ Var. : et tout plain d'aultres haults hommes.

chil estoient assamblé sur le mont, et murent le lundi de la peneuse semaine, et vinrent logier à un vivier, qu'on appelle : Scoudebrouc ¹, qui est de l'abbéye de Clermarès. Le merquedi se deslogièrent, et vinrent, à batailles ordenées, jusques à une ville, que on appelle : Arques, et là se logièrent. Quant messire Jaques de Bayonne et li mareschaus les virent là logiet si priés d'eulx, si mandèrent toutes les establies ², qui estoient de par le roy ès marches.

Lendemain estoit jour du blanc joeudi ³. Si sonna-on la trompette en la ville, et cria-on à l'arme. Là peust-on veoir maint vaillant homme confesser et s'apparillier comme pour morir; et estoient li prestre revestu à tous les carrefours de la ville et bailloient l'absolution à tous ceulx qui voloient aler combatre contre les anemis. La première bataille mena li mariscaulx de Noyers. La seconde conduist messire Jaques de Bayonne. La tierche mena monseigneur de Fiennes, avoec ceulx de la ville. La quarte li sires de Saint-Venant et messire Oudars de Maubuisson. Quant toutes ces bannières furent issues, elles ne se sceurent si haster, que la grosse bataille de ceulx d'Ypre, qui estoient tout en paremens rouges ⁴, ne fust ja passée outre Arques vers Saint-Omer; et avoient pourprins les champs pour venir tolir et oster la place de leur anemis.

Quant li hault homme virent ce, il firent issir tout le remenant de la ville, et les ordenèrent en une grosse bataille, devant la Maladrerie; et puis passèrent les batailles outre, et laissèrent la bataille d'Ypre à la main senestre, et alèrent à une ville, qu'on appelle : Blandecque, et de là se trairent amont vers les champs là où li Flamenc estoient logiet. Là encontrèrent une très-forte bataille de ceulx de Furnes et du Franc. Tantost nos gens les aprochièrent, et assambla li sires de Fiennes à eulx, de première venue. Là commença une bataille cruceuse, et li Flamenc se deffendirent, comme se chacuns eust esté Rolans ⁵, mais tant dura la bataille que li Flamenc se desconfirent. Là vint li maistres des arbalestriers, avoec sa gent de piet, et ala assamblar à une aultre bataille, en laquelle estoient chil de Bruges et toute la basse Flandres. Chil gardoient le logement;

¹ Var. : Escoudebrucc.

² Var. : connestablies.

³ Var. : du blanc diens.

⁴ Var. : vermaulx.

⁵ Var. : fust uns Rolans.

mais en la fin se desconfirent et s'en fuirent vers le Nuef-Fossé, mais les gens d'armes les suyvirent si que peu en escapèrent. Là se mirent les gens de piet tout au gaing, et se chargèrent d'armures et d'autres choses, et s'en vinrent devers la ville. Mais chil d'Ypre, qui avoient oy les nouvelles de la desconfiture de leurs gens, se mirent au retour, et tous ceulx qu'il encontrèrent, mirent à mort. Quant il furent venu as logis, et li François ¹ les orent apercheus, si férèrent vers eulx, criant leurs cris ² à haulte voix, et li Flamenc s'en fuirent en un bosquet, qui est devant le chastel de Ruhout, et là en tuèrent une grant quantité, et li aultres s'en fuirent. Tantost après fist messire Jaques de Bayonne sonner la retraite ³, et assambla ses gens et les ordena pour repaier vers Saint-Omer, pour sa chevalerie, qui moult estoit lassée, et li chevaux blechiés, car il s'estoient combatu de prime jusques à haulte nonne. Ainsi qu'il se devoient départir des champs, si virent issir hors d'une villete grant foison de bannières et une très-grosse bataille, laquelle contenoit bien jusques à sept mille hommes-d'armes, et avoient ordené leur bataille en la guise d'un escu, la pointe devant, et s'estoient entrelachiet li uns en l'autre, afin qu'on ne les peust perchier ⁴, et vinrent le grant pas vers la bataille des Franchois. Quant messire Miles de Noyers les vit venir, si ordena ses batailles, et tout li aultre aussi. Si leur coururent sus, les glaives abaissies, mais il ne les peurent entamer, fors tant que à ce poindre fu gainniés li chevaulx de Guillemme de Jullers. Quant messire Jaques de Bayonne vit qu'il ne les pooit entamer et que li jours aloit à déclin, si commanda à ses bannières que se retraisissent; et tantost les batailles se retrairent les unes après les aultres, ainsi qu'elles estoient ordenées, le petit pas. Tantost qu'il se retrairent ⁵, li Flamenc les suyvirent; et, tantost que messire Jaques de Bayonne les vit venir, si fist retourner les bannières les visages contre eulx, et tantost li Flamenc s'arrestèrent. Et, quant nos gens aloyent avant, li Flamenc les suyvoient, et ainsi firent par cinq fois ou par six. Quant li Flamenc virent aux François faire telle retraite ⁶, si les escrièrent, et disoient : « Seigneur, où alés-vous? Assam- » blés-vous à nous. Chy sont li gentil homme. Vous n'aves tué que povres

¹ Var. : li royal.

² Var. : leurs ensaingnes.

³ Var. : la trompette.

⁴ Var. : partier.

⁵ Var. : tantost qu'il furent mu.

⁶ Var. : celle belle retraite.

» vilains. » Et messire Jaques de Bayonne leur respondi : « Seigneur, » demain nous retournerons sur les champs ¹. » Puis se partirent li Francoïses et laissèrent le champ as Flamens. Quant il furent revenus à Saint-Omer, là peust-on veoir grant joye de ceulx de la ville qui cuidoyent avoir perdu leurs amis, et il les virent venir sains et saufs et haitiés; et, quant il furent venu, si ordena-on le gait. Et li chevalier alèrent à conseil, comme pour combatre lendemain qui estoit li jours du bon devenres. Et envoyèrent lendemain, au point du jour, Aury ² l'Alemant, qui berruyers estoit, pour oïr le convine des Flamens; mais assés tost revint arrière et leur dist que tout s'en estoient fui et avoient laissiet leur tentes et grant partie de leur harnois. Tantost après montèrent li hault homme, et alèrent veoir les morts, qui gisoient ou camp, et estoient nombré à quinze mille, et, pour ce que li airs estoit corrompus, furent faites grandes fosses et gettèrent ens les mors, et orent de cascun millier cinquante livres. Si avint ceste chose l'an de grâce mille trois cens et deux.

Comment il y eut trièves jusques à la Magdalaine.

Quant li rois de France sceut la perte que li Flamenc avoyent faite, si fist semondre ses osts et vint à la quinzaine de Pasques à Piéronne. Li Flamenc s'estoient assamblé à une ville, que on appelle : Orchies. Mais monseigneur Charles de Valois et li contes de Savoye alèrent tenir parlement au conte de Namur et à monseigneur Philippe de Flandres, et accordèrent unes trièves jusques à la Magdalaine, par ainsi que li contes Guis et si dui fil seroient recreu, qui iroient en Flandres sur leur foy et mettroient peine que li Flamenc venissent à vraye obéissance devers le roy, et, s'il ne le faisoient, il revenroyent tenir prison, quinze jours devant les trièves faillies ³.

¹ Var. : Demain nous trouverés enmy les camps.

² Var. : Ourry.

³ Il ne demoura mie longuement que li Flamenc eurent si grant famine en Flandres que il ne pooient durer. Quant li contes de Namur et Guys

ses frères et Guillemmes de Jullers li canones du Liège et Pierre Conins, li roys tisserans de linge, virent celle grant famine, si le firent savoir au due de Bretaigne et au conte de Savoie par unes lettres, èsquelles il avoit escript que, pour Dieu et en tous guerredons et à desservir, il se vau-

Comment, li trièves durans, le roy Philippe le Beaulx se pourvei de grant foison de gens d'armes en la Langue-d'oc et ailleurs.

Quant li rois ot acordé les trièves, il ne dormit pas sur son affaire, ains appareillia son arroy et s'en ala vers la terre de Toulouse pour apaisier les guerres qui au pays estoient; et si tost qu'il fu venus au païs, il apaisa une

sissent travaillier ad ce que on puest avoir trièves un an. Li dus de Bretaigne et li contes de Savoie lurent les lettres II fois ou III, tant que il les entendirent; et puis vinrent el palais et commenchèrent à parler d'assés de coses, et tant parlèrent que li contes de Savoie dist: « Se Flamenc » ne fussent, nous fussièmes à repos. » — « Tai- » siés-vous, dist li dus, ne parlés point des Fla- » mens, car il sont tout à aise et ont tant de » vitailles que il veulent, et no gent sont sur les » frontières, et ont tant d'or et d'argent que il » veulent et tout à leur volenté, et tout paye li » roys. Et, se j'estoie que du roy, li sudoier s'en » revenroient et laisseroient les frontières, et » feroie faire unes lettres que Flamenc aroient » trièves un an; et, s'il ne venoient à merchi » ainchois que li ans fust passés, je assanlerioie » tout mon pooir et iroye sur yaulx, ne jamais » jour je ne les déporterioie, ainchois metterioie » toute Flandres en feu et en carbon. » Adone- » ques dit li roys Philippes li Biaux et li Débon- » naires plus que mestier ne li fust, que chieus » consaulx li sanloit boins et que ainsi seroit-il » fait. Lors furent les lettres faites, et li respis fu » donnés, et li sudoier s'en revinrent, et li dus de » Bretaigne dit que c'estoit bien fait de ce que le » sudoier estoient revenu, et, se li roys estoit bien » advisés et il avoit à faire as Flamens, il aban- » donroit Flandres. Et li roys qui bien se tenoit » apayés de ce que li dus de Bretaigne disoit, » dist: « Je le ferai ainchois savoir au Saint-Père. » » Lors fu envoiés li évesques d'Amiens qui estoit » camus et estoit nommés: Guillemmes de Mascons.

Et li dus de Bretaigne manda unes lettres, entre li et le conte de Savoie, èsquelles il avoit contenu tout l'estat du tamps passé, et comment il avoient les trièves, ainsi que li roys les avoit mandés, et comment li évesques Guillemmes s'en aloit à Romme en message, et comment li roys avoit juré le voiage à l'année: « Et si vous faisons savoir que » nous sommes appareillié du tout à faire vostre » volenté, et que toutes coses qui seront faites » par devers nous en l'ost du roy, vous les sarés » certainement, et de ce ne faites doubte. » Quant li Flamenc oyrent ces lettres et il sorrent que li évesques Guillemmes s'en aloit parler à Romme à Saint-Père, si dirent que ce seroit boin que on y alast tant pour parler au Saint-Père « comme pour aler querre Philippe vo » frère qui demeure à Thiette. » Chacuns de chieulx qui estoient ad ce conseil, dirent que c'estoit une boine voye et que on y portast assés d'avoir pour donner au Saint-Père et as cardinaux. Il fu accordé et fu dit que uns cannonnes de Lille, que on appelloit: Guérart de Molenguien, yroit là et feroit le message, car il est sages et si est bien enlangaigiés. Li messages li fu carquiés, et il se mist à voie. Il parlèrent après de le grant obédience que ces deux riches hommes avoient monstré, et boin estoit que il fust bien desservi: « Car par euls sarons-nous tout le conseil du roy. » Adoneques leur envoia-on maint florin d'or et mainte escarlate, qu'il firent envoyer en leurs pays. Et li Flamenc firent tant qu'il furent bien avitaillié. Et li message s'exploitèrent toudis, et tant ala li évesques Guillemmes

grant guerre, qui avoit esté entre le conte de Fois et le conte d'Erminac, et luy ottroyèrent li noble de la Langue-d'oc quatre mille hommes d'armes et douze cens de piet. Après vint li rois à Bediers; et là vinrent cheux de Melan, et s'enconvenanchièrent à luy en partie. Après fist assainbler les prélas et la chevalerie de Narbonne, qui luy ottroyèrent grant aide. Et, quant il eut ainsi fait sa besongne en la terre d'Aubegois, si s'en revint en France, et ordena le connestable, messire Gautier de Chastillon, à grant foison de gens d'armes, pour venir à Saint-Omer; car bien avoit entendu que, si tost que les trièves seroient faillies, par là entroient li anemi ou pays.

En ce temps estoit venus en Flandres messires Philippes li fiex au conte Guy, liquels estoit venus de Lombardie, et avoit prins à femme la contesse de Thiette; et moult firent li Flamenc grant feste de sa venue¹. Et

que il vint à le court de Romme, et parla au Saint-Père et li dit que li roys franchois se recommandoit à lui et que pour Dieu il vauisist mettre remède en le gent flamengue qui se démenoient trop ordement et comment il li avoient porté grant damage. Lors li conte le trayson de Bruges et le bataille de Courtray: « Et avecques tout ce, » quant on fait aucun acort, il sont coustumier » de mentir, ne point il ne se tiennent en leur » vérité. » Quant li Sains-Pères eut oy le requête que li roys li faisoit, si dit al évesque: « Guillemme, sont-il tel gent que vous dittes? » — « Oyl en me vérité, » dist li évesques. « Et je » vous enconvenenche, dit li Sains-Pères, puis- » qu'il sont tels gens que vous dittes, que de- » main je vous délivreray. » Celle nuit entra en le ville li canones Guérars de Molenguien et y just, et lendemain, ainchois que li cardinal fussent yssu de leurs hosteux, Guérars de Molenguien fist présenter une couppe d'or à chascun cardinal, et as officiers du palays donna-il de l'or et de l'argent bien larguement, et bien avoit fait dire as cardinauls que c'estoit de par les Flamens; et après il entra el palais où li papes se séoit, et là estoit li évesques Guillemmes qui atendoit le condempnation qui tantost devoit estre faite, se Guérars de Molenguien ne fust là venus. Quant

Guérars de Molenguien fu là el palais, il se ala agenouillier devant le Saint-Père, et puis dist: « Nostre-Seigneur ait en se garde le Saint-Père » de par un de ses fiex: c'est Guyon de Dam- » pierre qui tant a esté en prison à malvaie » cause et m de ses fiex aussi, et si veult avoir » li roys de Franche toutes leurs terres et les » veult déshireter à tort, Sains-Pères. Si vous » supplient les barons de Flandres que, pour » Dieu et en pitié, que vous y mettés vo grâce. » Et là ot-il un cardinal ou n qui dirent que Flamens avoient boine cause. « Vraiment, sire, » font li autre cardinal, Flamenc en ont le droit. » Ainsi parloit dant denier. « Vraiment, dist li » pappes, j'ay grant merveille; car il n'a pas » n jours qu'uns évesques me dist que Flamenc » estoient tout traytre. » — « Vraiment, dist » dant denier, Flamenc ont droit en ceste cause. » — « En nom Dieu, dist li Sains-Pères, je les » voloie condempner, mais or soient assurez » qu'il n'aront garde. » — « Sire, Dieux le vous » mire! » dist Guérars li canones (MS. 10452).

¹ Puis en ala li canones Guérars de Molenghien à Thiette et parla à Philippe le conte de Thiette. Et quant li contes vit Guérart de Molenguien, si le connut trop bien, et puis il li demanda dont il venoit et que il quéroit. Et Guérars li conta

li contes Guis et si enfant, qui estoient recreu sur leur foy, veirent qu'il ne pooient leur gens contraindre. Si revint en la prison du roy et dist que riens ne pooit faire, ne esplotier nullement par-devers ses gens.

En ce tamps Jehanne, la bonne royne de France, morut, dont ce fu grant damage, et pour ce fist li rois retarder sa semonse.

Comment le roy Philippe le Beaux de France, après les trièves fallies, envoya son connestable à Saint-Omer, et les Flamens assablèrent très-grant host à Cassel et se vinrent logier ès plains desseure Arques, et envoya Guillemme de Jullers au connestable lettres pour avoir bataille, mais le connestable wida la ville de Saint-Omer, et y eut moult de gentiex hommes qui ne païèrent mie leurs hostes, et depuis tinrent les Flamens leur siège par xi jours et y firent moult d'assaus sans riens gaingnier, et s'en allèrent vers Terevane.

Au faillir des trièves vint li connestables à Saint-Omer, à quatre mille hommes d'armes, et grant foison de gens de piet. Li Flamenc firent leur assablée à Cassel. Là vint messire Philippes de Flandres et li contes de Namur messire Guis et messire Henris ses frères, Guillemmes de Jullers, li sires de Cuc et pluseurs autres chevaliers ¹. Là vinrent chil de la terre d'Alos et des Quatre-Mestiers, chil de Gand, chil de Douay, chil du Franc, chil de Courtray, chil de Bruges, chil d'Ypre, chil de Berghes, chil de

comment Flamenc estoient en grant estat, et li conta le mesquief de Bruges à leur honneur tout le fait, et après tout le fait de Courtray et que tout li homme vaillant de Franche y morurent, et après de Vitri le bel host que li rois avoit : « Et si ne s'osa oncques combatre contre no gent, ainchois s'en fuy sans coup férir, et si estoient Franchois liii contre un Flamenc, et si y avoit liii contes. Briefment Franchois sont desconfit, et si savons tous les consaulx au roy de Franche, car il y a vi contes par qui nous sa-

• vons tout. Or vous mandent li Flamenc que
• tantost et sans délay vous en venés en Flan-
• dres. Si en serés sires et maistres. » Il respondi que il iroit volentiers. Il fist son appareil et amena liii^m hommes bien montés et bien armés à leur guise. Il erra tant que il vint à Bruges, et firent hommage à Philippe de Thiette. Et Jehans de Namur et Henris et Guys orent grant joye quant il virent Philippe leur aisé frère (MS. 10432).

¹ Var. : et tout plain d'autres chevaliers.

Lille, de Furnes, de Bergues et de Cassel ¹. Et dist-on que onques si grant ost ne fut assamblé de Flamens, car on les nombroit bien à deux cens mille homme de piet et douze cents hommes d'armes, sans ceulx qui menoiert le carroy.

Or vous dirons de Guillemme de Jullers, qui envoya unes lettres par deux cordeliers au connestable, contenant ceste fourme : « Guillemmes de Jullers, » nieps au conte de Flandres, au seigneur de Chastillon, lieutenant du roy » de France. En congnoissance de vérité qu'il soit ainsi que vous venés en » nostre pays pour ardoir les povres gens, en tant que nous n'y sommes » mie, si vous mandons, se vous volés les besongnes acourcier brief- » ment, que vous venés en nostre terre, et nous vous livrerons place, » ou nous irons en la vostre. » Quant li connestables ot receu les lettres, il fist les messages aller disner, et leur dist qu'il n'estoit mie avisés de faire reponse sur ce qu'il avoyent apporté, mais que chascuns fesist ce que Dieu luy enseignerait. Quant li frère furent revenu à Cassel et il eurent recordé le response, tantost se deslogierent li Flamenc, et trousse- sèrent leur harnois, et se vinrent logier à un vivier, qui est à l'abbéye de Clermarais, emmy voye de Cassel et de Saint-Omer. Là demourèrent deux jours ; et au tierch jour se deslogierent et passerent le Nuef-Fossé, et toutes leurs batailles. Mais Aurys l'Alemant et Pertrissos et un chevalier qui fu chévetaine des Berruyers de France et qu'on appeloit : messire Burgant ², estoient issu de Saint-Omer et leur faisoient moult d'annoi en leur venue; mais leur force n'eut durée, car chil de Gand les firent reculer jusques à la Maladrerie de Saint-Omer ³.

¹ Var. : et de tout le terroir de Cassel.

² Var. : Brugant.

³ En ce tempore il estoit quaresmes, et li roys estoit à Paris, et fu à conseil, et il fu loé que il envoiait à Furnes, et li sires de Fiennes et Jaques de Bayonne et li sires de Renti et le seigneur de Cortisel furent là envoyé; et il y alèrent à tout xx^m hommes, Il se misrent à voie et allèrent à Saint-Omer, et Guillemmes de Jullers estoit à Furnes, et pour ce n'y alèrent-il mie. Et Guillemmes de Jullers, quant il sot que no gent estoient à Saint-Omer, si s'en vint logier assés près des

fossés de Saint-Omer. Lendemain bien matin (ce fu l'an mil CCC III) Jaques de Bayonne les monstra au seigneur de Fiennes et au seigneur de Renti et au seigneur de Courtisel : « Signeurs, » dist Jaques, véés-là Guillemme de Jullers a- » tout l^m hommes ou plus; et si est huy le joesdi » absolut. Se il vous plaist, nous isterons contre » yaux. » — « Et je vous en pri, dist Jaques, » que ce soit fait. » — « Tout à volenté, dist li » sires de Fiennes, vous serés nos quiefs, et nous » ouvrirons de vo conseil. » — « Grant merchis à » tous, » ce dist Jaques. — « Vraiment, dist Jaques,

Quant li nouvelle vinrent en la ville, que li Flamenc se logoyent ès plains dessus¹ Arques et que chil de Gand avoyent gaingniet le pas et venoient vers la ville, tantost fu sonnée la trompette, et cria-on à l'arme, par toute la ville. Li premiers, qui issi, fu messire Miles de Noyers et toute sa bataille et messire Pierres de Courtrisiaux, maistres des arbalestriers; et, si tost qu'il furent issu des fourbours, il apercheurent la bataille de ceulx de Gand, qui estoient rengiet dessoubs Arques. Tantost se traist li mareschaulx à eulx; et commença une bataille moult dure². Là n'avoit-on affaire³ de nul couwart, car chascune partie se combati⁴ hardiement. Mais en la fin li Flamenc se desconfirent et reculèrent jusques à la rivière, et cuidoient passer le pont; mais il leur fu trop estrois. Si les conviut tresbuchier en l'eaue⁵, et là furent noyet; et furent si entassé en la rivière qu'il convint l'eaue prendre son cours par aultre place⁶. Endementiers que on les tenoit à ce molin, qui là est, et s'en fuyoient tout desconfit, li maistres des arbalestriers et ses fieulx et uns aultres chevaliers férèrent outre le pont, et cuidoient que on les deust suywir. Quant li Flamenc⁷ les apercheurent venir tout seul et virent que nuls ne les suyvoit, si retournèrent vers eulx et du premier cop froissièreent la jambe du cheval du marescal; et quant li chevaliers fu chés à terre, si sallirent sus luy tout à un fais et le tuèrent, et son fils et son escuier. Tantost on envoya querre le corps à gens d'armes, et fu porté à Saint-Omer et fu enterrés dedens l'église⁸ du Saint-Sépulchre. Et li Flamenc, qui estoient logiet dessoubs Arques, firent leurs courses lendemain devant la ville; mais messire Jaques de Bayonne issi hors, à toute sa bataille, et les fist retraire⁹ jusques à la rivière; et là tint le gait par jour, jusques à haulte nonne, et après, une aultre bataille¹⁰

» puisque je suis li quiévetains, nous isterons, et
 » si les assaurons. Nous sommes xx^m, et il sont
 » plus; mais li drois est nostres, et pour ce me
 » suis-jou acordés à estre vos quiefs que j'avoie
 » volenté d'issir contre eulx. Or yssons bien tost,
 » et je vous en prie. » Il si firent et s'alèrent
 férir ès gens Guillemme de Jullers si radement
 que ce fu merveille, et li sires de Fiennes assanla
 tous li premiers, de quoi il ot grant los, car il loa
 l'issir hors (MS. 10432).

¹ Var. : dessoubs.

² Var. : la meslée moult fière.

³ Var. : que faire.

⁴ Var. : moult.

⁵ Var. : Iluec furent si surprins que par fine
 force il les convint saillir en l'yaue.

⁶ Var. : lieu.

⁷ Var. : qui s'en fuioient.

⁸ Var. : dedens l'abbéye.

⁹ Var. : les recacha.

¹⁰ Var. : en son lieu.

jusques à la nuit, et puis revint en la ville. Le dimanche, à l'aube du jour, s'estoient li Flamenc rangiet au champ où il estoient logiet, et avoient fait trois batailles moult grandes. Quant li connestables le sceut, si fist sonner la trompette, et issirent les batailles ordenées de la ville de Saint-Omer; et mena la première bataille messire Miles de Noyers, la seconde messire Bérard de Martoul, la tierche messire Jaques de Bayonne, la quarte messire de Fiennes, la cinquiesme, le connestable de France (en laquelle estoient maint hault homme), la sixième, li sires de Saint-Venant, avec les Artisiens et les Flamens qui devers le roy estoient, sans les Lombars qui vinrent de Térouenne. Quant il furent venu sur un mont, qui est dehors ¹ Saint-Omer, moult furent grant gent à veoir, car on les estimoit ² bien à cinq mil hommes d'armes et à trente mil hommes de piet, et avoient la rivière entre eulx et les Flamens. Là furent les uns contre les aultres, de prime jusques à haulte nonne, les batailles rangies, sans riens faire. Là vinrent les Lombars, de quoy Castruce estoit chèvetaine, qui puis fu grans maistres en Lombardie. Chieulx portoient glaves de trente-deux piés de long. Li connestable, qui vit que li Flamenc ne queroient aultre chose que la bataille et de mettre tout pour tout, ne voloit mie les gens qu'il avoit, mettre en aventure, et vit que ce ne seroit mie bon ³, selon la perte que li rois avoit eue à Courtray; et d'aultre part il veoit que, se il retournoit en la ville de Saint-Omer à toute sa gent, que les Flamens le venroient assir, et considéra que la ville n'avoit mie vivres pour tant de gens longuement soutenir. Si prit conseil de luy mettre à la voye, à tout son ost, et laisser le pays gaster; mais ne savoient li hault homme comment il peussent avoir leur harnois hors de la ville, pour les despens qu'il avoient fais. Si firent entendre qu'il s'aloient logier entre Arques et Saint-Omer; et pour ce laissa-l-en trousseur leur harnois et leurs tentes ⁴.

¹ Var. : deseure.

² Var. : on les esmoit.

³ Var. : que ce n'estoit mie bon.

⁴ Là ot-il trop fière bataille. Dieux ! que ceulx de Saint-Venant et cheux de Bailleux et Jehans li castelains de Lens, chieus de Vrevy et chieus de Cheppoi et chieus du Plaiassis le firent bien ! Là fu li sires de Fiennes abattus, car il se

veult embatre dedens yaulx; mais chiaux que j'ay chi nommés, le remontèrent. Après Flamens se commenchèrent à desclore, et Jaques de Bayonne dit : « Férons entr'eulx, et je preng sur » l'ame de my que il sont tout desconfit. » Qui doncques vist Jaque de Bayonne et cheli de Fiennes et tous les autres comment il enchauchoiert, [en eust eu merveille], et tant s'enbati-

Quant li connestables vit que tous leur harnois fu issus hors de la ville, si commanda à toutes les gens d'armes que tout le suivissent, de par le roy. Là peust-on veoir maint hault homme courir parmy les champs, comme demy desconfis, et s'en alèrent sans arroi et ne savoient où. Si n'espargnèrent ne blés, ne garnisons, que tout ne défoulassent ¹. Mais li sires de Fiennes s'en rala en la ville, à toute sa bataille, et dit qu'il attendroit l'aventure. Quant messire de Marteil vit qu'ainsi li aultre s'en aloient, si appela messire Pierre de Baufremont qui moult estoit vaillans homs, et luy demanda conseil; et li chevaliers luy conseilla que mieux valoit qu'il rentrast en la ville et qu'il atendist l'aventure avoec ceulx de la ville, que de suyvre les autres, qui ainsi s'en aloient. Tantost fist retourner son carroy et s'en ala en la ville, à toute sa bataille; mais moult furent chil de la ville destourbé de ce que li aultre s'en estoient ainsi alé et avoient emporté tout ce qu'il leur devoient; mais le gouverneur de la ville les apaisa, si que dedens le vespre tout se tindrent bien pour content.

Quant li Flamenc virent que li François s'en aloyent sans bataille, moult furent esbahi ²; car il veoyent que, s'il se venoient logier oultre la rivière et plus près de la ville, que li connestables qui dehors estoit, leur porroit tollir toute leur vitaille et faire sur eulx de fortes courses ³ et puis repairer

rent que Francois en tuèrent xviii. Et Flamenc avoient ad ce jour chars cuites qui estoient atournées pour le disner, et si trouva-on un en forgier ymages qui pourtrayoient à chiaux qui gardoient Saint-Omer; car il ouvroit de magique art. Ainsi se démenoit Guillemmes de Jullers cannonnes du Liège. Quant le bataille fu faite, no gent perdirent leurs tours, et là avoit-il deux molins qui estanquièrent. Si se retrairent à Saint-Omer, et Jehans de Fiennes s'en ala à Mercq vers Calais. Et droit à le Rouge-Mote estoit li sires de Bailleul, et se combati li sires de Fiennes encontre li, et là ot-il bien viii. Flamens mis à mort de le gent Jehan le seigneur de Fiennes, et se combati Jehans de Fiennes corps à corps en sus de ses gens encontre le seigneur de Bailleul. De quoi li sires de Bailleul dit: « Sire de » Fiennes, je m'en voy moult dolans, car mes » gens sont tout desconfit, et li tien viennent

» sur my. » Et trop malement il voloient grant mal l'un à l'autre. A tant féry le cheval des espérons: si s'en va. Et li sires de Fiennes s'en ala à Calais, et Jaques de Bayonne à Saint-Omer. Et Guillemmes de Jullers s'en ala à Bruges, et fist tant que il ot grant plenté de gent, et vint devant Saint-Omer, et Jaques de Bayonne yssi contre le volenté de ses gens. Non pourquant il yssirent, et là abati Jaques de Bayonne Jehan de Namur et fist merveilles de son corps, et le nuit les départi, et là dit Jaques de Bayonne à Guillemme de Jullers: « A demain au matin, se vous volés, arés » le bataille. » A tant s'en tournèrent d'une part et d'autre. Et quant Guillemmes vint as tentes, il dist que il n'en avoit trouvé nul si hardi qu'estoit Jaques de Bayonne. (MS. 10452.)

¹ Var.: ne despouillassent.

² Var.: abaubi.

³ Var.: moult de courses.

à sauveté; et pour ce ne se murent de leur siège, mais souvent ¹ envoyèrent de leurs coureurs jusques as bailles de Saint-Omer, et li archier de la ville issirent hors et coururent à l'encontre, si qu'à le fois y perdirent et à le fois y gaingnièrent.

Or vous orrés de la ville de Saint-Omer, comment elle fu ordenée. En la porte vers Bouloingne fu messire Thibaus de Cepoy, avoec une quantité de bourgeois, et à la porte de Téroouenne fu li sires de Piennes. En la porte devers Aire ², fu uns chevaliers d'Auvergne, que on appeloit : messire Pons de Bisac; et à la porte de l'eaue, qui va à Gravelignes ³, fu messire Jehans de Havesquerque, sires de Watènes, et estoient tous bannerets, et avoient grant foison de bourgeois avoec eulx, et ès grosses tours d'entour la ville estoient certaines gardes, de par la ville. Li sires de Fiennes et li sires de Marteuil et li grans bourgeois de la ville aloient de lieu en aultre, pour visiter les gardes.

Un jour avint que li Flamenc, à toutes leurs batailles ordenées, vinrent devant la ville, et, quant chil de la ville les apercheurent venir, si issirent hors des portes et boutèrent le feu partout les fourbourgs de la ville, afin que les Flamens ne s'y logassent. Et tantost firent les Flamens arrester leurs grosses batailles, sans riens faire ⁴, fors paleter l'un contre l'aultre, et ainsi furent jusques à vespre, sans faire nul assaut, et puis se trairent à leur logis; et ainsi furent deux jours ⁵ sans riens faire. Quant li Flamenc orent tenu leur siège par neuf jours devant la ville, et ce vint à l'heure de menuit, si oyrent li gaité ⁶ de la ville grant busquit ⁷ en leur ost, et tantost le firent savoir as chèvetaines qui firent armer leur gent, et pensoient qu'il se deslogassent pour venir plus priès de la ville. Mais la chose ala aultrement; car tantost boutèrent le feu en leur logis et s'en alèrent vers Téroouenne. Mais, pour ce qu'il doubtèrent que ceulx qui estoient en la ville de Saint-Omer, ne se frappassent ⁸ en leur ost, il laissèrent une très-grant bataille sur le montagne, jusques à tant que leur carroy et leur harnois fust passé outre. Quant il vinrent à Téroouenne, si boutèrent le feu partout en la cité, et puis

¹ Var. : fortement.

² Var. : en la porte du Brulle.

³ Var. : et à la porte de Hault-Pont.

⁴ Var. : sans nul assaut faire.

⁵ Var. : sirent par deux jours.

⁶ Var. : les escharguètes.

⁷ Var. : busquement.

⁸ Var. : ne se férissent.

se trairent à Lilers et l'ardirent tout, et, puis se trairent au Pont-à-Wendin, et passèrent oultre et alèrent assir la cité de Tournay ¹. Là firent maint grant ² assaut à ceulx de la ville, et chil de la ville se deffendirent moult bien. Un jour avint qu'il avoient fait un très-grant ³ assaut, si que par force de traire il avoient gaingniet la porte, et estoient les gardes desconfites du tout. Or vous dirons qu'il avint. Il y avoit en la ville un escuier de Flandres, qui se tenoit de la partie du roy, et l'appeloit-on : François d'Estaples, et avoit douze compagnons avec luy, et estoit alés boire en une taverne avec sa compagnie, et oy le cry. Si salli hors et vit que les gardes s'en fuyoyent et que li Flamenc les chaçoient enemy la rue. Tantost salli avant à tout ses compagnons, et s'ala combattre à eulx, et là par force les fist reculer hors de la porte, et tantost luy vint secours, par quoy la porte fu rescousse.

Comment les Flamens envoyèrent messire Guy de Namur en la mer contre l'amiraut de France, et comment il fu pris et emmenés en prison à Paris.

Endementiers que li Flamenc furent devant Tournay, leur vinrent nouvelles que li amiraulx de la mer, sire Renaus de Grimaude, qui adont gouvernoit le navie du roy de France, estoit arrivés en Zéelande, en une ville, qu'on appelle : Sierisée; et tantost li Flamenc y envoyèrent messire Guy de Namur, à grant plenté de gens d'armes ⁴.

¹ Lendemain bien matin li Flamenc se deslogèrent par le conseil Jehan de Namur et s'en alèrent, et ardirent à chelle voie Térouane, et pour le doute de Jaque de Bayonne il s'en alèrent, et li Flamenc orent boin conseil; car tous cheulx qui gardoient les frontières, devoient estre entour Saint-Omer au viii^e jour, pour quoy on leur remanda que nuls n'y venist. Et quant li Flamenc orrent ars Térouane, il ardirent après plus de xl villes. Et en che point monseigneur Charles de Valois estoit venus de Sézille nouvellement et de Gascongne, et nouvelles vinrent à court des oultrages que Flamenc faisoient et tout par l'enortement Guillemme de Jullers, cannone

du Liège, fiex de Guillemme de Jullers, qui avoit espousée le fille au conte de Flandres qui estoit en prison en Compiengne, liquel conte on nommoit : Guy de Dompierre (MS. 10432).

² Var. : fort.

³ Var. : un si très-fort.

⁴ Quant li roys Philippes li Bel oy nouvelles comment Flamenc se démenoient, il assanla grant plenté de ses barons et se conseilla, et li contes de Hainault dit : « Sire, se vous volés ouvrir » de mon conseil, vous leur porterés trop grant » damage. » — « Et comment ? » dist li roys. « — Je le vous diray, dist li contes. Vous me » baillerés xx^m hommes de vos gens, et jou en

Quant li amiraulx le sceut, il se mist en mer à toute sa navie, et de l'autre part messire Guis de Namur entra en mer à l'Escluse ¹ et ala asssembler à la navie du roy de France. Là commencha une bataille cruelle ² et moult grande. Mais li amiraulx qui plus de la mer savoit que li aultre, les prinst à l'avantage; et ne peurent li Flamenc plus souffrir l'estour. Si se desconfirent, et là fu pris messire Guis de Namur, à toute sa gent, et fu amenés à Calais, et de là fu menés à Paris et tint prison au Louvre ³.

Comment li rois de France s'en vint, à tout son ost, vers Tournay pour lever le siège.

Desormais vous dirons du roy de France, qui avoit entendu que li Flamenc essilloient son pays et avoient assis ses deux bonnes villes. Si

« aray des miens xx^m. Et puis si m'en iray en » Hollande, et là entreray-jou en mer, et par là » je les assaurai, et vous les assurés par terre. » Il fu acordé. Li contes s'en ala à Valenciennes et ala de Valenchiennes en Hollande. Ainsi que il y aloit, il print un chastel que on nomme....., et y firent ii prisonniers, qui parlèrent laidement à li. Li uns estoit le seigneur de Morlenguien, et li autres estoit li bers d'Audenarde, et disoient au conte de Hainault que il n'avoient peur de luy et que il ne le cremoient en riens; et li contes de Hainault, quant il oy tels paroles, si leur fist à tous les ii copper les testes, et puis si dist : « C'est en despit de tous les Flamens. » Quant li contes de Hainault ot fait copper les testes au ber d'Audenarde qui estoit ses cousins yssus de germains et autant à chiaux de Namur; mais ce fu pour ce que li bers d'Audenarde dist au conte de Hainault qu'il ne li oseroit faire nul mal, et pour ce fist-il copper les testes à tous les ii. Après, li contes de Hainault entra en mer, entre li et l'amiral de la mer, et portèrent grant damage sur les Flamens. Quant Guis de Namur oy les nouvelles de Wistace de Morlenguien et du ber d'Audenarde qui avoient les testes coppées en despit de li et de ses frères, et si oy parler du

damage que li contes de Hainault li faisoit, si dit que il yra veoir sen cousin (MS. 10452).

¹ Var. : Messires Guys qui point n'estoit pareccus, avoit fait amener toute la navie de l'Escluse et se mist dedans.

² Var. : moult cruceuse.

³ Guy de Namur appareilla sen oirre. Si se mist à voie et entra en mer. Il trouva le conte de Hainault et Regnier de Grumault l'amiral de le mer de tous les Génois. Il avoit avecques Guy de Namur xl^m hommes, et avecques le conte de Hainault xxx^m hommes. Quant li maistres de le nef Guy de Namur vit le très-grande desconfiture, si s'en va aval le vent, et Daniel li sires du Dourdree en partie estoit en une très-boine nef et ala après. Et Regnier Grumault de Gennes estoit en une galie qui estoit bien ointe de sieu, laquelle estoit bien taillie pour tost aler, et s'avoit tref à volenté. Quant il vit que Guis de Namur s'en aloit ainsi, si va après et passa le nef Daniel et rataint le nef Guy de Namur, et se combati à li et à ses gens, et prist Guy de Namur et en fist présent au roy Philippe le Bel, et puis fu mis au Louvre en prison. Et ceste bataille fu une sepmaine avant le bataille de Mons-en-Pevle (MS. 10452).

assambla ses osts et s'en vint vers Tournay pour lever le siège. Mais li Flamenc, qui sceurent sa venue, ne l'attendirent pas, ains se deslogièrent et alèrent vers Mons-en-Peule ¹.

La bataille de Mons-en-Peule lan le roy de France Philippe le Beaux eut très-noble victoire par la prouesse de son propre corps, et y eut Guillemme de Jullers la teste copée.

Quant li rois l'entendi, tantost les suyvi et ne fina, si vit leur logis, et estoient li Flamens logiet sur un pas, et li rois estoit logiet devers la mon-

¹ Vous savés bien, quant li contes de Hainault se fu partis de court, comment li roys Philippes devoit assaillir les Flamens par terre. Il vint au Monchel-Saint-Martin, et Flamenc estoient devant Tournay qui estoit bien fremée; mais li Flamenc avoient un engien qui gettoit en le rue Saint-Martin et leur faisoit moult d'anuis. Mikieux de Ligne et Sansset de Bussoiet Foucart de Micre et autres saudoiers jusques à lx et pluseurs carpentiers yssirent de nuit de Tournay, et allèrent tant que il vinrent à l'engien et le coppèrent. Et on crioit : « Trahi! trahi! » et li autre crioient : « A l'arme! à l'arme! » Et si rentra messire Mikieux de Ligne et Sansset de Bussoy et toutes leurs gens à Tournay et n'y perdirent que 11 hommes. Li roys de Franche qui estoit au Mont-Saint-Martin, oy nouvelles comment Flamenc estoient devant Tournay, et si n'y contoient chiaux de Tournay que bien peu. Il dist que il voloit aler à Tournay. Adoneques li dist li dus de Bretagne : « Sire, n'y alés mie. Souviengne-vous de le journée de Courtray. » — « Certes, dist li roys, sire dus, il m'en souvient et souvenra tant que j'arai le vie ou corps; et pour chou yroie-jou volentiers. » — « Sire, je vous lo que vous leur mandés qu'il se viennent mettre en vo merci, car il ont près de ccc^m hommes, et tant de gent pèvent moult porter de damage. » — « Certes, dist li roys, jou y envoiey volen-

» tiers puisqu'il plaist à mes barons. » Lors y fu envoiés li quens de Savoie et le doffin de Vienne. Il vinrent as Flamens, et li contes de Savoie dist que Diex ouvroit bien pour les Flamens, quant il pooient ainsi venir à merci. Il allèrent à conseil et dirent au conte de Savoie que il ne se parti-roient de devant Tournay pour pooir que li roys eust, s'il ne ravoient leur père Guy de Dompierre le conte de Flandres. Li contes de Savoie print congïé, et on li envoya x chevaux carquiés de boines escarlates pour le duc de Bretagne et pour yaux 11. De quoi li contes de Soissons s'en tint à mal payés, et chïex de le Marche, li doffin de Vienne, chïex de Bion, li contes de Saint-Pol, chelli de Boulongne, li contes de Forest et Loys de Clermont tout chil-là se tinrent à mal payé du présent, je ne say pourquoy. Quant li contes de Savoie sot que il aroit se part de cel présent, si leur dist: « Seigneurs, vous savés bien que je suy » envoiés en message. Je veul aler parler à Jehan » de Namur et à Pierot Connin, le roy tisserant, » à Guillemme de Jullers et à Philippe le conte » de Thiette, que je deusse avoir devant » nommé. » Il se trairent à part, et li contes de Savoie dist : « Seigneurs, le roy ne ven- » roit chi pour nul avoir, mais monstrés hoins » visages; et si vous souviengne comment li » roys retourna de Vitri, et si avoit plus bel » ost que il n'a maintenant. » A tant s'en parti

taigne. Ainsi que les osts estoient logiés les uns contre les aultres, li Flamenc, qui ne cessoient de querre et de prendre leur avantage, avoient

li contes de Savoie, et revint par devers le roy, et li roys dist : « Contes de Savoie, que dient Flamenc? Se partiront-il point du siège de devant Tournay? » — « Nennil, dist li contes de Savoie, ainchois vous demandent bataille, ou li raront leur père le conte de Flandres. » — « Dont ne s'en partiront-il à pièche, dit li roys; car vraiment il ne l'aront mie encore. » — « Or tost as armes! dist li roys; je veul aler veoir les Flamens. » — « Ha! sire, pour Dieu, souffrés-vous, dist li dus de Bourgongne; envoiés-y encore unefoys, et je vous ay en convent que je say tel message que, se vous li envoiés et le besongne puet estre faite par boin message, qu'elle sera bien faite par cesti. » — « Et où est li messages? » dist li roys. — « Au Mongaillart, dist li dus. — « Comment a-il nom? » dist li roys. — « Guillemme de Mor-taigne, dit li dus, et fu et est fiex au conte Guy de Dompierre. » — « Il est Flamens » dist li roys. — « Et je le certifie à preudomme, » dist li dus. — Or l'envoiés querre, » dist li roys. « Volentiers. » dist li dus. On l'ala querre, et fu amenés au Monchel-Saint-Martin, et cuidoit bien que on li deustcopper le teste. Quant il vint devant le roy, si li cria merci, car il cuidoit bien morir, et li roys li dist que il n'avoit garde tant comme ad présent : « Mais il t'en convient aler avec le due de Bretagne devant Tournay, et là diras-tu à tes frères que il me laissent me cambre et que il me viennent amender ce qu'il m'ont meffait. » — « Sire, dist Guillemmes, je suy tout près à faire vostre commandement. » Il se mirent à voie. Il vinrent as Flamens qui estoient devant Tournay, et entrèrent en le tente de Gant. Lors parla li dus de Bretagne et dist : « Seigneurs, soiés certains que li roys se tient à mal païés de l'outrage que vous li avés fait. » Et Guillemmes de Courtray parla à ses frères : « Seigneur, fait Guillemmes, or m'entendés. Li fors roy de Franche vous

mande que vous laissiés le siège et ainsi vous alés, et puis venés prier merci au roy de Franche, et je croy que il ara merci de vous. » Et Philippes de Thiette et li autre dient qu'il n'en feront riens, se ne ront leur père. « — Non, fait Guillemmes, très-orde ribaudaille, se vous aviés souffert les angoisses que Guys vos pères a souffert à Compiengne et jou à Mont-Gaillart, et Robert de Béthune qui tant en a souffert à Chinon, et ceste vostre sereur qui est en une maison dont elle ne puet yssir. » Et quant jou fus mandés au chastel de Mont-gaillart pour chi estre envoiés, je cuidai bien que on me deust copper le teste. Et vous avés tant meffait au roy que nous en deussières piècha estre mort. Et ne fu-che vo fais de le trayson de Bruges? Je dis à chiaux de Bruges et à vous tous : Ne mesistes-vous à mort tant de bonne gent à Courtray? Et si savés bien que, se li roys veult assaillir Flandres, vous serés tantost essillié. Laissiés le siège de devant Tournay, et je croy, se vous le laissiés, que nous serons délivré hors de prison. » Il dirent que il n'en feroient riens, se il ne ravoient ainchois leur père et leurs frères. Et je vous dirai qui leur père estoit. On l'appelloit: Guy de Dompierre, et estoit contes de Flandres. Il espousa le fille l'avoué de Béthune et en eut un fiex : le premier Robert de Béthune, le second Guillemme de Crièveœur, l'autre Guillemme de Courtray ou de Mortaigne, et li quars estoit Philippe de Thiette. Tout li troy estoient en prison, et Philippes de Thiette n'estoit mie en prison. Guy de Dompierre estoit en prison à Compiengne, et Robert de Béthune à Chinon, Guillemmes de Courtray à Mont-Gaillart, et li autres Guillemmes à un autre chastel, et leur sereur estoit en l'ostel du roy. Et aucuns parlèrent malvaisement du roy Philippe et de li. Ces un enfans engendra Guy de Dompierre conte de Flandres en le fille l'avoué de Béthune. Le dame morut, et puis li contes de

fait armer leur gent, et vinrent chaudement, une bataille ordenée¹, courre sus au conte de Dreux et au conte d'Erminac, qui faisoient le gait celle journée, et il les recheurent moult baudement. Endementiers on cria à l'arme par tout l'ost du roy, et tout li hault homme s'armèrent et s'alèrent assamblar as Flamens. Et là commencha uns estours si crueux qu'il convint les François reculer, et morut à celle bataille maint vaillant chevalier;

Flandres se remaria à Lusenborc, et de la dame ot-il III enfans: Jehan de Namur, Henri de Namur et Guy de Namur; et sont li VII enfant au conte de Flandres. Je revenray à me matère, mais je l'ai dit pour avoir ramenbranche des enfans. Guillemmes se parti d'yaulx, et s'en vint devant le roy et li dist: « Sire, j'ay chi esté en le compagnie du duc de Bretagne. » — « Vraiment, dist li dus à briefs mos, Flamenc ne feront jà paix s'il ne ront leur père tout avant le coup. — « Vraiment il ne le raront mie. » — « Ha! sire, si ferés, font li baron; rendés leur père ou aultrement vous n'arés point de paix. » Li roys Philippes li Biaux leur dist que il ne voloit plus en oyr parler. Lors fist huequier Thiébaut de Cheppoi, et il y vint. « Thiébaut, dit li roys, prenés xx^m hommes, et si alés prendre le pas. » Il y ala; mais il trouva Guillemme de Jullers au pont à Bouvines, et Thiébaut n'y fist riens et retourna sans riens faire. Quant li roys sot l'estat comment Thiébaut estoit retournés et que Guillemmes de Jullers estoit au passage, il y renvoia le seigneur de Genville, et fu envoiés au Pont-à-Wendin, et là fu-il tués et plenté de le gent franchoise, et bien en y ot de mors III^m des Franchois. Li roys oy nouvelles du seigneur de Jenville et des autres qui estoient mort. Si en fu trop courchiés, et bien li fu dit que Guillemmes de Jullers li a fait che damage. Lors dist li roys Philippes li Biaux que il passeroit avecques les premiers qui jamais y passeroient. Lors s'en passèrent par Condet, et tout li duc et li conte estoient tout esbahi de ce que li roys aloit si avant; ne pour duc, ne pour conte il ne s'en voloit cesser. Et là où il estoit, là il oy nouvelles de le bataille de

Hollande et de Guy de Namur qui avoit esté prins; et li évesques de Dourdrech estoit prins de l'autre partie: de quoi on donna grant pris au conte de Hainault. Et à mains de demi an après messire Charles de Valois li donna se fille, car messire Charles estoit nouvellement revenus: si estoit trop courouchiés de l'anui que les Franchois avoient eu à Courtray, et de ce que li roys s'en estoit ainsi venus de Vitri sans riens faire, et il savoit boin gré à chiaux qui bien aidoient le roy Philippe sen frère, et pour le bien fait que li contes de Hainault fist devant Lille et pour le fait que il fist en le mer, quant li amiraux de Gennes Regnier de Grumaut print Guy de Namur, pour ces biens fais et pour chou que c'estoit uns des appers jones homs qui fust en le compaignie du roy Philippe, et pour toutes ces choses-chi, depuis li fu le fille monseigneur Charles de Valois donnée environ VIII mois après le bataille de Mons-en-Pevle qui fu l'an mil CCC. V. Depuis ot espousée li contes de Hainault le fille monseigneur Charles, de laquelle fille li contes Guillemmes de Hainault ot v enfans: il y ot un fil Guillemme qui morut jones chevaliers, et estoit hardis et entreprenans, et morut en le Basse Frise l'an mil CCC XLV el mois de septembre, et demoura avecques li sires d'Antoing et li sires de Walaincourt et chieux de Lingne et chieux de Maigny et messires d'Ainaux et grant plenté de ses gens de Hollande. Et si ot li dis contes III filles. L'aisnée fu marie au roy Édouart d'Engleterre, et le tierche fu marie au conte de Jullers, et le quarte damoisele Ysabel estoit à marier: ce fu l'an mil CCC XLVI le premier jour d'aoust (MS. 10452).

¹ Var.: courant vers l'ost d'une bataille ordenée.

et furent li François ainsi qu'à demy desconfit, et se commenchièrent à desaparillier et aler aval les champs. Tantost li Flamenc se trairent vers la bataille le roy de France et luy coururent sus. Li nobles rois estoit montés sur un grant destrier, tous armés de ses armes royaux, et tenoit une mache de fer en sa main, et vit les Flamans qui jà avoient tué deux bourgeois de Paris, qui à son frain estoient, et messire Gillebert de Chevreuse, qui gisoit mors devant luy, l'oliflamme ¹ entre ses bras. Sy escria li nobles rois : « Mont-joye ! Saint-Denis ! » et se féri emmy l'estour, sa mache en sa main, et sachiés bien que ceulx qu'il attingnoit, n'avoient que faire de mire. Là fist tant d'armes que par son propre corps, et non par aultre, furent li Flamenc desconfit. Quant li hault homme qui là estoient reculé, virent le propre corps du roy, qui s'estoit si avanchiés et qui tant faisoit d'armes, si se mirent tous à un fais sur les Flamens, et là commencha une bataille moult crueuse. Mais li Flamenc, qui tout le jour avoient combattu, ne se pooient plus soustenir ². Si se desconfirent ; et en y ot tant de tués que tous les champs en estoient couvers ³.

¹ Var. : l'oliflambe.

² Var. : ne pooient plus souffrir.

³ Je diray du roy de Franche Philippe le Bel qui ala toudis avant tant qu'il vint delés un moustier que on nommoit : Saint-Jehan-en-Pevle, et là dit-il que il voloit faire ses batailles. Il ordena ses batailles et en fist xv. Entreux que li rois ordenoit ses gens, Guillemmes de Jullers et Philippes li contes de Thiette et Jehans de Namur et Henris tout trois frères et toute leur gent se départirent de là où il estoient, et vinrent à mains de u lieues de Mons-en-Pevle. Et li roys Philippes avoit ordenées ses batailles, et il en avoit fait xv. Thiebaut de Cheppoi, Jaques de Bayonne et chelli de Chauvengny orent le première, et là ot-il bien xx^m hommes ; et le seconde li contes de Foys et Gauthier de Castillon ; le tierche li contes de Saint-Pol, li contes de Blois et Miles de Noiers ; et le iii^e bataille fu baillie au conte de Boulougne, au conte de Dampmartin et au seigneur de Fiennes ; et le v^e bataille au duc de Bourgogne, au conte d'Auchoire et au seigneur de Vregy ; le vi^e bataille à monseigneur Charle de

Valois et au conte de Poitiers et au conte de Roussi ; le vii^e bataille au roy Phelippe le Bel, à messire Jehan de Chastillon, à Mouton de Blainville, à Foucaus du Melle et à Angueran de Fréville ; le viii^e bataille à Loys de Clermont, à chelli de Soissons et au conte de Couchi ; le ix^e au duc de Bretagne, au conte de Monbrison et au conte de Valentinois ; le x^e au conte de Monfort, au conte de Sanssoire et au conte de Vendôme ; le xi^e au conte de Savoie, au seigneur de Partenay et à Guillemme le seigneur de Vagor ; le xii^e au dauffin de Vienne, au dauffin d'Auvergne et au seigneur de Craon ; le xiii^e au conte de Forest, au seigneur de Rocefort et au seigneur de Comboure ; le xiiii^e au viconte de Meleun, au viconte de Touart et au seigneur de Partenay ; et le xv^e au conte d'Arminac, au viconte de Ventadour et au seigneur de Brion. Et en chascune bataille avoit bien xx^m hommes. Ainsi estoient ordenées les batailles du roy, et si estoient trestoutes prestes de mouvoir et pour combatre à gent ordenéc. Et toudis aprochoient-il, et estoient si près qu'il n'y avoit que de férir. Et Philippes de Thiette si disoit as

Guillemmes de Jullers, qui s'estoit trais si parfond en l'ost et avoit jà tué grant foison de François, avoit entendu que ses gens aloient mal. Si cuida

Flamens : « Seigneurs, or regardés comment li
 » roys Philippes nous démaine. Il tient no père
 » en prison et nos frères aussi, et si nous veult
 » encore déshériter et cachier hors de no pays.
 » Et vraiment j'ay plus chier à morir à honneur
 » que vivre à honte. » Et se il estoit se durs que
 achier, se le vooit-il courre sus, et les larmes li
 couloient des yex. Puis dist : « Seigneurs, je vous
 » pri pour Dieu. Qui a peur, si s'en voit. » Lors
 dirent tout d'une vois : « Nous avons boine vo-
 » lenté. Au roy! au roy! alons, alons à li tout
 » droit. » Lors chascuns d'yaux toursa, et li
 François euidoient que Flamenc s'en deussent
 fuir, et Philippes de Thiette, Jehans de Namur
 et Henris de Namur avoient veu lettres du
 duc de Bretaingne envoyes en sen nom, scél-
 lées de vii seaulx, contenans ceste fourme :
 « Philippe de Thiette, Jehan de Namur, Henry
 » de Namur et vous Guillemme de Jullers, nous
 » vous mandons que nous ne poons retenir le
 » roy Philippe de Franche que il ne voist sur
 » vous, dont nous avons grant merveille, et nous
 » a dit à nous tous que nous ne soions si hardi
 » que nous li en disions le contraire, et il a fait
 » xv batailles. Et si vous faisons assavoir que
 » Guy de Namur vos frères est en prison au
 » Louvre et que il fu prins en le mer, huy a
 » viii jours, et furent vo gent desconfit; mais ne
 » vous desconfortés mie pour chou, mais sou-
 » viengne-vous de che que je vous di hier au
 » vespre: ce fu, aussi tost que vous verriés me
 » banière desploye et un penonchel encoste me
 » banière, ouquel penonchel il ara peint un capel
 » de bonnet, que tantost vous courrés sus au
 » roy; et pour certain jou qui suy dus de Bre-
 » taigne et li contes de Savoie et li contes de le
 » Marche, li contes de Boulongne, li contes de
 » Forest, li dauffins de Vienne et li contes de
 » Soissons tous vi nous en fuirons, et n autres

» que je n'ose nommer, car il sont trop prochain
 » à le couronne. Faites bien hardiement ce que
 » vous avés à faire. » Philippes de Thiette,
 Henris et Jehans de Namur estoient moult cour-
 chié de Guy leur frère, et bien le savoient par
 devant; et Philippes de Thiette leur avoit bien
 monstré tout, et pour ce erioient-il : « Au roy! au
 » roy! » Et il avoient envoieé n frères meneurs au
 roy, qui li disoient : « Sire, pour Dieu, merchi aiés
 » et pitié de ces povres gens. » Et ainsi le tenoient-il
 de plait. Et li dus de Bretaigne estoit assés près du
 roy, le banière toute desvolepée, car elle avoit
 esté loye, et li penonchiaux au capelet de bonnet
 estoit encoste le banière, et uns varlès l'ala dire
 as enfans de Namur. Quant li troi frère de Namur
 sorrent l'estat et comment li frère meneur te-
 noient le roy Phelippe le Bel de ruses, si dirent
 Flamenc tout ensamble : « Au roy! au roy! tout
 » droit au roy! » Gosse de Gosencourt condui-
 soit leur route : il vint si avant que il vint férir
 le roy, et des v coups premiers que on donna, je
 croy que li roys en ot les iii; car il n'avoit mie en
 se compagnie lx hommes, je dis bien, près de
 li, quant Enguerans dou Fréville ala saisir le
 frain du roy, et il estoit moult sages chevaliers
 et moult avoit veu, et là dist Enguerans dou
 Fréville au roy de Franche : « Seigneurs, soions
 » seré, car il sont venu à desroy, et je preng sur
 » le teste copper que li camps est nostres. » Et
 il venoient si à desroy que il se desroutoient pour
 venir au roy. Et droit devant le roy fu tués Hues
 de Bouville et messires Jehans de Santré qui
 portoit d'argent à le croys de gueules à v costilles
 d'or; et là fu mort Anchel de Chevreuses qui
 portoit l'enseigne du roy Philippe, et bien une
 douzaine de boins chevaliers. Et là fu chou que
 li roys ala si avant que il ot de v coups les iii;
 mais li roys se tint si bien que il n'en perdi
 onques estrier. Ce fu l'an mil CCC III que le

retourner à toute sa bataille qui estoit si lasse de chaud et de soif, que plus n'en pooient; mais li contes de Bouloingne l'apercheut : si les avironna de toutes pars, et Guillemmes de Jullers se deschaussa tous nus piés, et grant partie de ses gens, et boutèrent les pommeaux de leurs espées en leurs bouches, pour leur soif estanquier, et ainsi attendirent le mort. Quant li contes de Bouloingne les vit à si grant meschief, si leur courut sus, et furent tout décoppés, et à Guillemme de Jullers coppa la teste ¹.

bataille fu à Mons-en-Pevle, et li roys Philippes li Biaux se deffendoit trop bien. Et li contes de le Marche s'en ala droit à Valenchiennes, et Jehans de Chalons, li dauffins de Vienne, s'en ala au Viés-Wendin, et li quens de Soissons. s'en ala à Valenchiennes, et li dus de Bretaigne et li contes de Savoie orent à faire ailleurs, et aultres avec en aultres besongnes. Il en y ot assés de bien faisans et d'autres qui firent malvaisement leur devoir, et je croy que li roys Philippe li Biaux fu li uns des mieux faisans de le journée. Il faisoit merveilles d'armes, et en celle journée ot-il tué III chevaliers par dessous li, et adont fu s'espée brisie; et il avoit un bouchier enconste li, qui se combatoit bien apertement d'une hache, et li roys li a dit : « Biaux amis, donne-moy » chelle hache; je n'ay point d'espéc. » — « Sire, » dist chieux, je le vous donrai volentiers; si » en avoie-jou assés à faire. » Lors li baille le hache, et li roys en coppoit bras, testes et gambes. Et Jaques de Bayonne et Gaucher de Castillon et Enguerans de Fréville li amenèrent un cheval, et li y monta et se combati trop fort. Et messires Charles de Valois et Loys ses frères de chelle de Braibant se prouvèrent trop vigeureusement (MS. 10452).

¹ Guillemmes de Jullers qui portoit de Flandres à le fleur de lis d'argent en l'espaule du lion, nous faisoit grant damage. Quant li contes de Dampmartin le vit, si li corru sus, et li contes de Dampmartin avoit avecques li Regnault de Pinquegny et Guérart et Ferri de Pinqueguy. Et là fu Guillemmes de Jullers bien au bas. Quant li

contes Regnault de Boulogne li vit si au bas, si en fu moult courouchiés. Lors dist à Guillemme : « Biaux cousins, bailliés-moy vostre espéc. » — « Volentiers, biaux doulx cousins. » Lors li baille l'espéc, de quoy ceulx de Pinquigny ne furent point courouchié. Et uns escuiers de Ternois alonge et fiert Guillemme de Jullers que il abat à terre, et li pietton li coppèrent le chief, et, se li pietton n'eussent esté, li escuiers eut esté mors par le conte de Bouloingne et par Regnault de Pinquigny. Et là fu mors Guillemme de Heule par Mahieu l'Oiselet de Trie; et Jaques de Bayonne ochist uns des frères d'Alonwaigne, et Mouton de Blenville ochist l'autre. Et là fu mors li provos de Bruges d'Engueran de Marigny qui fu là nouviaux chevaliers; et là le fist bien li contes de Sanssoirre, et assali de moult près Philippe de Flandres, que on dist : de Thiette. Et là vint li roys Philippes li Biaux et monseigneur Charles de Valois et li contes de Roussi et chieux de Joegny, li contes de Grantpré et li contes de Braine et Thiebaut de Cheppoi et Bérars de Marcueil. Tous ceulx-là vinrent d'une flote, et d'autres que je ne nomme pas. Et là fu estains li contes d'Auchoirre, et li vicontes de Touraine fu là ochis, et autres furent là ochis jusques à x banières, tous preudommes. Et là oy Philippes de Flandres, autrement dit de Thiette, nouvelles de Guillemme de Jullers que il estoit mors. Lors se mist à voie et s'en fuy tout droit vers Lille, et print une teste, et dist, quant il entra en Lille, que chou estoit le chief Charlon, et ainsi entra-il de nuit en le ville de Lille. Adoneques dist Guérars li Mors : « Flan-

Li très-nobles rois, qui avoit par sa grant proesse conquis celle grant victoire et avoit ses anemis cachiet jusques à la noire nuit, ainsi que li leus cache les brebis, s'en revint à grant joye en sa tente. Là vinrent aucun sergant, qui aportèrent la teste de Guillenme de Jullers sur une lanche et le présentèrent au roy; mais il tourna son chief d'autre part et n'en fist nul compte. Lendemain trouva-on l'oliflamme gisant emmy les champs, qui toute nuit y avoit geut. Si fut trouvée en deux lieux ¹.

Ceste grant victoire ot li bons rois Philippe li Biaux à Mons-en-Peule l'an de grâce mil trois cens et quatre, ou mois de septembre.

Comment la paix fu faite entre le roy Philippe le Bel et les Flamens.

Quant li rois de France ot eue celle victoire, tantost remua son ost et alla assir la ville de Lille. Mais li contes Jehans de Namur, qui avoit esté desconfis, avoit ralié toutes ses gens, qui de la bataille estoient escappé, et s'en vint, au sixième jour après la bataille, logier à l'encontre du roy de France sur un pas près de Lille, et manda au roy qu'il voloit avoir bataille : de quoy moult de gens le tindrent à très-grant proesse ². Mais li contes de

« dres perdra huy toute honneur. » Après, Jehans de Namur wida le plache, et il commenchoit à avesprir, et Henris de Namur s'embati en Franchois et commença à crier : « Monjoie ! » et nous fist grant damage; mais il fu bien rechups et fu navrés, et puis s'en fuy à Douay. Briefment tout s'en fuirent et, se li nuis ne fust si tost venu, il n'en fust jà piés escapés vifs. Ne-pour-quant il en morut assés; mais le nuit destourna de mettre tout à mort.

¹ Quant le bataille fu finée, li roys retourna à torses. Lendemain revint li daufins de Vienne, et dist au roy qu'il venoit de prendre le Viés-Wendin. Et li contes de le Marche et li contes de Soissons et encore III autres s'en fuirent malvaisement, lesquels j'ay assés oy nommer; mais je croy bien que ce soit bourde. Et li contes de Hainault n'estoit mie revenus de devers Hollande là où il fist très-bien sen devoir (MS. 10432).

² Li roys Philippes se parti de Mons-en-Peule et s'en vint devant Lille, et l'enclôirent tout autour et de gens et d'engiens, et Philippes de Thiette manda au roy que il ne leur fesist riens jusques à xv jours, en telle manière que, se li dis Philippes de Flandres que on dist : de Thiette, n'en pooit lever le roy Philippe, il li lairoit Lille : « Mais » je envoie ray II sergans à nos gens, qui feront le message que j'ay à faire. » Et li roys Philippes dist : « Je l'acorde. » Et pour cest acort on print L hommes en hostages, et furent envoié en prison à Arras. Et entreux li roys Philippes envoia el bailliage de Vermandois et d'Amiennois que tout li venissent aidier; et ouvrier remplissoient les fossés et embatoient les fosses et les rillons et faisoient tout uny les quemins. Li Franchois vinrent; et aussi fist le gent flamengue, et se logèrent vers Marquette (MS. 10432).

Savoie, qui estoit de lignage as deux parties, ala tant traitier d'un lés et d'aulture, qu'unes trièves furent prises de huit jours. Là fu acordé que, pour vingt mille livres de rente par an, que li Flamenc payeroyent au roi de France, il luy livreroyent Lille, Douay, le chastel de Cassel et la ville de Courtray, jusques à tant qu'il luy auroient trouvé autant de rente en lieu convenable. Item il luy livreroyent six cens hommes de Bruges qui iroient en pèlerinage, où li rois les voudroit envoyer à son rappel. Item il payeroient au roy trois cens mille livres, au cas que jamais se rebellassent contre luy, et encourroyent la sentence, qui jadis fu donnée par l'apostole Honoré à la requeste de la contesse Jehanne et de Ferrand et de Thomas de Savoie ses barons; et par tant li rois délivreroit messire Robert de Flandres, conte de Nevers, et messire Guillemme, seigneur de Néelle, et messire Guy de Namur, son frère, et tous les aultres prisonniers de Flandres, par ainsi qu'il voudroient tout jurer et tenir ¹ celle paix ².

Comment le conte Guy de Flandres morut en sa prison à Compiengne.

Quant ce fu fait, sy fu mors li contes Guis en la prison du roy de France à Compiengne ³.

¹ Var. : qu'il venroient tout jurer de tenir.

² Li roys fist lever l'ost de devant Lille et s'ala logier vers Marquette, et le plache estoit le plus belle du monde, et se cuidoit bien combatre as Flamens; mais il en y ot tels vi qui firent pluseurs consaulx, et en le fin il fu dit que Philippes de Flandres, aultrement de Thiette, s'en yroit de Lille, ne jamais à Lille, ne à Douay, ne à cose qui fust dechà le Lis, Flamenc ne porroient jamais riens demander, car tout seroit à fleurs de lis; et si devoit-on abatre les forteresches, et pour le trayson de Bruges chie de Bruges devoient abatre le castel de Bruges. Adoncques ala monseigneur Charles de Valois en Flandres, et fu jusques à Yppre, et porta moult grant damage as Flamens. Flamenc s'obligèrent à payer xii^m livres, ou tous chiaulx de Bruges venroient en se merchi, et de chiaulx

qui morurent à Courtray, cascuns poroit emporter le corps ou les os de sen amy. Or n'en blasmés jamais le roy Philippe le Bel; car s'il eust esté creus, le bataille eust frappé, et li roys en avoit bien un encontre vi Flamenc, sans les gens de cheval, et je croy que on ne les ara jamais si aise. Chascuns se parti de l'ost, quant li acors fu fais; et Guys de Namur li maisnés deust estre délivrés de se prison pour l'évesque de Dourdec qui estoit oncles au conte Guillemme de Hainault (MS. 10452).

³ Après le traictié avoec les Flamens, li roys Philippes ala à Boulogne paier une voie que il y devoit. Et assés tost après que il fu revenus, le royne Jehenne se femme morut, et il avoient un fiex et une fille, qui puis furent roy de Franche tout un, et furent de ceste Jehenne qui estoit

AUTRE RELATION.

Comment toute Flandres fu encontre le roy de Franche.

Après celle desconfiture qui fu à Courtray, chil dou castiel se rendirent as Flamens, et furent Jehans de Lens et Jehans de Vrevin envoyet en prison à Bruges. Adont vint Jehans de Namur, qui assambla chiaulx de le conté d'Alost et de le terre de Wast. Chiaulx de Gand et d'Ippre relenquirent le roy et alèrent avec chiaulx de Bruges. Dont se partirent ensamble et s'en alèrent à siège devant Lille. Chil de Lille prirent ung parlement as Flamens et requirent trieuwes ung mois de respit, et il envoyeroient au roy, et se il ne les secouroit dedens ce mois, qu'il se renderoyent as Flamens. Jehans de Namur et ses consauls s'i acordèrent, et chil de Douay envoyèrent as Flamens demander ung tel respit et par telle voye comme il avoyent

royne de Navare. Or vous nommerai-jou les III enfans qui puis furent roy de Franche. Loys fu li aînés et fu couronnés l'an mil CCC XV, et fu chiex qui ala en Flandres et qui s'en revint pour les grans pluies sans riens faire. Il fu roys de Franche et de Navare et régna comme roys an et demi. Et en che tamps valu blé à Paris III livres, et un florin de xx sous à lx sous. Chil roys Loys ot un fil et une fille, et li fieux que on nommoit: Jehan, quant il eust vescu au jour, il morut, et le fille fu marie à Philippe le conte d'Évreuses, et puis fu-elle royne de Navare. Après le mort le roy Loys fu roys Philippes li Lons, le Sage et le Borgne, et furent li alié de sen tamps, et par sen sens furent-il acordé à li. Il régna v ans et demi et morut à Lonchamps. Et Charles leur frère fu roys et régna v ans, et n'avint riens de sen tamps. Et si orient une sreur qui fu marie au roy d'Engleterre, laquelle ot un fil que on nommoit: Édouart, et le couronna-on, et porta grant damage au royaume. Ainsi furent mort li

troi fil au roy Philippe le Bel, qui furent tout troy roy de Franche et roy de Navare. Li premiers fu li roys Loys; li secons fu Philippes li Sages, li contes de Poitiers; et li tiers fu Charles li contes de le Marche, et tout troi morurent sans hoir, et après leur mort leur nièche fu royne de Navare. Or vechi le roy monseigneur Philippe qui fu fiex monseigneur Charle de Valois, liquels Charles fu frère au roy Philippe le Bel, et li royaumes li est esquiés de ses trois cousins germains qui furent enfant à Philippe le Bel. Je revenray à me mère. Quant le royne fu morte, li roys fu trop courouchiés. Et en ce tempore morut Guy de Dampierre, conte de Flandres, liquels tenoit prison en le ville de Compiengne. Quant Guys de Dampierre fu mors, et li royne Jehenne de Navare fu morte, li roys en fist trop grant doeuil et en ploroit moult tenrement, car il fu trop débonnaire. Et quant on venoit à li pour faire l'acort des Flamens, li roys estoit trop obéissans (MS. 10452).

donné à ceulx de Lille, et on leur acorda briefment. Et envoyèrent ces 11 villes pour avoir secours; mais li rois ne leur acorda mie, car li jours estoit trop briefs. Adont s'en retournèrent, et tantost se rendirent as Flamens. Adont fu toute Flandres encontre le roy de Franche.

Comment li rois de Franche fu devant Douay et comment il leva soudainement le siège.

En cel an meismes ala li rois seoir devant Douay environ le Saint-Rémy à grant plentet de prinches et de gens, et Flamenc s'alèrent logier à une lieue priès de l'ost du roy as fosses que on dist de Boulenriu. Jehans de Namur conduisoit les Flamens, et Guis ses frères et li clers de Jullers, li sires de Kuck et li sires d'Escornay, marissiaux de l'ost, et si y estoit Guillaume de Bonem, uns hospitaliers du Temple, et Piettres li Rois, qui fu fais chevaliers à le bataille de Courtray. Jehans de Namur envoya au roy d'Engleterre 1111 messagiers pour avoir secours pour les alianches qui avoyent esté faites par-devant. Li messagier passèrent le mer et alèrent au roy pour demander secours de par les Flamens. Li rois Édouwars avoit espousé le soer du biau roy Phelippe. Si ne voloit mie guerroyer contre ly ¹. Non-pour-quant dist-il as Flamens qu'il leur pensoit briefment faire tel secours que bien s'en percheveroyent. Le royne demanda au roy qui estoyent chil mesagier, et li rois dist : « Ce sont mesagiers de Flandres, qui » m'ont aporté ung message secret, dont je suy moult esbahis. » Le royne savoit bien que li rois ses frères estoit à siège devant Douay contre les Flamens : si fu en soupechon et fu moult désirans de savoir quelles nouvelles ces chevaliers avoyent aportées, et moult pria le nuit au roy qu'il li volsist dire, et li rois li dist soutieument : « Dame, dont me arés-vous en convent » que ce sera celé? car s'il estoit seu, j'en aroye grant déshonneur. » Le royne li créanta que bien le cèleroit. « Dame, ce dist li rois, je suy moult » esmervilliés pour quoy li rois de Franche vos frères se fait tant haïr de » ses prinches, car je say vrayement par ces messages que chil en qui il se » fie, le doivent trahir et livrer as Flamens, et leur ont en convent que à

¹ Var. : si ne le voloit mie grever.

» l'assambler de le bataille, il se partiroient et lairoient le roy prendre de
 » ses anemis, et pour ce ont-il envoyet par-deviers moy prier que je leur
 » aidasse et que je leur volsisse prester aucune bonne forteresse dechà le
 » mer pour le roy bien warder et tenir; car il se tiennent pour assureé
 » qu'il sera livrés en leurs mains. J'ay respondu as mesagiers que che ne
 » feray-ge point; car, pour l'amour de vous, je ne volroye faire au roy
 » nulle griefte, ne nul desplaisir. Mais ce fait leur doy-jou celer sur me
 » loyaultet; sy vous pryte, dame, que vous wardés men honneur. » Et elle
 dist que si feroit-elle, mais moult en tristèche fu pour son frère. Quant li
 rois fu endormis, elle se leva et envoya querre ung clerc par sen cambre-
 len et lui fist escrire unes lettres et les séella, et bailla la lettre à un mes-
 sage et li commanda qu'il se hastast d'aler au siège devant Douay et que en
 le propre main du roy sen frère il baillast celle lettre et non à aultre. Li
 mesagiers prist le lettre, et se mist à voye et passa le mer, et ala tant qu'il
 vint au siège et trouva le biau roy Phelippe et li bailla le brief. Ly rois
 congnt le scel et ouvry le lettre et vit que se soer li mandoit qu'il devoit
 estre trays et vendus et livrés as Flamens par les prinches de son royaume,
 et ce savoit-elle de vray que s'il se combatoit, il seroit pris. Li rois fu
 moult esbahis et se doubta moult, et ossi li prince furent moult esbahi
 l'un pour l'aultre. Dont demanda li rois jour de parlement as Flamens, et
 il l'acordèrent et envoyèrent pour yaux le clerc de Jullers, qui moult estoit
 saiges, et li rois y envoya Loys d'Évreux sen frère pour savoir l'entente
 des Flamens. Loys demanda que tout chil qui avoyent fait le trayson à
 Bruges, fussent livrés au roy pour faire se volontet, et li Flamenc res-
 pondirent qu'il n'en livreroient jà homme et qu'il se combateroyent au roy.
 Dont falli li parlemens, et revint Loys conter au roy le response des Fla-
 mens. Lors dist li rois : « Li Flamenc n'eussent jà si fièrement respondu,
 » ne il n'osassent jà assambler contre mon pooir, s'il n'eussent alianches
 » de mes prinches. » Et dist qu'il estoit trahis. Et le nuitte se parti li rois
 devant le jour, et toute se gent, et se deslogièrent moult esbahi de che
 que li rois se party ensy sans combatre as Flamens. Et che fu par le malice
 doy roy Édouwart. Li Flamenc s'en alèrent en Flandres, et li rois s'en ala
 en Franche et laissa pour warder le pas¹ et les forterèches Gautier de

¹ Var. : le pays.

Castillon, Mille de Noyers, Foucque du Merle et moult d'aultres. Ainsi demora li conté sans paix et sans trieuwes.

*Comment li Flamenc passèrent à grant ost au pont d'Arques
et furent desconfit.*

Après avint en le fin de cel an mil III^e et II, par ung joedi de le semaine peneuse, que Flamenc passèrent au pont d'Arque bien xxx^m et entrèrent en Artois, et li chevalier que li rois y avoit laissiet pour le pas¹ warder et pluseurs chevaliers dou pays meismement s'assablèrent contre eulx. Là fu Gautiers de Castillon, Auris li Alemans, Jaques de Bayonne, Béraus du Marqueil, Aimeris de Noefville, Robers de Saint-Venant et pluseurs aultres. Là ot grant bataille, et furent Flamenc desconfit, et en y ot mors bien xii^m, dont il en y ot grant plentet de noyés, car li pont d'Arques rompy desoubs euls en fuyant.

*Comment li Flamenc prirent Lessines et asségièrent Tournay, et comment
trièves furent données pour un an.*

Assés tost après, en l'an mil III^e et III, alèrent à grant ost Flamenc devant Lessine qui estoit au conte de Haynnau, et estoit aloyés au roy de Franche.

En che tamps revint Charles de Valois dou pays de Gresse où il avoit guerroyet, et amena grant gent pour le roy son frère aidier. Et Phelippes de Thiette, fils au conte Guy, ala en Flandres pour che que si frère l'avoyent mandé pour estre quief de leur guerre et pour ce que c'estoit li aînés, excepté ceulx qui estoient en prison.

Phelippes ala à Lessines, que Flamenc avoyent assis, et le prirent par force et l'essillièrent, et puis alèrent moult efforchiement asségier le citet de Tournay. Et li rois de Franche assambla ses hommes pour secourre Tournay, et ala jusques à Piéronne; mais li rois de Franche fist requerre trièves par le conte de Savoye, et elles furent données un an, par sy que

¹ Var. : pour le pays.

li contes Guys de Flandres fust ostés hors de prison, et se acors n'estoit fais dedens cel an, il devoit aler en prison arrière. Sy fu fais acors, et fu Tournay dességie, et li contes Guis s'en ala en Flandres ung an, puis s'en rala apriès en le prison du roy, pour chou que on ne pooit pais, ne acord trouver.

Comment li Flamenc entrèrent en Artois, et comment Othes de Bourgongne fu desconfis et navrés.

Quant les trieuwes furent fallies, Flamenc se rassemblèrent bien LX mil et entrèrent en Artois, et Othes de Bourgongne, li barons Mehault le contesse d'Artois, assambla ses gens avoec les chevaliers que li rois avoit commis pour le pais garder. Là ot grant bataille, mais li Francois perdirent, et fu Othes de Bourgongne navrés si que oncques puis ne porta armes, ains moru moult tost apriès. Et les gens d'armes partirent dou camp et s'en alèrent arrière à Aire et à Arras, et les gens de piet à Saint-Omer; mais il en y ot mort bien 11^m.

Comment li Flamenc brullèrent Thiérewane, et comment li rois de France assambla ses osts à Arras.

Li Flameng s'en alèrent à Thiérewane et prirent le ville, et fu arse l'église Nostre-Dame. Dont yssirent Flamenc, et fourèrent et exillèrent tout le pays jusques à Béthune et jusques à Lens, et puis passèrent le Pont-à-Wendin et s'en ralèrent en Flandres. Et li rois Phelippes assambla ses prinches et ses-hommes de par tout son royaume et tous ses amis, et party de Franche pour aler en Flandres, et s'en ala à Arras pour attendre ses gens. Là li fu amenés Guis de Namur que Regniauls de Saboine ly amirauls de mer avoit prins devant Siresséc en Hollande, où il avoit par le forche des Flamens asségié Guillaume fil au conte de Haynnau. Ly rois fist envoyer Guyon à Paris en prison, et party d'Arras pour aler en Flandres; mais li clers de Jullers et li Flamenc wardèrent sy le pas que li rois, ne ses gens n'y pooient meffaire, et s'en alla à Valenchiennes et à Tournay, et de là il ala en Pevèle et devant le ville d'Orchies qui se rendi.

La grande et crueuse bataille de Mons-en-Pevèle.

Puis s'en ala li rois loghier à Faumont l'abéye, et li Flamenc partirent de Bouvines et s'en alèrent logier à Mons-en-Pevèle, si priès du roy qu'il les pooit bien veoir de son ost. Bien estoient Flamens n^e mil et plus, et toute commune gent, excepté les prinches et les chevaliers, que j'ay devant nommet. Et li rois avoit plus de c^m¹ hommes, dont il avoit grant plentet de prinches et de chevaliers. Là ot grande bataille et merveilleuse, et furent Flamenc moult esbahi et grevé, et tant qu'il estoient sur le point de desconfire, quant il firent demander le conte de Savoye et li dirent qu'il envoyast au roy dire qu'il se metteroyent en se merchi, mais qu'il leur volsist pardonner leurs meffais, par ordonner cent capelles où on diroit messe pour les Franchois qu'il avoyent ochis à Bruges et ailleurs. Li contes envoya au roy dire ceste cose, mais li rois ne le volt mie faire, ne acorder. Entreus que chils parlemens se fist, s'eslarghient et refroidirent li Franchois, et plusieurs s'alèrent ombroyer desoubs les arbres et désarmer pour le cault, car bien cuydoient avoir trieuwes ou paix; mais li Flamenc, apriès le response rendue, rendirent les trieuwes et se férèrent moult asprement sur les Franchois qui estoient mal ordonnet, et li pluseur désarmet pour le cault. Si furent souspris, et s'enfuirent plusieurs et meismes li contes de Savoye et se bataille. Li nouvelle fu ditte au roy qui se reposoit en ses trefs, que se gent s'enfuyoient en plusieurs parties. Adont monta et ala à toute se bataille férir sur les Flamens. Là ot crueuse bataille, et fu li rois desmontés, et ses chevaux ochis desoubs lui, et Guillaume Gentyens et ses frères Jehans, qui estoient à son frain, furent ochis, et l'oriflambe à terre versée, et Ansiauls de Chevreuse qui le porta ce jour, y fu mors de caut et de paine. Milles de Noyers releva l'oriflambe de Franche, et Charles de Valois, Loeys d'Évreux, Loeys de Bourbon et plusieurs prinches se ralyèrent à le bataille du roy qui en se personne se combati che jour fort et poissamment. Ceste bataille fu au mois d'aoust le mardi apriès le Saint-Biétrémieu, en l'an de grâce mil III^e et quatre. Là furent Flamenc desconfit, et fu pris li clers de Jullers, qui requist qu'il fust menés au roy pour

¹ Var. : LX^m.

raenchon avoir, mais Renauls de Dampmartin ne le volt acorder, ains l'ochist pour vengier son frère qui fu mors à le bataille de Courtray.

Au jour que ceste bataille fu à Mons-en-Peule, il ot mors plus de xx^m Flamens, et perdirent tentes, caroy et chevauls.

*Comment li rois de France assiége la ville de Lille, et comment
paix fu faite.*

Après le desconfiture de Mons-en-Peule parti li rois, et ala prendre siège devant Lille, où Phelippes de Flandres et Jehans de Namur estoient venu; et Jehans de Namur s'en ala en Flandres et donna tel conseil as Flamens que il se rassablèrent briefment et firent faire trefs et tentes de draps vermauls royés gaunes et de pluseurs couleurs, et passèrent le Lis et se alèrent logier sur le rivière de le Deule, assés priés des Franchois.

En che temps estoit morte Phelippe le pucelle, pour qui le guerre estoit commenchie premièrement.

Li rois et li Franchois estoient esmervilliet¹ comment, après si grant desconfiture et si grant perte de gens et de harnois, li Flamenc estoient revenu prest de bataille dedens xl jours. En l'ost des Flamens estoit li dus de Braibant qui leur conseilla à requerre pais au roy, et il ala pour yauls faire le requeste et offry amende pour leurs meffais; et li amy du roy loèrent le paix, car moult doubtoient le cruaultet des Flamens, qui faysoient guerre mortelle sans raenchon. Lors s'asambla li consauls du roy, et fu paix faite par condition que tout prisonnier fussent délivré, et mirent li Flamenc en le main du roy Douay et Lille et les appendanches et casteles de ces ii villes, et les devoit li rois tenir jusques adont qu'il aroient donnet autant de terre que ces ii villes valent et les appendances, ou il bailleroient L mille livres (un viés gros tournois d'argent pour i denier). Lors furent les ii villes livrées au roy, et il s'en rala en Franche.

¹ Var : grandement esmervilliet.

*Comment li contes Guis de Flandres morut en le tour de
Compiengne.*

En che tamps morut li contes Guis de Flandres en le tour à Compiengne, et fu aportés en Flandres enterrer à l'abéye de Flines, que li contesse Margherite se mère avoit fait fonder.

XV.

ROBERT DE BÉTHUNE.

Comment furent délivré de prison messire Robers de Flandres et les autres prisonniers parmi très-grant paines et obligations et grans sommes de deniers.

Quant li acord traitié avoec li roy de France fut apporté à messire Robert et à son frère, tantost l'acordèrent et fu là la paix jurée et confirmée ; et entra li rois à Lille et à Douay qui luy furent rendu, ainsi que devant dit est, et envoya ses gens à Cassel et à Courtray, en la manière dessus-dite. Puis départi li rois son ost, et s'en revint en France, et délivra ses prisonniers, en la manière devant dite.

Apriès vint messire Robers au roy, et luy requit qu'il le receust en son hommage de la conté de Flandres ; et tantost li rois le receut en son hommage de la conté de Flandres, parmy les convenences dessus-dites. Puis fist li contes Robers de Flandres prendre le corps du conte Guy son père, et le fist apparillier moult richement, et le fist mener enterrer en l'abbéye de Flines dalés la contesse Marguerite sa mère. Et puis ala en Flandres où il fut recheu moult honorablement comme sires, et luy firent tout féalté et hommage, et fut le paix criée entre le roy et le conte et le país de Flandres : laquelle paix ne dura mie longuement¹.

¹ Quant Robert de Béthune qui estoit en prison à Chinon, oy les nouvelles que li roys estoit assés diligens, si se advisa que il envoieoit par-devers li, et il si fist. Et vint uns évesques devant le roy Philippe et li dist : « Chiers syres, à vous supplie » Robert de Béthune que pour pitié vous veul-

» liés faire vo grâce que il et si frère soient hors » de prison fremée, car leurs pères est mors, et » il seront toudis vo prison, et en yront à Bruges » et à Dant et à Male, et vous garderont bien » tout le pays. » (MS. 40452).

Comment les cardinaulx de Romme vinrent à Lions-sur-le-Rhône tenir le siège et firent pape qui fu nommé Clément, et y ala le roy de France que le pape honnora moult, et comment le conte de Bretaigne fu mort, qui menoit le pape par le frain.

Désormais lairons à parler du conte de Flandres, et dirons du roy Philippe de France, qui ne dormoit mie sur ses besoingnes. Si fist tant à messire Jehan et à messire Jaques de la Coulombe, qui cardinaux estoient, qu'il atrairent tous les aultres cardinaux à venir tenir le siège de Romme ou royaume de France. Après la mort de Nicole ¹, tout passèrent la mer et vinrent à Lyon-sur-le-Rosne. Quant tout furent assamblé à Lyon, li rois de France y envoya le duc Robert de Bourgoingne, pour eulx requerre qu'il vousissent faire pape à la requeste du roy; et li cardinalx s'y assentirent et firent consistoire et eslurent, par commun assent, un gentil homme de Gascoingne, qui fu archevesque de Bordiaux et estoit nommés : messire Bertrans du Got, et quant il fu consacré, il fu appelés : pape Clémens.

En ce tamps avoit li rois Philippes de France traité un mariage de Loys roy de Navarre, son aigné fils, et de damoiselle Jehanne de Bourgoingne, l'aisnée fille de la contesse Mehault d'Artois. Mais quant li dus Robers fu revenus de Lyon, il fist tant au roy que chieulx mariages fu deffais, et fu la damoiselle donnée à son aultre fils, le conte Philippe de Poitiers, et la fille du duc de Bourgoingne ot le roy de Navarre. Puis fist li rois de France son arroy, et prinst avoec luy tous ses hommes ² et mut, à grant compaignie, pour aler à Lyon-sur-le-Rosne vèir le pape. Quant il fu près de Lyon, si vindrent li cardinal contre luy, à grant multitude de gent, et entra tant de gent en la ville qu'on ne les savoit où hosteler, et li rois ala descendre au palais du pape, pour le saluer. Li papes estoit en consistoire, et li rois entra ens et l'enclina, et li papes le prist entre ses bras et le baisa en la bouche, et tout li hault homme luy baisièrent la main; et puis prinst li rois congiet et ala à son hostel. Li papes, qui le roy ³ vouloit honorer, luy dist qu'il vouldist disner avoec luy en un

¹ Nicolas Boccasin, pape sous le nom de Benoît XI.

² Var. : tous ses haults barons.

³ Var. : qui le bon roy.

sien palais qu'il avoit nouvellement fait faire; et li rois luy ottroya. Lendemain vint-il à toute sa gent, pour convoyer le pape, qui estoit montés sur un blanc palefroy, et alèrent tout les machiers entour luy, à piet et armé en pleines armes, et porta uns escuyers devant luy un pavillon de pourpre sur une estaque; et le mena par le frein, à un lés, messire Charles de Valois, frères du roy de France, et à l'autre lés li contes Pierres de Bretaingne; et derrière chevaucha li rois de France, à grant plenté de prélas et de princes. Et, ainsi qu'ils traversoient une rue, il y avoit un mur, où il avoit grant peuple de gens ¹ sus monté, pour veoir le pape, et ensi qu'il passoient, le mur ala fondre tout à uns fais et chéi sur le conte de Bretaingne et le craventa tout en un mont, mais il n'en morut mie sur l'heure. Tantost li papes luy donna absolution de paine et de coulpe, et assés tost apriès morut. Quant li rois ot fait sa besoingne au pape, tantost prinst congiet et s'en revint en France.

Comment le roy Philippe le Beaux maria madame Ysabel sa fille au roy d'Engleterre, et fu li mariages fais à Boulongne-sur-la-mer là où il eut moult de noblesses.

Quant li rois fu revenus en France, tantost vindrent à luy l'archevesque de Cantorbie, messire Aymars de Valence, li contes de Pennebourc et messire Robers de Clifort ², mariscaux d'Engleterre, et aportèrent lettres du roy d'Engleterre, de créance. Quant li rois ot veu les lettres, si luy dirent: « Sire, li rois d'Engleterre nous envoye à vous et vous supplie » que vous luy veuilliés ottroyer vostre fille madame Ysabel à estre sa » moullier ³ et sa compagne et royne d'Engleterre. » Quant li rois de France oy ces nouvelles, il en parla à son conseil et vit que plus haultement ne la pooit marier en la crestienté. Si s'enclina à leur requeste. Apriès ordenèrent que li rois d'Engleterre venist par-dechà la mer, pour prendre sa femme et faire hommage au roy de France pour sa terre qu'il tenoit par-dechà la mer. Mais les messages requirent au roy qu'il ne vouldist mie faire

¹ Var. : grant multitude de gent.

² Var. : femme.

³ Var. : de Talefort.

la feste trop avant ou royaume de France, pour les Escos, qui estoient rebelé¹ contre le roy d'Engleterre. Quant li rois l'entendi, sy ordenèrent par commun assent que li mariages fust fais à Bouloingne-sur-la-mer, et fu ordené à estre le jour de la Conversion Saint-Pol, ou mois de janvier, l'an de grâce mil trois cens et sept.

Li roys Philippes de France fist faire son appareil moult grant à Bouloingne, et manda tous les haults barons de son royaume et les haultes dames à si grant arroy qu'il peussent, pour l'honneur de sa fille. Si vous dirons les noms des haults hommes et des haultes dames, qui y furent. Premièrement y fu li rois de France, et ses fieulx li rois de Navarre, et la royne sa femme : li contes de Poitiers et li contes de la Marche, enfans du roy, et leurs femmes, qui furent filles la contesse d'Artois ; et y fu li contes de Valois et li contes de Dreux, frère au roy de France, maistres Anthones Bec, patriarche de Jhérusalem, messire Pierres de Courtenay, archevesques de Rains, messire Loys de Clermont et sa femme, li dus de Bourgoingne, Hughes, Eudes et Robers ses frères, li contes de Flandres, li sixiesme de frères, li dus Jehans de Brabant et sa femme qui estoit seur du roy d'Engleterre, li contes Guillemmes de Haynau et messire Jehans son frère, messire Robers d'Artois, qui fu fieulx le conte Othelin de Bourgoingne, et li enfant le conte de Valois, Philippes et Charles, et Robers d'Artois, qui fu fieulx messire Philippe, Jehans de Clermont, Loys, contes de Nevers, Guis li contes de Saint-Pol et li contes de Dreux, Raouls li contes d'Eu, li contes de Savoye et tant d'autres haults hommes qu'à peine les pourroit-on nombrer, qui vindrent à la feste. De l'autre part y fu Édouwars li rois d'Engleterre, li contes Mariscaulx, li contes de Quent son frère, la royne sa marastre, qui estoit seur au roy de France, li contes de Lenclastre, messire Jehans de Beaufort, messire Henris son frère, qui estoit oncle au roy d'Engleterre, et, avec ce, tout li hault homme et baron d'Engleterre. Quant tout chil hault prinche furent assamblé à Bouloingne et la dame fu espousée, li rois s'en ala soir à son hault dois, qui estoit li plus haus de tous. La peust-on veoir tant richement servir et tant de richesses que ce seroit merveilles à raconter. Et dura la feste six jours, et prinst li rois congiet à sa fille et s'en rala en France, et li rois d'Engleterre

¹ Var. : revelé.

mena sa femme avoec luy en Engleterre, où elle fut moult honorablement recueillie ¹.

Comment le conte Henry de Lucembourg fu esleus roys d'Allemaigne et si fu emperères de Romme; et comment le roy Robert et les Coulombois tuèrent le frère à l'empereur en la cité de Romme, et aussi comment li emperères fu mort par ung Jacobin qui l'empoisonna de venin qu'il li donna avecques le vin de la perception apriès le corps Nostre-Signeur.

Or vous lairons à parler du roy de France et du roy d'Engleterre. Si vous dirons des Allemans qui longuement avoient esté sans roy. Si pourchassièrent tant li baron d'Allemaigne vers les esliseurs de l'empire, qu'il s'assablèrent et esleurent à roy d'Allemaigne messire Henry de Lucembourg, de qui vous avés oy parler dessus, qui fu fils au conte de Lucembourg, qui morut à la bataille de Brabant, et avoit prins à femme, par paix faisant, la seur au duc de Brabant, et en avoit eu un fils et une fille, et ot puis li fieuls à femme la royne de Behaingne, et en fu rois, et la fille ot à mary le roy de France Charle. Quant messire Henris fut esleus roy d'Allemaigne, il s'en ala à Ais pour là tenir sa quarantaine. Là vinrent à luy li contes Robers de Flandres et li contes Jehans de Namur, qui si cousins germain estoient, et li contes Guillemmes de Hainaut, ses cousins germain, qui nouvellement avoit prins à femme la fille messire Charle de France. Et quant il ot là parfait son siège, tout li hault baron d'Allemaigne le menèrent en la chapelle d'Ais, et là le couronnèrent à roy d'Allemaigne.

Quant li vaillans Henris de Lucembourg eut porté couronne à Aix en la chapelle, li contes de Flandres et li contes de Hainau prinrent congiet de luy et luy offrèrent leur service. Puis fist li rois son appareil moult grant pour aler à Romme. Quant il ot tout son arroy et il ot assablé grant foison de chevaliers, si passa Allemaigne, et puis entra en la duchié de Quarantaine ², et lui offrèrent toute obéissance. Quant il ot passé les monz, si entra en Lombardie, et tantost chil de Pade se rendirent à luy, et là séjourna et attendi ses gens. Tantost que chil de Melan le sceurent, il luy

¹ Var. : recheue.

² La Carinthie?

envoyèrent leurs ambassadeurs, en luy présentant la ville de Melan du tout à son commandement, lesquels il receut bénignement en sa grâce. Puis se départirent, à grans dons qu'il leur donna, et leur commanda qu'il deissent à ceulx de Melan que de brief yroit là pour s'y couronner. Après assambla son ost, et fist messire Guy de Namur son marischal, et envoya ses messages devant pour faire son arroy à Melan. Quant chil de Melan sceurent sa venue, il issirent tout à piet et à cheval contre luy, et à grant joye le receurent, et le menèrent en la ville. Et, après qu'il avoit là séjourné, il le menèrent à la souveraine église, et là le couronnèrent à roy de Lombardie et l'appelèrent : Auguste. Puis se départi de Melan, à tout son ost, et ala assir la cité de Cremoingne, et tant y fist qu'elle luy fu rendue. Apriès ala assir la cité de Bresse, qui moult estoit forte. Là fu une grant pièce de temps, et y fist-on maint assault, et à cel siège vinrent à luy chil de Pise, à tout leur pooir, en son aide; et, à la fin, chil de Bresse firent traitier à luy, et en ce traitiet morut li contes Guis de Namur, qui estoit ses mariscaulx, dont li emperères fu si desconfortés¹ qu'il ne les volt oncques recevoir à merchy. Quant chil de la ville virent qu'autrement ne pooit estre, si se rendirent du tout à sa volenté, et luy aportèrent les clefs de la ville. Mais onques li emperères ne volt entrer par porte en la cité, ne tordre son chemin pour aler en son palais, ains fist emplir le fossé qui devant son tref estoit, et dépecier le mur à l'encontre; et puis fist abattre toutes les maisons, qui en sa voye estoient, jusques à son palais, et ainsi entra en la ville de Bresse. Quant il y ot une pièce séjourné, si prinst ostages d'eulx et les envoya à Pise, et prinst conseil avec les Gibelins d'aler conquerre la cité de Romme; et avoit tant fait au pape Clément qu'il luy avoit envoyet un légat à Bouloingne-le-Crasse; et de là se traist vers Romme et mena le légat avec luy, et en sa voye conquist moult de cités, de villes et de chastiaux.

Or vous dirons du roy Robert, qui la venue de l'empereur savoit Il envoya grant foison de gens d'armes en la cité de Romme, pour contrestre contre l'empereur. Quant li emperères vint à Romme, si trouva les gens du roy Robert, avec le lignage des Coulombois et des Orsiens, qui luy deffendirent l'entrée; mais par force de chevalerie le conquist, et entra

¹ Var. : si destourbés.

en la ville, et ala à Saint-Pierre. Mais une partie de ceulx de la cité s'estoient jà ahers à luy; et ne demoura gaires après, que, par le conseil des Guibelins, il se fist couronner à Saint-Pierre, pour ce que li anemi tenoient l'église de Latran et le Capitole, où on soloit jadis couronner les empereurs. Li prinche et li baron, qui de la partie de l'empereur estoient, avoient apparillié ung faudesteuf, couvert d'un drap d'or si riche qu'on le pooit concevoir ¹. Puis mena le légat l'empereur en l'église. Li baron luy ostèrent ses draps, et luy chaussèrent solers d'or qu'on appelle : sandales. Puis luy vestirent une cotte et ung mantel, fourré d'hermines, qui estoit de pourpre, et lui mirent en la main senestre une pomme de fin or et une croix dessus, en segnefiance que la pomme, qui estoit toute ronde, segnefie le monde, de quoy il estoit souverain gouverneur, et la croix qui deseure estoit, segnefioit que toudis il eust la passion de Nostre-Seigneur Jhésu-Crist en mémoire. Et en la main dextre tint une espée toute nue, segnefiant qu'il estoit l'espée matérielle, à quoy toutes les besoingnes et tout li besongneux devoient aler à refuge, et de celle doit-il deffendre Sainte-Église. Puis alèrent assir l'empereur sur ung faudesteuf; et li légas, avoec tous les barons, luy mist le diadème en son chief, qui estoit fais en guise de couronne et puis couvert dessus en aguisant contre mont, et par-dessus siet une fleur plaine de pierres précieuses, en segnefiant que sa couronne sourmonte toutes les aultres; car, entre celles des aultres rois, elle est seule couverte par-deseure.

Quant li emperères ot fait le mistère de son couronnement, si s'ala assir à sa table qui moult estoit richement atournée ². Endementiers qu'il estoit au disner, les gens le roy Robert et le partie li Guelphe, qui à Romme estoient, avec les Coulombois, vinrent courre jusques au palais de l'empereur, glatissant et trayant jusques sur les tables.

Quant li frère l'empereur virent l'outrage que cil de Romme faisoient, tantost s'alèrent armer et issirent, à bannières desployées, contre leurs anemis, emmy la rue; et commencha là une bataille moult fière et périlleuse tant que par force les gens de l'empereur firent reculer les anemis jusques as bailles. Li frères de l'empereur, qui hardis estoit, les chassa si avant que li anemi l'encloïrent et le prinrent, puis le désarmèrent en son pourpoint,

¹ Var. : comme on le pooit avoir.

² Var. : aournée.

et le montèrent derrière un chevalier qui le devoit mener en prison au chastel Saint-Angèle; mais uns brigans, qui le vist passer, le féri d'une archegaye parmy le corps, et ainsi morut : dont ce fu grans damages.

Quant li emperères le sceut, si fist crier à l'arme; et là s'arma li emperères, le première fois qu'il fu armés puis qu'il fu roy d'Allemaigne, et fu montés sur un grant destrier, et avoit vestu un tournicle d'or à l'aigle noire, à deux mances lées, qui aloient jusques sus la main, et ce tournicle luy pendoit jusques à my-gambe, et avoit un bachinet sur le chief, couvert de blanc cuir; et un chevaliers chevauchoit devant luy, portant une lanche en un buhot de sa selle, et par dessus avoit un aigle d'or, qui les ailes avoit ouvertes, et il siéwy les bannières; mais, anchois qu'il peussent venir as anemis, il s'estoient remis en leur recet. Li emperères retourna en son palais, moult destourbés ¹ de la mort son frère. Là se consillièrent et furent d'acord d'aler assir la cité de Florence; car, s'il le pooit avoir à son acord, legièrement auroit le remanant de Romme. Si vint à une ville, que on appelle : Bonconvent; et, pour ce qu'il estoit jour de Pentecouste, ne se voulut partir de là, ains se confessa à un Jacobin, qui estoit son confesseur, et puis fist la messe chanter, devant luy, moult solemnelle. Apriès la messe vint à l'autel pour recevoir le corps de Nostre-Seigneur moult dévotement, et ce Jacobin le luy donna; et puis luy donna la perception ², el calice, destrempée de très-fort venin. Tantost li Jacobins se départi et s'en ala à Naples par devers le roy Robert. Quant li emperères ot oy la messe, si s'en ala en son palais seoir à table; mais, avant qu'il fust servis du premier mets, luy défaillirent tout li membre, et fu portés en sa chambre. Tantost furent mandé li phisicien, qui entour luy estoient, et dirent tout, d'un commun acord, que bien le guériroient, s'il vouloit croire leur conseil; et fu leur conseil tel qu'on le pendroit par les piés pour jeter hors le venin, mais li emperères respondi que jà n'avenroit que, pour sa vie sauver, son créateur départesist de luy, combien qu'aucuns maistres en divinité luy disoient qu'on y mettroit bien remède. Mais oncques, pour chose qu'on luy dist, ne s'y voulut assentir. Et puis fist son ordonnance et moru comme bons cretiens, et fu son corps apparilliés moult richement. ainsi comme on doit faire corps d'empereur, et de là fu portés à Pise et enterrés en la maistresse église.

¹ Var. : courchiés.

² Var. : précopion.

Comment les Templiers furent ars et leurs ordres desgradés.

En cel tamps avint une grant aventure au royaume de France; car li ordènes des Templiers fu accusés d'hérésie par-devers le pape Clément et le roy de France. Tantost fu ordené que tout fussent prins et de jour et de nuit amené à le court. Quant tout furent amené devers le roy, si recongnurent li aucun leur fait, sans paine faire, et congurent que, quant il devoient faire ung nouvel frère, il le menoient en une chambre, loing de gens, et le faisoient devestir en sa chemise, et puis promettre sa foy que jamais ne diroit ce que faire li convenroit. Puis luy apportoyent un crucifix et le mettoient à terre, et luy faisoient oster ses brayes et seoir, à cul nu, sur la croix et puis cracher trois fois sus, et ainsi renoioient le fil à la Vierge Marie; et puis luy donnoient les draps de leur ordène et le rechevoient à profession de leur ordène. Tout ceulx, qui le firent et s'en confessèrent comme vrays repentans, li papes leur donna absolution et les recheut à la foy catholique par ainsi qu'il presissent autre ordène. Mais messire Loys de Biaugieu, qui estoit souverain maistre du Temple, et pluisieur aultre, pour ce qu'il ne voloient congnoistre leur meffait, furent mené en l'isle Nostre-Dame, et là fu ars et sa compaignie, combien qu'il fust compères au roy de France. Puis li papes deffist par sentence, à tous jours, l'ordène du Temple, et fu leur avoirs donné as Hospitaliers de Rhodes.

Comment li roys Philippes le Beaux de France fist ses III fils chevaliers, et puis se croisa pour aller outre mer, et les barons de France, excepté le duc de Bretagne et le conte de Flandres.

Li rois de France fist, à ung jour de Pentecouste, une des plus grans festes qui oncques fust faite ou royaume de France, et y fist semondre tous ses haults barons, et fist à ce jour ses trois fils chevaliers, et furent toutes les rues de Paris encourtinées, et tout li hault homme en paremens vindrent à la feste, à grant route de chevaliers, et porta, à cel jour, li rois Philippes couronne, et sist couronnés à la table. Après celle grant feste,

fu fait un eschaufaux devant Nostre-Dame, et là vint li rois de France et li cardinaulx Nicoles qui fu de l'ordène des Prescheurs et tant de prinches et de prélas, que ce fu merveilles, et prescha li cardinaulx sur le voyage d'oultre mer. Li premiers qui prinst la croix, fu li rois de France, et puis ses trois fils, et, après, messire de Valois et messire d'Évreux ses frères, et puis messire Loys de Clermont, et, apriès, tout ¹ li hault prinche du royaume, fors le duc de Bretaingne et le conte de Flandres, qui dirent que jà ne se croiseroient s'il ne véoyent le voyage plus prest ².

Comment le pape envoya un légat pour faire l'acort dentre le roy de France et les Flamens, et comment et assablèrent grant host les uns contre l'autre sans riens faire, car il y eut trièves.

Li papes Clémens, qui sceut que li rois de France et li aultre baron avoient pris la croix, en fu moult liés, mais bien savoit que li contes de Flandres avoit laissiet à prendre la croix et à venir à la feste, pour ce que ses cuers n'estoit mie encores appaisiés de Lille et des aultres chastiaux que li rois tenoit en Flandres, et pensa que, quant li rois seroit en son voyage, il feroit aucun anoy ³ au royaume; et pour ce y envoya li papes un légat, qui fu appellés : Gaucelines, et estoit évesque d'Albane. Et quant il vint à Paris, moult luy fist li rois grant honneur, et puis monstra li cardinaulx son pooir au roy et luy requit, de par le pape, qu'il peust traitier devers le conte de Flandres, afin que la paix fust seure entre eulx deux. Mais li rois respondi que tant avoit meffait que jà paix n'en seroit, s'il ne l'amendoit à sa volenté. Li cardinaulx ala à Arras, et là mist jour aux gens du roy et au conte de Flandres. Là vinrent, de par le roy, li archevesques de Nerbonne et messire Enguerans de Maringny, qui estoit moult familiers du roy, et messire Thomas de Morfontaine. D'aultre part y vint li contes de Flandres et cil de son pays et des bonnes villes de Flandres. Et là requirrent les gens du roy au conte que, sus le serment qu'il avoit au roy et sur la sentence en quoy il estoit obligiés, il fist abatre toutes les forteresses

¹ Var. : presque tout.

² Var. : ennuy.

³ Var. : appareillé.

de Flandres et délivrer au roy six cens hommes d'armes. Quant li contes oyt ce, moult en fut irés et dist que moult estoit li rois mal conseilliés, qui telle demande luy faisoit, et tantost se départi par mautalent, et les gens du roy ensemment. Et li cardinaulx traita tant as gens de Flandres, que li procureur du conte et des bonnes villes vinrent par-devers le roi, pour savoir se aucune grâce porroient trouver; mais onques li rois ne leur vout faire nulle grâce, ains fist assamblar les pers de France, et fu li contes appelés à venir as drois du roi, en propre personne, et y ot assés gens qui se présentèrent pour luy, mais onques ne peurent estre recheus. Adont fu prononchiet, présent le roi et les procureurs de Flandres, par la bouche messire Guillemme Longaret. que toute la terre, que li contes de Flandres tenoit du royaume de France, seroit appliquée au roy et que tantost le alast saisir par force d'armes. Quant li procureur l'entendirent, tantost monlèrent et s'en alèrent en Flandres, et contèrent au conte les nouvelles; et tantost li contes fist grant appareil pour deffendre sa terre et son pays.

Tantost après, li rois de France fist adjourner tous les hauls hommes de son royaume, qu'il fussent à Paris en armes¹. Quant tout furent assemblé, si ordena li rois trois osts: le premier que conduisoit messire Loys, ses ainsés fils, rois de Navarre, et li connestables de France; et vinrent à Douay. Le second ost mena messire Philippes, fils du rois et contes de Poitiers, et avoec luy li contes de Saint-Pol; et vindrent à Saint-Omer. Le tierch ost mena li contes Charles de la Marche, et avoec luy messire Loys de France; et chil vindrent à Lille. Quant li rois ot ainsi ordenées ses frontières, si envoya à Saint-Omer l'archevesque de Rains et l'abbé de Saint-Denis, et assamblèrent tous les évesques et prélas du païs, qui estoient tous revestus en leurs aornemens d'église, et les processions estoient au marchiet, de tous les collèges de la ville; et si y estoit li contes de Poitiers, à tous ses barons. Et, tout le peuple présent, fu là sentence gettée sur le conte de Flandres et sur tous ses aidans. Mais li cardinaulx qui devers le roy estoit, fist tant par dencoste, que li ost ne se meurent, ne d'un lés, ne d'aulture. Puis furent faites unes assurances, et ala li cardinaulx en Flandres, avoec un des consilliers du roy, et parlèrent tant au conte et à ceulx du païs, que trièves y furent mises jusques à la Saint-Jehan; et puis se départi l'ost,

¹ Var. : et en chevaux.

et ala cascuns en son lieu, et avoit li cardinaulx traité une journée de paix que li Flamenc devoient venir devers le roy de France.

Comment, les trièves durans, le roy de France fu mort à Corbeil.

Après ce que li rois estoit à sejour à Corbeil, un jour luy prinst talent d'aler chacier; et, ainsi qu'il avoit levé un cherf, il vit venir le cherf vers luy. Si sacqua son espée et féri son cheval des espourons, et cuida férir le cherf, et son cheval le porta encontre un arbre de si grant radeur que li bons rois chéy à terre, et fu moult durement blechiés au cuer. Puis le prindrent ses gens, et fu portés à Corbeil. Là luy agreva sa maladie moult fort; et, quant il vit que morir luy convenoit, si fist son testament, et prinst ses derniers sacremens, et puis morut li biaux roys ¹ Philippes à Fontaine-bliaut. Quant li boins rois Philippes fu trespasés, si fu menés à Paris à Saint-Bernard: là fu fais un très-riches lis, et li corps du rois couchiés dessus, vestus de royaux vestemens ², et avoit une riche couronne sus son chief et son sceptre en sa main; et ainsi fu portés à Nostre-Dame. Lendemain issirent toutes les processions de Paris, et fu portés parmy le grant rue à Saint-Denis, et cascuns des plus grans bourgeois de Parisportoit une torche jusques à quatre cens, et fu ensevelis en l'église de Saint-Denis.

Comment messire Loys, roys de Navarre, ainsné fils du roy Philippe le Bel, fu couronnés à Rains comme roy de France, et comment il se maria à la royne Clémence de Hongrie.

Quant li rois Philippes fu enterrés à Saint-Denis dalés ³ son père qui morut en Arragon, messire Loys, ses fieulx, emprist le royaume et requist as barons qu'il vouldissent aler avoec luy à Rains à son couronnement, et tantost luy acordèrent le plus grant partie, et s'en ala à Rains, et

¹ Var. : le boin roy.

² Var. : jousté.

³ Var. : vesteures.

fu là consacré à roy, par la main de Pierre de Courtenay, archevesque de Rains. Puis s'en ala li rois à Paris, et trouva que madame sa femme, qui avoit esté emprisonnée au Chastel-Gaillart, estoit morte, et luy en estoit demourée une fille, qui estoit nommée : Jehanne, qui puis fu royne de Navarre, de par son père, et fu donnée à femme à messire Philippe, fils messire Loys de France, et fu roy de Navarre de par luy. Puis virent li baron que ce seroit bon que li rois de France fust mariés, et envoyèrent querre une très-noble dame, qui estoit fille le roy de Hongrie et estoit nommée Clémence; et, quant elle fu venue, li rois le prinst à femme, et porta couronne. Puis commenchièrent à venir grandes tribulations ou royaume de France, ainsi que vous orrés.

Comment messire Enguerrans de Marigny fu mort.

Il avint que li rois Philippes avoit un conseilier, par qui conseil il avoit moult ouvré, ainsi que vous avés oy; car il estoit comme maistres du roy, si que tout couroit par luy ¹. Messire Charles de Valois qui tendoit toudis au royaume de France, le prinst moult en haine et proposa tant de fais contre luy, que li rois le fist pendre, et estoit nommés : Enguerrans de Marigny.

Comment les aliances se firent contre la contesse Mehaut d'Artoys, et comment le roy de France en fist l'acort qui ne tint point.

Or vous dirons de la contesse d'Artois, qui avoit ung conseilier qu'on apeloit : maistre Thierry de Hérichon, sur lequel li noble de la conté d'Artois commenchèrent à avoir grant envie. Si commenchèrent à faire unes alliances en disant que la contesse les menoit hors de leurs coustumes anciennes, et se traient par-devers messire Charle de Valois, en luy requerant que pour Dieu il leur vouldist aidier à leur droit. A celle alliance ne furent mie seulement chil de la conté d'Artois, ains y furent tout cil de Vermandois,

¹ Var. : si maistres du roy qui tout couroit par li.

de Pontieu, de Corbiois et d'une partie de la Champagne, et ce par l'enhor-
tement d'aucuns nobles de la couronne. Et, comment qu'il fussent tout aliet
et juré ensamble, si n'estoient-il mie tout d'une volenté ; car li aucun ten-
doient à ce que les mauvaises coustumes fussent ostées, que li grant
seigneur avoient eslevées ¹ en leur païs ; et li aucun tendoient à aidier leurs
seigneurs pour venir à leur entente ; et li aultre tendoient à mettre les
bonnes villes et le plat païs au bas ; si qu'il peussent ² estre maistre d'eulx.

Or vous dirons les chièvetaines, qui estoient de celle alliance. Première-
ment de Champagne y estoit sire Gérars de Nantueil ³ ; de Vermandois, li
sires de Hangest et li sires de Raineval : de Cambrésis, li sires de Waulen-
court ; de Corbiois, li sires de Helly et messires Jehans de Mailly ; d'Amien-
nois, li sires ⁴ de Picquigny, messires Gérars et messires Ferris ses frères ;
de Ponthieu, messire Anceau de Cayeu et messire Arquery ; de la conté de
Saint-Pol, li sires de Beauval et li sires de Souastre ; et d'Artois, li sires de
Renty, li sires de Fiennes, li chastellains de Bergues, li sires de Haut-Pont ⁵
et li sires de Willerval. Tout chil s'assablèrent à Béthune, et jurèrent tout,
par foy et par serment, de maintenir leur aliance. Puis envoyèrent aux
bonnes villes, en eulx amonnestant qu'il se vouldissent alier avoec eulx.
Les aucuns s'y acordèrent secrètement ; et les autres ne s'y volurent
acorder. Quant li rois entendit ceste chose, si les manda par-devers luy, et
la contesse d'Artois aussy, et leur requist, présent messire Philippe de Poi-
tiers, messire Charle de la Marche, messire Loys de France, messire Jehan
de Clermont, messire Robert d'Artois, le conte de Savoye et plusieurs aul-
tres, qu'il laissassent ceste chose, de haut et de bas, sur luy et sur son
conseil. La contesse respondi que toudis elle avoit creu le roy son seigneur
et ses amis, ne ja n'yroit contre leur conseil. Samblable requeste fist li rois
as aliés, liquel respondirent que du tout se metroient sur luy. Tantost fist
li rois Loys jurer bonne paix à la contesse d'Artois et à Robert son fils et
à tous les aliés ; mais ceste paix ne dura point longuement, ainsi que vous
orrés chi-après.

¹ Var. : alevées.

² Var. : par quoy il peussent.

³ Var. : de Marteuilg.

⁴ Var. : li vidames.

⁵ Var. : li sires de Haut-pont-lieu.

Comment le roy Loys de France ala à tout son host en Flandres et s'en retourna sans riens faire pour les boues et pour les pluies.

Or vous dirons du roy de France, qui vit que li tamps aprochoit que les trièves devoient faillir entre luy et le conte de Flandres. Si fist deux nouveaux mareschaux, pour messire de Noyers et pour messire Foucaut de Merle, c'est-assavoir : messire Jehan de Beaumont, dit de Frasne ¹, et messire Jehan de Grés, et fist faire semonse que tout noble et non noble fussent armé et monté ² dedens la my-aoust à Arras. Et li Flamenc, d'autre part, faisoient leur semonse à Courtray.

Environ la my-aoust, li rois Loys avoit assamblé son ost, et s'en ala logier entre Lilers et Hennin-Lliétart. Là oy nouvelles que li Flamenc s'assambloient à Courtray et estoient jà passé le Lis. Puis se traist li rois vers Lille, et fist logier son ost à une ville, qu'on appelle : Bondues, et n'y avoit qu'une petite rivière entre luy et les Flamens. Endementiers que li rois estoit là logiet, si vint si grant pestilence de pluye, qu'oncques ne cessa de plouvoir, ne jour, ne nuit, tant que li rois y fu. Là peust-on veoir moult grant doleur ; car li grant destrier gisoient en l'eaue jusques aux jarrets, et li chevalier aloient en la boue jusques à my-gambe, et le carroy, qui amenoit les vitailles, ne se pooit tirer hors ; et, quant li hault homme cuidoit estre à repos ; l'eaue dégoutoit parmy les tentes sur eulx. Là fu li rois et ses barons à grant destresse, et li Flamenc, qui le pais savoient, couroient chascun jour sur l'ost du roy ; mais li François ne se pooient aidier, car il ne pooient hors de nul lés. Li rois, qui moult estoit à malaise, prinst conseil avoec ses barons, et vit que ses gens moroient de faim. Si luy fu conseilliet qu'il se deslogast. Li rois se desloga, et troussèrent leur harnas à grant doleur et se départirent de là. Là peust-on veoir maint grant destrier effondrer et gésir en la boue, qui ne pooient hors ; et sachiés que chil qui estoient devant, n'attendoient pas ceulx qui estoient derrière. Et ainsi se départi li rois, à son grant damage, comment que ce ne fust mie par sa cause. Li Flamenc, qui apercheurent ceste retraite, se mirent oultre le pas, et là gaingnièrent tentes et pavillons et joyaux d'or et d'argent et

¹ Var. : dit de Lorraine.

² Var. : en armes et en chevaux.

tant de biaux harnas, que ce fu merveilles à penser. Et puis se retrairent arrière. Adont vint li cardinaulx devers le conte de Flandres, et rappela la sentence qui gettée estoit, et fist unes trièves entre le roy et le conte, jusques à la Magdalaine.

Comment le roy retourné en France oy nouvelles que le pape Clémens estoit mort.

Après ce que les trièves furent données, vinrent nouvelles au roy de France que li papes Clémens estoit mors. Tantost assambla li rois tout son conseil, et regardèrent que li cardinal estoient jà départi li uns de l'autre, et estoit l'envie si grande entre eulx, que nulle convocation ne voloient faire et ne tendoient à faire pape de nul d'eulx, et li aucun s'estoient trais en leurs chastiaux, et li aultre en abbéyes et là se déduisoient. Et pour ce ordena li rois de France d'envoyer son frère le conte de Poitiers avec grant compaignie de gens d'armes, pour aler par-devers eulx, et luy comanda qu'il fist tant que chrestienté ne fust mie destruite par l'orguel des cardinaulx et qu'il les contraignist par amours, et se non par force¹, afin qu'il fesissent pape.

Comment li roys Loys envoya son frère devers les cardinaulx à Lyon-sur-le-Rhône pour faire pape, et pour ce qu'il ne vouloient estre à acort, les fist enfermer et y laissa le sénéchal de Beaucaire, et il retourna à Paris pour le roy son frère qui estoit mort.

Li contes Philippes de Poitiers assambla moult belle compaignie et se départi de Paris et ne fina, se vint à Lyon-sur-le-Rosne, et ala parler aux cardinaulx, qu'il trouva en la ville, et leur dist que li rois de France l'avoit là envoyet pour eulx prier qu'il ne laissassent mie périr Sainte-Église, ne Sainte-Crestienté, et qu'il vousissent, pour l'amour de Dieu, faire convocation ensamble. Mais il luy respondirent assés estrangement et dirent

¹ Var. : qu'il les contrainsist par force ou autrement.

qu'à eulx ne tenoit mie, et qu'il assemblast les autres, et il seroient apparilliet à faire la volenté du roy. Li contes de Poitiers alla partout as chastiaux et as abbéyes, et fist tant qu'il les atraist tous à Lyon, et les assambla tous au capitle des Frères-Mineurs, et leur monstra que li leus couroit aval les champs et ravissoit les brebis par faute de pasteur, et leur pria que, pour Dieu et pour l'amour du roy de France, il voulsissent faire pape. Puis s'en issi li contes de Poitiers, et il furent là deux jours, mais onques ne peurent estre d'acort. Li contes de Poitiers ala d'hostel en hostel des cardinaulx, et chascuns luy promettoit trop bel; mais, quant tout furent assamblé, chascuns luy failli de convenances, et estoit tout nient.

Or vous dirons du roy de France qui estoit en un sien manoir, qu'on appelle le bois de Vicennes, et là se déduisoit. Un jour avint qu'il avoit joué à la paume et avoit bien chaud. Si luy prinst talent de boire, et tantost ala en une bove bien froide et but d'un vin qui estoit aussi froid que glace sur la chaleur qu'il avoit. Là fu sa graisse si refroidie qu'une fièvre le prinst, et tantost agreva sa maladie si qu'il en morut, et fu portés à Saint-Denis et ensevelis dalés son père. Ainsi morut li roys Loys, qui fu appelés : Hustins. Mais un petit fieulx luy demoura de la royne Clémence, qui avoit à nom : Jehans, et n'avoit encore que un mois.

Or revenons au conte de Poitiers, qui à Lyons estoit et attendoit là pour faire pape. Tantost luy vindrent nouvelles que li rois de France estoit mors; mais n'en fist onques samblant, ains fist mettre as portes de Lyon bonnes gardes et ne souffrist que nuls messagiers entrast en la ville. Li cardinal, qui riens ne savoient de ceste chose, s'emerveilloient que li contes vouloit toudis qu'il fesissent assamblée. Si fist tant qu'il luy orent en convent qu'il seroient lendemain à l'église des Jacobins et la feroient convocation; et li contes leur disoit encores que li rois luy avoit envoyé lettres que moult s'esmerveilloit que si longuement mettoient à faire élection. Lendemain s'assablèrent en ladite église, et chascuns son chapelain avec luy, ainsi qu'on soloit faire en élection de pape. Puis issi li contes hors, et fist fermer l'église de tous lés et fist machonner tous les huis, fors un; et puis manda ses gens d'armes et fist widier toute la famille des cardinaulx hors des portes. Quant il orent là esté jusques à nonne et ne pooient estre d'acord, si vindrent s huis et cuidièrent issir, ainsi qu'il soloient, mais il les trouvèrent

tous fourbarrés ¹. Tantost alèrent au grant huis, lequel il virent ouvert, et cuidièrent issir par là; mais li contes estoit à l'huis, armés de ses plaines armes, et toute sa gent dalés luy ², et jura que, par la couronne de France, il n'en issiroient devant qu'il aroient fait pape. Qui adont eust oy ces cardinaulx braire, moult peust avoir grant joie. Après fist li contes l'huis fourbarrer ³, fors un treu pour leur donner à mengier. Puis laissa li contes le sénéchal de Beauquaire, à tout sept cens hommes d'armes, et luy comanda qu'il fesist descouvrir par-dessus eulx le couverture; et puis revint en France pour la mort du roy son frère. Quant li cardinal virent qu'il estoient à telle destresse, et virent qu'il ne pooient sortir avant, si se compromirent sur deux cardinaulx; et esleurent chil doy le cardinal d'Avignon à pape, liquels estoit né de la ville de Cahors et avoit à nom : messire Raimons Hosse ⁴. Tantost crièrent : « Pape! » et on ala ouvrir l'huis, et le portèrent à l'église de Nostre-Dame, et là le consacèrent à pape et le nomèrent : Jehan le vingt-deuxième.

Comment le conte de Poitiers, au retourner de Lyons-sur-le-Rhône à Paris, encontra messire Charle de Valois qui voloit estre régent pour le jovène roy Jehan, et comment messire Charles de Valois avoit garny le palais de gens d'armes contre le conte de Poitiers; mais le conte de Poitiers y entra par force.

Li contes de Poitiers se mist au chemin pour aler vers France. Quant il vint en la conté de Chartres, si encontra son oncle le conte de Valois et son frère le conte de la Marche et le conte Guy de Saint-Pol. Tantost le trairent à part et luy dirent : « Sire, véés-chy vostre oncle, le plus aisé de » la couronne. Si vous loons que vous vous acordés à luy; car trop seroit » li royaumes chargiés d'un enfant de si jeune eage, qui ne scet terre » gouverner et qui est d'estrange país de par sa mère. » Quant li contes l'entendit, si dist qu'il en prendroit avis ⁵. Et, tantost qu'il vint en son hostel,

¹ Var. : fourbatus.

² Var. : dencoste luy.

³ Var. : fourbatre.

⁴ Jacques d'Euse, élu pape à Lyon, le 7 août 1316. Il prit le nom de Jean XXII.

⁵ Var. : qu'il s'en aviseroit.

si fist sachier ses chevaux et s'en ala à Paris le plus tost qu'il pot. Tantost que messires Loys de France et li connestables messires Gautiers de Chastillon sceurent sa venue, si vinrent contre luy, à tout leur effort, et le menèrent au Louvre; et là oy nouvelles que monseigneur de Valois et li contes de la Marche avoient mis gens d'armes au palais pour desvéer l'entrée au conte de Poitiers. Tantost manda les bourgeois de Paris, liquel incontinent jurèrent avoec luy. Tantost se traist li connestables vers le palais, avoec ses gens d'armes, et trouva la porte fermée contre luy. Si fist bucuier, et tantost sallirent avant gens d'armes, qui luy demandèrent qu'il voloit. Il respondi et dist qu'il voloit entrer, pour apparillier le palais contre la venue du régent de France. Et tantost respondirent que jà n'y entreroit, se ce n'estoit pas la volenté de ceulx qui les y avoient mis¹. Quant li connestables les entendit, si fist mander des charettes pour rompre la porte, et dist que se il ne le rendoient, à tous feroit coper les testes. Quant chieulx, qui estoient garde du palais, l'entendirent, si parlèrent tant au connestable, qu'il luy rendirent le palais, et tantost entra ens. Après vint li contes de Poitiers, à grant foison de chevaliers, et ala au palais tenir son tinel et y fist office royal². Puis manda tous les hauls hommes du royaume, pour luy faire féauté, au nom de son jovène nepveu, qui estoit drois rois de France.

Quant li contes de Valois et li contes de la Marche et li contes Guis de Saint-Pol sceurent qu'il s'estoit mis en fait pour estre gouverneur du royaume et avoit attrait une grant partie des barons du royaume à son acord, si vindrent querre paix à luy; et tantost il leur pardonna moult débonnairement. Et puis luy firent féauté, ainsi comme li aultre, et luy tindrent bonne loyauté.

Comment le conte de Flandres voult guerroyer contre le régent.

Li contes de Flandres qui ne cuidoit mic que la chose eust ainsi alé, commencha à guerroyer le régent de France, et disoit qu'il ne luy tenoit mic convenance du chastel de Cassel et de Courtray, que rendre luy devoit

¹ Var. : du comandement de celui qui les y avoit mis.

² Var. : offices royaux.

par une paix qui fu faite entre le roy Loys et luy. Tantost li régens sceut qu'il tendoit à la guerre, sur l'espérance d'aucuns aliés, qui de sa partie estoient. Si envoya messire Loys son oncle et messire Béraut de Martueil, à tout grant foison de gens d'armes, à Saint-Omer, et leur commanda qu'il fesissent le pis qu'il poroient sur le país de Flandres; et si firent-il, car il ne finirent d'ardoir et essillier tout le país de Cassel et d'environ.

La mort du jovène roy Jehan, et comment le conte de Poitiers, qui avoit esté régens, fu sacrés comme roy et envoya grant foison de gens d'armes à Saint-Omer en garnison.

Or avint en France que maladie prinst au jovène roy Jehan, et morut. Tantost li contes de Poitiers manda le conte de la Marche, son frère, et le conte de Valois, son oncle, et leur monstra qu'il estoit li plus drois hoirs du royaume, et leur requist qu'il luy vouldissent aidier le royaume ¹ à maintenir et qu'il vouldissent estre à son sacre; et tout luy acordèrent, li un par amours, et li aultre par doubtaunce. Tantost se mist à le voie et ne fina, si vint à Rains, et la royne sa femme avoec luy, et fu couronnés et sacrés à roy de France. A cel sacre fu fait chevalier li dus Eudes de Bourgoingne et plusieurs aultres hauls hommes, et fu là chargiet au connestable de Chastillon et au duc de Bourgoingne et au conte de Comminges, qu'à tout leur effort il se traissent vers Saint-Omer, où li contes d'Évreux ² estoit.

Comment li alié mandèrent à messire Robert d'Artois que il leur aidast contre la contesse d'Artois et il le feroient conte d'Artois, et y vint à grant host; mais assés tost s'en parti pour ce que le roy le manda, et li alié guerroyoient toudis.

Or vous dirons des aliés, qui guerroyoyent moult fort la contesse d'Artois ³. Il envoyèrent querre messire Robert d'Artois et luy mandèrent que, s'il

¹ Var. : son royaume.

² Var. : sur le conté d'Artois.

³ Var. : de Miaulx.

voloit venir en la conté d'Artois, il le feroient conte et luy délivreroient la conté quite et délivre. Quant messire Robert l'entendi (qui nouvellement avoit prins à femme la fille messire de Valois), si assambla tant de gens qu'il peut avoir, et s'en vint vers Artois. Quant il vint à une ville, que on appelle : Dourlens, là vinrent li aliet contre luy et le recheurent à grant joye, et fist deux mariscaux de son ost, c'est-assavoir : messire de Beauval et le seigneur de Camponlieu. Puis fist desployer ses bannières et s'en vint à Hesdin; et chil de la ville firent un peu de contredit, mais en la fin il le recheurent et le menèrent au chastel, qui tantost luy fut délivrés, et entra ens, et là furent prins bel joyel, que la contesse y avoit. Puis fist commandement à tous les nobles de la terre d'Artois, que tout fussent armé et monté, et s'en issi hors de Hesdin, et s'en ala devant le chastel d'Avesnes-le-Conte, qui tantost luy fu rendus. Puis s'en ala vers Arras, où li connestables estoit, et tantost que chil de la ville oyrent les nouvelles de messire Robert d'Artois, si issirent à l'encontre de luy. Tantost messire Robert d'Artois fist desployer ses bannières et sonner ses trompettes, et le menèrent chil d'Arras en leur ville, à grant joye. Quant li connestables le sceut, il issi par l'aulture porte et l'ala segnefier ¹ au roy.

Messire Robert d'Artois, qui ne dormoit mie sur ses besoingnes, s'en ala, à tout son ost, à Téroouenne, et envoya deux chevaliers et deux escuyers à Saint-Omer et leur bailla lettres de créance, et il les baillèrent à ceulx de la ville et puis leur dirent que li contes leur mandoit qu'il fussent aparilliet pour venir à l'encontre de luy et de le recevoir comme leur seigneur; et il leur prometoit à estre loyaulx sires et de tenir leurs libertés et de leurs privilèges maintenir. Puis ceulx de la ville demandèrent se li rois l'avoit recheu à conte, et il respondirent qu'il ne savoient. Adont dirent ceulx de le ville : « Beau seigneur, nous ne sommes mie faiseur de contes d'Ar- » tois; mais, se li roys l'eust recheu à conte d'Artois, nous l'amissièmes » autant qu'un aulture. » Et li message leur dirent : « Puisqu'il ne vous » plaist aulture response faire, nous vous deffions de par luy. » Et puis s'en alèrent dire leur response. Lendemain au matin mut à tout son ost, et s'en vint à un chastel, qu'on appelle : Esquerdes, et là mist sa garnison, et puis s'en ala à le Montoire. Puis se traist vers Calais, mais chil de la ville

¹ Var. : dire.

fermèrent leurs portes contre luy. Adont vint à luy uns chevaliers, de par le roy, à grant haste, et luy apporta lettres que tantost et sans délay il venist vers luy. Puis li chevaliers s'en retourna. Tantost li contes Robers assambla les grans maistres de son aliance, et leur monstra que aler luy convenoit et qu'il n'osoit au roy désobéir. Quand li alié l'oïrent, moult furent esbahi¹ ; puis luy dirent : « Ha, sire, que ferés-vous, puis que vous » partés de nous ? » Et il leur respondi : « Seigneur, moult me poise quant il » m'en convient aller. » Puis prinst congiet à eulx et s'en ala au roy. Adont se départirent les aucuns des aliés qui virent bien que la chose n'estoit mie bonne, et li aultre demourèrent, guerroyant la ville de Saint-Omer, d'Aire et de Calais, et dura la guerre près de trois ans, si comme vous orrés ; car li rois de France les fist appeler à ses drois, asquels il ne daignèrent venir, et pour ce furent li aucun banni hors du royaume de France. Et prinst li rois toute la conté d'Artois en sa main, et y envoya un gouverneur de par luy, que on appelloit : messire Hugue de Esconflans, qui ne vesqui mie longuement. Et puis fu gouverneur li Borgnes des Barres. Adont envoya li rois le mareschal de Beaumont à Saint-Omer, à deux cens hommes d'armes, qui guerroya moult fort les aliés et les ardit et destruisit et mist à mort tous ceulx qu'il pooit trouver, mais li contes de Flandres les soutint ce qu'il pot à son pooir.

*Comment la pais fu traitie dentre le roy de France et le
conte de Flandres.*

Or vous dirons du roy de France, qui vit que li tamps approchoit que les trièves devoient fallir en Flandres ; et estoit venus uns cardinaulx à Paris pour getter sentence sur le conte de Flandres et sur ses aidans. Et envoya li rois le connestable à grant foison de gens d'armes. Li contes de Flandres, d'aultre part, assambla ses grans osts sur le mont de Cassel, qui assés envis y vinrent pour le doubte de la sentence. Quant il les ot assamblés à Cassel, il fist estendre un drap sur un char, et puis monta sus et fist apporter un petit coffre de cuir. Puis prinst une petite clef, et l'ouvri

¹ Var. : esbaubi.

et en tira unes lettres séellées du séel le roi le Gros, parlant ainsi : que li contes Bauduins de Flandres avoit mis en gage la ville de Saint-Omer et Aire, à cent ans, pour une somme d'argent que li rois luy avoit prestée, quant il ala à Constantinoble. Ceste lettre monstra-il devant tous ceulx qui là estoient, en disant : « Seigneur, regardés se par bonne cause doy » aler conquerre la ville de Saint-Omer qui me doit appartenir; car les » cent ans sont passés. Si vous priez que vous me veuilliés aidier à sauver » men ' héritage. » Li aucun s'acordèrent à sa requeste, et li aultre disoient que, par la paix qui avoit esté faite depuis, estoit la lettre quassée. Tant fu ainsi la chose menée que li contes de Nevers, avoec les trois villes de Flandres, vint à Aire, et traitèrent là au seigneur de Sully, par ainsi que li mariage seroit desfais, qui avoit esté traitiet entre Loys, fil du conte de Nevers, et la fille le conte de Valois. Et fu là ocordés li mariages dudit Loys et de Marguerite la plus jovène fille du roy de France, et sur ce fu li pais faite, et se départirent les hos, sauf ce que li contes de Flandres devoit venir à Paris devers le roy et mettre le devant-dit Loys en l'advesture ² de la conté de Flandres, et ad ce se assenti Robers, li fils du conte de Flandres, et madame de Couchi sa seur, parmy le grant assenement qu'il en orent. Puis s'en ala li connestables au roy et laissa le mariscal de Beaumont à Saint-Omer, pour les aliés, qui ne cessoient de guerroyer la ville.

Comment Desrames de Biaumont, mareschaus de France, prist le chastel de Saint-Venant, et comment li sires de Fiennes qui estoit des alyés, promist au connestable qu'il venroit à merchi au roy de France, mais il n'en fist nient, pour quoy li connestables li fist depuis moult de damages de ses chasteaux qu'il fist abatre.

Desrames de Biaumont, li mareschaulx de France, vint une matinée, à toute sa gent, à Saint-Venant et trouva que chil du chastel estoient issu dedens la ville. Là les sourprinst, si que Guillemmes de Norem ³, qui estoit capitaines du chastel, entra dedens à grant peine, luy quatriesme, et tout li

¹ Var. : nostre.

³ Var. : Noyon.

² Var. : en vesture.

aultre furent prins. Tantost fist li mariscaulx assallir le chastel, et au quart jour le rendirent à sa volenté, et y mist novel chastelain de par le roy, et puis fist mener ses prisonniers à Saint-Omer là où il geurent long temps.

Li connestables qui vit les aliés moult mal meus, requist au seigneur de Fiennes qu'il vouldist venir à parlement à luy, et il luy ottroya, et mirent jour à Monstreul, et là se assablèrent, et fu la chose tant menée que li sires de Fiennes ot en convent d'aler crier merchy au roy. Quant li connestables fu venus devers le roy, si luy dist que li sires de Fiennes devoit venir à son plaisir à merchy, et sur ce fist faire un parlement entre les aliés et la contesse d'Artois, à Choisy, et là fu la paix faite entre eulx; mais oncques li sires de Fiennes ne daigna venir à sa journée, ains fist faire pis après que devant. Quant li rois l'entendi, si dit au connestable que belle paix avoit faite entre luy et les aliés qui oncques ne finèrent de rober et ardoir le país. Et li marischaux, qui ces nouvelles avoit dites au roy, s'en cuidoit revenir en Artois. quant maladie le prinst, et morut, et puis fu mariscaulx messire Mahieus de Trie, qui tantost ala à Saint-Omer et maintint la guerre an et demy et conquist sus les aliés le chastel de Renty et le fist tout abatre. Après ala assir le chastel de Seninghehem et y fist grans assaulx; mais chil du chastel issirent par nuit, et lendemain trouvèrent le chastel tout wide. Si entrèrent ens et ravirent tout, et puis le fist li mariscaulx abatre.

Li connestables, qui avoit moult le cuer enflé du despit que li sire de Fiennes luy avoit ainsi fait, assambla toute le gent qu'il pot avoir et s'en ala à Saint-Omer et ala assir un moult fort chastel qui estoit au seigneur de Fiennes, qu'on appelloit : Tingri, et y sist huit jours, et puis luy fu rendu, et puis fist tout le chastel abatre. De là mena son ost à Fiennes et le prit de la première venue et le fist tout raser jus. Puis revint à Saint-Omer, et cuidoit toudis que li aliet deussent venir à merchy, mais il n'en avoient talent¹.

Quant li connestables vit que li aliet ne voloient venir à merchy, si assambla moult grant ost de nouvel, où il y avoit grant plenté de hauls hommes et de puissans, tant de le Langhe-d'och comme de Franchois, et de ses parens, et alèrent assir un chastel, qui estoit au seigneur de Fiennes,

¹ Var : cure.

qu'on appelloit : Rumighem ¹, et siet à trois lieues de Saint-Omer, et là furent par six jours, mais peu d'assauls y eut, et en la fin se rendirent, et fist li connestables abattre le chastel, et puis revint à Saint-Omer.

Comment la contesse d'Artoys vint en son pays à grant foison de gens d'armes.

Or vous dirons de la contesse d'Artois qui avoit congié du roy de repai-rier. Si amassa tant de gens qu'elle pot avoir, et fist tant qu'elle ot bien jusques à six cens hommes d'armes, et vint à Arras, et vinrent là li aucun des Artisiens à merchy à luy, et elle les recheut bénignement, comment qu'elle amenast maistre Thierry avoec luy, à qui il estoient moult contraire. Si vint à Aire, et là oy nouvelles que li aliet estoient à Cassel, mais onques pour ce ne laissa son chemin pour aler à Saint-Omer. Li connestables issit contre luy, jusques à my-voye d'Aire, bien à douze cens hommes d'armes.

Or oés comment elle vint ordenément en la ville de Saint-Omer. Premièrement entra la bataille des Bourguignons, à douze ² bannières desployes, et puis la contesse qui séoit sur un char ³, et par-devant luy treize bannières, et vint au conduit du connestable. Après, la bataille des mariscaulx à six bannières, et puis y estoit maistres Thiéris, au conduit de moult de chevaliers qui avoient se mort jurée. Puis la contesse ala par toute sa conté et fist baillis de par luy, et puis ala séjourner à Hesdin, et li sires de Fiennes fist traitier au mareschal. par le conte d'Eu et par le conte de Roussi, que, quant li contes de Flandres seroit revenus ⁴ au roy, adont seroit sa paix ⁵ faite.

De la feste du Saint-Sacrement.

En cel tamps establì li papes Jehans à célébrer le feste du Saint-Sacrement, laquelle avoit esté ordenée par long temps devant; mais chieulx

¹ Var. : Ramaguem.

² Var. : à sept.

³ Var. : en son car.

⁴ Var. : venus.

⁵ Var. : li paix.

papes Jehans la fist publier et dénoncer pour une des plus haultes festes del an.

Comment le pais dentre le roy de France et le conte de Flandres fu faite et confremée par le mariage qui se fist dentre Loys le fils au conte de Nevers et Marguerite le mainsnée fille du roy de France.

Desormais vous dirons du conte Robert de Flandres, qui fist moult grant appareil pour aler devers le roy. Si mut de son pais, à grant plenté de chevaliers et de gens des bonnes villes; et, ainsi qu'il devoit entrer en Paris, luy vinrent nouvelles que li rois venoit, et tantost ala à l'encontre de luy, et toute sa gent, et, si tost qu'il vit le roy, moult humblement l'enclina, mais li roys ne luy fist onques response, ains tourna son chief d'aulture part. Lendemain ala li contes à court, et fu la paix confremée, et assés tost après fu li mariage parfais de Loys, fil au conte de Nevers, et de la fille au roy de France.

Comment li sires de Fiennes eut aussi sa pais.

Puis se traist li contes de Flandres devers le roy et luy supplia que pour Dieu il eust merchy du seigneur de Fiennes, son cousin; et li rois, qui tantost fu mus à pitié, le recheut à merchy, par ainsi que du hault et du bas il se mesist en sa volenté. Tantost fu mandés et requist mercy au roy moult humblement, et li rois le recheut en sa grâce, sauf que tout chil, qui avoient esté en la partie du roy, fussent comprins en celle paix. Puis prinst li contes congiet du roy et s'en rala en son pays.

Comment messire Robert de Flandres cuida faire couper la teste à Loys fils au conte de Nevers par traïson et par envie de ce qu'il estoit ahiretés de la conté de Flandres au mariage faisant de ly et de la fille au roy de France.

Messire Robers, fils au conte de Flandres, moult avoit le cuer enflé par le conseil d'aucuns des aliés, qui n'avoient mie encore leur paix au roy, de ce que Loys, li fils de son frère, estoit héritier de la conté de Flandres; mais samblant n'en osa faire près ¹ le père. Si vous dirons de la malice qu'il emprist².

Un jour estoit li contes Loys de Nevers alés à un parlement contre le duc de Brabant, et, ainsi qu'il devoit revenir en Flandres, avoit messire Robers de Flandre fait embuschier gens d'armes en un bosquet³. Tantost qu'il virent le conte venir, qui de riens ne se gardoit, si luy coururent sus et l'abatirent de son cheval, et assés le laidengièrent, et puis le menèrent en prison ou chastel de Viane. Maintenant vint messire Robers au conte son père, si luy dist : « Sire, vostre fils li contes de Nevers a esté à l'encontre » de vous à un parlement en Brabant, et pour ce, sire, que je me doubtoye » que vous n'en eussies sçeu la vérité, je l'ai fait prendre. Si trouverés en » luy comment la chose estalée. » Et li contes dist que bien avoit fait. Après fist messire Robers escrire unes lettres, de par le conte, sans son sceu⁴, dont la teneur fut telle : « Robers, contes de Fländres, au chastelain de notre » chastel de Viane. Nous vous mandons que, ces lettres veues, sans délay » vous faciés copper la teste à Loys nostre fils, et, se tantost vous ne le faites, » nous nous en prendrons à vous. » Puis vint à celuy qui tenoit le séel, et la luy commanda à séellèr, mais il respondi qu'il ne le séelleroit point. se ce n'estoit du commandement du conte. Si prist le séel et le geta devant les piés de messire Robert; et il en fist séeller les lettres et les envoya au chastelain de Viane. Et quant li chastellains les ot leues, si ala au conte de Nevers et luy dist : « Sire, moult me poise de ce que faire me convient. Véés-chy » ce que messires vos pères m'envoye. Lisiés. » Quant il les ot leues, si luy

¹ Var. : pour.

² Var. : qu'il avoit enpensé.

³ Var. : bochel.

⁴ Var. : sans ce qu'il en sceust riens.

dist : « Ha! pour Dieu, chastellains, ne vous hastés mie, car je ne croy mie » que messire sache de ceste lettre. » Dont dist li chastellains : « Sire, pour » l'amour de vous, je me mettray en aventure et iray savoir à vostre père » s'il a acordé ceste lettre; et s'il est ainsi qu'il l'advoc, je bailleray le chastel » à aucun gentil homme, et m'en iray, à tout mon avoir¹, hors de la terre. » Et puis monta li chastellains, et ne fina, se vint à Male, où li pères estoit, et tantost luy monstra les lettres et luy dist : « Sire, j'ai fait vostre commande- » ment, car je ne l'osay trespasser. » Tantost que li contes l'entendi, si commença à crier : « Hélas, chastellains, est mes fils mors? Certes oncques » si grant dolour ne fu² ». Quant li chastellains le vit si grant dolour mener³, si luy dist : « Sire, pour Dieu, ayés vo pais⁴. Vostre fils est encores vivans⁵. » Tantost fist li contes mander toutes ses bonnes villes et messire Robert son fils, et leur monstra la grant trahison, que on voloit faire à Loys son fils; mais cascuns s'en escusoit. Tantost list li contes commander que ses fils fust délivrés. Maintenant chil du pays alèrent au chastel et luy dirent que bonne paix fust entre luy et messire Robert son frère et tous les conseillers du conte, et partant seroit delivré. Tantost il vit que autrement ne pooit estre, si l'acorda, et fu délivrés, et vint à son père et prinst congé de luy pour aler en France. Tantost qu'il vint à Paris, maladie le prinst, et morut.

*De la mort au roy Philippe le Borgne de France, qui morut très-dévolement
l'an mil CCC et XXII, et du sacre du roy Charle.*

En cel tamps chéy li rois Philippes en une grant langueur si que ses biaux corps devint tout à nient, et ne luy voyoit-on fors la peau et les os, et jut ainsy bien demy an, et tous les jours faisoit ouvrir tous les huis de sa chambre et faisoit venir ens tous les passans et tous les varlets de son hostel, petis et grans, et se descouvroit et leur disoit : « Seigneur, véés-chy » vostre roi, le plus povre de tout son royaume. Il n'est nul de vous, à qui » il ne voulsist avoir changiet⁶. Pour Dieu mercy, enfant, mirés-vous à

¹ Var. : à tout mon mainage.

² Var. : n'avint.

³ Var. : si grant duel démener.

⁴ Var. : apaisiés-vous.

⁵ Var. : encores en bonne vie.

⁶ Var. : escangiet.

» vostre roy et ayés vo cuer à Dieu, car ainsi se joue-il des créatures du
 » siècle. » Puis fist ses ordonnances et recheut ses sacremens, et tantost
 rendi son esprit à Dieu. Ainsi morut li rois Philippes li Borgnes, l'an de
 grâce mil trois cens et vingt-deux, et fu enterrés à Saint-Denis dalés son
 père et son frère.

Quant li rois Philippes fu mors et enterrés, messires Charles, son frère,
 qui fu conte de la Marche, se mist en possession du royaume de France, et
 tantost fist adjourner tous les pers de France et tous les prinches et tous les
 barons du royaume, par le conseil messire Robert d'Artois et messire Gau-
 tier de Chastillon, et leur fist commander que tout fussent à Rains à son
 sacre le dimenche devant les Brandons. Quant tout furent venu, si menè-
 rent le roy en l'église Nostre-Dame, et là fu couronnés et sacrés par la main
 de l'archevesque de Rains, Pierre de Courtenay, qui avoit en sa compain-
 gnie l'archevesque de Nerbonne et l'archevesque de Sens et treize ¹ évesques
 et tant de chevaliers que ce fu merveilles, et josta-on toute jour en la
 cité de Rains, et puist se traist li rois à Paris où il fu recheu moult honno-
 rablement.

Comment le conte Robert de Flandres fu mort.

Désormais vous dirons du conte Robert de Flandres, qui estoit à Cour-
 tray, en son chastel. Une matinée estoit levés de son lit, et, ainsi qu'il cui-
 doit passer ², si entortilla ses piés en un tapis ³, qui estoit devant son lit, et
 chéy à terre et rompi son pouch ⁴. Tantost li chamberlenc le levèrent et le
 mirent sur son lit ⁵ moult malade, et morut dedens les huit jours et fu
 enterrés en l'église de Saint-Martin d'Ypre.

11

¹ Var. : quatorze.

² Var. : qu'il devoit passer.

³ Var. : en un carpitre.

⁴ Var. : pauch.

⁵ Var. : en son lit.

AUTRE RELATION.

Comment Robers, fils du conte Gui, fu saisis de la contet de Flandres.

Après la mort du conte Gui de Flandres furent li prisonnier délivré, et s'en ala Robiers saisir le contet de Flandres.

Comment li papes Boniface fu assalis en son palais, et comment Clémens fu papes après lui et prist son siège à Lyon-sur-le-Rosne.

Phelippes li rois se complaingnoit souvent de ses nobles¹ qu'il avoit perdu en Flandres, et disoit que li papes Boniface l'avoit grevé².

Il y avoit ung chevalier en Franche, que on apelloit : Guillaume Longaret, qui hayoit le pape, et emprist le fait pour luy grever par l'acord du roy de Franche, qui lui bailla gens et deniers pour prendre saudoyers. Lors ala en Rommaigne et trouva le pape en le citet d'Avignon³, et l'assali en son palais et ochist son frère, et fist desployer le banière de Franche et cryer : Monjoie! Et fu li papes grevés et empressés à l'entrée de se cambre, dont il fu moult yrés, et en celle yre il maudist le roy Phelippe et ses hoirs jusques en vii^e ligne et tous ceulx qui ce meffait li faisoient, et assés tost après il moru moult yriés et despaisiés. Après fu papes Bénédic ung an, et Célestins après, qui se démist et ala en ung hermitage; puis fu papes Clémens qui vint dechà les mons et prist son siège à Lion-sur-le-Rosne et de là il ala à Bourdiaux et puis à Poitiers. Li rois Phelippes y envoya Charle son frère et pluseurs barons pour luy honnourer, et ainsy comme il aloyent parmy les rues à Poitiers, uns grans murs qu'éy, qui ocist le duc de Bretagne et xxx chevaliers et iii^m personnes ou plus, et assés tost après ala li papes à Avignon et là demora et fist grâces.

¹ Var. : de ses prinches.

² Lisez : Anagni.

³ Var. : en sa guerre.

Comment li fieuls au roy d'Engleterre espousa la fille au roy de Franche.

En cel an espousa li fieuls au biel¹ Édouwart Ysabel fille au biau roy Phelippe de Franche, et furent les noches faites à Boulongne-sur-le-mer, et par ce mariage fu rendue à Édouwart le duché d'Acquitaine et le conté de Pontieu.

Comment li Templier furent pris et ars.

Assés tost apriès manda li papes Clémens au roy de Franches et as princes de par tout le monde, que li Templier fussent pris et mis à mort, pour aucuns meffais dont il estoient aculé par-deviers ly. Adont furent pris et ars en l'an mil III^e et VII, et leurs maisons et possessions qu'il tenoient, furent mises ès mains des Hospitaliers; et puis avint que Guillaume Longaret, qui estoit à le court du roy, moru et esraga le langhe traite moult hideusement, dont li roys fu moult esmervilliés et pluseurs qui avoyent esté contre le pape Boniface.

Comment li rois de Franche fist ses trois fils chevaliers.

En ce temps fist li rois de Franche III fieuls qu'il avoit, chevaliers, et donna à Loeys l'aisné le royaume de Navare, et à Phelippe donna le conté de Poitiers, et à Charle le maisné le conté de le Marche, et fist moult noble fieste et larghe à euls adouber et fist chevaliers Phelippe et Charle, enffans Charle de Valois.

Comment li rois de France assambla ses hommes contre le conte de Flandres et comment il y ot trieves par le pourcach d'Enguerran de Marigny.

A celle fieste que li rois fist, ne fu mie Robiers le conte de Flandres, dont li rois se plainst à ses amis de ce que bien avoit VIII ans qu'il estoit

¹ Var. : viel.

tenans de le contet de Flandres, et encore ne lui avoit fait hommage, ne venu à se court, et se l'avoit mandé par pluseurs fois. Ly rois ot conseil que encore luy manderait qu'il venist à se court sauf alant et sauf venant. Ainsi fu mandés Robiers, et il y ala moult richement. Li rois luy commanda qu'il lui fesist hommage de le conté de Flandres, et Robiers respondi que ains raroit Lille et Douay et que li denier qui estoient accordé pour le paix, estoient largement¹ payet et que Engherrans de Marigny cambrelens du roy les avoit eus et rehus; et puis si dist Robiers que tout perdroit ou tout raroit, ains qu'il fesist hommage au roy. Par mautalent se party Robiers et s'en ala en Flandres, et assambla ses gens et ala à siège devant Lille. Et li rois assambla ses hommes et envoya en Flandres Loeys son aisé fil, que le gent nommoient : Hustin, pour che que moult estoit désirans de combatre as Flamens. Et avec le fil du roy ala Charles de Valois et Loeys d'Évreux, mais li rois y envoya Engherran de Marigny comme sen lieutenant.

Quant Robiers de Flandres seut que li Francois venoyent si efforchiement sur luy, il se party et ses gens, et s'en alèrent logier outre le Lis. Quant li Francois eurent aprochiet Flandres, tant que Loeys estoit à Douay et que bien cuidoyent li pluseur combatre as Flamens, Engherrans de Marigny ala parlementer à eulx et leur donna trieuwes un an, et s'en retournèrent Francois, dont Loeys de Navare et Charles de Valois firent grans plaintes au roy de Engheran de Marigny, qui teles trieuwes avoit données. Li rois le excusa, car moult l'amoit et doubtoit².

Le mort du biau roy Philippe de Franche.

Apriès avint ou mois de septembre que li biaux rois alá cachier en le foriest de Bière³, et eurent se gent eslevé un grant sengler et merveilleux. Ly rois le cacha tant qu'il passa ses gens par forche de cheval. Quant li senglers fu escauffés, il retourna et courut sus le roy, et li rois faly à luy féir de l'espiel. Li senglers féry le cheval en le gambe tellement qu'il se

¹ Var. : piécha.

² Var. : crémoit.

³ Var. : Bièvre.

desréa ¹ moult et gieta le roy à terre, et demoura un de ses piés en l'estrier, et trayna le roy moult longhement parmy le bos, tant qu'il fu moult mésaisiés; et se gent qui le trouvèrent, le portèrent à Fontaine-Bliaut, et là morut en l'an mil III^e et XVI, et fu enterrés en l'abéye de Barbel, et fu li I.^e rois de Franche.

Comment li papes trespasa en la mesme sepmaine.

En celle sepmaine que li rois trespasa, li papes et li arcevesques de Rains trespasèrent, et pour tant li aisés fieuls dou biel roy Phelippe détrya d'aler à sen sacre à Rains, jusques à tant qu'il y ot un pape, par qui li arcevesques fust ordonnés.

Le mort d'Enguerran de Marigny.

En ce temps fist li rois morir Engherran de Marigny pour le hayne des guerres de Flandres.

Comment li roys Loeys fu sacrés à Rains et mena son ost en Flandres, mais il n'y fist nient.

En l'an de grâce mil III^e et XVI, fu Loeys sacrés à Rains, et tantost manda ses prinches et ses gens pour aler en Flandres. Et li contes Robiers de Flandres manda ses Flamens et ala faire siège devant Lille et gaster le pays; mais, quant il sceut que li rois venoit contre lui à si grant peule, il laissa le siège et mena ses gens outre le Lis, et li rois s'ala logier sur le rivièrre du Lis à Bondues. Moult avoit li rois grant nombre de gent, mais en celle saison il pleut si merueilleusement fort et si longhement que, par forche du lait tamps, li rois se party de Flandres, et son host, sans bataille, et s'en rala en Franche.

¹ Var. : qu'il s'effréa.

Les femmes le roy Loeys de Franche.

Deux femmes ot chils rois Loeys, dont le première fu fille Mehaut le contesse d'Artois, et celle royne se messist de son corps, pour quoy elle fu dou roy séparée, et fu emmurée au Castel-Gaillart; celle royne avoit une fille du roy, si comme elle disoit; mais par le meffait de se mère elle perdi se terre qui esquérir li debvoit ou royaume de Franche, c'est-assavoir le contet de Champaigne et le terre de Brye. Toutesfoys ot-elle le royaume de Navare, que ses pères li rois li donna, et fu mariée au conte d'Évreux, qui estoit cousins germainis au roy. Et le 11^e femme au roy ot à nom : Climence et fu fille au roy de Hongherie.

Le mort du roy Loeys.

Chils rois Loeys ne régna que 1 an et fu empoisonnés, et ly royne Climenche demoura grosse de un fil. Et Phelippe, li frères du roy, demoura régens dou royaume. Apriès ce que le dame fu acouchie, li enfès fu appelés en baptesme : Jehans, et ne vesqui que x jours.

Comment Phelippes fu rois de Franche.

Apriès fu rois Phelippes, qui estoit régens. Se femme ot à nom : Jehanne, et fu fille Mehault contesse d'Artois. Encontre ce roy Phelippe et Mehault contesse d'Artois furent pluseurs aloyés chevaliers de Franche, et meismes en fu Charle de le Marche, frères au roy Phelippe, et Phelippes, fieuls au conte de Valois.

De diverses incidenses qui advinrent ou royaume de Franche¹.

En l'an mil III^e et XVIII avint en Franche que Dieux volt oster la pestilence de la famine et de la mortalité, qui avoit jà plus de 11 ans duré, si que

¹ Ce chapitre manque dans les meilleurs manuscrits. C'est probablement une interpolation.

entour le Pentecouste contre l'oppinion commune de toutes gens, le bled et le vin revinrent à si grant marchié, que ce ne pooit estre fait sans grant miracle de Dieu, dont un rimeur en dist une telle rime :

L'an mil III^e XIII et quatre,
 Sans vendengier et sans bled batre,
 A fait Dieux le chier temps abatre.

Le sextier de bled à le mesure de Paris avoit esté, plus de 11 ans devant, vendus 11 sous parisis, et lendemain il vint à XII sous, entour le Pentecouste, si comme dit est.

En l'an mil III^e XX, ne say par quel esperit, ot en Franche si grant commotion de pastouriaux et d'autres menues gens, qui disoient qu'il voloyent aler oultre mer, que ce fu une grande merveille, et comme leur ost non potent crust de jour en jour, jusques à tant qu'il furent en la Langhe-d'och où il firent aucuns damages as Juis et en tuèrent pluseurs; et comme il volissent aler oultre, soudainement il esvanuyrent comme fumée, et en ala chascuns où boin lui sembla.

En l'an mil III^e et XXI, en Aquitaine et en une grant partie de Franche, tout li mésiel furent ars; car renommée estoit par tout le monde, je ne say dont elle vint premièrement, que il voloyent empuisonner toutes les fontaines et tous les puis dont les chrestiens usoyent, et firent conspiration ou que les aultres seroyent mésiauls ainssi comme il estoient ou qu'il morroyent; et estoit commune renommée qu'il avoyent divisé entre eulx les royaumes et les provinces, et devoit estre l'un roy de Franche et l'autre d'Engleterre, et les aultres aroyent signourie selon chou qu'il seroient. Sy fu longtemps que nuls n'osoit boire d'iauwe fors que de rivières courans, et aloit-on tous les jours, jusques à tant que les puis fussent curés et nettyés, querre en tonniauls en Sainne ou en aultres rivières l'iauwe dont la court le roy usoit, et aussi faisoient aultres gens. Les Juis, ce disoient, furent consentans as mésiauls de cel maléfice faire, pour laquelle cose il en y ot pluseurs ars avec les mésiauls, et faisoit le commun peulle celle justiche, sans apeller ne provost, ne bailliu, et quant il les avoyent enclos en leurs maisons et leurs biestes et garnisons ensamble, il boutoyent le feu dedens.

En celle année ot un maistre en divinité, que on apielloit: Jehan Poilli, qui tourbla fortement l'Église par une erreur que il sema en l'université de Paris en une détermynoisson qu'il fist. L'erreur estoit telle: que ceulx qui se confessoient as frères religieux mendians, combien qu'il eussent privilège et auctorité du pape et d'évesque d'oïr confession et d'absolre, il convenoit, ce disoit-il, que ceulx qui s'estoient confessés à eulx qu'il se confessaissent de requief à leurs curés des meismes péchiés dont il s'estoient confesset as frères, et aultrement il ne pooyent estre absols; mais le pape Jehan le fist comparoir en sa présence et li demanda se le pape ou l'évesque pooit oïr la confession des paroissyens d'aucuns curés et s'il les pooit absolre si comme le curé; et convint que l'autre confessast qu'il estoit ensi, et puis que uns homs s'estoit confessés au pape ou à l'évesque, il ne convenoit point qu'il se confessast à son curé. Apriès le dit maistre fu convaincu que, se du congiet au curé et de son auctorité uns prebstres puet oïr les confessions de ses paroissyens, pour quoy ne les pora-il aussi bien oïr del auctorité le pape ou l'évesque, ce que le dit maistre ne pot nyer que l'apostolle et l'évesque ont plus grant pooir sur les paroissyens des curés que n'ont les curés, et puent absolre d'aucuns péchiés, desquels ne puent les curés, se les évesques ne les commettent, et cheuls qui se sont confessés as penanchiers le pape ou à cheulx de l'évesque, c'est certain qu'il ne convient point qu'il se confessent à leurs curés, si que le pape destruit celle erreur, et commanda audit maistre qu'il se wardast et retournast à Paris et qu'il rapiellast en siermon publique, et ainsi le fist. Sy détermina le pape du consentement des cardinaulx, ainsi qu'il appert par le bulle le pape, que ceulx qui se sont confessés as dis religieux, sont aussi bien absols de leurs péchiés comme s'il se estoient confessés à leurs curés, et escumenia le pape tout homme qui tenroient le contraire.

Comment li rois de Franche fist la guerre aux aliés.

En celui temps li rois manda Gautier de Chastillon, Mille de Noyers et pluseurs aultres chevaliers fiables et de ses communes gens, et les envoya contre ses anemis si efforchiement que li pluseur se partirent du royaume,

et li aucun furent asségiet au castel de Tigris ¹; mais toutesfois escapèrent-il et s'en alèrent en Flandres. Li rois fist abatre pluseurs castiaux qui estoient à ces aloyés, desquels fu li sires de Renti, li sires de Picquegny, li sires de Fiennes, li sires de Tigry et pluseurs autres.

Le mort le roy Phelippe de Franche.

Chils rois Phelippes ot III filles, dont li une fu mariée au duc de Bretagne, et li aultre au daullin de Viane, et li tierche à Loeys de Flandres, fils Loeys de Neviers, et fu accordé par ce mariage que chils enfès Loeys seroit, apriès le mort du conte Robiert, saisis de le contet de Flandres, et parmy ce fu pais entre Franchois et Flamens. Et régna chils rois Phelippes V ans, et fu li LII^e rois de France, liquels rois Phelipes trespasa par un grant flus de ventre, que on apelle : disenterie, qui li prist au commencement d'aoust et li dura jusques au commencement de janvier, et oncques pour remède que on li sceuist donner, il ne pot estre restrains jusques à la mort, laquelle il ot dévotte et si sainte comme nuls homs puet avoir. Ainsi morut le roy Phelippe le Déboinaire, et le plainst tout le royaume de Franche et souverainement le pape Jehan.

Apriès la mort Phelippe régna sur les Franchois Charles son frère, qui fu contes de le Marche. Lors furent li aloyet rapellet en Franche.

¹ Var. : Tingris.